

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

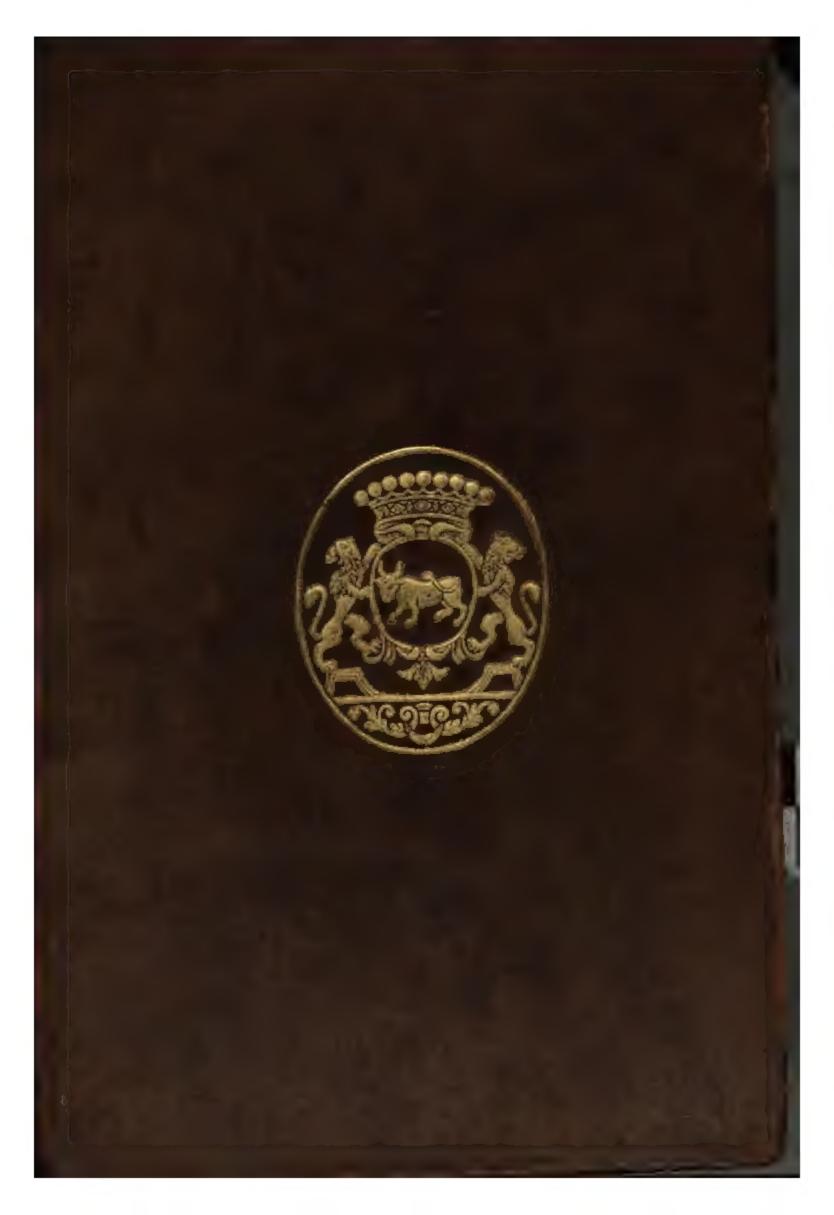
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

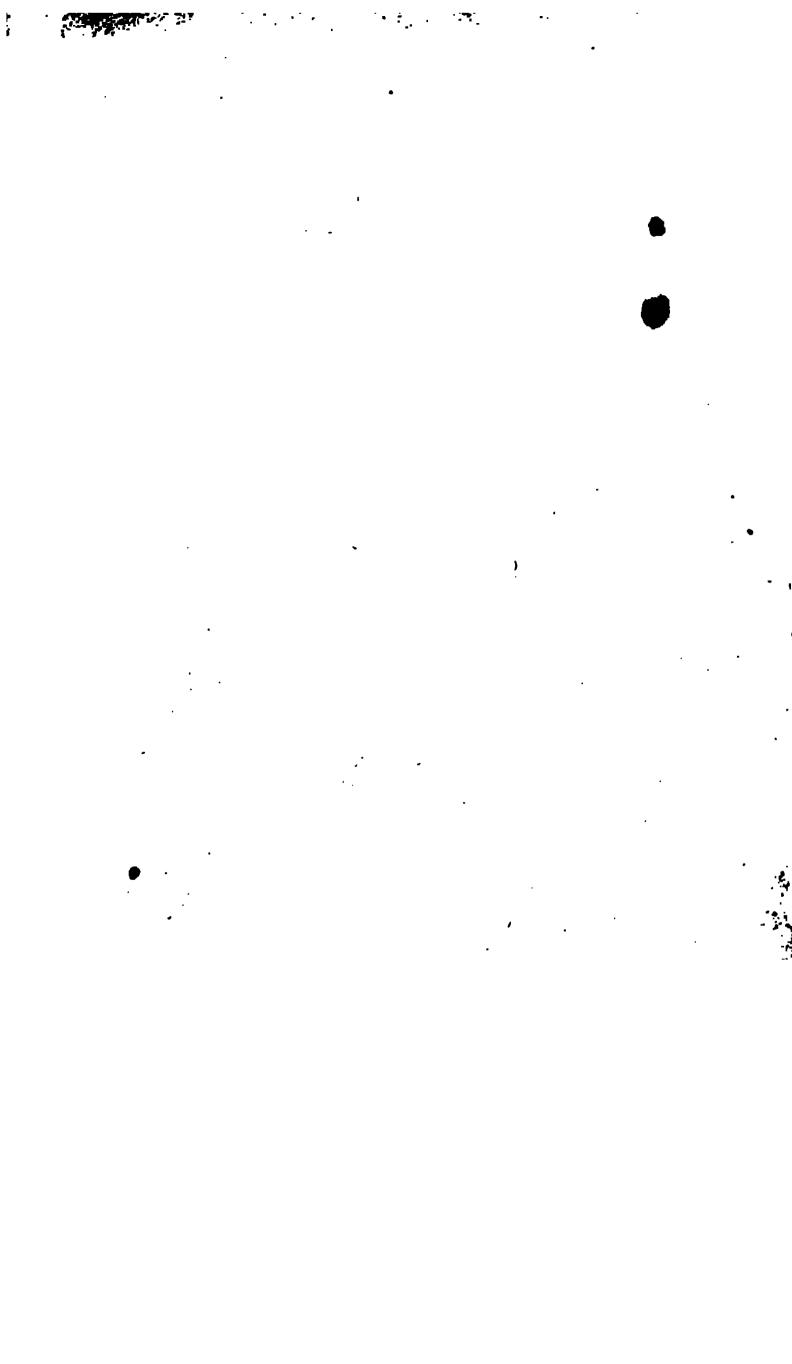
About Google Book Search

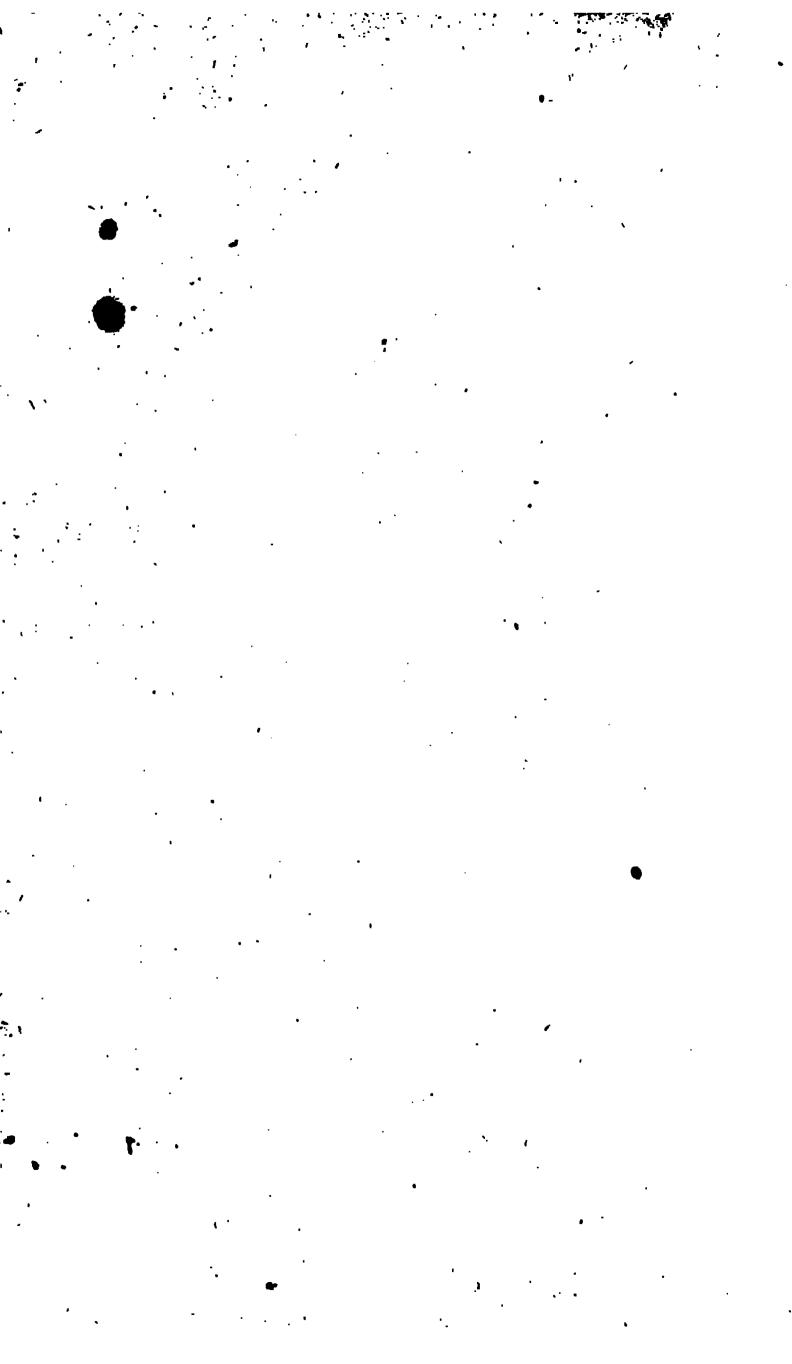
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



EX LIBRIS

Stephani Girard-de-st-Gerand, Cabillonensis canonici.





LESTTRES DES AUGUSTIN

TRADUITES EN FRANÇOIS
SUR L'EDITION NOUVELLE

des Peres Benedictins de la Congregation de S. Maur,

RANGÉES SELON L'ORDRE DES TEMPS,

REVUES ET CORRIGEES SUR LES ANCIENS MANUSCRITS,

Et augmentées de quelques Lettres qui n'avoient pas encore paru ;

AVEC DES NOTES SUR LES POINTS D'HISTOIRE, de Chronologie, & autres qui peuvent avoir besoin d'éclaireissement.

Par M. DU BOIS, de l'Académie Françoise, Gouverneur de M. le Duc de Guise.

TOME VL

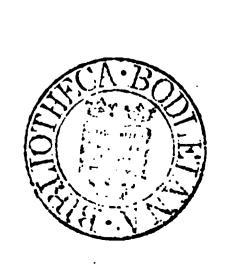


A PARIS,

Chez ANDRE' PRALARD, rue Saint Jacques, à l'Occasion.

MDCLXXXXVII.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DE SA MAJEST



स्क्रेन क्षेत्र स्क्रिस्क्रेन क्षेत्र स्क्रिस्क्रेन क्षेत्र स्क्रिस्क्रेन क्षेत्र स्क्रिस्क्रेन क्षेत्र स्क्रि इ. क्ष्रिने क्ष्रिने क्ष्रिने क्ष्रिने क्ष्रिने स्क्रिस्क्रेन क्ष्रिने स्क्रिने क्ष्रिने स्क्रिने स्क्रिने

TABLE

DES LETTRES contenuës en ce Volume.

	;
CCVIII.	Aint Augustin à Fe-
CCIX.	Saint Augustin au Papel Celestin, 10
CCX.	S. Augustin à Feliente &
CCXI.	Rustique, 27 Regle de saint Augustin,
CCXIL	Saint Augustin'à Quinti-
CCXIII.	lieta, 58 Nomination d'Eraclius; 601
CCXIV.	Saint Augustin à Valen- ting 69
CCXV.	Saint Augustin à Valen-
CCXVI	THE, 79 Valentin à Saint Augustin, 91
CCXVII.	Saint Augustin à Vital,
	• •

TABLE

CCXVIII.	Saint Augustin à Palatin
CCXIX.	148 Saint Augustin à Procu
CCXX.	lus, 15 S. Augustin à Boniface
	161
CCXXI.	Quodvultdens à saint Au- gustin, 179
CCXXII.	S. Augustin à Quodvult-
CCXXIII.	Quodvultdens à saint Au-
CCXXIV.	gustin, 189 S. Augustin à Quodvult-
CCXXV.	deus, 192
	S. Prosper à sant Augustin, 269
CCXXVI.	Hilaire à Saint Augustin, 290
CCXXVII.	Saint Augustin à Alipe,
CCXXVIII.	S. Augustin à Honoré,
CCXXIX.	317
	339
CCXXX.	Darius à saint Augustin. 342
CCXXXI.	Saint Augustin à Darius,
ECXXXII.	Saint Augustin à ceux de
	Madaure, 364

DES	LETTRES.
CCXXXIII.	S. Augustin à Longinien,
	376 Longinien à S. Augustin,
CCXXXV.	379 S. Augustin à Longinien, 384
CCXXXVI.	Saint Augustin à Deute-
	rius, 388 S. Augustin à Ceretius,
CCXXXVIII	393 . S. Augustin à Pascentius,
CCXXXIX.	408 S. Augustin à Pascentius,
CCXL.	450 Pascentius à S. Augustin,
CCXLI.	5. Augustin à Pascentius,
CCXLII.	Saint Augustin à Elpide,
CCXLIII.	Saint Augustin à Lœtus,
CCXLIV.	· ·
CCXLV.	487 S. Augustin à Possidius,
CCXLVI.	5. Augustin à Lampa- dius, 493

CCXLVII. S. Augustin à Romulus.

ā iij

TABLE

CCXLVIII.	S. Augultin à Schaitien,
CCXLIX.	S. Augustin à Restitut,
CCL.	507. S. Augustin à Auxilius,
CCLI.	S. Augustin à Pançarius,
ÇCLII.	Saint Augustin à Felix,
ÇCLIII.	Saint Augustin à Bene-
ÇCLIV.	Saint Augustin à Bene-
CCLV.	natus, 522 Saint Augustin & Rusti-
CCLVII.	S. Augustin à Christin,
CCLVII.	S, Augustin à Oronce,
CCLVIII.	S. Augustin à Marcien,
CCLEX.	S. Augustin à Corneille,
CCLX	Audax à saint Augustin,
CCLXI.	545 Saint Augustin à Andax,
CCLXII.	S. Augustin à Ecclicia,
••	153

DES LETTRES. Saine Augustin à Sapida, CCLXIII. 569 CCLXIV. S. Augustin à Maxima, CCLXV. Saint Augustin à Seleus. Augustin à Florentine, CCLXVI. . 592 CCLXVII. Saint Augustin à Fabiole, 598 **CCLXVIIL** Saint Augustin à ceux d'Hippone, 601. S. Augustin à Nobilius, CCLXIX. 606 CCLXX. Un Anonime à saint Augustin, Fragment d'une Lettre de saint Augustin à Maxime,



ENGLANCES CONTROL CONT

TABLE

DES MÊMES LETTRES sélon l'ordre de l'Alphabet.

A

CCXXVII. CAint Augustin à Alipe, CCLXI. S. Augustin à Audax, 547 CCLXX. Un Anonime à saint Augustin, 607 CCLX. Audax à saint Augustin, 545. CCXXX. Darius à saint Augustin, 342 Hilaire à S. Augustin, 290 CCXXVI. CCXXXIV. Longinien à S. Augustin, 379 CCXL. Pascentius à S. Augustin, 454 CCXXV. S. Prosper à S. Augustin, 269 CCXXI. Quodvultdeus à S. Angustin,

TABLE	DES LETTRES.
CCXXIII.	Quodvultdens à saint An-
	gustin, 189
CCXVI.	Valentin à saint Augustin,
	91
CCL.	S. Augustin à Auxilius,
• -	510
•	•
	B · · · ·
CCLIII.	Aint Augustin à Be-
	D nenatus, 521
CCLIV.	S. Augustin à Benenatus,
	522
CCXX.	S. Augustin à Boniface,
	161
•	C
,	C
CCIX.	C'Aint Augustin au Pa-
	D pe Celestin, 10
CCXXXVII.	S Aint Augustin au Pa- pe Celestin, 10 S. Augustin à Ceretius,
,	192
CCXLIV.	S. Augustin à Chrisme,

CCLVI.

CCLIX.

TABLE

D

CCXXIX. S. Aint Augustin à Darius, 339 CCXXXI. S. Augustin à Darius, 350 CCXXXVI. S. Augustin à Deuterius, 388

E

CCLXII. S Aint Augustin à Ecdicia, 553 CCXLII. Saint Augustin à Elpide, 460 CCXIII. Nomination d'Eraclius, 60

F

CCLXVII. SAINT Augustin à Fabiole, 598
CCVIII. Saint Augustin à Felicie,
CCX. S. Augustin à Felicité,
27
CCLII. Saint Augustin à Felix,
520
CCLXVI. S. Augustin à Florentine,
592

DES LETTRES.

H

CCLXVIII. SAint Augustin à ceux:

d'Hippone, 601

CCXXVIII. S. Augustin à Honoré,

317

L

CCLIII. SAint Augustin à Lœtus, 468
CCXLVI. S. Augustin à Lampadius, 493
CCXXXIII. S. Augustin à Longinien,
376
CCXXXVI. S. Augustin à Longinien,
384

M

CCXXXII, SAint Augustin à cours de Madaure, 364
CCLVIII. S, Augustin à Martien,
530
CCLXIV. S. Augustin à Maxima,
576
Fragment d'une Lettre de saint Augustin à Maxime, 110

TABLE

N

CCLXIX. SAint Augustin à Nobilius, 606

O

CCLVII. SAint Augustin à Oronce, 528

P

CCXVIII. Aint Augustin à Pala-D tin, 148 S. Augustin à Pancarius, CCLI. CCXXXVIII. S. Augustin à Pascentius, 408 CCXXXIX. S. Augustin à Pascentius, CEXLI. S. Augustin à Pascentius, CCXLV. S. Augustin à Possidius, 49.0 CCXIX. S. Augustin à Proculus, 153

DES LETTRES.

CCXII.	S Aint Augustin à Quin- tilien, 58
CCXXII.	
CCXXIV.	S. Augustin à Quodvult- deus, 192
•	. R
CCXI.	R Egle de saint Augustin, 32
	S. Augustin à Restitut,
CCXLVII.	S. Augustin à Romulus,

S. Augustin à Rustique & à Felicité, 27
S. Augustin à Rustique, CCX.

CCLV. 525

CCLXIII. S Aint Augustin à Sapi-da, 569 J da, 569 S. Augustin à Sebastien, CCLVIII. 504 S. Augustin à Seleucienne, CCLXV. 582

TABLE DES LETTRES.

V

CCXIV. SAint Augustin à Valentin, 69 CCXV. Saint Augustin à Valentin, 79 CCXVII. Saint Augustin à Vital,

4448333344

TABLE

DES PASSAGES.

de l'Ecriture, qui sont expliquez

dans les Lettres de saint Augustin,

contenuës dans ce Volume.

D'SEAU. 36. 23. C'est le Seigneur qui dresse les pas de l'homme, &c. page 108

67. 10. Vous reserverez, Seigneur, selon vôtre bon plaisir, une tosée de benediction pour vôtre heritage, 122

PROVER. 4. 27. Car le Seigneur connoît les voyes qui sont à droit, 85 ibid. Ne vous jettez, ny à droit ny à gauche, 87

MATH. 10. 23. Lors qu'on vous persecutera dans une Ville, fuïez dans une autre, 318

25. 12. Je ne vous connois point, 86
JE AN 10. 30. Mon Pere & moy ne sommes qu'un, 423

12. 25. Que celuy qui aime son ame la perde, 475

TABLE DES PASSAGES.

14. 28. Mon Po	ere est plus grand que
moy,	421. & Suiv.
17.3. La vie Et	ernelle consiste à vous
connoître, \	Jous qui étes seul vray
	438. & Suiv.
g. Cor. 8. 5. C	Car quoiqu'il y en ait ni on donne le nom de
	432
13. 5. La charit	té ne cherche point les
propres inte	rêts, 50
1. TIM. I. 17. A	u scul Dieu invisible
honneur & g	
	possede l'immortalité,

2. TIM. 3. 12. Tous ceux qui veulent vivre en Jesus-Christ avec pieté, souffriront persecution,

ibid.





LES CLASSE. LETTRES DES AUGUSTIN

LETTRE CCVIII. *

La Vierge Felicie étoit revenue du schisme des Donatistes à l'unité Catholique; & paravant la comme elle portoit impatiemment les de- qui étoit la reglemens de quelques Evêques, saint 208, est pre-Augustin l'exhorte à se tenir toffours dans le sein de l'Eglise Catholique, malgré les scandales dont elle est affligée, ce qui luy donne lieu de parler admirablement des bons & des mauvais Pasteurs.

Augustin saluë en Jesus-Christ sa tres-chere fille, la tres-honorée Dame FELICIE.

E ne doute point qu'ayant autant de foy que vous en avez, & étant touchée comme vous éres de ce que vous voyez dans Tome VI.

C'étoit au-109. & celle CLASSE. A N. 423.

les gutres de foiblesses ou d'iniquité, vous ne sentiez quelque trouble; & je ne m'en étonne point, puisque l'Apôtre même avouë que personne ne pouvoit étre affoibli sans qu'il le fût avec luy, ny scandalise sans qu'il brûlât, & d'autant plus vivement que son cœur étoit plus rempli de charité. Or comme je parrage avec vous vôtre peine & vôtre douleur, & que vôtre salut m'est tres-cher, j'ay crû devoir écrire quelque chose à vôtre Sainteté pour vous consoler & vous encourager. c'est à quoy je me trouve engagé par

2, *Gor.* II. 29.

dits.

de Jesus-Christ qui est l'Eglise, où je vous cheris comme un excellent membre de ce divin Corps, & comme vivant avec nous de l'esprit qui l'anime & le vivific.

l'affection si étroite dont nous sommes

unis presentement dans l'unité du corps

Pourquoy les scandales ont été pre-

2. Je vous exhorte donc à ne vous pas laisset troubler outre mesure par ces scandales, qui n'ont été prédits qu'afin que quand ils arriveroient nous nous souvinssions qu'ils l'ont été, & que nous en fussions d'autant moins troublez. Car Jesus-Christ n'a-t'il pas dit de sa propre bouche, Malheur au monte à cause des Math. 18.7. scandales : il faut qu'il en arrive ; mais malheur à ceux qui les cansent? Et qui sont ceux qui causent des scandales, sinon ceux dont l'Apôtre dit qu'ils cherchent leurs propres interêts, & non pas ceux de Jesus-Christ?

Comme il y a donc des Pasteurs qui ne tiennent les sieges des Eglises que pour le bien du troupeau de Jesus » Christ, il y en a aussi qui ne les tiennent que pour jouir des honneurs & des avantages temporels qui sont attachez àleurs dignitez. It raur que dans la succession de tous les âges, jusques à la sin du monde, & au jour que Jesus. Christ viendra pour le juger, il y ait de ces deux sortes de Pasteurs dans l'Eglise Catholique même. Car si dés le temps des Apôtres il y a eu parmy eux des faux freres, qui ont fait gemir saint Paul, & qu'il supportoit neanmoins avec patience, plûtôt que de les chasser avec hauteur, combien plus y en doit-il avoir dans ce siecle-cy, puisque nous appro-chons de la fin; & que Jesus-Christ à prédit qu'en ces derniers temps l'abondance de l'iniquité refroidire la charité is. de plusseurs : à quoy il ajoûte pour nous consoler & nous encourager, que celuy qui perseverera jusques à la fin sera thid: 4.13: Sauvé.

CLASSE, A N. 420. Quels sont les autheuri des ∫canda÷ Pbil. 2. 21.

CATAGETÉ des bons Pafteurs.

CATAStera des muuvait Pasteurs.

111. CLASSE. An. 420. 3. Or comme il y a de bons & de mauvais pasteurs, les troupeaux sont aussi composez de bons & de méchans.

L'Evangile donne aux bons le nom de bre-

Mat.25.32.

bis, & aux méchans celuy de boucs. Mais il faut que tout cela paisse ensemble,

jusques au jour que viendra celuy que

saint Pierre appelle le Prince des Pasteurs, & l'Evangile le seul Pasteur; & où selon

sa promesse il separera les boucs d'avec

les brebis. Car il nous a recommandé

l'union, & il s'est reservé la separation,

qui n'appartient qu'à celuy qui ne sçau-

roit prendre l'un pour l'autre. Aussi

voyons-nous que ces serviteurs orgüeil-

leux * qui ont osé entreprendre de faire

separation avant le temps que le maî-

tre s'est reservé, n'ont fait que se sepa-

rer eux-mêmes de l'unité Catholique.

Comment donc auroient-ils pû avoir un

troupeau pur, eux qui se sont rendus im-

purs eux-mêmes par le schisme?

4. Tenons-nous donc dans l'unité, fans que le trouble des scandales causez par ceux qui ne sont que la paille de l'aire du Seigneur nous en fasse jamais sortir. Car si nous voulons continuer d'être de ceux qui sont figurez par le bon grain, il faut que le poids de la charité nous affermisse, & nous fasse tolerer

1.Pier.5. 4.
Mat 25 32.
fean.10 16.
Separation
desbrasda-

des brus d'avec les méchans, refervée à fesus-Christ seul.

* Donatistes.

Math.3.12.

Mat.13.27.

Apour de l'unité, carattere du bon grain. jusques au jour de la separation cette paille foible & legere si facile à briser, & que le vent emporte à la premiere oc-casion; c'est à quoy nôtre souverain Pasteur nous exhorte dans l'Evangile, lorsqu'il nous apprend que les bonnes œuvres même des bons pasteurs ne nous doivent point faire mettre nôtre esperance en eux; & que c'est à celuy qui les a faits ce qu'ils sont, que nous en de- Math.5.16. vons donner la gloire, aussi bien que de ce que nous apprennent de bon les méchans mêmes, qui sont designez dans l'Evangile par les Scribes & les Phari- Math.23.2. siens, & qui encore qu'ils fassent le mal, ne laissent pas d'enseigner le bien.

Math.3. 12.

5. Car voicy ce qu'il dit aux bons Pasteurs, Vous étes la lumiere du monde. Math 5.14. On ne sçauroit cacher une ville située sur 15.6-16. une montagne, & quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous un boisseau, mais sur le chandelier, asin qu'el-. le éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que vôtre lumiere luise donc ainsi devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres ils en glorifient vôtre Pere qui est dans le Ciel. Et voicy ce qu'il dit des mauvais, les Scribes & les Pharisiens sont assis sur Math. 23.2. la chaise de Moise. Faites donc ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font; car

III. CLASSE. An. 420. Jean 10.27.

Brebis de Jesus Christ, vont à luy sous la cenduite des manvais Pasteurs comme sous celle des bons.

Bons Pasteurs, portent an bien par leur exemple, aussi bien que par leurs paroles.

Jess 5. 35. Gal. 6. 14.

Phil. 2. 21.

1 Gor.425. O 16.

ils disent, & ne font pas. Avec cet avertissement Les Brebis de Jesus-Christ reconnoissent sa voix dans la bouche même des mauvais pasteurs, & n'abandonnent jamais son unité, parce qu'elles sçavent que les bonnes choses qu'ils disent viennent de luy, & non pas d'eux, Ainsi elles paissent en assurance, parce que sous la houlette même des mauvais pasteurs, elles sont dans les pâturages du Seigneur, & ne se nourrissent que de ce ce qui vient de luy. Ainsielles se gardent bien de suivre l'exemple des mauvais pasteurs, sçachant que le mal qu'ils font ne vient que d'eux, & que ce n'est pas là ce que Jesus-Christ enseigne. Quand elles en voyent de bons, non seulement elles suivent ce qu'ils disent, mais elles pratiquent ce qu'ils font; & c'est parce que l'Apôtre étoit de ceux-là qu'il disoit, soyez mes imitateurs, comme je le suis

de lesus-Christ.

Ce grand Apôtre étoit une lampe huisante & ardente du seu de la lumiere éternelle pour éclairer toute la maison, puisqu'il ne mettoit sa gloire que dans la Croix du Sauveur, & qu'il ne cherchoit point ses propres interêts, mais ceux de Jesus-Christ. C'est pour cela qu'il exhortoit à imiter sa vie & sa con-

duite ceux qu'il avoit engendrez par l'Evangile; mais en même temps il reprend aussi tres-fortement ceux qui par l'attachement qu'ils avoient pour quelques-uns des Apôtres même plûtôt que pour les autres, alloient jusqu'à faire schisme, & disoient, l'un, je suis à Paul, l'autre, je suis à Apollo. Quey dono, leur dit-il, est-ce Paul qui a été crucissé pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous ovez ésé baptisez?

1. Cor.1.11. & 12.

Ibid. v. 13.

6. Cette parole de saint Paul nous sait voir qu'encore que les brebis imitent les bons pasteurs, c'est à dire, ceux qui cherchent les interêts de Jesus-Christ, & non pas les leur, & qu'elles n'ayent été aggregées au troupeau que par leur ministère, ce n'est point en eux qu'elles mettent leur cipérance, comme ils n'y mettent point cut-mê-mes la leur, mais en celuy par le sang duquel elles ont été rachetées. Ainsi lorsqu'elles rencontrent de mauvais pasteurs, qui enmême temps qu'ils prêcheme sa doctrine, som le mat à quoy leur corruption les porte, qu'elles fassent ce qu'ils difent, mais qu'elleane fassent pas ce qu'its font; & que ces enfans d'iniquité ne leur fassent pas abandon-ner les pâturages de l'unité. Car il y a

Math: 13.2.

A riij

& des bons & des mêchans dans l'E-

glise Catholique même, qui n'est pas

renfermée dans la seule Affrique, com-

III. CLASSE.

A N. 420.

Col. 1, 6.

Point de bons bors de l'Eglise.

Mat.12.30.

me le party de Donat, mais qui est répanduë dans toutes les nations selon les promesses de Dieu, & qui va croissant & fructifiant par tout le monde, comme dit le grand Apôtre. Mais parmy ceux qui en sont separez il ne sçauroit y avoir que des méchans. Car encore qu'il y en ait de ceux-là qui paroissent bons par le reglement de leur vie, déslà qu'ils sont separez ils sont méchans, puisque Jesus-Christ même nous assuré que qui n'est point pour luy, est contre luy, & que qui n'amasse point avec luy ne fait que dissiper.

7. Je vous exhorte donc, ma tres-honorée Dame & tres-chere fille en Jesus-Christ, de conserver fidelement ce que vous tenez de luy, de l'aimer de tout vôtre cœur, & non seulement luy, mais son Eglise, qui n'a pu vous laisser perir avec les méchans, ny vous laisser perdre parmy eux le fruit de vôtre virginité. Car que vous auroit-elle servi si la mort vous avoit surprise hors de l'unité du Corps de Jesus-Christ? Mais Dieu qui est riche en misericorde a fait à vôtre égard ce que fit le Pere de famille de la

Rien ne sert bors de l'Eglise.

Epb. 2. 4.

parabole, lorsqu'ayant sçû que ceux qu'il avoit priez à son festin refusoient d'y venir, il dit à ses gens, allez au long des hayes & des grands chemins, & forcez d'entrer tous ceux que vous rencontrerez. Or quoique vous deviez aimer d'une affection tres-sincere les bons serviteurs de ce grand pere de famille qui vous ont forcées d'entrer au festin, vous ne devez mettre vôtre esperance que dans celuy qui l'a preparé, comme ce n'est qu'à luy que vous cherchez de plaire, & que ce n'est que de luy que vous attendez avec une sainte sollicitude, ce qui peut vous conduire à la vie éternelle & bienheureuse que nous esperons. Car pourvû que vous soyez fidele à luy recommander vôtre cœur, vos bons desseins, la sainteté de vôtre état, vôtre foy, vôtre esperance, & vôtre charité, vous ne serez point ébranlée par les scandales qui arriveront en abondance jusques à la fin du monde; mais il vous soûtiendra dans une pieté ferme & solide, & vous faisant perseverer jusques à la fin dans son unité, il vous fera arriver au salut & à la gloire que nous attendons de luy.

Faites-moy sçavoir par une réponse comment vous aurez reçû cet effet de la sollicitude où je suis pour ce qui vous re-

III. CLASSE. AN. 420. Luc 14.21. Ibid. v. 23.

Par où on se maintient dans le bien.

10 S. Augustin au Pape Celestin,

III. CLASSE. AM. 423. garde, & que j'ay cru vous devoir marquer par cette lettre. Que Dieu vous conserve & vous protege toûjours par sa grace & sa misericorde.

* Ecrite au commencement de l'année 424

née 421.
C'étoit auparavant la 261. & celle qui étoit la 209. cst prefentement la 208.

LETTRE CCIX. *

Saint Augustin témoigne au Pape Celestin la joge qu'il avoit euë de son élection, de de ce qu'elle s'étoit faite sans qu'il fât arrivé de division parmy le peuple de Rome. Ensuite il luy expose l'affaire d'Antoine Evêque de Fussale qui avoit appellé au Siege Apostolique de la sentence par laquelle il avoit été privé pour sence par laquelle il avoit été privé pour ses crimes de l'administration de son Equise, de conjure ce Pape de n'y point tou-cher.

Augustin saluë en Jesus-Christ le tres-saint & tres-venerable Pape & Seigneur Celestin.

vous de ce que nôtre Seigneur & nôtre Dieu a établi dans un si grand Siege un homme de vôtre merite, & de ce que cela s'est fait sans qu'il soit arrivé aucune division parmy le peuple. Après cela s'exposeray à vôtre sainteré les affaires qui nous regardent, assa

qu'elle employe non seulement ses prieres, mais son secours pour nous tirer de la peine où nous sommes. Car je vous écris cecy le cœur pressé de douleur de ce qu'en voulant faire du bien à quelques membres de Jesus-Christ qui sont dans nôtre voisinage, mon imprudence leur afait beaucoup de mal.

III. CLASSE. AN. 423.

2. Il y a une bourgade appellée Fussale a sur les confins du territoire d'Hippone: il n'y avoit point eu d'Evêque jusqu'à present dans ce lieu-là, & il étoit du Diocese d'Hippone, avec tous ses environs, où il y avoit autrefois tres-peu de Catholiques, jusques-là que dans le lieu même de Fussale il n'y en avoit pas un seul. Tout le reste, qui est fort nombreux, étoit miserablement engagé dans l'erreur des Donatistes. Cependant nous avons si bien fait, avec le secours de la misericorde de Dieu, que tout ce canton-là est presentement rentré dans l'unité de l'Eglise. De vous dire au prix de combien de perils & de peines, ce seroir

a. Il est parlé de quelques miracles arrivez au territoire de Fussale au 22. Livre de la Cité de Dieu eh. 2.
où il paroit que dés ce temps-là ce territoire étoit du
Diocele d'Hippone, c'est à dire, après l'an 405. auquel
ce Maximien dont il est parlé au même endroit, & qui
d'Evéque Donagiste de Sinit devine Evéque Catholique du même lieu, sut reçû à la Communion de l'Église.

12 S. Augustin au Pape Celestin,

III. CLASSE, An. 423

* Voyez la lettre 133. nombre 1. & 134. nombre

un long discours : les Prêtres que nous y envoyames d'abord pour faire revenir ce troupeau égaré ayant été dépouillez, battus, estropiez, jusques-là qu'il y en a eu à qui il en a coûté les yeux, & même la vie. * Mais au moins leurs souffrances n'ont pas été sans fruit, puisqu'elles y ont enfin établi l'unité & la paix. Or comme ce lieu-là est à quarante mille d'Hippone, & que je ne pouvois de si loin apporter tout le soin necessaire pour gouverner ces peuples regagnez, & achever de gagner ce qui restoit encore de l'un & de l'autre sexe, & qui en étoient à n'oser plus se montrer, au lieu qu'auparavant leurs menaces & leurs violences tenoient les Catholiques dans ce même état, je me mis en devoir d'y établir & d'y faire ordonner un Evêque.

3. Je cherchay pour cela un sujet propre, & qui sçût bien la langue punique, & j'avois un Prêtre tout prêt, pour l'ordination duquel le saint vieillard qui étoit alors Primat de Numidie se rendit icy de fort loin sur la priere que je luy en avois faite. Comme il y étoit donc, & que tout le monde étoit occupé d'une aussi grande chose que celle que nous allions faire, le Prêtre que je croyois tout disposé à se laisser ordonner ne le CLASSE. voulut jamais, & nous manqua tout d'un roup. J'aurois dû remettre à une autre fois, comme l'evenement l'a fait voir, & ne rien precipiter dans une affaire si delicate; mais comme il me fâchoit que ce venerable vicillard qui étoit venu de si loin, & avec tant de peine & de fatigue s'en retournât sans avoir rien fait, je presentay à ceux de Fussale, sans qu'ils me le demandassent, un jeune homme nommé Antoine, que j'avois élevé dans nôtre Monastere dés son enfance, mais qui n'étoit encore que Lecteur, & dont on ne connoissoit point assez le fonds, comme on auroit pû faire, en le voyant agir dans les autres fonctions de la Clericature, s'il avoit été plus avancé. Cependant ces pauvres malheureux, qui ne sçavoient pas ce qu'il leur en devoit coûter, l'accepterent sur ma parole. On l'ordonna donc, & on le leur donna pour Evêque.

4. Pourray-je passer plus avant? Et comment me resoudre à charger & à perdre auprés de vôtre Sainteté un homme que j'ay nourri? Mais faut-il 1.Cor.4.15. aussi que j'abandonne ceux que j'ay en-gendrez en Jesus-Christ au prix de tant de craintes & de douleurs? Comment

14 S. Augustin au Pape Celestin,

111. CLASSE. AN. 423.

* C'est à dire devant S.
Augustin &
d'autresde ses
Collegues au
tant que les
Conciles en
demandent
pour juger un
Evéque.

accorder l'un avec l'autre? Car les choses sont venues à un tel point, & le scandale a éte si grand, que ceux même qui l'avoient reçû pour Evêque sur ma parole, & qui croyoient en cela avoir suivi un bon conseil, ont été réduits à venir plaider icy devant nous-mêmes * contre luy. Entre les choses qu'on luy objectoit il a été accusé, non par ceux dont il est Evêque, mais par quelques autres, d'un crime d'imputeté: mais comme il ne s'en est pas trouvé de preuves,& qu'il a paru innocent de ce crime qu'on mettoit en avant contre luy avec beaucoup de chaleur & d'animosité, son état nous a fait tant de compassion à tous, que nous n'avons pas crû que ny dans aucun chef particulier de ce que ceux de Fussale & des environs luy objectoient de la domination intolerable qu'il exerçoit sur eux, & des rapines & autres sortes de vexations dont ils l'accusent. ny dans toutes ces plaintes mises ensemble, il y eût de quoy le déposer, & nous nous sommes contentez d'ordonner qu'il restituëroit ce qu'il se trouveroit convaincu d'avoir pris.

5. Ne jugeant donc pas qu'il y eût lieu de le dépouiller de la dignité, mais ne voulant pas auss laisser sans punition des actions où il auroit pû retomber, ou qui auroit pû servit d'exemple à d'autres, voicy le temperamment que nous avons gardé dans nôtre sentence. Nous luy avons laissé le rang d'Evêque, parce qu'étant encore jeune nous esperons qu'il se corrigera. Mais comme il faut aussi qu'il soit châtié, nous l'avons interdit de ses fonctions, n'étant pas juste qu'il ait desormais aucune autorité sur un peuple qu'il a réduit par ses mauvais traitemens à ne le pouvoir plus souffrir; & dont il 2 tellement mis la patience à bout, que si on les avoit laissez davantage entre ses mains, on auroit peut-étre vû éclater leur douleur par quelque crime funeste aux uns & aux autres. Ils en sont à ce point-là, & ils nous l'ont assez fait entendre, lorsque les Evêques ont voulu entrer avec eux sur ce qu'il y auroit à faire, quoique Celer, * dont Antoine se plaint d'avoir été traité fort durement, n'étant plus en charge en Assrique ny ailleurs, ils ne se sentent plus appuyez de son autorité.

6. Mais je n'ay pas besoin de m'étendre davantage, & je n'ay qu'à vous prier, tres-saint, tres-aimable & tresvenerable Pape & Seigneur, de vous III. C L A S S E. A N. 410.

* C'est celuy à qui sont adressées les lettres 56, &

16 S. Augustin au Pape Celestin,

111. CLASSE. An. 423. faire lire tout ce qu'on vous a envoyé sur ce sujet, & de nous secourir dans cette occasion. Voyez de quelle maniere il s'est conduit dans l'Episcopat, & prenez-garde qu'il a acquiescé à nôtre sentence, & qu'il l'a même si bien executée, que comme elle le privoit de la communion Ecclesiastique, jusqu'à ce qu'il eût rendu à ceux de Fussale tout ce qu'il leur avoit pris, il en a consi-gné la valeur suivant l'estimation qui en a été faite, afin d'être rétabli dans la communion. Voyez avec quel artifice il a gagné le saint Vieillard que nous avons pour Primat, & par où il a sçû l'induire à le croire tellement de toutes choses sur sa parole, que ce saint Evêque écrivit en sa faveur au venerable Pape Boniface*, comme s'il avoit été innocent de tout ce qu'on luy impute. Il seroit inutile de vous détailler le reste, puisque ce ve-nerable vieillard vous a informé de tout.

* Predeceffeur de Celestin.

7. J'aurois sujet de craindre que lorsque vous aurez vû tous les actes du procez, vous ne trouviez que nous l'avons traité trop doucement, si je ne sçavois qu'étant aussi indulgent que vous l'étes, vous trouverez sans doute qu'il y a lieu de nous pardonner de l'avoir épargné, & de luy pardonner à luy-même. Mais ensin,

enfin, que ce que nous avons fait à son égard se puisse appeller douceur ou lâcheté, il veut s'en prévaloir & s'en faire un droit. Il falloit, dit-il, ou m'ôter le rang & la dignité d'Evêque, ou me laisser dans mon Siege. Mais n'y est-il pas dans ce Siege ? Car on luy a laissé le rang d'Evêque dans le lieu ou il l'étoit auparavant, de peur qu'il ne semblat avoir été transferé de ce Siege dans un autre contre la dessense de nos peres *; Et peut-on pousser ny l'indulgence ny la severité jusqu'au point de pretendre que dés qu'il n'y a pas lieu de dégrader un Evêque, on ne puisse luy faire souffrir aucune autre sorte de punition, ou que dés qu'il en merite quelqu'une il faille le dégrader?

8. On voit par des Jugemens rendus par le Siege Apostolique même, & en premiere instance, & en consirmation d'autres jugemens rendus ailleurs, qu'il y a eu des Evêques punis sans qu'on seur ait ôté le rang de seur dignité; & pour ne pas remonter bien haut, & n'en citer que les exemples les plus recents, il faudroit, si le raisonnement d'Antoine étoit bon, que Priscus Evêque de la Province Cesarienne s'écriat aussi, ou je n'ay pas dû demeurer Evêque, ou il faut Tome V1.

III. CLASSE. An. 413.

tions deffeas duës par le anciers. "Les Conciles de Nicée, Canon 16. de Sardique, Canon 1. & d'Antioche Canon 21. & les suivans,

C'étoit par antiquité que l'on d.venoit l'r.mat.

18 S. Augustin au Pape Celestin,

III. CLASSE. AN. 423.

C'étoit une des peines
que on ordondonnoit contre les Evêques que de
les reduire à
la seule communion de
leurs Eglises.

que je puisse devenir Primat à mon tour aussi bien que les autres. Il faut que Victor, autre Evêque de la même Province, exclus de la Primatie aussi bien que Priscus, & avec lequel nul autre Evêque ne communique que dans son Diocese, s'écrie tout de même, ou il faut que mes Confreres s'abstienment de communiquer avec moy dans mon Diocese même, ou il faut que je sois reçu à communiquer par tout avec eux. Enfin il faut que l'Évêque Laurent, qui est de la même Province, & qui a été puni précisément de la même peine qu'Antoine, emprunte ses propres paroles, & s'écrie comme luy, ou il faut que je demeure Evêque dans le Siege où j'ny été ordonné, ou que je ne le sois plus du tout. Mais qui peut trouver à redire à ce qui a été ordonné contre ces Evêques, que ceux qui ne prennent pas garde qu'il n'est pas vray qu'il faille ou laisser toutes les fautes des Evêques impunies, ou les punir toutes de la même manierc ?

9. Or comme le saint Pape Boniface, dans la lettre qu'il nous a écrite sur le sujet d'Antoine, à demandé, par une précaution digne de sa vigilance Pasto-rale, s'il luy avoit exposé sidellement les choses comme elles s'étoient pas-

sées, je vous en ay dit toute la suite, qu'il a dissirrulée dans son memoire, & j'y ajoûteray même ce qui s'est passe en Affrique depuis que les lettres de ce saint Pape d'heureuse memoire y ont été ap-portées. Après quoy je n'ay plus qu'à vous demander vôtre secours pour des gens qui vous conjurent par la misericorde de J. C. de ne le leur pas refuser, & qui ont recours à vous de beaucoup meilleure foy que cet homme inquiet & mai-faisant, dont ils ont tant d'envie d'étre délivrez. Car & les bruits a qui se répandent coup sur coup, & les menaces qu'il leur fait luy-même, des procez qu'il leur va faire, de l'authorité deceux qui commandent dans les Provinces & des troupes mêmes, qu'il ne doute pas qu'on n'employe pour faire executer les decrets b qu'il se flatte d'obtenir du Sie-

III. CLASSE. A.R. 425.

Rem. 14. 1.

b

de On faisoit courir ces bruits-là, parce que les Evêques d'Affrique avoient sait diverses deliberations contre les appellations de leurs sieges à celuy de Rome, dont ils écrivirent dépuis à Celestin, le priant de ne pas écouter si facilement ceux qui se pour voiroient devant luy, de ne pas recevoir à sa Communion, ceux que d'autres Evêques auroient excommuniez, & de ne pas envoyer des Cleres, pour faire executer ses Sentences, de peur, disent-ils, de donnéer lieu de croire qu'il ne voulet introduire, dans le gouvernement de l'Eglise, l'organil qui accompagne d'ordinaire la domination seculière.

b. On étoit alors dans le temps de l'interim, & voici ce que c'étoit en 418. Urbain, Evêque de Sic, ayant condamné un méchant Prêtre nommé Apiarius, comme on

20 S. Augustin au Pape Celestin,

III. CLASSE. AN. 423.

a vû sur la Lettre 149. ce Prêtre en appella à Rome. Zohme qui tenoit alors le Siege reçût cet appel; & commeles Evêques d'Affrique n'y vouloient pas desse rer, Zohme allegua en sa faveur deux Canons, qu'il soutenoit être du Concile de Nicée. Les voicien Latin

& en François.

Placuit autem ut si Episcopus accusatus fuerit, & juditaverint congregati Episcopi regionis ipsius, & de gradu Juo dejecerint eum, & appellasse videatur, & confugerit ad beatissimum Ecclesia Romana Episcopum, & voluerit audiri, & justum putaverit ut renovetur examen, scribere his Episcopis dignetur, qui in finitimà & propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter omnia requirant, & juxta fidem veritatis definiant. Quod si quis rogat causam suam iterum audiri, & deprecatione sua moverit Episcopum Romanum, ut de latere suo Presbyterum mittat; erit in potestute Episcopi quid velit, & quid existimet. Et si decreverit mittendos esse qui presentes cum Episcopis judicent, habentes authoritatem ejus à quo destinati sunt, erit in ejus arbitrio. Si vero crediderit sufficere Episcopos, ut negotio terminum imponant, faciet quod sapientissimo consilio suo judicaverit.

Ossus Episcopus dixit, Quod me adhuc movet, reticere non debeo. Si Episcopus quis forte iracundus (quod esse
non debet) cito, aut aspere commoveatur adversus Presbyterum, sive Diaconum suum, & exterminare eum de
Ecclessa voluerit, providendum est ne innocens damnetur,
aut perdat communionem: habeat potestatem ejectus ut
sinitimos interpellet; causa ejus audiatur, & diligentius
tractetur: quia non oportet negare ei audientiam rogantit.
Et ille Episcopus, qui aut juste aut injuste eum rejecit,
patienter accipiat ut negotium discutiatur, ut aut probetur
ejus, aut emendetur sententia.

PREMIER CANON.

Nous avons jugé à propos, que s'il arrive qu'un Evéque soit accusé, & que les Evêques voisins assemblez pour le juger, l'ayant deposé, il puisse avoir recours au saint Evêque de l'Eglise de Rome, & y porter son appel pour y étre entendu.

Et que si l'Evêque de Rome croit qu'il est juste de re-

voir le procez, il veiille bien écrire aux Evêques de la Province voisine de l'Evêque condamné, asinqu'ils examinent toutes choses avec soin, & qu'ils prononcent selon la verité. Que s'il arrive que quelqu'un demande que son procez soit revû, & que l'Evêque de Rome touché de sa priere, se sente porté à envoyer pour cette assaire quelqu'un des Prêtres qui sont auprés de luy, il dependra de luy de saire ce qu'il jugera à propos, & il sera à son choix d'envoyer des personnes à qui il donnera son authorité pour juger l'assaire avec les Evêques de la Province, ou s'il croit que ces Evêques suffisent pour terminer l'assaire, il suivra le conseil que sa sagesse luy inspirera.

III. CLASSE. An. 423.

DEUXIEME CANON.

Os i us Evêque a dit, il y a encore une chose qui me fait de la peine, & que je ne doy pas passer sous silence. Quoique les Evéques ne doivent pas être sujets à la colere, il peut arriver qu'un Evêque, par quelque mouvement de colere, ou par la dureté de son humeur, s'emporte contre son Prêtre ou son Diacre, jusqu'à le vouloir chasser de l'Eglise. Or on doit empêcher que les innocens ne soient condamnez & privez de la communion, & pour cela il faut que celuy qui aura été chasse puisse se pourvoir devant les Evêques voisins, qu'il y soit entendu, & que son affaire y soit examinée avec soin. S'il demande donc audiance, on ne la luy resusera pas; & il faut que l'Evêque qui l'aura chasse justement ou injustement soussire qu'on examine l'affaire afin de consirmer ou d'infarmer sa sontence.

Comme ces Canons ne se trouvoient point dans ce qu'il y avoit en Affrique d'exemplaires du Concile de Nicée, le Concile de Carthage tenu sur cette affaire en 419. resolut qu'on envoyeroit consulter sur cela les Eglises d'Orient, & que jusques à ce qu'on en eût eu réponse on observeroit les deux Canons par provision; avec declaration expresse que s'ils se trouvoient être du Concile de Nicée on les observeroit pour toûjours; mais que s'ils n'en étoient pas, on tiendroit un Concile pour voir ce qu'il y auroit à faire.

On eut réponse d'Orient des l'année suivante; & en seut que les deux Canons n'étoient point du Con-

22 S. Augustin au Pape Celestin,

111. CLASSE. AN. 423. cile de Nicée Aurele, Eveque de Carthage & Primat de toute l'Affrique, l'écrivit tout aussi-tôt à Bonisace, qui avoit succedé à Zosime. En esset ces deux Canons ne sont que du Concile de Sardique, l'un est le cinquiéme de ce Concile, & l'autre le quatorze, ils y sont conçus d'une maniere un peu disserente quant aux termes, mais dans le même sens.

On ne sçait pas bien ce qui se passa sur cela durant le Pontificat de Bouiface : ce qu'il y a de certain c'est qu'on ne trouve point deguis ce temps-là de Concile d'Affrique jusques à coluy dont nous avons la lettre à Celestin successeur de Boniface. Par cette lettre les Evêques d'Affrique prient Celestin de ne plus recevoir les appellations des Prêtres ny des Evêques même, parce que les Canons de Nicée renvoyent les uns & les autres à leur Metropolitain & non pas plus loin; & que ceux que Zosime avoit citez en faveur de son Siege ne s'étoient point trouvez dans les exemplaires qu'on leur avoir envoyez d'Orient, comme ils l'avoient, disent-ils, fait sçavoir dés lors à Bonifaco son predecesseur. Cette lettre sit donc finir l'interim qui avoit duré depuis 419. que le Concile de Carthage avoit arrêté qu'on observeroit ces Canons par provision, jusques à ce qu'on fût éclairei s'ils étoient veritablement du Concile de Nicée. Or quoique l'on ne voye point précisément en quelle année fut tenu le Concile qui écrivit cette lettre à Celestin, il est clair qu'elle est posterieure à celle-cy. Car celle-cy ne se peut mettre que bien-tôt aprés la promotion de Celestin, arrivée vers les derniers jours de l'année 422. puisque saint Augustin commence par luy en faire complement comme d'une chose toute frasche, ce que le Concile qui écrivit cette autre lettre au même Pape n'auroit pas manqué de faire, si elle avoit étê écrite dans les premiers temps de son Pontificat

D'ailleurs l'Empereur Honorius étant mort dés le mois d'Aoust 423. & Jean qui usurpa l'Empire en Italie n'ayant pû se faire reconnoître par l'Affrique qui se declara contre luy, les Affriquains n'eutent de commerce avec Rome qu'après le mois de Juillet 425. que Jean sut tué. Ainsi on ne peut gueres placor le Concile dont la lettre sit sinir l'interim qu'en 426. On ne seque coit aussi le mettre plus bas, puisque la guerre

de Boniface en Affrique, qui fut suivie incontinent de la descente des Vvandales, comme on verra sur le 'CLASSE. nambre 8. de la lettre 220. commença dés l'an 427.

AN. 423

~

"

"

"

"

46

46

46

"

66

"

"

æ

"

"

æ

"

<< .

Les termes de cette lettre à Celestin sont remarquables, Nous vous prions & nous vous conjurons, disent les Evêques qui l'ont écrite, de n'être plus si facile à écouter ceux de ces Provinces qui ont recours à vous, & de se plus recevoir dans votre Communion ceux que nous aurons excommuniez, puisque c'est un point reglé par le Concile de Nicoe, comme il est aise à votre Sainteté de le voir. Or si cela est desfendu par ce Concile à l'égard des moindres d'entre les Clercs, & à l'égard même des Laïques, combien plus le Concile a-r'il entendu qu'on l'observat à l'égard des Evêques. Qu'il n'arrive donc pas que lorsque quelques-uns auront été exclus de la communion Ecclesiastique dans leurs Provinces, on les voye incontinent rétablis par votre Sainteté, & qu'elle se garde d'une conduite aussi peu mesurée & aussi irreguliere que celle-là. Et plus las; Qui que ce soit qui vous prie d'envoyer de vos Clercs pour executer les ordres que vous pourriez avoir donnez, nous vous prions de n'en rien faire, & de ne point écouter de telles prieres, puisque ce seroit vonloir introduire la hanteur & l'enflure si odieuse de la domination soculiere dans l'Eglise de Jesus-Christ. qui fait profession d'humilité & de simplicité, & qui doit en montrer l'exemple à tous ceux qui cherchent Diey.

Au reste, Colestin ne toucha point à l'assaire d'Antoine, & cet Evêque demeura interdit de ses sonctions. Saint Augustin reprit le Gouvernement de l'Eglise de Fussalle, au moins trouve-t'on qu'il l'avoit dans les dernieres années de sa vie, comme il paroît par la lettre 224 où 11 recommande à Quodvutdeus le Prêtre de Fullalle, comme un homme qui étois sous sa charge. Cela pourroit même faire douter de la verité de cette lettre, que plusieurs habiles gens croyent supposée, & qui nese trouve que dans un seul manuscrit du Vatican, qui n'a pas plus de 200. ans, comme les RR. PP. Benedictins l'ont remarqué. Mais ils remarquent aussi, sur cet endroit, que dans la Notice de l'Affrique on trouveparmy les Evêques de Numidie un Melior Evêque de Fusiale. Ainsi, supposé que la lettre soit veritable, il

24 S. Augustin au Pape Celestin,

Ti a mure quagres a most s'Antonie on ciabit un untre Evenue a suine de que en neu-la dementa. nemembre de l'Evenue d'Alexane.

ge Apoltolique, les tiennent dans les allarmes continuelles, de sorte que ce que ces pauvres gens ont à craindre d'un Evêque Catholique, tout Catholiques qu'ils sont presentement, est pire que ce qu'ils avoient à craindre des Empereurs Catholiques pendant qu'ils étoient dans le schisme & dans l'heresie. Ne soussere pas qu'on leur fasse les maux dont on les menace. Je vous en conjure par le sang de Jesus-Christ, & par la memoire de l'Apôtre saint Pierre, qui avertit les Pasteurs de ne point exercer sur seurs steres une domination violente & tyrannique.

1.2.er.5. 2. 25.3

Tailonen. 10.

Equité de S. Augustin, dans les choses mémes qui le regardoient.

Je recommande donc à vôtre bonté & à vôtre charité & les Catholiques de Fussale, qui sont mes enfans en Jesus-Christ, & Antoine leur Evêque, qui est aussi mon sils dans le même Jesus-Christ; & c'est parce que je les aime les uns & les autres que je vous les recommande tous. Je suis tres-éloigné de vouloir du mal à ceux de Fussale des justes plaintes qu'ils vous ont portées contre moy de ce que je les ay livrez à un homme que je n'avois point assez éprouvé, qui n'é-

toit point dans un âge à me pouvoir as-sûrer de luy; & qui leur a tant fait de An. 423. mal. Mais je ne le suis pas moins de vouloir qu'on en fasse à un homme que j'aime toûjours, & d'une charité d'autant plus sincere que je m'oppose plus fortement à ses déreglemens & à sa cupidité. Faites sentir aux uns & aux autres des effets de vôtre misericorde: à ceux-là en empéchant qu'on ne leur fasse du mal, & à celuy-cy en l'empéchant d'en faire; aux uns en ne les laissant pas en danger de prendre l'Eglise Catholique en haine, s'ils voyoient que des Evêques Catholiques, & sur tout celuy qui est assis sur la Chaire de saint Pierre, refusassent de les proteger contre cet Evêque qui, tout Catholique qu'il est, abuse de son pouvoir, & à celuy-là en ne luy permettant pas qu'il tombe dans un aussi grand crime que de faire perdre ces peuples à Jesus-Christen vou-lant se les conserver malgré eux.

10. Pour moy j'avouë ingenuëment à vôtre Sainteté que ce peril où je voy les uns & les autres m'allarme si fort,

& me jette dans une si profonde tristesse, que si je voyois cette Eglise de J. C. ra-vagée par un homme que mon imprudence a fait Evêque, & que le mal al-

16 S. Augustin au Pape Celestin,

III.
GLASSE.
AM. 423.
Combien
S. Augustin
se jugeoit severement
luy-même.

1. Gor. 11. 31.

lât (co qu'à Dieu ne plaise) jusqu'à la faire perir avec celuy qui seroit la cause de ce malheur, je croy que je renoncerois à l'Episcopat, pour ne plus songer qu'à pleurer ma faute. Car je me souviens de ce que dit l'Apôtre, si nous nous jugions nous-mêmes nous ne serions pas jugez de Dieu. Ainsi je me jugeray moy-même, afin que celuy qui viendra juger les vivans & les morts me pardonne. Si au contraire par un effet de vôtre charité pour les membres de Jesus-Christ qui sont dans cette contrée, vous les tirez de la crainte & de la tristesse mortelle où ils sont, & que yous consoliez ma vieillesse par cette action, qui ne sera pas moins de misericorde que de justice, celuy qui nous aura délivré par vous de ces angoisses, & qui vous a placé dans le siege que vous remplissez, vous en recompensera, & vous rendra le bien pour le bien, & dans ce monde & dans l'autre.

LETTRE CCX.*

Saint Augustin instruit Felicité & Rustique sur la maniere dont on doit porter les manx de cette vie, & leur donne d'excellentes regles sur la correction fraternelle. Peut-être que ce qui luy donna lieu de leur écrire sur ce sujet, ce sut le bruit arrivé entre les Vierges consacrées à Dieu dont il est parlé dans la lettre suivante.

Augustin & ceux qui sont avec luy saluënt en Jesus Christ son frere Rustique, la tres-sainte mere Felicite, 2 & toutes les sœurs qui sont avec eux.

1. Ou le le Seigneur est bon, & que nous avons de graces à rendre à sa misericorde, dont les essets se répandent de toutes parts, & qui nous console en luy par la charité qui est en vous! Nous sçavons combien il aime ceux qui croyent & qui esperent en luy, & qui l'aimant souverainement, s'aiment aussi les uns les autres, & quels sont les biens

a. Rustique & Frlicits' étoient apparemment le Superieur & la Superieure du Monastere, dont il est parlé dans la lettre suivante. A N. 423.

Ecrite la même année que la precedente.

C'étoit auparavant la 87. & celle qui étoit la 210. est pre-sentement la 170

2

28. S. Aug. à Felicité & Rustique,

IIL -CLASSE. A N. 423. qu'il leur garde pour l'autre vie. Rien ne nous le fait si bien voir que le grand nombre de bienfaits dont il comble dans celle-cy les infidelles mêmes qui vivent sans esperance, & qu'il menace du feu éternel, où il les envoyera avec le Diable, s'ils demeurent jusques à la fin dans l'obstination où les tient la malice de leur volonté. Car quand Jesus-Christ dit dans l'Evangile que Dieu fait lever son Soleil sur les méchans comme sur les bons, & qu'il fait tomber la rosée sur les impies aussi bien que sur les justes, il ne veut pas dire que Dieu ne fasse que ce bien-là aux méchans; mais par le peu qu'il en a touché il nous laisse à juger du reste. En esset combien est-ce que les impies mêmes reçoivent de bien-faits & de dons purement gratuits de ce Dieu qu'ils méprisent avec tant d'in-solonce. Or un des plus propose le lieure de la les parties de le combien des purement gratuits de ce Dieu qu'ils méprisent avec tant d'in-solonce. solence? Or un des plus grands biens qu'il leur fasse, c'est de ne leur pas presenter les douceurs de cette vie toutes pures; mais de les entremêler, comme un sage Medecin, de quelques amertumes, pour les faire rentrer en eux-mêmes, & pour les avertir de fuir la colere ave-.

nir; & asin que pendant qu'ils sont en chemin, c'est à dire dans cette vie, qui

n'est qu'un chemin & un lieu de passage,

bien aux méchans mêmes.

Math. 5.45.

Combien

Dieu fait de

Vtilité des tribulations. ils songent à convenir avec leur adversaire, c'est à dire avec la parole de Dieu, qui est devenuë leur partie & leur adversaire, par le déreglement de leur vie.

Qu'y a-t'il donc dans tout ce qui nous arrive qui ne soit un effet de la bonté & de la misericorde de Dieu, puisque les afflictions mêmes qu'il nous envoye sont des bien-faits? Car comme les prosperitez sont des dons de Dieu par où sa bonté nous console, les adversitez sont des dons de Dieu par où cette même bonté cherche à nous faire rentrer en nous-mêmes, & si Dieu, comme j'ay dit, fait de ces biens-là aux méchans mêmes, que doit-ce être que ce qu'il prepare à ceux qui l'attendent? Réjouissez-vous donc de ce que sa grace vous a été chercher au milieu des enfans du siecle pour vous mettre au nombre des siens. Supportez-vous les uns les autres, travaillant avec soin à conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Car vous trouverez toûjours des choses à supporter les uns dans les autres, jusques à ce que Jesus-Christ ait achevé de vous purisier, & que vous soyez dans cet heureux état où la mort sera absorbée, & où Dieu sera tout en tous.

III. CLASSE.

Parole de Dieu , est l'adversaire, de comme la partie des méchans.

Adversité, bienfait de Dien, aussi lien que la prosperité.

Eph. 4. 3.
Tolerance
reciproque.

1. Cor. 15.

30 S. Aug. à Felicité et Rustique,

III. CLASSE. A W. 423.]b:d. v. 18. Amour de ls corretties, verts TATE.

2. Or quoique les dissensions n'ayent jamais rien d'aimable ny de desirable, nous voyons quelquefois que l'amour que nous avons pour nos freres est ce qui les fait naître, ou qu'elles luy servent d'épreuve. Car cet amour nous oblige de les reprendre, & où en trouve-

Prop. 9. 8.

t'on qui soient bien-aises d'étre repris? Où est ce Sage dont il est dit, reprenez le Suge, & il vous en aimera d'autant plus? Cependant il ne faut pas laisser pour cela de reprendre nos freres & de leur faire la correction, de peur que se flattant d'une fausse securité dans leurs pechez mêmes, ils ne se jettent dans la mort. Il se peut faire, & il arrive même souvent, que la correction contriste dans le moment celuy à qui on la fait, qu'il resiste même & qu'il conteste; mais ensuite, venant à penser à ce qu'on luy a dit, & à le repasser dans le silence de son cœur, où il n'y a que Dieu & luy, & où il n'est plus touché par consequent de la peine que la correction luy faisoir par rapport au mépris des hommes, à quoy il semble qu'elle expose, mais de la crainte de déplaire à Dieu s'il ne se corrigeoit pas, il prend une ferme resolution de ne plus tomber dans la faute dont on l'a justement tepris, & alors la haine

... Par où la correction fait de la peins.

qu'il conçoit contre son peché luy donne d'autant plus d'amour pour celuy qui luy a fait la correction, qu'il voit bien que ce n'est qu'au peché qu'on en vouloit. Si au contraire celuy que l'on reprend est du nombre de ceux dont l'Ecriture dit au même endroit, fi vous reprenez l'insensé, il ne fera que vous en hair Prov. 9. 8. devantage, la correction qu'on luy fait produit de la division, qui est bien éloignée d'avoir la charité pout principe de la part de celuy à qui on a fait la correction, mais qui ne laisse pas de servir d'exercice & d'épreuve à celle de celuy qui l'à faite, lorsque bien loin de rendre haine pour haine à celuy qu'il avoit re-pris, il conserve sans alteration la même charité qui l'avoit porté à luy rendre cet office. Que si celuy qui a fait la correc-tion, & qui voit qu'elle ne fait qu'ani-mer contre luy celuy à qui il l'a faite, s'irrite aussi de son côté, & en vient à vouloir rendre à l'autre le mal pour le mal, dés-là il n'étoit pas digne de la faire, & il meritoit au contraire qu'on la luy fît.

Pratiquez ces saintes regles, ann qu'on ne vous voye point en chagrin les uns contre les autres, & que s'il en naît quelquesfois on l'éteigne sur le champ.

Comment il faut étre pour étre digne de reprendre les

32 S. Aug. à Felicité & Rustique,

111. CLASSE. AN. 423 La charité Songe plus à conserver la paix, qu'à faire la correction.

Mais so y ez plus appliquez à vous tenir en paix les uns avec les autres, qu'à vous reprendre les uns les autres. Car de la mesme maniere que le vinaigre infecte le vaisseau où l'on le laisse croupir, ainsi la colere infecte le cœur si on l'y laisse seulement d'un jour à l'autre. Pratiquez donc ces saintes regles, & le Dieu de paix sera avec vous. Mais priez aussi pour moy, asin que Dieu me fasse la grace de les bien pratiquer de mon côté.

Phil. 4. 9.

LETTRE CCXI. *

Saint Augustin tâche de remettre la paix par cette lettre dans un Monastere de Filles, où il étoit arrivé du desordre par l'aversion qu'elles avoient prise mal à propos pour leur Superieure, & leur prescritune Regle de vie qui est ce qu'on appelle presentement la Regle de saint Augustin. On ne sçauroit rien voir en ce genre-là de plus sage, de plus saint, ny de plus parfait.

1. OMME la severité de la discipline est toûjours prête de punir ce qu'elle trouve de pechez qui le meritent, la charité seroit bien-aise de ne rien

* Ecrite
l'an 423.
C'étoit auparavant la 109. & celle qui étoit la 211. est prefentement la 247.

tien trouver à punir. C'est ce qui m'a CLASSE. empêché d'aller vers vous, quoique vous le souhaitassiez. Aussi ma presence auroit-elle plûtôt augmenté le trouble parmy vous qu'elle n'y auroit mis la paix; car comment aurois-je pû m'empêcher de vous châtier si j'avois trouvé dans vôtre Communauté autant de bruit & de desordre qu'il y en a eu? Je le sçay, & quoiqu'il ne se soit pas passé devant mes yeux, j'en suis tres - bien informé. Vôtre revolte & vôtre desobéissance n'auroient même fait qu'augmenter par le refus que j'aurois été obligé de vous saire, de ce que vous me demandiez. Car je vous l'aurois refusé, non seulement parce qu'il est contre l'ordre, & qu'il ne pourroit étre que d'un tres-dangereux exemple, mais parce qu'il ne vous convient pas à vous-même. Ainsi ne vous trouvant pas telles que j'aurois voulu, vous ne m'auriez pas aussi trouvé tel que vous auriez souhaité.

2. Cor. 12.

2. Je puis donc me servir sur ce sujet de ces autres paroles de saint Paul aux Corinthiens : Ie prens Dieu à témoin, & je veux qu'il me punisse si je ne dis la verité, 2.Cor.1.23. que ç'a été pour vous épargner que je n'ay point voulu aller à Corinthe, quoique nous ne dominions point sur vôtre foy, & que Tome VI.

III. CLASSE. An. 423.

2. Cor. 2. 3.

nous ne tâchions au contraire, que de contribuer à vôtre joye. Il est vray que c'est aussi pour m'épargner moy-même, & de peur d'avoir tristesse sur tristesse, pour user encore des termes du même saint Paul. Voilà ce qui a fait qu'au lieu de vous faire voir mon visage, j'ay mieux aimé répandre mon cœur devant Dieu pour vous, & traiter, non avec vous par des paroles, mais avec luy par des larmes, une affaire où il y va de tout pour vous, & qui me fait craindre qu'il ne change en tristesse ce qui faisoit toute ma joye. Car au milieu de tant de scandales qu'on voit arriver dans ce monde de toutes parts, toute ma consolation étoit de penser à vôtre Societé si nombreuse; à l'amour si pur qui vous unissoit; à la sainteté de vôtre vie; à l'effusion abondante de la grace de Dieu sur vous, qui a fair que non seulement vous avez renoncé au mariage, mais que vous avez pris le party de vivre en commun, pour n'eure coutes en Dieu qu'un même cœur & une même ame.

Act. 4.32.

3. La vûë de tous ces biens qui sont en vous, ou plûtôt de tous ces dons de la misericorde de Dieu sur vous, faisoit le repos de mon cœur au milieu de toutes les tempêtes dont il étoit agité par

les maux que je voy ailleurs. Vons couriez si bien dans la voye de Dieu; qui vous a donc arrêtées? Ce qui veus est entré dans l'esprit ne vient pas de celuy qui vous a appellees. Il me faut qu'un pen de levain.... je ne veux pas achever, car je souhaite, je prie Dieu, & je vous conjure vous+ mêmes, non seulement que toute la masse ne s'aigrisse pas, comme je l'en ay vû bien prés, mais que ce levain même se cal s. y. rectifie. Si vous êtes donc revenues à vous-mêmes, priez Dieu qu'il ne permette plus que vous combiez dans la Math. 26. tentation, afin qu'on ne voye plus parmy vous de dissensions, de jalousies, d'animositez, de quorelles, de médisances, de faux rapports. Car aprés le soin que nous avions pris de planter & d'arroser le jardin du Seigneur, qui n'est autre que vous-mêmes, nous ne devions pas nous voir réduits à n'en recueillir que de ces malheureuses épines.

Que si au contraite votre foiblesse fait que le bruit dure ancore parmy vous, priez Dieu qu'il vous délivre de la tentation, & que celles de vos sœurs qui vous troublent, si toutesfois elles vous troublent encore, sçachent qu'elles en porteront la peine, quelles qu'elles puis-

lent étre.

PIE CLASSE, A N. 423. Gal. 5.7. 8:

2. Cor. 121

1. Cor. 3.71

Gal. j. ia.

III. Classė. An. 423.

4. Voyez un peu quel malheur c'est que pendant que nous avons la joye de voir rentrer les Donatistes dans l'unité, nous soyons réduits à pleurer le Schisme qui déchire vôtre Monastere. Songez à vous tenir ferme dans les saints engagemens de vôtre vocation, & vous ne songerez plus à changer vôtre Superieure, qui depuis tant d'années qu'elle persevere dans la sainte vie du Monastere, l'a vû s'augmenter & venir au point où il est, & vous a toutes vû croître devant ses yeux; & qui comme une mere pleine de tendresse vous a toutes portées, sinon dans son sein, au moins dans son cœur. Car il n'y en a aucune de vous qui en entrant dans le Monastere ne l'y ait déja trouvée, ou servant Dieu avec beaucoup d'édification sous ma sainte sœur qui étoit Superieure avant elle, ou déja en charge, & qui n'ait été reçûë par elle. C'est sous elle que vous avez été instruites & formées, que vous avez reçû le voile, que le Monastere est devenu si nombreux, & vous voulez qu'on vous l'ôte; vous en venez même sur cela jusqu'à un tumulte scandaleux, vous qui devriez gemir & pleurer si on vous la vouloit ôter. Quoy, cette personne dont vous connoissez si bien le merite, à qui

vous étes accoûtumées, qui vous a reçûës dans le Monastere, sous qui il se forme & s'augmente depuis si longtemps, vous voudriez qu'on vous l'ôtât?

111. CLASSE. AN. 423.

On n'a rien changé chez vous, & il n'y a de nouveau que le Prêtre que vous avez pour Superieur. Si c'est là ce qui vous met en goût de nouveautez, & s'il est l'occasion de vôtre revolte contre vôtre mere, pourquoy ne demandez-vous pas qu'on vous l'ôte luy-même plûtôt qu'elle? Que si cette seule pensée vous fait horreur, comme il n'est pas possible qu'elle ne vous en fasse, ayant autant d'affection & de veneration pour luy que je sçay que vous en avez, pourquoy n'avez-vous pas les mêmes sentimens pour vôtre mere? Car je vous avertis que cette tempête, qu'on a vû s'élever parmy vous, dans le temps qu'il a commencé d'en prendre soin, le rebute, & fait qu'il aime mieux vous quitter que de porter le reproche que vous luy at-tirez, en donnant sujet au monde de dire, que si vous ne l'aviez eu pour Superieur vous n'auriez jamais songé à changer de Superieure. Que Dieu appaise donc & pacifie vos esprits; que les articles du Diable ne prevalent pas

111. CLASSE. A N. 423. Col. 3. 15. dans vos cœurs, & que ce soit au contraire la paix de Jesus-Christ qui y prenne le dessus. Prenez-garde que le dépit de ne pas obtenir ce que vous voudriez; ou la honte d'avoir voulu ce que vous ne deviez pas vouloir ne vous precipite dans la mort. Ranimez au contraire vôtre premiere vertu par une sincere penitence. Imitez les larmes de saint Pierre & non pas le desespoir de Judas.

Math. 27. 75. 1bid. 28. 5.

Vnion des cœurs, pre-mier soin de ceux qui vivent en communauté.
Act. 4.32.

3. Voicy ce que nous ordonnons qu'on observe dans le Monastere. 2

Ayez soin en premier lieu, que ce soit dans une parfaite union d'esprit quo vous habitiez dans la maison du Seigneur; car c'est pour cela que vous étes unies pour vivre en societé; & qu'il n'y ait entre vous qu'un cœur & une ame, personne n'ayant rien en propre, & tout étant commun entre vous,

a. Ley commence ce qu'on appelle la Règle de saint Augustin, qui n'a jamais été composée pour des hommes, mais pour des filles du Monastere d'Hyppone; dont la sœur de S. Augustin étoit morte Abbesse. Celle qui luy succeda, étoit apparemment Felicité, à qui la lettre precedente est écrite, & le Superieur que nôtre Saint joignit à l'Abbesse, pour le gouvernement du Monastere après la mort de sa sœur, est sans doute ce même Rustique Prêtre de l'Eglise d'Hippone, à qui saint Augustin écrit aussi la lettre precedente, & qui assista à l'élect on que S. Augustin sit d'Eraclius pour luy succeder, comme on voit par les actes de cette élection qui sont icy la Lettre 213.

Que celle qui vous gouverne distribuë à chacune le vivre & le vêtement, non également à toutes, parce que les forces de toutes ne sont pas égales, mais à chacune selon son besoin; car nous apprenons des Actes des Apôtres que tout étoit en commun parmy les premiers Chrétiens, & qu'on distribuoit à chacun selon son besoin.

IIL.
CLASSE.
AN. 423.
Traiter
chacun selon
ses forces.

Ad. 4. 35.

Que celles qui possedoient quelque chose dans le monde, lorsqu'elles sont entrées dans le Monastere, soit bien aises qu'il devienne commun; & que celles qui n'avoient rien se gardent bien d'y chercher ce qu'elles n'auroient pû avoir ailleurs; qu'on accorde neanmoins à leur infirmité les choses dont elles ont besoin, quoiqu'auparavant le necessaire même leur manquat; mais qu'elles prennent bien garde de ne pas mettre leur bonheur dans l'assûrance où elles se trouvent d'une subsistance qui leur manquoit.

On portoit dansles Monafteres ce qu'on avoit de bien.

6. Qu'elles ne s'en fassent pas accroire, sous pretexte qu'elles se voyent les
Compagnes & les sœurs de quelquesunes dont elles n'auroient osé approcher auparavant, mais qu'elles tiennent
leur cœur élevé & dégagé du soin des
choses passageres & perissables, asin

C iiij

111. CLASSE. An. 423. qu'il ne soit pas dit que les Monasteres ne sont salutaires qu'aux riches & non pas aux pauvres, ce qui arriveroit, si au lieu que les riches s'y humilient, les pauvres venoient à s'y enorguëillir. Que celles qui étoient quelque chose

dans le monde prennent aussi garde de leur côté de ne pas mépriser les pauvres qui sont devenuës leurs sœurs. Qu'elles tirent leur gloire au contraire de la Societé qui les joint avec les pauvres, plûtôt que des dignitez & des richesses de ceux qui leur ont donné la naissance. Qu'elles ne se fassent point un sujet de vanité d'avoir apporté quelque chose dans la masse des biens du Monastere. Que comme ce ne leur seroit pas un sujet d'orguëil de le posseder encore dans le siecle, ce ne leur en soit pas un non plus de l'avoir donné. Car Au LIEU que tous les autres vices ne tendent qu'à faire faire le mal, l'orguëil va même jusqu'à faire perdre le fruit du bien que l'on fait; & que serviroit-il de donner tout son bien aux pauvres, & de se faire pauvre avec eux, si l'on devenoit plus orgueil-leux par le mépris des richesses, qu'on ne le seroit en les possedant? Vivez donc toutes dans une parfaite union d'esprit & de cœur, & honorez Dieu les unes

Par où l'orguëil est le plus à craindre. dans les autres, puisque vous étes les Temples où il habite.

7. Appliquez-vous à la priere aux heures marquées pour cet effet, & qu'on ne fasse nulle autre chose dans l'Oratoire que celle à quoy il est destiné, & d'où il tire son nom, de peur qu'en vou-lant y faire autre chose vous n'interrompissiez celles qui même hors le temps ordinaire de la priere, se trouvant en état d'en faire de particulieres, les voudroient aller faire dans ce lieu-là.

Lorsque vous vous servez de Pseaumes & de Cantiques dans vos prieres, que le cœur suive ce que la voix prononce. Ne chantez que ce qui est marqué pour étre chanté, & contentezvous de dire le reste à voix basse.

8. Domptez vôtre chair par le jeûne, retranchant du boire & du manger autant que vôtre santé le pourra permettre. Mais que celles même qui ne pourront pas jeûner ne prennent rien qu'à l'heure du repas, à moins qu'elles ne soient ma-lades. Pendant que vous étes à table, écoutez sans bruit & sans disputes ce Lecture duqu'on lit suivant la coûtume, afin qu'en même temps que le corps prend sa nourriture, l'esprit aussi se nourrisse de la parole de Dieu.

111. Сьдьяе, Лм. 443.

9. Si l'on traite un peu mieux à ta-ble celles dont la complexion est devenue plus foible par la maniere delicate dont elles ont été élevées, celles dont une autre sorte de mourriture a rendu la complexion plus force, ne doivent ny le regarder comme quelque chose d'injuste, ny en avoir de la peine; & bien loin de trouver les autres heureuses de ce qu'elles sont mieux traitées, elles se doivent trouver heureuses elles-mêmes de pouvoir ce que les autres ne peuvent pas. Si donc celles qui ont été élevées d'une maniere plus délicate pendant qu'elles étoient dans le monde sont traitées un peuplus delicatement, non seulement pour la nourriture, mais pour les lits, les couvertures, & les habits, il faut que celles que l'on traite autrement, parce qu'elles sont plus fortes, & par consequent plus heureuses, pensent que ces autres avec toutes ces petites douceurs qu'on leur accorde sont encote descendues de bien haut, quoiqu'el-les n'ayent pû arriver jusqu'à la frugali-té des plus robustes. Que celles-cy ne trouvent donc pas mauvais ce que l'on fait de plus pour les autres par tolerance plûtôt que par preference. Car c e s e-ROIT un étrange renversement que dans le Monastere, où les riches mêmes deviennent laborieuses & mortifiées autant que leur complexion le permet, les pauvres s'avisassent de devenir délicates.

III. GLASSE. An. 423.

Comme il faut retrancher aux malades quelque chose de leur nourriture ordinaire pour ne les pas accabler, il faut donner aux convalescentes tout ce qui peut contribuer à les rétablir promptement, & cela se doit observer à l'égard même de celles qui étoient les plus pauvres dans le siecle, la maladie ayant fait en elles ce que la délicatesse de la nourriture a fait dans les autres. Mais dés qu'elles seront remises, qu'elles reprennent leur vie ordinaire, qui est sans comparaison la plus heureuse, & la plus convenable à des servantes de Dieu, dont la vie approche d'autant plus de ce qu'elle doit étre, qu'elles ont moins d'assujettissements & de be-Que dés que leurs forces seront revenuës elles ne demeurent donc point attachées, par mollesse & par lâcheté, à ce qu'on ne leur avoit accordé que par necessité durant leur convalescence; & qu'enfin celles qui pourront pratiquer la frugalité la plus étroite se trouvent les plus heureuses & les plus

Comment
on doit traiter les malades & los convalescentes.

III. CLASSE. A N. 423. Vrayerichesse en ce monde, ce que c'est. Voiles des Religiouses,

quels ils doi-

vent étre.

riches. Car LA GRANDE richesse n'est pas d'avoir beaucoup, mais d'avoir peu de besoins.

10. Qu'il n'y ait rien de remarquable dans vos habits, & n'affectez point de plaire par là, mais par la pureté de vos mœurs. Que vos voiles ne soient points transparents, & ne laissent rien voir de vôtre coiffure. Qu'il ne vous paroisse point de cheveux, & qu'on ne vous en voye non plus de négligez que d'ajustez.

Quand vous irez quelque part, marchez toutes ensemble; & quand vous serez arrivées où vous vouliez aller, tenez-vous aussi toutes ensemble.

Que ny dans vos habits, ny dans vôtre air, soit en marchant, ou quand vous serez arrétées, ny dans aucunes de vos actions, on n'aperçoive jamais rien qui ne soit digne de la sainteré de vôtre état, ny qui puisse rien produire que d'honnéte dans le cœur de ceux qui vous voyent. Si vos regards tombent sur quelqu'un, qu'au moins ils ne s'arrêtent sur personne; car il ne vous est pas dessendu de voir des hommes, quand il s'en trouve sur vôtre chemin, mais de desirer d'en voir ou de souhaiter d'en étre vûës.

Iln'yavoit. Or EN MATIERE de ces sortes de de-

sirs on ne laisse pas d'aller bien avant de part & d'autre, quoiqu'on s'en tienne aux regards & au sentiment du cœur; & vous ne sçauriez dire que vous ayez le cœur chaste si vos yeux ne le sont, puisque l'œil n'est que le messager & l'interprete du cœur; & que lorsous deux cœurs se parlent, & que sans que la langue s'en mêle, il se fait de l'un à l'autre des messages d'impureté qui sont bien reçûs de part & d'autre, & qui font que chacun prend plaisir à ce que l'autre sent pour luy, le corps a beau demeurer pur, il n'en faut pas davantage pour perdre la chasteté. Et il ne faut pas que celles qui arrêtent leurs yeux sur des hommes, & qui sont bien aises de trouver ceux des hommes arrêtez sur elles, s'imaginent qu'on ne s'en apperçoit pas; on le voit, & ceux-mêmes dont elles se douteroient le moins. Mais quand les hommes n'en verroient rien, comment éviter les yeux de celuy à qui rien ne sçauroit étre caché? Car en voit-il moins pour avoir sur ce qu'il voit d'autant plus de patience, qu'il y a plus de profondeur dans les conseils de sagesse ? Que la crainte de déplaire au souverain Maître chasse donc de vôtre cœur toute envie de plaire aux hommes.

III.
CLASSE.
AN. 423.
point de clôture dans
les premiers
temps.

Belle regle pour la confervation de la pureté.

Combien il est aisé de perdre la chasteté, lors même que le corps demente pur.

PPR. CLASSE. AN. 423.

Prov. 27.

20. selon

les 70.

Songez qu'il a les yeux ouverts sur tout, & vous vous garderez bien d'arrêter les vôtres sur des hommes. Aussi l'Ecriture a-t'elle eu soin de nous inspirer la crainte de Dieu sur ce fait icy même, lorsqu'elle dit, tout ail qui s'arrête est en abomination devant Diea. Lors donc que vous étes ensemble dans l'Eglise, & par tout ail-leurs où il se trouve des hommes, vert-tez les unes sur les autres pour conserver la pureté les unes des autres, & par-là le Dieu qui habite en vous vous conservera même les unes par les autres,

Obligation de s'entr'avertir. quelqu'une de vous de ces sortes de regards, avertissez-là sans disserer, de peur que le mal ne gagne, & pour l'étousser dés sa naissance. Que si aprés être avertie elle retombe, ou sur le champ, ou dans quelque autre occasion, il faut que celle qui s'en est apperçûë la compte pour blessée, & découvre son mal asin qu'on y remedie. Mais il faut auparavant qu'elle fasse remarquer ce qui se passe à une ou deux de ses sœurs, asin que l'autre étant convaincue par deux ou trois témoins, puisse être punie comme elle le merite. Et ne croyez pas qu'on vous puisse accuser de malignité quand vous

Mat.18.16.

ferez de ces sortes de rapports; vous seriez coupables au contraire, si pouvant guerir vos sœurs en les déferant, vous les laissiez perir faute de parler. Si une de vos sœurs avoit une playe sur son corps qu'elle voulût tenir cachée, de peur qu'on n'y portât le rasoir, ne seroit-ce pas une cruauté à vous de n'en rien dire, & n'y auroit-il pas au contraire de la charité à le découvrir? Combien plus devez-vous donc découvrir les playes de leurs ames, qu'il est sans comparaison plus dangereux de laisser envenimer que celles du corps?

Mais avant de découvrir la faute de quelqu'une de vos sœurs à d'autres, pour avoir dequoy la convaincre si elle prend le party de nier, il faut, en cas qu'elle ne prosite pas du premier avis qu'on luy aura donné, commencer par avertir la Superieure de ce qui se passe, & le luy faire remarquer: car peut-être que la correction secrette que la Superieure luy fera, sera sussissante, sans qu'il soit besoin de faire connoître sa faute à d'autres. Que si elle vient à nier le fait quand la Superieure luy parlera, c'est alors qu'il faut saire remarquer à d'autres ce qui se passe, asin qu'elle puisse étre non plus reprise en secret par une

C L A S S E. A M. 443.

Deferer à la Superieure cellis qui ne profitent pas des avertissemens.

III. CLASSE. A N. 4.23.

Chasser celles qui ne veulent pas subir le châiment.

seule, mais convaincue publiquement par deux ou trois; aprés quoy on luy fera subir la peine que le Superieur ou la Superieure trouveront propre pour la corriger; & si elle refuse de s'y soûmettre, qu'on la chasse du Monastere, quand elle ne demanderoit pas d'en sortir; & qu'on ne s'imagine pas qu'il y ait en cela de la cruauté, il y a de la charité au contraire à rejetter ce qui pourroit infecter le reste.

Ce que je viens de dire de cette sorte de faute, doit être observé exactement pour toutes les autres; & il faut garder le même ordre pour les découvrir & les arrêter dés leur naissance, c'est à dire, deferer, convaincre, & punir les coupables, ce qui se doit faire avec beaucoup de haine pour le mal, mais toûjours avec beaucoup de charité pour les personnes. Que si quelqu'une va jusques à recevoir secrettement des lettres, ou des presens de quelque homme, & qu'elle vienne à s'en accuser elle-même, qu'on luy pardonne & que l'on prie pour elle. Mais si la chose se découvre d'une autre maniere, & qu'on ait trouvé dequoy l'en convaincre, qu'on la châtie plus severement, selon l'avis de la Superieure, ou du Prêtre, ou même de l'Evêque.

Dans quel esprit il faut châtier.

12. Que

12. Que tous les habits soient gardez dans un même lieu sous la charge d'une ou deux personnes, ou d'autant qu'il sera necessaire pour les bien tenir & les preserver de la tigne: ear comme vôtre manger s'apprête dans une même cuisine, & se tire d'une même dépense, il faut aussi que les habits que l'on vous donne se tirent d'un même lieu. Lorsqu'on en change selon les saisons, recevez indifferemment, s'il est possible, tout ce qu'on tirera de ce vestiaire commun pour chacune de vous, sans pren-dre-garde si l'on donne à l'une ce qui avoit auparavant servi à l'autre, pourvû qu'on donne à chacune tout ce qui luy est necessaire. Que si sur cette distribution d'habits il arrive entre vous des disputes & des murmures, & que quelqu'une se plaigne que ce qu'on luy donne est moins bon que ce qu'elle avoit cu auparavant, & trouve qu'on luy fait tort de ne la pas habiller si bien que quelqu'autre de ses sœurs, vous reconnoîtrez par cela même combien vous manquez de le qui doit faire la parure sainte de l'homme interieur, puisque vous 1. Pier 3.4. étes capables de murmurer & de contester pour les habillemens de vos corps. Mais enfin quand on condescen-

Tome VI.

Communauté d'h.bits, comus

111. CLASSE. An. 423.

Nulle ne doittravailler pour søy.

Par où il
est vray de
dire, que la
charité ne
cherchepoint
les propres
interêts.

droit à vos foiblesses jusqu'à soussir que chacune, au changement de saison, reprît dans le vestiaire commun co qu'elle y avoit deposé, toûjours fautil que tous vos habits se gardent dans un même lieu, & par les mêmes per-sonnes, & ou'Aucune ne travaille pour elle-même, soit en habits, en lits, en ceintures, en couvertures, en voiles, mais que tous vos ouvrages se fassent en commun, & même avec plus de soin, de plaisir, & de joye que st chacune travailloit pour soy. Car s'IL Est dit de la charité, qu'elle ne cherche point ses propres interêts, c'est parce que bien loin de preferer ce qui n'est que pour soy à ce qui est pour la Communauté, elle prefere toûjours ce qui est pour la Communauté à ce qui n'est que pour soy. Sçachez donc que vous aurez fait d'autant plus de progrez dans la charité, que chacune de vous aura plus de soin de ce qui est pour la Communauté que de ce qui n'est que pour elle-même; en sorte que cette charité qui demeure éternellement paroisse toûjou's tenir le dessus dans ce que les necessitez d'une vie passagere vous obligent de rechercher. Il faut donc, par le même principe, que si les peres & les meres, ou les parents

des sœurs envoyent quelque chose à leurs filles ou à leurs parentes, soit habits, ou autre chose de ce que les besoins de la vie rendent necessaire, on se donne ne le reçoive point en cachette, & que la Superieure en dispose, & le fasse mettre dans le reservoir commun pour le donner à la premiere qui en aura besoin; & s'il arrive à quelqu'une de celer quelque chose de ce qu'on luy aura donné, qu'elle en soit punie comme d'un lar-

13. Vos habits seront lavez ou par les Sœurs mêmes, ou par les Foullons, seion que la Superieure jugera à propos, prenant-garde que le trop de soin de la propreté exterieure ne donne atteinte à

la pureté de vos ames.

Quant à l'usage des bains il ne doit pas être perperuel, & on ne vous les permettra que dans les temps accoûtumez, c'est à dire une fois le mois. Que s'il arrive que quelqu'une en ait besoin par quelque sorte d'indisposition, on les luy accordera sans differer: mais il faut que cela se fasse sans murmure, & par l'avis du Medecin; en sorte que la Superieure fasse faire à la malade, quand elle ne le voudroit pas, ce qui est necessaire pour sa santé. Que si au contraite la

III. CLASSE. A M. 423: Tout ce qui pour quelqu'une, se doit mettre dans le depôt commun.

Bains, permis aux Religieuses mê CLASSE.

malade le desiroit, quoique cela ne luy fût pas bon, comme IL ARRIVE souvent que parce qu'une chose fait plaisir on croit en tirer du soulagement, quoi-

qu'elle soit plûtôt capable de nuire, on

ne s'amusera point à contenter sa cupidité. Si neanmoins le mal étoit caché,

celle qui se plaint en sera crûë à sa parole; mais lorsqu'il y aura tant soit peu à

douter, si ce qu'elle demande pour cela,

& où il y a quelque chose d'agreable, est propre pour cette sorte de mal, ce sera

le Medecin qui en jugera. Que les sœurs

ne soient jamais moins de trois quand

elles iront aux bains, & quelque part

qu'elles puissent avoir besoin d'aller; &

ce ne sera pas celle qui aura le besoin, mais la Superieure, qui choisira celles qui

l'accompagneront.

Il faut qu'il y ait une sœur particulierement destinée pour avoir soin des malades ou des convalescentes, & même de celles qui seront dans quelque sorte de langueur ou d'indisposition, quoique sans sièvre; & celle-là prendra à la cuisine, ou à la dépense, ce qu'elle verra qui sera necessaire à chacune des insirmes. Que celles qui auront soin tant de la dépense que des habits, & des livres, soient toûjours prêtes à servir leurs

Soin des malades.

sœurs sans murmurer. On viendra prendre tous les jours les livres à une certaine heure, passé laquelle on n'en donnera point. Pour les habits & les souliers, celles qui en auront soin en donneront aux sœurs sans differer dés qu'elles en auront besoin.

111. A N. 423.

14. Qu'il n'y ait point de querelles parmy vous, & s'il en arrive, qu'on les appaise sur le champ, de peur que la cokre ne s'augmente, & ne se change en haine, que d'un fêtu elle ne devienne une poûtre, & qu'elle ne rende l'ame soupable d'homicide. Car cette parole de l'Ecriture, celuy qui hait son frere est 1. 70an. 3. bomicide, n'a pas été dite seulement pour les hommes; & quoiqu'elle ne soit exprimée qu'au masculin, parce que c'est le sexe que Dieu crea le premier, elle regarde les femmes aussi bien que les hommes. Dés que quelqu'une en aurablessé une autre par quelque injure, ou parole outrageante, ou par quelque faufse accusation, qu'elle ait soin de la satisfaire promptement, & que celle qui aura été offensée luy pardonne aussi sans s'amuser à contester. Que si l'offense est reciproque, elles se pardonnent aussi reciproquement, afin d'etre d'autant plus en état de vaquer à la priere. Car plus

paiser les querelles.

Soin d'ap-

Cambien chacune doit étre prête à ∫atisfaire celles qu'ele aura offensé**u.**

D iij

5.4

111. CLASSE. An. 423.

Inimitiez combien nuisibles à la priere. vos prieres sont frequentes, plus doivent-elles étre saintes, & exemptes de
ce qui pourroit vous en faire perdre le
fruit. Or sçachez que ce l'es qui sont
plus sujettes à la colere, mais qui sont
aussi toûjours prêtes à demander pardon
à celles qu'elles peuvent avoir offensées,
valent mieux que celles qui y sont moins
sujettes, mais qui ont aussi plus de peine à pardonner.

Nul pardon à esperer de Dieu, si on ne pardonne.

Soin de s'abstenir de tout ce qui peut blesser les autres. Que celles qui ne veulent point pardonner à leurs sœurs ne s'attendent pas que leurs prieres puissent avoir aucun esset. Pour celles qui ne peuvent se resoudre à demander pardon, ou qui ne le demandent qu'à regret, quoiqu'on les souffre dans le Monastere, il ne leur sert de rien d'y étre. Abstenez-vous donc de toutes paroles dures, & capables de vous blesser les unes les autres, & s'il vous en échappe quelques-unes, ne faites point de dissiculté de tirer le remede de la même bouche dont est sorti ce qui a fait le mal.

Maintien de l'authorité, dispense de ce que l'humilité demanderost. On ne pretend pas neanmoins obliger celles qui sont en charge, de demander pardon à leurs inferieures, quand même elles s'apercevroient d'avoir passé les bornes dans les paroles dures dont la necessité de maintenir l'ordre & la

discipline les oblige quelques sois d'user. Car en portant l'humilité trop loin on aviliroit l'authorité; mais qu'au moins elles en demandent pardon au Maître commun des unes & des autres, qui le leur accordera en consideration de ce qu'il voit d'amour & de charité dans leur cœur pour celles même qu'elles autont reprises trop fortement.

CLASSE. An. 423.

Mais souvenez-vous que cet amour que vous avez les unes pour les autres doit étre tout spirituel, & qu'il ne doit rien avoir qui tienne de la chair & du sang. Carsi ces jeux & ces caresses même de femme à semme, à quoy il yen a qui se laissent aller quelquessois faute d'être assez attentives à ce que demande la pudeur & la modestie, doivent être interdites aux semmes même mariées, & aux vierges qui ont dessein de semarier, combien plus le doivent-elles être aux veuves & aux vierges qui servent Jesus-Christ dans la sainteté de vôtre profession?

Combien
l'amitié doit
étre pure,
entre personnes de même sexe
aussi bien
que de sexes
differens.

15. Obéissez à vôtre Superieure comme à vôtre mere, & portez-luy le respect qui luy est dû, & à quoy vous ne sequriez manquer sans manquer à ce que vous devez à Dieu. Mais obéissez encore plus exactement au Prêtre qui a

D iiij

Combien
les Religieuses doivent
d'obeissance
de respest à leur
superseure.

III. CLASSB. A N. 423.

Combien elles en doivent aux Prétres qui les gouvernent.

Superieures des maisons Religieuses, doivent consulter les Prêtres.

Belle régle pour les superieurs des communautez religien-∫es•

1.Th.5.14.

soin d'elle & de vous toutes. C'est à la Superieure principalement à faire observer tous ces réglemens, à ne pas souffrir qu'on les néglige, & à redresser tout ce qu'on pourroit avoir fait au contraire. Neanmoins sur les choses qui passent ses forces ou sa capacité, elle aura recours

au Prêtre qui veille sur vous.

Que si elle trouve sa condition heureuse, que ce soit par la charité qui la rend servante de toutes les autres, plûtôt que par l'authorité qui l'en rend en quelque façon maîtresse. Si elle est donc au dessus de vous aux yeux des hommes par sa charge, qu'elle soit sous vos pieds aux yeux de Dieu par son humilité.

Qu'elle serve d'exemple à toutes en toutes sortes de bonnes œuvres; qu'elle reprenne celles qui seront déreglées; qu'elle console celles qui seront dans l'abbattement; qu'elle supporte les foibles; qu'elle soit patiente envers toutcs.

Qu'elle subisse volontiers la penitence, & qu'elle ne l'impose qu'avec retenuë; & quoiqu'il soit à propos que vous ayez pour elle de la crainte aussi bien que de l'amour, qu'elle ait beaucoup plus de soin de se faire aimer que de se faire craindre; & qu'elle pense sans cesse qu'elle rendra compte à Dieu de vous toutes. C'est ce qui vous doit obliger à luy rendre d'autant plus d'obeïssance, & vous le devez par compassion pour elle, aussi bien que pour vousmêmes; car elle est d'autant plus en peril, qu'elle est plus élevée au dessus des autres.

III. CLASSE. An. 423. Hcb.13.17.

16. Que le Seigneur vous fasse la grace d'observer tout cecy par un esprit d'amour, comme des personnes éprises de la beauté toute spirituelle de la vertu, & qui par la Sainteté de leur vie répandent la bonne odeur de Jesus-Christ. Faites-le donc, non comme des esclaves, mais comme des personnes libres, qui ne sont plus sous la loy, mais sous la grace.

Quel doit
étre le principe de l'afsujettissement des
Religieux à
leur regle.

2. Cor. 2. 15. Gal. 4. 31. Rom. 6.14.

Afin que cecy vous soit toûjours present, comme un miroir dans lequel vous
puissiez vous regarder, & de peur que
l'oubly ne vous fasse manquer à quelqu'une de ces regles, qu'on vous les lise
une fois la semaine; & lorsque vous
trouverez que vous vous en acquitez sidellement, rendez-en graces à celuy qui
est l'autheur de tout bien. Que si au contraire quelqu'une de vous s'apperçoit
qu'elle a manqué en quelque chose,

58 S. Augustin à Quintilien,

111. ELASSE. An. 425.

Math.6.12.

qu'elle se repente du passé, & qu'elle se tienne sur ses gardes pour l'avenir; qu'elle prie Dieu de luy pardonner ses offenses, & de ne la point laisser succomber à la tentation.

* Ecrite
environ l'an
425
C'étoit auparavant la
103. & celle
qui étoit la
212. est presentement la
2515

LETTRE CCXII. *

C'est une Lettre de recommandation à l'Evêque Quintilien, pour une sainte veuve nommée Galle, & Simplicie sa fille, vierge consacrée à Dieu, qui portoient avec elles des reliques de saint Estienne.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-saint frere & Collegue le tres-venerable Seigneur Quintilien.

Je recommande à vôtre Sainteté dans la charité de Jesus-Christ les tres-dignes servantes de Dieu Galle & sa sille Simplicie, inferieure à sa mere du côté de l'âge, mais au dessus d'elle par la sainteté de son état, puisqu'elle a consacré sa virginité à Jesus-Christ, au lieu que sa mere ne luy a consacré que sa viduité. Pendant qu'elles ont été auprès de moy, je les ay nourries de la parole de Dieu, autant que j'en suis capable, & je vous les remets entre les mains par cette lettre, asin que vous ayez soin de

Lettre CCXII.

les consoler & de les aider dans tous leurs besoins, & dans tout ce qui pourra leur être utile. C'est ce que je ne doute point que vôtre Sainteté n'eût fait quand je ne les luy aurois point recommandées. Car si sans avoir de liaison avec elles que du côté de cette Jerusalem celeste dont nous sommes tous citoyens, & où une noble ambition leur fait desirer de tenir un des premiers rangs, par l'éminence de la sainteté qu'elles professent, je ne laisse pas de leur devoir toute l'assection que l'on doit, non seulement à ses concitoyens, mais à ses freres, combien plus leur en devezvous, vous qui vivez dans le lieu qui les a vû naître, & où reluit particulie-rement le grand exemple du genereux mépris qu'elles font pour l'amour de Jesus-Christ des avantages de leur naisfance?

J'ay été bien-aise d'avoir cette occasion de vous saluër. Agréez s'il vous plaît ce devoir que je vous rends, & le recevez avec la même charité qui me porte à vous le rendre. Souvenez-vous de moy dans vos prieres. Ces Dames portent avec elles des reliques du glorieux Martyr saint Estienne. Vôtre Sainteté sçait combien ces precieux restes des Reliques.

Veneration

: III. CLASSE. ÀN. 426. d'un si grand Saint meritent d'étre honorez, & c'est à quoy nous avons tâché de ne point manquer.

* Ces Aces
ont été
dressez le 26.
de Septembre l'an 426.
C'étoit auparavant la
110. & celle
qui étoit la
213. est presentement la
premiere.

LETTRE CCXIII.*

Ce qui tient icy lieu d'une Lettre, c'est l'Acte dressé publiquement à Hyppone, dans l'Eglise de la paix, du choix que sit saint Augustin du Prêtre Eraclius pour luy succeder, & le soulager cependant dans sa vieillesse d'une partie de ses soins.

* C'est à dire le 24. Septembre,

'An que le tres-glorieux Empereur Theodose étoit Consul pour la douziéme fois, & Valentinien Auguste pour la seconde, le 6. des Calendes d'Ostobre * Augustin Evêque, & avec luy Religien & Martinien, deux de ses Collegues dans l'Episcopat, ayant pris séance dans l'Eglise de la Paix à Hyppone, & les Prêtres Saturnin, Leporius, Barnabé, Fortunatien, Rustique, Lazare, & Eraclius étant presens, avec tout le Clergé, & une grande multitude de peuple, Augustin Evêque a dit, il faut traiter sans differer ce que je vous promis hier, & qui m'a fait souhaiter que vous vinssiez aujourd'huy en plus grand nombre, comme je voy que vous avez fait: car si je voulois vous parler d'autre

chose, l'attente & l'impatience où vous seriez sur celle-là troubleroit vôtre attention.

111. CLASSE. An. 426.

Quoique nous soyons tous mortels, & que personne ne puisse sçavoir quand son dernier jour arrivera, neanmoins dans l'enfance on espere l'adolescence; dans l'adolescence la jeunesse; dans la jeunesse la parfaite maturité de l'âge, & dans celle-là la vieillesse, à quoy on est encore moins assûré d'arriver, mais qu'on ne laisse pas de pouvoir esperer; au lieu que la vieillesse étant le dernier de tous les âges, il n'y en a plus à esperer aprés celuy-là, où il est encore plus vray do dire que dans tous les autres qu'on n'a pas un seul jour d'assûré. Dieu a permis que je sois venu parmy vous dans la vigueur de mon âge; mais de jeune que j'étois en ce temps-là, me voilà vieux; & comme je sçay qu'aprés la mort des Evêques l'ambition des pretendans, & les contestations de ceux qui élisent, causent de grands troubles dans les Eglises, il est de mon devoir de faire tout ce qui dépend de moy pour mettre celle-cy à couvert d'un malheur que j'ay vû si souvent arriver, & qui m'a causé tant de douleur.

J'ay été depuis peu à Mileve, comme

III. CLASSE. An. 426.

Successeurs desEvêques, nommez par eux de leur vivant.

vous sçavez, à la priere de nos freres, & sur tout de ce qu'il y a là de serviteurs de Dieu, qui craignoient que par la mort de mon frere & Collegue Severe d'heu-reuse memoire il n'arrivat quelque desordre parmy eux. J'y ay donc été, & la misericorde de Dieu ayant beni mes soins, celuy que Severe avoit choisi pour luy succeder a été installé & reçû pour Evêque, & cela s'est passé dans une grande paix. Car dés que la volonté de Severe sur cela leur a été connuë, ils l'ont suivie avec plaisir. Il y en avoit neanmoins quelque - uns de contristez, de ce que Severe croyant que c'étoit assez de nommer à son Clergé celuy qu'il destroit avoir pour successeur, n'en avoit point fait part au peuple. Mais enfin par la misericorde Dieu, la tristesse s'est dissipée & a fait place à la joye, & celuy que le dessunt Evêque avoit choisi a été ordonné en sa place. Pour ne pas romber donc dans un pareil inconvenient, & afin que personne ne se plaigne de moy, je vous declare à tous que ma volonté, que je croy celle de Dieu, est que ce soit le Prêtre Eraclius 2 qui me

a. On ne sçait autre chose de cet Eraclius, sinon qu'il avoit été nommé par S. Augustin pour son successeur. La ville d'Hippone sut prise par les y vandales, presque

succede. Sur cela le peuple s'est écrié, que Dieu soit remercié, que Jesus-Christsoit beni, & l'a repeté vingt-trois fois; & en+ suite, que Jesus-Christ nous exauce, qu'il nous conserve Augustin, ce qui a été repeté seize fois; & ensuise, c'est vous que nous voulons pour pere & pour Évêque, ce que l'on a repeté huit fois.

2. Lorsque les acclamations ont cessé, Augustin Evêque a dit, il n'est pas besoin que je m'étende sur les louanges d'Eraclius; & autant que je suis touché de sa sagesse, autant dois-je épargner sa modestie. C'est assez que vous le connoissiez; & quand je dis que je veux qu'il me succede, je ne dis que ce que je sçay que vous desirez vous - mêmes, comme vos acclamations me l'apprendroient quand je ne le sçaurois pas d'ailleurs. Voilà donc ce que je desire & que je demande à Dieu avec des prieres ardentes, malgré la froideur de mon âge. Je vous exhorte aussi & vous conjure de le luy demander avec moy, afin que la paix de Jesus-Christ unissant, tous les cœurs & Ps. 67.29. tous les esprits, il plaise à Dieu de conformer ce qu'il a fair en nous. Prions-le donc que comme c'est luy qui m'a en-

aussi tôt aprés la mort de ce Saint, qui arriva pendant le Siege.

111. CLASSE. AN. 426. voyé Eraclius, il luy plaise de le conserver & de le garentir de tout crime, afin que comme Eraclius a fait ma joyependant ma vie, il remplisse ma place aprés ma mort.

Mes paroles ny vos acclamations ne tombent point à terre, comme vous voyez, & les Scribes de l'Eglise ont soin de les recuëillir. En un mot c'est un Acte Ecclesiastique que nous faisons,& je veux par là confirmer & assûrer, autant que les hommes le peuvent, ce que je viens de vous declarer. Alors le peuple s'est écrié, que Dieu soit remercié, que Jesus-Christ soit beni; & l'a repeté trente-six fois; & ensuite, exaucez-nous Seigneur, conservez-nous Augustin, & l'a repeté treize fois; & ensuite, c'est vous que nous voulons pour pere & pour Évêque, ce qui a été repeté huit fois; ensuite, c'est vous qui meritez de l'etre, c'est vous qui en étes digne, ce qui a été repeté vingt fois; & ensuite, vous en étes digne par tout le bien que vous nous avez fait; ce qui a été repeté cinq fois; & ensuite, c'est vous qui meritez d'étre nô-tre Evêque, c'est vous qui en étes digne, ce qui a été repeté six fois. 3. Aprés que les acclamations ont été

3. Après que les acdamations ont été cessées Augustin Evêque a dit, je veux donc, comme

comme je vous disois, que ma volonté & la vôtre demeure confirmée par un Acte Ecclesiastique, autant qu'elle le peut étre par les hommes; pour ce qui regarde les prosondeurs impenetrables de la volonté Toute-puissante de Dieu, prions-le, comme j'ay dit, de confirmer ce qu'il a fait en nous; alors le peuple s'est écrié, nous vous rendons graces de vôtre choix, & l'a repeté seize fois, & ensuite, que cela demeure fait, que cela demeure fait, que cela demeure fait, que cela demeure fait, de l'a repeté douze sois; & ensuite, que nous vous ayons pour pere, & Eraclius pour Evêque, ce qui a été repeté six fois.

4. Les acclamations cessées, Augustin Evêque a dit, je voy ce que vous. voulez dire, mais je ne veux pas qu'on fasse pour luy ce que l'on a fait pour moy, qui est connu de plusieurs d'entte vous, & que les autres n'ignorent que parce qu'ils n'étoient pas encore au monde, ou qu'ils étoient trop jeunes pour s'en pouvoir souvenir. Car je fus ordonné Evêque du vivant de mon pere & predecesseur le saint Vieillard Valere d'heureuse memoire, * & de là en avant j'ay toûjours été avec luy dans le Siege Episcopal, ce que nous ne sçavions pas ny luy ny moy que le Con-Tome VI.

* Lettre 31.
nombre 44.

ELASSE, A N. 426.

cile de Nicée cût desfendu. Je ne veux donc pas qu'une chose que quelquesuns ont trouvé à redire qu'on ait faite à mon occasion, se fasse à celle de mon fils Eraclius. Alors le peuple s'est écrié, que Dieu soit remercié, que Jesus-Christ soit beni, & l'a repeté treize fois.

5. Et aprés que les acclamations ont été cessées, Augustin Evêque a dit, il demeurera Prêtre comme il est, pour étre Evêque quand il plaira à Dieu: neanmoins je m'en vais faire dés à present, avec le secours de la misericorde de Jesus-Christ, ce que j'avois resolu il y a déja quelques années, mais que je n'ay pû executer jusques icy, parce que vous ne m'avez pas tenu ce que vous m'aviez promis. Car nous étions convenus que pour me donner loisir de travailler sur les saintes Ecritures, comme mes freres & Collegues les Peres des Conciles de Numidie & de Carthage m'en avoient chargé, on me laisseroit en repos cinq jours de la semaine, sans m'interrompre pour quelque affaire que ce fût. On en sit un acte; vous y consentîtes par vos acclamations, & on vous lût l'acte où elles étoient contenuës; mais vous ne l'observâtes pas long-temps. On recommença bien-

S. Augustin chargé par les Peres des Conciles de Numidie de Carthage de travailler sur l'Ecriture.

l'ordinaire; ainsi je ne trouve plus de temps pour l'étude que je voulois faire, & je suis accablé d'affaires, & avant & après midy. Je vous prie donc & vous conjure par Jesus-Christ de trouver bon que je me décharge de ces sortes d'occupations sur ce jeune homme que je choisis pour mon successeur au nom du même Jesus-Christ, c'est à dire sur le Prêtre Eraclius. Sur quoy le peuple s'est étrit, nous vous rendons graces de vôtre choix; és l'a repeté vingt six fois.

Evêque a dit, je vous rends graces de vôtre bien-veillance & de vôtre charité, ou plutôt j'en rends graces à Dieu. Qu'on s'adresse donc à Eraclius pour toutes les choses pour lesquelles on venoit à moy. Quand il aura besoin de mon conseil il ne luy manquera pas, & à Dieu ne plaise que je le luy resuse. Allez donc à luy sur tout ce qui vous obligeoit de venir à moy; s'il se trouve en peine sur ce qu'il aura à faire il me consultera, & il sçait bien que celuy qui luy tient lieu de pere ne suy resuser pas son secours. Ainsi sans qu'il vous manque rien j'au-ray moyen de donner le peu qu'il plaise

III. CLASSE. Am. 416.

ra à Dieu de me laisser encore de vie, non au repos & à la paresse, mais à l'étude de l'Ecriture, & j'espere que mon travail sera utile à Eraclius même, & par. consequent à vous. Que personne n'ait donc regret au loisir qu'on me laissera, car ce sera un loisir fort occupé. J'ay, fait ce me semble tout ce que j'avois à faire avec vous, & à quoy je vous avois conviez. Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui peuvent signer de vouloir bien signer cet Acte. C'est surquoy j'ay principalement besoin de vôtre réponse. Marquez-moy donc par vos acclamations que vous m'accorderez ce que je vous demande. Alors le peuple s'est écrié, nous le ferons, nous le ferons, & l'a repeté vingt-cinq fois; & ensuite, cela est juste, cela se doit; & l'arepeté vingt-huit fois; & ensuite, nous le ferons, nous le ferons; & l'a repeté quarante fois; & ensuite, il y a long-temps que nous devions l'avoir fait, il y a long-temps que vous le meritiez, ce qui a été repeté vingt-cinq fois; & ensuite, nous vous rendons gra-... ces de vôtre choix, ce qui a été repeté treize fois; & ensuite, exaucez-nous, Seigneur, conservez-nous Eraclius, æ qui a été repeté quatre-vingt fois.

7. Après les acclamations cessées, Au-

pustin Evêque a dit, Dieu soit loué: il ne nous reste plus qu'à offrir à Dieu le sacrifice; & durant ce temps de priere je vous exhorte de laisser à part tous vos autres besoins, & toutes vos autres affaires, & de vous appliquer particulierement à prier pour cette Eglise, pour moy, & pour le Prêtre Eraclius. 111. CLASSE. AN. 427.

LETTRE CCXIV.*

Saint Augustin ayant appris qu'il y avoit quelque division parmy les Moines du Monastere d'Adrumet, 2 sur ce que quelques-uns d'eux, ayant mal pris le sens de sa lettre à Sixte *, alloient jusques à nier le libre arbitre, & les merites ou demerites des hommes, ce saint Docteur écrit à Valentin Abbé de ce Monastere & à ses Moines, & leur declare que ce qu'il avoit expliqué & soûtenu dans cette lettre n'est que la foy Catholique, qui ne nie point le libre arbitre, mais qui enseigne ausi qu'il ne peut rien pour le bien sans la grace. Cette Lettre est toute sur la matiere de la grace.

* Ecrite
fur la fin de
l'année 426.
ou bien avant
la fête de Pâques de l'année 427.

C'étoit auparavant la 46. & celle qui étoit la 214. est presentement la

2 * C'est la Lettre 194.

a. A D R u M E T étoit la Metropole de la Province, Bisacene. C'est presentement Mahomette, ville sorte du Royaume de Thunis, sur la côte de la Mediterranée à 75. milles de Carthage.

III. CLASSE. A N. 427.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher frere le tres-honoré Seigneur VALENTIN, & les freres qui sont avec luy.

1. IL est venu vers nous deux jeunes hommes, dont l'un s'appelle Cresconius, & l'autre Felix, qui disent étre de vôtre Monastere, & qui nous ont rapporté qu'il y est arrivé du trouble & de la division sur ce que quelques-uns de vous, en voulant établir la grace, vont jusques à nier le libre arbitre, & soû-Rom. 2. 6. tiennent même qu'au jour du jugement Dieu ne rendra point à chacun selon ses œuvres, ce qui est une autre erreur encore pire que la premiere. Ils nous ont appris neanmoins que le plus grand nombre n'est pas de ce sentiment, & qu'ils reconnoissent le libre arbitre; mais qu'ils avouënt aussi qu'il faut qu'il soit aidé de la grace pour goûter & pratiquer le bien; & qu'ainsi quand le Seigneur viendra pour rendre à chacun selon ses œuvres, il en trouvera de bonnes en nous, qui seront veritablement à nous, mais par le bien-fait de la grace de Dieu, qui les a preparées avant tous les siecles pour nous y faire marcher. Ceux qui

pensent de cette sorte pensent bien.

Par où il y a de bonnes œuvres en

2. Je vous conjure donc, mes freres, par le Nom de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, pour me servir des paroles de 1. Cor. 1. 10. S. Paul aux Corinthiens, de parler tous le même langage, & de ne point souffrir. parmy vous de divisions & de schismes. Car remarquez, je vous prie, qu'il est dit d'un côté, que le Seigneur Jesus n'est jonn. 3. 17. pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver; & de l'autre, qu'il jugera le monde, lorsqu'il viendra, comme toute l'Eglise le declare dans le symbole, juger les vivans & les morts. Or s'il n'y avoit point de grace, comment sauveroit-il le monde? & s'il n'y avoit point de libre arbitre, comment le poursoit-il juger ?

Si vous voulez donc bien entendre ce livre ou cette lettre * de moy, que ces deux jeunes hommes ont portée dans vôtre Monastere *, considerez-la par rapport à ces deux veritez de la Foy Catholique; en sorte que vous vous lieu de ad moi. gardiez également, & de nier la grace corde pas si de Dieu, & de soutenir le libre arbitre, soute la suite. comme s'il étoit capable de quelque chose sans la grace, & qu'il nous fût possible sans elle de penser ny de faire quoi que ce puisse étre de bon selon Dieu. Car c'est ce que nous ne sçaurions en au-

Rom. 3. 6. Deux qualitez en fesus-Christ, celle de Sauveur & celle de juge; celle de Sauveur, prouve la grace, selle de fuge, prouve le libye arbitre. * Let. 194.

à Sixte. * On a lû icy, adres, selon 13. manuscrits, au qui ne s'acbien avec

Deux veritez fondamentales, pour bien entendre la doctrine de Saint AuIII.
CLASSE.
AN. 428.
gustin sur la
grace.

cune maniere, comme Jesus-Christméme nous l'a appris, lorsque parlant à ses Apôtres des fruits de sainteté & de justice, il leur dît, vous ne scauriez rien faire sans mon

fean is. s. faire sans moy.

3. Or il est bon que vous sçachiez que cette lettre de moy à Sixte Prêtre de l'Eglise de Rome, a été écrite contre les nouveaux heretiques, c'est à dire, contre les Pelagiens, qui veulent que ce soit en consideration de quelque merite que la grace de Dieu nous soit donnée, & par consequent qu'au lieu de nous glorisser dans le Seigneur, chacun se glorisie dans l'homme, c'est à dire en luy-même, contre la dessense expresse du grand Apôtre, qui nous dit dans un endroit, que personne ne se glorifie dans l'homme; & ailleurs, que quiconque se glorifie ne se glorisie que dans le Seigneur. Ces heretiques au contraire se flattent de s'étre faits justes eux-mêmes, comme si la justice étoit une chose que l'homme pût tirer de son fonds, & non pas un don de Dieu; & dés-là c'est en eux-mêmes qu'ils se glorisient, au lieu de se glorisier

C'est à des gens de cette espece que s'adresse cette parole de saint Paul, qui est-ce qui vous discerne? ce que ce saint

dans le Seigneur.

1.Cor.3.21.

I.Cor. 1. 31.

Apôtre n'a dit que parce que c'est Dieu seul qui separe les hommes de cette masse de perdition, dont Adam est le principe, qu'il choisit & qu'il discerne pour en faire des vases d'honneur plûtôt que des vases d'ignominie. Mais parce que sur cette demande de saint Paul, qui est-ce qui vous discerne, l'homme charnel & enflé d'une fausse opinion de luymême auroit pû répondre à l'Apôtre, ou se dire à luy-même, ce qui me discerne, c'est ma foy, ce sont mes prieres, c'est ma justice, l'Apôtre coupe chemin à toutes ces imaginations, en ajoûtant comme il fait, qu'avez-vous qui ne vous ait été donné? & si tout ce que vous avez vous a été donné, pourquoy vous en glorifiez-vous comme s'il ne vous avoit pas été donné? Cependant ceux qui croyent s'etre faits justes eux-mêmes se gloristent de ce qu'ils ont, comme s'il ne leur avoit pas été donné; ainsi c'est en euxmêmes qu'ils se glorisient, & non pas dans le Seigneur.

4. C'est ce qui m'a obligé d'écrire la lettre qui est allée jusques à vous, & dans laquelle j'ay prouvé par les authotitez de l'Ecriture que vous y pouvez voir, qu'il ne peut y avoir en nous ny bonnes œuvres, ny prieres saintes & ca-

III. CLASS.E. An. 427.

I. Cor. 4.7.

A quoy
l'on peut
rapporter le
choix de
l'un plûtôt
que de l'autre.

Rom. 9.21.

I.Cor.4.7.

1.Cor. 4.7.

But de la Lettre 194. à Sixte. CLASSE. A M. 427.

7ac. 1. 17.

pables de plaire à Dieu, ny foy veritable, à moins que toutes ces choses ne nous ayent été données par le Pere des lumieres, de qui descend tout don parfait & toute grace excellente. Ce sont les propres paroles de l'Apôtre saint Jacques; aprés quoy personne ne sçauroir plus dire que c'est en consideration de ses œuvres, de ses prieres, ou de sa foy que la grace de Dieu luy a été donnée, ny soûtenir par consequent que ce soit en consideration d'aucun merite que Dieu nous la donne: aussi n'y a-t'il rien de si faux.

Rom 3. 6.

Par où il y a des merites dans l'homme.

Psal. 58.10.

6 11.

Ce n'est pas qu'on veuille dire par-là qu'il n'y ait point de merites ny de demerites; car si cela étoit, comment est-ce que Dieu pourroit juger le monde? Mais ce qu'on veut dire, c'est qu'afin qu'il y ait des merites dans l'homme, il faut que Dieu par sa grace & sa misericorde le previenne & le convertisse, selon cette parole du Prophete, le Seigneur est mon Dieu, & sa misericorde me previendra. Voilà donc par où l'impie justisié, c'est à dire l'homme devenu juste d'impie qu'il étoit, commence d'avoit des merites, que le Seigneur couronnera quand il jugera le monde,

s. Je voulois vous envoyer bien des

choses, qui vous auroient donné une plus grande & plus parfaite connoissance de tout ce qui s'est fait dans nos Conciles contre l'heresie des Pelagiens: mais la grande hâte de ceux de vos freres qui sont venus vers nous ne m'en a pas donné le loisir. Ce que j'ay donc pû faire a été de vous écrire, quoique vous ne m'eussiez point écrit par eux, car ils ne nous ont apporté aucunes lettres de vous, mais nous n'avons pas laissé de les recevoir, parce que leur ingenuité nous faisoit assez voir qu'ils n'étoient pas capables de nous tromper. Ce qui a fait qu'ils se sont tant hâtez, c'est qu'ils veulent celebrer la fête de Pâques avec vous, & qu'ils ont cette confiance en la misericorde de Dieu, que s'ils sont de retour avant ce temps-là, ce saint Jour vous trouvera tous en paix, sans qu'il reste parmy vous aucune trace de vos premieres divisions.

6. Mais ce que vous pourriez faire de mieux, ce seroit de m'envoyer celuy qui a causé le desordre; & c'est dequoy je vous prie tres-instamment: car ou il n'a pas bien entendu mon livre, ou il ne se sait pas bien entendre luy-même quand il entreprend d'expliquer & de resoudre des questions si difficiles, & où si peu de

111. CLASSE. An. 427. III. CLASSE.

A N. 427.

Doctrine de la grace , Sujette à ét**re**

Sujette à étre mal pri∫e.

Rom. 3. 8.

2 Pier. 3.

14. & Is.

Ibid. 16.

gens peuvent atteindre. G'est cette difficulté de la matiere de la grace qui fit dés le temps de saint Paul que quelques. uns qui n'avoient pas assez d'intelligence s'imaginoient que ce qu'il vouloit dire étoit que nous n'avions qu'à faire le mal, afin qu'il en arrivat du bien; & c'est l'erreur de ces gens-là que l'Apôtre S. Pierro a eu en vûë dans sa seconde Epître, lors qu'apres avoir dit, vivez donc, mes biens aimez, dans l'attente de ce que je viens de vous dire: travaillez en paix afin que Dien vous trouve purs & irreprehensibles, & croyez que la longue patience, dont use nôtre Seigneur, est pour vôtre bien, il ajoûte, c'est ausi ce que nôtre cher frere Paul vous a écrit, selon la Sagesse qui luy a été donnée. Car il parle de ces mêmes choses dans toutes ses lettres, où il y en a de difficiles à entendre, dont des ignorans & des esprits legers abusent comme des autres écritures, & qu'ils tournent en un mauvais sens à leur propre condamnation.

7. Donnez - vous donc garde d'un malheur aussi terrible que celuy dont ce grand Apôtre menace ces gens-là; & lorsque vous sentez que vous n'entendez pas, que vôtre soy supplée à ce qui manque à l'intelligence; & qu'elle vous fasse croire sur l'authorité des saintes

Ecritures, & que nous avons un Libre arbitre, & qu'il y a une grace de Dieu, sans le secours de laquelle nous ne sçaurions par les forces de nôtre Libre arbitre, ny nous convertir à Dieu, ny nous avancer vers luy par aucun progrez dans la pieté; & priez Dieu qu'il vous fasse la grace de goûter & de comprendre ce qu'une foy religieuse vous sait croire, quoique vous ne le compreniez pas.

Il faut pour cela même, c'est à dire, pour comprendre & pour goûter les veritez, que le Libre arbitre soit de la partie; car s'il n'en étoit pas, l'Ecriture ne. nous auroit pas dit comme elle fait, insensez que vous étes, n'aurez-vous jamais d'intelligence & de sagesse? Dés-là donc qu'il nous est ordonné de comprendre les veritez & de les goûter, ce qui est le propre de la sagesse, il faut qu'il y ait en cela de l'obéissance de nôme part, ce qui ne sçauroit étre si nous n'avions point de Libre arbitre. Mais aussi si sans le secours de la grace, & par les seules forces de nôtre Libre arbitre, nous pouvions avoir cette intelligence & cette sagesse savoureuse, que l'Ecriture veut que nous ayons, le Prophere n'auroit pas dit à Dieu, donnez-

111. CLASSE. An. 427.

Libre arbitre, marqué
par les preceptes que
l'Ecriture
nous adresse.
Psal 93.8.

Grace,
marquée par
le soin que
l'Ecriture a
de nous faire demander
ce qu'elle
nous ordonne.

CLASSE.

A N. 427. P∫.118.73.

Luc. 24.45.

fac. 1.5.

moy de l'intelligence, afin que j'entre dans la connoissance de vos preceptes; l'Evangile n'auroit pas dit que Jesus-Christ ouvrit l'Esprit à ses Disciples, afin qu'ils entrassent dans se sens des Ecritures; enfin saint Jacques n'auroit pas dit, si quelqu'un de vous manque de sagesse & d'intelligence, qu'il en demande à Dieu, qui donne à tous liberalement, sans reprocher ce qu'il donne, & la sagesse luy sera donnée. Du reste Dieu est Tout-puissant pour vous faire la grace de vous remettre tous dans une parfaite paix, & dans une sainte concorde, & à nous celle d'apprendre bientôt une nouvelle si consolante pour nous. Tous les freres avec qui nous vivons vous saluënt tous austi bien que moy, & vous demandent vos prieres, que je vous conjure de continuer sans relache, & qui seront d'autant plus efficaces que vous serez plus unis. Que le Seigneur soit avec vous.

LETTRE CCXV. *

Depuis la lettre precedente Saint Augustin s'étoit ravisé, & avoit retenu auprés de luy ceux par qui il écrivoit à Valentin, asin de les instruire sur la matiere de la Grace. Il les renvoye donc ensin, chargez d'une séconde lettre pour Valentin & ses Moines, de ce qui s'étoit fait à Rome & en Affrique contre les Pelagiens, & du Livre de la Grace & du Libre arbitre, qu'il avoit fait exprés pour l'instruction de ceux du Monastère d'Adrumet. Cette lettre est toute sur la Grace aussi bien que la precedente.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher frere dans le même Jesus-Christ le tres-honoré Seignéur Valentin, & les freres qui sont avec luy.

Je vous apprens que les serviteurs de Dieu Cresconius, Felix, & un autre Felix qui étoient venus vers nous de vôtre Monastere, ont fait la sête de Pâques avec nous. Si je les ay retenus un peu plus long-temps, ç'à été pour vous les renvoyer mieux instruits contre les nouveaux heretiques, je veux dire,

III.
CLASSE.
AN. 427.

* Ecrite
l'an 427.

aprés la sète
de l'âques.
C'étoit auparavant la
47. & celle
qui étoit la
215. cst presentement la
268.

III. CLASSE. AN. 427.

contre les Pelagiens, dans l'erreur de qui tombe quiconque croit que la grace de Dieu, qui seule opere par Jesus-Christ la délivrance de l'homme, nous est donnée en consideration de quelque merite qui vienne de nous. Mais c'est aussi étre dans l'erreur que de croire que lorsque Jesus - Christ viendra juger le monde, les hommes ne seront pas jugez selon leurs œuvres, au moins ceux qui auront vêcu jusques à l'âge où l'on est en état de faire usage de son Libre arbitre. Car il n'y aura de damnez pour le seul peché d'origine, que les enfans qui n'au-ront point été faits participans de la grace du Sauveur par le Sacrement de la regeneration, & qui seront morts dans un âge à n'avoir pû faire par eux-mêmes ny bien ny mal. Pour les autres qui étant venus en âge d'user de leur Libre arbi-tre, auront ajoûté à ce peché commun de ces autres pechez qui sont particuliers à chacun de ceux qui les commettent, ils seront condamnez pour l'avoir merité, & par ce premier peché, & par ce qu'ils y en auront ajoûté d'autres par leur mauvaise volonté, à moins que la grace de Dieu ne les ait tirez de la puissance des tenebres, pour les faire passer

dans le Royaume de son Fils bien-aimé.

Quel est le partage des enfans morts sans baptéme.

Col. 1. 13.

Les

Les bons de leur côté receyront la recompense dûë aux merites de leur bonne volonté; mais cette bonne volonté
même est un esset de la grace de Dieu.
Voilà par où s'accomplira cette parole
de l'Apôtre: La douleur, la rage & le desespoir seront le partage de tout homme qui fait
mal, soit suif, soit Gentil; comme la gloire,
l'honneur, & la paix seront le partage de
tout homme qui fait le bien, soit suif, soit
Gentil.

2. Mais je n'ay pas besoin de m'étendre dans cette lettre sur cette matiere si difficile de la Grace & du Libre arbitre, puisque j'avois déja donné une autre lettre sur ce sujet à Cresconius & à ses compagnons, lorsque je les croyois préts à partir, & que j'ay traité cette question dans un livre entier que j'ay fait pour vous, * & qui, comme j'espere avec la grace du Seigneur, appaisera toutes vos disputes, si vous le lisez attentivement, & que vous compreniez bien ce que je tâche de vous faire entendre. Ils portent encore avec eux d'autres choses que j'ay crû qu'il étoit bon de vous envoyer, & qui vous feront connoître de quelle maniere l'Eglise Catholique a rejetté les dogmes empestez de l'heresie Pelagienne. Vous aurez done, avec le livre que Tome VI.

III.
CLASSE.
AN. 427.
Bonne volonté, principe de tout
merite, d'où
elle vient.
Rom. 2. 9.
& 10.

* C'est le Livre de la grace & du libre arbitre. III. CLASSE. AN. 417.

Te Cont les Latures 174. K 176.

* C'est la lettre 177. * Ce sont les Let. 181. 181. & 183.

Ь

j'ay fait pour vous, ce qui fut écrit au Pape Innocent, Evêque de l'Eglise de Rome, par le Concile de Carthage & celuy de Numidie; * ce que cinq Evêques de ces Provinces luy en écrivirent encore plus exactement en commun, * & ses réponses * à ces trois lettres. Vous aurez ce que le Concile d'Affrique en écrivit au Pape Zozime, ce que ce Pape écrivit ensuite à tous les Evêques du monde; 2 & enfin ce que nous avons défini en peu de mots contre cette erreur, dans un dernier Concile, qui étoit un Concile plenier de toute l'Affrique. b Nous avons lu tout cela avec oux, & nous vous l'envoyons par CUX.

a. C'est une chose surprenante, qu'un Decret si celebre, envoyé par le Pape, non seu ement en Ass. ique, mais par toure l'Eglise, & qui ayant été attendu avec impatience, ne manqua pas d'être copié par une infinité de personnes, soit neanmoins demeuré enseveli dans l'oubli jusqu'à prosent; & qu'il ne soit pas resté une seule copie de toures celles qui en surent faires alors, & dans la suite des siecles durant souze cens ans. Peuterre que si l'on la cherchoir bien dans la Biblioteque du Varican, on l'y trouveroit; on en voit un fragment dans la lettre 190, nombre 23.

5. Ce Concile le tint à Carthage dans la Basilique de Fauste, le promier de May l'an 418. par Aurele Evôque de Carthage, & Donatien Evêque de Telepte, Primat de la Province de Bizacene, avec deux cens trois autres Evêques des Provinces Bizacene, de l'anne & l'autre Mauritanie, de la Province de Tripoli, de celle de Numidie, & de l'Espagne même, comme se rapporte un an-

111. CLASS**E.**

A N. 417.

Grace éta-

blue par S.

Cypriem,

dans som

Pater.

Livro sur le

Mash. 6. 2.

3. Nous leur avons lû aussi le livre du bien-heureux Martyr Cyprien sur l'Oraison Dominicale, & nous leur avons fait remarquer de quelle maniere ce saint Evêque enseigne que nous devons demander à nôtre Pere qui est dans le Ciel tout ce qui fait les bonnes mœurs & la bonne vie, de peur que presumant des forces de nôtre Libre arbitre nous nevenions à décheoir de la grace. Nous leur avons encore fait remarquer, dans le même livre, le soin que prend ce glorieux Martyr de nous avertir de prier pour nos ennemis, & pour ceux même qui n'ont pas encore embrassé la foy, & d'implorer sur eux la misericorde de Dieu, afin qu'il luy plaise de la leur faire embrasser.

ij

cien manuscrit de l'Eglise de Gand, & celuy des Canons de l'Eglise Romaine. Ces manuscrits aush bien que celuy des Canons de l'Eglise d'Affrique, Photius au Cod. 53. & Celestin dans l'Appendix de la lettre aux Evêques de France, attribuent à ce Concile de Carthage ces celebres Canons que l'on a vûs dans l'avertissement sur la lettre 140. qui furent faits contre l'heresse de Pelage, & que quelques-uns ont attribuez mai à propos à celuy de Mileve de l'an 416. Car on voit, que depuis que ce Concile de 418. par ses trois derniers Canons eut condamné l'opinion des Pelagiens, qui vouloient que des cette vie l'homme pût être exempt de tout peché, saint Augustin l'a roujours refutée comme hererique, au lieu qu'auparavant, & dans des écrits faits depuis le Concile de Mileve, comme dans le Livie de Gest. Pel. chap.30. & dans la 177. lettre de ce recuëi!, nombre 16. & 17. il en parloit comme d'une exreur non encore condamnée.

III. CLASSE. AN. 427. Priere pour les ennemis de la foy, preuves du pouvoir de la grace, sur la volonté de l'homme.

* C'est la Lettre 194. Or c'est ce que nous luy demanderions en vain, s'il n'étoit certain, comme l'Eglise sait profession de le croire, que Dieu quand il luy plaît peut tourner du mal au bien la volonté des méchans & des insidelles. Mais comme ils nous ont dit que vous aviez ce livre-là, nous ne vous l'envoyons point. Nous avons encore lû avec eux ma lettre à Sixte, Prêtre de l'Eglise de Rome *, & nous leur avons fait voir qu'elle n'a été écrite que contre ceux qui disent que c'est en consideration de quelque merite que la grace de Dieu nous est donnée, c'est à dire contre les Pelagiens.

4. Nous avons donc fait tout nôtre possible envers vos freres, que nous regardons aussi comme les nôtres, pour les assermir dans la saine Doctrine de la Foy Catholique, qui reconnoît le Libre arbitre dans l'homme, soit pour le bien, soit pour le mal; mais qui est bien éloignée de luy donner plus qu'il ne faut, & de croire que sans la grace de Dieu il soit capable de rien, c'est à dire ny de se tourner du mal au bien, ny de perseverer & d'avancer dans le bien, ny d'arriver aux biens éternels, & à cet heureux état où il ne sera plus en danger de décheoir. & d'abandonner le bien. Pour vous, mes

Foiblesse du libre arbitre.

nes-chers freres, je vous exhorte de pratiquer avec soin l'avis que l'Apôtre nous donne à tous, de ne pas donner trop de liberté à nos sentimens & à nos pensées; & de nous tenir dans les bornes d'une juste moderation, proportionnée à la mesure de foy qu'il a plû à Dieu de nous départir.

AN. 427. Rom.12.3.

5. Considerez bien l'avis que le saint Esprit nous donne par la bouche de Salomon. Dressez vos pas, nous dit-il, & Prov.4. 26. ayez soin que vos voyes soient droites. Ne vous jettez ny à droit ny à gauche: retirez vos pieds de la voye des méchans; car la voye qui est à droit est connuë de Dieu; au lieu que celle qui est à gauche est une voye de perdition. Ce sera luy qui dressera vôtre course, & qui conduira vos pas dans le chemin de la paix. Remarquez donc, mes freres, dans ces paroles de l'Ecriture, que si nous n'avions point de Libre arbitre elle ne nous diroit pas, Dressez vos pas; ayez soin que vos voyes soient droites, & ne vous jettez ny à droit ny à gauche. Mais qu'aussi si ce qu'elle demande de nous par ces paroles se pouvoir faire sans la grace de Dieu, elle ne diroit pas non plus, Ce sera 1bid. v. 27. luy qui dressera vôtre course, & qui conduira vos pas dans le chemin de la paix.

ن 27٠

6. Ne vous jettez donc ny à droit ny à

CLASSE As Astro grazze, que est a grazie louë la voye qui est a arist, comme elle condamne celle qui est a grazie, lorsqu'elle dit, zerrarnez vis pas de la voje des mécesars, c'est à dize, de celle qui est à grace, comme il paroit, par ce que le saint Esprit ajoute que le Seigneur connoît la voye, qui est à droit, mais que celle qui est à grache est une voye de perdition. Or la voye que nous devons tenir est sans doute celle que Dieu connoit, & qui est celle dont le Psalmiste parle quand il dit, que Dieu connoît la

voye des justes, mais que celle des im-

pies perira. Voila cette voye de la gauche

que le Seigneur ne connoît point; com-

Mar I. 6

Į bid.

Math. 25. 41.

Mat. 25.12.

Ce que lefus-Christ vent dire, quand il dit, qu'il me connoît point les méchans. 2.Cor-5.21. me il ne connoît point non plus ceux qui seront à sa gauche au jour du Jugement, puisque luy même nous assûre qu'il leur dira, je ne vous connois point. Quoy donc ? dira-t'on, y a-t'il quelque chôse d'inconnu à celuy qui connoît tout ce qu'il y a de bien & de mal dans les hommes ? non sans doute. Ainsi je ne vous connois point, ne signifie autre chôse sinon, je ne vous ay point faits tels que vous étes; comme quand il est dit de Jesus-Christ qu'il ne connoissoit point le peché, il est clair que cela ne veut dire autre chôse sinon qu'il n'avoit point

commis de peché. Que signissent donc ces paroles de Salomon, Dien connoît la voye qui est à droit, sinon, c'est Dieu qui a fait la voye de la droite, c'est à dire la voye des Justes, qui n'est autre chose que les bonnes œuvres, que Dieu, comme dit le grand Apôtre, a preparées de toute éternité, pour nous y faire marcher: Pour la voye de la gauche, la voye del'iniquité, la voye des méchans, Dieu ne la connoît point, parce que ce n'est point luy qui l'a faite à l'homme, mais l'homme qui se l'est faire à luy-même. Auss Dieu nous dit-il dans l'Ecriture, je hay les voyes corrempuës des méchans, qui sont les voyes de la gauche.

dit-elle, me vous jettez my à droit my à gauche? Car si la voye qui est à droit est la bonne, ne semble-t'il pas qu'elle de-voit dire au contraire, jettez-vous à droit, de prenez-garde de ne vous pas détourner vers la gauche? Que pouvons-nous donc dire sur cette difficulté, siron qu'encore que la voye qui est à droit soit la bonne, il n'est pas bon neanmoins de se jetter à droit, & qu'on peut s'égaser de ce côté-là comme de l'autre? & comment? en s'attribuant à soy-même les bonnes œuvres que l'on fait, & qui appartiennent

III.
CIASSE.
A N. 427.
Prov.4.27.
Ce que c'est
que la voye
qui est à
droit.

A qui nos
bonnes œuvees se peuvent rapporter.
Eph. 2. 10.
Psean, 1. 6.
Ge que c'est
que la voye
qui est à
ganche.

Prov.4.27.

I bid

On s'égare à droit cemme à gauche, & comment ?

F iiij

III. CLASSE. AN. 427.

à cette voye de la droite, au lieu de les attribuer à Dieu. Voilà ce que Salomon nous veut dire quand il nous deffend de nous jetter à droit aussi bien qu'à gauche.

C'est pour cela qu'aprés qu'il nous a dit, Dieu connoît la voye de la droite, & celle de la gauche est une voye de perdition, il ajoûte, comme pour répondre à quelqu'un qui luy auroit demandé, d'où vient donc que vous ne voulez pas qu'on se jette à droit? Souvenez-vous que c'est Dieu qui dressera vôtre course, & qui conduira vos pas dans le chemin de la paix. Si nous voulons donc ne nous pas méprendre sur ce qu'il nous dit d'abord, dressez vos pas, & faites que vos voyes soient

droites, souvenons-nous que lorsque nous faisons ce que l'Ecriture demande de nous par ces paroles, c'est Dieu qui nous. le fait faire. Par ce moyen nous éviterons de nous jetter à droit, quoique nous marchions dans la voye de la droite, mais sans nous confier en nos propres forces, & Dieusera nôtre force: il dressers

Ibid.v. 27.

nôtre course, & conduira nos pas dans le chemin de la paix,

8. Vous voyez donc, mes chers freres, que quiconque dit que sa volonté luy suffit pour faire de bonnes œuvres,

se jette & s'égare vers la droite, comme ceux-là, se jettent & s'égarent vers la gauche, qui lorsqu'on leur dit qu'il faut croire,& comprendre même, s'il est possible, que c'est la grace de Dieu qui tourne du mal au bien la volonté de l'homme, & qui la maintient dans le bien aprés l'y avoir établie, prennent sujet de cette doctrine d'abandonner le soin de bien vivre, & de dire avec ceux dont parle saint Paul, pourquoy ne ferons-nous pas le mal afin qu'il en arrive du bien? Voilà pourquoy l'Ecriture nous dit, ne vous. Prov.4.27. jettez ny à droit ny à gauche, c'ost à dire, prenez-garde que sous pretexte de soûtenir le libre arbitre, il ne vous arrive de luy attribuër les bonnes œuvtes que vous faites, comme s'il étoit capable d'en faire sans la grace. Mais prenez-garde aussi en même temps, que sous pretexte de soûtenir la grace, & d'en relever le prix & la force, il ne vous arrive de demeurer attachez au mal, comme si vous étiez assûrez qu'elle viendra tout d'un coup en déprendre vôtre volonté pour la porter au bien. Plaise à Dieu de vous preserver par cette grace même d'un pareil égarement. Ce sont ceux qui tiroient de la doctrine de la grace cette pernicieuse con-

III. CLASS'B. A N. 427. S'égarer à droit,s'égatet à gauche, ce que

Rom. 3. 8.

Ne se jetter ny à drois ny à gauche, ce que c'est.

III. CLASSE. A N. 427.

*

R. m. 6. 1,

sequence que l'Apôtre fait parler dans cette objection qu'il se propose, que dirons-nous donc? demeurerons-nous dans le peché afin de donner lieu à l'abondance de la grace? A quoy il répond admirablement, & précisement comme il falloit pour ouvrir les yeux à ceux qui sont dans cette erreur, & qui ne comprennent pas ce que c'est que la grace: Dieu nous garde, dit ce saint Apôtre, d'une telle pensée; car si nous sommes morts au peché, comment pouvons-nous vivre encore dans le

peché?

Il ne pouvoit rien dire de plus précis ny de meilleur, puisque ce que la grace fait de plus excellent & de plus utile pour nous dans ce monde corrompu étant de nous faire mourir au peché, c'est étre bien ingrat envers la grace que de vouloir vivre dans le peché sous pretexte que c'est à elle à nous faire mouris au peché. Que Dieu, qui est riche en misericorde, vous fasse celle de n'avoir que des sentimens purs; & non seulement de perseverer, mais d'aller méme toûjours en augmentant dans le dessein de le servir. Voilà ce que vous luy devez demander sans cesse par de tres-ardentes priezes, & dans un esprit de paix, & pour vous, & pour nous,

Eph. 2. 4. A quoy se réduit tout ce que nous avons à demander à Dieu, pour nous-mêmes Spour les autres.

pour tous ceux qui vous ayment, & pour ceux qui vous haissent. Vivez pour An. 427. Dieu, mes chers freres. Si vous avez quelque consideration pour moy, & quelque égard à mes prieres, envoyezmoy vôtre frere Florus.

LETTRE CCXVI.*

Valentin fait réponse à saint Augustin par Florus qu'il luy envoye. Il luy apprend ce qui avoit causé le desordre dans son Monastere, & quels en étoient les autheurs, luy expose ce qu'il croit sur le sujet du libre arbitre, & de la justice de Dieu dans la recompense des bons; & justifie Florus des erreurs où S. Augustin avoit crâqu'il étoit.

Ecrite fort peu aprés la precedente. C'étoit auparavant la 256. & celle qui étoit la 216. cft presentement la

Au tres-venerable Seigneur le tres-saint Pape Augustin, que nous ne sçaurions jamais assez respecter, & qui tient avec justice le premier rang dans nôtre cœur.

VALENTIN serviteur de vôtre Sainteté, & tous ceux qui vivant avec luy, mettent comme luy leur principale esperance en vos prieres, vous saluënt en Jesus-Christ Nôtre-Seigneur.

111. CLASSE. AM. 427. I. E respect & le tremblement interieur avec lequel nous avons reçû le Livre de vôtre sainteté, & les autres écrits si precieux dont il étoit accompagné, a été à peu prés comme celuy dont sut sais le saint Prophete Elie, lorsque voyant de l'entrée de la caverne passer la gloire du Seigneur, il se couvrit le visage de son manteau. C'est ainsi que la correction que vous nous faites nous faisant voir le sujet que nous avions

3. Rois 19. 13.

* Il y a icy un, non, à suppléer dans le latin, suivant la conjecture des PP. Benedictins.

Eccl. 3. 7.

lorsque voyant de l'entrée de la caverne passer la gloire du Seigneur, il se couvrit le visage de son manteau. C'est ainsi que la correction que vous nous faires nous faisant voir le sujet que nous avions de rougir de la grossiereté de nos freres, dont le voyage inopiné, & fait si à contre-temps, ne nous permit pas * de saluer vôtre Sainteté, nous a fait mettre les mains devant les yeux de honte de ne nous être pas acquitez, de ce devoir. Si nous y avons manqué neanmoins, ce n'est pas seulement la precipitation de leur départ qui en est cause, c'est encore que comme il y a un temps de parler, il y a aussi un temps de se taire, & de peur que de vous écrire par des gens qui étoient en doute sur la verité, ce ne fût vous donner en quelque façon sujet de croire que nous y fussions avec eux sur les oracles de vôtre sagesse, qui nous paroît celle d'un ange. Car nous n'avions pas besoin de vous rien demander pour être persuadez de la sainteté &

de la sagesse que Dieu nous a fait la CLASSE. grace de reconnoître en vous. Aussi avons-nous été si transportez de joye à la vûë du Livre si delicieux de vôtre Sainteté, que comme les Apôtres voyant Jesus-Christ manger avec eux après sa Resurrection, & ne pouvant douter que ce ne sût luy, se garderent bien de luy demander qui il étoit, comme 1ean 21.12. s'ils eussent pû hesiter sur cela, de même nous n'avons pas seulement pensé à demander si ce Livre étoit de vôtre Sainteté, & pour nous en assûrer il ne nous falloit autre chose, mon tres-saint Pape & Seigneur, que d'y voir la grace des Fideles établie d'une maniere si vive & si éloquente.

2. Mais il faut, mon tres-saint Pape & Seigneur, que je vous expose toute la suite du desordre qui est arrivé parmy nous. Mon tres-cher frere Florus, serviteur de vôtre Sainteté, ayant été obligé par un devoir de charité de faire un voyage à Uzale, qui est le lieu de sa naissance, y trouva pendant le séjour qu'il y sit quelque chose des ouvrages de vôtre Sainteté, qu'il resolut d'apporter au Monastere comme un pain de benediction, & qu'il se fit dicter par nûtre frere Felix, qui est celuy qui est allé trouIII. CLASSE. AN. 427. ver vôtre Sainteté quelque temps aprés les autres. Celuy-cy apporta l'ouvrage au Monastere, Florus ayant été obligé d'aller d'Uzale à Carthage. On le sit lire, sans que j'en sçûsse rien, à quelques-uns de nos freres peu instruits, & il ne saut pas s'étonner qu'il leur ait causé quelque trouble, puisque ce que Jesus-Christ dit à ses Disciples, que s'ils ne mangeoient sa chair & ne beuvoient son sang, ils n'auroient point la vie en eux, sit que quelques-uns l'abandonnerent; choquez du sens impie qu'ils trouvoient dans ces paroles, non par la faute de celuy qui leur parloit, mais par la dureté & l'impieté de leur cœur.

Ibid. v. 67.

Tean 6.54.

3. Ces freres, prenant donc aussi mal vos pensées que ces faux disciples celles de Jesus-Christ, commencerent à renverser l'esprit des simples, sans que je susse assemblées secretes où ils murmutoient entre eux sur ce sujet se faisoient tellement à moninsçû, que si mon frere Florus, à son retour de Carthage, ne se sût apperçû du trouble qui s'excitoit parmy eux, & ne m'en eût averti, ils en seroient encore à contester entr'eux à la dérobée, sur des veritez qu'ils n'entendoient point, comme des domesti-

ques, qui sans être informez des dessains & de la volonté de leur maître, s'amusent à en disputer les uns avec les autres. Je proposay, pour faire cesser toutes ces disputes, qui ne pouvoient abouur qu'à l'erreur & à l'impieté, d'envoyer vers nôtre saint Pere & Seigneur Evode, afin qu'il luy plût de nous donner l'intelligence de cet ouvrage si saint & si digne de respect, par quelques explicarions à quoy nous pûssions nous tenir, & qui fussent capables d'éclairer les ignorans. a Mais ils ne voulurent jamais se donner la patience d'attendre sa réponse, & prirent brusquement la resolution de vous aller trouver, que nous aurions fort approuvée si les choses s'étoient faites d'une autre maniere, &

111. CLASSE. An. 427.

a. Ev o d a fit tépouse, & la lettre qu'il écrivit à Valentin a été trouvée par le Pere Sirmond, dans un manuscrit de saint Maximin de Treves, dont il a mis un fragment dans le chap. t. de son histoire des predettinations, comme on a déja vû sur la lettre 158. Evode y dit entrautres choses, qu'en Adam le libre arbitre mit dans son entier, mais que par le peché il a été affoiblig que l'homme a donc encore son libre arbitre, mais foible & infirme, que Jelus-Christ a été envoyé comme Sanvour & medecin, pour reparer nos perces, & guerir nos blasures; & un peu plus bas, que ceux, ditil, qui sont veritablement reconnoissans de cette grande misorioorde, lisent donc ce qui ent écrit nes Peres; & s'ils me bassendans pas, qu'ils ne se persons pas temerairement à le blamer; mais qu'ils prient Dien de leur en denmer l'intelli-Kance, Ge.

111. CLASSE. AN. 427. laisserent nôtre frere Florus fort contristé de la fureur avec laquelle ils se prenoient à luy de tout le mal, sous pretexte que c'étoit luy qui leur avoit apporté ce livre dont ils se trouvoient blessez, & qui ne les blessoit neanmoins, que parce qu'ils n'étoient pas capables de voir que bien loin de les blesser, il ne pouvoit que guerir ceux qui le seroient.

Cependant nous crûmes qu'avant de donner les mains à leur voyage, il fal-loit voir si quelque authorité plus gran-de que la nôtre ne pourroit point les appaiser. Nous nous addressames pour cela au saint Prêtre Sabin, qui nous lut le livre entier, & nous l'expliqua tresclairement. Mais comme ce ne fut pas assez pour guerir ces esprits malades, nous eûmes la condescendance de les laisser partir, & de leur donner même de quoy faire le voyage, de peur qu'une plus grande resistance n'envenimat des playes que l'onction qui se trouve dans ce livre, où il semble qu'on entende parler vôtre Sainteté même, auroit d'en guerir sans autre appareil. Ils ne furent pas si tôt partis que tous les freres se trouverent en paix par la grace de Jesus-Christ; car toute cette dispute ne s'étoit s'étoit émûë que par l'inquietude de cinq ou fix.

A N. 427.

4. Mais comme ce qui a causé la douleur, cause quelquesfois la joye, le sujet de nos peines est devenu celuy de nôtre consolation, puisque l'ignorance & la curiosité de nos freres nous ont attiré de vôtre Sainteté des instructions si pleines d'onction & de lumiere. C'est ainsi que l'incredulité de saint Thomas, qui vouloit mettre ses doigts dans les les les les trous que les clouds avoient faits aux mains & aux pieds de Jesus-Christ, a servi à confirmer la foy de toute l'Eglise. Nous avons donc reçû, mon tres-saint Pape & Seigneur, les instructions que vous nous donnez avec tant de charité. Elles ont produit en nous une componction qui nous fait frapper nos poitrines, & qui nous fait esperer qu'avec la grace de Dieu, elles nous seront comme un baume salutaire pour guerir les playes de nôtre conscience.

C'est par ce divin secours que nous les verrons refermées, & non pas par nôtre libre arbitre, puisqu'encore qu'il soit comme tout le reste un don de la misericorde de Dieu, il ne peut rien qu'autant que la grace le redresse & le vivisie. C'est ce qui ne se fait que peu

Tome VI.

AN. 427.

à peu, dans le cours de cette vie mortelle, où nous ne chantons encore que les premices des misericordes du Sei-gneur, qui dissere à un autre temps à nous en accorder la plenitude. Mais le

Psess. 100.

Р сан. 111.

2. Cor. 5.

Ifay.40.10.

Ioel. 2. 5.

temps viendra que nous chanterons le jugement aussi bien que la misericorde; & ce sera lorsque nous recevrons la recompense de nos œuvres, parce que le Seigneur est juste aussi bien que miseri-cordieux. C'est ce que vôtre Sainteté nous enseigne, quand elle dit qu'il faut que nous paroissions devant le Tribunal de Jesus-Christ, afin que chacun de nous reçoive ce qui sera dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps; car le Seigneur viendra, comme dit le Prophete, & apportera ses recompenses avec luy. L'homme paroîtra devant le Seigneur dans son propre corps; & quand le Seigneur viendra, il sera com-

me une fournaise ardente pour consu-mer les impies, comme le feu consume la paille. Il sera pour les justes un soleil de justice dans son levant, pendant qu'il fera porter aux impies la peine qui leur est dûë.

C'est ce qui donnoit tant de frayeur à ce juste dont on yous peut appeller

l'amy, mon tres-saint Pape & Seigneur, comme l'Evangile appelle saint Jean l'amy de cet autre juste dont David n'étoit que la sigure; c'est, dis-je, ce qui saisoit que ce saint Prophete discit à Dieu dans les transports de sa crainte, N'entrez point en jugement avec vôtre ser- Psal.142.2. viteur. Car si la grace étoit une recompense qui fût dûé à l'homme, ce saint Roy n'auroit pas apprehendé, comme l'faisoit, la sentence du souverain Juge. Voilà quelle est la foy de vôtre serviteur Florus. N'en jugez donc pas par ce que rous en ont dit ces autres freres qui luy eux-mêmes entendu dire plusieurs ois, que ce n'est pas en consideration l'aucun merite qui soit en nous, mais par la pure grace du Redempteur que Dieu nous départit les dons de sa misejour du jugement le temps de la grace ne soit passé, puisque ce temps où Jesus-Christ viendra juger le monde sera celuy de la justice & de la colere?

Voilà ce que nous faisons profession de croire, mon tres-cher pere, selon vos saints enseignemens; & c'est ce qui fait que bien loin de nous tenir en sûreté, nous nous écrions en tremblant, Seigneur, ne Pseau. 6. 1. nous reprenez point dans vôtre fureur, &

100 Valentin à S. Augustin,

III. CLASSE. AN 427. Psal. 93.12. G13.

ne nous châtiez pas dans vôtre colere. Corrigez-nous, Seigneur, & nous instruisez de vôtre loy, asin que nous meritions d'étre traitez doucement au mauvais jour. Nous croyons donc, suivant vos saintes leçons, mon tres-venerable pere, que Dieu examinera & les justes & les impies; que les uns étant à la droite & les autres à la gauche de Jesus-Christ, il imputera aux uns ce qu'ils auront fait de

bonnes œuvres, & leur en rendra la

recompense; & qu'il punira les autres

de leur obstination dans le mal. Il ne

sera donc plus question alors de faire

grace, puisque les bonnes & les mau-

vailes œuvres seront examinées, & que

chaeun sera traité comme il l'aura me-

Math. 25.

Pseau. 10.

5. Comment donc ne craint-on point de debiter contre nous des faussetz si odieuses? Quand nous disons que le libre arbitre est sain, nous ne voulons dire autre chose sinon qu'il l'est par le bienfait de la misericorde de Dieu; & nous croyons que le secours journalier de la grace de J. C. est ce qui le soûtient & qui le fait avancer dans le bien; & c'est en quoy nous mettons toute nôtte confiance. Cependant il se trouve encore des hommes qui osent dire, il est en

mon pouvoir de faire le bien? Peuventils bien se glorifier ainsi vainement, eux A N. 427. qui sont réduits à déplorer tous les jours leurs miseres & leurs pechez, & comment ont-ils bien encore le courage de vanter les forces de leur libre arbitre, comme s'il pouvoit quelque chose de luy-même, au lieu de sonder le fond de leur conscience, que la seule grace peut guerir, & de dire à Dieu dans un vif sentiment de leur misere, ayez pi- Psal. 40.5. tié de moy, & guerissez mon ame, parce que j'ay peché contre vous? Comment, dis-je, osent-ils ainsi se glorisier des forces du libre arbitre, que nous ne nions pas neanmoins, comme j'ay déja dit, mais que nous ne croyons capable de faire le bien qu'avec le secours de la grace de Dieu, & que pourroient-ils faire de plus quand la mort seroit déja 1. Cer. 15. absorbée par une entiere victoire, & que ce corps mortel & corruptible seroit déja Ibid. v. 53. revêtu d'immortalité & d'incorruptibilité? Ils sont encore tout couverts de playes & d'ulceres, & ils demandent le remede avec hauteur, comme s'il leur étoit dû, au lieu de dire avec le saint Roy David, Si le Seigneur n'étoit venu à Ps. 93. 1. mon secours, mon ame étoit prête à tomber pour jamais dans l'enfer; & encore, si le Ps. 126.1. G iij

Seigneur ne garde la ville, en vain veille celuy qui la garde.

6. Priez donc pour nous, mon trescharitable pere, afin que Dieu fasse

par sa misericorde que nous ne soyons plus occupez que du soin d'expier nos pechez par nos larmes, & de rendre té-

moignage à la force de sa grace; que la *Pf.* 68.16.

bouche de l'absme: ne se ferme point sur nous, que Dieu nous retire d'entre Pf. 29. 4.

ceux qui tombent dans la fosse; que nô-

tre ame ne perisse point avec les impies, & que se défendant de l'orguëil elle Pf. 25. 9.

trouve dans le secours de la grace la

guerison de ses maux. Nôtre frere Florus, serviteur de vôtre Sainteté, part avec la

plus grande joye du monde pour l'aller trouver. Il compte pour rien la fatigue du chemin, quand il pense à ce qu'elle luy produira, & aux instructions si lu-mineuses qu'il recevra de vôtre Sainte-

té. Nous le luy recommandons avec beaucoup de soûmission, & nous la con-

jurons de prier pour les foibles & pour

les ignorans, afin qu'il plaise à Dieu

d'appaiser leurs troubles, & de leur ins-pirer l'esprit de soûmission & de paix. Priez pour nous, nôtre tres-aimable pere & Seigneur, & demandez à Dieu

que le diable s'enfuye loin de nôtre

Monastere, asin que toutes disputes sur CLASSE. des choses qui ne nous regardent point A N. 427. cessent parmy nous, & que les tempê-tes étant appaisées, nous navigions en sûreté tout ce que nous sommes de sol-dats enrôlez dans la milice de Jesus-Christ, & engagez dans la vie Monasti-que, qui est comme le vaisseau qui nous porte sur la mer de ce monde, & que nous puissions gagner ce port tant desi-ré où il n'y aura plus de naufrage à crain-dre, & où nous pourrons déposer ce que nous portons, & en recevoir le prix. Voilà ce que nous esperons d'obtenir de la grace de Jesus-Christ Nôtre Seigneur par le secours de vos prieres.

Nous vous prions de saluer de nôtre Respet des part vos chers enfans Nosseigneurs de les Clercs. l'Ordre des Clercs, & les Saints qui ser-vent Dieu dans vôtre Monastere, afin que se joignant à vôtre Sainteté, ils prient pour nous aussi bien qu'elle. Que la tres-sainte & indivisible Trinité, qui vous a choisi par sa grace pour vous élever à la dignité des Apôtres, vous conserve pour nôtre bien, & pour celuy de son Eglise, & vous couronne dans l'assemblée des bien-heureux. Voilà ce quenous vous souhaitons. Si nôtre frere Florus, serviteur de vôtre Sainteté, vous

III. C.LASSE. AN. 427. demande quelque chose pour le reglement de nôtre Monastere, nous vous conjurons de l'écouter favorablement, & d'aider nôtre foiblesse, en nous donnant toutes les instructions dont nous avons besoin.

* Ecrite l'an 427.

C'étoir auparavant la 107. & celle qui étoit la 217. est presentement la 59.

LETTRE CCXVII. *

Saint Augustin ayant appris que Vital de Carthage soûtenoit que ce n'étoit pas un don de Dieu, mais un pur effet de la volonté de l'homme, que de commencer à croire, le reprend de cette erreur, qu'il refute fortement, faisant voir que les prieres de l'Eglise établissent invinciblement la doctrine de la grace, sur le point même dont il s'agissoit. Ensuite it explique la difference du secours exterieur de la lettre, & du secours interieur de la grace & de l'esprit, & propose ensin douze regles, ou douze articles de la foy de l'Eglise sur la matiere de la grace, que tout Catholique doit tenir.

Augustin Evêque, serviteur de Jesus-Christ, & pour l'amour de luy serviteur de tous ceux qui servent ce divin Maître, saluë Vital son cher frere dans le même Jesus-Christ.



E's que j'ay sçû les mauvais CLASSE. sentimens où vous étes, j'ay An. 427. prié le Seigneur, & jusqu'à ce que je sçache que vous en ayez de meilleurs, jele prieray sans cesse que vous ne rebutiez point ce que je vas vous écrire, & que vous le lissez de telle sorte que vous en profitiez. S'il exauce cette priere que je luy fais pour vous, j'auray des graces à luy rendre sur vôtre sujet; vous en demeurez d'accord sans doute, & je croy qu'il n'y a rien dans ce commencement de ma lettre, à quoy vous trouviez à redire. Or je ne demande par là autre chose à Dieu pour vous sinon que vous ayez une foy pure; & si vous ne trouvez pas mauvais que nous fassions à Dieu de ces sortes de prieres pour les personnes qui nous sont cheres, si vous re-connoissez qu'il n'y a rien de plus Chré-tien, si vous en faites vous-même de semblables, ou du moins si vous avouez que vous en devez faire pour ceux avec qui la charité vous unit, comment pou-vez-vous dire, comme vous faites, à ce qu'on m'a rapporté, que ce n'est pas un don de Dieu que de croire en luy com- « me il faut, & de nous soûmettre à l'E- « vangile; que nous avons cela de nous- « mêmes, par un mouvement de nôtre «

CLASSE. "> V

volonté, qui ne vient que de nous, & que Dieu ne forme point dans nos cœurs?

Et quand on vous demande, que veulent donc dire ces paroles de l'Apôtre, c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le

Philip.2. 13.

Quelle

étoit se-

lenVital, la nature

13

33

de la

grace.

faire? vous répondez qu'il est vray que

Dieu nous fait vouloir; mais que ce n'est or qu'en nous y conviant par la lecture ou par la predication de sa loy & de ses

Ecritures; & qu'il dépend tellement de

" nous d'y consentir ou de n'y pas consen-" tir, que selon que nous voulons l'un ou

l'autre, l'operation de Dieu fait ou manque de faire son effet en nous. Car

à l'égard de Dieu, dites-vous, c'est nous

faire vouloir, autant qu'il est en luy, que

" de nous faire arriver à la connoissance " de sa parole & de sa verité. Mais si nous

" ne voulons pas nous y rendre, nous fai-

sons que l'operation de Dieu en nous de-

meure inutile. Or de parler de la sorte, c'est combatre les prieres que nous fai-

sons tous les jours à Dieu?

Prieres de l'Eglise, preuve de la grace. 2. Dites donc nettement qu'il faut se contenter de prêcher l'Evangile aux infidelles; mais qu'on ne doit point prier pour eux afin qu'ils y croyent: élevez-vous contre les prieres de l'Eglise, & lorsque vous entendez le Prêtre à l'Autel exhortant le peuple de Dieu à le

prier pour les Infidelles, afin qu'il les convertisse à la foy; pour les cathecumenes, afin qu'il seur inspire le desir de laregeneration; & pour les sidelles, asin qu'il les fasse perseverer dans ce qu'ils ont commencé d'étre; mocquez-vous de ces saintes exhortations : répondez hautement que vous n'en ferez rien, & & que pour vous vous ne priez point Dieu de convertir les infidelles à la foy, parce que ce qui les fait passer de l'infidelité à la foy n'est point un bienfait de la misericorde de Dieu, mais un esset de la volonté de l'homme.

Declarez-vous contre saint Cyprien, vous qui avez été élevé dans l'Eglise de Carthage, & condamnez ce qu'enseigne ce saint Docteur dans son explication de l'Oraison Dominicale, qu'il faut demander au Pere des lumieres, ces mêmes choses dont vous pretendez que l'homme soit l'autheur, & que chacun ne tienne que de soy-même.

3. Que si vous croyez que c'est peu de chose que ce que je viens de vous al-leguer des prieres de l'Eglise, & de la doctrine de ce saint Martyr, j'en ay encore de plus grandes à vous dire; & il faut que vous condamniez aussi le grand Apôtre, quand il a dit, nous demandons

A N. 427.

Il faut demander à Dience qu'il nous orden-

III. ĆLASSE. A N. 42.7. 2. Cor. 13. 7.

à Dieu que vous ne fassiez aucun mal. Car vous ne direz pas que ce n'est point faire de mal que de ne pas embrasser ou d'abandonner la foy de Jesus-Christ.Lors donc que saint Paul ne veut pas qu'on fasse aucun mal, sans doute qu'il ne veut pas qu'on fasse ceux-là non plus que les autres. Or il ne se contente pas de recommander qu'on les évite, mais il declare qu'il prie Dieu qu'on ne les commette pas, sçahant que c'est à luy à re-dresser & à conduire la volonté de l'homme pour l'empêcher de tomber dans Psal.36.23. ces maux-là; car le Seigneur dresse les pas de l'homme: & c'est alors que l'homme veut & recherche les voyes du Seigneur.

Ce que l'Ecriture mous veut. faire. entendre, 🕆 quand elle dit que Dieu dresse nos pas.

Le Prophete ne dit pas, qu'alors l'homme les apprendra, qu'il s'y tiendra, qu'il y marchera, ou quelqu'autre chose semblable que vous pourriez dire que Dieu à la verité donneroit à l'homme, mais qu'il ne luy donneroit qu'aprés que l'homme auroit commencé à vouloir le bien, en sorte que nôtre volonté precedât & meritat le bienfait, par lequel Dieu dresseroit ensuite nos pas, pour nous instruire de ses voyes, pour nous y tenir, & nous y faire avancer; mais il est dit expressément que le Seigneur dresse les pas de

Ps. 36. 23.

l'homme, & qu'alors l'homme destre les CLASSE. voyes du Seigneur, pour nous faire en- An. 427. tendre que cette bonne volonté même qui nous fait desirer les voyes du Sei-gneur, c'est à dire qui nous porte à croire, puisque ces voyes ne sont autre chose qu'une foy pure & veritable, est un bien-fait de la misericorde de Dieu. Car c'est luy qui nous fait vouloir; & c'est par là qu'il commence de faire en nous ce que l'Ecriture appelle dresser nos pas. Aussi n'est-il pas dit que le Seigneur dresse les pas de l'homme, parce que l'homme a déja voulu & desiré les voyes du Seigneur; mais que le Seigneur Psenu. 36. dresse nos pas, & que c'est alors que nous 23. desirons ses voyes, Ce n'est donc pas parce que nous les avons desirées, que nos pas sont dressez; mais c'est parce que nos pas sont dressez que nous voulons & que nous desirons ses voyes.

4. Peut-e'tre que vous ne laisserez CHAP. II. pas de dire encore que ce n'est qu'en faisant arriver l'homme, par la lecture ou par la predication de l'Evangile, à la con-noissance de la verité, que le Sei-gueur fait ce que dit le Prophete; car « sans cette connoissance, dites-vous, il « ne seroit pas possible, que les pas de « Ibid. l'homme fussent dressez, en sorte qu'il de- «

» sirât les voyes du Seigneur: mais cela suppose toûjours que l'homme, par un An.427. >>

mouvement de sa volonté, se porte à

embrasser cette verité que la lecture ou la predication de l'Evangile luy a fait con-

noître. Ainsi vous croyez que Dieu ne dresse point autrement nos pas pour nous faire choisir & desirer ses voyes, qu'en nous procurant les instructions sans lesquelles nous ne sçaurions arriver à la connoissance de la verité; mais vous voulez que chacun s'y porte ensuite par sa volonté propre. Et quand on s'y por-

te, dites-vous, comme il est au pouvoir du libre arbitre de chacun, il est toû-

jours vray de dire que Dieu dresse nos

pas, afin que nous desirions ses voyes, puisqu'en effet nous n'embrassons la doc-trine du salut qu'aprés en avoir été sol-

licitez par la parole de Dieu; aprés quoy

chacun par sa liberté naturelle se déter-

mine à ce qu'il luy plaît, & merite re-compense ou punition, selon qu'il prend le party du bien ou du mal.

Voilà la propre doctrine des Pelagiens, qui ne veulent pas que la grace soit un secours qui se donne à chaque action, & qui ne la font consister que dans la loy & les instructions, & dans la faculté naturelle du libre arbitre. Voilà cette

A quoy les Pelagiens reduisoient ce qu'ils appelloient TTACE.

infame & malheureuse doctrine, qui a été si justement condamnée, & que * Pelage a été contraint de condamner luymême devant les Evêques d'Orient par la crainte de sa propre condamnation. Sera-t'il donc dit, mon cher frere, que nous serons assez aveugles & assez miserables pour tomber dans un sentiment purement Pelagien touchant la grace, ou plûtôt contre la grace, aprés que Pelage même, d'un cœur double à la verité, mais n'ayant point d'autre moyen d'éviter d'être condamné par les Evêques Catholiques, a été réduit à le condamner?

ce que nous nous en dessendrons? Le moyen est bien sûr & bien facile. Ce sera, mon cher frere, en embrassant ce que je viens de dire des prieres de l'Eglise, & en le mettant si avant dans nôtre cœur que jamais nous ne le perdions de vûë, & que toute la fausse subtilité des raisonnemens humains ne soit pas capable de l'en arracher.

Car si par ces passages de l'Ecriture, Le Seigneur dresse les pas de l'homme, & c'est alors que l'homme veut & desire les voyes du Seigneur, c'est le Seigneur qui prepare la volonté de l'homme, c'est Dieu qui

III.
CLASSE.
AN. 427.

* Voyez le
livre des actes
de Pelago
chap. 14.

Psal.36.23. Prov. 20. 24. Prov. 8.35. selon les septante.

III. CLASSE. AN. 427. Phil. 2. 13. Ce que c'est que la verieable grace.

forme en nous le vouloir même, & par plusieurs autres de cette sorte, qui nous font voir ce que c'est que la veritable grace de Dieu, c'est à dire cette grace qui bien loin de nous étre donnée en consideration d'aucun merite, produit le merite en nous, lorsqu'elle nous est donnée, & qui precede la bonne volonté qu'elle ne trouve jamais dans le cœur, puisque c'est elle

qui l'y produit; si, dis-je, par tous ces

passages qui nous marquent si expressé-

ment que Dieu prepare la volonté de

Philip 2 13.

Force de la grace,invinsiblement établie par le commandement de prier pour les infidelles. .

l'homme, & qu'il opere même le vouloir en nous, il ne falloit entendre autre chose sinon que Dieu presente sa loy & sa doctrine à nôtre libre arbitre, & que du reste il n'agît point en nous par la force de cette vocation si merveilleuse & si cachée, & qu'il ne tournât point nos cœurs, de telle sorte qu'il leur fît accepter cette loy, & embrasser cette doctrine, sans doute qu'il suffiroit de la prêcher & de l'expliquer aux infidelles, ou de les obliger à s'en instruire par la lecture; & on n'auroit que faire, ny de prier Dieu de convertir leurs cœurs, ny de luy demander par le secours de la même grace l'avancement & la perseverance pour ceux qui scroient déja convertis.

Si vous

Si vous ne faites donc aucune difficulté qu'on ne doive demander à Dieu ces choses-là, que reste-t'il, Vital mon cher frere, sinon de reconnoître que nous les tenons de celuy à qui vous demeurez d'accord qu'on les doit demander? Si au contraire vous ne voulez pas qu'on les luy demande, vous combat-tez sa doctrine, puisqu'un des enseigne-mens de cette doctrine celeste est que nous devons les luy demander.

111. CLASSE. A N. 427.

Ge que nous deman**d**ons à Dieu ne peut venir que de luy,

- 6. L'Oraison Dominicale vous est familiere; & je ne doute point que vous ne dissez tous les jours à Dieu, Nôtre Pere qui étes dans le Ciel, & cc qui suit dans cette divine priere. Lisez donc l'explication qu'en a faite le bien-heureux martyr saint Cyprien, & prenezgarde sur tout de quelle maniere il explique ces paroles, que vôtre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Tâchez de bien entendre son explication, & d'y entrer avec un esprit de soûmission & de docilité, & elle vous fera comprendre que par ces paroles vous priez pour les infidelles & les ennemis de l'Eglise, selon ce commandement exprés que le Seigneur nous en a laissé, priez pour vos ennemis, & que vous demandez à Dieu par là, que comme sa

Ce que c'est, selon saint Cyprien,que de demander à Dieu que sa volonte se fasse sur la terre comme au Ciel. Ibid. v. 10.

Tome V1.

III. CLASSE.

A N. 427.

1. Cor. 15.

Ibid. v.47.

volonté se fait dans les sidelles qui portant l'image de l'homme celeste, meritent d'être designez par le mot de Ciel, elle se fasse aussi en ceux qui portant encore par leur insidelité l'image de l'homme terrestre, sont avec grande raison

marquez par celuy de terre.

Car il est certain que ces ennemis de la Religion Chrêtienne, pour lesquels il nous est ordonné de prier, & pour qui saint Cyprien nous enseigne que nous demandons à Dieu dans cet endroit de l'Oraison Dominicale le même don de la foy que les sidelles ont déja, il est certain, dis-je, que ces gens-là ou ne veulent point entendre parler de la loy de Dieu, ny de la foy en Jesus-Christ, ou que s'ils en lisent ou en apprennent quelque chose ce n'est que pour la combattre & pour la detester, & pour en faire le sujet de leurs railleries & de leurs blasphêmes.

Changement des cœurs, effet de la grace. Si ce n'est donc pas l'esset de la grace de Dieu que d'amener ces cœurs rebelles à la soy, malgré l'aversion qui les en éloigne, c'est une mocquerie plûtôt qu'une veritable priere que de luy demander cela pour eux; & les graces que nous luy rendons, avec tant de demonstrations de joye, lorsque quelques-uns d'eux embrassent la foy, ne sont non plus qu'une pure mocquerie, & non pas de veritables actions de graces, si ce n'est pas Dieu qui opere cela en eux.

CLASSE. An. 427.

7. Cessons donc de tromper les hommes par ces vaines apparences, car pour Dieu, nous ne le sçaurions tromper, & convenons que les prieres que nous fai-sons à Dieu, & les actions de graces que nous luy rendons, ne sont ny des prieres ny des actions de graces, mais des illusions & des feintes, si nous sommes persuadez que les choses que nous luy demandons, & celles dont nous luy rendons graces, sont nôtre ouvrage & non pas le sien.

Prieres
trompeules,
dans la bouche de ceux
qui ne veulent pas reconnoître la
force de la
grace.

Si nous ne pouvons empêcher que les hommes ne se parlent entr'eux avec des levres doubles & trompeuses, n'en ayons pas au moins de telles, quand nous parlons à Dieu dans la priere. A Dieu ne mais donc que nous puissions croire que ce ne soit pas luy qui fasse dans nos cœurs ce que nôtre bouche le prie d'y faire, & ce qui est encore pis, que nous osions produire de tels sentimens pour en infecter les autres. A Dieu ne plaise qu'en voulant dessendre le libre arbitre devant les hommes, nous perdions du côté de Dieu le secours de la

CLASSE. Л M. 427

priere; & que faute de vouloir reconnoître la veritable grace, nous ne rendions à Dieu que de fausses actions de graces...

Сн. III.

Par où nôtre volonté devient veritablement libre.

8. Si nous voulons soutenir, comme il faut, le libre arbitre, gardons-nous bien d'attaquer ce qui le rend libre. Car c'est vouloir qu'il soit encore dans l'esclavage, que d'attaquer la grace, puisque c'est elle qui le met dans la liberté, necessaire, pour fuir le mal & pour faire le bien.

Que si vous pretendez au contraire que la delivrance de nôtre libre arbitre. est nôtre ouvrage, & non pas celuy de Dieu, dites moy, je vous prie, comment l'Apôtre a-t-il pû dire, nous rendons graces à Dieu le Pere, qui en nous éclairant de sa lumiere, nous a rendus dignes d'avoir part au sort & à l'heritage des Saints, & qui nous a tirez de la puissance des tenebres, & nous a transferez dans le Royaume de son Fils bien - aimé? Ce sont donc autant de faussetz & de mensonges, que les graces que nous luy rendons, puisque nous le remercions de ce qu'il ne fait pas, comme s'il le faisoit; & saint Paul a été dans l'erreur quand il a dit, que c'est Dieu qui en nous éclairant de sa lumiere nous a rendus dignes d'avoir part au sort & à l'heri-

Col.1.12.6 13.

Ibid.

tage des Saints, & qui nous ayant tirez de la puissance des tenebres, nous a transferez CLASSE. dans le Royaume de son Fils bien-aimé.

Dites-moy, comment nôtre libre arbitre étoit dans la liberté necessaire, pour fuir le mal & pour faire le bien, lorsqu'il étoit sous la puissance des tenebres? l'Apôtre dit nettement, que c'est Dieu qui nous en tire; c'est donc luy qui nous met dans cette pretieuse liberté.

Or, s'il n'opere point autrement en nous ce bien si excellent, que par la predication de sa doctrine, que dirons-nous de ceux qu'il n'a pas encore tirez de la puissance des tenebres? ne faut-il point le prier qu'il les en tire, & faut-il se contenter de leur prêcher la doctrine du salut? Si vous dites qu'il ne faut faireque cela seul, vous combattez le commandement de Jesus-Christ, & les prietes de l'Eglise. Que si vous avouez qu'ilfaut prier pour eux, vous avouez donc en même temps, qu'il faut demander à Dieu, que leur libre arbitre étant delivré de la puissance des tenebres, embrasse la doctrine du salut. D'où IL ARRIVE que leur entrée dans la foy est veritablement une action de leur libre arbitre; Concert de mais que c'est en même temps un esset la grace. Ge de la grace de celuy qui le delivre bitre.

H

III. CLASSE

A N. 427.

de la puissance des tenebres.

Par là on établit la grace de Dieu, & l'on fait voir qu'elle est veritablement grace, c'est à dire, qu'elle n'est donnée en consideration d'aucun merite qui precede de la part de l'homme; & en même temps on soutient le libre arbitre, mais de telle sorte, qu'on l'affermit par l'humilité, de peur qu'en s'élevant d'orguëil, il ne tombe dans le precipice; & afin que celuy qui se glorifie se garde bien de 1.Cor. 1.31. Se glorisier dans l'homme, c'est à dire, ny dans les autres, ny dans luy-même, mais. seulement dans le Seigneur.

Col. 1. 13.

Puissance de tenebres, ce que c'est.

2. Cor. 11. 14.

tean 8. 43.

Tout le genre bumain ous la puissance des tenebres, & par où.

9. Cette puissance des tenebres, dont l'Apôtre parle, n'est autre chose que la puissance du diable & de ses Anges, qui ayant été autrefois des Anges de lumiere, & ne s'étant pas tenus ferme dans. la verité par leur libre arbitre, sont dechûs de cet heureux état, & sont devenus anges de tenebres. Ce sont des choses que vous sçavez, & dont je ne fais que vous rappeller la memoire. Je dis donc que cette puissance de tenebres domine sans exception tout le genre humain, qui a été jetté dans cet éclavage par le peché du premier Homme, avec qui nous sommes tous tombez, dés le funeste moment qu'il se laissa persuader,

par cette même puissance, de violer le Commandement de Dieu. Ainsi les enfans aussi bien que les autres, sont arrachez à cette puissance des tenebres, par le Sacrement de la regeneration, qui met leur libre arbitre dans la liberté necessaire pour faire le bien, quoique cet effet ne soit sensible que sorsqu'étant venus fans. en âge de raison, leur volonté se trouve disposée à recevoir la doctrine salutaire dans laquelle on les éleve, & dans la pratique de laquelle ils finissent leur vie, s'ils sont du nombre de ceux que Dieu a choisis en lesus - Christ avant la creation du monde, afin qu'ils fussent Saints & irreprehensibles devant ses yeux par la charité. les agant predestinez par un pur effet de sa bonne volonté, pour les rendre ses enfans adoptifs.

111. CLASSE. AN. °427. Col. 1. 13.

Effet du Baptême dans les enfans:

Eph. 1. 4 5.

10. Cette puissance des tenebres, c'est à dire le diable, qui est encore appellé le Prince des puissances de l'air, exerce son pouvoir sur les incredules & les rebelles. Il domine & maîtrise les tenebres. c'est à dire, les insideles, & en dispose à sa volonté, qu'il n'a pas libre non plus, pour faire le bien, mais endurcie, & engagée pour jamais, en punition de son crime, à ne vouloir que le mal. Car on ne sçauroit dire, sans blesser la foy, que

Ephes. 2. 2.

26. Demons, incapables de vouloir le

2. Tim. 2.

H iiij

CLASSE. A N. 3427.

la volonté de ces anges apostats puisse jamais être redressée, ny revenir dans cette restitude & cette sainteté dans

laquelle ils ont été creés.

Or, qu'est-ce que cette puissance des tenebres opere dans les infideles, sinon leurs œuvres d'iniquité, & sur tout leur infidelité même, qui les rend ennemis de la foy, par où le demon sçait qu'ils pourroient être purifiez & gueris, & (ce qu'il leur envie particulierement) qu'ils pourroient devenir parfaitement libres, & regner dans l'éternité? Cependant il laisse à quelques - uns quelque ombre & quelque apparence de bonnes œuvres, qui les rendent recommandables aux yeux des hommes; & l'on en a vû dans toutes les nations, mais particulierement parmy les Romains, dont la vie a été toute brillante de l'éclat de cette fausse vertu. Ceux-là luy servent à tromper les autres d'autant plus dangereusement. Comme donc, selon les oracles de l'Ecriture, tout ce qui ne vient point de

Fausse vertu des payens, artifice du diable.

Rom.14.23.

la foy est peché, & que sans la foy il est imposible de plaire, non aux hommes, mais Dien; tous ces efforts du Prince des tenebres tendent principalement à éloigner les hommes de la foy, & à les empêcher de venir par là au Media-

uur,qui est venu au monde pour détruire les œuvres du Diable.

11. Mais ce divin Mediateur entre dans la maison du fort, c'est à dire, dans ce monde peuplé d'hommes sujets à la mort, & qui par l'état où ils sont nez, sont sous la puissance du diable, dont il est écrit, qu'il a l'empire de la mort. Il Hebr. 2.14. entre, dis-je, dans la maison de ce fort, qui tient le genre humain sous sa tyrannie, & d'abord il le lie, c'est à dire, il arrête & abat la puissance de ce tyran, par la souveraine force de la sienne; aprés quoy, entre les vases qui sont dans la possession de ce Prince des tencbres, il luy enleve ceux qu'il a resolu par sa predestination éternelle de luy ôter. Et comment les luy enleve-t'il? en delivrant leur libre arbitre de sa puissance, afin que par une volonté libre & affranchie des liens & des empêchemens de cet ennemy de tout bien, ils croyent en celuy qui opere leur delivrance.

Ce n'est donc pas l'ouvrage de la nature, mais de la grace : c'est l'esset de cette grace qui nous a été apportée par le second Adam, & non pas de la nature, dont les forces ont été ruinées par le peché du premier Adam. C'est l'ouvrage de la grace, qui ôte le peché, & qui

III. CLASSE. AN. 427. 1. fean 3. 8. Math. 12.

Math. 12.

Ibid.

Ce que c'est qu'étre delivré de la pnissance du Diable.

2. Cor. 15.

Effet de la grace.

ĮII. CLASSE.

A N. 427.

Rom. 3.20.

Effet de la loy.

Rom. 7. 7.

Gal. 3. 21.

Effet de la lettre destiruée du secours de la gymce.

CHAP. IV.

En quey consiste ce que on appelle grace.

P∫. 67. 10•

En quel état nous . sommes na-

rend au pecheur la vie que le peché luy. avoit ôtée, & non pas celuy de la loy, qui ne fait que montrer le peché, & qui ne rend point la vie à ceux à qui le peché a donné la mort; car je n'ay connu le peché que par la Loy, dit le grand Predicateur de la grace; & ailleurs, si la Loy avois été capable de donner la vie, on pourroit dire alors avec verité que la justice s'obtiendroit par la Loy. Enfin c'est l'ouvrage de cette grace, qui rend ceux à qui elle est donnée amateurs de la doctrine salutaire des Ecritures saintes, quelque éloignement qu'ils en eussent auparavant, & non pas l'effet de cette doctrine que ceux qui la lisent ou qui l'entendent prêcher, sans étre assistez de la grace de Dieu, ne sont que haïr de plus en plus.

12. LA GRACE de Dieu consiste donc, non dans la faculté du libre arbitre, ny dans la Loy & les enseignemens de la saine doctrine, comme les Pelagiens le pretendent, avec autant d'extravagance que d'impieté, mais dans un secours don-

né à chaque action, selon le bon plaisir de celuy dont il est écrit, vous reserverez,

Seigneur, selon vôtre bon plaisir, une pluye & une rosée de benediction pour vôtre heritage.

Car ce sont deux veritez également certaines, & que nous n'avons plus de libre arbitre pour aimer Dieu, l'ayant perdu à cet égard, par cet énorme peché qui nous a tous infectez, & que la Loy de Dieu toute sainte, toute juste, & toute bonne qu'elle est, tuë neanmoins, avec tous ses enseignemens, si l'esprit ne vivisie, & ne nous la met dans le cœur, non par la force de la predication, ny par le soin que nous avons de l'étudier dans les Livres Saints, mais par l'obeissance & l'amour qu'il nous inspire. De sorte que de croire en Dieu, & de vivre dans la pieté, cela ne vient, ny de la volonté, ny de la course de l'homme, mais de la misericorde de Dieu; non qu'il ne faille pour cela vouloir & courir, mais parce que c'est luy qui opere en nous, & le vouloir & le courir.

Et de là vient, que J. C. même vou-Lent marquer ce qui fait la difference de ceux qui croyent, & de ceux qui ne croyent pas, c'est à dire, ce qui distingue les vases de misericorde, & les vases de colere, a prononcé cet oracle, Personne ne vient à moy, si cela ne luy est donné par mon Pere. Et il faut bien remarquer, que ce qui luy donna lieu de parler ainsi, c'est que quelques - uns de ses Disciples avoient été scandalisez de sa doctrine, 1bid. v. 61. & s'étoient retirez d'avec luy. Ne disons

I I I. CLASSE. A N. 427. turellement à l'égard de l'amour de Dien. Rom. 7. 12. Effet de la loy sans la grace. 2. Cor.3.6. Ce qui nous met la loy de Diens dans le CŒNT. Rom. 9. 16.

Philip. 2.13.

D'où vient que l'un croit & l'autre non. Rom. 9.22. **6** 23. Iean 6.66.

III.
CLASSE.
AN. 427.
Doctrine,
inutile sans
la grace.

donc pas que la grace consiste dans la connoissance de la saine doctrine, mais reconnoissons que la grace est ce qui fait que la doctrine prosite, puisque nous voyons qu'au lieu de prositer elle nuit, si la grace manque:

Ceque c'est que la predestination.

13. C'est pour cela que Dieu, par un effet de sa predestination éternelle, dans laquelle il a prevû & disposé ce qu'il devoit accomplir dans le temps, a voulu que la conversion de quelques infideles fût le fruit des prieres que les fideles font pour eux; ce qui suffit pour confondre, & même pour ramener à la verité, quand il plaît à la misericorde de Dieu, ceux qui croyent que la grace n'est autre chose que la faculté naturelle du libre arbitre avec laquelle nous naissons, ou la doctrine de la verité qui vient à nôtre connoissance, soit par les Livres, soit par la voix des Predicateurs, & qui ne laisse pas neanmoins d'étre tres-utile.

Car quand nous offrons nos prieres à Dieu pour les infideles, nous ne le prions pas de les faire hommes, ny de leur donner ce qu'ils ont déja, & qui est attaché à leur nature; nous ne luy demandons pas non plus que la doctrine du salut leur soit annoncée, puisqu'ils ne l'entendent qu'à leur condamnation, lorsqu'ils ne croyent



pas, & que la plûpart de ceux pour qui nous faisons ces prieres à Dieu, refusent de croire, quoiqu'ils lisent & qu'ils entendent prêcher sa parole; mais ce que nous demandons, c'est que seur nature soit guerie & rectifiée, & qu'elle embrasse la doctrine du salut.

111. CLASSE, An. 427.

14. C'est ainsi que les Fidelles demandent pour eux-mêmes la grace de
perseverer dans ce qu'ils ont commencé
d'être; car il est utile à tout le monde,
ou au moins à la plûpart, pour conserver le tresor si precieux de l'humilité, de ne pouvoir penetrer ce qu'ils
doivent être dans la suite, & c'est ce
qui a fait dire à l'Apôtre; que celuy qui
croit se tenir serme prenne-garde à ne pas
tomber.

Incertitude de ce qu'on doit étre, utile aux saints.

1. Cor. 19.

C'est pour conserver cette crainte si utile, & de peur que ceux qui ont été regenerez, & qui commencent à vivre selon la pieté, ne s'élevent & ne se flattent, comme s'ils étoient déja dans une parfaite assurance de leur salut, que Dieu, par un ordre admirable de sa Providence, a permis que parmy les Fidelles qui doivent perseverer il y en eût d'autres qui ne doivent pas perseverer; asin que leur chûte nous sît tenir sur nos gardes, & nous sît marcher avec crainte & trem-

Pourquoy
Dieu permet que
quelques
justes tombent.

A N. 427

70b.7. 1.

blement dans la voye des justes, jus-ques à ce que de cette miserable vie, qui n'est qu'une tentation perpetuelle, nous soyons passez à cette vie bien-heu-reuse, où il n'y aura plus d'orgueil à craindre, ny de combat à rendre con-tre les assauts qu'il nous livre.

15. Si quelqu'un, sans s'éloigner de la droite regle de la foy, peut trouver quelqu'autre raison que celle-cy, de ce que Dieu donne sa grace à quelques-uns qui ne doivent pas perseverer jusqu'à la sin dans la pieté Chrétienne, & qu'il tient en cette vie jusqu'à ce qu'ils tombent, quoiqu'il pût les enlever avant que la malice est changé leur cour, comme celuy dont il est parlé dans le livre de la Sagrsse, je n'empêche pas qu'on ne la reçoive, & je la recevray moy-même quand elle me sera connuë. Mais ce-Philip.3.15. pendant marchons, selon l'avertissement de l'Apôtre, dans les veritez où nous fommes déja parvenus, & attendons qu'il plaise à Dieu de nous éclairer sur les points où nous avons encore des sentimens qui ont besoin d'être redresfez.

of 16.

Sap. 4. 11.

Or ces veritez où nous sommes déja parvenus sont celles que nous sçavons tres-certainement qui appartiennent à la foy orthodoxe & Catholique, & où par consequent nous devons marcher de telle sorte, par le secours de celuy à qui nous disons, Seigneur, conduiseznous dans vos voyes, & nous marcherons dans vôtre verité, que nous ne nous écartions en quoi que ce soit.

111. CLASSE. AN 427.

Pfal.85.11.

16. COMME donc nous sommes Chrêtiens & Catholiques, par la misericorde de Jesus-Christ,

Douze articles de la

foy Catholique sur la matiere de la grace.

I. Nous sçavons que les hommes avant d'entrer dans cette vie, n'en ont point eu d'autre où ils ayent pour ainsi dire vêcu de leur chef, & où ils ayent fait ny bien ny mal; & que s'ils naissent sujets aux miseres de celles-cy, ce n'est point pour l'avoir metité dans une autre, par aucune action propre & personnelle à chacun d'eux, n'en ayant pû avoir aucune de cette sorte; mais que descendant d'Adam selon la chair, ils participent par leur naissance au venin de cette mort ancienne qu'il encourut par son peché, & ne sont point délivrez de la mort éternelle, qui d'un seul s'est répanduë sur tous par une juste condamna, tion, s'ils ne renaissent en Jesus-Christ par la grace.

Rom. 5. 16.

II. Nous sçavons que la grace de Dieun'est donnée en consideration d'au111. CLASSE. AN. 427. cun merite, ny aux enfans, ny aux personnes qui sont en âge de raison.

III. Nous sçavons que la grace est un secours qui se donne pour chaque action à ceux qui sont en âge de raison.

IV. Nous sçavons qu'elle n'est pas donnée à tous les hommes; & que ceux à qui elle est donnée la reçoivent sans l'avoir meritée, ny par leurs œuvres, ny même par leur volonté; ce qui paroît particulierement dans les enfans.

V. Nous sçavons que c'est par une misericorde de Dieu toute gratuite, qu'elle est donnée à ceux à qui elle est donnée.

V1. Nous sçavons que c'est par un juste jugement de Dieu qu'elle n'est pas donnée à ceux à qui elle n'est pas ! donnée.

VII. Nous sçavons que nous pa2.Cor.5.10. roîtrons tous devant le Tribunal de
Jesus-Christ, asin que chacun reçoive
recompense ou punition, selon ce qu'il
aura fait par son corps, & non pas selon ce qu'il auroit fait s'il eût vêcu da-

vantage.

VIII. Nous sçavons que les enfans même ne recevront recompense ou punition que selon ce qu'ils auront fait par leur corps, non en agissant euxmêmes, mêmes, mais par ceux par la bouche de qui ils sont censez avoir crû en Dieu, & avoir renoncé à sathan, ce qui fait qu'ils sont comptez au nombre des fideles, & compris dans cette parole du Seigneur, celuy qui croira & qui sera baptist sera sauvé, comme ceux qui ne reçoivent point ce Sacrement, sont compris dans celle qui suit, celuy qui ne croira point sera condamné. Ces enfans mêmes, qui meurent avant l'usage de raison, sont donc jugez, comme j'ay dit, non selon ce qu'ils auroient fait s'ils eussent vêcu davantage, * mais selon ce qu'ils ont fait par leur corps, c'est à dire, pendant qu'ils ont été dans leur corps, en un mot, selon que les uns ont été regenerez, & que les autres ne l'ont pas été, que ceuxlà par le cœur & par la bouche de ceux qui les ont présentez au baptême ont crû en Dieu, & ont mangé la chair & bû le sang de Jesus Christ, & que les utres, n'y ayant pas été presentez, n'ont ny crû en Dieu, ny participé au corps & au sang du Sauveur.

IX. Nous sçavons que le bonheur éternel est asseuré à tous ceux qui meurent en Jesus-Christ, & qu'il ne leur est rien imputé de ce qu'ils auroient pu fai-

re, s'ils avoient eu plus de vie.

Tome VI.

CLASSE. A N. 427.

Marc. 16.

" C'étoit l'imagina:.... des Pelagiens, quivou! ient, à quelque prix que ce fût, rendre raison peurquoy l'un & non pas l'autre.

AN. 427.

*Et non pas
par autruy,
comme les
enfans qu'on
baptife.

X. Nous sçavons que ceux qui croyent en Dieu par eux-mêmes* le font volontairement, & par une action de leur libre arbitre.

XI. Nous sçavons que nous agilfons selon les regles & les principes de la foy orthodoxe, lorsque nous, qui sommes déja sideles, offrons des prieres à Dieu pour ceux qui ne veulent pas croire, & que nous demandons qu'ils le veuillent.

XII. Nous sçavons que lorsque quelqu'un de ceux-là embrasse la foy; nous devons en rendre graces à Dieu sincerement & du fond du cœut, comme d'un bienfait de sa misericorde; & que quand nous le faisons, comme nous l'avons accoûtumé, c'est un devoir dont nous nous acquitons.

dans ce que je dis icy que nous sçavous, je n'ay pas pretendu marquer tout ce que la foy Catholique nous enseigne sur ce sujet; mais seulement ce qui regarde le point qui est en dispute entre nous touchant la grace, c'est à dire, si esse precede, ou si elle ne fait que suivre la volonté de l'homme; ou pour dire la chose encore plus clairement, si la grace nous est donnée, parce que nous voulons; ou si le vouloir même n'est pas une chose

Surquey
rouloit toute
la question
entre les ennemis de la
grace & l'Eglise.
Philip.2.13.

que Dieu opere en nous par sa grace.

Si vous faites profession de croire & de tenir avec nous ces douze points que je dis que nous sçavons, & que nous reconnoissons pour autant d'articles de la foy orthodoxe & Catholique, j'en tends graces à Dieu, mon chet frete, & je n'aumis pas sujet de luy en rendre, si la prosession que vous faites de les croite n'éwit un effet de sa grace. Si vous les croyez donc, il ne reste plus de dispute entre vous & moy sur ce sujet.

18. Car pour tetoucher & éclaireit Chap. VI. encore en peu de mors chacun de ces

douze points,

I. Comment peut-on dite, que la grace ne fait que suivre le metire de la volonté de l'homme, puisqu'elle est même donnée aux enfans avant qu'ils soient en état de faire aucun usage de leur vokonté ?

II. Comment peut-on dire, qu'aucun merite sorti du fonds de la volonté de l'homme precede la grace, non plus dans ceux qui sont en âge de taison que dans les enfans, si ce qui fair uniquement qu'elle est veritablement grace; c'est qu'elle ne nous est point donnée en consideration d'aucun merite? Ce qui est certe verité de la foy orthodoxe que

Preuve de chacun de ces donze points.

III. CLASSE. A N. 427. Pelage même a si peu osé attaquer, qu'il a condamné sans hesiter ceux qui diroient le contraire, n'ayant point d'autre moyen pour s'empêcher d'être condamné par les Evêques Catholiques.

III. Comment peut-on dire que la grace consiste, ny dans la faculté nature relle du libre arbitre, ny dans la loy & la doctrine, puisque le même Pelage a été obligé de condamner encore cet article, & de reconnoître que la grace est un secours qui est donné pour chaque action à ceux qui sont en âge d'ufer de leur libre arbitre?

19. IV. COMMENT peut-on dire que la grace seroit donnée à tous les hommes, s'il n'y en avoit qui la rejettent par l'opposition de leur volonté, & que c'est là une consequence necessaire de ce qui est écrit que Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, puisqu'elle n'est point donnée à un si grand nombre d'enfans, dont la plûpart n'ayant point encore de volonté pour s'y opposer, meurent neanmoins sans la recevoir, comme il arrive quelquessois que les parens usant de toute la diligence possible, les Ministres étant tout prests, & ayant aussi bien que les parens la meilleure volonté du monde, l'enfant à qui

âche de procurer la grace, ne la repas, parce que Dieu ne le voulant l'enfant expire avant qu'on luy puisonferer le Sacrement? Et par là il isible que ceux qui resistent à une é si claire ne comprennent nullet le sens de cette façon de parler de iture, Dien veut que tous les homsoient sauvez, puisqu'il y en a tant nanquent de l'être, non parce qu'ils veulent pas, mais parce que Dieu ne eut pas; ce qui se voit si clairement les enfans qu'il n'y reste pas la moinombre de difficulté. Ainsi quand S. la dit que Dieu veut que tous les homsoient sauvez, quoiqu'il y en ait un si id nombre dont Dieu ne veut point alut, c'est pour marquer que tous x qui sont sauvez ne le sont que par effet de la volonté de Dieu, de la ne maniere qu'encore qu'il y en ait sens il est si grand nombre qui ne resusciteront dernier jour que pour la mort étere, le même saint Paul n'a pas laisde dire que tous seront vivisiez en s-Christ, c'est à dire que tous ceux resusciteront pour la vie éternelle, seront admis qu'en Jesus-Christ & Jesus-Christ. Si l'on peut donner core quelqu'autre sens à ces paroles de

CLASSE. A N. 417.

1.Tim.2.4.

En quel vray de dire que Dien veut que tous les hommes soient TANUEZ. 1. Cor. 15.

III. CLASSE. An. 427. l'Epître à Timothée, à la bonne heure, pourvû qu'il ne s'y trouve rien de contraire à ce que la verité nous fait voir si clairement qu'il y en a plusieurs qui ne sont pas sauvez, quoique les hommes le veuillent, & qui ne manquent de l'être que parce que Dieu ne le veut pas.

20. V. Comment peut-on dire que quand la grace est donnée à l'homme, c'est parce qu'il la merite par l'usage qu'il fait de sa volonté, puisque c'est par une misericorde de Dieu toute gratuite qu'elle est donnée à ceux à qui elle est donnée, & que sans cela elle ne se-

roit pas veritablement grace?

VI. Comment peut-on prétendre que Dieu trouve dans la volonté de l'homme quelque merite à quoy il puisse avoir égard dans cette dispensation de sa grace, puisque sans qu'il y ait pour l'ordinaire aucune différence du côté de la volonté & du merite entre ceux à qui il la donne & ceux à qui il la refuse, le ceux-cy n'étant en rien inferieurs aux autres, c'est neanmoins par un juste jugement qu'il la leur resuse, car il n'ya point d'injustice en Dieu, & afin que ceux à qui elle est donnée conçoivent combien la misericorde que Dieu exerce en cela sur eux est gratuite, puis-

Rom. 9.14.

Pourquoy.
Dieu refuse
sa grace à
quelquesuns.

qu'il pourroit leur refuser sa grace avec autant de justice qu'aux autres dont la condition est parfairement égale à la leur ?

21. VII. COMMENT peut-on s'empêcher de reconnoître pour des effets de la grace, non seulement la premiere vobnté qui nous porte à croire, mais même celle qui nous fait perseverer jusqu'à la in, puisque ce n'est pas de l'homme, mais de Dieu, qu'il dépend de faire finir h vie de chacun quand il luy plaît; & qu'avant que la malice eût changé le sag. 4. 11. cœur de celuy qui ne doit pas perseverer, Dieu pourroit par un effet de sa misencorde le retirer du monde ? Car l'hommene recevra recompense ou punition, que selon ce qu'il aura fait par son corps, & non pas selon ce qu'il auroit fait s'il avoit vêcu davantage. 22. VIII. COMMENT peut-on di-

re que ce qui fait qu'entre les enfans qui meurent avant l'âge de raison, les uns reçoivent la grace, & non pas les autres, c'est l'usage que Dieu prevoit qu'ils auroient fait de leur volonté, s'ils avoient vêcu davantage, puisque les hommes ne seront point jugez selon ce qu'ils auroient fait dans la suite d'une

plus longue vie, mais que chacun ne 1bid.

A N. 427.

recevra recompense ou punition que selon ce qu'il aura fait par son corps, comme S. Paul l'a defini en propres termes.

IX. COMMENT peut-on dire que : les hommes sont jugez selon l'usage qu'ils : auroient fait de leur volonté s'ils avoient vêcu davantage, puisque l'Ecriture dit Apoc.14.13. Qu'heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur? Car leur felicité est fort douteuse & fort mal assûrée, si Dieu en les jugeant doit même avoir égard à ce qu'ils auroient fait dans la suite d'une plus longue vie; & une mort avancée ne sesap. 4. 11. roit plus un bien pour celuy qui est entevé depeur que la malice ne change son. cœur, puisque supposé qu'il eût fait le mal où il alloit estre exposé sans cette mort avancée, il en est puni comme s'il l'avoit fait. Il ne faudroit point, par la même raison, se réjouir pour ceux que nous sçavons qui sont morts dans la pureté de la foy & la sainteté de la vie, non plus que plaindre le malheur & detester la memoire de ceux qui finissent leurs jours dans l'infidelité & dans le dereglement des mœurs, si Dieu en les jugeant devoit imputer aux uns les crimes qu'ils auroient peut-estre commis, & aux autres la penitence & les bonnes œuvres qu'ils auroient peut-estre faites, s'ils

avoient vêcu davantage. Il faudroit ensin rejetter & condamner tout ce que nous enseigne le glorieux Martyr S. Cy-prien dans son Livre de la mortalité, qui ne tend qu'à nous faire voir que nous devons nous réjouir pour les fideles, qui mourant dans la pieté Chrêtienne, sont mis à couvert des tentations de cette vie, & dans une parfaite & bienheureuse assurance de ne pecher plus. Mais parce que toutes ces consequences, qui suivent necessairement de ce principe, sont bonheur de autant de faussetz, & que nous ne sçautions douter que ceux qui meurent dans le Seigneur ne soient heureux, nous devons regarder comme une erreur detestable, & comme une extravagance ridicule,l'imagination de ceux qui veulent que les hommes soient jugez selon l'usage qu'ils devoient faire de leur volonté, ou plûtôt qu'ils n'en devoient point faire, puisque la mort le prevenant met tout cela au nombre des choses qui ne doivent point arriver.

23. X. COMMENT peut-on accuser de nier le libre arbitre, ceux qui reconnoissent que quiconque croit en Dieu, étant en âge de croire par luy-même, ne le fait qu'en le voulant d'une volonté toute libre? Les ennemis du libre arbi-

56

Sûreté du ceux qui mentent en fe∫us-Cbri**s**t ne seautoit étre revoquée en dou-

Apoc. 14-13.

111. CLASSE. An. 417. tre sont donc plûtôt ceux qui attaquent la grace de Dieu, puisque c'est elle qui le rend veritablement libre pour choisir & pour faire le bien.

Prov. 8.35. felon les feptante. XI. Comment est-ce qu'au lieu de reconnoître que c'est par une infusion secrete de la grace que s'accomplit ce que dit l'Ecriture, que c'est Dieu qui pre-pare la volonté, on peut pretendre que cela ne se fait que par la connoissance qu'il nous procure de sa loy, & de la do-trine enfermée dans cette même Ecriture, puisque de prier Dieu comme nous faisons pour ceux qui bien loin de vouloir embrasser cette doctrine, la rejettent & la combattent, & de luy demander qu'il le leur fasse vouloir, c'est agir selon les principes de la foy orthodoxe?

dire que Dieu dans la dispensation de sa grace attend que le mouvement de la volonté de l'homme ait precedé, si c'est un devoir de justice que de rendre graces à Dieu, comme nous faisons, pour ceux en qui c'est sa misericorde sans doute qui precede, puisque c'est au milieu de l'incredulité, & dans le temps qu'ils perseutent la verité par une volonté toute impie, qu'elle les va chercher pour les convertir à luy avec une facilité toute-puis-

sante, & leur faire vouloir ce qu'ils ne vouloient pas auparavant? Pourquoy luy rendons-nous graces de ce changement, sice n'est pas luy qui le fait? & pourquoy l'en remercions-nous, en exaltant d'autant plus sa grandeur & sa puissance, que ceux dont l'entrée dans la foy nous donne ces sentimens de joye, estoient plus éloignez de l'embrasser, si ce n'est pas un effet de la grace que de changer les volontez des hommes & de les tourner du mal au bien ?

Les Eglises de ludée qui croyeient en I.C. ne me convaisseient point de visage, dit S. Paul; Ils avoient seulement out dire à plusieurs, Celuy qui nous persecutoit autrefois, annonce presentement la foy qu'il s'efforçoit alors de détruire; & ils celebraient la grandeur de la bonté de Dieu sur may.

Pourquoy celebroient-ils en cette occasion la grandeur de la bonté de Dieu, u ce n'estoit pas un esset de sa bonté & de sa grace que d'avoir converti à luy le cœur de Paul, selon que cét Apôtre le declare luy même, lorsqu'il nous assûre qu'il a reçû misericorde pour devenir sidele, c'est à dire pour embrasser cette même foy qu'il s'efforçoit auparavant de détruire? L'expression même, dont il se sert, ne marquet-elle pas que c'est Dieu qui est l'autheur

Gal. 1. 22. 23. 6 24. Conversion de S. Paul, belle preuve de la grace.

Gal. 1. 23.

111. CLASSE: AM. 427. Ibid. v. 24. d'un sigrand bien? Car que veulent dire ces paroles, Ils celebroient la grandeur de la bonté de Dieu sur moy, sinon, ils reconnoissoient & publicient la liberalité & la bonté que Dieu avoit exercée envers moy? Or à quel propos publier la grandeur de la bonté de D'eu sur ce sujet, si ce n'étoit pas Dieu même qui avoit fait ce grand ouvrage de la conversion de Paul? Et comment Dieu l'auroit-il fait, qu'en fai-sant que Paul voulût croire, malgré l'obstination où il étoit à ne croire pas?

25. Il est donc clair, & par tout ces douze points qui appartiennent à la foy Catholique, comme vous ne l'oseriez nier, & par chacun en particulier, que la grace de Dieu previent & prepare la volonté. de l'homme, bien loin d'être la recompense d'aucun merite, qui puisse sortir

du fonds de cette même volonté.

Si vous ne demeurez pas d'accord de la verité de quelqu'un de ces douze points, dont je marque à dessein l'ordre & le nombre, asin qu'ils s'impriment plus facilement & plus distinctement dans la memoire, ne negligez pas de me répondre, asin que je sçache ce qui vous arrête, & que j'y satisfasse autant que j'en seray capable par le secours qu'il plaira à Dieu de me donner. Car je ne

Prov. 8.35.

Selon les septante.

vous croy pas infecté de l'heresie des Pelagiens, mais je voudrois qu'il ne restât pas en vous la moindre teinture de leurs erreurs, ou, si vous voulez, qu'il ne s'y en pût jamais rien glisser.

26. Mais quand vous pourriez vous Ch. VII. croire bien fondé à ne pas convenir avec nous, ou à demeurer en doute sur quelqu'un de ces douze points, jusqu'à ce que nous vous en eussions donné un plus grand éclaircissement, comment vous demêlerez-vous des prieres que l'Eglise, quoi que vous puissiez dire, fera toûjours pour les infideles, afin qu'ils embrassent la foy; pour ceux qui ne veulent pas croire, afin qu'ils le veuillent; & pour ceux qui combattent la loy & la doctrine Evangelique, afin qu'ils reçoivent l'une & l'autre, & que Dieu leur donne ce cœur pour le connoître, & ces oreilles pour Baruc. 231. l'entendre, qu'il a promises par le Pro-phete, & qu'il avoit données à ceux à qui s'adressoit cette parole du Sauveur du monde, que ceux-là entendent qui ont Math.13.9. des oreilles pour entendre.

Ferez-vous difficulté de répondre, men, quand vous entendrez le Prêtre à Prétres à l'Autel exhortant le peuple de prier l'Autel. Dieu, & le priant luy-même à haute voix, de reduire & d'amener à la foy ceux

Prieres des

III. CLASSE. A N. 427.

qui sont encore dans l'infidelité? Oserez-vous avancer des dogmes contraires à la pureté de la foy qui met ces saintes prieres dans la bouche des fideles ? Oferez-vous ny dire hautement, ny laisfer entendre que le bienheureux Cyprien a été dans l'erreur, lorsqu'il a enseigné que nous devons prier Dieu de convertit à la by les ennemis même de la foy?

27. Enfin reptendrez-vous l'Apôtre S. Paul qui forme de semblables vœux pour les Juifs infidales, lotsqu'il dit qu'il a dans le cœur une grande affection pour leur salut, & qu'il le demande à Dieu

par ses prieres!

Ne dit-il pas encore écrivant aux Thessaloniciens, Priez pour nous, mes 2. Thes.3.1. freres, asin que la parole de Dieu se répand de de plus en plus, & qu'elle vienne en honneur & en gloire, ainsi qu'elle y est parmy vous, & que Dieu nous garantisse des hommes déraisonnables & méchans, tar la fut n'est pas commune à tous?

.Communt Dien fait quesa parole se répand.

Rom. 10. 1.

ن. ۱ .

Comment est-ce que Dieu fait que sa parole se répand, & qu'elle vient en gloire & en honneur, smott en convertissant à la foy ceux à qui elle est prêchée? S. Paul ne le fait-il pas voir élairement. lorsque par ces paroles, sinsi qu'elle y est parmy vons, il allegue en exemple de et

qu'il souhaite ceux même à qui il parle, & qui estoient déja fideles?

CLASSE. A N. 4271

I I 14

Il sçavoit donc sans doute que c'est Dieu qui fait ce changement, puisqu'il vouloir qu'on offrît à Dieu des prieres asin qu'il le sit, comme il en demandoit pour luy-même, afin que Dieu le garantit des hommes déraisonnables & méchans, qui devoient demeurer dans l'incredulité malgré les prieres des autres.

Ibid. v. 2.

Car c'est ce qu'il veut dire quand il ajoûte, que la fog n'est pas commune à tous, & c'est comme s'il disoit: Encore que nous demandions à Dieu par nos prietes, que sa parole vienne en honneur parmi les infideles, cela n'arrivera pas à l'égard de tous; & la foy ne sera embrassée que par ceux que Dieu a preparez pour la vie eternelle, les ayant predestinez pour estre ses enfans adoptifs pat Jesus-Christ, & les ayant choisis en luy avant la creation du monde.

Ibidem. Ce que signifie ce mot de S. Paul la foy n'est pas commune à tous.

Epbes. 1. 4.

Or si c'est en vertu des prieres des sideles que Dieu fait croire ceux qui ne croyoiem pas auparavant, c'est pout faire voir que c'est luy qui le fait: ear il n'T' a point d'homme si peu belaire, si materiel, & si grossier, qui se voye que dés là que Dieu nous commande de le priet de faire une chose;

Commandement de prier, preuve de la grace. 144

III. CLASSI.

A N. 427.

Ezech. 11.

Nul merite ne precede la gracec'est sans doute luy qui la fait.

Ces authoritez de l'Ecriture, avec plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter, font donc voir clairement que c'est Dieu qui par sa grace ôte aux insideles leur cœur de pierre; & que cette grace previent dans les hommes toute bonne volonté, & tout merite par consequent. Ainsi c'est la grace qui precede, & qui prepare la volonté, bien loin d'être accordée à aucun merite qui precede de la part de la volonté.

C'est ce qui paroît, & par les prieres, & par les actions de graces qui se pratiquent dans l'Eglise, les unes pour demander à Dieu la conversion des insideles, & les autres pour l'en remercier aprés qu'ils ont embrassé la soy. Car comme il faut le prier asin qu'il fasse, il faut aussi luy rendre graces aprés qu'il a fait. Ce qui a fait dire au même saint Paul écrivant aux Ephesiens, que sçachant la soy qu'ils avoient au Seigneur Je su s, & leur amour envers tous les Saints, il ne cesse point de rendre graces à Dieu pour eux.

Ephes. 1.15.

29. Je parle icy du premier mouvement de foy par lequel des personnes qui n'avoient que de l'éloignement & de l'aversion de Dieu, commencent de se con-

VCILIE

vertir à luy, de vouloir ce qu'ils ne vouloient pas, & d'avoir la foy qu'ils n'a- AN. 427. voient pas. C'est ce que nous demandons à Dieu qu'il fasse en nous lorsque nous le prions pour eux, quoiqu'ils ne le demandent pas eux-mêmes : car comment invoqueroient-ils celuy en qui ils ne croyent pas? Mais aprés que ce qu'on demandoit a été fait, on en rend graces pour eux à celuy qui l'a fait, & eux-mêmes luy en rendent.

Pour ce qui regarde les prieres par lesquelles ceux qui ont déja la foy demandent à Dieu, pour eux-mêmes, & pour les autres fideles, d'avancer & de se perfectionner dans ce qu'ils ont commencé d'ette, & les actions de graces par lesquelles ils le remercient de ce qu'ils avancent, je croy que nous n'avons point de dispute avec vous sur ce sujet. Nous n'en avons sur cela que contre les Pelagiens; & c'est une cause commune que vous soûtenez contr'eux aussi bien que nous : car ils attribuent tellement aulibre arbitre tout ce qui regarde la pratique de la pieté aussi - bien que l'entrée dans la foy, qu'ils soûtiennent que nous n'avons que faire de le demander à Dicu; 1 & que pour l'avoir nous n'avons besoin. que de nous-mêmes.

Tome V1.

III. CLASSE. AN. 427.

Pour vous, vous pretendez seulement, si ce qu'on m'a rapporté de vos sentimens est veritable, qu'on ne doit point mettre au nombre des dons de Dieu le commencement de nôtre foy, qui comprend aussi celuy de la bonne volonté, & les premiers mouvemens de la pieté; & vous: soûtenez que de commencer à croire, c'est une chose que nous avons de nous» mêmes. Mais pour toutes les autres qui composent la bonne vie, vous demeurez d'accord qu'elles viennent de Dieu, qui les donne à ceux qui étant déja devenus fideles demandent, cherchent, & frappent à la porte, en quoy vous ne prenez pas garde qu'on ne prie Dieu pour les infideles que parce que c'est luy qui donne la foy comme tout le reste.

enfin finir ce discours) que si vous soûtenez qu'il ne faut point implorer la misericorde de Dieu sur ceux qui refusent de croire, ny le prier de le leur faire vouloir, ny le remercier de ce que ceux quints le vouloient pas, l'ont enfin voulu, il faut agir avec vous d'une autre maniere, pour vous retirer de cette erreur, ou pour empêcher au moins, si vous y persistez, que vous n'en infectiez les autres.

Que si au contraire vous croyez &-

Math. 7.7.



convenez avec nous, comme j'ainieux le presumer, que nous devons lorer la misericorde de Dieu, comme sfaisons, sur ceux qui s'obstinent à ne croire, qu'il faut le prier de le leur faiouloir, & luy demander pour ceux rejettent & qui combattent sa loy & octrine, qu'il la leur fasse recevoir mbrasser, si vous demeurez d'accord il faut rendre graces à Dieu, lorsque lques-uns de ceux qui sont dans cet : se convertissent à la foy, & comncent à suivre sa doctriné, & que par hangement qui se fait en eux ils vientà vouloir ce qu'ils ne vouloient pas aravant, il faut aussi que vous recon-Mez sans hesiter que la grace previent volonté de l'homme; & qu'asin que hommes veüillent le bien qu'ils ne doient pas, il faut que cela se fasse aux par celuy que l'on prie de le faire, à qui nous sçavons qu'un devoir de ice nous oblige d'en rendre graces and il l'a fait. Je prie le Seigneur, in tres-cher frere, qu'il vous donne stelligence en toutes choses.

111. CLASSE. A M. 427. 111. CLASSE.

AN. 427.

* Ecrite environ l'an 427.

C'étoit auparavant la 208. & celle qui étoit la 218. est presentement la 13.

LETTRE CCXVIII.

Saint Augustin exhorte Palatin, de la niere du monde la plus édisiante (plus sainte, à perseverer & à prositer jours de plus en plus dans la sagesse C tienne & dans la pieté; & l'avert prendre-garde, sur toutes choses, à n presumer de ses propres forces, & à n tendre que de Dieuseul celle dont il a besoin pour bien vivre.

Augustin à son tres-cher & tres mable fils Palatin.

E que la vie que vous me marque de vigueur dans v homme interieur, & les fruits des b nes œuvres que vous rapportez en at dance devant nôtre Seigneur & n Dieu, me donnent la plus grande du monde. Aussi a-t-on sujet d'espique comme dés vôtre jeunesse vous a pris l'étude de la verité pour vôtre 1 tage, vous arriverez de bonne heu cette sagesse des vieillards les plus c sommez & les plus parfaits, qui n'est tre chose qu'une vie pure & sans tac Plaise à celuy qui scait donner à ses fans ce qu'il y a de meilleur, de l'acc der à vos prieres, & au soin que v

Eccles. 6.

SAg. 4.9.

Math.7.11.

avez de chercher & de fraper à la porte.

Or quoique vous ne manquiez pas de gens qui vous exhortent au bien, & que de la part de la grace de Jesus-Christ, qui a parlé si essicacement à vôtre cœur, vous ayez encore plus abondamment de quoy vous exciter à vous avancer dans le chemin du salut & de la gloire eternelle, l'assection que je vous doy m'oblige de vous y exhorter encore en faisant réponse à vôtre lettre. Je ne le fais neanmoins que pour vous animer de plus en plus dans une carriere où vous courez déja, & non pas pour vous réveiller comme un paresseux qui ne voudroit pas marcher.

2. Souvenez-vous donc, mon cher fils, que pour perseverer vous avez besoin de cette même sagesse qui vous a fait prendre le bon party, & qu'il est de cette sagesse même de sçavoir d'où vous vient ce grand don. Marchez sous les yeux de Dieu, mettez en luy vôtre esperance, éil agira; il fera éclater vôtre justice comme la lumiere du soleil en son midy; il dressera vôtre course, é vous conduira dans le chemin de la paix. Comme vous avez méprisé tout ce que vous pouviez esperer dans le monde, de peur de tomber dans le malheur de ceux qui mettent leur gloire dans l'abondance des richesses de la terre,

III. CLASSE. An. 427. Math. 7.7.

Sap. 8. 21.

Psal. 36. 5.

Prov. 4.27.

K iii

III. CLASSE.

A N. 427.

que vous aviez neanmoins commencé de desirer comme les enfans du siecle, prenez-garde aussi à ne pas mettre vôtre consiance dans vos propres forces, comme si c'étoit par elles que vous pussiez porter le joug & le fardeau de Jesus-Christ,

₽∫. 48. 7.

puisque David condamne également & ceux qui mettent leur gloire dans l'abondance de leurs richesses, & ceux qui mettent leur constance dans leurs propres forces. Par ce moyen ce joug vous paroîtra doux, & ce fardeau leger.

Math. 11. 30.

Quand les plus pauvres quittent ce qu'ils ont ils quittent tout.

Comme vous avez donc sagement & genereusement méprisé cette sorte de gloire que les hommes cherchent dans l'abondance des richesses de la terre, car quoique vous n'en eussiez pas encore, c'est les avoir méprisées que d'avoir renoncé à tout ce que vous aviez de pretentions dans le monde, prenez - garde encore une sois, qu'aprés avoir evité le premier de ces deux pieges vous ne tombiez dans l'autre, c'est à dire que vous ne mettiez vôtre consiance en vos propres forces, puisque vous étes homme, & que l'Ecriture maudit tous ceux qui mettent leur esperance dans l'homme. Ne

Jerem. 117.

mettentleur esperance dans l'homme. Ne mettez donc vôtre consiance qu'en Dieu; esperez en luy de tout vôtre cœur, & il sera vôtre force. C'est sur celle-là que vous pouvez vous appuyer; & vous remplirez d'autant mieux les devoirs de la pieté & de la reconnoissance, que vous vous y appuyèrez davantage. Dites-luy donc avec foy & humilité, le vous aimersy, à mon Dien, vous qui étes toute ma force, Car ce n'est pas par nos propres forces, mais par le saint Esprit qui nous est donné, comme dit le grand Apôtre, que l'amour même que nous avons pour Dieu, & qui bannit toute crainte quand il est parfait, est répandu dans nos cœurs.

3. Veillez donc & priez, de peur de tomber dans la tentation; car la necessité même de la priere vous fait voir que vous avez besoin du secours de vôtre Dieu, & que vous ne devez pas par consequent attendre de vous-même ce qui vous est necessaire pour bien vivre. Aussi n'est-ce plus ny honneurs, ny richesses, ny rien de ce que la vanité des hommes recherche, que vous demandez à Dieu, mais de ne point succomber à la tentation; & c'est ce que l'homme ne seroit pas reduit à demander, s'il pouvoit se le donner à luy-même par les forces de sa volon-, té. Or comme nous n'aurions que faire de prier Dieu de ne nous point laisser succomber à la tentation, si nôtre vo-· lonté suffisoit pour nous en garantir, de

111. CLASSE. An. 427.

Psal. 17.7.

Rom. 5. 5.

1. Jean 4.

Rom. s. s.

Math. 26.

Necessité de la priere, preuve de la graçe.

Ce que les vrais fidelles démandent à Dieu.

Math. 6.1;.

K iiij

111. C L A S S E. A N. 447.

même nous ne serions pas capables de faire cette priere, s'il n'y avoit point en nous de volonté. Il faut donc, & que Dieu vienne à nôtre secours pour nous faire vouloir, & que nous luy demandions la force d'executer ce que nous voulons, lorsque par un don de sa grace nôtre volonté se trouve tournée vers le bien, & que nous commençons à le goûter.

Phil. 1. 6.

Ibid. 2. 12. **ن** 13٠ ِ

Prov. 8.35. selon les sepinnte.

Comme ce don là est déja en vous, & que vous avez commencé à bien vivre, vous avez grand sujet de remercier Dieu: 1. Cor. 47. car qu'avez-vous qui ne vous ait été donné? Or si tout ce que vous avez vous a esté donné, prenez bien garde de ne vous en pas glorisier comme s'il ne vous avoit pas été donné, & que vous eussiez pû l'avoir de vous-même. Scachant donc de qui vous le tenez, & qui est celuy qui vous a fait la grace de commencer, priez-le de vous faire celle d'achever; & travaillez à vôtre salut avec crainte & tremblement, puisque c'est Dieu qui opere en vous & le vouloir & le faire selon son bon plaisir : car le Seigneur prepare la volonté, & dresse les pas de l'homme; & c'est alors que l'homme desire les voyes du Seigneur.

4. Vos parens se réjouissent avec nous,

comme de veritables fideles, de ce que les esperances frivoles que vous aviez autrefois, ont fait place aux esperances solides que vous commencez d'avoir en Jesus-Christ. Ils souhaiteroient fort de vous avoir auprés d'eux: pour moy, tout ce que je souhaite, c'est que soit que vous soyez avec nous, soit que vous en soyez éloigné, nous demeurions unis dans cet esprit saint par lequel la charité est répanduë dans nos cœurs, afin qu'en quelque lieu que puissent étre nos corps, nos ames ne soient jamais separées. J'ay teçû avec beaucoup de plaisir les Cilices que vous m'avez envoyez; & je regarde cette sorte de présent comme une leçon que vous nous avez faite le premier sur le soin que nous devons avoir de vaquer à la priere, & de conserver l'humilité, qui en doit étre inseparable.

III. CLASSE. An. 427.

Rom. 5. 5.

LETTRE CCXIX. *

S. Augustin, & quelques autres Evêques d'Affrique, prient Proculus & Cylinnius, Evêques dans les Gaules, de recevoir le Moine Leporius penitent, & à qui Dieu avoit fait la grace de revenir de ses erreurs sur l'Incarnation du Verbe, pour lesquelles ils avoient été obligez de le chasser. Il n'y a

* Ecrite
environ l'an
427.
Celle qui
étoit autrefois
la 219.est presentement
la 252.

111. CLASSE. A N. 427.

Ь

rien de plus admirable que les égards & les mesures que saint Augustin garde dans cette lettre pour empêcher que ces Evêques ne trouvassent mauvais qu'il eût reçû un homme qu'ils avoient chassé.

AURELE, AUGUSTIN, FLORENT, & SECONDIN² saluent en Jesus-Christ leurs tres-chers freres & Collegues Procule b & Cylinnius.

a. Le Pape Jean deuxième, dans sa troisième lettre aux Senateurs de Rome, parle de la confession de soy qui sut envoyée avec celle-cy, & dit qu'elle sut consirmée par Aurele, par Augustin, & par le Synode d'Affrique. Cependant cette lettre n'est souscrite que de quatre Evêques, & s'il est vray que cette affaire sut traitée dans un Concile, il saut qu'elle ait été renvoyée, par le Concile même, aux quatre Evêques, dont on voit icy les noms. Aurele & Augustin sont assez connus. Florent étoit Evêque d'Hippone de Zarrite, dans la Province de Carthage, & Secondin l'étoit de Megarmitte, dans la Numidie.

b. PROCULE étoit Evêque de Marseille. Il souscrivit au Concile d'Aquilée l'an 381. y ayant été deputé par les Evêques des Gaules, avec Constance Evêque d'Orange. Il falloit qu'il y eût déja du temps qu'il fût Evêque, & en confideration dans les Eglises Gallicanes. L'estime qu'en faisoit saint Jerôme, n'est pas pour luy un petit éloge. Ce Pere écrivant à Rustique, qui sut depuis Evêque de Narbonne, l'adresse à Procule, comme au Prelat le plus capable de l'instruire qu'il connût dans ces quartiers-là : Vous avez là, luy dit-il, le saint & tres-docte Evêque Procule, qui vous instruira de vive voix, tout autrement bien que je ne le puis par mes lettres; & qui vous conduira dans la routte que vous prenez par les entretiens que vous pourrez avoir avecluy toms les jours. Cet Evêque de Marseille étoit l'an 397. en possession de la dignité de Metropolitain, sur la seconde Province Narbonnoise, & le Concile de Turin, assemblé

SI nous avons reçû nôtre fils Leporius, a qui se voyant chassé de vos Eglises s'est venu jetter entre nos bras, ce

III. CLASSE. AN. 427.

cette année-là pour regler à l'amiable les differends qui éroient entre l'Evêque d'Arles & celuy de Vienne, qui pretendoient tous deux, que la dignité de Metropolitain appartenoit à leur Siege, examinerent avant toutes choses l'affaire de Procule, & convintent qu'il demeureroit le reste de ses jours Metropolitain de la seconde Province Narbonnoise, au moins quant aux Eglises qui avoient été de son Diocese avant qu'elles eussent un Siege Episcopal, ou dont il avoit ordonné les Evêques, car c'étoient les deux raisons qu'il alleguoit pour ses titres: & ils inviterent les Evêques de cette Province à l'honorer comme leur pere, & luy, à les traiter comme ses enfans par une charité mutuelle. Patrocle Evêque d'Arles, qui avoit été mis en la place de Heros disciple de saint Martin, obtint du Pape Zonne des récrits qui le declarerent Primat de la Province Viennoise, & des deux Narbonnoises, & Procule n'y ayant point voulu deferer, ce Pape entreprit de le déposer : mais il se maintint toûjours dans la possession de son Siege & du droit Metropolitique, & ny les Evéques des Gaules, ny ceux d'Affrique, comme cette lettre en fait foy, n'eurent aucun égard à la sentence du Pape Zosime: qui demeura fort indigné contre Procule, aussi bien que contre Heros, Evêques d'Arles, & Lazare Evêque d'Aix, que ce Pape maltraite outrageusement dans quelques-unes de ses lettres. Voilà à peu prés ce qu'on sçait de Procule. Pour Cylinniss à qui cette lettre est aussi addressée, on ne sçait point quel étoit son Siege, mais il étoit apparemment l'Evêque Diocesain de ceux que Leporius avoit seduits, & amenez avec luy en Affrique, & qui souscrivirent la même Confession de Foy.

IJ.

語がなる。

a. CR LEPORIUS, dont la retraction en forme de Confession de soy sut jointe à cette lettre, étoit un Moine du Diocese de Marseille, & avoit été condamné & chasse des Gaules pour ses erreurs sur l'Incarnation & sur la Grace. Etant passé en Affrique avec quelques-uns de ses compagnons ou de ses disciples,

CLASSE.

A N. 427.

1.Th. 5. 14.

n'a été que pour le guerir & le corriger de ces mêmes erreurs qui avoient obligé vôtre Sainteté de luy faire subir un châtiment si juste & si salutaire. Comme dans l'un vous n'avez fait que suivre ce precepte de saint Paul, Corrigez ceux qui sont déreglez; nous n'avons aussi fait dans l'autre que ce que ce saint Apôtre nous

ordonne au même endroit, quand il ajoû-1.Th. 5.14. te, Consolez ceux qui sont dans l'abatement;

soûtenez ceux qui sont foibles.

Leporius s'étoit laissé surprendre au peché, & à un tres-grand peché, puisqu'il ne croyoit pas ce qu'il faut croire sur l'Incarnation du Fils unique de Dieu, c'est à dire, de ce Verbe qui estoit dés le commencement, qui étoit en Dieu, & qui

il tomba heureusement entre les mains de saint Augustin, qui le gagna par sa douceur, & le convainquit par ses raisons, après quoy il l'obligea de reparer le scandale qu'il avoit causé dans les Gaules, & c'est ce que Leporius fit par la profession de foy, dont il sera parlé sur le troisséme nombre de cette lettre. Au reste il se trouva si bien auprés de saint Augustin, qu'il ne pût se resoudre à le quitter. On le voit par cette lettre même, où il paroît qu'il se contenta d'envoyer dans les Gaules sa profession de foy. On le voit encore par Cassien, qui dit dans son ouvrage de l'Incarnation, que Leporius étoit demeuré en Affrique. On le voit enfin par la lettre 213 où Leporius est nommé entre les Prêtres qui furent presens à la designation que sit saint Augustin du Prétre Eraclius pour luy succeder, car il y a grande apparence que c'est le même Leporius, dont il est parle dans celle-cy.

étoit Dieu luy-même; & qui dans la plenitude des temps a été fait chair, & a habité parmi nous. Or non sculement il ne croyoit pas sur cela ce qu'il faut croire, mais il soûtenoit une fausse doarine, ne voulant pas demeurer d'accord que Dicu s'est fait homme, comme si c'eût été avoüer qu'il fût arrivé à la substance du Fils, par laquelle il est. égal à son Pere, quelque changement & quelque sorte de corruption; ce qui seroit outrageux à la majesté de Dieu. Mais il ne prenoit pas garde aussi qu'il introduisoit une quatriéme personne dans la Trinité, ce qui ne peut subsister avec la verité du Symbole & de la doctrine Catholique.

Voilà le peché où la fragilité humaine avoit fait tomber Léporius. Mais nous nous sommes souvenus sur cela de l'avis du grand Apôtre, qu'il faut instruire avec un esprit de douceur ceux qui tombent dans de semblables malheurs. Nous avons donc pratiqué cet avis envers Léporius, autant que nous en sommes capables; & ce qui nous a d'autant plus pressez de satisfaire à ce devoir, c'est que le vase d'élection dit au même endroit, qu'il faut en pareil cas que chacun fasse 1bid. reflexion sur soy, & reconnoisse qu'il

toan. 1. 1. Gal. 4 feu**n**. I. 14.

Gal. 6. 1.

Charité envers ceux que la tentation emporte.

111. CLASSE. AN. 427. Car quelque avancé qu'on puisse étre dans la pieté, on doit se souvenir qu'on est homme, & que par consequent on n'est pas à couvert de la tentation; aprés quoy l'Apôtre nous donne un avis salutaire & important pour la conservation de la paix entre les Chrêtiens, lorsqu'il dit que nous devons porter les fardeaux les uns des autres, & que par là nous accomplirons la loy de Jesus Christ.

1bid. v. 2.

complirons la loy de Jesus Christ.

2. Mais nous sommes obligez de reconnoître, nos tres-chers & tres-honorez freres, que nous ne serions peutétre pas venus si heureusement à bout de ramener Léporius, si vous ne l'aviez humilié en condamnant ses erreurs. Nous voyons donc dans ce qu'il a plû à Dieu de faire à son égard, l'accomplissement de cette parole de l'Ecriture, C'est moy qui fraperay, & c'est moy qui gueriray: car EES
MINISTRES de l'Eglise ne sont que comme des instrumens entre les mains de Jesus-Christ. Par vous ce souverain Medecin de nos ames a ouvert l'abcés, & par nous il a gueri l'incisson que vous aviez été obligez de faire. Ce grand Occonome de la maison de son Pere s'est servi de vous pour démolir ce qu'il y avoit de mal construit, & de nous pour rétablir

Deuter. 32.

les ruines. Enfin ce divin Jardinier aprés avoir arraché par vous les plantes steriles & nuisibles, en a replanté par nous d'utiles & de fecondes. Ainsi c'est à sa misericorde, & non pas à nous, que nous devons donner la gloire de ce qui s'est fait, puisqu'il tient dans sa main & nos paroles & nous-mêmes, pour en faire ce qu'il luy. plaît. Comme donc nous l'avons loué de ce qu'il luy a plû de faire envers Leporius par le ministere de vôtre Sainteté, rendez-luy graces aussi de ce qu'il luy à plû de faire par le nôtre envers le même Leporius; & maintenant qu'il est corrigé, par la severité charitable que nous avons euë pour luy, recevez-le avec la tendresse que vous luy devez, & comme ses freres & comme ses peres. Car quoyqu'une partie de ce qui estoit necessaire pour son salut ait été faire par vous, & l'autre par nous, c'est une même charité qui a fait l'un & l'autre, puisque c'est le même Dieu, & que Dieu est charité. 1. Jean. 4.8.

AN. 427.

3. Comme sa penitence nous a obligez de le recevoir, sa profession de soy 2,

a. Cette Confession de foy sut dressée par saint Augustin même: On ne la luy avoit pas attribuée jusqu'à present; mais outre que son style s'y fait assez reconnoître, elle est citée sous le nom de saint Augustin par Theodoret, par le Concile General de Calcedoine, & par saint Leon dans sa lettre 134. On en voit

a

10

CLASSE. An. 427.

que nous avons certifiée veritable par nos seings, vous doit obliger de luy faire la même grace. Nous ne doutons point que vôtre charité ne vous fasse recevoir avec joye cette marque de son retour, & que vous n'en donniez connoissance à tous ceux que son erreur peut avoir scandalisez. Vous avez d'autant plus de sujet de le faire, que tous ceux qui étoient venus vers nous avec sont aussi rentrez avec luy dans le bon chemin, comme il paroît par leurs fighatures, qui ont été faites devant nous. Ce qui nous reste à souhaiter, c'est qu'en recompense de l'heureuse nouvelle que nous vous apprenons du salut de nos freres, vous veuillez bien nous honorer d'une réponse. Que le Seigneur vous conserve & vous tienne toûjours unis à luy, nos tres-chers & tres-honorez freres, & qu'il vous fasse souvenir de nous.

un morceau dans l'edition que le sçavant Pere Quesnelle a faite des œuvres de ce saint Pape, tome premier page 710. Ce même Autheur dans son second volume, page 906. fait voir, par des preuves incontestables, qu'elle est de saint Augustin.



LETTRE CCXX.*

Le Comte Boniface, aprés la mort de sa premiere femme, étoit resolu de quitter la profession des armes, & d'embrasser la vie monastique. Saint Augustin & l'Evêque Alipe l'en avoient détourné pour de bonnes raisons; mais ils ne luy avoient pas conseillé de se remarier. Cependant il l'avoit fait; & toutes ses bonnes resolutions s'étantévanouies, il étoit tombé dans des fautes tres-considerables. C'est sur quoy saint Augustin luy écrit : il l'exhorte à vivre dans la continence selon sa premiere resolution, s'il y peut faire consentir sa femme, & à ne se servir de son authorité que pour faire du bien. Cette lettre est pleine d'instructions excellentes pour ceux qui sont dans les charges de la guerre.

Augustin à son fils Boniface, *
qu'il plaise à la misericorde de Dieu de
gouverner & de conduire heureusement en cette vie, & de faire arriver à
la felicité de l'autre.

* C'est ce même Boniface a qui est adressée la lettre 185, cu l'on a veu qui il é oit.

JE ne pouvois jamais trouver de porteur plus fidele, ny qui eût plus d'accez auprés de vous, que le Diacre Tome VI.

III. CLASSE. An. 427.

* Ecrite
fur la fin de
l'année 427.
C'étoit auparavant la
70 & celle
qui étoit la
2:0 est presentement la
171.

III. ELASSE.

A N. 428.

Paul, qui nous est sicher à l'un & à l'autre, & qui est un digne ministre & un vray serviteur de Jesus-Christ. Je mesers donc de cette occasion, que Dieu m'envoye, pour vous dire quelque chose, non

Gal. 1. 4.

sur le grand rang que vous tenez, & l'authorité que vôtre Charge vous donne dans ce siécle corrompu, ny même sur la conservation de vôtre vie passagere, qui doit bien-tôt finir, & qui n'a pas un seul jour d'assuré, mais sur vôtre sa-

Quel a été le but de fesus-Christ dans ses souffrances.

Rom. 6.9.

lut éternel. C'est ce que nous attendons tous des promesses de Jesus-Christ, qui n'a souffert les douleurs & l'ignominie de la croix, que pour nous apprendre à

n'avoir que du mépris & non pas de l'amour pour les biens de cette vie; à aimer ce qu'il nous a fait voir dans sa re-

surrection, & à l'attendre de luy: car il est ressuscité pour ne plus mourir, & la

mort n'aura plus d'empire sur luy.

2. Je sçay que vous ne manquez pas de ces sortes d'amis qui n'aiment que par rapport à la vie presente, & qui vous'donnent sur ce qui la regarde des conseils tantôt bons tantôt mauvais, tels qu'en peuvent donner des hommes qui ne voyent que le present, & qui ne sçavent pas ce qui doit arriver d'un jour à l'autre. Mais où sont ceux qui vous don-

Peu de fondement à faire sur les conseils q:se les hommes se donnent les uns anx autres,

E-pourquoy.

nent des avis sur ce qui regarde Dieu & le salut de vôtre ame? Ce n'est pas qu'il ne s'en rencontrât; mais combien estil difficile de trouver des momens à vous entretenir de pareilles choses? Moy même, qui le souhaite il y a si longtemps, ay - je jamais pû trouver un lieu ny un temps favorable pour traiter avec vous des choses sur quoy la ten-dresse que j'ay pour vous en Jesus-Christ ne me permettoit pas de demeurer dans le sitence? Vous sçavez en quel état vous me trouvâtes, à Hippone, lorsque vous cûtes la bonté de me venir voir, & vous vous souvenez bien que j'étois si abatu que je n'avois pas la force deparler. Trouvez donc bon, mon tres-cher fils, que je vous parle presentement de la maniere que je le puis, & qui m'a été interdite jusques icy, aussi bien que les autres, & même dans vos plus grands besoins, par le peu de sûreté des occasions qui se sont presentées de vous écrire, & par la crainte que j'ay eue que mes lettres ne tombassent en d'autres mains que les vôtres. Si cette crainte a été plus loin qu'il ne faloit, je vous en demande pardon, mais enfin c'est ce qui m'a retenu.

3. Ecoutez-moy donc, mon cher fils, ou plûtôt écoutez nôtre Seigneur &

L ij

III. CLASSE. An. 427. nôtre Dieu, dont je ne suis qu'un foi-ble instrument, & qui vous parle par ma bouche. Souvenez-vous de la situation où étoit vôtre cœur, dans les derniers temps de la vie de vôtre pre-miere femme de religieuse memoire, & quelque temps encore aprés sa mort; combien vous aviez d'horreur pour les vanitez du siecle, & d'envie de vous consacrer entierement au service de Dieu. Nous le sçavons, & nous n'avons pas oublié ce que vous nous dîtes à Tubunes de vos dispositions & de vos desseins. Nous étions seuls avec vous, mon frere Alipe & moy, vous vous en souvenez sans doute, & je ne sçaurois croire que toute cette multitude d'affaires & de soins, dont vous étes rempli, ait pû l'effacer de vôtre memoire. vouliez renoncer à toutes vos occupations & à tous vos emplois, pour vous procurer le saint loisir de ceux qui servent Dieu dans la vie monastique; & vous sçavez bien que rien ne vous en empêcha que la reflexion que nous vous fimes faire sur le service que vous ren-driez aux Eglises de Jesus-Christ dans vôtre employ, en ne vous conduisant dans tout ce que vous faites pour def-fendre les Provinces contre les courses

des Barbares, que par la seule vûë de donner moyen aux fidelles de mener une vie douce & tranquille, dans toute sorte de pieté & de pureté, comme dit le pour un grand Apôtre; en ne prenant des choles de ce monde que ce qui seroit ne- 1. Tim.2.2. cessaire pour vôtre subsistance & celle de vos gens; en gardant une parfaite continence; & en vous tenant encore plus armé interieurement contre les tentations, que vous ne l'étiez exterieu-

rement contre les Barbares. 4. Nous vous avions laissé dans cette sainte disposition, & nous en avions la plus grande joye du monde, lorsque nous apprîmes que vous aviez passé la mer, & que vous vous étiez remarié. L'un a été un effet de l'obeissance que Rom. 13. 1. vous devez aux puissances, selon saint Paul même; mais qui vous a pû faire songer à l'autre que la cupidité, dont la force vous a fait succomber, & abandonner la continence que vous aviez embrassée? J'avouë que cette nouvelle me surprit plus que je ne sçaurois dire, quoique je trouvasse quelque consola-tion à ma douleur dans ce qu'on me dit en même temps que vous n'aviez point voulu épouser celle qui est pre-sentement vôtre femme, qu'elle ne se

III. AN. 427. Belles regles

166 - S. Augustin à Boniface,

TII. CLASSE. AN. 427. * Arriens. fût faite Catholique. Cependant j'ay sçû depuis que ces Heretiques, * qui ne veulent pas reconnoître le Fils de Dieu pour ce qu'il est, ont tellement pris le dessus dans vôtre maison, que c'est par eux que vôtre sille a été baptisée. On dit même que des Vierges consacrées à Dieu ont été rebaptisées par eux, peut-étre que c'est un faux bruit, & Dieu le veuille. Mais si cela étoit, qui pourroit jamais assez deplorer un si grand mal? On dit même que vôtre semme ne vous sussitist pas, & que vous entretenez encore je ne sçay quelles semmes débauchées. Voilà comment le monde en parle, & peut-étre qu'il ne dit pas vray.

5. Mais enfin à combien de maux certains & connus de tout le monde avez-vous donné lieu depuis vôtre mariage? Combien aurois-je de choses à vous dire sur tout cela? Mais je les supprime, car je sçay que vous étes Chrêtien, & que vous avez de la lumiere; servez-vous en pour voir de vous-même tout ce que je ne vous dis point, & vous trouverez de combien de maux vous étes obligé de faire penitence. Si vous la faites comme il faut, & que vous soyez sidele à suivre cet avis du

Sage, Convertissez-vous à Dieu incessamment, & ne remettez point de jour en jour, j'espere qu'il vous pardonnera, & qu'il vous tirera de tous les perils où vous vous étes precipité. Vous dites que vous avez eu un juste sujet de faire ce que vous avez fait; c'est dequoy je ne suis point juge, n'étant pas en état d'entendre les deux parties. Mais quelles que soient vos raisons qu'il ne s'agit pas presentement d'examiner, pouvez-vous nier devant Dieu que ce qui vous a mis dans la necessité de faire ce que vous avez fait, ne soit l'amour des biens de la terre, que vous deviez mépriser & compter pour rien, comme un vray serviteur de Jesus-Christ que vous étiez quand vous nous quittâtes? S'il s'en étoit presenté, vous auriez pû les prendre, pour en user selon les regles de la pieté Chrêtienne. Mais il ne falloit pas en rechercher contre vent & marée; & quand il vous en seroit venu sans l'avoir-recherché, il ne falloit pas vous laisser reduire à la necessité de faire ce que vous avez fait. Il ne falloit pas que l'amour du bien vous fît faire le mal, car il s'en est beaucoup fait, quoique moins par vous qu'à vôtre occasion, ny que sous pretexte d'éviter des maux passa-

III. CLASSE. An. 427. Eccli. 5. 8.

Moderation Chrêtienne, dans l'usage des biens de la terre.

III. CLASSE. A N. 427.

gers, si toutesfois ce sont des maux, vous fissiez des choses capables de vous en attirer d'éternels.

6. Et pour ne dire que ce seul mot

de tout le mal à quoi vous avez donné lieu, combien y a-t'il de gens attachez à vous, soit pour la sûreré de vôtre personne, ou pour l'execution de vos ordres, & le maintien de vôtre authorité, qui, quelque fidelité qu'ils ayent pour vous, & quelque incapables qu'ils soient d'aucune trahison, ne songent neanmoins qu'à parvenir par vôtre moyen à ces sortes de biens que le seul esprit du monde fait aimer? Ainsi au lieu de reprimer & d'éteindre comme vous devriez vôtre propre cupidité, vous étes réduit à contenter celle d'autruy. Et pour cela combien faut-il faire de choses qui déplaisent à Dieu, sans qu'on puisse jamais faire assez pour cette malheureuse cupidité? Car il est beaucoup plus aisé d'en amortir les desirs dans ceux qui ont l'amour de Dieu dans le cœur, que de les remplir dans ceux qui aiment le monde. C'est pour cela que l'Ecriture nous dit, n'aimez point le monde, ny ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du pere n'est point en luy; car tout ce qui est

Cupidité, plus aisée à éteindre qu'à contenter.

I. Joan. 2. 15. 16. خ 17.

dans le monde est ou concupiscence de la thair, ou concupiscence des yeux, ou orgucil de la vie; ce qui ne vient pas du pere, mais du monde. Or le monde passe, & sa concupifcence avecluy: mais celuy qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. Comment pourrez-vous done, je ne dis pas assouvir, car cela est impossible, mais contenter tant soit peu la cupidité de tant de gens de guerre qui tous sont possedez de l'amour du monde, sinon en faisant ce que Dieu doffend sous de si terribles peines? Cependant il faut la contenter en quelque maniere, si l'on veut n'être pas exposé à la brutalité de ces gens-là, & ne pas donner lieu à de plus grands desordres, temoin tant de lieux pillez & ruinez par leur avarice, jusqu'au point qu'eux-mêmes n'y trou-

7. Que ne pourrois-je point dire encore de la desolation de l'Affrique par
les Nations barbares, qui ne trouvent
plus de resistance depuis que les embarras où vous vous étes mis, vous occupent de telle sorte, que vous n'avez
pas le temps de songer à mettre ordre
aux calamitez qui nous desolent. Quoy
aprés ce que nous avons vû, que dans

vent plus rien à prendre qui en vaille la

pcine?

III. CLASSE: An. 427. 111. CLASSE. An. 427. le temps que vous n'étiez encore que Tribun, & sans autres forces qu'un trespetit nombre de Confederez, vous aviez mis ces barbares si bas qu'ils n'osoient plus rien entreprendre, auroit-on crû que lorsque vous seriez en Affrique avec la qualité & l'authorité de Comte, & à la tête d'un si grand corps, nous aurions vû ces barbares venir si avant dans nos Provinces, ravager une si grande étenduë de païs, prendre tant de choses sur nous, & faire deserter des pais qui avoient été si peuplez jusques à present? Ne disoit-on pas tout d'une voix que dés que vous auriez le caractere & l'authorité que vous avez presentement; vous ne manqueriez pas non seulement de tenir les barbares en respect, mais de les rendre tributaires de l'Empire Romain? Cependant vous voyez combien nous sommes loin de nos esperances. En voilà assez sur ce sujet, & vous vous en direz plus à vous-même que nous ne sçaurions vous en dire.

8. Vous me répondrez peut-être qu'il ne se faut prendre de tous ces maux qu'à ceux qui vous ont offensé, *

a. Cecy a rapport aux demêlez de Boniface & d'Actius, qui allerent à de fort grandes extremitez. Actius accusa Boniface de trahison, & la Cour ayant trouvé cette accusation sondée, on sit marcher contre Boniface

& qui bien loin de reconnoître vos bons offices, vous ont rendu le mal pour le bien. C'est ce que je ne sçay point, & dont je ne suis point juge; mais au lieu de vous arrêter à ce qui s'est passé de vous à d'autres hommes, voyez & examinez ce qui s'est passé de vous à Dieu. Car ce our vous doit tenir au cœur, si vous étes un veritable fidele, c'est la douleur de l'avoir offensé, & la crainte de l'offenser à l'avenir. Pour moy quand je cherche la cause de tous ces maux qui desolent l'Affrique, je remonte bien plus haut que tous vos démêlez avec ceux dont vous croyez avoir sujet de vous plaindre, & je ne m'en prens qu'aux pechez des hommes. Mais je ne voudrois pas que vous fussiez de ceux qui

toutes les forces de l'Empire, ce qui l'obligea de faire enerer les V vandales en Affrique pour la dessense. 80000 de ces Barbares, sous la conduite de Genseric, inonderent tout ce grand païs, l'en rendirent maître en deux ou trois ans, & sirent de cette belle partie de l'Empire, & de cette Eglise si storissante, le theatre de la plus grande desolation que l'on puisse s'imaginer. Ensuite Boniface ayant fait sa paix avec l'Imperatrice Placidie, tâcha par ses persuasions, & ensuite par la force des armes, d'obliger les V vandales de se retirer de l'Affrique, mais il fur vaincu par ces Barbares, & se retira dans Hippone. Les V vandales y mirent le Siege, que Boniface loutint fort long-temps, enfin il mourut d'une blessure qu'il avoir reçue de la main d'Actius son ennemy, ce qui n'empescha pas qu'en mourant il ne recommandat à sa femme de ne se marier qu'avec Actius.

III. CLASSE. AN. 427.

Ceux qui fervent de fleaux à la justice de Dieu, punis à leur tour. sont entre les mains de la justice de D comme des verges pour châtier dés c te vie, selon qu'il luy plaît, les mêch & les impies. Car si ceux de la mal desquels sa justice se sert pour pu les autres ne se corrigent, il leur ga à eux-mêmes dans l'enfer dequoy punir éternellement.

Caractere desi vrais Fideles. Math. 5.

Tournez done vos pensées vers D & vers Jesus - Christ, qui a tant fait bien à ceux-mêmes dont il n'a re que du mal. Tous ceux qui veul arriver à son Royaume & vivre à jan heureux avec luy & sous son empi aiment jusques à leurs ennemis, fons bien à ceux-mêmes qui les haissent prient pour leurs persecuteurs; & même que le maintien de l'ordre & la discipline les oblige à user de quel sorte de severité, ils conservent toûx dans le cœur, pour ceux-mêmes qu châtient, une tres-sincere charité vous avez donc reçû tant de bien l'Empire Romain, quoique ce ne so que des biens terrestres & passage comme l'Empire même qui vous le faits, & qui ne peut donner que ce c a, ne luy rendez pas le mal pour le b Si au contraire vous en avez reçû mal, ne luy rendez pas non plus le

pour le mal. Je n'ay que faire d'examiner si c'est l'un ou l'autre, puisque je parle à un Chrêtien, & qu'un Chrestren ne doit non plus rendre le mal pour le mal que le mal pour le bien.

pour le mal que le mal pour le bien. 9. Vous me direz peut-être, que voulez-vous que je fasse dans les engagemens où je me trouve? Je vous répondray, que si c'est sur vos interêts temporels que vous me consultez, & h vous étes en peine comment vous ferez pour vous maintenir, pour conserver ce que vous avez de richesses & de grandeurs, & pour y en ajoûter encore de nouvelles, je ne sçay que vous dire, & je ne voy point de conseil certain à donner sur des choses si incertaines. Que si c'est par rapport à Dieu que vous me consultez, & sur le salut de vôtre ame, & que vous vous sentiez touché de cette parole de Jesus-Christ, que serviroit à un homme de gagner tout k monde, s'il vient à perdre son ame? Je sçay tres-bien ce que j'ay à vous dire kà vous conseiller; ou plûtôt sans vous tien dire de moy-même je n'ay qu'à vous renvoyer à ce mot de l'Ecriture que j'ay déja cité, N'aymez point le monde ny tout ce qui est dans le monde ; car si quelqu'un aime le monde la charité du pere

111. CLASSE. An. 427.

Math. 9.

Abregé de toute la morale Chrêtienne.

1. Joan. 2. 15. 16. G 17. III. CLASSE. An. 427. n'est point en luy, parce que tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & orgueil de la vie, ce qui ne vient pas du Pere, mais du monde. Le monde passe d'a concupiscence avec luy, mais celuy qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement comme Dieu-même.

Voilà le conseil que j'ay à vous donner. Embrassez-le sans hesiter, & le mettez en pratique: faites-nous voir parlà si vous avez du courage & de la fermeté: domptez la cupidité qui est ce qui fait qu'on aime le monde : faites penitence du mal que vous avez fait dans le temps qu'étant vous-même dompté par la cupidité elle vous faisoit suivre les mauvais desirs. Si vous étes donc capable de prendre ce conseil, de le suivre, & de vous y tenir, vous arriverez aux biens solides & inamissibles de l'autre vie; & le salut de vôtre ame sera en! sûreté, malgré toutes les vicissitudes &les agitations de la vie presente.

10. Peut-étre me direz-vous encore, comment voulez-vous que je fasse cela même, & comment me puis-je tirer des engagemens, ou plûtôt des necessitez où je me trouve? Ce sera à force de dire à Dieu avec le Prophete, Délivrez-moy des

Pfal.24.17.

esitez où je suis. Ce n'est que la cupié qui entretient ces sortes de necessi-, & dés qu'elle est domptée, elles cest. Ce même Dieu qui a exaucé vos eres & les nôtres, en vous preservant. milieu de tant de perils que vous z courus à la guerre, où l'on ne hade neanmoins que cette vie passagere doit finir tôt ou tard, & où l'ame court aucune risque, quand elle n'est nt esclave de la cupidité, vous exaua tout demême dans une autre sorte guerre contre vos ennemis invisibles, vous fera la grace de mettre vôtre sidité sous les pieds, d'user de ce nde comme n'en usant point, de des vrais is conduire de telle sorte dans la posion des biens de la terre, que vous veniez meilleur par le bien que vous ferez, au lieu de devenir mauvais par mal que vous en pourriez faire. Car richesses même temporelles sont itablement des biens, & les homs ne les tiennent que de celuy qui maître non seulement des biens du 1, mais encore de ceux de la terre; est de peur qu'on ne les regarde comdes maux qu'il en donne même aux s de bien. Mais de peur qu'on ne lagine aussi que ce soient les plus

III. CLASSE. A N. 427. Quel est le principe des engagemens dont les gens d:ı monde ∫e plaignent.

Pourquoy Dieu donne

III. CLASSE. AN. 427. des biens aux méchans.

Motifs de Dieu, differens dans ce qu'il fait fouffrir aux bons & aux méchans. grands de tous les biens, ny même des biens fort estimables, il en donne aux mêchans aussi bien qu'aux bons. Il les ôte aussi indifferemment aux bons & aux méchans, mais aux bons pour les éprouver, & aux méchans pour les punir.

11. Car il n'y a personne assez grossier pour ne pas sçavoir & ne pas voir, que la santé, la vigueur du corps, les victoires sur les ennemis visibles, les honneurs, la puissance temporelle, & les autres biens de la terre se donnent aux bons & aux méchans par celuy qui en 🚁 est le maître; & qui les ôte aussi indif- 🔄 feremment aux uns & aux autres. Mais le salut de l'ame, l'immortalité du corps, "? la justice & la sainteté, la victoire sur nôtre plus dangereux ennemy, c'est à dire sur la cupidité, enfin l'honneur, la paix, & la gloire de l'éternité sont des biens qu'il ne donne qu'aux bons. Ce sont ceux-là que vous devez aimer, desi-

Biens qui ne se donnent qu'aux bons.

Rom. 2. 10.

Regle à garder pour le jeûne. rer, rechercher, & acheter au prix de toutes choses. Employez pour les acquerir non seulement l'aumône & la priere, mais le jeûne même, autant que vous le pourrez sans interesser vôtre santé. Pour les biens de la terre, gardez-vous bien de les aimer; & gardez-vous en

d'autant plus soigneusement que vous

cn avcz

navez davantage. Usez-en de telle sor-c que vous en fassiez beaucoup de bien, An. 427. L'qu'ils ne vous fassent jamais faire aucun mal. Car ces sortes de biens periront tous; mais les bonnes œuvres qui se font de ces biens-mêmes sujets à peir, ne perissent point.

12. Si vous n'aviez point de femme je vous exhorterois à vivre dans la coninence, comme je sis lorsque nous étions à Tubunes. J'y ajoûterois même ce que nous vous empêchâmes de faire m ce temps-là; & si l'interêt de l'état, qu'il faut tenir en repos, vous le permetwit, je vous conseillerois de quitter exercice des armes, & de vous retirer vec les Saints qui servent Dieu dans un Monastere, pour y vivre de cette sorte de vie où vous aspiriez dans ce tempsà, & où ces dignes soldats de Jesus-Christ combattent en silence, non conre des hommes, mais contre les Prinipautez & les Puissances qui ne sont Eph. 6. 12. utres que les esprits malins, c'est à lire contre le demon & ses anges. Ce ont ces sortes d'ennemis invisibles que les Saints surmontent en domptant ce qui fait impression sur les sens. Mais le Demon. je ne puis plus vous exhorter à cette sorte de vie, puisque vous avez une Tome V1.

111. CLASSE. An. 427.

femme sans le consentement de laqu le vous ne sçauriez embrasser la coi nence. Car quoique de vôtre part v n'eussiez pas dû vous marier, aprés ce vous nous aviez dit à Tubunes, elle dans la bonne foy, puisqu'elle ne sçav rien de tout cela quand elle vous a ép sé. Plût à Dieu que vous pûssiez la fa consentir à vôtre premiere resolutie afin d'erre en état de rendre à Dieu que vous sçavez que vous luy dev Mais si cela ne se peut pas, gardez moins la chasteté conjugale; & pr celuy qui peut vous tirer de vos nec stez, qu'il vous fasse la grace de pi voir quelque jour ce que vous ne pe vez pas presentement. Mais il y a d': tres choses à quoy le mariage n'est poi ou ne doit point être un empêcheme c'est d'aimer Dieu, de ne point aime monde, de vous conduire de relle so dans l'exercice des armes, si vous m pouvez quitter, que vous gardiez violablement la foy à ceux à qui v l'aurez promise, & que vous ne fass la guerre que pour avoir la paix; de v fervir des biens de la terre pour faire bonnes œuvres, & de ne faire jamais: cun mal pour avoir du bien. Voilà, n tres-cher fils, ce que je me suis se

Devoirs des gens de guerre.

Pf. 24. 17.

pressé de vous écrire, par la charité que j'ay pour vous, & qui fait que je vous aime selon Dieu, & non pas selon le monde. Je sçay que l'Ecriture dit, si vous reprenez le sage, il ne vous en aimera que mieux, au lieu que si vous reprenez l'insensé il vous en haïra davantage. Mais c'est cela même qui m'a obligé de saire ce que j'ay fait, & vous voyez par là dans lequel de ces deux rangs j'ay crû vous devoir mettre.

111. CLASSE. A N. 427.

Prov. 9. 8.

LETTRE CCXXI..*

Le Diacre Quodvultdeus prie. saint Augufin de faire un catalogue de tout ce qu'il y avoit en d'heresses jusques alors, & de marquer en peu de mots les erreurs & les pratiques de chacune de ces sectes.

Le Diacre Quodvultdeus 2 à son Lis.

a. Quo D'ULT DEUS étoit alors Diacre de Carthage; & comme il arrivoit souvent que le principal Diacre succedoit à la place de l'Evêque; parce qu'ayant eu la meilleure part au gouvernement de l'Eglise, il devoit être le mieux instruit de l'état du Diocese; celuy-cy sut élû Evêque de cette Ville, après la mort de Capreo-lus, qui avoit succedé à Aurele. Ce sut pendant la persecution des V vandales, qui luy sirent meriter la Cou-ronne de Consesseur; & ce sut sous son Pontisicat que Genserie leur Roy s'étant rendu maître de Carthage, le sit mettre avec ceux de son Clergé, tous nuds sur de vieux vaisseaux tout brisez & exposez en cet état sur la mer à la mercy des vents. Mais Dieu leur servit de

* Ecrite
environ l'an
427.

Cette Lettre est tirée du 6. tome des Ouvrages de S. Augustin, où elle est à la tête du Livre des Heresies.

Celle qui étoit autrefois la 221. est presentement la 119.

8

180 Quodvultdeus à S. Augustin;

III. CLASSE. An. 427. tres-saint Pere & tres - venerable Seigneur Augustin Evêque.

1. I L y a longtems que je dissere, & que la crainte me retient sur ce que j'ose entreprendre aujourd'huy. Mais enfin je l'ay surmontée; & ce qui m'a donné le plus de courage, c'est vôtre extréme bonté, qui est reconnuë de tout le monde par tant d'experiences, que lorsque j'y ay fait reflexion, j'ay apprehendé que si je negligeois de prier, de chercher & de fraper à la porte, il n'y eût en cela au jugement de Dieu plus d'orgueil & de paresse que de retenuë; & cette nouvelle crainte l'a emporté sur la premiere. Il faut donc, pour la décharge de ma conscience, que je vous propose ce que je desirerois. Je croy qu'aprés cela je seray quitte devant Dieu, & que ma bonne volonté me suffira pour me mettre en repos & en sûreté, quand je ne pourrois rien obtenir de vous. Mais comme je sçay que vôtre cœur est tout à Jesus-Christ, & que vous estes toûjours prêt non seulement d'instruire de la verité ceux qui la

Pilote, & les sit arriver heureusement au port de Naples, sa sête est marquée au 8. Janvier, dans un ancien Calendrier de l'Eglise de Carthage, que nous a donné le Pere Mabillon, dans son troisième tome d'Analectes, & qui paroît être du 6. siecle.

Math. 7.7.

cherchent, & de leur en ouvrir les portes, dont on peut dire que Dieu par une grace singuliere vous a donné les cless, mais même de solliciter tout le monde d'entrer dans ce divin Sanctuaire, j'exposeray à vôtre Sainteté ce que je desire, & je le feray en peu de mots, pour ne pas abuser de son loisir, & ne la pas détourner de ses occupations par des paroles supersluës.

2. Parmy les Clercs même de cette grande ville, il y en a beaucoup qui ne sont pas assez iustruits, comme je le connois par moy-même, & je prie vôtre Sainteté de juger si ce que j'ay à luy de-mander ne sera pas d'une grande utilité pour leur instruction. Je ne merite pas qu'elle me l'accorde, mais je ne laisse pas d'esperer de l'obtenir par le droit qu'elle donne sur elle à tous ceux qui ont besoin de son travail. C'est en un mot, mon tres-saint Pere & tres-honoré Seigneur, de vouloir bien nous apprendre combien il s'est élevé d'heresies depuis que la Religion Chrêtienne porte le nom de celuy par qui elle espere l'heritage qui luy a été promis; quelles sont les erreurs de chacune; ce que chacune a crû de contraire à la foy de l'Eglise Catholique sur la Trinité, le Baptême, M iij

CLASSE.
AN. 427.
En quelle veneration

En quelle veneration S. Augustin étoit dés son vivant.

182 Quodvultdeus à S. Augustin,

III. CL RSSE, An. 427. la Penitence, Jesus - Christ homme, Jesus Christ Dieu, la Resurrection, les Livres de l'ancien & du nouveau Testament; & ensin ce que chacune enseigne de contraire à la verité; lesquelles de ces sectes ont le Baptême, & lesquelles ne l'ont pas; c'est à dire, qui sont celles dont l'Eglise baptise les sectateurs quand ils reviennent à elle, quoiqu'elle fasse profession de ne point rebaptise; ensin ce qu'elle oppose à chacune; & de quelle maniere elle les combat, par la raison, par l'Ecriture, ou par sa propre authorité.

3. Je ne suis pas assez stupide pour ne pas voir combien il faudroit de volumes pour traiter à fond tout ce que je viens de dire. Aussi n'est-ce pas ce que je demande; & je ne doute point que cels n'ait été fait plusieurs sois, & en plusieurs manieres. Ce que je voudrois, ce seroit un sommaire des erreuts de chaque secte d'heretiques, & de ce que l'Eglis Catholique enseigne de contraire aus dogmes de chacune, sans qu'on s'éten dît sur l'un ny sur l'autre, qu'autant qu'i est besoin pour l'instruction de ceux qu'en manquent; & ce sommaire, qui seroi comme un précis de tout ce qui a été sai sur ce sujet, indiqueroit les autres ouvra

ges où ces matiéres ont été traitées avec CLASS plus d'étenduë par plusieurs autheurs, & ur tout par vôtre Sainteté, & y renvoyeroit ceux qui voudroient voir plus au long & les objections des heretiques, & les réponses des Catholiques.

Cependant un memoire de cette qualité suffiroit, à mon avis, aux sçavans & sux ignorans; à ceux qui ont du loisir & àceux qui en manquent, & enfin à tous ceux qui tiennent quelque rang que ce soit dans la Clericature, puisqu'il seroit pour ceux qui ont beaucoup étudié commeun extrait de ce qu'ils ont lû, & pour les autres une leçon abregée par laquelle chacun verroit ce qu'il faut suivre, & de quoy il faut se garder, aussi-bien dans les choses de pratique que dans celles de dogme.

Peut-étre même qu'un tel ouvrage ne seroit pas inutile pour fermer la bouche aux calomniateurs, & qu'il tiendroit sa place entre tant d'autres productions admirables de l'esprit de vôtre Sainteté qui rendent un témoignage si authentique à apureté de sa foy. Car quoique de quelque côté que les ennemis de l'Eglise ayent voulu l'attaquer, ils se soient trouvez arrêtez par les remparts inébranlables de la foy, & accablez de tous les

M iiij

184 Quodvultdeus à S. Augustin,

III. CLASSE. An. 427.

traits de la verité; ce que je demande seroit comme une nouvelle sorte d'armes, qui, tenant lieu de toutes les autres, abbatroit tout d'un coup ces suppots de l'erreur, & les mettroit hors d'état de jetter les restes de leur venin.

4. Je sçay que cette proposition ne peut que vous être à charge, soit parce que vous meditez sans doute d'autres ouvrages plus importans, soit par la rai-son de vôtre âge & de vos infirmitez. Mais faites-nous ce bien-là, à tout ce que nous sommes parmy les Clercs qui manquons d'instruction, vous qui reconnoissez que vous devez vôtre secours aux sçavans & aux ignorans. Je vous en conjure par Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, qui vous a fait la grace de n'être point avare de ce qu'il luy a plû de vous communiquer de sa sagesse. Vous voyez que je ne parle pas pour moy seul, mais pour tous ceux qui aiment & qui cherchent la verité. J'aurois pû joindre à mes prie-res celles d'un grand nombre d'autres, qui ne sont pas mieux instruits que moy: mais j'aime mieux vous laisser dicter ce que je desire, que de vous arrêter plus: long-temps à lire ce que j'écris.

Rom.1.14

Eccl. 24.

LETTRE CCXXII. *

Saint Augustin s'excuse sur la difficulté de l'ouvrage que luy proposoit Quodvultdeus, & luy apprend que d'autres avoient déja travaille sur le même dessein.

Augustin Evêque à son tres-cher fils & Collegue dans le Diaconat Quodvultdeus.

1. C I-tôt que j'eûs reçû vôtre lettre, par laquelle vous me demandez avec beaucoup d'instance, que j'écrive en peu de mots de toutes les heresies qui depuis l'avenement de Jesus-Christ se sont élevées contre sa doctrine, je vous sis réponse par la premiere occasion qui se presenta, qui fut celle de mon cher fils Philocalus, un des Chefs de la ville d'Hippone, & je vous sis connoître combien ce que vous me demandiez étoit difficile. Mais comme je trouve une nouvelle commodité pour vous écrire, je suis bien-aise de vous faire encore voir en peu de mots la difficulté d'un tel ouvrage.

2. Un Evêque de Bresse nommé Phila-strius 2, que j'ay vû à Milan avec saint

a. S. PHILASTRIUS Evêque de Bressé, ville d'Italie,

III. CLASSE A N. 427. * Ecrite aprés la precedente. Cette Lettre est tirée du 6. tome des Ouvrages de S. Augustin, où elle est à la tête du Livre des Heresies. Celle qui étoit autrefois

la 222. cft

prefentement la 120-1

186 S. Augustin à Quodvultdeus,

111. CLASSE. An. 417. Ambroise, a travaillé sur ce sujet, & a ramassé jusques aux heresies qui ont été parmy les Juifs avant la venuë du Sauveur. Il en compte 28. de celles-là, & en trouve 128. depuis la venuë de Jesus-Christ. Epiphane, Evêque dans l'Isle de Chypre, & homme de grande reputation parmy les Docteurs Catholiques, 2 traité en Grec le même sujet, ramassant aussi-bien que Philastrius les heresies qui ont été devant & depuis Jesus-Christ; mais il n'en trouve que 80. l'un & l'autre ont pretendu faire ce que vous voudriez que je fisse, & vous voyez combien ils sont loin de compte sur le nombre des heresies. Et d'où vient cela, sinon de ce que telle chose paroît heresse à l'un,& ne le paroît pas à l'autre? Car il ne faut pas croire qu'il en soit échapé à Epiphane

entre Milan & Verone, & dont l'Evêché est sous l'Archevêché de Milan, mourut l'an 386, qui sut celuy de la conversion de nôtre saint. Nous avons encore dans la Biblioteque des Peres, l'ouvrage des heresses, dont il est parlé icy. Saint Epiphane avoir été Moine & Abbé du Monastere d'Eleutherople, ville de sa naissance en Palestine, & sut ensuite Primat de Salamine en l'Isle de Chypre, dont l'Eglise reconnoît pour son Fondateur saint Barnabé. Il mourut en 403. Il avoit composé dés l'an 375, son ouvrage des Heresses, à la priere des Moines de la Palestine. Le Pere Petau nous en a donné une édition fort accomplie & enrichie de notes sçavantes. Ce Saint se laissa surprendre aux artisticés de Theophile d'Alexandrie contre S. Jean Chrysostome. Il mourut l'an 403.

qui ayent été connuës à Philastrius; nous croirions bien plûtôt qu'il en seroit échapé à Philastrius qui auroient été connuës à Epiphane, si c'étoit celuy-cy qui en eût marqué le plus, parce que nous trouvons qu'il est bien plus sçavant que l'autre. Cela ne vient donc sans doute que de ce que l'un a pris pour heresie ce qui ne le paroissoit pas à l'autre: aussi est-ce une chose dissicile à déterminer. Ainsi quiconque entreprendra de les ramasser toutes, doit bien prendre-garde, & de ne rien passer de ce qui est veritablement heresie, & de ne rien mettre aussi qui ne le soit veritablement. Voyez donc s'il ne seroit point mieux que je vous envoyasse le Livre de saint Epiphane, qui a mieux parlé sur cela que Philastrius, à mon avis. Car vous trouveriez assez de moyen à Carthage de le faire traduire en Latin, & ainsi nous recevrions de vous ce que vous voudriez exiger de nous.

3. Je vous recommande autant que je le puis le porteur de cette lettre, qui est un Soûdiacre de mon Diocese. Comme il est d'une des terres d'Oronce, qui est un homme de consideration, & fort de mes amis, je luy écris en faveur de ce jeune homme & de celuy qui l'a adopté. Je vous prie de luy vouloir faire tenir ma

III. CLASSE. AN. 427.

188 S. Augustin à Quodvultdeus,

111. CLASSE. An. 427. lettre, aprés que vous l'aurez lûë; & de l'appuyer de vôtre intercession. J'ay envoyé avec ce Soûdiacre un des Officiers de nôtre Eglise, afin de luy faciliter l'accez dont il a besoin auprés de vous; car son affaire me tient fort au-cœur, & j'en suis dans la plus grande peine du monde: mais j'espere que le Seigneur me tirera de cette peine par vôtre secours. Je vous prie de vouloir bien m'apprendre aussi comment est pour la foy Catholique ce Theodose qui a découvert quelques Manichéens, & comment ils sont eux - mêmes à cét égard : car je croy qu'ils sont revenus à eux. Si vous sçavez quelque chose du voyage de nos saints Evêques, faites-m'en part aussi, s'il vous plast. Vivez pour Dieu, mon cher frere.

a. Il parle apparemment du voyage que quelques. Evêques firent à la Cour, pour travailler à l'accommodement du Comte Boniface, à qui S. Augustin avoit persuadé de rentrer dans son devoir. D'où il arriva, se-lon Procope Livre 1. de la guerre des V vandales, que quelques-uns des amis de ce Comte le vinrent trouver de la part de l'Imperatrice Placidie, pour luy promettre tout ce qu'il pouvoit desirer de sa clemence. En esset, il sit sa paix, & s'essorça, mais en vain, de persuader aux Vandales de se retirer de l'Affrique, comme on a vû sur la lettre 220. nombre 8.

LETTRE CCXXIII.*

Quodvultdeus fait de nouvelles instances à saint Augustin pour l'obliger d'écrire un sommaire des heresies.

Quodvultdeus Diacre, à son tressaint Pere & tres-honoré Seigneur Augustin Evêque.

E n'ay reçû qu'une lettre de vôtre Sainteté, & c'est celle qu'elle m'a écrite par un de ses Ecclesiastiques; car-celle dont elle m'apprend qu'elle avoit chargé Philocalus ne m'a point encore été renduë. Quoique j'aye toûjours assez connu quel est l'excez de mes miseres & de mes pechez, je le sens presentement mieux que jamais, puisque je ne puis me prendre qu'à cela seul de n'avoir pû obtenir ce que je vous avois demandé pour toute l'Eglise. Mais j'espere, mon tres-saint Pere & tres-hoporé Seigneur, que celuy qui a bien voulu effacer par le sang de son Fils unique les pechez du genre humain ne permettra pas que les miens portent malheur à tout le monde, & qu'au contraire il fera surabonder sa grace où le Roms 20peché avoit abondé. La difficulté de

CLASSB. A N. 428. * Ecrite environ l'an 428. Cette Lettre

IIL

est tirée du 6. tome des Ouvrages de S. Augustin, où elle est à la tete du Livre des Herefies. Celle qui étoit autrefois la 223.est presentement

190 S. Augustin à Quodvuldeus,

III. CLASSE. A N. 428.

Quelle opinion on avoit de saint Augustin dés son vi– vant.

l'ouvrage que je vous ay demandé pour l'instruction des ignorans comme nous, ne m'étoit point inconnuë; je l'ay même marquée dans ma lettre: mais je me confie dans la fecondité de cette divine source de lumiere & de science que Dieu a mise en vous, & je sçay que je ne me

trompe point

2. Car quoique ces deux venerables Evêques dont vous me parlez, Phila-strius & Epiphane, ayent fait quelque chose d'approchant de l'ouvrage que je desire, ce que j'ignorois comme beaucoup d'autres choses, ou plûtôt comme toute autre chose, je ne sçay s'ils l'ont fait avec l'exactitude qui seroit à desirer, & s'ils ont eu soin d'opposer à chaque heresie ce que la doctrine Catholique enseigne sur ce qui est le sujet de chacune, & de marquer les pratiques & la discipline de chaque secte, ny s'ils ont gardé dans leurs ouvrages la briéveté qui seroit à desirer. D'ailleurs en vain renvoye-t'on à des Livres Grecs ceux à qui les Latins mêmes qu'on a fait sur ce sujet ne sont pas connus; & quand j'ay eu recours à vôtre Sainteté sur cela, ce n'a pas été pour la consulter sur ce que nous avions à lire des ouvrages des autres, mais pour la prier de nous instruire elk-même. Car vous sçavez mieux que moy combien on trouve de difficulté & d'obscurité dans les Interpretes, & je n'ay pas besoin de vous rien dire làdessus. Enfin depuis la mort de ces deux Evêques il s'est élevé beaucoup de nouvelles heresies, dont on ne sçauroit par consequent rien trouver dans leurs ou-

3. Je reviens donc encore à vous comme à mon unique recours: j'interpelle de nouveau la bonté de ce cœur si tendre, & qui est toûjours prêt à exercer sa charité. Quoique vous n'entendiez que ma voix, les desirs qu'elle exprime sont ceux de tout le monde. Laissons à part les mets étrangers que vous nous presentez: nous ne voulons que de ceux que l'Affrique même produir, & qui font les delices de nos Provinces. Ne nous refusez donc point dans la faim qui nous presse ce pain exquis & aussi delicieux que la manne, quoique nous vous le demandions peut-étre à contre-temps; & souvenez-vous que cet importun de l'Evangile qui alla en plein Luc. 12. 3. minuit demander trois pains à son amy, ne laissa pas d'obtenir ce qu'il demandoit. J'auray autant de perseverance que luy, & je ne cesseray point de fraper à

Sap. 16.20.

192 S. Augustin à Quodvultdeus,

111. CLASSE. An. 428. vôtre porte jusques à ce que vous m'ayez accordé ce que je demande; & si le merite me manque, j'auray recours à l'importunité.

Ecrite aprés la precedente.

Cette Lettre
est tirée du 6.
tome des Ouvrages de S.
Augustin, où
elle est à la tête du Livre
des Heresies.
Celle qui étoit autresois

la 224.est pre-

sentement la

125.

LETTRE CCXXIV. *

Saint Augustin promet ensi: à Quodvultdeus de travailler sur les heresies, dés que
ses autres occupations le luy permettroient, & qu'il auroit répondu aux
derniers Livres de Iulien à quoy l'Evêque Alipe le pressoit sans relâche de
répondre.

Augustin Evêque à son tres-cher & tres-aimable frere dans le Diaconat le Seigneur Quodvult de us.

* Cet endroit donne
sujet de croire que Fussale
avoit été remis sous la
conduite de
S. Augustin,
depuis l'interdiction d'Antoine, dont il
est parlé, Lettre 209.

Yant trouvé occasion de vous écrire par ce Prêtre de Fussale*, que je vous recommande autant que je le puis, j'ay reçû la lettre par laquelle vous me sollicitez d'écrire quelque chose de toutes les heresses qui se sont élevées depuis que le Verbe fait chair a été prêché dans le monde. J'ay même déliberé si je ne commencerois point cet ouvrage sur le champ, asin de vous en pouvoir envoyer quelque échantillon, pour vous faire voir que ce

que

que vous demandez est d'autant plus difficile que vous le voudriez plus court. Mais il m'est survenu tant d'affaires pres-santes que bien loin de pouvoir commencer cet ouvrage, j'ay même été obligé de quitter ce que je faisois actuellement.

III. CLASSE An. 428.

. 2. C'est la réponse aux huit Livres que Julien a faits depuis les quatre au-tres à quoy j'ay déja répondu. Mon frere Alipe estant à Rome 2 a recouvré ces huit derniers, & n'en ayant encore pû faire copier que cinq, il n'a pas voulu perdre une occasion qui s'est presentée de me les envoyer, en attendant les trois autres, qu'il me promet incessamment, me priant cependant de ne point differer de répondre à ceux-cy. J'ay donc été obligé par là, sinon de laisser entierement ce que je faisois alors, au moins de le mener moins viste, & de partager mon temps entre ces deux ouvrages, autant que les autres occupations qui me surviennent de toutes parts me le pourtoient permettre; & ce partage est de

De combien d'affaires S. Augustin étoit accablé.

Comment
S. Augustin
employoit le
temps.

a. A LIPE étoit apparemment de ces Evêques qui allerent trouver l'Imperatrice Placidie, pour l'affaire du Comte Boniface, dont il étoit amy, & qu'il avoit rû à Tubunes avec S. Augustin. Ce fut dans ce voyage qu'il trouvs à Rome les 8. Livres de Julien, dont il nvoya aussi-tôt les cinq premiers à nôtre Saint.

N

194 S. Augustin à Quodvultdeus,

III. CLASSE. A N. 428.

* C'est ce qu'on appelle ordinairement les retractations.

Nombre des Livres de S. Augustin, sans compter les Lettres &

les S'ermons.

travailler le jour à l'un, & la nuit à. l'autre. Car ce que je faisois m'a paru si necessaire que je n'ay pû me resoudre à le quitter absolument. C'est une revûë de tous mes ouvrages, * où je retoucher tous les endroits qui me déplaisoient, ou qui pouvoient déplaire aux autres; & comme il y en a que je condamne moymême, il y en a aussi que je dessends, & que j'explique, en montrant comment on les doit entendre. J'avois déja achevé deux Livres de cet Ouvrage, où. j'ay repassé tous ceux que j'ay faits jusques à present, & dont je ne sçavois pas moy-même le nombre, qui s'est trouvé! monter à 232. Il me restoit à revoir mes Lettres, & les discours que j'ay faits au peuple, que les Grecs appellent Homelies. J'avois même déja relû la plûpart de mes Lettres, mais sans avoir encore rien dicté qui les regardat, lorsqu'il a falu travailler sur ces Livres de Julien. J'en suis presentement au quatriéme, dont la réponse est déja commencée. Après donc que j'auray expedié celuy-là & le cinquiéme, j'en demeureray là, si les trois autres ne viennent point, & je me dispose, sous lebon plaisir de Dieu, à travailler à ce que vous desirez. J'y donneray une partie de mon temps, & l'autre à cette revûë de

mes Ouvrages, travaillant à l'un la nuit, & à l'autre le jour.

III. CLASE: An. 4-8.

3. J'ay crû, mon tres-cher frere & Seimeur, devoir faire ce détail à vôtre Sainteté, afin que plus elle a d'ardeur pour ce qu'elle souhaite; plus elle demande instamment à Dieu qu'il me fasse la grace de satisfaire un desir si louable, te de le faire utilement pour ceux à qui mus croyez que cet ouvrage peut servir; Je vous recommande encore une fois le porteur de cette lettre, & l'affaire qui est le sujet de son voyage. Aidez-y, je vous prie, si vous connoissez ceux de qui elle dépend: car nous ne sçaurions ne pas entter dans les besoins des personnes qui nous touchent de si prés; & si nous serions prêts d'aider ceux qui ne seroient que les fermiers des terres de l'Eglise, que ne devons-nous point faire pour ceux de nos freres, qui sont sous nôtre charge, & qui par cette raison nous sont d'autant plus. intimement unis dans la charité de Jesus-CHRIST. Vivez pour Dieu, mon cher ficte.

Charité de S.Angustin



III. ELASSE. An. 428.

AVERTISSEMENT SUR LES DEUX LETTRES SUIVANTES.

Eux dont on entendra parler dans les deux Lettres suivantes sont cenn à qui l'on a donné depuis le nom de Demipelagiens, parce qu'encore qu'ils souscrivis sent, comme tout le monde, à la condamne. tion des Pelagieus, ils en retenoient les etc. reurs qui blessoient le moins les oreilles des Fidelles, mais qui par des consequences necessaires enfermoient même celles qu'ils faisoient profession de detester, puisque le doctrine des uns ausi bien que celle des autres alloit à mettre dans l'homme le principe de son salut, & à vouloir qu'il en fit le veritable autheur. Ce fut une nouvelle Secte qui s'éleva dans l'Eglise, aprés qu'elle eut triomphé des Pelagiens par les soins & les écrits de saint Augustin; & comme il se passa sur ce sujes beaucoup de choses fort considerables, & qui ont toutes rappers àce saint Docteur, le Lecteur sera bien-aif d'en voir icy une histoire abbregée; commi il a vû celle du Pelagianisme à la teste de la premiere lettre où il est parlé de cette heresie.

Les Moines d'Adrumet en Affrique peuvent étre regardez comme les premiers autheurs du Demipelagianisme; & ce sut pour les faire revenir de ces erreurs que saint Au-

gustin écrivit à Valentin leur Abbé les leitres 214. & 215. & qu'il composa le livre de la grace & du libre arbitre, & ensuite way de la correction & de la grace. * Vital. Diacre de Carthage, s'étant laissé prevenir des mêmes erreurs, ce même Saint, Paris, chez le dust le zele veilloit à tout, luy écrivit la kttre 216. pour luy faire connoître la veîté. Mais le Demipelagianisme éclata bien devantage dans les Gaules, & particuliemment à Marseille, où le Prêtre Iean Cassen s'étoit retiré, après avoir passé plusieurs années de sa vie en Orient, & avoit formé une Communauté de Moines. Il étoit sçavant, & d'une vie exemplaire. Cependant il demeura attaché aux sentimens que la nature donne par elle-même sur cette matiere, qui étoient favorisez par les écrits d'Origenes, fort celebres dans l'Orient, & dont les expressions plus conformes à la philesophie payenne qu'à la foy, étoient suivies assez communément des Grecs, & ce fut ce qui l'empêcha d'ouvrir les yeux à la lumiere si pure de la doctrine de saint Augustin, & d'entrer dans les principes par où ce saint Docteur avoit combatu & ruiné le Pelagianisme. Il exprima ses sentimens dans sa treiziéme Conference; & comme sa vertu luy donnoit beaucoup d'authorité farmy les personnes pieuses, il trouva un assez N iii

III. CLASSE. AN. 428.

* Ce Livre est traduit, & imprimé à

III. CLASSE. AN. 428.

grand nombre d'approbateurs, qui commen cerent à décrier la doctrine de saint Augustin par les consequences odieuses, mais fausses, qu'ils en tiroient, & à se faire sur la matiere de la predestination & de la grace un sisteme tout different de celuy de saint-Augustin. On verra quel il étoit par les deux lettres suivantes, & on le peut voir encore par le poëme de saint Prosper contre les ingrats *, car c'est le nom qu'il donnoit aux ennemis de la grace, & par plusieurs autres ouvrages du même Saint. Il se trouva même des Evêques qui favorisoient leurs sentimens. S. Hilaire, qui fut 🖟 fait Evêque d'Arles dans ce temps-là, aveit luy-même de la peine à entrer dans la doctrine de la Predestination telle que saint Augustin l'avoit établie, quoiqu'il le suivit & l'admirât dans tout le reste. Mais agissant comme un homme sage, éclairé de Dieu, & qui cherche sincerement la verité, , lors même qu'il ne la connoît pas, bien loin de décrier saint Augustin comme les autres, il resolut de le consulter luy-même. On ne voit point s'il l'a fait; & peut-étre se trouva-t'il satisfait. & éclairci par les écrits que saint Augustin sit ensuite sur cette matiere. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il

est mort dans des sentimens bien éloignez

de ceux des Demipelagiens, comme il paroît

* Ce Poëme est traduit en vers & en prose, & imprimé à Paris, chez le Petit.

par un endroit du discours qu'il fit à ses disci- CLASSE. des combats que nous avons à soûtenir contre le demon il ajoûte, c'est à quoy doivent s'attendre tous ceux qui pretendent arriver à la beatitude par le moyen de la gra-ce qui precede, & par leur travail & leur industrie qui ne fait que suivre.

ples au lit de la mort. & où aprés avoir parlé AN. 428.

On voit même par un eloge que fit saint Hilaire de saint Honorat son predecesseur, & qui est sapporté dans Bollandus: * & Janvier p. 12. dans Surius, que saint Hilaire étoit tres-doigné des sentimens des Demipelagiens dés les premiers temps de son Episcopat ;: cer ce fut au plus tard en 533, que fut fait set eloge, dans lequel apostrophant S. Honovôtre bouche que paix, chasteté, pieté, charité, ny dans vôtre cœur que J.C. qui est la source de tous ces biens, & qui vous avoit comblé, & plusieurs autres par vous, des fruits de la charité, de la joye, de la paix, de la patience, de la bonté, de la douceur, de la foy, de la modestie & de la continence, en sorte que vous aviez grand sujet de chanter à sa gloire cette parole du Prophete, ceux qui ont vôtre crainte dans le cœur seront transportez de joye en me voyant. Aussi luy avez-vous attribué tout ce qu'il y avoit N iiij

111. CLASSE. AN. 428. 1. Cor. 3. de bon & de saint dans vôtre vie, vous disant sans cesse à vous-même aussi bien qu'à tous vos disciples, qu'avez-vous qui ne vous ait été donné, & si ce que vous avez vous a été donné, pourquoy vous en glorisiez-vous, comme s'il ne vous avoit pas été donné? Mais tous ces biens qui faisoient l'ornement de vôtre vie, étoient d'autant plus à vous que vous étiez plus éloigné de croire qu'ils vinssent de vous. Ces paroles de ce saint Homme sont la meilleure preuve que l'on puisse avoir de ses sentimens & de sa doctrine. Aussi n'est-il point de ceux à qui le Pape Celestin reproche par la lettre que l'on verra plus bas, de tolerer les erreurs des Demipelagiens.

L'authorité que la reputation & la dignité leur donnoient dans les Gaules, n'empêcha pas les autheurs des deux lettres suivantes, de dessendre la verité contreux. C'étoient deux Laïques, mais qui ayant remoncé à toutes les esperances du siecle faisoient profession d'une vie sainte & retirée,
de étoient de ceux qu'on appelloit serviteurs
de Dieu, & souvent Moines, quoiqu'ils
me vêcussent ny dans une entiere solitude, ny
dans une communauté regulière.

Le premier est le grand saint Prosper d'Aquitaine, une des plus grandes lumieres de l'Eglise de France, que Photius Patriat-

viayement divin; & le Pape Gelase, à la tête d'un Concile de soixante & douze Evêques, qui approuve les livres de ce Saint, mame contenant la doctrine de l'Eglise, l'homme plein de pieté & de religion. Quelques-uns le font Evéque de Rhege en liblie, ou de Riez en Provence, mais il ne la jamais été. S. Augustin, non plus que le Pape Celestin, ne luy donne que la qualité se sils, & Gennade ny aucun des anciens qui ont parlé de luy, ne luy donnent ny le titre d'Evêque, ny même celuy de Prêtre.

Pour l'autre quelques-uns l'ont confondu vuec saint Hétaire d'Arles. Mais il paroît chairement par sa lettre même, aussi bien que par celle de saint Prosper, que c'étoit encore un laique; & c'est apparemment le même Hilaire qui avoit écrit de Sicile à saint Augustin, sur le sujet des Pelagiens, vers l'an 414. comme nous avons remarqué sur la lettre 156. & qui avoit passé quelque temps auprés de luy, comme il paroît par celle qu'il luy écrivit en même temps que saint Prosper.

Dans la défense que ces deux saints personnages avoient entreprise pour la verité, ils ne se crûrent pas assez forts, s'ils ne recouroient aux lumieres de saint Augutin même. C'est pourquoy ils luy écrivirent vers l'an 428. les deux lettres qu'on III. C L A S S E. A N. 418. III, CLASSE, An. 428.

* Ces 2. Livres font traduits & imprimez à Paris, chez Desprez.

S. Prosper à Ruff. p. 304.

S. Prosper contre Cassien p. 369.

voit icy, où l'on trouvera plus en dét l'état où cette dispute étoit alors dans Gaules. En réponse à ces deux lettres sa Augustin composa en 429. les deux liv de la predestination des Saints & du 1 de la perseverance * qui nous doivent e d'autant plus venerables, que ce sont pe étre les derniers qu'il ait achevez. L glise Romaine, celle d'Affrique, tous qu'il y avoit, dit saint Prosper, d'enf. de la promesse hors des Gaules, & 1 seurs dans les Gaules mêmes, étoient u avec ce saint Docteur. Ainsi ses enne n'osant l'attaquer ouvertement se con: toient de le noircir par des médisances cretes; & quand ils trouvoient des disposez à les écouter, ils décrioiens écrits contre les Pelagiens, comme contes une doctrine qui alloit à favoriser les. nichéens & les Paiens même. Ainsi en tendant que la cause de la grace avoi mal soûtenuë, ils donnoient lieu de c que les Pelagiens avoient été condamnes justement. Ce fut contre ces murmures crets que saint Prosper écrivit sa let Rusin, & son poëme contre les ingrai il donne de grands eloges à saint Aug qui apparemment vivoit encore.

Ce pendant ces écrits de saint Prosper rêterent point les ennemis de la grace

omme dit le Cardinal Baronius, les hereiques sont foibles, & ainsi il n'est pas dificile de les confondre. Mais ils sont opiiatres, & c'est ce qui fait qu'ils ne peuent se rendre à la verité. Neanmoins les vêques qui avoient eu d'abord quelque peine er la doctrine de saint Augustin, ou avoient connu la verité, ou attendoient dans un umble silence que Dieu la leur fît connoîre; il n'y avoit que quelques Prêtres qui onsinisoient toûjours à diviser l'Eglise, en lécriant la doctrine de saint Augustin, & B accusant saint Prosper & Hilaire de soûenir des erreurs. Ils firent même une liste le celles qu'ils s'imaginoient avoir trourées dans saint Augustin, & qu'ils aprelloient des raisons; & dans ce recuëil, ils sttribuoient à ce Saint une doctrine fort lifferente de celle qu'il avoit enseignée. Saint rosper sit donc un écrit où il répondoit à chaune de ces raisons en particulier, & faioit voir, par saint Augustin même, quele étoit sa veritable doctrine, c'est ce qu'on sppelle la réponse aux articles des Gauois. Saint Augustin étoit mort alors; aini ce pouvoit estre en 431.

Saint Prosper, aprés avoir dessendu saint lugustin, sut obligé de se dessendre aussi uy-même. Car les ennemis de la grace sient une liste de seize propositions insoûte-

III. CLASSE. AN. 428. An. 431. §. 181.

Celestin apud Pros. c. 1. p.887.

S.Prosper ad cap. s. c. 315.

S.Prosper réponse aux objecIII.
CLASSE.
AN. 428.
tions de
Vincent
Prêtre
P. 334.

mables, qu'ils debitoient publiquement comme les veritables sentimens de saint Prosper. Ce Saint pour les couvrir de confusion n'auroit eu qu'à dire anatheme à leurs propositions. Mais de peur qu'ils ne chicannassent sur une réponse si courte, il voulut répondre avec plus d'étenduë, & faire voir à tout le monde sur chaque article la pureté de ses sentimens. On ne voit point quand le Livre a été composé; il est intitulé Réponse aux objections de Vincent, Baronius croit que ce Vincent étoit un Prêtre des Gaules loué par Gennade, & different du celebre Vincent de Lerins.

S.Prosper rép. aux Gen.p.34 (.

Bar.an 431.

Gen. s. 80.

§. 185.

Les mêmes difficultez qui troubloient les Prêtres des Gaules arrêtoient aussi ceux de Gennes: mais ils se conduisirent avec plus de sagesse & de modestie; car deux d'entre eux, nommez Camille & Theodore, trouvant de l'obscurité en quelques endroits des Livres de saint Augustin sur la predestination des Saints & le don de perseverance, ils en firent un extrait qu'ils envoyerent à saint Prosper pour sçavoir comment il les entendoit, & ce qu'il en jugeoit. Saint Prosper les satisfit par l'écrit qui leur est adressé, & leur sit connoître ce que luy & les autres disciples de S. Augustin croyoient sur cela. C'étoit aprés la mort de ce Saint : c'est ce qui s'appelle Réponse aux Extraits des Gennois.

Les Demipelagiens continuant à accuser d'erreur saint Prosper aussi-bien que saint Augustin, & declarant d'ailleurs qu'ils ne vouloient suivre sur la matiere de la Grace que ce que l'Eglise Romaine en avoit décidé par la bouche de ses Pontises, saint Prosper & Hilaire s'en allerent à Rome, & Porterent leurs plaintes au Pape Celestin de la temerité avec laquelle ces gens-là osoient attaquer la reputation & la doctrine de saint Augustin. Ce Pape se declara pour l'une & pour l'autre par une lettre celebre qu'il étrivit aux Evêques des Gaules. La voicy.

CELESTIN Evêque à ses tres-chers freres Venerius, Marius, Leontius, Auxone, Arcade, Philiatius, & les autres Evêques des Gaules.

A pôtre e nous ordonne de nous conduire de telle sorte à l'égard des Juissmême & des Gentils, que nous ne leur donnions aucune occasion de scandale; & c'est à quoy tous ceux qui sont veritablement Chrêtiens prennent - garde avec tout le soin dont ils sont capables. Or si cela est, que n'ont point à craindre de la justice de Dieu ceux qui ne veulent pas même avoir de ces sortes d'égards pour les sideles? Comme nous voudrions donc que personne ne perît,

III.
CLASSE.
AN. 428.
Al. Ap.
Prosper &
p. 887.
Ibid.p 888.

Lettre du
Pape Celeftin premier
aux Evêques des
Gaules, pour
la défense de
S. Prosper &
d'Hilaire.
C H A P. I.

1. COI. 10.

ELASSE.

A N. 428.

Math. 18.

16.

nous sommes percez de douleur quand nous voyons parmy les Chrêtiens des scandales & des troubles causez par des Chrêtiens mêmes; & pour juger combien nous sommes touchez d'un tel malheur, il ne faut que se souvenir de cette parole de Jesus-Christ dans l'Evangile: Il seroit à desirer pour ceux qui scandalisent un de ces petits d'avoir été jettez au sond de la mer. Car quel doit être le supplice que la justice de Dieu reserve à ces gens-là, s'il est vray qu'il auroit été à desirer pour eux d'avoir été jettez au sond de la mer?

CHAP. II.

DePro∫per & d'Hilai÷ re. Nos chers enfans Prosper & Hilaire qui sont icy presentement, & dont le zele, pour les interests de Dieu, merite beaucoup de louanges, nous ont fait des plaintes de quelques Prêtres qui se donnent la liberté de remuer de certaines questions qu'ils traitent d'une manière qui ne s'accorde pas avec les regles de la saine doctrine, & même de débiter des choses manifestement contraires à la verité. C'est de quoy on seroit bien sondé de se prendre à vous; puisque de soussirir qu'ils se mêlent d'enfeigner, c'est soussirir qu'ils s'élevent au dessus de vous.

Math. 10.

Il est écrit que le Disciple n'est pas

us du Maître, c'est à dire que perne doit s'ingerer d'enseigner au ice des Docteurs; car c'est à eux la appartient; nôtre Dieu les a étaur cela, comme nous l'apprenons pôtre qui place au troisième rang Eglise * ceux qui sont appellez à onction.

peut-on plus esperer de bien les choses sont venuës au point s Maîtres gardent le silence, & : parlet des gens qu'on ne sçauroit mettre au rang des Disciples? peut - on mettre ceux - cy, si ce nous en rapporte est veritable? rains bien qu'un tel silence ne soit ritable connivence, & que ceux? issent parler en pareille occasion lent eux-mêmes par la bouche de qui ils laissent prendre cette li-Un tel silence est fort suspect, enne fois, puisque si l'on étoit choe la fausseté, on ne manqueroit voir & de faire entendre la verité; C'EST étre coupable que de favoerreur, quand ce ne feroit que par ice.

ut donc reprimer ces gens-là, & r pas laisser la liberté de débiter il leur plaît.

111. CLASSE. A N. 428. 24. Luc 6. 40.1. Jean 136. & 15. 10.

* C'est à dire, aprés les Apôtres & les Evangelistes, car cela a rapport au vers. 28. du chapitre 12. de la 1. Epître aux Corinthiens. 111. CLASSE, AN. 428. Qu'ils cessent d'attaquer l'ancienne doctrine par leurs nouveautez, & de troubler par leur inquietude la paix & le repos des Eglises. Car si les choses sont comme l'on dit, ce qu'ils font ne va pas à moins qu'à faire perir par le naustrage, ceux même qui se tiennent à l'abry dans le port, c'est à dire ceux qui ont soin de se tenir ferme à la saine doctrine sans se laisser ébranler. Voilà sur, quoy Prosper & Hilaire ont eu recours au Siege Apostolique, & ce qui les a obligez de nous porter leurs plaintes de ces troubles que quelques - uns tâcheme d'exciter.

Traittez entre vous, mes chers freres, des moyens de conserver la paix parmy les Catholiques; que ces Prêtres (si toutes fois ceux dont on nous a
parlé le sont) se souviennent qu'ils sont
sous vôtre jurisdiction, & que tous
ceux qui enseignent une mauvaise do-,
ceux qui enseignent une mauvaise do-,
ceux qui enseignent, que c'est à eux d'apprendre & non pas d'enseigner.

Car que faites vous dans vos Eglises, si ces gens-là se sont emparez de la fonction d'enseigner & de prêcher. Peut-étre que ce desordre vient de ce qu'entre ceux qui sont presentement nos Collegues, & qui ont été élevez depuis peu à la dignité de.

l'Episcopat,

l'Episcopat, il y en a, par un abus éga-classe. lement contraire à la raison & à l'au-An. 428. thorité, qui n'étoient que des la iques suparavant, & qui ne sçavent peut-tre pas encore quels sont les droits de leur caractere, & quelles sont les fonations qu'ils doivent se reserver.

Nous avons déja dit bien des choses sur ce sujet, en répondant à la lettre de nôtre frere Tuentius; mais nous ne laissons pas de vous repeter encore icy ce qu'on ne sçauroit jamais trop dire, qui est, qu'il faut éviter ces sortes de gens, qui tâchent de semer dans le champ de l'Eglise toute autre chose que ce que le bon laboureur, qui n'est autre que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ a ordonné qu'on y semat. Cependant nous ne sommes point surpris que ces gens-là entrepren-nent de pareilles choses à l'égard des vivans, puisqu'ils osent même s'efforcer de flétrir la memoire de quelques-uns de nos freres qui sont dans le séjour du repos.

Augustin ce grand homme de CHAP.III. tte communion, commme il en étoit digne par son merite, & par la vie qu'il a menée: car il n'a jamais été, je ne dis pas accusé, mais soupçonné de rien s. Augustin.

Tome VI.

A N. 428.

de mauvais; & nous nous souvenons qu'il étoit d'une science si éminente, que nos predecesseurs mêmes l'ont toûjours mis au rang des plus excellens Maitres. La grande opinion qu'on a de luy s'est répandue de toutes parts, & ila toûjours esté aimé & honoré de tout le monde; il ne faut donc pas souffrir que ces gens que nous voyons s'élever pour le malheur de l'Eglise, parlent de

luy comme ils font.

C'est une chose indigne que des per-sonnes si pieuses, & qui étant de nos membres ne sçauroient rien soussirir, dont nous ne partagions le sentiment avec elles, soient exposées aux calonnies & aux petsecutions de ces gens-là. Neanmoins cette persecution même fait le bonheur de ceux qui la souffrent, puisque c'est pour la justice qu'ils souffrent; & si Dieu le permet, ce n'est que pour les éprouver. Car vous sçavez ce que le Seigneur leur reserve pour l'avenir selon la promesse qu'il leur a faite dans l'endroit de l'Evangile où il les appelle heureux.

Math.5.10.

Ce desordre ne regarde pas seulement ceux qui nous ont porté leurs plaintes; & l'Eglise entiere est blessée de toutes les nouveauxez qu'on y seme. Faite

donc en sorte que nous connoissions que ces mêmes choses qui nous font de la peine vous en font aussi: nous le connoîtrons par le soin que vous aurez de faite cesser ces sortes de plaintes, en imposant silence aux méchans. Que Dieu vous conserve, mes tres-chers freres.

111. CLASSE. An. 418.

On joint d'ordinaire à cette lettre de Celefin dix articles ou capitules sur la Grace, qui me sont que des extraits de divers passages des Papes & des Conciles d'Affrique, que les l'appes avoient adopté. Ce recueil fut fait pour l'instruction des Demipelagiens, qui declavoient qu'ils ne suivroient & ne prendroient pour bon sur la matiere de la grace que ce qui séroit émané du Siege Apostolique, comme on voit par la preface même de ces articles. Les voicy avec le titre qui se trouve à leur tête.

AUTHORITEZ DE QUELQUES Evesques du Siege Apostolique sur la matiere de la Grace de Dieu.

PARMY ceux-mêmes qui font profession d'étre Catholiques, il y en a qui par malice ou par ignorance persistent dans des sentimens heretiques & tondamnez, & qui osent bien s'élever contre les saints Docteurs qui ont établi ÇLASSE. A N. 428.

les veritez Catholiques. Ils ne font nul-le difficulté de dire anathème à Pelage & à Celestius, & cependant ils attaquent ceux que nous reconnoissons pour nos Maîtres, & les décrient comme s'ils avoient excedé dans ce qu'ils ont établi contre les heretiques. Comme donc ces gens-là protestent de ne suivre & de ne reconnoître pour bon sur cette matiere que ce qui a été enseigné & défini contre les ennemis de la Grace de Dieu par le saint Siege Apostolique, & prononcé par la bouche des Prelats qui l'ont rempli, il a fallu rechercher avec soin ce que ceux qui gouvernoient l'Eglise Romaine lors de la naissance de cette heresie, en ont jugé, & ce qu'ils ont reglé qu'il falloit tenir sur le sujet de la grace de Dieu contre ces malheureux partisans du Libre arbitre. Nous y avons joint quelques decisions des Conciles d'Affrique, qui par l'aprobation que leur ont donnée les Prelats qui ont rempli le Siege Apostolique, sont devenuës les leur.

Asin donc que ceux qui sont encore en doute sur quelque article, puissent s'instruire pleinement de ce qu'ils doivent croire, voicy un sommaire des

Constitutions de nos Saints Peres, par lequel ceux qui ne seront point possedez de l'esprit de contention, reconnoîtront que tout ce qu'on peut proposer sur cette matiere se décide par le petit nombre des authoritez que nous mettrons icy, & qu'il ne reste plus aucun prétexte de contestation à ceux qui feront profession de croire avec tous les Catholiques les articles suivans.

I. Par la désobéissance d'Adam tous les hommes ont perdu l'innocence,& ce pouvoir de faire le bien que Dieu avoit donné à la nature humaine; & personne ne sçauroit par son Libre arbitre sortir de cet abîme où la chûte d'Adam nous a jettez, si la grace & la misericorde de Dieu ne l'en tire. C'est ce que le Pape Innocent, d'heureuse memoire, a prononcé par ces paroles de sa lettre au Concile de Carthage. Adam 2 éprouvé de quoy le Libre arbitre est capable, lorsque mésusant de ses facultez naturelles, & séduit par sa propre liberté, il tomba dans l'abîme de la prévarication; & la nature humaine n'auroit trouvé aucun moyen de se relever de cette chûte sans la grace de l'avenement de Jesus-Christ, qui par le renouvellement que produit en nous la rege-

111. CLASSE. An. 428.

Qu'Adam
a fait tort à
tous les hommes par sou
peché, que
nul ne sçauroit étre sauvé que par
la grace de
fesus Christ.

cc Let. 181. nomb.7.

66

C6

••

C(

CE

C6

66

O iij '

CLASSE. " nefation que nous recevons au Baptême NN.428 " efface tous les pechez passez.

cue nul
n'est bon par
ses propres
forces, coqu'on nel'est
qu'autant
qu'on participe à la justice de celuy qui
seul peut >>
étre appellé bon.
Let. 181.

11. Nu l n'est bon par luy - même: nous ne le sommes qu'autant que celuy qui seul peut être appellé bon nous fait entrer en participation de sa justice. C'est ce que nous apprend le même Pape par ces paroles de la même lettre. Que pouvons - nous plus attendre de bon de ceux qui croyent n'être redevables qu'à eux - mêmes de ce qu'il y a de bien en eux, & qui ne veulent reconnoître la main bienfaisante de celuy qui ne cesse point de répandre ses graces sur eux, & se stattent de pouvoir sans luy se procurer un si grand bien?

Que si nous
ne sommes
sans cesse assistez de la
grace de
Dieu, nous
ne scaurions
nous désendre des embuches du
Diable.

III. Nu l de ceux même qui ont été renouvellez par la grace du Baptême n'est capable de se dessenbûches du diable, & de vaincre la concupiscence de la chair, si Dieu par un secours continuel de sa grace ne le sait perseverer dans le bien. C'est ce que nous declare encore le même Pape par ces paroles de la même lettre. Quoyqu'au Baptême Dieu nous ait délivrez de nos pechez, il nous garde comme un nouveau tresor de graces, pour nous donner moyen de reparer

Let. 181. 33

où il sçait que nous pouvons entomber, & d'en sortir aussi-bien de ceux que nous avons comavant le Baptême. Il nous donone tous les jours de nouveaux rs, qui nous sont si necessaires, i nous n'en sommes soûtenus, & si n'y mettons toute nôtre confiance, ne sçaurions éviter les chûtes & garemens à quoy nôtre condition elle nous expose: car comme nous ortons la victoire quand Dieu nous ;, il faut necessairement que nous is vaincus quand il ne nous assiste

1. Personne n'use bien de son : arbitre que par le secours de -Christ. C'est ce que ce même Paous apprend par ces paroles de sa e au Concile de Mileve. Que les icieux autheurs de cette doctrine e considerent done enfin l'exemple remier homme & malheureusement it par sa propre liberté, & qui pour tre trop sié, & pour en avoir trop imé, est tombé dans l'abîme de la arication, d'où rien n'auroit été ble de nous retirer, si Jesus-Christ nt au monde ne nous avoit proune seconde naissance, qui nous af- «

III. ELASSE. 64 AN.428.

Que ce n'est que par Iesus-Christ, que nous u ons comme il faut de ce nôtre lica bre arbi-Let. 182. comb. 3.

"

33

~

iiij

CLASSE. s franchit & nous remet dans l'état de AN.428 s liberté où nôtre nature étoit autres fois.

Que tous les merites des Saints, sont des dons de Dieu.

V. C'est à Dieu qu'il faut donnet. l'honneur & la gloire de tous les merites des Saints, de tout ce qu'ils ont d'amour pour le bien, & de tout ce qu'ils font de bonnes œuvres, puisque nous. ne sçaurions plaire à Dieu, que parce qu'il luy aura plû de nous donner. Ce qui a nous conduit à cette verité, c'est l'authorité du Pape Zosime d'heureuse memoire, qui parle de cette sorte dans sa lettre envoyée à tous les Evêques du monde. Pour nous, nous avons expose tout ce qui regarde cette affaire à nos chers freres & Collegues dans l'Episcopat, & nous reconnoissons que nous l'avons fait par un mouvement de l'Esprit de Dieu : car nous ne devons pas manquer de rapporter tout ce que nous faisons de bon à celuy qui en est l'autheur & le principe.

Ces paroles toutes brillantes de la lumiere de la verité la plus pure furent reçûes des Evêques d'Afrique avec tant de
respect, que dans la réponse qu'ils firent à
celuy qui les leur avoit adressées, ils parlent de cette sorte. Quant à ce que
vous dites dans cette lettre, que vous

avez envoyée de toutes parts, que c'est CLASSE. par un mouvement de l'Esprit de Dieu CCAN. 428. que vous avez exposé à tous vos Collegues tout ce qui s'est passé sur cette << Le ftile isfaire, il nous paroît que cette declacedes.Aug. est bien ation si conforme à la verité est comsisé à rene un glaive tranchant, par lequel, CCCOBBOITE cc^{dans} ce l'un seul coup, & comme en passant, MOTCEAN rous avez taillé en pieces ceux qui éleccle la rérent les forces du Libre arbitre contre coonse des Evêques a Grace de Dieu. Car qu'avez-vous CCA'Affriamais fait à quoy vôtre Libre arbitre cc jue an Pape Zoût plus de part qu'à ce que vous ve-«zime. lez de faire, en nous exposant tout ce jui s'est fait sur le sujet des Pelagiens? Cependant vous reconnoissez avec auant de sagesse que de foy, que vous 'avez fait par un mouvement de l'Esrit de Dieu; & vous le declarez sans ester, comme la verité vous y oblige, arce que vous sçavez que c'est le Seiccprov. 8. neur qui prepare la volonté, & que c'est cc35. selon ce les 70. sy qui par ses inspirations paternelles ouche le cœur de ses fidelles pour leur aire faire le bien, car les enfans de (CRom. 8. ieu sont ceux qui sont poussez & animez e son Esprit. Ainsi, dans tous les bons souvemens de la volonté humaine, ous devons reconnoître que c'est la trace de Dieu qui tient le dessus,

CLASSE. » quoique nôtre Libre arbitre ne soit pas An. 422. » sans action.

Qu'il n'y
a point de
saintes pensées, ny de
bons mouvemens qui ne
viennent de
Dieu.

VI. Dieu agit de telle sorte dans le cœur de l'homme, & dans la faculté même du Libre arbitre, que dans tout ce que nous avons de saintes pensées & de bons desseins, & même dans tout ce qui se forme de bons mouvemens dans nôtre volonté, il n'y a rien qui ne vienne de Dieu: car nous ne pouvons rien faire de bien que par celuy sans lequel nous ne pouvons rien. C'est ce que le même Docteur * nous oblige de professer & de suivre, & qu'il nous enseigne lorsqu'écrivant à tous les Evêques du monde, il dit en parlant du se-

* Zozime.

» cours de la Grace: Il n'y a point de

» temps ny de rencontre où nous n'ayons

» besoin de ce divin secours. Ainsi dans

voutes nos actions, dans toutes nos af-

raires, dans toutes nos pensées, dans

» tous nos mouvemens il faut implorer

» l'assistance & le secours de Dieu : car

» la nature humaine ne sçauroit sans or-

e gueil presumer rien d'elle-même, puis-

Eph. 6. " que l'Apôtre s'écrie : Ce n'est pas seule-

" ment contre la chair & le sang que nous

» avons à combattre, mais contre les prin-

" cipautez & les puissances des tenebres, con-

tre les esprits malins répandus dans l'air.

lleurs. Malheureux que je suis! qui livrera du corps de cette mort? ce sera ace de Dieu par Iesus-Christ Nôtre-eur. Et encore ailleurs. C'est par la de Dieu que je suis ce que je suis, conce n'a pas été sans esset en moy, ay travaillé plus qu'eux tous, toutes-in est pas moy, mais la Grace de Dieu & avec moy.

II. Nous embrassons encore les tets du Concile de Carthage*, & regardons comme la doctrine du Apostolique ce qu'il a défini par sisséme Canon en ces termes: Quiue dira que la Grace de Dieu qui justisse par Jesus-Christ Nôtreneur, n'est que la remission des pecommis par le passé, & que ce pas un secours pour nous empêd'en commettre à l'avenir, qu'il anatheme.

t dans le quatrième Canon, Quique dira que ce qui fait qu'il est vray lire que cette Grace de Dieu par s-Christ Nostre-Seigneur est un ses pour nous empêcher de pecher, seulement qu'elle nous donne l'ingence des Commandemens, & nous tre ce que nous avons à faire & à er; mais qu'elle ne nous fait point

CLASSE.

CLASSE.

AN 428.

CROM. 7.

CC = 4.

I. Cor. Is.

CC IO.

Que l'effet de la grace de Dieu n'est pas seu-

"

lement de remettre les cc pechez,

ce mais ce d'empecher que

cher que

tions, &

cc que nous

accompliss-

fions la
cc loy;ce qui

ce ne va pas (eulement,

CC comme

cc Pelage le pretend, à cc nous la

complir

cc de facilité, comme

se sé, comme se si nous la

III. aimer à pratiquer ce que nous con-CLASSE. ?? noissons que nous devons faire, & ne 🚅 AN. 428.33 nous en donne point la force, qu'il soit pouvions >> toûjours anatheme. Car comme l'Apôtre nous accomplir apprend que la science enfle, & que c'est sans la grace de la charité qui édifie, ce seroit une gran-Dieu, de impieté de croire que l'effet de la mais plus " difficile- >> Grace de Jesus-Christ en nous, se terment. minât à ce qui ensse, & n'allât pas jus-I. Cor. 8. * C'eft. >> celuy qu'on, nous apprend que c'est un don de Dieu, a veu dans l'avertisse- >> non seulement de connoître nos dement fur la voirs, mais encore de les aimer, en Lettre 140. 33 sorte que nous les accomplissions, & 33 que c'est luy qui par la charité qu'il 3) nous inspire, nous preserve de l'enflure **)** que la science produit. Car comme il " P∫. 93. est écrit que c'est de Dieu que la science **)** 40. vient à l'homme, il est écrit aussi que la **)** I. Ican. 47. charité vient de Dieu. 27

Et dans le cinquiéme Canon, Qui-27 conque dira que si la grace de la justification nous est donnée, c'est afin que par **>>** son moyen nous puissions faire avec plus de facilité ce que nous pourrions toûjours faire par les forces de nôtre Libre 3) arbitre, comme s'il étoit vray que quand **)** Dieu ne nous donneroit point de grace, **>>** nous pourrions toûjours accomplir ses **)** divins Commandemens, quoique nous

ne le fissions qu'avec peine; qu'il soit matheme. Car c'est de l'accomplisse-nent des Commandemens de Dieu que e Seigneur parloit, quand il a dit, non que sans luy nous ne pouvons faire les hoses qu'avec peine, mais que nous ne

pouvons rien faire sans luy.

VIII. OUTRE les décisions inviolasles du saint Siege Apostolique, par lesquelles nos saints Peres ont renversé ce que l'orguëil d'une nouveauté perni-zeuse entreprenoit d'élever, & par où ls nous ont appris à rapporter à la grace le Jesus-Christ le commencement mêne de la bonne volonté, aussi bien que le progrez que nous faisons dans le bien, Le la perseverance qui nous y maintient jusques à la fin, prenons garde encoe aux paroles mysterieuses des prieres que les Evêques prononcent publique-nent dans l'Eglise, & qui nous ayant té laissées par les Apôtres se font par oute la terre, & dans l'étendue de toue l'Eglise Catholique, avec une parfaiæ uniformité, afin que les termes & les formulles même de la priere exprimasent la foy de l'Eglise, & en fussent comne autant de preuves. Car quand les lasteurs du saint Peuple de Dieu, dans es fonctions de leur ministère, traitent

66AN. 428. ce fean is.

ee 5.

Que non seulement les decisions du Siege Apo tolique, mais toutes les prieres **de** l'Eglise rendent témosgnage à la grace de I. C. par laquelle le genre bumain est affranchi de la damnation éternel-

111. CLASSE. AN. 428

Toutes ces prieres ∫e font encore solemnellement le V endredy saint.

auprés de Dieu les affaires du genre humain, & que secondez des gemissemens de toute l'Eglise, ils implorent la clemence de Dieu sur elle, ils demandent que Dieu donne la foy aux infidelles; qu'il ramene les idolatres de l'égarement ou leur impieté les tient; qu'il ôte aux Juiss le voile qu'ils ont sur le cœur, & qu'il fasse luire sur eux la lumiere de la verité; qu'il fasse que les heretiques rentrant en eux-mêmes embrassent la Foy Catholique; que l'esprit de charité revivisie les Schismatiques; & qu'enfin les Cathecumenes parvenant au Sacrement de la regeneration, les thresors de la misericorde de Dieu s'ouvrent pour čux.

Or l'evenement fait voir que ce n'est pas en vain, ny par maniere d'acquit que. l'on demande à Dieu ces choses-là; puisque nous voyons tant de gens que Dieu par sa bonté retire de diverses sortes d'erreurs, qu'il arrache à la puissance des tenebres, & qu'il fait passer dans le Royaume de son Fils bien-aimé, & dont il fait des vases de misericorde, de vases de colere qu'ils étoient. Et l'on croit tellement que tout cela est l'operation de Dieu, & que c'est luy qui éclaire & qui ramene ces gens-là qu'on ne

manque jamais de l'en louer & de l'en menercier.

IX. PRENONS-GARDE encore à ce que la sainte Eglise pratique avec une parfaite uniformité par toute la terre à légard de ceux qui se presentent au sacrement de la regeneration, soit les enfans ou ceux d'un âge plus avancé: car ils ne sont point admis à la fontaine de vie jusques à ce qu'on ait chassé d'eux les esprits impurs par les exorcismes & le souffle des Clercs*. Et c'est alors vesitablement que l'on voit que le Prince de ce monde est mis dehors, que le fort est lié, & que ses vases luy sont enkvez, & passent dans la possession de ce vainqueur, qui ayant mis la captivité dans les fers l'a menée comme en triomphe *, & qui distribuë ses dons aux hommes.

Nôtre creance, que Dieu nous a fait la grace de former sur les saintes regles de l'Eglise, & sur ces enseignemens titez des divines Ecritures, nous oblige donc de prosesser de reconnoître que Dieu est autheur de tous les bons mouvemens, de toutes les bonnes œuvres, de toute l'application au bien, & de toutes les vertus, par où nous nous avançons vers luy, dés le moment que

III. CLASSE. An. 428.

Que la pratique du souffle odes exorci mes institueZ pour purifier ceux qui se presentent an baptême, & pour en chasser les esprits impurs est encore une preuve de la grace.

Iean 12. 13. Mat.12 19. Marc 3. 27. Ps. 67. 19. Eph. 4. 8.

* Voyez la Lettre 194. nombre 46.

nous commençons de croire en luy; & ne nous permet pas de douter que la grace de celuy qui non seulement nous fait faire le bien, mais qui en produit même le premier desir en nous, ne previenne tous nos merites. Et bien loin que ce bien-fait & ce secours de Dieu détruise nôtre libre arbitre, c'est ce qui le rend veritablement libre, & qui le fait passer des tenebres à la lumiere, de la depravation à la rectitude, de la maladie à la santé, de l'inconsideration à la sagesse. Ainsi LA BONTE' de Dieu envers tous les hommes est si grande, qu'il veut bien que ses dons nous tiennent lieu de merites, & que le bonheur éternel soit la recompense de ce qui n'est en nous qu'un effet de sa liberalité. Car c'est luy qui agit en nous pour nous faire vouloir & pratiquer ce qu'il demande de nous; & il ne permet pas que ce qu'il nous donne, pour nous en servir & non pas pour le negliger, demeure sans esset en nous. Soyons donc les cooperateurs de la grace de Dieu; & si nous voyons que nôtre lâcheté entretienne encore en nous quelque chose de tiede & de languissant, ayons soin de recou-rir à celuy qui guerit toutes nos langueurs, & qui rachete nôtre vie de la mort

mort, & à qui nous disons tous les jours, ne nons livrez point à la tentation, mais délivrez-nons du mal.

X. Dans les questions incidentes que ceux qui ont combattu les heretiques ont traitées fort au long, il y a quelques articles si profonds & si difficiles que nous pouvons nous passer de prendre aucun party sur ces points-là, quoique nous n'osions improuver celuy que les autres ont pris.

Car pour reconnoître la grace de Dieu, à l'effet & à la vertu de laquelle il faut bien se garder de rien ôter, nous coyons qu'il sussit de professer ce que les écrits émanez du saint Siege Apostolique nous en ont appris par les articles precedens; en sorte que nous rejettions comme non Catholique, tout ce que nous trouverons de contraire à ces articles.

Comme ces articles se trouvent toûjours insuite de la lettre de Celestin, la plûpart es luy ont attribuez, comme Denis le Petit, lans son code, Pierre Diacre, Cresconius dans a collection des Canons, Florus Diacre de Lion, Loup Abbé de Ferrieres, Hincmar Archevêque de Rheims, Tues de Chartres, évresque tous les modernes qui en ont parlé. Le pendant il y a déja long-temps qu'on a Tome VI.

III. CLASSI. AN. 428.

Qu'il y a de certaines questions st profondes qu'on ne seauroit donner pour constant ce qu'en ont dit ceux qui les ont traitées, quoiqu'on ne puisse pas ausi le mé-priser.

CLASSE.

A N. 428.

Bar. ad an. 431.p.603.

Suar. prol. 6. de gr. c. 1. num. 11.

Con. L.t.2. p. 1618. & Voss. hist. Pel. l. 1. c. 30. commencé de s'appercevoir qu'ils ne sont point de Celestin, & c'est sur quoy les plus habiles gens de ces derniers temps se sont declarez, & entr'autres Surius, le Cardinal Baronius, ceux qui ont fait imprimer les Conciles à Cologne en 1551. Les Iesuites Suares & Sirmond, Gerard Vosius, & C. Entre les anciens même, Photius, & Vincent de Lerins, qui parlent de la lettre de Celestin aux Evêques des Gaules, ne disent rien de ces articles. Et il ne faut que les considerer avec un peu d'attention pour voir qu'ils ne sont ny de Celestin ny d'aucun autre Pape, puisque celuy qui parle dans ces articles ne

qualifie point ses predecesseurs, les Papes

dont il parle; or c'est à quoy les Papes n'ent

jamais manqué, outre qu'en parlant de ceux

que les Demipelagiens accusoient d'avoir et

plus loin qu'il ne falloit sur les matières de

la grace, il les appelle nos maîtres, æqui

est bien éloigné du stile des Papes.

Quelques-uns de ceux qui ont reconne que ces articles n'étoient point du Pape Ctlestin les donnent à saint Prosper sur diverses conjectures; mais l'autheur de la derniere Edition de saint Leon*, croit que c'est ce Saint qui les a dressez dans le temps qu'il n'étoit qu' Archidiacre de l'Eglise de Rome sous le Pape Celestin. On peut voir dans la troisième dissertation du second tome des en-

* Ce Livre est imprimé à Paris, chez Jean Baptiste Coignard.

fur les deux Lettres suivantes. 227 res de saint Leon les raisons qu'il a euës le les luy attribuer.

CLASSE. An. 428.

Quant à ce que l'autheur de ces capitu-'s a voulu dire par ces questions profones & difficiles que ceux qui ont combati les heretiques ennemis de la grace ont witées, comme des incidens de la disute principale, & surquoy il veut qu'on abstienne également de donner pour consunt ce qu'ils en ont dit & de le mépriser, semble qu'on ne le peut mieux entendre que e la maniere dont le peché originel passe es peres dans les enfans, & de l'origine de ame. Car c'est surquoy les Pelagiens vouient toujours incidenter, & qu'ils ramevient sans cesse, comme pour faire de l'obswité de ces questions une espece de brouilvrs qui pût un peu couvrir l'impieté de leur octrine. C'est saint Augustin méme qui nous apprend par ces paroles du troisième livre Boniface ch. 10. Les Pelagiens, pour former un brouillars où ils puissent se acher, font entrer dans la dispute la uestion non necessaire de l'origine de ame, & par celles-cy du quatriéme livre bap. 2. de là vient encore la question le l'origine de l'ame, dont nos adveraires font un incident. Et il parost que es Demipelagiens en faisoient autant, & c'est pour cela que ces saints Evêques d'AfCLASSE. AN, 428. frique releguez pour la foy dans l'Isle de Sardaigne, aprés avoir établi dans leur lettre sinodique les veritez capitales de la predestination & de la grace, ajoûtent, que pour ce qui regarde l'origine de l'ame, ou il n'en faut point parler du tout, ou en parler sans chaleur; & que soit que les ames passent des peres dans les enfans par voye de propagation, ou que chaque ame soit creée pour chaque corps, il faut chercher avec beaucoup de reserve & de retenuë ce qui n'est point decidé par l'authorité des saintes Ecritures, & sur tout quand ce sont des choses que les sideles peuvent ignorer sans préjudice de la soy.

S.Prosper contre Cas. 6. 43. 44. Saint Prosper voyant que malgré la declaration si expresse & si authentique du Pape Celestin en faveur de saint Augustin & de sa doctrine, les Demipelagiens continuoiens toûjours de la décrier dans les Gaules, il resolut, pour achever de les confondre, de refuter la treizième Conference de Cassien, le plus celebre d'entreux. Et c'est ce qu'il sit sous Sixte III. qui avoit succedé à Culestin, & qui est ce même Sixte à qui saint. Augustin avoit addressé sa lettre 194. Gennade pretend que ce que saint Prosper accesse.

d'erreur dans Cassien est approuvé par l'E-

glise, comme une doctrine sainte & salutai-

re, mais outre que la foy de Gennade est fort

Gen. c. 84.

e, comme ditle Cardinal Bellatmin, Baronius même va jusqu'à dire qu'il it du côté des Pelagiens. L'Eglise a viié ce que Gennade luy attribuë. Car cile de Rome que l'on met sous Gelase, étoit composé de soixante & dix Evêapprouve d'une part les écrits de saint r, & condamne de l'autre ceux de : Et quelle est cette Eglise, dit ius en refutant cet endroit de Gennaui approuve comme orthodoxes rits de Cassien? Certes on ne la oint appeller l'Eglise Catholique, l'Eglise des Pelagiens. Outre ·les ges qu'on a de saint Prosper sur la graa encore fait une Chronique qui finit » 455·

CLASSE. An. 428.

Sur l'an 466. **§**. 15.

voiron le même temps par le livre de voiron le même temps par le livre de vation des Gentils, par la celebre lettre netriade que l'autheur de la dernière n de saint Leon donne à ce Saint, bien que l'ouvrage de la vocation des ls, qu'on attribuoit autrefois à saint r. Saint Leon ayant été élevé au ficat après la mort de Sixte, se dedenouveau contreux en plusieurs ens de ses lettres, & plus encore en pretpour son Secretaire ce même S. Prosper les avoit si vigoureusement combattus,

P iij

III. CLASSE. An. 428. & que saint Leon avoit connu en Provence, où il étoit lorsqu'il fut élû Pape en 440.

On ne trouve pas que depuis ce temps-là il se soit rien passé de considerable dans les Gaules, sur le sujet des Demipelagiens jusqu'à Fauste, qui de Moine & ensuite Abbé de Lerins, fut fait Evêque de Riez en Provence vers l'an 460. & qui écrivit vers l'an 475. deux Livres de la Grace & du Libre arbitre, d'un stile plein d'artifice, dit l'autheur de la vie de S. Fulgence, & où, quoiqu'il affeste de paroître Catholique, il n'a pour but que de favoriser les Pelagiens; c'est ce qui fait qu'il ruine, autant qu'il luy est possible, toute la doctrine de saint Augustin sur cette matiere. Le même Gennade qui louë les écrits de Cassien donne aussi de grandes louanges à ceux de Fauste, mais ıl a été desavoüé par l'Eglise sur cela ausi bien que sur les ouvrages de Cassien, & k même Concile de Rome, qui mit les livres de Cassien au rang des apocryphes y mit aus ceux de Fauste, & personne ne doute que ce ne soit particulierement à cause de «t ouvrage contre la grace.

Concil. L. Tom. 4. p. 1265. C.

Il ne laissa pas neanmoins de donner lieu aux grandes disputes qui s'éleverent à Constantinople sur la grace vers l'an 519. Et comme ce livre étoit ouvertement combattu par Iean Maxence & les Moisur les deux Lettres suivantes. 231 de Scythie, on consulta sur cela Pos-

111. CLASSE, An. 428.

nes de Scythie, on consulta sur cela Possessor Evêque d'Affrique qui étoit alors à Constantinople. Mais quelque opposé qu'il fût aux Moines de Scythie sur cette proposition, une des Personnes de la Trinité a été crucifiée, & qu'il la combattit par l'authorité même de Fauste, il se garda bien de rien avancer qui pût favoriser la doctrine de cet Evêque sur la grace, & il ulla même jusques à dire, qu'il ne falloit s'arrêter ny à luy ny à son ouvrage. Cependant comme on ne se contenta pas de la réponse de Possessor, & que les premiers de la Cour prenoient part à cette dispute, il en écrivit au Pape Hormisda. Mais quoique ce Pape fût encore plus irrité que Possessor contre les Moines de Scithie, il n'hesita pas à exclure Fauste du nombre des Peres qu'il faut prendre pour luges dans les difficultez qui s'élevent sur des points de doctrine, dil le condamna même ouvertement par este declaration solemnelle, que ce que l'Eglise Romaine & Catholique suit & donne pour constant sur la matiere de la grace, c'est ce qui s'en trouve dans les livres de saint Augustin, & particulierement dans ceux qui sont adressez à Prosper & à Hilaire, c'est à dire dans le livre de la predestination des Saints & celuy du don de perseverance, que saint Au-

Concil. L. tom. 4. P. 1530. & 1531.

₹ar. an. 490. \$.35.

111. CLASSE. AN. 418

gustin leur avoit addressez en réponse des deux lettres suivantes, & qui étoient œux. que Fauste avoit particulierement pris à tàche de refuter dans son ouvrage.

B. P. Tom. 4. p. 456. 459.

Jean Maxence, dans sa réponse à cette lettre d'Hormisda, oppose à divers passages. de Fauste d'autres passages de saint Augustin, pour montrer que ceux de Fauste sont heretiques, & entierement contraires à S. Augustin & même à saint Paul. Baronius, Bellarmin, & le Pere Petau jugent qu'il a prouvé ce qu'il prétendoit & qu'il a tres-bien montré que la doctrine de Fauste est heretique en divers points, & toute Demipelagienne. Vasqués & Suarés se dedarent pour Jean Maxence contre Fauste, & ceux même qui condamnent Maxence sur d'autres points, soûtiennent qu'il a raison dans celuy cy.

Bar. 490. **9**.35. **B**el.d**c** icrip. eccl. ad an. 520. Pet dog. Tom. 1.1.9. C. 2. P 578. Valques | dis. 199. c. 3. Suares prol. s. de Grat. c. s.

> Maxence, aprés avoir consulté Possessor en 520. sur les Livres de Fauste, consulta l'année suivante sur le même sujet, & sur toute la matiere de la predestination & de la grace ces saints Evêques d'Affrique, que Thrasimond Roy des Vvandales & Arrien · avoit releguez dans l'Isle de Sardaigne 🐠 nombre de plus de six-vingts, selon Victor de Tunes, & même de deux cens selon quelques autres; & ce fut ce qui donna lieu à cette lettre synodique si celebre, par laquelle ces

saints Confesseurs répondant à Maxence & ses associez, traitent toute cette matiere er les principes de saint Augustin, & fisent en renvoyant ceux qui s'éloignoient la Foy Catholique sur le sujet de la gra-& du libre arbitre à ces mêmes livres de predestination des Saints & du don de severance, que le Pape Hormisda (dont ils ent le passage de la lettre à Possessor) avoit nnez pour regles de la foy de l'Eglise sur te matiere. Ils avertissent encore qu'un :ux avoit répondu par trois differens ouages à tout ce que Maxence leur avoit. posé des sentimens de quelques-uns cone la doctrine de la predestination & de la ace, & qu'il avoit même refuté les deux vres de Fauste par sept autres, par où, isent ces saints Evêques, Vous reconoîtrez sur le champ, quand vous les urez vûs que les imaginations de Fauste ont contraires à la verité,& directement pposées à la foy Catholique.

C'est ce qui paroît, ajoûtent-ils, quand on les examine; & l'on voit clairement que la raison les combat, que l'autho-ité de la parole de Dieu les renverse, & ue la doctrine unanime de tous les an-

iens Peres les confond.

Celuy qui avoit répondu de la part de s saints Evêques à ce que Maxence leur III. CLASSE. AN. 428.

Con.L.t.4. p.2600. A avoit proposé, & qui avoit refuté les livres

CLASSE. An. 428.

de Fauste, est le grand saint Fulgence Evêque de Ruspe, qui étoit compagnon de leur exil, & que Dieu avoit tellement rempli des lumieres de saint Augustin, qu'on peut dire que l'esprit de nôtre Saint avoit passé en luy comme celuy d'Elie dans Elisée. Les livres qu'il avoit faits en réponse des difficultez proposées par Iean Maxence sont les trois livres de la Predestination & de la Grace, celuy de l'Incarnation & de la Grace de Nôtre Seigneur Iesus-Christ; celuy de la foy, addressé à Pierre Diacre, qui avoit été deputé à Rome par Iean Maxence & les Moines de Scithie. Ces livres se voyent parmy les œuvres de saint Fulgence, dont on vient de donner au public une nouvelle édition plus parfaite que toutes celles qu'on avoit euës jusques icy: mais pour ses sept tivres contre Fauste le malheur des temps nous les a enlevez. Le Pere Labbe nous apprend neanmoins que le Pere Vignier Prêtre de l'Oratoire les avoit trouvez, mais deffectueux & imparfaits. Cependant il n'auroit pas peu obligé les personnes studienses & l'on peut dire même toute l'Eglise, s'il avoit bien voulu les donner tels qu'ils étoient.

L'Ab. Con. t.4._P,1591. B.

Mais ce qui donna le dernier coup aux Demipelagiens, ce fut le second Concile d'0note sur l'Ep. range. Car, comme dit le Pere Sirmond*,

si quelque chose pouvoit excuser Fauste & ses adherans, ce seroit de dire qu'ils vivoient avant le Concile d'Orange, dont les decisions ont de là en avant servi de regle de doctrine à l'Eglise contre les creurs des Demipelagiens, & où, comme dit le même Pere *, toute la dispute sur le sujet de la grace & du libre arbitre fut terminée & reglée par les sentimens de S. Augustin. En effet, cette sainte Assemblée sit à nôtre Saint cet honneur singulier d'emprunter de luy-même dequoy deffendre sa doctrine, les Canons de ce Concile n'étans pour la plûpart que les propres paroles de saint Augustin, tirées de divers endroits de ses livres, & sur tout de ceux qu'il a faits contre les Pelagiens, ou des extraits que S. Prosper avoit faits des ouvrages de ce saint Docteur. Ces Canons avoient même été envoyez tout dressez par le Pape Felix IV. à saint Cesaire Evêque d'Arles, selon le Cardinal Baronius, & le Concile ne fit proprement que les publier, declarant, comme dit le même autheur, que ce n'étoit point une doctrine qui fût nouvelle dans l'Eglise, & que ce ne sont que les déssinitions des anciens Peres, confirmées par l'authorité du Siege Apostolique qui fait profession d'approuver la doctrine de saint Augustin, sur le sujet de la

TII.
CLASSE.
AN. 428.
9 du l. 9. de
Sidonius
Apollin. 1, édit. in 8.

* Dans une note sur ce Concile tome r. des Conciles de France,

Bar.in app. t. 7. ad an. 529. 111. CLASSE, An. 428. grace & du libre arbitre, comme nous avons, dit-il; remarqué plus haut. Que la presomption & l'esprit de nouveauté, continuë ce Cardinal, se garde donc bien aprés cela de s'en faire accroire, & de rien avancer de contraire à ces decisions; puisque tous les Canons du Concile d'Orange, sont autant de sentences prononcées par l'Eglise Catholique, & dont personne ne sçauroit s'écarter sans prévarication & sans crime. Le même Baronius témoigne encore ailleurs, que les Canons du Concile d'Orange sont du Pape Felix. C'est 'l dans une de ses lettres à Pierre de Villars Archevêque de Vienne, du quinziéme Mars 1603. citée par Pierre Mathieu dans l'Histoire d'Henry IV. tome 2. l. 7, & qui a été depuis imprimée tout entiere, & où il parle de la sorte. Quant à nôtre saint Pere (k Pape Clement VIII.) son dessein & sa resolution ferme & arrêtée, est de suivre ses predecesseurs pas à pas, & de ne se pas éloigner le moins du monde de leurs sentimens, sçachant que tant de saints Pontifes, comme Innocent, Sixte, Co lestin, Hormisda, & enfin le Pape Felix, DE QUI SONT LES CANONS DU CONCILB D'ORANGE, ont declaré solemnellement par leurs écrits, que de tout temps l'Eglise Romaine avoit accoûtumé de

suivre sur la matiere de la grace & du libre arbitre, les sentimens de S. Augustin.

AN. 428.

En cela Felix IV. n'avoit rien fait qui ne fût fort ordinaire aux Papes; & le P. Labbe nous apprend que dans les diffi- Conc. L. cultez qui s'elevoient sur des points de mo- Tom. 4. rale ou de dogme, ils avoient accoûtumé d'envoyer des articles qui pussent servir de regle, & qui étoient ordinairement tirez de saint Augustin.

pag. 1676.

C'est donc proprement saint Augustin luymême qui parle dans le Concile d'Orange, par la bouche du Pape Felix, & des Peres, dont il étoit composé. C'est ce qui a fait que les Docteurs de Louvain l'ont inseré dans le septiême tome des Ouvrages de ce Pere, & par la même raison le Lecteur sera bien aise de le voir icy.

LE SECOND CONCILE

D'ORANGE, tenu l'an 528.

I eu nous ayant fait la grace de nous assembler dans la Ville d'Orange à l'instance de nôtre cher fils le tres-illustre Seigneur & Patrice Liberius Prefect des Gaules, pour la Dédicace le l'Eglise qu'il y a fait bâtir, par une pieté digne d'un vray fidele; & étant entrez en conference sur des matieres

111. CLASSE. AM. 428.

spirituelles, & qui regardent les saintes regles de la foy de l'Eglise; nous avons appris qu'il y en a qui par un excez de simplicité, & pour n'être pas assez sur leurs gardes, se laissent aller à des sentimens contraires aux regles de la foy Catholique sur le sujet de la Grace & du Libre arbitre. C'est ce qui a fait que nous avons crû, conformément à l'authorité du Siege Apostolique * & à l'avis que nous en avons reçû, qu'il étoit non seulement à propos, mais de nôtre devois même, de souscrire de nôtre main quelques Articles que les anciens Peres ont tiré des saintes Ecritures sur cette matiere, & de les publier pour l'instruction de ceux qui pensent sur cela autrement qu'il ne faudroit, & pour servir de regle à tout le monde, afin que dés qu'ils se ront venus à la connoissance de ceux qui n'ont pas eu jusques à present les sentimens qu'il falloit sur le sujet de la Grace & du Libre arbitre, ils soûmes tent leur esprit sans differer à ce qui ch

Cet endroit favorise
le sentiment
de ceux qui
croyent que
les Canons de
ce Concile
avoient été
envoyez tout
dressez à S.
Cesaire par
le Pape Felix
IV.

PREMIER CANON.

conforme à la foy Catholique.

Si quelqu'un pretend que l'homme tout entier n'ait pas été changé en mal

sur les deux Lettres suivantes. 239 ur le peché & la désobéissance d'Adam, CLASSE. 'est à dire que ce peché n'ait fait tort λ N. 428. u'au corps, & non pas à l'ame, en sorque le corps tout seul soit devenu jet à la corruption, & que la liberté l'ame soit demeurée en son entier, il ut qu'il se soit laissé séduire à l'erreur Pelage, & il contredit l'Ecriture qui Ezech. 18. t dans un endroit, L'ame elle-même merra quand elle aura peché; & ailleurs, · sçavez-vous pas qu'à quoy que ce soit Rom. 6. e vous vous soyez asservis en luy obéisnt, vous en demeurezesclaves. Et ailleurs 100re, Quiconque se laisse vaincre de- 2.P. 1. eure esclave de ce qui l'a vaincu.

IL CANON.

Si quelqu'un soûtient que la déson péissance d'Adam n'a fait tort qu'à luy, it non pas à ses descendans, ou que ce remier homme n'a fait passer dans tout e genre humain que la seule mort du torps, & non pas le peché même, qui est la mort de l'ame, dés-là il accuse Dieu d'injustice, & il contredit ces pacoles de l'Apôtre, Le peché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le peché, & c'est ainsi qu'elle a passé lans tous les hommes par celuy en qui tous ent peché.

Ce Canon est tiré du 4. Livre de 8. Augustip à Boniface chap. 4.

Rom. 5.

240

111. CLASSE. An. 428.

III. CANON.

Vray qu'en invoquant Dieu nous pouvons attirer sa grace sur nous, ce n'est pas la Grace même qui fait que nous l'invoquons, il contredit ces paroles d'Isaïe, & l'Apôtre même qui les cite: l'ay été trouvé par ceux qui ne me cherekoient point, & je me suis fait voir à ceux qui ne cherekoient point à me connoître.

Isaïe 65.

Rem. 10.

IV. CANON.

SI quelqu'un au lieu de demeuret

d'accord que c'est par l'infusion & l'operation du saint Esprit en nous qu'il
arrive que nous desirons d'étre délivrez
de nos pechez, soûtient que Dieu pour
nous en délivrer attend que nous le
veüillons, il resiste au saint Esprit même,
qui dit par la bouche de Salomon: C'est
le Seigneur qui prepare la volonté, & à
l'Apôtre qui prêche hautement cette verité salutaire, que c'est Dieu qui opere en
nous le vouloir & le faire selon son bas
plaisir.

Prov.19. selen les 70.

Phil. 2.

V. CANON.

Ce Canon SI quelqu'un dit que ce premier mouvement

ouvement de foy & cette disposition cœur qui nous fait croire en celuy u justifie l'impie, & recourir à la regeration que produit le saint Bapteme, : une chose naturelle, au lieu de rennoître que ces commencemens mêe de nôtre foy aussi bien que son proez viennent du don de la grace, c'est dire de l'inspiration du saint Esprit qui dresse nôtre volonté, & qui la fait. Mer de l'infidelité à la pieté, il combat doctrine de l'Apôtre, qui dit dans un idroit: Nous esperons que celuy qui a comencé de produire ce qu'il y a de bien en sus, l'achevera & le perfectionnera jusses au jour de Iesus - Christ. Et plus bas, 'est par les merites de Iesus-Christ qu'il Ibid. vous a été donné non seulement de croire en vy, mais encore de souffrir pour luy; & ailcurs, C'est la grace qui vous sauve par le Eph. 24 voyen de la foy, & cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu. Outre que de lire que la foy qui nous fait croire en Dieu est une chose naturelle, c'est en quelque façon reconnoître pour fideles ceux mêmes qui n'appartiennent point à l'Eglise de Jesus Christ.

VI. CANON.

Si quelqu'un dit que ce qui attire la Tome VI.

III. CLASSE. A N. 428. est tiré de divers endroits du Livre de la predestination des SS. depuis le 1. ch- jusques AN chap. 9.

III. CLASSI. AN. 427. misericorde de Dieu sur nous, c'est de croire, de vouloir, de desirer, de s'évertuer, de travailler, de veiller, d'émdier, de demander, de chercher, & de fraper à la porte, mais que nous faisons tout cela sans grace de Dieu, & qu'il refuse d'avouer que c'est l'infusion & l'inspiration du saint Esprit agissant en nous, qui fait que nous croyons, que nous voulons & qui nous met en état de faite toutes ces autres choses comme il les faut faire; enfin si l'on pretend que le secouts de la grace ne fait que suivre l'humilité ou l'obéissance de l'homme, au lieu de reconnoître pour un don de la grace tout ce qu'il y a en nous d'obéissance & d'humilité, dés-là on contredit le grand Apôtre, qui dit dans un endroit, Qu'avez-vous qui ne vous alt été donné; & ailleuts, C'est par la grace de Dien que je suis ce que je suis.

1. Cor. 4. Ibid. 15.

VII. CANON.

Ce Canon est tiré du Livre de la grace de Iesus-Christ shapitre 26. St quelqu'un pretend que sans les lumieres & l'inspiration du saint Esprit qui donne à tous cette suavité interieure qui fait qu'on embrasse la verité, & qu'on y ajoûte foy, il puisse par ses forces naturelles ny penser comme il faut, ny se porter à quoy que ce soit de bon par

aport au salut & à la vie eternelle, ny è rendre à la predication de la doctrine alutaire, c'est à dire de l'Evangile, il aut que l'esprit d'erreur & d'heresie l'ait eduit, puisqu'il n'entend pas la voix de esus-Christ même, qui dit dans l'Evanile, Vous ne sçauriez rien faire sans moy; fean 13. iy celle de l'Apôtre, qui dit, Nous ne 2. Cer. 3. ommes pas capables d'avoir aucune bonne ensée de nous-mêmes comme de nous-mênes, & c'est Dieu qui nous en rend carables.

A N. 428.

VIII. CANON.

Sr quelqu'un soûtient que comme il y en a que la misericorde de Dieu conduit à la grace du Baptême, il y en a aussi qui peuvent y venir par le mouve-ment du Libre arbitre, * quoyqu'il soit * c'en constant que dans tous les descendans doctine Cassien. d'Adam le Libre arbitre se trouve blessé & affoibli par sa désobéissance, il s'écarte de la vraye foy, puisqu'il soûtient que le libre arbitre n'a pas été affoibli dans tous les hommes par le peché du premier homme; ou qu'encore qu'il l'ait été dans tous, il y en a qui ne laissent pas de pouvoir par eux - mê-mes & sans inspiration de Dieu rechercher le mystere qui conduit au salut éter-

Avertissement

244

nel. Or Jesus - Christ même fai combien cette pretention est coi à la verité, lorsqu'il dit, non qu'i a quelques-uns qui ne sçauroient v

Jean. 6.

luy si son Pere ne les attire, mais q ne le peut sans cela: il le fait voir é par ces paroles adressées à saint P

Math. 16.

Vous estes bienheureux, Simon fils de

carce n'est pas la chair & le sang qu ont revelé cette verité, mais mon Pere

1. Cor. 12.

dans le Ciel; & saint Paul par celle personne ne sçauroit dire que Iesus est gneur que par un mouvement du S.E

IX. CANON.

S. Prosper

QUAND nous avons quelque l pensée, ou que nous nous gardons fausseté & de l'injustice, c'est un de la grace de Dieu: car toutes le que nous faisons quelque chose de c'est Dieu qui agit en nous & avec afin que nous le fassions.

X. CANON.

IL faut que les regenerez même Saints pour pouvoir arriver à une t fin, ou perseverer dans la pratiqu bonnes œuvres, implorent sans ce secours de Dieu.

XI. CANON.

Nu l ne sçauroit rien promettre à Dieu comme il faut, à moins d'en avoir reçû la grace de luy, comme l'Ecriture nous l'apprend par ces parôles, Nous ne vous donnons que ce que nous avons reçû de vôtre main.

IIL.
CLASSE.
AN. 418.
Ce Canon
est tiré du
17. Livre de
la Cité de
Dieu, ch.4.
1. Par. 29.

XII. CANON.

C'EST en regardant ce que nous devons être par le don de la Grace que Dieu nous aime, & non pas en regardant ce que nous sommes par nos propres merites.

Ce Canon est tiré de la Lettre 194.

XIII. CANON.

Le Libre arbitre ayant été affoibli dans le premier homme, ne sçauroit être reparé que par la grace du Baptême; & l'homme l'ayant perdu, il ne luy peut être rendu que par celuy qui le luy avoit donné; & de là vient que la Verité même a prononcé, Si le Fils vous met en liberté, ce sera alors que vous serez veritablement libres.

Ce Canon
est tir' du
Livre 14. de
la Cité de
Dieu, ch 11.
é du Commentaire de
S. Augustin,
sur le Ps. 58.
fean. 8.

XIV. CANON.

Nu miserable n'est délivré de quelque misere que ce soit, à moins que la

Q iij

III CLASSE

A N. 428.

Pfal. 78.

Pfal. 5%.

misericorde de Dieu ne le previenne. C'est ce que nous apprend cette parole du Psalmiste, Que vôtre misericorde, Seigneur, se hâte de nous prevenir; & cette autre, Dieu est mon Dieu, sa misericordeme previendra.

XV. CANON.

Ce Canon est tiré du Commentaire de S. Augustin, sur le titre du Psean. 68.

COMME le peché d'Adam a changé en pis l'état où Dieu l'avoit mis en le créant, la Grace de Dieu change en mieux dans les fidelles celuy où le peché a reduit les hommes; & comme ce premier changement est l'ouvrage du premier pecheur, le second est celuy de la droite du tres-Haut.

Psal. 76.

XVI. CANON.

Ce Canon oft tité du Livre de l'espris & de la Lessre, chap. 28.

Que nul ne se glorisie de ce qu'il paroît avoir de bon, comme si cela ne luy avoir pas été donné, ou que ce qu'il a vient d'avoir eu exterieurement connoissance de la lettre de la loy par la lecture ou par la predication; car, comme dit l'Apôtre, si la justice vient de la Loy. c'est en vain que Iesus - Christ est mort. Ot comme il n'est pas mort en vain, il faut donc reconnoître qu'étant monté au plus bant des Cienx, il a mis la captivité dans les fers, & l'a menée en triomphe; & que

Gal. 2.

Pſsl. 67. Epb. 4.

Luiconque a quelque chose de bon, le zient de là; & quiconque pense avoir quelque chose qui n'en vienne pas, ou l'n'est pas vray qu'il ait rien, ou ce qu'il a luy sera ôté.

III. CLASSE. AN. 418.

XVII. CANON.

Comme ce qu'il y a de force dans les payens vient de l'esprit du monde & de la cupidité, ce qu'il y en a dans les Chrêtiens vient de l'esprit de Dieu & de la charité, qui est répanduë dans nos cœurs, non par le Libre arbitre qui est en nous, mais par le saint Esprit qui nous est donné, sans qu'aucun merite de nôtre part previenne la grace.

Ce Canen est tiré du Livre de la Patience, chap. 17.

XVIII. CANON.

La recompense est dûë aux bonnes œuvres, si on en fait; mais pour en faire il faut qu'une Grace qui n'est point dûë marche devant.

S. Prosper, Sentence 297.

XIX. CANON.

Quand la nature humaine seroit encore dans l'état d'integrité & de pureté dans lequel elle a été créée, elle ne pourroit s'y maintenir sans le secours de son Créateur. Puis qu'elle ne seroit donc

Ce Canon est tiré de la Lettre 186. à S.Paulin.

Q iiij

248

111. CLASSE. An. 428. pas capable sans la grace de Dieu de conserver cette santé interieure qu'elle avoit reçûë, comment est-ce qu'aprés l'avoir perduë elle pourroit la recouvrer sans cette grace?

XX. CANON.

Ce Canon est tiré du 2. Livre à Boniface ch.8. It se fait beaucoup de bonnes choses dans l'homme, sans que l'homme les fasse, mais l'homme ne fait rien de bon que Dieu ne luy fasse faire.

XXI. CANON.

Ce Canon est tiré du Livre de la Grace & du libre arbitre chap. 13.

Gal. 2.

COMME c'est avec la plus grande raison du monde que l'Apôtre a dit à ceux qui vouloient que ce fût la Loy qui les justifiat & qui dés-là étoient déchûs de la Grace; si c'est la Loy qui justisse, c'est en vain que Iesus-Christ est mort: on peut dire avec tout autant de raison à ceux qui font consister la grace dans les facultez naturelles, si e'est la nature qui justifie c'est en vain que sesus - Christ est mors. Mais comme avant Jesus-Christ on avoit déja & la Loy & les facultez naturelles, sans que ny l'un ny l'autre justifiat, il est clair que Jesus-Christ n'est pas mort en vain; le fruit de sa mort est donc de faire que nous accomplissions la Loy par sa grace, selon cette parole de ce divin

Sauveur: Ie suis venu accomplir la Loy, & non pas l'aneantir; & de reparer la nature perduë & ruinée par Adam, selon cette autre parole du même J. C. Ie suis venu chercher ce qui étoit perdu, & le sauver.

111. CLASSE. An. 428. Math. 5. Luc. 19.

XXII. CANON.

Personne n'a de soy-même que mensonge & peché; & s'il y a dans l'homme quelque verité & quelque juscice; elle dérive de cette source dont nous devons avoir soif dans le desert ride de cette vie, asin qu'elle fasse distiller sur nous quelques gouttes de ses aux qui nous soûtiennent durant le hemin, & nous empêchent de tomber en défaillance.

Ce Canon est tivé du 5. traité sur S. fean.

XXIII. CANON.

Quand les hommes font des choses qui déplaisent à Dieu, c'est leur volonté qu'ils font, & non pas celle de Dieu; nais quand ils obéissent à Dieu, & qu'ils gissent dependemment de sa volonté, quoy qu'on puisse dire qu'ils font la leur, suisqu'ils ne font ce qu'ils font que parce qu'ils le veulent faire, c'est celle de Dieu qui se fait alors, tant parce que 'est luy qui leur commande ces choses quoy leur volonté se porte, que parce

Ce Canon oft tìré du 119. traité sur S. Jean. 250 Avertissement

CLASSE. que c'est luy qui la prepare.

XXIV. CANON.

Ce Canon est tiré du 81. traité jur S. Isan.

A N. 418.

Quo y que les sarmans demeurent tachez au tronc, le tronc n'en tire la vantage; ce sont eux qui tirent du tre le suc qui les fait vivre; & si le tre tient aux branches, e'est pour leur sous l'aliment dont elles ont besoin, & r pas pour en tirer d'elles. Ainsi qua Jesus-Christ demeure dans ses Discipl & qu'ils demeurent en luy, ce sont e qui en prositent, & non pas luy: quoy qu'on retranche une branche tronc, ce tronc demeure vivant. & peut pousser une autre; mais cette be che retranchée ne peut plus vivre qu'elle est separée du tronc.

XXV. CANON.

Ce Canon est tiré du 102. traité sur S. Iean. C'EST un don de Dieu que d'air Dieu: c'est luy qui nous a donné de l mer, nous ayant aimez, avant que n l'aimassions. Dans le temps que nous pouvions que luy déplaire il nous a mez, asin de mettre en nous ce qui que nous luy plaisons: car la charité répandue dans nos cœurs par cet est du Pere & du Fils que nous aimons a le Pere & le Fils.

Nous devons donc, avec le secours de l'misericorde de Dieu, croire & prêcher bautement, conformément à ces senunces de l'Ecriture, & à ces decisions des anciens Peres, que le Libre aibitre a né tellement affoibli & apesanti par le eché du premier homme, que depuis ce eché nul ne peut plus ny aimer Dieu comme il faut, ny croire en luy, ny rien aire de bon pour l'amour de luy, à moins l'avoir été prevenu par sa grace & par sa nisericorde. Aussi ne croyons-nous pas me cette foy si excellente dont l'Apôtre puë le juste Abel, Noé, Abraham, Îsaac, k sacob, & tout ce grand nombre de saints de l'ancien Testament, leur soit renuë de ce qu'il y avoit autrefois de bon dans la nature de l'homme, & qui luy avoit été donné en Adam, mais de la grace de Dieu.

L'Et depuis même l'avenement du Sauveur nous croyons, & nous sçavons même, que ce n'est point du fonds du Libre arbitre que ceux qui recherchent le Baptême tirent cette grace: mais que c'est Jesus-Christ qui la leur donne par un effet de sa liberalité, comme l'Apôtre Phil. 1. le declare hautement par ces paroles que nous avons déja citées, C'est par les me-rises de Iesus-Christ qu'il vous a ésé donné Ibid.

III.

non seulement de croire en luy, mais encore de souffrir pour luy; & par celles-cy, Dien qui a commencé l'ouvrage de ce qu'il y a de bien en nous, l'achevera & le perfectionnem

Epb. 2.

jusques au jour de Iesus-Christ; & par celu les-cy, c'est la grace qui vous sauve par le moyen de la foy, & cela ne vient point de

vous, c'est un don de Dieu. Et par ce que ce,

saint Apôtre dit de luy-même, qu'il a re-çû misericorde pour être sidelle, car il no dit pas qu'il a reçû misericorde parce

qu'il étoit fidelle, mais pour l'étre; & l'As pôtre S. Jacques par celles-cy, toute grace

excellente, & tout don parfait vient d'enbaut

& descend du Pere des lumieres; & l'Evan

gile par celles-cy, personne n'a rien de bon, à moins qu'il ne luy ait été donné d'enhaut.

Il y a une infinité d'autres passages de, l'Ecriture, que l'on pourroit apporter, pour établir la Grace; mais nous les, passons pour abreger, & parce que la quantité ne serviroit de rien à ceux à qui le peu que nous en avons rapporté na suffit pas. Nous croyons encore, conformément à la foy Catholique, que comme tous les baptisez après avoir été faits participans de la Grace par le Baptême doivent accomplir ce qui fait arriver au salut éternel, ils le peuvent, s'ils veulent travailler fidellement; & tant

Incq. 1.

Iean 3.

faut que nous croyions que Dieu par suveraine puissance en predestine ques-uns au mal, que nous disons 1eme, & que nous detestons de touos forces ceux qui seroient capables incer une telle impieté.

ous faisons encore profession de e cette verité salutaire, que DANS s les bonnes œuvres que nous faibien loin que ce soit nous qui comions, & que la misericorde de ne vienne à nôtre secours qu'aprés ous avons commencé, c'est luy qui qu'aucun merite precede de nôtre nous inspire sa foy & son amour, que par le mouvement de cette foy recherchions le Sacrement de Bap-, & qu'aprés l'avoir reçû nous puisavec sa grace accomplir ce qui luy reable; d'où il s'ensuit clairement faut croire que la foy si admirable Larron que Jesus-Christ retira de Luc. 23. eché, pour le faire entrer avec luy le paradis, & du Centenier Cor- 18. 10. , à qui un Ange fut envoyé de la le Dieu, & de Zachée qui eut le Luc. 19. eur de recevoir le Sauveur dans sa n', ne fut point un effet des for-: la nature, mais un pur don de la lité de Dieu.

A N. 428.

Comme nous souhaicons que ce decision des anciens Peres & de no qui est écrite cy-dessus, serve d'antid contre l'erreur aux laïques, aussi b qu'aux Ecclesiastiques, nous avons je à propos que les personnes illustres se sont trouvées avec nous à la solem té dont nous avons parlé, la signass de leur propre main.

J'ay relû & signé nôtre Constitut au nom de Jesus-Christ moy Ce Rrus Evêque, le cinq des nones de Ju let * sous le Consular du jeune Dec

* C'est à dire le 2. de Juil-

Je l'ay signée au nom de Jesus-CHR moy Julien Amartole Evêque, je signée au nom de Jesus - Christ 1 Constance Evêque, je l'ay signée aut de J. C. moy Cyprien Evêque, je l'a gnée au nom de Jesus-Christ moy CHER Evêque, je l'ay signée au non Jesus-Christ moy Heraclius Evêc je l'ay signée au nom de Jesus-Chi moy Principius Evêque, je l'ay signé nom de Jesus-Christ moy Philagi Evêque, je l'ay signée au nom de JE CHRIST moy MAXIME Evêque, je signée au nom de Jesus-Christ! PRETEXTAT Evêque, je l'ay signés nom de jesus-Christ moy Ale Evêque, je l'ay signée au nom de Ji

Antist moy Lupercien Evêque, je ay signée au nom de Jesus-Christ moy l'inde mia L'Evêque, le tres-illustre l'atrice Pierre Marcellin Felix merius Preset du Pretoire dans les saules l'a signée & acceptée, * & entite les tres-illustres personnages Siaturs, Opilion, Pantagathus, Adeorat, Cariatto, & Marcel.

Le Pape Boniface II. appronua & confirma Consile dés l'année suivante, par la lettre ve l'on va voir, & que ce Pape écrivit sur sujet à saint Cesaire Evêque d'Arles & resident du Concile. Ce saint Evêque avoit ussi écrit contre les livres de Fauste un vurage que le Pape Pelix IV. appronua par me lettre expresse, comme nons apprenons le Gennade dans son livre des Ecrivains Exclesiastiques chap. 86. mais cet onvrage ve se tronve plus.

BONGFACE à son tres-cher frere CÆSARIUS.

TOSTRE cher fils Armenius, Prêtre & Abbé, nous a rendu la lettre que la charité qui nous unit en Dieu, vous avoit porté à m'écrire, ne sçathant pas encore, autant que j'en puis luger, que j'eusse été élevé au Pontifitar, & par laquelle vous demandiez

111. CLASSE. An. 428.

* Dans quelques exemplaires - de ce Concile, ces fouscriptions sont à la 1. personne.

mes soins auprés du Pape Felix d'heureuse memoire mon predecesseur pour en obtenir ce que vous désiriez de lux pour l'affermissement de la foy Cathorite lique. Mais comme Dieu a permis par les dispositions éternelles de sa volonir té, que vous eussiez de nous ce que vous esperiez de nôtre predecesseur, nous n'avons pas voulu differer de sa tisfaire par une réponse telle que la Foy Catholique la demande, au destique vous inspire la sollicitude si louable, où vous étes pour la pureté de la même.

Vous nous apprenez qu'entre les Evêques des Gaules, il y en a quels ques-uns qui pretendent que la foy par laquelle nous croyons en Jesus-Christ, est l'ouvrage de la nature, & non pas de la grace, & qu'encore qu'ils demeurent d'accord que tous les autres biens qui nous viennent ensuite de la foy, sont des dons de la grace, ils soûtiennent; que ce qui fait que nous croyons, nous vient d'Adam (ce qu'on ne sçauroit dire sans crime) & sort du fonds de nôtre libre arbitre; & que ce n'est point un present du Ciel que Dieu par sa liberalité distribuë journellement à chacun; & yous demander que pour chacun; & vous demandez que pour

faire cesser toutes sortes de doutes sur CLASSE. ce sujet nous confirmions par l'authori- An. 428. té du Siege Apostolique, vôtre consession de foy, par laquelle vous decilez au contraire, conformément à la rerité Catholique, que la veritable foy n Jesus-Christ, & le commencement le toute bonne volonté, sont dans chaun des inspirations de Dieu, & des ffets d'une grace prevenante. Mais comne tout le monde sçait que plusieurs les anciens Peres, & particulierement e saint Evêque Augustin, d'heureuse nemoire, & même nos predecesseurs Evêques du Siege Apostolique ont raité cette matiere fort au long, en sorte que personne ne doit plus douter que la foy même ne soit comme tout le reste un esset de la grace; nous avons erû qu'il seroit superflu de nous étendre beaucoup dans cette réponse, & d'auunt plus que par ces passages de l'Apôtre que vous nous avez alleguez, j'ay 1. Cor. 7. per les merites de Iesus-Christ qu'il vous Philip. 1. à été donné non seulement de croire en lay, mais encore de souffrir pour luy, il paroît clairement que nôtre foy en Jesus-Christ, comme tous les autres biens, est dans chacun un don de la Tome VI.

111. CLASSE. An. 428.

grace qui nous vient d'enhaut, & non pas un effet des forces de la nature. C'est, pas un effet des forces de la nature. C'est, surquoy nous voyons avec beaucoup de joye que vous vous étes declarez, lorsque dans la Conference que vous avez tenuë sur ce sujet, avec quelques autres. Evêques des Gaules, vous avez définit d'un commun consentement, comme, vous nous avez fait sçavoir, & conformément à la foy Catholique, que c'est. Dieu qui par une grace prevenante nous donne la foy en Jesus-Christ; à quoy vous ajoûtez que nul ne peut sans la grace de Dieu ny accomplir, ny commencer, ny vouloir quoy que ce soit de bon selon Dieu, comme Jesus-Christ, même nous le declare par ces paroles, même nous le declare par ces paroles, vous ne sçauriez rien faire sans moy.

Car c'est une verité certaine de la foy.

Car c'est une verité certaine de la soy. Catholique, qu'à l'égard de toutes sortes de biens, & de la soy même, qui, est le principe de tout bien, il saut pour nous y établir, & nous y saire submisser que la misericorde de Dieu nous previenne, dans le temps que nous volonté est encore éloignée de sout bien; & c'est ce que David nous apprend par cette parole, le Seigneur est mon Dieu, sa misericorde me previendre, & par cette autre où il fait parler Dieu,

Psal. 58.

ma misericorde l'accompagne, & par cette autre encore, sa misericorde m'accompaguera toûjours, & saint Paul par cellescy, qui est-ce qui luy a donné quelque chose le premier pour pouvoir pretendre que ce pril en reçoit est une recompense? C'est de ng, c'est par luy, c'est en luy que sont toutes -hoses. Ainsi nous ne sçaurions assez nous nonner que l'esprit de ceux qui sont lans des sentimens contraires à cette? loctrine soit appesanti jusques à ce soint, par les restes des impressions l'une vieille erreur, qu'ils puissent s'inaginer que de venir à Jesus-Christ ce oit l'effet des forces de nôtre nature, & non pas celuy de la grace; & rapporter sôtre foy à ce qu'il y avoit de bon dans. cette nature, & que nous sçavons que le peché d'Adam a corrompu, plûtôt qu'à Jesus - Christ même, & qu'enfin is ne prennent pas garde qu'ils contredisent cette parole de ce divin Sauveur, rersonne ne vient à moy si cela ne luy est lean. 6. inné par mon Pere, & cette autre de aint Paul aux Hebreux, courons dans Heb. 12. a carriere qui nous est ouverte, tenant nos eux arrêtez sur Iesus-Christ qui est l'auheur & le consommateur de la foy. Car prés une décision si expresse nous ne oyons pas comment ils peuvent attri-

A N. 428. Plal. 88. Pfal. 22. Rom. 11.

buer à la volonté de l'homme destituée, de la grace de Dieu ce qui nous fait croire en Jesus-Christ; puisqu'il est l'Autheur, aussi bien que le consommateur de la foy.

Aprés vous avoir donc salüé avec, l'affection que nous vous devons, nous approuvons vôtre confession de soy cy, dessus écrite, comme conforme aux regles des anciens Peres. Quant à ceux qui veulent, à ce que vous nous écrivez, que la soy precede de nôtre part, quoiqu'ils reconnoissent pour des esses de la grace tous les biens qui viennent ensuite, nous les prenons par cet aveu même, aprés lequel ils ne sçausoient plus se dessendre de reconnoître pour un don de la grace cette soy même, qu'on luy doit encore bien plûtôt attribuër que tout le reste, puisque sans le personne ne sçauroit faire quoy que ce soit de bon selon Dieu, comme l'Aspôtre nous l'apprend par cette parole, se potre nous l'apprend par cette parole, se potre nous l'apprend par cette parole, se potre nous l'apprend par cette parole, se parole, se parole parole par cette parole. pôtre nous l'apprend par cette parole, tout ce qui ne vient point de la foy n'est que, peché. Ainsi ou ils ne reconnoîtront la grace pour principe d'aucune sorte de, bien, s'ils luy disputent la foy, ou il faut necessairement qu'ils avouent que la foy en vient, s'il y a quelque bien qui en vienne, car s'il n'y a rien de bon,

Rom. 14.

sans la foy; & si la foy ne vient point de la grace, il faudra dire (ce qu'à Dieu ne plaise) qu'il n'y a aucune sorte de bien qui en vienne. Or l'Apôtre saint Jacques nous declare que tout don parfait, & generalement tout ce qu'il y a de bon vient d'enhaut, & descend du Pere des lu-mieres. Ils reconnoissent eux-mêmes, à ce que vous dites, que les autres biens sont des dons de la grace, & ils ne doutent point d'ailleurs que la foy ne soit la base & le soûtien de tout bien : il faut donc necessairement attribuer à la grace tout ce qu'il y a de foy en nous, puisque la foy est inseparable de ces biens qu'ils at-tribuent à la grace. Nous croyons qu'aprés ce que nous venons de declarer en peu de mots, il n'est pas necessaire de répondre à toutes les autres impertinences que l'on voit dans cette lettre qu'un ertain Evêque vous a envoyée, à ce que vous nous apprenez, & qui ne sont que des restes de l'heresie Pelagienne. Car nous esperons que la misericorde de Dieu agira de telle sorte par vôtre ministere dans le cœur de tous ceux qui ont d'autres sentimens, & par le soin que vous aurez de les instruire, qu'ils. reconnoîtront enfin que tout ce qu'il y a de bonne volonté en eux vient de la

III. CLASSE. AN. 428.

facq. 1.

111. CLASSE. An. 428. grace de Dieu, & non pas d'eux-mêmes; & qu'ils le verront par le changement même qu'ils trouveront en eux, & qui fera qu'ils s'efforçoient portez à soûtenir ce qu'ils s'efforçoient auparavant de combattre avec opiniatreté; cat il est écrit, è est le Seigneur qui prepare la volonté; & ailleurs, je sçavois que personne ne peut avoir la continence si Dieu me la luy donne, & c'est même un don de la sagesse de sçavoir de qui vient ce don-la Que Dieu vous conserve en santé, mon tres-cher frere. Donné le huitième des Calendes de Février, * sous le Consulat de Lampadius & d'Oreste.

Sag. 8.

Prov.19.selon les 70.

* C'est à dire le 24. Janvier.

Concil. L. Tom. 4. p. 1673. C. Le Pere Sirmond, dans une note sur te Concile, dit que dans le manuscrit de saint Maur des Fossez, d'où il avoit tiré cette lettre de Bonisace, & dans celuy de l'Eglise de Laon, elle a été mise avant le Concile, par respect pour le Siege Apostolique, & qu'à la tête de la lettre, on lit les paroles suivantes, In hoc loco continetur Synodus Arausica, quam per authoritatem sanctus Bonisacius consirmavit; & ideò quicumque aliter de gratia & libero arbitrio crediderit quam vel ista authoritas 2 continet, vel in illa Synodo con-

a. On voir que dans ces deux pieces, le mot authoritas se prend pour decret, rescript, ou écriture authen-

itutum est, contrarium se Sedi Apostocæ & universæ per totum mundum cclesiæ esse cognoscat. C'est à dire: Icy le Concile d'Orange, que le sains Pape Boiface a confirmé par son authorité; & ainsi viconque aura, sur le sujet de la grace & v libre arbitre, des sentimens differens de qui est contenu dans cette authorité, ou e ce qui a été défini dans ce Concile, qu'il ache que dés-là, il s'éleve contre le Siege postolique, & contre l'Eglise Catholique spanduë dans tout le monde.

Le Pere Labbe ajoûte, que dans le ma- Ibid. D. uscrit de Monsieur Hardy, il a trouvé à eu prés les mêmes paroles, & ensuite celles. 1. & quamvis Synodus Arausica prius acta sit quam authoritas ista, tamen,

ique, & c'est dans ce sens que les autheurs de ces tempsl'Employent le plus ordinairement. Authoritas, dit le cavant Monsieur du Cange dans son Glossaire, Diploregis seu Pontificis, surquoy il cite un sort grand sombre d'autheurs qui prennent ce mot en ce sens-là. Il y pouvoit ajoûter saint Augustin même, qui l'employe dans le même sens en divers endroits, comme lans le troisième Livre du libre arbitre chap 18. prout in divinis AUTHORITATIBUS legimus, pour dire, comme nous lisons dans les saintes Ecritures: & dans la Lettre 43. nombre 23. où aprés avoir ramassé tout ce que l'Ecriture nous fournit d'exemples de tolerance jusques àl'avenement de Jesus-Christ, il ajoûte qu'il s'en trouveroit encore bien davantage, si omnia scribi & in AUTHORITATEM redigi potuissent, pour dire, Si on evoit pu les écrire tous, & en dresser des actes authentiques. La même chose se trouve encore en d'auttes endroits. Cette remarque est necessaire pour ne se

A N. 428.

III. CLASSE. An. 428. pro reverentia Sedis Apostolicæ, hoc mihi justum visum est, ut prius domini Papæ authoritas scriberetur. C'est à dire, Quoique le Concile d'Orange soit anterieur à cette authorité, j'ay crû que par le respet pour le Siege Apostolique, il étoit à proper, de mettre icy en tête l'authorité de nôtre

S. Pere le Pape,

Les Conciles de France qui se sont tenus depuis celuy d'Orange, & où il a été question des matieres de la grace, l'ont suivi & confirmé; & entr'autres le troisiéme Concile de Valence en Dauphiné, teuu en 855. par l'ordre de l'Empereur Lothaire, & composé des Provinces de Lion, d'Arles, & de Vienne; & celuy de Langres tenu en 859. en presence du Roy Charles le jeune frere de Lothair re, & celuy de Toul ou de la Savonnerie, tenu quinze jours aprés celuy de Langres, puisque ces deux Conciles renouvelles & transcrivent les six premiers Canons de Concile de Valence, qui sont les seuls qui regardent la matiere de la grace, & dont le sixième contient la confirmation du Concile d'Orange, aussi bien que de celuy de Carthage qu'on a vû dans l'avertissement sur la lettre 140.

pas méprendre sur plusieurs passages important de laint Augustin, & des autres autheurs à peu prés du même temps.

Ce Concile de Toul fut fort celebre. L'Em-Pereur Charles le Chauve, & les deux Rois Lothaire, & Charles le Ieune y assisterent. Létoit composé de douze Provinces de Franr& d'Allemagne. Außi prend-il le titre de Concile universel, comme on voit par sa Lettre Synodique à Vvenillon Archevêque le Sens, à la tête de laquelle sont les noms le quarante Evêques, qui n'étoient pas les 'enls dont ce Concile étoit composé, puisqu'aprés les noms de ceux-ey, le titre porte AT PLUSIEURS AUTRES EVEQUES QUE ont assiste' au Concile universel. Celuy de Langres fut confirmé par le Pape Nicolas I. comme on voit par les Annales de aint Prudence Evêque de Troyes, & par Hinemar qui les cite dans Ju lettre 24. à Egilon Archevêque de Sens.

Ces six premiers Canons du troisiéme Contile de Valence, qui sont devenus ceux de deux autres Conciles, ne sont proprement, aussi bien que ceux du Concile d'Orange, que des extraits de saint Augustin; &tout ce qu'on trouve de monumens de l'antiquité sur la matiere de la predestination &de la grace, porte le caractere de la veneration & de l'attachement que l'Eglise a toûjours eu pour la doctrine de ce grand Saint. C'est ce qui a passé de siecle en siecle jusques à nous, comme il paroît par les témoigna-

III CLASSE. AN. 418. III. ELASSE.

ges des plus grands hommes de ces derniers temps.

A N. 428. Per Repli. L.1.ch.12.

Le Cardinal du Perron dit que Saint Augustin est le plus grand Docteur au point de la predestination, qui ait été depuis les Apôtres, voire l'organe, & la voix de l'ancienne Eglise pour ce regard.

Bell. de Grat & Lib. ar. L. 2. c. 11. Le Cardinal Bellarmin, après avoir rapporté le témoignage du Pape Gelase en faveur des Livres de la predestination des Saints, & du don de perseverance, & sait voir combien de sois le Siege Apostolique s'étoit declaré en saveur de ceux qui soûtenoient la doctrine de S. Augustin sur la matiere de la predestination & de la grace, ajoûte que cette doctrine ne doit plus être regardée comme le sentiment de quelque Docteur particulier, mais comme la foy de l'Eglise Catholique.

Vasq. in 1. P. S. Th. disp. 89. c. 1. & 4.

Vasquez declare que, sur la matiere de la predestination & de la grace, saint Augustin est entre les autres Peres ce que le Soleil est entre les autres astres, & que ce saint Docteur tout seul luy tient lieu de tout.

Suar. proleg. 6. de Gr. c. 6. Suarés reconnoît que le saint Siege afait sa doctrine de celle de saint Augustin sur la grace; & que ce seroit une grande temerité à un Docteur particulier d'oser contredire ce que saint Augustin donne pour orthodoxe sur le sujet de la grace; sans compter une

nfinité d'autres témoignages authentiques, CLASSE. endus en faveur de saint Augustin par An. 428ut ce qu'il y a eu d'autheurs celebres dans s mêmes temps.

Ensin les derniers Papes ont suivi sur la , comme en tout le reste , les traces de

urs predecesseurs.

Clement VIII. dans cet écrit celebre qu'il woja à la Congregation de auxilies, deare qu'il entend que toute la dispute se dede par les sentimens de saint Augustin; & en dit les raisons, qui sont, 1. que comme est par saint Augustin que l'Eglise, aprés ne guerre de vingt ans qu'elle a soûtenuë outre les Pelagiens, ayant ce saint Docteur la sête de ses troupes, Augustino duce, est lemeurée victorieuse de ces beretiques, il ant que dans une semblable querelle elle sive & reconnoisse le même Chef. 2. Que saint Augustin, en traittant les matieres de la grace, n'a rien obmis de ce qui peut servir à desider tout ce qu'on peut former de disputes sur ce sujet. Enfin que les anciens Papes s'étant declarez si fortement pour la doctrine de saint Augustin touchant la grau, & l'ayant transmise à l'Eglise, comme par droit de succession, il n'est pas juste que leurs successeurs permestent qu'on luy enleve un tel heritage.

Alexandre VII. dans son Bref du sep-

111. CLASSE. Am. 428. tiéme Aoust 1666. aux Docteurs de l'Vniversité de Louvain, les exhorte de respecter & de suivre la doctrine de saint Augustin, qu'il traite de doctrine sûre & inebranlable, tuta inconcussaque dogmata.

Et Innocent XI. qui remplit aujourdhy si dignement le Siege Apostolique, dans sa Constitution du vingt-troisiéme Février 1677. par laquelle il ordonne que de là es avant la fête de saint Augustin sera fêtée dans toute l'Espagne, fait l'éloge de ce saint. Docteur, en des termes magnifiques; & aprés avoir fait mention des louanges que luj donnent Celestin I. & saint Gregoire k Grand, il l'appelle cet excellent Maître qui a toûjours éclairé & éclaire encore sans cesse l'Eglise de Jesus-Christ, par tant d'ouvrages si celebres & si hors d'atteinte, TOT CLARISSIMIS ET IRREFRA-GABILIBUS SCRIPTIS, par où il a soûtenu la foy orthodoxe, donné du jour à la saine doctrine, & fourni aux Fidelles dequoy former leur vie sur les regles de Jesus-Christ.



LETTRE CCXXV.*

'est la lettre par laquelle saint Prosper avertit saint Augustin qu'il s'élevoit encore dans les Gaules quelques restes de l'he- est tirée du 7. resie Pelagienne; & que de certains Prêtres de Marseille, gens de bien d'ailleurs, ne pouvoient souffrir ce que saint Augustin avoit dit dans ses ouvrages contre les Pelagiens, du choix gratuit que Dieufait de ses élus; de cette sorte de vocation qui est selon le Decret de Dieu, de la predestination des Saints; du besoin que nous avons que la grace nous previenne; ം 👉 de la fixation du nombre des Elûs ; 🔗 prie ce saint Docteur d'expliquer encore plus clairement qu'il n'avoit fait, ce qui pouvoit rester d'obscurité sur toutes ces questions.

PROSPER saluë avec une soumission profonde le tres-saint Pere & treshonoré Seigneur Augustin, son admirable & incomparable Maître.

Uorque je n'aye jamais eu le, Donheur de vous voir, je ne 'ous luis pourtant pas tout à fait inonnu; & je croy que vous vous souiendrez que vous avez reçû de mes

III. CLASSE.. AN 429.

* Ecrite sur la fin de l'année 428. ou 414.

Cette Lettre tome des Ouvrages de S. Augustin, où elle est à la tête du Livre de la Predestination des Sainrs.

Celle qui étoit autrefois la 225.est pre**lentement** la 126.

S. Prosper à S. Augustin,

CLASSE. A N. 429.

lettres, par mon cher frere le Diacre Leontius, & que même il m'a apporté des vôtres. C'est ce qui me fait prendre la liberté d'écrire presentement à vôtre l' Sainteté; & je le fais avec d'autant plus de confiance que ce n'est pas seulement pour vous donner des marques de mon respect, comme alors, mais encore par le zele que je dois avoir pour la foy, qui est la vie de l'Eglise.

Car sçachant avec combien de soin & d'application vous veillez pour le salut de tous les membres du corps de Jesus-Christ, & avec combien de force vous employez les armes de la verité contre les attaques des heretiques, je n'ay pas crû devoir apprehender de vous étre à charge dans une chose qui vous regarde sans doute, puisqu'il y va du salut de plusieurs ames; & je craindrois plûtôt de me rendre coupable, si voyant? naître icy des erreurs qui me paroissent d'une tres-pernicieuse consequence, je manquois d'en informer celuy qui est particulierement chargé de la dessense de la foy.

Comment on regardoit S. Augustin dés son vivant.

> 2. Parmy les fidelles de la Ville de Marseille, il y en a plusieurs qui ayant" vû les ouvrages de vôtre Sainteté contre les Pelagiens, ont crû que ce qu'elle y'

enseigne de cette vocation des Elûs qui At fondée sur le decret de la volonté de Dieu, étoit contraire à la doctrine des eres, & au sentiment commun des fielles. Neanmoins ils ont mieux aimé urant quelque temps s'en prendre à leur eu de lumiere, que de condamner abslument ce qu'ils ne pouvoient pas mêie s'assûrer de bien entendre; & quelues-uns d'eux avoient dessein sur cela e demander à vôtre Sainteté un éclairissement encore plus grand, lorsqu'il riva, par une providence & une miseriorde de Dieu toute particuliere, que es mêmes choses ayant fait de la peine à juciques - uns en Affrique, * vous puoliâtes le Livre de la correction & de la itac.

Cet ouvrage, tout plein de l'esprit & de la force divine des saintes Ecritures, tant venu jusques à nous par un bonheur inesperé, nous crûmes qu'il feroit æsser tous les murmures de ceux qui re-Moient encore. Car il est vray qu'il éclaircit si pleinement & si precisément toutes les difficultez sur lesquelles on vouloit consulter vôtre Sainteté, qu'il sembloit fait exprés pour appaiser les roubles qui commençoient à naître parny nous.

III. CLASSE. Rom. 8.18.

* C'est à dire, aux Moines d'Adrumet. Voyez les Let. 214. & 213. à Valentin Abbé de ce Monas tere. Ce Livre est traduit & imprimé chez le Petit, ruë S. Jacques à la Croix d'Or.

271 S. Prosper à S. Augustin,

III. CLASSE. AN. 429.

Quel respect on avoit tour l'authorité de S. Augustin dés son vivant. Mais comme la lecture de ce Livr rendu plus éclairez & plus sçavans ce qui faisoient déja profession de sui l'authorité toute sainte & toute apos lique de vôtre doctrine; elle n'a fait a qu'en éloigner de plus en plus ceux de l'esprit étoit offusqué par les tenebres leurs préventions.

Une opposition de sentimens si a verte & si declarée n'est pas seulemer craindre pour ceux qui se sont éleu jusques à present, & qui par là, qu que merite & quelque vertu qu'ils aye se trouvent en danger de tomber insessiblement dans l'impieté des Pelagies mais encore pour beaucoup de perse nes peu éclairées, qui étant prévent d'un grand respect pour la vertu de ce cy, & accoûtumées à suivre leurs ser mens sans les examiner, les suivront core en cecy, & croiront le pouvoir se en toute sûreté.

3. Voicy donc quelle est la doctrin quoy ils se tiennent sur ce point. Ils connoissent bien que tous les home ont peché en Adam, & que nôtre sa n'est point l'esset de nos œuvres, mais la Grace qui l'opere par le moyen de regeneration; mais ils veulent que propitiation qui est dans le mystère

Sentimens
des Demipelagiens, sur
la vocation
des hommes.

les hommes sans exception, en sorte que tous ceux qui veulent embrasser la foy & recourir au Baptême, puissent étre sau-vez.

11L CLASSE. AN. 429.

Que Dieu, dés avant la création du monde, avoit connu par sa préscience qui seroient ceux qui croiroient, & qui avec le secours de la Grace, qui les aideroit à conserver cette soy quand ils l'auroient une sois embrassée, s'y maintiendroient jusques à la sin; & qu'il les avoit predestinez à son Royaume éternel, en vûë de ce qu'aprés qu'il les auroit gratuitement appellez, ils se rendroient dignes de leur élection, & siniroient saintement leur vie.

Sentimens des Demipelagiens sur la predestination.

Qu'ainsi les saintes instructions de la parole divine sollicitent & convient tous les hommes à la foy & aux bonnes œuvres, asin que personne ne desespere d'acquerir le salut éternel, qui est la re-compense preparée à quiconque voudra faire le bien.

Quant à ce Decret de la volonté de Dieu touchant la vocation des hommes, par lequel on dit que la separation des Elûs Ac des Reprouvez a été faite avant tous les siecles, ou dans le temps que la nature humaine a été créée, en sorte que Tome V1.

Rom. 8.28.

Predeftination gratuite, combattuë par

274 S. Prosper à S. Augustin,

III.
CLASSE.
AN. 429.
les Demipelagions, copar en.
Rom. 9.21.

selon qu'il a plû au Createur d'en donner, les uns naissent des vases d'h neur, & les autres des vases d'igno nie, ils soûtiennent que tout ce qu en dit n'est propre qu'à ôter à ceux. sont tombez le courage & le soin d relever, & à inspirer même la paress la tiedeur aux Saints. Car ce seroi vain, disent-ils, que les uns & les tres se travailleroient, puisqu'il n' point de soin qui puisse faire adme ceux qui ont été rejettez, ny de ne gence qui puisse faire perir ceux qui été choisis, s'il est vray qu'il ne pu rien arriver aux uns ny aux autres, e qu'ils fassent, que ce que Dieu a terminé. Qu'ainsi l'esperance étant t jours flottante & incertaine, la con ne sçauroit être que lâche & chai lante; puisqu'on voit que tous les est qu'on peut faire pour le salut sont i tiles, si Dieu en a ordonné autren dans sa predestination.

Que par là toutes les vertus sont ant ties, aussi-bien que tout ce qu'on paroit avoir de soin & d'application à

acquerir.

Que cette doctrine établit, sous les de predestination, une necessité fatal inévitable, ou reduit à dire que les h

Inconveniens propopez, par les
Demipelagiens contre
la doctrine
de la Predefination.

ont été créez de disserente nature, CLAS est vray que chacun soit tellement là ou reprouvé, que sa condition ne le changer.

nfin pour faire voir en un mot à vô-Sainteté quels sont leurs sentimens ce sujet, je n'ay qu'à luy dire que ce bautre chose que les objections emntées de la doctrine de ses adversai-, que vôtre Sainteté se fait ellene dans ce dernier Ouvrage, * & De la rection du luy a été objecté par Julien sur la grace, e matiere, & qu'elle refute avec tant olidité dans les Livres qu'elle a faits tre cet Heretique. Voilà, sans en excepter, ce qu'ils croyent, & qu'ils ciennent de toutes leurs forces.

t lorsque nous leur produisons les ouges de vôtre Sainteté, soûtenus de la e invincible d'une infinité de pases de l'Ecriture, & que même nous les Ions par quelque chose que nous tâns d'ajoûter du nôtre, en suivant jours vôtre maniere de disputer & de ter cette matiere, leur obstination t se prevaloir de l'antiquité; & ils tiennent que tout ce qu'on rapporte l'Epître de saint Paul aux Romains, ar faire voir que la Grace de Dieu vient les merites des Elûs, n'a jamais

276 S. Prosper à S. Augustin,

111. CLASSE, AN. 429. été entendu par aucun Autheur Ecclesiastique dans le sens qu'on y donne presentement.

Quel party prenoient les Demipela-giens sur les passages de S.Paul, qui les incommodoient.

Et quand nous les prions d'expliquer eux-mêmes ces passages selon le sens de ceux qui les ont le mieux entendus à leur gré, ils répondent qu'ils n'en ont trouvé jusqu'icy aucune explication qui leur plaise, & pretendent qu'on n'y doit point toucher; parce que la profondeur, dissent-ils, en est si grande, & l'intelligence si difficile, que personne n'y est encore arrivé.

Enfin leur hardiesse va jusques à soûtenir que ce que nous tenons sur ce sujet
comme un point de soy, est un obstacle
à l'édification de ceux qui en entendent
parler, & qu'ainsi il faudroit le tenir caché quand il seroit vray; puisqu'il est
dangereux en matiere de soy, de proposer des choses qui ne sçauroient étre bien
reçûës, & qu'il n'y a nul inconvenient à
taire ce qu'on ne sçauroit faire entendre.

4. Il y en a même quelques-uns parmy eux dont les sentimens sont si peu éloignez de ceux des Pelagiens, que lorsqu'on les veut forcer de reconnoitre la veritable grace de Jesus-Christ, c'est à dire celle qui previent tout merite dans les hommes, & qui sans cela ne

meriteroit pas le nom de grace, ils la reduisent aux facultez naturelles du Libre arbitre & de la raison, dont tous les hommes sont doüez au moment de leur création, par une pure grace du Créateur, & lans avoir rien fait pour les meriter, puisqu'on ne merite point avant que d'étre, & que Dieu ne leur donne, disent-ils, qu'afin qu'étant capables de discerner le bien & le mal, ils se portent par leur volonté à la connoissance de Dieu, & à l'observation de ses Commandemens.

C'est aussi, selon eux, par ces mêmes facultez qu'on parvient à la grace qui nous fait renaître en Jesus-Christ, puisque c'est par elles, à ce qu'ils pretendent, qu'on demande, qu'on cherche, & qu'on frappe à la porte, en sorte que si l'on reçoit, si l'on trouve, & si l'on entre, c'est parce que par le bon usage qu'on afait des aides & des secours de la nature, on a merité d'arriver à la participation de cette grace qui nous fait Chrêtiens & enfans de Dieu.

Quant à ce Decret qui regle la dispensation de la grace par laquelle les hommes sont appellez, ils le font consister n cela seul, que Dieu a resolu de ne faire part de son Royaume à personne

CLASSE, A N. 419. A quoy les Pelagiens reduisoient la grace.

Par où se regle, selon les Demipelagiens, la dispensation de la grace.

11I. CLASSE.

A N. 429. Sentiment des Demipelagions, sur la vecation des bommes.

que par le Sacrement de la regeneration. Mais ils soûtiennent que tous universellement sont appellez à la participation de ce don salutaire, soit par la Loy naturelle ou écrite, soit par la predication de l'Evangile, en sorte que tous ceux qui le veulent devenant enfans de Dieu, ceux qui refusent de recevoir la foy sont inexcusables. Qu'ainsi la justice de Dieu paroît en ce que ceux qui n'autont pas crû, periront; & sa bonté, en ce qu'il n'exclut personne de la vie éternelle, & qu'il veut que tous indifferemment soient sauvez, & viennent à la connoissance de la verité.

Ils alleguent sur cela les passages de l'Ecriture par lesquels la volonté de Thomme est sollicitée de rendre à Dieu l'obéissance qui luy est dûë; aprés quoy, disent-ils, c'est selon qu'il plast au Libre arbitre de chacun, que les uns accomplissent ce qui leur est commandé, & que les autres le negligent; pretendant que comme l'on dit de celuy qui n'obéit pas, que c'est qu'il ne l'a pas voulu, on doit dire de même de celuy qui est sidelle à Dieu, qu'il l'est parce qu'il a voulu l'estre. Que l'on a autant de disposition au bien qu'au mai, & que l'esprit peut également se tourne

u vice & à la vertu; enfin que celuy qui choisit le bien est aidé & soûtenu de la grace de Dieu, & que celuy qui choisit le mal tombe dans une juste condamnation.

111. CLASSE. An. 429.

1. Lorsqu'on leur objecte ce nombre innombrable d'enfans qui sortent de cette vie sans avoir eu le discernement du bien & du mal, & qui sans avoit encore de volonté, sans avoir fait ny bien ny mal par eux-mêmes, & n'étant coupables que du seul peché originel, qui fait que tous les hommes naissent également dans la condamnation encouruë par nôwe premier pere, sont neanmoins discernez & choisis, par un secret jugement de Dieu, les uns pour être admis à l'heritage du Ciel par le moyen du Bapteme, & les autres à qui ce secours manque, pour étre livrez à la mort éternelle, ils répondent que Dieu suve on damne ces enfans selon ce qu'il prevoit qu'ils auroient été s'ils étoient tenus en âge d'agit & de meriter; & ils ne prennent pas garde qu'à force de vouloit que la Grace ne fasse que seconder les merites des hommes, & non pas qu'elle les previenne, ils vont jusqu'à la faire dépendre de la volonté de ceux même dont ils reconnoissent, dans cet-

Par où les
Demipelagiens, éludoient la
preuve de la
fredestination qui se
tire de ce
qui se passe
à l'égard
des ensans.

· 31 . \$8 \$

S iiij

III. CLASSE.

AN. 429.

Source des erreurs des Demipelagiens.

te bizarre supposition qu'il leur plast de faire, qu'elle previent la volonté. Mais enfin ils sont tellement aheurtez à vouloir que le choix que Dieu fait de ses Elûs soit fondé sur quelque merite, que lorsqu'ils n'en trouvent point de récls qui precedent, ils en cherchent d'imaginaires dans un avenir qui n'est point avenir, puisqu'il ne doit jamais arriver, & par une absurdité qui leur est particuliere, ils veulent que Dieu ait prévûce qui ne doit point arriver, & que ce qu'il

a prévû manque d'arriver.

Att.14.15.

If. 9. 2. 🚓 Math.4.16. 0/4 2. 24. & Rom. 9.

Par où les Demipelagiens rendoient rai-

Mais où ils croyent le mieux établir cette, prévision des merites des hommes, selon laquelle ils pretendent que Dieu regle la grace de la vocation, c'est lorsqu'il s'agit de ces nations que Dieu dans les siecles passez a laissé marcher dans leurs voyes, & même de celles qui perissent encore aujourd'huy dans les tenebres de l'ignorance & de l'infidelité, sans être éclairez de la lumiere de la foy ny de l'Evangile, quoy qu'à l'égard de plusieurs autres chez qui l'entrée a été ouverte aux Predicateurs de la verité, il soit vray de dire que les peuples qui croupissoient dans les tenebres & dans l'ombre de la mort ont vû la lumiere; que ceux qui n'étoient point autrefois le peu-

ple de Dieu sont maintenant le peuple de Dieu; & qu'il fait misericorde à ceux àqui il ne faisoit point misericorde. Ils disent donc que Dieu a connu dans sa préscience qui seroient ceux qui croiroient; & qu'il a disposé de telle sorte l'envoy des predicateurs & des ministres de l'Evangile, qu'il les a fait rencontrer justement dans le temps qu'il a prevû que chaque nation seroit disposée à croire. Qu'ainsi il demeure constant que Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, & viennent à la connoissance de la verité, & qu'il n'y a point d'excuse pour ceux qui perissent sans la connoistre, puisqu'ils ont pû parvenir par la seule lumiere naturelle à la connoissance du vray Dieu & du culte qui luy est dû; & qu'ils n'ont esté privez de la lumiere de l'Evangile, que parce que Dieu sçavoit qu'ils l'autoient rejetté, quand mesme il leur eût esté annoncé.

6. Ils soustiennent encore que nostre Seigneur Jesus-Christ est mort generalement pour tous les hommes, sans qu'il y en ait aucun qui ait esté excepté de la redemption qu'il a acquise par son sang, non pas même ceux qui passent toute eur vie dans un entier éloignement de à doctrine & de son esprit; que le sacre-

III.
CLASSE.
AN. 429.
fon, pourquoy Dien
permet que
l'Evangile
foit préché
icy, & non
pas-là.

I.Tim.2.4.

Sentiment
des Demipelagiens sur
la redemption des
hommes pur
fesus Christ.
Eph. 1. 17.

111.

CLASSE. An. 419.

A N. 429.

A quoy les
Demipelagiensrapportoient le
choix de
ceux à qui
Dieu procure le Sacrement de la
regeneration.

ment où la misericorde de Dieu lave nos pechez, est pour tout le monde; & que s'il y en a tant qui manquent d'en étre regenerez, c'est que Dieu voit qu'ils ne le voudroient pas; qu'ainsi Dieu de sa part offre & prepare la vie éternelle à tous les hommes; mais que par les divers mouvemens du libre arbitre de chacun, il arrive qu'elle n'est que pour ceux qui se determinent à croire en luy, & qui par le merite de cette soy se rendent dignes de recevoir le secours de sa grace.

Quelle étoit la source de toutes les erreurs des Demipelagiens.

Ce qui a fait que ces gens-là qui suivoient autrefois une meilleure doctine, & que nous voyons presentement avec regret s'éloigner de la verité, se sont mis dans l'esprit d'établir certe sorte de grace, c'est particulierement qu'ils ont vu que s'ils reconnoissoient une fois que la grace previent tellement tout le bien que nous faisons, & qui nous peut tenir licu de quelque merite, que sans elle nous soyons incapables d'en avoir aucun, ils avoueroient necessairement par là que Dieu, selon le decret de sa volonté éternelle, & par un jugement qui nous est caché, mais dont l'effet est visible, fait les uns des vases d'honneur, & les autres des vases

d'ignominie, puisque tous les hommes

participent par leur naissance à la preva-

18.

Rom. S.

RIM. 9. 11.

Rom. 3. 24.

sication d'Adam, & que nul n'est justifié

que par pure grace.

Mais c'est ce qu'ils craignent d'avouër, ne voulant pas que les merites des Saints soient des effets de l'operation invisible & surnaturelle du Toutpuissant, ny que le nombre des predestinez soit tellement certain qu'il ne puisse étre augmenté ny diminué, pretendant que si cela est, il ne sert plus de rien d'exhorter les insidelles à embrasser la foy, ny de solliciter les tiedes à s'avancer dans la vertu, puisque les efforts de quiconque n'est pas du nombre des Elûs ne sçauroient être qu'inutiles. Car, disent-ils, comment peut-on avoir le courage de se corriger & d'avancer dans le chemin de la persection, à moins d'étre assûré que par son travail l'on peut acquerir la vertu, de que si l'on se porte par le choix de son libre arbitre à l'observation des commandemens de Dieu, on sera assisté de h grace?

Ainsi de deux choses qui concourent au salut de ceux d'entre les hommes qui viennent jusqu'à l'âge où le libre arbitre peut agir, c'est à dire, la grace de Dieu, & l'obeissance de l'homme, ils veulent que celle-cy marche la premiere; & que le commencement du

III. CLASSE. An. 429.

Inconveniens alleguez par les
Demipelagiens contre
la doctrine
de la predestination.

•

16

CC

"

(6

"

"

III. CLASSE. AN. 429. salut vienne de celuy qui est sauvé, & non pas de celuy qui est autheur du salut; & ensin que ce soit la volonté de l'homme qui se procure elle-même le secours de la grace de Dieu, & non pas la grace de Dieu qui se soûmette & s'assujettisse la volonté de l'homme.

7. Or quoique nous connoissions par la misericorde de Dieu, & à l'aide des instructions qu'il a plû à vôtre Sainteté de nous donner, combien cette doctrine est pernicieuse, tout ce que nous pouvons, c'est de demeurer attachez à ce qu'il faut croire; mais nous ne sommes pas assez forts pour balancer le poids & l'authorité de ceux qui sont dans ces sentimens. Car ils ont beaucoup d'avantage sur nous par la sainteté de leur vie, & quelques-uns même par le caractere sacré de l'Episcopat, dont ils ont été honorez depuis quelque temps; de sorte que dans le rang & dans l'estime où on les voit, il n'y a personne, à la reserve d'un petit nombre d'amateurs intrepides de la veritable grace, qui ait osé combattre leurs discours & leurs sentimens. Ainsi à mesure qu'ils se sont élevez en credit & en dignité, le peril où ils sont de se perdre, aussi bien que de perdre ceux qui les écoutent, est devenu plus grand, parce que la conside-ration qu'ils se sont acquise, ferme la bouche à plusieurs, & fait que les au-mes se rendent à leurs sentimens sans les examiner, ne doutant point qu'on ne puisse, en toute sûreté, suivre une doctrine à laquelle presque personne ne s'oppose.

Comme vous voyez donc, tres-saint Pere, que tous ces points de leur doctrine que je viens de vous exposer sont tout autant de restes de l'heresse Pelagienne, & qu'il se conservera toûjours beau- pelagiens. coup de son venin, tant que l'on mettra dans l'homme le principe de son solut; que par une impieté sacrilege on élevera la volonté de l'homme, au dessus de celle de Dieu, en disant que si shomme est aide par la grace, c'est parce que sa volonté se porte vers le bien, u lieu qu'elle ne s'y porte que parce prelle est aidée par la grace; qu'on soûiendra que s'il y a quelque bien dans 'homme, c'est par l'homme même, Jui ne tend qu'au mal par sa corruption riginelle, que ce bien a commencé d'y touver entrée, & non pas par celuy qui st le souverain bien; & enfin tant que on pretendra que nous pouvons plaire Dieu par quelque autre chose que ce

A quoy va la doctrine

286 S. Prosper à S. Augustin,

III. CLASSE. An. 429.

- qu'il luy aura plû de nous donner; nous avons recours à vôtre zele & à vôtre charité; & nous vous conjurons de vouloir bien encore employer les lumieres que Dieu vous a données, pour mettre dans le plus grand jour qu'il est possible ce qui peut rester d'obscur & de difficile sur cette matière.
- 8. Et parce qu'il y en 2 qui s'imagi-nent que sans blesser la foy Catholique, on a pû s'éloigner de ce que nous te-nons sur ce sujet, nous vous supplions avant toutes choses de faire voir combien cette pretention est dangereuse: d'expliquer ensuite de quelle maniere le libre arbitre s'accorde avec cette grace qui la previent & qui coopere avec luy: de nous dire encore jusques où va ce que la prescience de Dieu a de commun avec le decret de sa volonté, c'est à dire, s'il faut concevoir simplement qu'il a prévû tout ce qu'il est dit avois resolu dans ce decret, ou bien si ces deux choses se rapportent à deux disse-rens états, & à deux disserentes sortes d'Elûs, en sorte que le decret de la vo-lonté de Dieu, qui ne suppose point la prescience, n'ait lieu qu'à l'égard des enfans qui sont sauvez sans avoir ries fait, & qu'à l'égard des autres en qui les

bonnes œuvres se rencontrent, sa pressience soit le sondement de son decret, ou bien s'il saut dire aussi bien pour les uns que pour les autres, que ce decret est le sondement de la prescience, & qu'il la precede en quelque maniere, (quoiqu'à l'égard du temps, on ne puisse pas dire que l'un soit devant l'autre,) ensorte que comme il n'arrive rien dans lemonde, de quelque nature qu'il soit, que la connoissance de Dieun'ait prévu, de même il ne se rencontre aucun bien en nous, dont il ne soit l'autheur, & qui ne découle de luy comme de sa source.

Nous vous supplions enfin de faire voir que la declaration publique de cette doctrine du decret de la volonté de Dieu, par lequel il rend sideles ceux qui sont predestinez à la vie éternelle, laisse dans toute leur force les exhortations & les corrections, sans donner occasion à personne de se relâcher par le doute où l'on pourroit entrer, si on est du nombre des predestinez ou non.

Nous souhaiterions bien encore que vôtre Sainteté compatissant à nôtre peu de lumière, voulût bien nous apprendre ce qu'il faut répondre à ceux qui nous objectent que lorsqu'on examine

111. CLASSE, An. 429.

288 S. Prosper à S. Augustin,

III. ELASSE. An. 419. quel a été le sentiment des anciens sur ce sujet, on trouve qu'ils ont presque tous crû que la prescience de Dieu étoit le fondement & la cause de la predestination & du decret de sa volonté; & que s'il a fait les uns des vases d'honneur, & les autres des vases d'ignominie, c'est en vûë de la differente maniere dont il a prévû que les hommes devoient sinir, & selon les differentes actions, & le bon ou mauvais usage que chacun feroit de sa volonté dans le temps qu'il seroit assisté du secours de la

grace.

9. Si vôtre Sainteté nous fait la grace de nous donner l'éclaircissement de ces dissicultez, & même de beaucoup d'autres points qu'elle trouvera par la profondeur de sa penetration, avoir rapport à cette matiere, nous esperons que son travail non seulement nous mettra en état de mieux soûtenir la verité, mais encore que ceux qui étant d'ailleurs recommandables par leur vertu & par leur dignité, se sont laissez pre venir de ces dangereuses opinions, s'accoûtumeront ensin à soûtenir l'éclat des veritez de la grace, & les embrasseront dans toute leur pureté. Il y en a un entr'autres qui est le saint Prelat Hilaire

Hilaire 2 Evêque d'Arles, homme de grande consideration, & tres-appliqué à l'étude des matieres Ecclesiastiques & fpirituelles, qui a beaucoup d'admiration & d'attachement pour vôtre doctrine en toute autre chose, & qui même souhaite il y a long-temps de conferer par lettres avec vous sur les points qui luy font de la peine. Mais comme nous ne scavons encore s'il le fera, ny dans quel esprit il le pourroit faire, & que Dieu vous ayant suscité dans ce siecle icy par un effet de sa grace & de sa providence, 2 voulu que dans la peine où nous sommes, nous pússions avoir recours aux tresors de lumiere & de charité qu'il a mis en vous, nous vous conjurons encore de vouloir instruire les humbles, & teprimer ceux qui presument.

111. Elasse. An. 429.

Duelle opinion on avoit de faint Augustin dés son vivants

Nous croyons qu'il est à propos, & même necessaire, de retoucher de nouveau les mêmes choses qui ont été déja dites, de peur qu'ils ne regardent comme peu important ce qu'on n'auroit pas toûjours

a Cet HILAIRE qui avoit été Moine de Lerins, comme on a vû dans l'avertissement sur ces deux Lettres, sur fait Evêque d'Arles, après la mort d'Honorat arrivée sur la fin de l'année 428. ou vers le commencement de la suivante. Car Honorat avoit succedé à Patrocle mort 1426. selon la Chronique de saint Prosper, il tint le Siege d'Arles pendant deux ans, selon Honoré de Marseille.

III. GLAS-SE. An. 429. persisté de reprendre en eux. Car ils ne reconnoissent leur mal que par la douleur qu'on leur fait sentir en y appuyant, & tant que la peau est en son entier, ils ne s'apperçoivent point de l'abcez qu'elle cache. Il faut donc qu'ils voyent qu'on est prêt d'appliquer le fer & le seu par tout où l'orguëil & l'obstination entre-tiennent l'ensure & le venin.

Je prie Dieu, mon tres-saint Pere, & tres-honoré seigneur, mon admirable & incomparable maître, que la grace & la paix de nôtre Seigneur Jesus-Christ vous accompagnent & vous couronnent en tout temps; & que vous saisant marches de vertus en vertus, elles vous conduisent jusqu'au sejout de la gloire.

1.Tim. 1.2.

Pseau. 83.

* Ecrite environ l'an

Cette Lettre est tirée du 7. tome des Ouvrages de S. Augustin, où elle est à la tête du Livre de la predestination des Saints.

Celle qui étoit autrefois la 226. est presentement la 256.

LETTRE CCXXVI. *

C'est la Lettre qu'un saint personnage nonmé Hilaire écrivit à saint Augustin « même temps que saint Prosper sur le même sujet.

HILAIRE b saluë & revere en Je sus-

a. Toute cette Lettre fait voir que cet Hilaire n'el pas l'Evêque d'Arles, mais un laïque, qui avoit te Disciple de saint Augustin, il y marque, qu'il n'a jamais mis en doute la verité de sa doctrine, & de plus il le nomme son Pere, comme saint Augustin de so côté l'appelle son fils dans le Livre de la predestinaire.

Lettre CCXXVI.

111. Glasse. An. 419.

291

CHRIST de toute l'affection de son cœur le tres-saint Pere & tres: honoré Seigneur Augustin.

Son a accoûtumé de bien recevoir les questions que proposent les
personnes studieuses dans le seul dessin
de s'instruire, & sur des choses même
qu'on pourroit ignorer sans danger, &
qui n'étant point de celles dont on peut
avoir besoin contre ceux qui combattent
la verité; j'ay encore plus de sujet d'esperer que vous agréerez le recit que
quelques-uns me pressent de vous faire
de certaines choses que l'on seme parmy nous contre la saine doctrine, puisqu'en demandant sur cela le secours de
vôtre sainteré, ce n'est pas tant pour
moy que je travaille que pour ceux qui
sont naître tes disputes, & pour ceux
qu'elles jettent dans le trouble.

Le Voicy donc, mon tres-saint Pere, Le tres-honoré seigneur, ce qui se debite resentement à Marseille, se dans quelpues autres endroits des Gaules. On outient que c'est une doctrine nouvelle, e qui ruine le fruit de la predication que te Saints chap. Let il est constant, qu'en tout éela, rient convient à l'Évêque d'Arles, mais bien à celuy qui voit écrit à nôtre Saint la Lettre 156. Voyez la noté resière de cette Lette.

T ij

III. CLASSE. A·N. 429. Doctrine de la predestination, odieuse aux Demipelagiens, & par où.

de dire que quelques-uns d'entre les hommes sont choisis par un decret éternel de la volonté de Dieu, en sorte qu'on ne peut ny s'établir, ny perseverer dans la verité, à moins que la volonté de croire ne nous soit donnée d'en haut; & l'on prétend que c'est amortir toute la force des predications, que de dire que l'homme n'a plus en luy-même aucune disposition au bien qui puisse étre reveillée par la voix des predicateurs.

Peché d'origine reconnu par les Demipelagiens mêmes.

Rom.5.16.

Ce n'est pas que ceux qui parlentainsi fassent difficulté d'avouer que par le peché d'Adam tous les hommes sont tombez dans la condamnation, & que nul n'en peut être délivré par les forces de son libre arbitre. Mais ce qu'ils soûtiennent être aussi conforme à la verité que favorable à la predication, c'est que sice même homme qui est tombé de la sorte, & qui ne se releveroit jamais de luy-même, vient à être instruit des moyens qui conduisent au salut, il n'a qu'à croire qu'il peut être gueri de sa maladie, & à souhaiter que cela soit pour meriter de Dieu l'augmentation de sa foy, & toutes les autres choses qui sont necessaires pour accomplir l'ouvrage de sa sanctification.

Du reste ils demeurent bien d'accord

ul n'est capable de luy-même d'aclir, ny même de commencer aucuion de pieté; car ils ne mettent pas ce rang-là, & ne comptent pas pars choses qui peuvent operer nôtre son, cette crainte de la mort, & ce de la santé que la vûë & le sentidu mal inspire à tous les malades, ii leur fait demander secours. Et d il est dit, croyez & vous serez saus pretendent que Dieu exige l'un, i'il offre l'autre pour recompense; rte que si l'homme accomplit de sa ce que Dieu exige, les offres s'effec-: ensuite de la part de Dieu: d'où ssuit, selon eux, qu'il faut que l'homsse, pour ainsi dire, les avances de y, selon le pouvoir qu'il a plû au teur de luy en donner, & qui est à i'ils pretendent tellement attaché nds de sa nature, qu'elle ne sçauroit changée & corrompuë jusqu'au : que nous ne puissions toujours fore premier desir que nous devons ade nôtre guerison; d'où il arrive, t-ils, que celuy qui veut étre gueri lanque pas de l'erre, & que celuy ne le veut pas, est non seulement dans sa misere, mais encore puni tres-juste châtiment.

111. CLASSE. An. 429.

AA. 16. 31.

Les Demipelagiens
vouloient
qu'on meritât la premiere grace,
& par eù-

T iij

۲۷,

111. CLASSE.

A N. 449.

Que ce n'est pas ancantir la grace que

Ram. 12. 3.

Fonde-

ment de

l'élection

des uns

autres [e-

Demipela-

lon les

Tiens.

plůtôt que des

de dire qu'elle est precedée par cette sorte de volonté qui ne fair que chercher le medecin, mais qui d'elle-même ne peut encore rien pour la guerison. Car quant à ce qui est dit de la foy, que chacun l'a suivant la mesure dont il a plû à Dieu de la luy départir, & aux autres passages semblables, ils pretendent que l'on n'en doit inferer aucune chose, sinon que celuy qui a commencé de vouloir est assisté d'en haut, mais non pas que le vouloir même soit donné à quelques-uns, & non à d'autres qui ne sont pas plus coupables, & qui auroient pû être lauvez tout de même, si cette volonté de croire leur cût été donnée aussi bien qu'à ceux-là qui en étoient tout aussi indignes. Car il n'y a, disent-ils, qu'à reconnoître quo la volonté de l'homme est au moins capable d'accepter ou de rejetter, selon qu'il luy plaît, le joug de l'obéissance que nous devons à Dieu, pour rendre

raison de l'élection ou de la reprobation,

dont on trouve le fondement dans ce

que chacun merite par l'usage qu'il fait

de sa volonté, 📆

3. Et quand on leur demande d'où vient que la doctrine du salut est annoncée icy & non pas là, à ce peuple & non

pas à cet autre; pourquoy dans les siecles passez presque toutes les nations de la terre en ont été privées, & que quelques-unes même le sont encore aujourd'huy; ils répondent qu'il en faut chercher la raison dans la préscience de Dieu, qui ayant prévû qui seroient ceux qui embrasseroient sa verité, a fait qu'elle n'a été annoncée que dans le temps & dans les lieux où il sçavoit qu'elle seroit reçûë; & ils prétendent appuyer cette téponse non seulement par le témoignage des autres Docteurs Catholiques, mais encore par quelques-uns des ouvrages de vôtre Sainteté même, quoique d'ailleurs la verité de la grace y soit aussi clairement exprimée que dans ceux qu'elle a faits depuis.

Ils citent pour cela le livre * qu'elle a fait contre Porphyre sur le temps auquel la religion a été manisestée, & dans lequel vôtre Sainteté dit que Jesus-Christ n'a voulu paroître parmy les hommes, & leur faire prêcher sa doctrine, que dans le temps & dans les lieux où il sçavoit que se trouveroient ceux qui devoient croire en luy. Then un autre endroit de l'exposition de quelques passages de l'Epître aux Romains * sur ces paroles de saint Paul, Vous me direz peut-

III.
CLASSE.
AN. 429.

Les Demipelagiens
vouloient
que la difpensation de
la grace se
reglát selon
ce que Dieu
a prevû des
dispositions
des hommes.

Les Demipelagiens
pretendoient
appuyer
leurs sentimens sur
quelques
Ouvrages
de S. Augustin même.

* Lettre 102.
Quest. 2.
nomb. 14.

<6

Æ\$

~

"

* Proposition 62.
**Rom. 9.

T iiij

étre, pourquoy Dieu se plaint-il encore aprés cela de celuy qui peche? Car qui est-ce qui resiste à sa volonté? A quoy (dites-vous) l'Apôtre répond d'une maniere qui nous fait comprendre que les personnes spirituelles & intelligentes, & qui ne vivent plus selon l'homme charnel, peuvent penetrer les fondemens de l'élection & de la reprobation des hommes, & comment Dieu regle par sa préscience le choix qu'il fait de ceux qui doivent croire, & la condamnation des autres, sans que les œuvres soient le motif ny du choix de ceux-là, ny de la condamnation de ceux-cy; mais recompensant la foy des uns par le don des bonnes œu-vres, & punissant l'incredulité des au-tres par un abandon qui les endurcit & qui les livre au peché.

Ils alleguent encore ces paroles du même livre un peu au dessus de ce que je viens de rapporter *. La condition de

tous les hommes est égale, à les considerer avant que d'avoir encore rien merité;

Propo-fitian 60. >>

or le choix ne peut avoir lieu entre des

choses parfaitement égales. Aussi n'y a-t'il

que ceux qui croyent, qui reçoivent le saint Esprit; ainsi il est vray que les œu-

» vres ne sont pas le fondement du choix » que Dieu fait des uns plûtôt que des

autres, puisque c'est luy qui nous les donne en nous donnant le saint Esprit, pour nous les faire produire par la charité; mais c'est la foy qui en est le fondement: car on ne reçoit point le don de Dieu, c'est à dire le saint Esprit qui nous cc Rom. 5.5. fait operer le bien par la charité qu'il répand dans nos cœurs, à moins qu'on ne croye, & qu'on n'ait une volonté ferme & constante de le recevoir. Il est donc vray que la connoissance que Dieu a euë dans sa prescience éternelle des bonnes œuvres de ses élûs, n'est pas le motif & Ifondement de leur élection, puisque c'est luy qui les leur devoit donner; mais c'est la connoissance qu'il a euë de leur foy par cette même préscience, par laquelle ayant vû qui seroient ceux qui croiroient, il les a choisis pour leur don-ner son saint Esprit, afin qu'en faisant de bonnes œuvres, ils arrivassent à la vie cc 1.Cor.12. éternelle. Et delà vient, que l'Apôtre dit bien, que Dieu opere tout en tous; mais il n'a jamais été dit, qu'il croit tout en tous, pour parler ainsi; car le faire vient de Dieu, mais le croire vient de nous. Voilà ce qu'ils protestent d'approuver & de suivre, comme une doctrine conforme à la verité Evangelique, avec tout ce que vous enseignez dans la suite de cet Ouvrage.

111. CLASSE. Am. 429.

Sentiment des Demipelagiens, sur la predestination.

I.Cor.4.7.

4. Du reste ils soûtiennent que tout ce qu'on dit de la préscience, de la predestination, ou du decret éternel de la volonté de Dieu, ne signisse autre chose, sinon qu'ayant connu de toute éternité qui seroient ceux qui croiroient, il a predestiné & resolu de les choisir; & que cette parole de l'Apôtre, Qu'avez-vons qui ne vous ait été donné? ne regarde point ce commencement de foy, puisqu'il n'est, disent-ils, qu'une suite de ce qui est necessairement attaché à la nature, & qu'elle possedoit autrefois dans un souverain degré de pureté & de porfection, mais que sa corruption n'a sçû luy ôter entierement.

Quant à ce que vôtre Sainteté enseigne que personne ne persoure à moins que Dien luy donne la force de perseverer, Ils en demeurent bien d'accord pourvi que l'on ajoûte, qu'il y a toûjours quelque chose qui precede de la part du libre arbitre. Car encore qu'ils le reconnoissent incapable d'agir par luy-même, ils veulent qu'il puisse prendre ou rejetter, selon qu'il luy plaît, le remede que Dieu luy presente; & c'est à quoy ils reduisent tout ce qu'il a de liberté; détestant au reste le sentiment de ceux qui pretendent que l'homme ait encore la

Effet de la grace, soumis au libre arbitre, selon les Demipelagiens. moindre force de luy-même pour avan-

cer rant soit peu sa guerison.

Mais ils ne veulent pas qu'on parle de cette perseverance comme d'un don qu'il ne soit pas en nous de meriter par nos prieres, ou de perdre par la resistance de nôtre volonté; & ne peuvent souffrir qu'on les renvoye au decret de la voloncé de Dieu, qui est incertain & caché, pendant qu'ils croyent trouver dans l'homme un commencement de volonte qui fait, à ce qu'ils pretendent, que selon qu'il nous plaît nous obtenons le secours de Dieu, ou que nous en sommes privez.

Pour ce qui est de ce passage de la ligesse, dont vous vous servez, il aété sug. 4. 11. volevé de peur que la malice ne changeât ' les seur, ils pretendent qu'on n'y doit Point avoir d'égard, comme étant d'un Livre qui n'est pas canonique *, & reluissent tout ce que Dieu a reglé dans à préscience, à cela seul, qu'il a choii &z resolu d'aider ceux qui croiroient. Mais ils ne veulent pas que Dieu donre à aucun de ceux-là une grace de serseverance qui soit telle, qu'elle ne aisse point tomber dans la prevarication; z ils soûtiennent que jamais personne i'en a cu de cette sorte; & que celle

A N. 429.

* Le Livre do la sazoffe, n'est pas dans le Canon des

Sentiment des Demipe-Lagiens, sur la nature de la grace, qui nous fait perseverer dans le bien III. CLASSE.

A N. 429.

que Dieu nous donne est de telle nature, qu'il est toujours au pouvoir de nôtre volonté de l'abandonner & de tomber.

Joséphent que c'est une pratique inutile que celle des remontrances & des exhortations, s'il est vray qu'il n'y ait plus rien en l'homme qu'on puisse exciter & réveiller par ce moyen; & ils ne craignent point de dire qu'il est tellement de l'essence de nôtre nature d'en pouvoir prositer, que dés là que la verité est annoncée à celuy qui étoit dans l'igno-rance ou dans l'erreur, on peut dire qu'il a été fait participant du bien-fait de la grace même de l'état present. Car s'il

Inconve->>
niens alniens allegueZ
par les
Demipelagiens,
contre la
predestination.

étoit vray, disent-ils, que le partages des Elûs & des reprouvez fût tellements fixe & arrêté, qu'il ne fût pas possible qu'aucun de ceux qui sont d'un côté passat de l'autre, à quoy bon nous batter les oreilles de toutes ces remonstrant ces? Et qu'est-ce qu'on en peut attents

or dre, si l'homme n'est capable, non par d'avoir de luy-même une foy parfaite;

» mais de sentir au moins quelque dou-

» leur de sa misere, & de concevoir de

» l'horreur de la mort où l'on luy fait voir

» qu'il est exposé?

S'il ne peut craindre les maux dont on

tâche de luy faire peur, que par une disposition de volonté qui doit venir d'ailleurs que de luy-même, il ne faut pas le blâmer de ce qu'il ne l'a pas, & toute la faute en doit être rejettée sur celuy qui par la damnation qu'il a encouruë pour avoir une fois voulu le mal, s'est trouvé engagé avec toute sa posterité dans l'impuissance de vouloir le bien: in lieu qu'en disant que l'homme est encore capable de sentir quelque douleur de sa misere, lorsqu'il est sollicité par les exhortations & les remonstranes, on trouve par là la raison qui fait que l'un est choisi & l'autre rejetté, & 'on n'est point obligé d'admettre un partage d'élus & de réprouvez qui ne buisse étre augmenté ny diminué de part ly d'autre.

on fasse consister la difference de la prace d'Adam d'avec celle de tous ses lescendans, en ce que, comme dit vôtre sainteté *, la grace de perseverance qui ivoit été donnée au premier homme ne aisoit pas qu'il perseverât sûrement, nais le mettoit seulement dans le pouroir de perseverer qu'il n'auroit pas eu par les seules forces de son libre arbitre; su lieu que Dieu donne presentement

hommes.

Difference
de la grace
des deux états insupportace ble aux
Demipece lagiens.
ce * Au Licorrection
ce & de la
grace,
ce chap. 11.
& 12-

cc disposs-

ce tions des

CLASSE.

à ceux qu'il a predestinez pour avoir part à son Royaume, non une grace de cette sorte, qui les mette seulement dans

» le pouvoir de perseverer qu'ils n'ausoient

" point autrement, mais une grace qui

n fait qu'ils perseverent effectivement, en

s sorte qu'avec cette grace ils ne man-

o quent jamais de perseverer.

Ils sont tellement choquez de ces paroles de vôtre Sainteté, qu'ils ne craignent point de dire qu'elles jettent les hommes dans une espece de desespoir. Car, disent-ils, s'il est vray, qu'au lieu que la grace d'Adam étoit de telle nature qu'il pouvoit demeurer ou ne pas demeurer dans la justice, celle de l'état present applique les Saints au bien d'une maniere qui ne leur permet pas de s'en separer, & leur en inspire une volonté si fentte & si perseverante qu'ils ne sçauroient vouloir autre chose; & que pendant que cette grace est donnée aux uns, les au tres soient tellement abandonnez qu'il n'entrent point du tout dans la voye de falut, ou qu'ils n'y entrent que pos un temps, à quoy bontoutes ces exhortations & ces menaces qu'on nous faiti On auroit pû les employer utilomest

pendant que la volonté de l'homme

avoit une entiere liberté de demense

Efficaci- >>
té de la
grace ,
combat- >>
tuë par
les Demipelagiens, >>
où.

fruit en peut-on attendre present qu'elle se trouve engagée dans sal par une necessité inévitable à les hommes, à la reserve de ceux le bien-fait de la grace separe & déte de la damnation qui enveloppe le reste de la masse de peché à late ceux qui sont choisis appartent par leur naissance aussi bien que nutres ?

linfi ils ne reconnoissent point d'aulifference entre l'état de la nature nt le peché, & celuy où elle est preement, sinon qu'au lieu que le pre-: homme, se portant au bien par les es de sa volonté, qui étoient encore eur entier, étoit aidé par la grace, laquelle il n'auroit pû perseverer, e grace nous trouvant presentement aucune force à la verité pour nous ær au bien, mais dans un commenent de foy, nous releve & nous aimarcher. Mais ils soutiennent que lque secours que Dieu donne aux lestinez, il dépend toûjours d'eux 'en servir on de le rejetter selon qu'il plaît; ce qui ne se pourroit plus dire étoit vray que la grace de la pertrance qui est donnée à quetques-

CLASSE.
CC AN. 429.
CC
CC
CC
CC
CC
CC
CC
CC

Grace foumife au libre arbitre, felon les Demipelagiens.

304 Hilaire à S. Augustin,

III. CLASSE. An. 429. uns, fût telle que ceux qui l'auroient reçûë ne pussent manquer de perseverer.

Predestination rejettée par les Demipelagiens.

* Livre de la correction & de la grace chap. 13. &

I im. 2. 4.

Comment les Demipelagiens entendoient ce mot de faint Paul,

Dieu
veut que >>
tous les
hommes

soient sauvez. 7. De là vient qu'ils ne veulent pas non plus que le nombre des Elûs & des reprouvez soit sixé, & qu'ils ne reçoivent point l'explication que vous apportez * de ce passage de saint Paul, que Dieu veut que tous les hommes soiens sauvez, soûtenant que ce passage comprend non seulement les predestinez, mais generalement tous les hommes sans

en excepter un seul.

Et il ne faut pas, disent-ils, se mettre en peine de ce qu'on pourroit dire, qu'il y en a donc qui perissent malgré la volonté de Dieu, puisque nous voyons tous les jours que contre la volonté de Dieu, qui ne veut pas qu'on peche & qu'on abandonne la justice;

on ne laisse pas de l'abandonner & de pecher. C'est ainsi, selon eux, qu'encore

, qu'il veuille que tous les hommes soient

, sauvez, il y en a qui ne laissent pas de

se perdre.

* Aux mêmes endroits du Livre de la correction & de la grace. Quant à ce que vous avez rapporté des exemples & des passages de l'Ecriture, tirez de l'Histoire de Saul & de David, ils soûtiennent qu'on n'en personnent conclure, pour ce qui est en question touchant

ant les exhortations, & les correc- CLASSE. & que tous les autres même qu'on AN. 429. lleguer sur ce sujet ne s'entendent e la grace qui assiste ceux qui ont sencé à vouloir, ou de celle de la ion, qui nous est presentée dans le que nous sommes encore indile toutes les faveurs du Ciel; ce pretendent prouver par ces endes ouvrages de vôtre Sainteté ay marquez; & par plusieurs auqu'il seroit trop long de rappor-

Une autre chose qu'ils ne peusouffrir, c'est que l'on prenne ce passe à l'égard des enfans, pour de ce qui regarde les personnes ent en âge de raison; & ils soûmt que la maniere dont vôtre xé s'est expliquée sur ce sujet, fait voir qu'on ne sçauroit rien dire de n des peines de ces enfans, & e favorise ceux qui en voudroient r, plûtôt que les autres. Peutque ce que vôtre Sainteté se soura d'en avoir dit dans le troisiéme du Libre arbitre *, est ce qui leur. : sujet de parler ainsi. Ils alleguent le même en leur faveur les ouvrages elques autres d'entre les Docteurs, ome VI.

III. CLASSE. AN. 428. dont l'authorité est reçûe dans l'Eglise; & vôtre Sainteté voit combien cela leur peut donner d'avantage contre nous, à moins que nous n'ayons des témoignages pour le moins aussi forts à leur opposer. Car vôtre Sainteté sçait que la pluspart des Fidelles ne s'attachent à un sentiment, ou ne s'en éloignent, que par l'impression que fait en eux le nom & l'authorité de ceux qui le suivent.

Plaintes generales des Demipelagiens, contre la dostrine de la predestination.

Enfin quand nous avons bien disputé de part & d'autre, ils en reviennent toûjours à cette plainte, qui paroît raisonnable à quelques-uns même de ceux qui n'osent condamner ce que vous avez determiné sur cette matiere, qu'on pouvoit bien se passer de jetter dans le trouble une infinité de personnes simples & peu éclairées, par les doutes que ce qu'on en a écrit ne sçauroit manque de faire naître; & qu'encore qu'on n'en cût rien decidé jusqu'à present, la foy Catholique n'a pas été dessendue pour cela avec moins de succez durant tant d'années contre les Pelagiens, aussi bien 'que contre les autres heretiques, par les divers ouvrages des autheurs Catholiques qui ont paru jusqu'icy, & même par ceux de vôtre Sainteté.

9. Voilà, tres-saint Pere, (pour vous CLASSE. découvrir le fond de mon cœur,) ce que j'aurois bien mieux aimé vous aller dire moy-même, avec beaucoup d'autres choles qu'on y pourroit ajoûter. Mais Dieu l'ayant pas permis que je fusse assez leureux pour cela, j'aurois au moins ouhaité d'avoir assez de temps pour ous pouvoir marquer exactement tout e qui leur fait de la peine, afin d'aprendre de vous jusqu'à quel point n doit ou refuter, s'il est possible, ou olerer ce qu'ils soûtiennent contre la octrine que nous tenons sur ce sujet: l'ayant donc sçû rien faire en cela de e que j'aurois desiré, j'ay crû qu'il aloit mieux vous dire ce que j'en ay û ramasser, que de passer sous silence ne telle opposition de sentimens.

Il y en a parmy eux à qui, selon l'uz ige & la pratique de l'Eglise, les Laïques doivent rendre toute sorte de respect. Aussi avons-nous tâché par la nisericorde de Dieu de leur conserver eluy qui leur est dû, sans que cela nous it empêché neanmoins d'employer; quand il en a été besoin, tout ce que nos oibles lumières nous pouvoient sour-nir pour appuyer ce que la verité nous oblige de tenir sur cette matiere.

V ij

III. CLASSE. An. 429.

C'est à vous maintenant à voir quels seront les moyens les plus propres pour abattre ou pour moderer l'ardeur de ces personnes si considerables par leur merite & par leur dignité, & dont je viens de vous representer les sentimens en gros, selon que me l'a permis la grande hâte de celuy qui vous doit porter cette lettre. Pour moy je croy qu'il serviroit de peu de les éclaircir, & de tâcher de les ramener par raison; car ce sont des gens à contester éternellement, à moins qu'on ne les arrête par le poids d'une authorité qui leur soit inviolable. Je suis neanmoins obligé de leur rendre ce témoignage, qu'ils protestent que dans tous les autres points ils n'ont que de l'admiration pour la doctrine de wôtre Sainteté; c'est à elle à juger si l'on peut souffrir qu'ils s'élevent, comme ils font, contre les veritez qu'elle a enscignées sur cette matiere.

Doctrine des Demipelagiens, vacillante. Au reste vous ne devez point étre surpris si vous trouvez dans cette lettre quelque chose de changé ou d'ajoûté à ce que je vous ay écrit cy-devant: car leur doctrine est presentement telle que je viens de vous l'exposer; sans compter ce qui aura pû m'échaper par le défaut de memoire, ou par la precipita-

Lettre CCXXVI. 30

avec laquelle cette lettre a été é-

HIA. CLASSE. AN. 429.

c. Faites-nous part, s'il vous plaît, remarques que vous faites presenent sur tous vos ouvrages *, lorsque s les aurez renduës publiques, afin nous ne soyons point arrêtez par spect que nous avons pour tout ceparoît sous vôtre nom, lorsque ce vôtre authorité même qui nous porà nous défaire de ce que vous autrouvé à changer dans ce que vous s enseigné jusques icy. Nous vous uandons aussi le livre de la grace & ibre arbitre, * que nous n'avons pas ore vû, & dont nous esperons de rencore de nouvelles lumieres sur matiere dont on dispute parmy

* Voyez-le nombre 2. de la Lettre 224.

C'est le 1.
Livre qui fut fait pour les
Moines d'Adrumet.
Voyez la
Lettre 215,
nombre 22

Lais je supplie vôtre Sainteté de ne croire que l'envie que j'ay d'avoir evûë qu'elle fait de ses ouvrages me de quelque doute où je sois sur lu'elle a enseigné jusqu'à present. Je assez puni d'etre privé des delices sotre presence, & de cette nourrissalutaire que je tirois de vos entres l'alutaire que je tirois de vos entres l'alutaire que je tirois de vos entres l'esprits opiniâtres, qui rejettent des tez claires & évidentes, & qui cen-

* Hilaire paroît avoir été Disciple de S. Augustin. III. CLASSE.

A N. 429.

surent même ce qu'ils n'entendent pas. Et ce seroit trop que d'étre encore assigé par un soupçon que je merite si peu, que je crains même qu'il n'y ait de l'excez dans la peine que j'ay à supporter ceux qui s'éloignent de vos sentimens.

C'est à vôtre sagesse, comme j'ay dit, à juger des remedes qu'il y faut apporter. Pour moy j'ay crû qu'il étoit du devoir de la charité qui m'unit avec vous, & même de l'amour que je dois avoir pour Jesus-Christ, de vous avertir des points que l'on remet en dispute. Nous recevrons comme une décision solemnelle, & émanée d'une authorité pour laquelle nous n'avons pas moins d'amour que de respect & de son mission, tout ce que vous jugerez à propos de déterminer sur ce sujet, selon les tresors de grace & de lumiere que les plus éclairez admirent en vous aussi bien que nous.

Le peu de temps que m'a donné celuy qui vous doit porter cette lettre, & la dessiance que j'ay de moy-même, m'ayant fait apprehender de ne vous faire pas assez bien entendre les choses que j'avois à vous dire, ou même d'en oublier quelqu'une, j'ay prié un de mes

Quelle opinion on avoit de saint Augustin dés son vivant.

amis, * qui a beaucoup de vertu, de ca-pacité, & d'éloquence, de vous écrire aussi de son côté ce qu'il pourroit ramas-ser, & j'ay donné ordre que sa lettre vous soit renduë avec celle-cy. C'est un homme qui merite d'être connu de vôtre Sainteté, & j'aurois toûjours été bien aise de luy procurer cet avantage, quand même cette occasion ne se seroir pas presentée.

Mon pere & ma mere vous saluënt avec beaucoup de respect, aussi bien que le saint Diacre Leontius, qui conserve toûjours pour vous une veneration toute particuliere. Je vous conjure, mon tres-saint Pere & tres-honoré Seigneur, de ne m'oublier pas devant Dieu, comme je le prie sans cesse de yous conserver long-temps pour le bien

de son Eglise.

Je croy que vôtre Sainteté sera bient, L'aise d'apprendre qu'un frere que j'ay, Le dont les interêts avoient été la principale cause qui nous avoit obligez de nous éloigner d'icy, a fait vœu de continence perpetuelle d'un commun consentement avec sa femme. Nous conjurons vôtre Sainteté de prier Dieu qu'il veuille les maintenir, & les fortisier dans la grace qu'il leur a faire.

V iii

III CLASSE. A N. 429.

* C'est de saint Prosper qu'il vousoit parler, done est la Lettro precedente.

CLASSE. A N. 425.

L'Ouvrage par lequel faint Augustin répons dit à ces deux Lettres est adresse à ceux qui les luy avoient écrites, comme on à veu dans l'avertissement. Il est divisé en deux Livres, dont le premier est intitulé, de la Predestination des Saints, & l'autre du Don de perseverance. Dans l'un saint Augustin sait voir, que le salut & l'élection de chacun ne se doit pas rapporter, comme les Demipelagiens s'imaginoient, à un premier mouvement de foy, qui vient de nous, mais à ce qu'il a pleu à Dieu de regler dans sa predestination éternelle. Que cela ne doit décourager personne; & qu'au contraire nôme salut est bien mieux entre les mains de Dieu, qu'entre les nôtres. Il répond à ce qu'on luy objectoit de ses propres Ouvrages, & reconnoît qu'il avoit été autrefois dans l'erreur des Demipelagiens sur ce premier mouvement de foy, mais que Dieu luy avoit ouvert les yeux sur ce sujet, dans le temps qu'il écrivoir l'Ouvrage adressé à Simplicien Evêque de Milan, &c. Dans le deuxième il montre, que comme ce qui nous établit dans la foy vient de Dieu, ce qui nous y maintient en vient aussi, ce qu'il prouve par saint, Cyprien, & par une infinité de preuves tirées de l'Ecriture. Ensuite il renverse cette vision des Demipelagiens, que dans le choix que Dieu fait entre les enfans qui meurent en bas âge, il ait égard à ce que chacun d'eux auroit fait s'il avoit vêcu davantage. Il rassure ceux qui craignem que la doctrine de la predestination ne ruine le fruit de la predication, & fait voir au contraite que celuy des Apôtres, qui s'en est expliqué le plus clairement, est celuy dont la predication sait le plus de fruit. Enfin, il montre que comme

il saut prêcher toutes les choses en quoy consiste la bonne vie, il saut aussi prêcher la predestination; asin que celuy qui aura reçû & pratiqué ces autres choses, ne se glorisse que dans le seigneur.

CLASSE.

. AN.429.

(6

"

LETTRE CCXXVII.*

Saint Augustin parle à l'Evêque Alipe de la conversion de Gabinien, de de celle du Medecin Dioscore, qui avoit été comme forcé par des miracles à se faire Chrêtien.

Augustin au saint Vieillard Alipe.

I. TOSTRE frere Paul est icy en bonne santé: il y est venu plein de nouveaux soins pour ce qui reste à terminer de ses affaires : j'espere qu'avec le secours de Dieu ce seront les dernieres, & qu'il sera en repos aprés cela; il vous saluë avec beaucoup d'affection. Nous avons appris de luy l'heureuse nouvelle de la conversion de Gabinien, qui se voyant hors de son affaire, par la misericorde de Dieu, s'est fait Chrêtien, & est presentement des meilleurs & des plus zelez. Il a été baptiè à Pâques dernier, & n'a dans la bouhe non plus que dans le cœur que la race qu'il a reçûë. Je ne sçaurois ex-

* Ecrite
environ l'an
419. aprés la
fête de Pâ,
ques.

C'étoit auparavant la 67. & celle qui étoit la 227. est presentement la 124. III. CLASSE. An. 429"

* C'est celuy dont est la Lettre 117. Voyez la note sur le titre de cette Lettre. primer l'envie que j'ay de le voir, car vous sçavez combien je l'aime. Le Medecin Dioscore * s'est aussi fait Chrêtien, & a reçû la grace du Baptême en même temps que Gabinien. Les circonstances de sa conversion meritent que vous les sçachiez, elles sont extraordinaires; aussi falloit-il du miracle pour abattre sa sierté, & pour reprimer la vanité de ses discours.

Sa fille unique, qui faisoit toute sa joye & toute sa consolation, tomba malade à l'extremité, en sorte qu'il trouvoit luy-même qu'il n'y avoit nulle esperance. On dit, & c'est une chose sure, puisque dés avant le retour de nôtre frere Paul je l'avois apprise par le Comm Peregrin, qui est un fort honnête homme, & qui a été baptisé en même temps qu'eux, on dit donc que ce vieillard n'ayant plus d'autre recours que la misericorde de Jesus-Christ, fit vœu de se faire Chrêtien si sa fille revenoit en santé: elle y revint, & il negligeoit d'accomplir son vœu, lorsque par un nouveau coup de la main de Dieu, il perd la vûë en un moment. bien-tôt ce qui luy avoit attiré ce châtiment, il s'en accuse & s'oblige par un nouveau vœu d'accomplir le premier se

Negligence de s'acquiter des vœux fairs à Dieu, chatiée.

Dieu luy rendoit la vûë, Dieu la luy rend, il se fait Chrêtien. Mais voicy encore un autre coup de la même main. Il n'avoit point appris le Symbole a, & comme Dieu voyoit sans doute que ce n'étoit que faute de vouloir s'en donner la peine, quoy qu'il dît qu'il ne l'avoit pû, le voilà tout d'un coup paralytique de presque tout le corps, & de la langue même. Dans cet état il declara par écrit, faute de le pouvoir faire autrement, qu'il luy avoit eté dit en songe que ce malheur ne luy étoit arrivé qu'en

ITĮ. CLASSĘ.

a. Quand les Catecumenes ou Ecoutans étoient passez dans l'ordre des competans, c'est à dire, de ceux qui étoient admis à demander le baptême, on leur faisoit la tradition du Symbole; c'est à dire, que le mercredy de la 4. Semaine de Carême, selon l'ordre Romain, ou selon S. Ambroise & quelques autres le jour des Rameaux, aprés la lecture de l'Évangile, l'Eveque ou le Prêtre, leur recitoit & expliquoit le Symbole. Ces Catecumenes competans, le retenoient par cœur, ce qui s'appelle tenere Symbolum, retenir le Symbole, & quand ils l'avoient bien appris, ils le recitoient aussi eux mêmes par cœur, ce qu'on nommoit reddere Symbolum, rendre le Symbole. Isidore Evéque de Seville, nous donne pour raison de ce que l'on n'écrit point le Symbole sur le papier, mais seulement dans le cœur, que c'est asin qu'on ne pût étre trompé par des erreurs de copistes; qu'il fût certain qu'on ne l'avoit appris que par la tradition des Apôtres; qu'il ne tombat point entre les mains des infideles, & que ce fût par le ministere de la parole que la foy fût établie dans le cœur de l'homme, comme elle l'a été dans le monde par la predication. La preface, c'est à dire, les avis qui se donnoient avant le Symbole, & l'exhortation qui se faisoit aprés, se trouve dans l'ordre Romain.

111. CLASSE. An. 429g

punition de ce qu'il n'avoit pas appris le Symbole pour le reciter publiquement selon la coûtume. Après cette declaration Dieu luy rendit l'usage de tous ses membres, à la reserve de la langue, quoiqu'il eût declaré par le même billet qu'il avoit depuis appris son Symbole, & qu'il le sçavoit par cœur. Voilà par où Dieu a sçû venir à bout de cette humeur railleuse & badine, qui, comme vous sçavez, gâtoit tout ce que Dioscore avoit d'estimable par la bonté de son naturel, & le faisoit même tomber dans une infinité de sacrileges, par la malheureuse habitude qu'il avoit prise de se mocquer des Chrêtiens. Que pouvons-nous donc dire aprés cela, sinon que Dieu soit beni, & qu'on chante la gloire de son Nom dans tous les siecles des siecles ? Ainsi soit-il.

Daniel. 3. 83.



LETTRE CCXXVIII. *.

Saint Augustin apprend à l'Evêque Honoré, en quel cas les Evêques & les Clercs peuvent abandonner une ville qui se Voit menacée d'un siege & d'une entiere ruine. Cette lettre est une grande leçon aux Pasteurs sur le soin qu'il doivent avoir de leurs troupeaux.

Augustin à son tres-saint frere & Collegue dans l'Episcopat Honore'* salut en Jesus-Christ.

I. JE croyois que ce seroit assez de vous avoir envoyé une copie de la lettre que j'ay écrite à nôtre frere & Collegue Quodvultdeus, 2 & que par là je serois quitte du travail à quoy vous m'engagez quand vous me demandez ce que vous devez faire dans les perils à quoy ces malheureux temps nous exposent. Car quoique cette lettre soit fort courte, je ne croy pas y avoir rien oublié de ce que vous desirez sçavoir, & de ce

a. Ce n'est pas le même dont nous avons parlé sur la Lett. 221. Ce nom-là étoit sort commun parmy les Affriquains. Il y avoit un Evêque de ce nom au Concile de Mileve de l'an 402. & un autre dans celuy de Carthage de 419. La Lettre dont saint Augustin parle icy, est Perduë.

III. CLASSE. AN. 429. * Ecrite

environ l'an

C'écoit auparavant la 180. & celle qui étoit la 228. est prefentement la 114.

* C'est celuy qui avoit fait le sujet de la contestation qui se voit Lettre 83. voyez la note sur le nomb.1. de cette Lettre.

III. CLASSE. A N. 429. Fidelité des Pasteurs à ne point abandonner leurs brebis.

que je vous puis dire sur la question que vous me proposez; puisque j'ay fait voir & qu'il falloit laisser aller ceux qui seroient en disposition & en état de se retirer dans des lieux de sûreré, & qu'il ne falloit point abandonner nos Eglises, ny rompre les liens par lesquels la cha-

rité de Jesus-Christ nous y attache. C'est

surquoy je m'explique clairement dans

» cette lettre, où je dis en propres termes,

" que quelque peu qu'il reste de peuple Ps. 3. 3. , dans ces lieux là, nôtre ministere luy est

,, si necessaire, qu'il ne nous est pas per-

" mis de l'abandonner, & que nous n'avons point d'autre party à prendre que de nous mettre entre les mains de Dieu, & de luy dire, Soyez mon protecteur, & que vôtre secours me tienne lieu de rempart & de forteresse.

Math. 10. 23.

2. Vous ne trouvez pas neanmoins que cette resolution vous satisfasse, & vous craignez toûjours, dites - vous, qué ce ne soit aller contre l'exemple & le precepte même de Jesus-Christ qui nous

dit, Lors qu'on vous persecutera dans une Act. 20.28. ville fuyez dans une autre.

> Mais peut-on croire que Jesus-Christ ait prétendu par là que nous abandonnassions les brebis qu'il a acquises au prix de son Sang, & que nous manqual

ions de leur rendre les assistances dont elles ont besoin, & à quoy nôtre minisere nous engage? Peut-on dire que c'est là ce qu'il a fait luy-même lors qu'il enfuit en Egypte, ou plûtôt lorsque les Parents l'y porterent, car il étoit dans un âge à ne pouvoir s'enfuir de luy-même? Non sans doute, & l'on peut si peu dire qu'il ait abandonné ses Églises par cette fuite, qu'il n'y avoit point encore d'Eglise formée. On ne peut pas dire non plus que quand S. Paul se sauva de Damas, & que les freres le descendirent dans une corbeille par dessus les murs, de peur qu'il tombât entre les mains du Gouverneur de la Ville, ce saint Apôtre ait abandonné par cette suite l'Eglise de Damas, & que par là elle se soit trouvée frustrée des secours dont elle avoit besoin, puisqu'il y avoit d'autres ministres établis dans ce lieulà pour la servir. Aussi ne fut-ce que par déference à leur avis que S. Paul se sauva de la sorte, & afin de se conserver luy-même pour l'Eglise, parce que c'étoit à luy personnellement que ce persecuteur en vouloit.

Que les serviteurs & les ministres de Jesus-Christ, chargez de la dispensation de sa parole & de ses Sacremens, sui-

111. CLASSE. An. 429.

Math. 14.

2. Cor. 11. ·3. A&; 9. 24. & 25.

Dans que:le vûë saint
Paul consentit qu'on
le fit sauver
de Damas.

IIT. CLASSE. A N. 429.

Mat. 10.23. En quel sas a lieu le procepte de fuir de Ville en Ville.

Luc.12.42.

En quel cas il n'est pas permis aux Pasteurs de se soustraire au peril.

Qui sont ceux qui souffrent pour les autres, dans une Ville menacée

vent donc en pareille rencontre la permission, ou si l'on veut, le precepte qu'il leur donne, c'est à dire qu'ils fuyent de ville en ville, lorsque c'est à quelqu'un d'eux nommément que les persecuteurs en veulent, & que pendant qu'ils fuyent la persecution, ceux de leurs Confreres qu'on ne cherche pas comme eux demeurent pour servir l'Eglise, & pour distribuer à ce qui compose la famille du Maître commun, la nourriture spirituelle sans quoy elle ne sçauroit subsister. Mais lors que le peril menace également les Evesques, les Clercs & les Laïques, à Dieu ne plaise que ceux à qui il appartient de secourir les autres les abandonnent. Il faut alors, ou que tous ensemble se retirent en quelque lieu de sûreté, ou que s'il y en a qui soient forcez de demeurer, ceux qui leur doivent le secours à quoy les charges Ecclesiastiques engagent, demeurent aussi pour vivre ou mourir avec eux, selon ce qu'il plaira au Pere de Famille d'en ordonner.

3. Alors soit que les uns ayent plus à souffrir, & les autres moins, ou que tous souffrent également, il est aisé de voir qui sont ceux qui souffrent pour les autres; Et il est clair que cela ne se

pcut

peut dire que de ceux qui étant en état de se mettre à couvert par la fuite, ont mieux aimé demeurer que d'abandonner ceux qui n'étoient pas en état de prendre le même party. Et voilà la grande épreuve de cette charité que l'Apôtre S. Jean nous recommande quand il dit que comme Iesus-Christ a donné sa vie 1. 70an. 3. pour nous, nous devons aussi donner nôtre vie pour nos freres. Car si ceux qui se mettent en devoir de s'enfuir, ou qui ne demeurent que par force, tombent entre les mains des ennemis, il est clair que c'est pour eux-mêmes qu'ils souffrent, & non pas pour leurs freres. Mais quand les Pasteurs n'y tombent que parce qu'ils n'ont pas voulu abandonner ceux qui avoient besoin d'eux pour le salut de leur ame, il est clair qu'ils donnent leur vie pour leurs freres.

4. Il n'y a donc rien que de vray dans ce qu'on m'a rapporté qu'un cerrain Evêque disoit, que si Jesus-Christ nous ordonne de nous dérober par la « fuite aux persecutions même qui nous « feroient remporter la couronne du mar- « tyre, nous devons à bien plus forte rai- « on chercher à nous mettre à couvert des incursions des Barbares, dont nous e sçaurions attendre que des souffran- « Tome VI.

An. 429. d'un siege on de quel-

322 S. Augustin à Honoré,

III. CLASSE. 7

Plus de charité à s'exposer pour ses brebis, qu'à souffrir le martyre, aprés les avoir abandonnées.

ces infructueuses. Mais cette regle que pour ceux qui ne sont point gez du soin des Églises. Car A L'E du Pasteur, qui pouvant, s'il voulc mettre à couvert de ces desolations les ennemis nous menacent, n'y de re exposé que par le devoir de soi nistere, & pour ne pas abandonnes qui ont besoin de luy pour enti pour se maintenir dans le Christian il est plus rempli de charité, & par consequent une plus grande re pense que celuy qui ayant pris le de s'enfuir, non pour l'amour freres, mais pour l'amour de luy-n & venant à tomber entre les mais ennemis souffriroit le martyre que de renoncer à Jesus-Christ.

yôtre premiere Lettre, que vous ne pas à quoy bon nous demeurerion mes à ne point quitter nos Eglise de pareilles conjonêtures, si ce pour voir massacrer les hommes, e ler les femmes, brûler les Eglise nous exposer nous-mêmes à succe dans les tourmens que ces Barbares font sousfrir pour nous faire dons que nous n'avons pas ? Car Di

peut-il pas exaucer les Prieres

111. CLASSE. AN. 419.

serviteurs, & détourner de dessus nous les maux que nous apprehendons? FAUT-IL donc pour des maux incertains commettre la faute certaine de frustrer les peuples de nôtre secours, sans lequel ils auront certainement à souffrir dans ce qui regarde non la vie presente, mais ane autre vie bien plus precieuse, & que nous devons bien autrement craindre de perdre ? Car si les maux que nous traignons étoient certains, tout le monde s'enfuiroit; & dés qu'il n'y auroit plus personne dans les lieux où nôtre ministere nous attache, nous ne serions plus obligez de nous y tenir, puis qu'en vain les Ministres se tiendroient dans des lieux où ils ne trouveroient plus envers qui exercer les fonctions de leur ministere.

C'est ainsi que quelques saints Evêques d'Espagne se sont ensuis aprés proir vû leurs peuples reduits à rien, partie par la fuite, partie par le ser, partie par la faim, & par les autres calamitez d'un long Siege, partie pour avoir été faits prisonniers, & dispersez çà & là par les ennemis. Mais d'autres Evêques aussi, & en bien plus grand nombre, voyant que leurs peuples demeuroient, fent demeurez avec eux au hazard de 111. CLASSE. AN. 429. tous les maux qui leur pouvoient arriver. Que s'il y en a eu qui ayent abandonné leurs peuples, ce qu'on peut dire c'est qu'ils ont fait ce que nous disons qu'on ne doit pas faire, & ce qu'ils ont suivi en cela ce n'est pas l'authorité de l'Ecriture, mais les faux raisonnemens de leur esprit, ou les mouvemens de leur crainte.

Mat.10. 23.

fean.10.12.

Deux cas
où les Pasteurs peuvent s'enfuir.

6. Car d'où vient qu'ils croyent si volontiers qu'en toutes occasions il faut obeir au precepte de fuir de ville en ville, & qu'ils n'apprehendent point d'etre de ces Mercenaires qui voyant venir le Loup prennent le party de la fuite, parce qu'ils ne se soucient point des brebis? D'où vient qu'ils ne cherchent point à concilier ces deux paroles de Jesus-Christ dont l'une ordonne la fuite, & l'autre la condamne ? car sans doute qu'elles ne sont point contraires l'une à l'autre. Or le moyen de les accorder, c'est de faire les distinctions que je viens de faire, & de n'appliquer le precepte de fuir la persecution qu'à deux sortes d'occasions, l'une où les

ministres de Jesus-Christ ne trouvent

plus personne qui ait besoin de leur mi-

nistere; l'autre où quoy qu'il demeure du

peuple, il peut étre secouru par d'autres

ministres qui n'ont pas les mêmes raisons de s'enfuir.

111. CLASSE. An. 429.

Telle étoit la conjoncture où S. Paul se trouva lors qu'il se sit descendre dans une corbeille par dessus les murs de

A&. 9. 25. 2. Cor. 11.

Damas. Car c'étoit luy personnellement

33•

qu'on cherchoit pour le faire mourir, & non pas les autres ministres; autrement il n'auroit eu garde d'abandonner

le service de l'Eglise; mais comme il en restoit d'autres pour la servir, rien ne l'empéchoit de prendre le party qu'il

prit. C'est dans une occasion toute semblable que S. Athanase Evêque d'A-

lexandrie se resolut de s'enfuir, parce que c'étoit luy personnellement que

l'Empereur Constance vouloit saire prendre, & qu'encore qu'il se retirât le

peuple d'Alexandrie ne demeuroit pas abandonné pour cela, puisqu'il y restoit

d'autres Ministres pour en avoir soin. Mais quand le peuple demeure, & que

les Ministres s'enfuyent, & le laissent sans secours, leur fuite est une fuite

damnable, une fuite de Mercenaires qui ne se mettent point en peine des brebis. Car le Loup viendra, c'est à dire

le Diable qui jette souvent dans l'apostasse ceux d'entre les Fidelles qu'on

laisse manquer du secours journalier dont

Jean.10.12.

326 S. Augustin à Honoré,

111. CLASSE. An. 429. les membres de Jesus-Christ ont besoin. Ainsi on peut dire de ceux qui pretendent authoriser ces sortes de fuites par l'Ecriture, que leur science, ou plûtôt leur ignorance ne va qu'à laisser perit leurs treres pour qui Jesus-Christ est mort.

1.Cer. 8. 11.

Par où on se met au dessus de la crainte des maux temperels.

7. Quant à ceux qui en cela sont plûtôt emportez par la crainte que seduits par un principe d'erreur, que ne travaillent-ils avec le secours de la grace & de la misericorde de Dieu à se mettre au dessus de leur crainte; & que ne la font-ils ceder à celle des maux éternels qui sont sans comparaison plus grands & infiniment plus à craindre que ceux dont ils se croyent menacez? C'est ce qu'ils ne manqueroient pas de fairesi leur cœur, au lieu des fumées impures de la cupidité, exhaloit les vives flâmes de la charité dont la devise est. peut étre affoibli sans que je ressente ses foiblesses? qui peut être scandalisé sans que je brûle? Mais LA CHARITE' vient de Dieu. Demandons-en donc à celuy qui nous ordonne d'en avoir; qu'elle nous fasse craindre sans comparaison davantage pour les brebis de Jesus-Christ la mort que le peché donne à leurs ames, que celle que le fer des Barbares peut

2. Cor. 11. 29.

1. fean. 4.7.

Lettre CCXXVIII. 327

nner à leurs corps qui doivent moutôt ou tard de maniere ou d'autre. 'elle nous fasse craindre sans comaison davantage l'adultere spirituel corrompt dans les cœurs la pureté la foy, que les outrages qui peuvent : faits à la chasteté des femmes par violence & la brutalité des Barbares; r rien ne sçauroit donner d'atteinte à chasteté tant qu'on la conserve dans hors datceur, & qu'on ne fait que souffrir la lence sans prendre aucune part à ce on est reduit à souffrir. Qu'elle nous e craindre sans comparaison davane la ruine des temples vivans où rel'esprit de Dieu, que celle des tems materiels où l'on dispense ses Samens & sa parole. Enfin qu'elle nous e craindre sans comparaison davane de laisser mourir les membres de 1s - Christ faute de leur distribuer la irriture spirituelle, que de voir les res exposez aux cruautez des Barba-

Chafteté violence.

1.Cor.3. 16: & 2.Cor.6.

Ce n'est pas qu'il ne faille éviter maux mêmes exterieurs quand on le it; mais il faut se resoudre à les souf-, dés qu'on ne peut les éviter sans pieté. Or QUELLE plus grande im-té a un Ministre de l'Eglise dont le voir cst de fournir aux Fidelles le seIII. CLASSE. An. 429. cours dont ils ont besoin pour soûtenir leur pieté, que de les en frustrer dans le temps qu'il leur est le plus necessaire?

8. Ne songeons-nous point à ce qui se voit dans toutes les villes lors qu'elles sont menacées de ces sortes de desolations, & de si prés qu'il n'y a plus moyen de s'enfuir? quel concours à l'Eglise de personnes de tout âge, & de tout sexe, dont les uns demandent le Baptême, les autres la reconciliation, d'autres d'étre mis en penitence, & tous qu'on les console & qu'on les munisse par la celebration & la dispensation des Sacremens? S'il ne se trouve donc point alors de Ministres, quel malheur pour ceux qui sortent de cette vie sans être ou regenerez ou délaz? quelle douleur pour leurs proches, s'ils sont Fidelles, de ne pouvoir esperer de les avoir avec eux dans le repos de l'éternité? quels cris, quelles lamentations, quelles imprecations même de la part de quelquesuns de se voir sans Ministres & sans Sacremens? Vous voyez donc ce que fait la crainte des maux temporels, & combien elle en produit d'éternels.

Si au contraire les Ministres ont été fidelles à ne point abandonner les peuples, ils assistent tout le monde selon les

Renouvellement de ferveur aux approches des calamitez publiques.

sorces qu'il plaît à Dieu de leur donner. On baptise les uns, on reconcilie les autres; personne n'est privé de la communion du Corps du Seigneur; on console, on soutient, on exhorte tout le monde à implorer par de ferventes prieres le secours de la misericorde de Dieu qui peut détourner tous les maux dont ses fideles sont menacez, & à se tenir prêts à tout ce qu'il luy plaira, afin que s'il n'est pas possible que ce calice passe sans qu'ils le boivent, ils adorent sa volonté qui Math. 26. ne sçauroit étre que juste.

9. Vous voyez presentement, je m'assure, combien la presence des Minisnes de Jesus-Christ est utile à son peuple dans des calamitez comme celles que hous apprehendons, quoyque vous ne le vissiez pas quand vous m'avez écrit; & au contraire quel mal c'est pour les peuples dans ces extremitez que d'étre abandonnez de leurs Pasteurs, ce qui n'arrive que lors que les Ministres de l'Eglise cherchent leurs propres intetêts, & non pas ceux de Jesus-Christ; c'est à dire lors qu'ils n'ont point la sont les cancharité, puisqu'il est dit d'elle, qu'elle ne cherche point ses propres interêts; en un mot lors qu'ils ne marchent pas sur les traces de celuy qui disoit, Ce que

A N. 429.

Phil. 2. 21. *Quelles* ses de la fuite des Pasteurs. 1.Cor.13.5. 1. Cor. 10.

CLASSE. AN. 429.

Or.

je cherche ce n'est pas ce qui me convier à moy, mais ce qui est le plus utile à sieurs pour le salut de leur ame, & 9

se seroit pas dérobé comme il fit Att. 9. 25. persecution du gouverneur de Da

s'il n'avoit esté obligé de se cons luy-même pour ceux qui avoient b

de luy, comme il nous l'a fait quand il a dit: Ie me trouve en pre

je ne sçay que choisir : car d'une part

fire d'étre dégagé des liens du corps étre avec Iesus-Christ, & ce seroit sans

paraison le meilleur pour moy; mais de

tre vous avez besoin de moy, & il vôtre interêt que je demeure encore

tette maison de chair.

fusqu'où val'obligation que les **Pasteurs** peuvent avoir de se conserver pour l'Eglise même.

10. Quelqu'un dira peut-étre su que ce qui fait que les Ministres de glise doivent s'enfuir dans ces sort calamitez, c'est qu'ils sont oblig se conserver pour l'Eglise même, & étre en état de la servir dans des t plus calmes. Il est vray qu'il y en font bien d'en user ainsi, lors qu' d'autres ministres qui peuvent teni place, & c'est ce que nous avons vû que S. Athanase a fait; car on assez combien il éxoit utile, & n necessaire pour l'Eglise de conserv grand homme, quand on sçair ce

/ III. CLASSE. AM. 429.

la foy Catholique doit à son éloquence k à sa charité, & ce qu'il a fait pour la léfendre contre les Arriens. Mais il n'y point à balancer quand le peril meace également les peuples & les Pateurs, & que ceux-cy ne peuvent se etirer sans donner lieu de croire que l'est la crainte de la mort qui leur fait rendre ce party-là plûtôt que l'amour le l'Eglise, & l'envie de la servir, & ans luy faire plus de mal par ce mau-rais exemple, qu'ils ne luy sçauroient aire de bien en se conservant. Aussi voyons - nous que quand le saint Roy David se resolut de ne se plus exposer ux perils de la guerre, il ne le fit qu'à priere de son peuple, qui craignoit que le flambeau d'Israël ne vint à s'é-teindre, comme dit l'Ecriture, & non as de son propre mouvement; autrenent son exemple auroit fait bien des îches, si on avoit eu lieu de croire p'une telle resolution luy eût été inspiée par la crainte, & non pas par l'anour du bien public.

11. Mais voicy une autre question qui le presente, & qui merite d'étre examinée. Si dans ces sortes de conjonctures bù l'on est menacé de quelque desolation pareille à celle que nous apprehen-

Ce n'est
qu'à l'instance des
autres qu'en
doit songer
à se conserver.

2. Rois. 21. 17-

Ce qu'on doit faire quand le peril ne menace que les Clercs, & les menace tous. CLASSE. A N. 419

Il faut lire icy dans le latin, quad si enam, au lieu de quid b

dons, on juge donc qu'il est à propos, & du bien de l'Eglise même, que quelques-uns des ministres se retirent, pour être en état, après l'orage passé, de servir ceux qui en seront échappez; que faut-il faire lors qu'on a sujet de croire qu'il n'échapera aucuns des ministres que ceux qui auront pris la fuite, & que même * la persecution n'en veut qu'aux Pasteurs? faut - il en ce caslà qu'ils prennent tous le party de s'enfuir, & vaut-il mieux que l'Eglise en soit privée par leur fuite, que si elle l'étoit encore plus malheureusement par leur mort? Mais si on n'en veut point aux Laïques, ne pourroient-ils pas cacher leurs Clercs & leurs Evêques, selon que celuy de qui toutes choses dépendent, & qui pourroit par quelque coup extraordinaire de sa puissance sauver ceux même qui ne voudroient pas s'enfuir, leur en donneroit le moyen? I faut neanmoins voir ce que nous aurions à faire de nôtre part, de peur qu'il ne semblat que nous voulussions tentes Dieu si en toutes occasions nous nous attendions à des miracles.

Or il ne faut pas s'imaginer que dans ces rencontres même où il y a autant craindre pour les Laïques que pour la

une III.

A.N. 429.

* Il faut lite icy dans le latin, tam parvipendenda, au lieu de tamipendenda, qui est visiblement contre le sens.

Clercs, le peril soit comme celuy d'une tempeste, qui menace également ce qu'il y a dans un même Vaisseau de Marchands & de Matelots; & Dieu nous garde de faire si peu de cas * du Vaisseau que nous conduisons, que de croire que les Matelots, & moins encore le Pilote, le doivent laisser dans le peril, lors qu'ils peuvent se sauver dans l'Esquif ou à la nage. Car ce n'est pas de la mort temporelle, qu'il faut subir tôt ou tard, que ceux que nous abandonnerions sont menacez, mais de la mort eternelle, où l'on est en danger de tomber si l'on n'y prend-garde, mais qu'on peut aussi éviter quand on s'y applique tout de bon. Or quel sujet avonsnous de croire que dans ces irruptions de Barbares qui nous menacent le peril de soit pas aussi grand pour les Laïques que pour les Clercs, & que ceux qui ont besoin de nôtre ministere ne nourront pas avec nous? Pourquoy n'espererons - nous pas que comme il peut ichaper des Laïques, il échapera aussi des Clercs qui puissent leur rendre les Mistances qui leur sont necessaires?

12. O la belle chose que ce seroit si en pareille occasion toute la dispute étoit, entre les ministres de Jesus-Christ, III. CLASSE. An. 429.

à qui demeureroit, afin que l'Eglise ne se trouvât pas abandonnée, comme il arriveroit si tous prenoient le party de s'enfuir, & à qui obligeroit son com-pagnon de se retirer & de se mettre en sûreté, de peur que si tous venoient à étre mis à mort elle ne se trouvat encore plus malheureusement abandon née! C'est à quoy l'on verroit toute la contestation reduite, si le cœur des uns & des autres étoit plein de charité, & qu'ils ne songeassent tous qu'à plaire à celuy qui n'est que charité. Alors si la dispute ne se peut terminer autrement, je croy qu'il faut avoir recours au sort, pour voir qui doit demeurer, ou se mettre à couvert. Car ceux qui diroient que c'est à eux à se retirer passeroient ou pour des lâches qui ne voudroient pas essuyer le peril, ou pour des presomptueux qui se croiroient les plus dignes d'étre conservez, comme les plus necessaires à l'Eglise. Peut-étre même que ce seroient les meilleurs qui prendroient le party d'exposer seur vie pour leurs freres, & qu'ainsi on ne conserveroit à l'Eglise que les moins utiles,& les moins capables de la servir. Il faut donc que ceux-cy, s'ils ont dans le cœut les sentimens que donne la veritable

pieté, s'opposent à ceux dont la vie est la plus precieuse à l'Eglise, & qui sont en même temps plus prêts à s'exposer à la mort. Qu'on suive donc alors ce qui est écrit que le sort finit les disputes, & décide entre ceux qui ne veulent point se rendre; Car dans ces sortes d'embarras il vaut mieux que ce soit Dieu qui décide, soit qu'il luy plaise d'épargner les moins forts, & de choisir les meilleurs pour les appeller à une aussi grande couronne que celle que produit une telle mort; soit qu'il juge à propos d'y appeller les plus foibles, en augmentant leurs forces autant qu'il est necessaire pour les rendre capables de porter les maux par où il luy plaît de les êter du monde, plûtôt que les autres dont la vie est plus utile à l'Eglise.

Je sçay bien qu'il y a quelque chose d'extraordinaire à décider cela par le sort, mais quand on l'aura fait, qui sera assez hardy pour y trouver à redire? & qui pourra s'empêcher de l'approuver que les envieux ou les ignorans? Si neanmoins on ne juge pas à propos de le saire, parce qu'on n'en voit point d'exemple dans l'Eglise, qu'au moins les ministres prennent bien garde que sous pretexte de se mettre en sûreté, il ne

111. CLASSE. An. 429.

Par où on doit decider qui demeurera, & qui se retirera. Prov. 18. III. CLASSE. A N. 429. leur arrive pas de frustrer les fidelles du secours qu'ils leur doivent, & qui ne leur est jamais si necessaire que dans ces sortes de perils. Que nul des Clercs ne pretende donc point de distinction ny de privilege, & que sous pretexte de quelque grace ou de quelque talent qui distingue les uns des autres, personne ne se juge plus digne qu'un autre, qu'on le conserve, & qu'on l'envoye en quelque lieu de sûreté. Il faudroit se plaire beaucoup en soy-même pour le penser, & on ne le sçauroit dire sans déplaire à tout le monde.

13. Il y en a qui croyent que quand les Evêques & les autres Clercs ne songent point à se retirer dans de semblables occasions, ils tendent un piege aux peuples, qui croyent que le peril n'est pas considerable tant qu'ils voyent que les Pasteurs ne s'en vont point. Mais il est aisé d'éviter ce reproche, & il n'y 1

» qu'à dire aux peuples: Ne vous mépre-» nez pas sur ce que nous ne songeons » point à partir d'icy: car nous n'y de-

meurons que pour l'amour de vous, &

» pour ne vous pas priver des secours dont » nous sçavons que vous avez besoin pour » vôtre salut. Si vous voulez donc vous

» retirer tous, nous n'aurons plus rien qui

nous

Lettre CCXXVIII. 337

us retienne. Je croy neanmoins que la ne se doit proposer que lors qu'on un veritable sujet de croire qu'en se irant on se mettra en sûreté. Que tout le peuple ou même une partie pond à ce discours; nous sommes sous main de celuy dont personne ne sçauit éviter la colere, quelque part qu'on le, & dont on peut éprouver la miseorde quelque part qu'on soit, & par nsequent icy comme ailleurs, soit l'on y soit retenu par des engagemens i'on ne sçauroit rompre, ou que l'on y demeure que pour s'épargner la ine d'aller chercher des aziles peu rs, où l'on ne fait que changer un pepour un autre; alors il est certain 'il ne faut point frustrer du secours de tre ministere ceux qui prennent cette olution. Que si au contraire tout le inde s'en va dés qu'on leur aura parlé mme je viens de dire, les Pasteurs ne ont plus obligez de demeurer dans un u où le troupeau qui les arrêtoit n'est 15.

14. Concluons donc que c'est faire ce le Jesus-Christ nous permet ou nous donne, que de nous retirer lors qu'il ste d'autres ministres pour servir l'Eise. Mais, lorsque, par nôtre fuite, les

Tome VI.

III. CLASSE. AN. 429. Jean.10.12. & 13.

brebis de J. C. se trouvent frustrée alimens qui soûtiennent la vie de ames, c'est être de ces mercenaire s'enfuyent dés qu'ils voyent ver Loup, parce qu'ils ne se mettent 1 peine des brebis. Voilà, mon cher ce que la charité sincere que j'ay vous dans le cœur, m'oblige de vo pondre, selon ce que je puis ave connoissance de la verité, sur la dis té que vous m'avez proposée. Si trouvez quelque chose de meil cecy ne vous doit point empêcher suivre. Au reste ce que nous por faire de mieux dans des perils co ceux dont nous sommes menacez de prier le Seigneur nôtre Dieu qu pitié de nous. Car c'est par là que coup de tres-sages & de tres-saint sonnages ont obtenu de Dieu ce heur-là même de ne point abando leurs Eglises, & qu'il leur a fait la non seulement de former une si resolution, * mais de l'accomplir gré les discours de tous ceux qui forçoient de la combattre.

* Il faut lire icy dans le latin quod id ipsum, au lieu de quod ipsum.

LETTRE CCXXIX. *

Saint Augustin felicite le Comte Darius de ce qu'il avoit été envoyé pour traitter la paix.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher fils, le tres-illustre & tres-magnifique Seigneur Danius.*

L'IE sçay quel est vôtre merite, & combien il y a en vous de belles & de grandes qualitez. Je l'ay appris par nes saints freres & Collegues Urbain, & Novata, qui ayant été assez heureux our vous voir & vous connoître, l'un Hilare, dans le territoire de Carthage, & depuis encore à Sic, & l'autre à Steffe, n'ont parlé de vous d'une maniere qui ne met en état de dire que je vous contois aussi.

Ainsi quoyque mes infirmitez corpoelles, & le froid qui est encore plus rand au dedans qu'au dehors pour les personnes de mon âge, m'ayent empêché de vous aller voir & de m'entretenir avec vous, je n'ay pas laissé de vous voir en quelque sorte; & sice que le premier

a URBAIN étoit Evêque de Sic ou Sicca, ville de la Province Consulaire, il succeda à Fortunatien dans cet Evéché, & avoit été Prêtre de l'Eglise d'Hippone, Novat est celuy à qui s'adresse la Lettre 84.

1)

III. CLASSE, An. 429.

* Ecrite
fur la fin de la
vie de S Aug.
environ l'an
429.

C'étoit au paravant le 262. & c: le qui étoit le 219. est prezientement la

* Ce Darius
est apparent
ment celuyqui sut fut
depuis Pretet
du Pretoire;
& qui l'écoit
en 4366

4

III. CLASSE.

A N. 429.

de ces deux Evêques m'a dit de vous, dans une visite qu'il a bien voulu me rendre, & ce que l'autre m'en a écrit ne m'a pas fait voir vôtre visage, au moins m'atil fait voir vôtre esprit & vôtre cœur. Ainsi je vous ay connu d'une maniere qui m'a fait d'autant plus de plaisir qu'elle est plus intime. Mais ce qui vous fait le mieux connoître & à nous, & à vousmême, c'est cette parole de la verité incarnée, où vous avez la joye de vous voir comme dans un miroir, Heureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront appellez enfans de Dieu.

: . .

Mach. 5.9.

Eloge de là profession militaires

2. C'est quelque chose de fort grand & de fort glorieux que de faire la guerre, quand on la fait avec valeur, &, ce qui est encore plus estimable, quand on y garde les loix de la fidelité que l'on don aux ennemis même. Car c'est au prix des travaux & des perils à quoy les guerriers s'exposent que Dieu nous fait la grace de voir nos ennemis abattus, & la paix établie dans nos Provinces, & dans toute la republique. Mais il est encore plus glorieux de donner la mort à la guerre même par la force de la parole, qu'aux hommes par le fer; & LA PAIX où l'on arrive par des voyes toutes pacifiques est bien plus estimable

la force des armes. Ceux mêmes font la guerre ne cherchent que la t, s'ils sont gens de bien, mais ils n'y vent que par le sang & le carnage; gens de bien ieu que vous étes envoyé pour faire font la gueraix sans qu'il en coûte de sang à perne. La fonction des autres est une neuse necessité, & la vôtre un tresnd bonheur. Réjoüissez-vous-en ic, mon tres-cher fils, & tres-illustre. zneur, & jouissez-en en celuy qui is a fait la grace d'étre ce que vous s, & de vous trouver chargé d'une si reuse commission. Qu'il luy plaise confirmer le bien qu'il nous fait par Ps. 67. 196. ıs.

Dans quel esprit les

Igréez la liberté que je prens de vous ier, & de vous prier de vouloir bien faire réponse. Mon frere Novat vous. onné, à ce qu'il m'écrit, quelques-uns mes Livres où vous pourrez, me conître à vôtre tour, comme je vous ay nnu par les choses qu'Urhain & luy ont apprises de vous. Si vous avez lû ouvrages avec un peu d'indulgence& charité, plûtôt qu'avec un esprit de Meur, j'espere qu'ils ne vous auront pas. plû. Or je croy que ce n'est pas trop. ede vous demander une Lettre pour

344

III CLASSE A N. 429.

tout ce que vous avez déja de moy, & pour celle que je vous écris presentement; mais quoyque ce soit peu pour vous, ce sera beaucoup pour moy par le plaisir qu'elle me fera. Je saluë avec toute l'affection que je dois le fils que Dieu vous a donné, & que je regarde comme un gage de paix que vous avez reçû de sa misericorde.

LETTRE CCXXX. *

* Ecrite aprés la precedente. C'étoir auparavant la 263. & celle · qui étoit la 230. est presentement la ml.

Darius remercie S. Augustin de sa Lettre. luy demande le Livre de ses Confessions, & se recommande à ses Prieres.

DARIUS à son Seigneur Augustin, salut.

Lût à Dieu, mon tres-saint Pere, & Seigneur, que comme mon nom a été jusqu'à vous, par la grace que vos saints Collegues Urbain & Novat m'ont faite de vous parler de moy, j'eusse été assez heureux pour y aller moy-même, & pour me trouver non seulement devant vos yeux, mais dans vos mains. Voilà ce que j'aurois souhaite, non que j'aye sujet de croire que vous eussiez rien trouvé en moy qui surpassât, ny qui égalât même ce que ces

grands Hommes vous en ont dit avec ant de bonté, mais pour pouvoir puiler dans la source même les eaux si pu-ces de cette sagesse d'enhaut dont vous tes rempli. O que j'aurois grand sujer le me dire, non trois & quatre fois heuwww, selon l'expression de Virgile, mais nille & mille fois, & plus qu'on ne sçauoit jamais penser, si j'avois pû voir la lumiere celeste de vôtre visage, & entendre cette voix divine qui ne profere son vivant tien que de divin! Quel plaisir de se nourrir de ces oracles quand ils passent des oreilles dans le cœur! Si jamais ce bonheur-là m'arrivoit, je croitois recevoir non seulement du haut du Ciel, mais dans le Ciel même, les instructions qui conduisent à l'immortalité, & entendre la voix de Dieu même, non de: loin, & comme hors de son saint temple, mais au pied du thrône de sa gloire.

2. Quoyque je ne fusse peut-étre pas

AN. 429.

Quelle veperation on avoit pour S. Aug. dés

indigne de ce bonheur, par l'ardeur avec laquelle je le desire, j'avouë que j'en suis indigne par les pechez que ma conscience me reproche. Mais enfin l'absence n'a pû faire que ce desir ait été sans. fruit, & j'ay ce que je pouvois avoir de meilleur au défaut de ce bien-là, puisque j'ay été recommandé à celuy que jo

Y iiii

111. CLASSE. AN. 429.

souhaitois, & par deux saints Evêques. Le témoignage si avantageux qu'ils yous ont rendu de moy, l'un de vive voix, & l'autre par écrit, est comme une conronne magnifique qu'ils ont mise sur ma teste, & qu'ils ont composée non de fleurs de peu de durée, & sujettes à se flêtrir, mais de pierreries d'une beauté qui ne passe point. Cependant comme il s'en faut beaucoup que je trouve rien en moy qui puisse répondre à ce qu'ils vous en ont dit, priez pour moy, mon tressaint Pere, asin qu'aumoins quelque jour je puisse ressembler au portrait. qu'ils vous en ont fait. Je leur ay déja; cette obligation d'avoir reparé en quelque maniere le malheur que j'ay de n'é-tre pas auprès de vous, puis qu'ils ont-fait ensorte que tout éloigné que j'en suis, je me suis trouvé comme si j'en eusse été proche, par le bonheur que j'ay. eu d'entendre vôtre voix, & par la grace que vous m'avez faite de me rechercher & de me prevenir.

La plus grande de mes peines, aprés celle de ne point joüir encore de la vûë de Dieu, étoit de ne vous point voir, & de n'étre point connu de vous. Et vous m'assûrez que vous connoissez, son mon mon visage, au moins mon esprit &

n'cœur, & que cette maniere de me moître vous a fait d'autant plus de isir qu'elle est plus intime. Plaise à su, mon tres-faint Pere, que je puisse ondre à la bonne opinion que vous z de moy, & que ma conscience ne reproche pas d'étre tout à fait disset de l'idée que vous en avez conçûë.

Dans cette lettre toute divine que s m'avez écrite, vous dites, par un t de cette éloquence qui vous est iliere, & qui vous fait toûjours troupar où louer ce que vous avez en-ris de faire valoir, que j'ay le bon-r d'étouffer la guerre par la force de arole. Quoique je me méconnoisse s tout le reste, je me suis reconnu s cet endroit-là. Car pour vous dire simplement les choses comme elles, si je n'ay pas entierement étoussé aerre, je l'ay au moins fort éloignée, le secours du Roy des Roys, & j'ay nt ce qui nous menaçoit de tant de x & de calamitez. J'espere même de onté de celuy qui est le seul autheur out bien, que la tréve que j'ay faite iendra une paix durable & solide, e tire ce presage de vôtre lettre mê-où vous m'exhortez à me réjoüir en eu qui m'a fait ce que je suis, & par

III. CLASSE: An. 429. III. CLASSE.

Pscau. 67. 29.

la misericorde duquel je me trouve char-gé d'une si heureuse commission, & à jouir en luy d'un bien si veritable & si grand; aprés quoy vous souhaittez qu'il luy plaise de confirmer celuy qu'il vous a fair par moy. O admirable priere, qui n'est pas moins pour le bien de tout le monde que pour le mien! car en cela mon avantage & le bonheur de tout le monde sont inseparables; & je ne puis étre assez heureux pour ressentir l'effet de cette priere que tout le monde ne soit heureux avec moy. Puissiez-vous, mon tres-saint Pere, faire encore longues années de semblables prieres pour l'Empire Romain, dans ces precieux momens où vous vous élevez dans le Ciel, & pour tous ceux que vous a jugez dignes; puissiez-vous les transmettre à la posterité, & puisse-t-elle suivre en cela comme en toute autre chose vos traces & vos exemples.

4. Je me suis peut-étre plus étendu que je ne devois, quoique ce soit per en comparaison de ce que je voudrois. Car j'avouë que pendant que je vous écris, il me semble que je vous ay devant les yeux, & que je vous parle; & c'est ce qui fait qu'encore que les paro-· les ne me servent qu'à peine, je ne me

de ce que ce seroit pour moy que de AN. 429. vous voir, puisque quelque longue que soit déja cette lettre, le plaisir que je me fais en l'écrivant me fait oublier qu'elle vous ennuyera peut-être, & comme c'est vous quitter en quelque sorte que de sinir, je ne le puis, quoi que je le veuille. Vous étiez déja fort due le le veuille. Vous étiez dé la fort ivant dans mon cœur, depuis que non content de vous connoître par l'éclat de vôtre reputation, j'ay voulu vous voir dans vos ouvrages a mais vôtre lettre, toute courte qu'elle est, a encore redoublé l'amour que j'avois pour vous. Or comme c'est principalement la lecture de vos ouvrages qui m'a retiré de la luperstition payenne, dont je n'étois entierèment exempt, quoique je chi les Chrêtien de pere en fils, je vous conjure de m'envoyer le Livre de vos Confessions, J'espere que vous me l'ac-orderez, & vous ne devez pas étre vare de vos propres ouvrages pendant de vos Confreres les donnent si liberavos ement.

On dit que pendant que Jesus-Christ lotre Seigneur & nôtre Dieu étoit en-core sur la terre, & dans ces Provinces la Judée qui ont été honorées de sa

III. CLASSE.

A N. 429.

* Le Latin
porte Satrapa
vel potim
Regis, les Satrapes parmy
les Orientaux
étoient les
Gouverneurs
des Provinces.

2

presence, un certain Roy, * malade, & hors d'état de l'aller trouver, mais qui ne croyoit pas pouvoir guerir à moins que ce souverain Medecin des hommes ne daignât l'aller visiter, luy écrivit pour l'en prier; & comme il sentoit qu'une telle priere ne s'accordoit pas trop avec. le respect qui est dû à une si grande majesté, dont ce Roy avoit conçû quelque idée, quoique fort imparfaite, il croyoit reparer en quelque sorte ce manquement de respect en exagerant la beauté de la ville où il faisoit sa demeure, afin que Jesus-Christ flatté du plaise d'etre reçû par un Roy, & dans une f belle ville, luy accordat plus volontiers sa demande. Jesus-Christ eut pitié de ce Prince; & allant même au delà de ses souhairs, il luy sit une réponse 2 qui luy porta non seulement la santé, com-

a L'Histoire de la Lettre d'Abagare ou d'Abgare, avec la réponse du Fils de Dieu, sont rapportées comme authentiques par Eusebe. Lamaniere dont Darius en parle, n'est pas d'un homme qui la croye veritable, a saint Augustin n'y répond rien; le Pape Gelase qui time le Siege de Rome sur la fin du même Sieele, la mit me nombre des pieces apocryphes dans un Concile Romain de septante Evêques, qui firent un Examen & une Constiture de la pluspart des Autheurs Ecclesiastiques qui étoient pour lors entre les mains des Carholiques. S'il étoit certain que cette Lettre sut de Jesus-Christ, elle tiends oit sans doute le premier rang entre les Livres Canoniques, cependant on ne s'est jamais avisé de

AN. 429

me à un autre malade, mais un autre present digne de la majesté royale. Car il
l'assura par la même lettre que sa ville
seroit de là en avant hors d'atteinte à
sous ses ennemis. Que peut-on ajoûter
à la magnificence de ce bien-fait? Pour
moy qui ne suis qu'un des moindres
Officiers des Rois de la terre, je ne vous
demande autre chose, mon tres-saint
Pere & Seigneur, que d'obtenir de ce
divin Sauveur le pardon de mes pechez,
de luy demander pour moy ce que
vous me croirez le plus necessaire.

6. Si la longueur de cette lettre vous fennuye, mettez-vous au dessus de cet ennuy par la force de vôtre patience; & ne vous en prenez qu'à vous-même, puisque ce n'est que par obeissance que par pris la liberté de vous écrire. Je vous conjure même de vouloir bien m'écrire une seconde fois, & si j'obtiens

'y mettre. Monsieur Valois dans ses notes sur Euebe, en parle d'une maniere douteuse: & il y a bien
le l'apparence que c'est une piece supposée, aussi bien
que beaucoup d'autres dont l'ancienneté ne sert qu'à
lire voir qu'il y a eu de tout temps des imposteurs,
qu'aucune bonne intention ne peut justifier. Eusebe aflire qu'il l'a tirée des Archives de la ville d'Edesse,
qu'il l'a tirée des Archives de la ville d'Edesse,
qu'il l'a tirée des pieces fausses, celle-cy est du
moins on y a pu glisser des pieces fausses, celle-cy est du
moins certainement apocryphe, & ne doit point tenir
lang parmy les Ecritures Canoniques; n'ayant point
leté donnée à l'Eglise par le Canal de la tradition.

C L A S S E. A N. 419. cette grace, je connoistray par là que cette lettre aura été bien reçûë. Je prie Dieu, mon tres-saint pere & Seigneur, qu'il vous conserve longues années, & qu'il vous fasse toûjours souvenir de moy dans vos prieres. Mon sils Verimodus saluë vôtre Sainteté, bien glorieux de ce que vous avez bien voulu vous souvenir de luy. Nous avons chargé le saint Prêtre Lazep de quelques remodes pour vôtre Sainteté: ils viennent de nôtre medecin, qui nous assure qu'ils peuvent beaucoup adoucir vos douleurs, & même vous guerir entierement.

* Ecrite aprés les deux precedentes.

precedentes.

C'étoit auparavant la 264. & celle qui étoit la 231. est prefentement la 116.

LETTRE CCXXXI.*

Saint Augustin assare Darius que sa lette luy a fait un fort grand plaisir. Il luy dit beaucoup de choses par occasion sur l'amour des louanges, & luy envoye ses Comfessions, & quelques autres de ses ouvrages.

Augustin serviteur de Jesus-Christ, & de tous ceux qui sont membres de ce divin Sauveur, à son fils Daris qui a le bonheur d'être un de ceux-là, salut dans le même Jesus-Christ.

1. V Ous avez desiré une seconde lettre de moy, comme une

que que la vôtre a été bien reçûë.
rous écris donc afin que vous n'en
tiez pas, quoique cela soit à un point ny cette lettre, ny toutes celles que ous pourrois écrire ne sçauroient s en donner une juste idée. Car on vit beau parler sur ce que les pas & l'éloquence ne sont point caes d'exprimer. Pour moy quand arlerois beaucoup, je ne parlerois pour cela avec eloquence. Mais onne aux plus éloquens à exprimer que vôtre lettre * a fait dans mon cœur, quand ils y verroient aussi que j'y vois moy-même. Il faut c, pour en juger par mes paroles, que s tâchiez d'y trouver ce que je sens, qu'elles n'expriment point. Tout ce je puis dire, c'est que vôtre lettre fait plaisir, & un tres grand plaisir; repete, non pour le repeter, mais le que je voudrois le pouvoir dire cesse, & que ne le pouvant, c'est lque chose au moins que de le dire d'une fois.

.. Que si l'on me demandoit ce que t donc qui m'a tant fait de plaisir s vôtre lettre, & si c'est l'éloquence on y voit, je dirois que ce n'est pas 1, ny même tout ce que vous y di-

III. CLASSE. An. 429.

* 11 faut lite icy dans le latin, in me tua, au lieu de, in mente tuâ. III. CLASSE. An. 429.

* Perse, Sa-

tyre L

tes à ma louange, quoy qu'elle soit pleine & d'une éloquence qui fait voir que vous étes né avec un tres-bon esprit, & que vous l'avez beaucoup cultivé, & de tout ce qu'on peut dire de plus grand à mon avantage. Cela ne vous fait-il donc pas de plaisir, dira-t'on? Il m'en fait sans doute; & il faudroit n'avoir point d'entrailles * pour n'étre pas touché de pareilles choses, & pour ne l'étre pas même tres-agreablement. Elles me font donc plaisir; mais ce plaisir-là n'est rien en comparaison de ce que je veux dire, quand je dis que vôtre lettre m'en a fait. Vôtre maniere d'écrire m'en fait par un certain mélange de douceur & de gravité qu'on y voit. J'avouë même que ce que vous dites à ma louange m'en fait aussi, quoique tout ce qu'on dit pour me louer ne m'en fasse pas, & que je ne sois pas bien-aise d'étre loué de toutes sortes de gens, mais seulement de ceux qui vous ressemblent, c'est à dire qui n'aiment les serviteurs de Jesus-Christ, que pour Jesus-Christ même, & qui ne les louent que de choses pareilles à celles dont vous avez crû que je meritois d'ém loüé.

Par qui les gens de bien sont bienaise d'etre lovez.

3. Dans un de ces festins où les plus habiles & les plus honnêtes gens de la

Grecc

ce avoient accoûtumé de se trouver, CLASSE. ria Themistocle, si je ne me trom- AN. 429. le jouer d'un instrument. Il s'en ex-8 cela fit croire que c'étoit un ume fort grossier & fort ignorant. ris pour ces sortes de plaisirs, qu'ay--vous donc ! luy dit-on, ce que j'ayme, indit-il, c'est d'entendre dire du bien de C'étoit à luy à voir ce qui le faisoit er de la sorte, & je laisse aux sages ux habiles à en juger. Du reste c'éun grand homme selon le monde, ne disoit rien que de vray lorsque mêmes gens qui voyoient qu'il ne oit pas jouer des instrumens, luy it demandé ce qu'il sçavoit donc? eur répondit, je sçay faire une grande blique d'une petite. Pour moy je croy l y a du bien & du mal dans ce senent naturei à tous les hommes qu'Ena fort bien remarqué quand il a dit, y a personnne qui n'aime à étre loué. comme il faut desirer la vertu & la té qui font que l'on est louable, nd même on ne seroit loué de perne, & qui sont les seules choses qui itent d'étre louées, il faut aussi se mer-garde de la vanité qui se glisse : aisément en nous par les louanges Tome VI.

354

III.
CLASSE.
AN. 429.
Vanité, ce
que c'est.

des hommes. Or ce que j'appelle vanité, c'est ou de ne faire cas de la vertu même que parce qu'elle attire des louanges, ou de pretendre s'en attirer par des choses peu estimables, ou dont on meriteroit même d'être blâmé plûtôt que loué. C'est ce qui a fait dire à Horace, qui avoit meilleure veuë qu'Ennius, Estes-vous malade de l'amour des louanges? vous n'avez pour vous en guerir, qu'à vous purisser par de certaines expiations, & lire ensuite par trois sois ce petit écrit.

4. Il a donc regardé l'amour des louanges, comme une maladie, dont on se doit guerir, & les langues de ceux qui nous louent comme des serpens, de la morsure desquels il faut se désendre.

Ce que nous avons à faire là-dessus, c'est ce que Jesus-Christ nous enseigne, quand il dit par la bouche du grand Apôtre, que les louanges des hommes ne sont pas ce que nous devons nous proposer comme la fin du bien que nous faisons; mais que cependant nous devons étre bien - aise d'étre lotiez des hommes pour l'amour des hommes mémes, parce que les louanges qu'on donne aux gens de bien sont utiles à ceux

Horace Let. 1. Epift. 1.

Comment
il faut étre
à l'égard
des loüanges.

Loüanges du bien utiles à ceux qui les leur donnent plûtôt qu'à ceuxmêmes à qui on les donne. Car pour eux il leur suffit d'étre gens de bien, mais pour ceux à qui il importe d'imiter les gens de bien, il y alieu de se réjouir avec eux, quand ils les louent, pourvû qu'ils le fassent sincerement, parce qu'ils font voir par là que le bien leur plaît. Voilà ce que l'Apôtre nous veut faire entendre, quand il dit d'un côté, si je cher- Gal. 1. 10; thois à plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Iesus - Christ, & de l'autre; tâchez de plaire à tout le monde en toutes choses, comme je tâche de faire. Et dans quel esprit saint Paul le faisoit il? Il nous l'apprend, lorsqu'il ajoûte, Cherthant non ce qui me conviendroit à moy en particulier, mais ce qui convient aux autres, & ce qui leur est utile pour leur salut. Voilà ce que cherchoit ce grand Apôtre dans les louanges qu'il étoit bien aise de recevoir des hommes, & c'est ce qu'il fait voir encore ailleurs quand il dit, que tout ce qui est selon la verité, l'honnêteté, & la chasteté, tout ce qui est saint, tout ce qui nous peut rendre aimables, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qu'il y a de vertueux & de louable soit l'objet perpetuel Philip 4 8. de vos pensées. Pratiquez ce que vous avez o y.

III. CLASSE. A N. 419. quiles donnent-plûtôt qu'à cux qui les re÷ çoivent.

1. Cor. 10. 32. & 33.

i. Cor. 10;

III. CLASSE. A N. 429.

appris & reçû de moy, ce que vous en avez oui dire, & ce que vous y avez vû, & k Dieu de paix sera avec vous. Ce mot, tout ce qu'il y a de vertueux, est comme une recapitulation de toutes les vertus, dont il venoit de faire l'enumeration, comme cet autre, tout ce qu'il y a de louable, en est une qui comprend, tout a qui est d'édification & de bonne odeur, & qui nous peut rendre aimables. Lors qu'il dit donc, Si je cherchois à plaire aux Gal. 1. 10. hommes, je ne serois pas serviteur de lesus-Christ, c'est comme s'il disoit, si dans le bien que je fais je ne songeois qu'à m'attirer les louanges des hommes, je serois malade de l'amour de la fausse gloire, qui est une chose incompatible avec la qualité de serviteur de Jesus-Christ. Car du reste l'Apôtre desiroir de plaire à tous les hommes; & cela luy faisoit plaisir, non qu'il aimat àse repaître des louanges qu'il en recevoit;

Pourquey on doit desirer de plaire aux hom-

> les édifier en Jesus-Christ. Pourquoy donc celles que vous me donnez ne me feroient-elles pas plaisir, puisque d'un côté vous étes trop homme de bien pour qu'elles ne soient pas sinceres, & que de l'autre vous ne me

mais parce qu'elles étoient un bien pour

eux-mêmes, & qu'elles contribuoient à

ouez que de ce qui est veritablement ouable, & qu'il est toûjours utile de ouer, quand même il ne seroit pas en noy? Et cela m'est utile aussi bien qu'à rous; puisque si je ne reconnois point en moy ce que vous y louez, vos louanges mêmes me donnent une confusion alutaire de n'être pas tel que je devrois etre, & me sont desirer de le devenir, quand ce ne seroit qu'asin que ceux qui n'aiment sincerement ne soient pas irompez dans la bonne opinion qu'ils ont de moy, & qui les oblige de me louer. Que si au contraire je reconnois en moy quelque chose de ce que vous louez, j'en rens graces à Dieu, & je me réjouis de ce que vous aimez le bien, & de ce que c'est par là que vous m'aimez.

111. CLASSE. An. 429.

Louanges
utiles à ceux
même qui ne
les meritent
pas, & par
où.

choses, je n'ay point encore dit ce que j'ay vû dans vôtre lettre qui m'a fait sans comparaison plus de plaisir que vôtre éloquence ny vos lou anges. Que croyez-vous donc que ce soit? C'est en un mot que j'ay cu le bonheur de me faire un amy d'un homme de vôtre merite, & sans l'avoir vû, si c'est ne vous avoir jamais vû que de n'avoir point vû vôtre visage, quoique j'aye vû vôtre cœur & vôtre esprit dans vôtre lettre, où j'en ay

Zij

111 CLASSE. An. 419. jugé par moy-même, au lieu que je n'en jugeois auparavant que sur ce que mes freres m'en avoient dit. Car je sçavois déja quel étoit vôtre cœur, mais je ne sçavois pas comment il étoit pour moy. Je ne doute point que le bien même que vous dites de moy, & qui me fait plaise par les raisons que je viens de dire, ne devienne utile à l'Eglise, par l'amitié que vous avez pour moy, puisqu'ayant les Livres que j'ay faits pour la dessense de l'Evangile contre l'impieté de ce qui reste d'idolâtres, & les lisant, les aimant, & les faisant valoir comme vous faites, ils deviendront d'autant plus celebres que vous l'étes vous-même davantage. L'éclat de vôtre rang & de vôtre dignité leur en donnera; & il n'est pas possible, qu'ils demeurent inconnus par tout où vous verrez qu'ils peuvent faire quelque bien.

Que si vous me demandez surquoyje fonde tout ce que j'attens de vous; c'est uniquement sur l'idée que j'en ay conçuë par vôtre settre. Jugez donc parsa du plaisir qu'elle m'a fait. Car si vous avez bonne opinion de moy, vous ne doutez pas de la joye que j'ay de tout ce qui avance les affaires de Jesus-Christ & de son Eglise. Quand je pense que

ces livres vous ont fait du bien à vousmême qui étes Chrêtien de pere en fils, An. 429. comme vous dites, & qu'ils vous ont servi plus que tout ce que vous aviez jamais lû contre les superstitions payennes, quel sujet n'ay-je point de me promettre qu'ils en feront à une infinité d'autres, & de la premiere qualité, par le soin que vous prendrez de les faire valoir & de les répandre ? Car il n'y a tien qui vous soit plus facile; & c'est à quoy je ne sçaurois penser sans être transporté de joye,

6. Si je ne puis donc vous exprimer combien vôtre lettre m'a fait de plaisir, ce que je viens de vous dire, vous fera voir au moins par où elle m'en a fait : pour le combien je vous le laisse à juger & je ne sçaurois jamais vous le faire entendre. Du reste je vous envoie le livre de mes Confessions, vous l'avez souhaité, mon cher fils, & c'est avec la plus grande joye du monde que je le donne à un si homme de bien que vous étes, & aussi solidement Chrêtien, Regardezmoy dans ce livre-là, si vous voulez, ne me pas louer au de là de ce que je le merite; c'est à moy-même, & à ce que je dis de moy dans cet ouvrage qu'il faut se rapporter de ce qui me regarde,

Z iiii

III. CLASSE. A N. 429.

Humilité desaint Augustin.

Dans quel esprit S. Augustin a écrit le Liure de ses Confessions.

P∫eau.99.3.

& non pas aux autres. Considerez bien le portrait que vous y verrez de moy, & voyez ce que j'étois de moy-même & par moy-même; & s'il y a presentement quelque chose en moy qui vous plaise, louez-en celuy que j'ay pretendu qu'on louat de ce qu'il a fait en moy. Car c'est à sa gloire que j'ay parlé de moy, & non pas à la mienne, puisque, c'est luy qui nous a faits ce que nous sommes & non pas nous. Nous n'avions fait au contraire que nous perdre & nous défigurer nous-mêmes, mais celuy par qui nous avons été faits, nous a refaits.

Lors donc que vous m'aurez connu dans cet ouvrage tel que je suis, priez pour moy, afin qu'il plaise à Dieu d'achever ce qu'il a commencé en moy, & qu'il ne permette pas que je · le défasse. Priez pour moy, mon cher fils, je sçay le besoin que j'en ay, & ne croyez pas que ce soit trop vous demander, ny qu'un homme comme vous ne soit pas digne de prier pour moy. Vous me priveriez d'un grand secours si vous refusiez de le faire; & non seulement vous, mais tous ceux à qui vous me ferez connoître, & qui m'aimeront sur ce que vous leur direz de moy. Dites - leur que c'est moy - même qui le

Les plus grans saints ont besoin que l'on pris pour eux.

ande; que ce même respect qui vous empêcheroit vous le fasse faire par issance, si vous avez de la peine à le : autrement. Lisez les écrits des Apô-, & vous trouverez que ces chefs du peau de Jesus-Christ ont demandé, rdonné la même chose à leurs disci-. Vous voulez aussi que je prie pour , & celuy de qui nous souhairons re exaucez sçait avec quel soin je 1 acquitte, & que je le faisois dés it que vous me l'eussiez demandé; : donc de vôtre amitié de me rendre ireille.

lous sommes vos Pasteurs, & vous le troupeau de Jesus-Christ; mais s sçavez de combien nos perils plus grands que ceux des autres, est ce qui vous doit obliger de pour nous. Nôtre interêt & le e le demandent également, & nous vons besoin pour pouvoir rendre compte de vous au Prince des eurs, qui est nôtre commun Chef, onde, dont les caresses sont enco- reuse que us dangereuses que les persecutions, ins que nous ne regardions le redont nous pouvons jouir icy bas, ne un moyen de mener une vie 1. Tim. 2.2.

A N. 429.

1. Pier-5.4.

l'adversité.

III. CLASSE. AN. 419.

Par où la prosperite est dangereuse aux méchans. paisible & tranquille dans toute sorte de pieté & d'honnêteté. C'est ce que l'Apôtre nous ordonne de demander, Car a moins d'avoir le cœur plein de charité & de pieté, le repos & l'ela xemption des maux de vie n'est qu'une source de perdition, & me seu que d'instrument ou d'aiguillon à la cupidité. Si nous souhaitons donc de mener une vie paisible & tranquille, ce ne doit être que pour avoir moyen de pratiquer la pieté & la charité. Voilà ce que nous demandons pour vous, & que vous devez aussi demander pour nous, quelque part que nous soyons les uns & les autres; car celuy à qui nous sommes est par tout,

* Ces deux Livres sont traduirs, & imprimez à Paris, chez Pralard, avec celuy de la maniere d'enscigner les principes de la Religion Chrêtienne, & celuy contre le mensonge.

* Ce Livre est traduit & imprimé à Paris chez P. le Petit.

7. Comme ce n'est pas assez pour moy que de ne faire que ce que vous demandez, je vous envoye encore, avec mes Confessions, le livre de la foy des choses invisibles, celuy de la patience, celuy de la continence, * celuy de la providence, & un autre plus grand de la foy, de l'esperance, & de la charité.* Si vous les pouvez lire tous pendant le séjour que vous ferez en Affrique, je vous prie de m'en faire sçavoir vôtre sentiment, & de me l'envoyer à noy même, ou de le laisser à mon saint sec

re Aurele afin qu'il me l'envoye, ce que je vous dis neanmoins sans préjudice de l'esperance que j'ay que vous m'écrirez quelque part que vous soyez, comme de mon côte j'auray soin de vous écrire utant que je le pourray.

J'ay reçû avec beaucoup de reconnoissance ce que vous avez eu la bonne de m'envoyer, & pour le soûtien
le ma santé, que vous me souhainez bonne, asin que j'aye d'autant plus
le moyen de vacquer à Dieu, & pour
saugmentation & la reparation de nôtre
sibliotheque. Je prie Dieu qu'en recomnense il vous donne les biens qu'il a pre-

parez pour ceux qui sont tels qu'il luy a

dû de vous faire. Trouvez bon que je

aluë par cette lettre, aussi bien que par

à premiere, ce precieux gage de paix qui est entre vos mains, * & qui nous

st si cher à l'un & à l'autre,

111. CLASSE. An. 429.

" C'est Verimodus fils de Darius.



IV. CLASSE.

IV. CLASSE.

Contenant les Lettres de S. Augustin dont la datte n'est point connuë.

C'étoit auparavant la 42. & celle qui étoit la 232. est presentement la 253.

LETTRE CCXXXII. *

C'est une réponse de saint Augustin aux Citoyens de Madaure, dont la plûpart étoient encore idolâtres. Il les exhorte à embrasser la veritable Religion, & employe pour les y porter la terreur du dernier jugement, dont il montre que l'accomplissement des autres Propheties ne permet pas de douter. Il touche même quelque chose du Mystere de la Trinité, & de celuy de l'Incarnation.

Augustin à ses tres-chers freres & Seigneurs, les Citoyens de Madaure, dont il a reçû une lettre par son fre-re Florentin.

I la lettre que j'ay reçûè n'est que de ce qu'il y a de Chrêtiens & de Catholiques parmy vous, je m'étonne qu'ils ne m'ayent pas écrit en leur nom plûtôt

qu'au nom de tout le corps; que si au contraire c'est tout le corps, ou la plus grande partie qui a bien voulu m'écrire, le m'étonne que vous me traitiez de Pere, Le que vous me souhaitiez le salut dans le Seigneur, à moy qui sçay que vous étes encore plongez dans l'idolâtrie, & qui vou avec une extrême douleur qu'il qui voy avec une extrême douleur qu'il est plus aisé d'arracher les idoles de vos temples que de vos cœurs. Seroit-ce que vous eussiez ensin pensé à vous, & que vous voulussiez vous mettre en devoir d'acquerir ce salut où l'on n'artive que par le Seigneur au nom duquel vous me le souhaitez? Car si cela n'est pas, dites moy je vous prie, mes chers freres & Seigneurs, que vous ay je fait, & par où ay-je merité que vous vous mocquassiez de moy dés le titre de vôtre lettre?

2. Quand j'y ay vû que vous me traitiez de Pere, & que vous me souhai-tiez le salut éternel dans le Seigneur, j'ay conçû les plus grandes esperances du monde; & j'ay crû ou que vous étiez déja convertis, & en voye d'arriver au salut éternel, ou que vous desiriez de vous convertir par nôtre ministere; mais quand je suis venu au reste de la lettre, mes esperances se sont évanouies.

366 S. Aug. à ceux de Madaure,

IV. CLASSE. J'ay demandé neanmoins au porteur si vous n'étiez point déja Chrêtiens, ou si vous n'aviez point envie de l'être; & sa réponse m'ayant fait connoître que vous étiez toûjours les mêmes, l'esperance que j'avois conçûë n'a servi qu'à me donner d'autant plus de douleur de ce que non contens de rejetter le nom de Jesus-Christ, à qui vous voyez presentement toute la terre soûmise, vous osez encore l'outrager. Car y a-t'il quelque autre Seigneur par rapport auquél vous ayez pû traiter un Evêque de Pere, que Nôtre Seigneur J. C.

Quand on pourroit être en quelque doute sur ce sujet, à ne regarder quele le titre de vôtre lettre, il ne faudroit pour le resoudre que lire la souscription qui est conçûe en ces termes. Nous souhaitons, nôtre tres honoré Seigneur, que Dieu & son Christ vous fassent jouir au milieu de vôtre Clergé d'une

longue & heureuse vie. Qu'ay-je donc pu penser, aprés avoir vû & examiné toutes ces choses, & que peut penser sur cela qui que ce soit, sinon ou que vous parlez sincerement, ou que vous mocquez. Si vous parlez sincerement qui vous empêche d'agir conformément à vos sentimens ? Qu'est-ce qui vous ferme l'en-

rée à la verité que vous connoissez? Quelque ennemi en a-t'il semé le chemin le ronces & d'épines, ou l'a-t'il fermé le montagnes & de rochers? En un mot souvez-vous dire que vous vous soyez presentez à l'Eglise, & qu'on vous en uit sermé les portes, & que ce soit là ce qui vous a rebutez, & qui fait que vous ne voulez point partager avec nous ce salut qui ne se trouve que dans le Seigneur en qui vous me le souhaitez? Que si au contraire ce n'est que pour vous mocquer que vous parlez de la sorte, osez-vous bien en même temps que vous me chargez du soin de vos affaites, moy qui ne puis rien que par Jesus-Christ, osez-vous bien, dis-je, luy in-sulter & abuser de son nom par le faux semblant d'une flatterie honteuse, au lieu de luy rendre le respect qui luy est dû?

3. C'est avec un tremblement interieur, & une crainte pour vous qui passe tout ce que je vous en pourrois dire, que je vous parle de la sorte. Car je sçay de combien le discours même que je vous fais augmentera vôtre crime & vôtre supplice, s'il demeure sans effet.

De tout ce qui est arrivé au genre Accomplis-humain au temps de nos peres, & dont predictions

368 S. Aug. à ceux de Madaure,

IV.
CLASSE.

de l'Ecriture, preuve
invincible
de la verité
de la religion.

ils nous ont laissé des monumens, & de tout ce que nous voyons arriver de nos jours, & dont nous laissons des monumens à la posterité, il n'y arien que l'Ecriture n'ait marqué; parce que tout cela a rapport à la veritable religion, & peut contribuer à mettre les hommes en état de la trouver & de la suivre; & tout se passe précisément comme il a été prédit. Vous voyez le peuple Juis arraché

de son pais, & dispersé çà & là, presque par toute la terre. Or cette disper-

sion a été prédite, aussi bien que l'origine de ce même peuple, son accroisse-

ment, sa decadence, & l'extinction de la Royauté parmy eux; & tout cela est at-

rivé de point en point, comme il avoit été prédit. Vous voyez que la loy & la

parole de Dieu étant sortie d'entre les Juiss par Jesus-Christ, né de ce même

peuple d'une maniere miraculeuse, s'est répanduë par toute la terre, & est pre-

sentement l'objet de la foy de toutes les

nations. Et c'est ce que nous lisons dans l'Ecriture, & que nous voyons accom-

pli comme il a été prédit. Vous voyez

que ces sectes mêmes que nous appellons des schismes & des heresies, & qui

sont comme des branches steriles re-

tranchées du tronc, c'est à dire de l'E-

glisc

Etat prefent du peuple fuif, prédit.

e de Jesus-Christ, qui est presente- IV. nt répandue par toute la terre, & dont igine & la propagation sont clairenr marquées par la succession des eques que l'on conduit en remontant ques aux Apôtres dans les Sieges ostoliques, vous voyez, dis-je, que sectes mêmes tirent toute leur gloidu nom & de la qualité de Chrê-15, quoiqu'ils n'en ayent que l'ombre l'apparence, & que cette qualité ne le à leur égard que marquer d'où ils it sortis; & de tout cela il n'y a rien yez enfin les temples des idoles les du Paganis-s tombez en ruine. i ne soit prédit dans l'Ecriture. Vous s tombez en ruine, sans que l'on se tte en devoir de les rétablir, d'autres irez, d'autres qu'on fait servir à d'aus usages; & les idoles mêmes ou bris, ou brûlées, ou enterrées, ou abruës; & ces mêmes puissances qui rsecutoient autrefois ses Chrêtiens, r attachement au culte des faux dieux, mptées & subjuguées, non par la reance de cesChrêtiens persecutez, mais r leur patience à se laisser égorger. Vous yez que les Princes ont tourné preitement contre les Idoles ces mêmes x & cette même authorité qui leur crisioit autrefois les Chrêtiens, & que A₂ Tome VI.

370 S. Aug. à ceux de Madaure,

CLASSE.

la grandeur supréme de la majesté imperiale vient le diademe bas faire ses prieres au tombeau d'un Pêcheur.

4. Tout cela a été prédit, il y aplu-

Authorité de l'Ecriture, confirmée par l'accomplissement des Propheties.

Propheties deja accomplies , sûreté de l'accomplissement des autres.

sieurs siecles; on en voit les prédictions dans les livres sacrez, qui sont presentement entre les mains de tout le monde, & l'accomplissement de ces Propheties nous donne d'autant plus de joye, & affermit d'autant plus nôtre foy, qu'il établit davantage l'authorité des divins livres où nous les lisons. Croirons-nous donc que de tant de choses que l'Ecriture a prédites, & dont nous voyons déja un si grand nombre d'accomplies de point en point, rien ne manquera que ce qu'elle nous dit du dernier jugement, & de la maniere si differente dont elle nous assure que Dieu traitera les sidelles & les infidelles à ce grand jour ? Non sans doute; elle nous tiendra parole sur cela comme sur tout le reste, & il ne restera alors aucune excuse aux infidelles de ce temps icy, puisqu'il n'y a plus rien qui ne prêche le nom de Jesus-Christ.

Nom de fesus Christ, dans la bouche tout le monde.

Il est & dans la bouche du juste pour la sureré de ses paroles; & dans celle du parjure pour mieux tromper; & dans celle du Prince pour se faire obeir; &

dans celle du soldat pour s'animer au combat; & dans celle de la femme pour Mûrer le mary de son obeissance; & lans celle du pere pour se faire écouter par son fils, & dans celle du fils pour se naintenir dans l'obeissance qu'il doit à on pere: & dans celle du maître pour se laire respecter par ses serviteurs; & dans celle du serviteur pour s'encouragerabien servir: & dans celle de l'humble par principe de pieté; & dans celle de l'orgueil. leux par principe d'envie, & pour tâcher de s'égaleraux Saints; & dans celle du riche pour s'exciter à donner; & dans celle du pauvre pour réveiller la charité du riche. La gayeté le met dans la bouche de l'yvrogne auprés de son flacon; la misere dans celle du mendiant qui demande à la porte; la droiture dans celle des bons; la fraude dans celle des méchans; le respect dans celle des Chrêtiens; la statterie dans celle des payens. En un mot tout retentit du nom de Jesus-Christ. C'est à chacun à voir ce qui le luy met dans la bouche: car le jour viendra qu'il faudra luy en rendre compte.

5. Il y a un Etre invisible, Principe & Createur de tout ce que nous voyons, & cet Etre est l'Etre souverain, Eternel,

Doctrine de la Trinité, admira-

372 S. Aug. à ceux de Madaure,

IV. CLASSE. blement expliquée.

immuable, & incomprehensible à tout autre qu'à luy-même; & il y a une parole eternelle ou un Verbe par lequel cette souveraine Majesté se fait entendre, & donne la connoissance d'ellemême, & ce Verbe est égal à celuy qui l'engendre, & qui se fait connoître par luy. Il y a enfin une sainteté primitive, qui sanctifie tout ce qu'il y a de saint, & qui est comme le nœud & le lien qui unit indivisiblement ce premier principe au Verbe par lequel il se fait con-noître, & qui luy est parfaitement égal. Or qui sont ceux qui ont l'œil de l'esprit & du cœur assez épuré pour voir ce que je viens de dire, si toutefois c'est en dire quelque chose que d'en parler comme j'ay fait, & pour s'élever par cette vûë inessable à la souveraine beatitude, s'oublier & se perdre soy-même dans ce grand objet, qui ne se voit que d'une maniere que nous ne sommes pas seulement capables de comprendre, en un mot pour arriver à l'immortalité, & à ce salut éternel que vous me souhaitez? Qui sont ceux-là, dis-je, sinon ceux qui par un humble aveu de leurs pechez, aplanissent en eux toutes les enflûres de l'orguëil, & qui s'abaissant, par une parfaite humilité de cœur, sous

Sisteme albregé de toute la sainteté Chrêtienne.

Par où on est capable de Dieu les pieds de la Majesté de Dieu, deviennent capables de l'avoir pour Maître, & de profiter de ses divines leçons?

6. Comme il faut donc commencer par descendre du faîte de l'orgueil dans le centre de l'humilité, pour pouvoir arriver à une grandeur solide & veritable, QUEL MOYEN plus digne de la magnificence aussi-bien que de la bonté de Dieu, & plus propre à nous inspirer cette humilité, & à dompter la ferocité de nôtre orgüeil, non par la force, mais par voye d'insinuation & de persuasion, que d'avoir voulu que ce Verbe, par lequel Dieu le Pere se fait connoître aux Anges mêmes, & qui est sa force & sa sagesse, mais que le cœur humain, aveuglé comme il est par sa cupidité & par l'amour des choses sensibles étoit incapable de voir, vint se montrer, & exercer ses divines fonctions sous la forme d'un homme, afin que l'homme ayant un tel objet devant les yeux cût horreur de son propre orgüeil, & ne craignît plus de s'humilier à l'exemple d'un Dieu? C'est donc pour cela que Dieu a voulu qu'on prêchât par toute la terre, non Jesus-Christ revétu de l'éclat de la Majesté Royale, ny riche des biens de la terre, ny pourvû de ce qui fait la fe-

Pourquoy fesus-Christ s'est incarné.

Verbe de Dieu fait Chair, leçon d'humilité.

Raison
fondamen—
tale de l'état
pauvre, où
lesus-Christ
a paru sur
la terre.

Aa iij

374 S. Aug. à ceux de Madaure,

IV. CLASSE. 1.Cor.1.2,.

Marc 7.37.

& Math.11.

5.

licité de ce monde-cy, mais Jesus-Christ crucisié. C'est ce qui a été d'abord pour l'orgueil des Gentils un objet de risée, & qui l'est encore pour les restes de ces orgüeilleux. Cependant il y en eut qui crûrent des ces premiers temps, comme les peuples entiers croyent presentement. Car en même temps qu'on ptêchoit la Croix de Jesus-Christ, on voyoit les perclus marcher, les muers parler, les sourds entendre, les aveugles voir, les morts resusciter, ce que Dieu permettoit pour établir la foy des uns, & pour confondre les railleries des autres; & par là l'orgiteil de l'homme a enfin été forcé de reconnoître qu'il n'y a rien sur la terre de si puissant ny de si fort que l'humilité d'un Dieu, dont les hommes, humiliez à leur tour, ont commencé dese munir contre les assauts de leur orgueil.

* Il les appelle ses Peres parce qu'il avoit été nourri dans leur ville, comme il paroît par le 3. chap. du 2. Livre de ses

Confessions.

Voyez la

note sur le ti
tre de la Let
tre 16,

7. Reveillez - vous donc enfin, mes freres & mes Peres, * car je puis appeller ainsi les Citoyens de Madaure, c'est Dieu qui a voulu que j'eusse cette occasion de vous écrire. Car pour l'asfaire de mon frere Florentin par qui vous m'avez écrit, quoyque par la missericorde de Dieu j'y ayo fait tout ce qui dépendoit de moy, & que ce n'ait pas été inutilement, elle se pouvoit sort

n faire sans moy, car il a beaucoup parens à Hippone; il y est fort connu, tout le monde le plaint de le voir is enfans. Mais Dieu a permis que us m'ayez écrit, parce que sans quele occasion comme celle-là je n'aurois parler de Jesus-Christ à des Idolâtres mme vous. Si c'est sans dessein que us avez nommé son saint nom dans tre Lettre, qu'au moins ce que je vous écris ne soit pas sans effet. Que si au ntraire c'est pour vous mocquer de mmes, que toute la terre attend pre-tement avec tremblement comme 1 juge, quoyque toute la terre l'ait trefois regardé avec mépris, comme ant luy-même été jugé & condamné t les hommes. Les sentimens que j'ay ur vous dans le cœur, & que je viens exprimer par cette Lettre, autant que suis capable de les exprimer, vous sent un jour reprochez au jugement de luy qui confondra les incredules, en me temps qu'il établira pour jamais ux qui auront crû en luy dans la pos-sion des biens qu'il leur a promis. ue le seul Dieu veritable vous retire toutes les vanitez de ce siecle, & i'il vous convertisse à luy, mes tres-A a iiij

376 S. Augustin à Longinien, chers freres & tres-estimables Seigneurs,

* C'étoit autrefois la 20. & celle qui é-

toit la 233.

est presentement la 254-

IV. CLASSE.

LETTRE CCXXXIII. *

Saint Augustin prie Longinien, Philosophe Payen, de luy dire de quelle maniere il croyoit qu'il fallût adorer Dien, & a qu'il pensoit de Iesus-Christ.

Augustin à Longinien.

N dit qu'un Ancien avoit accoûtumé de dire que quand on avoit mis un homme au point de ne desirer rien tant que d'être homme de bien, il étoit aisé de le faire entrer dans tous les autres points de la doctrine des mœurs. Ce mot est de Socrate, si je ne me trompe: mais en voicy un autre, par où un saint Prophete, * qui a vécu longtemps avant luy, nous fait voir tout à la fois, & que nous ne devons rien tant souhaiter que d'étre gens de bien, & par où nous le pouvons être. Vous aimerez, dit-il, le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de tout vôtre esprit, & de toute vôtre ame, & vôtre prochain comme vousmême. Or non seulement il seroit aisé de faire entrer dans tout ce qui regarde la doctrine des mœurs celuy qui en se-

Moise.

Par où
nous pouvons étre
gens de bien.
Deut. 6. 5.
Lev.19. 18.

Lettre CCXXXIII. 377

roit déja là, mais il n'auroit plus besoin de nulle autre doctrine, puis qu'il n'y en a d'utile & de salutaire que celle-là, comme Jesus-Christ nous l'apprend, quand il dit que ces deux commandemens Math. 22.
comprennent la loy & les Prophetes. Car il
y a beaucoup de doctrines inutiles, &
mêmes nuisibles, si toutefois ce qui ne sert de rien, & qui ne peut même que nuire merite le nom de doctrine. Mais comme il m'a paru, par l'entretien que j'ay eu avec vous, que vous ne desiriez rien tant que d'être homme de bien, je prens la liberté de vous demander comment vous croyez qu'il faut adorer Dieu, ment vous croyez qu'il faut adorer Dieu, qui est le bien par excellence, & d'où découle tout ce qu'il peut y avoir de bon dans l'homme. Je ne vous demande point si vous croyez qu'il le faut adorer, car je sçay que vous n'étes pas en doute là-dessus, mais je serois bien-aise de sçavoir ce que vous pensez de Jesus-Christ, dont j'ay remarqué que vous avez une grande idée; & si vous croyez qu'on puisse arriver à la vie heureuse par le chemin qu'il nous a marqué, ou même que l'on n'y peut arriver que par celuyque l'on n'y peut arriver que par celuy-là, en sorte que si vous ne marchez pas encore dans ce chemin, on ne s'en puisse prendre à aucun doute où vous soyez

378 S. Augustin à Longinien,

CLASSE.

sur ce sujet, mais à quelque raison qui vous oblige de disserer; ou si vous étes persuadé qu'il y a quelqu'autre voye, ou même plusieurs autres qui menent à ce bien si desirable, & si vous croyez marcher déja dans quelqu'une de celles-là.

Voilà ce que je voudrois sçavoir, & que j'ay crû pouvoir vous demander sans prendre trop de liberté; car je vous ayme comme je le doy par cette grande regle que je viens de vous citer, & je croy pouvoir dire sans temerité que vous m'aimez. Or dequoy peut-on s'entretenir plus utilement entre gens qui se connoissent & qui s'aiment comme nous faisons, & surquoy devons-nous le plus desirer que nos amis nous parlent ou nous obligent de parler, que sur ce qui nous peut rendre & gens de bien, & heureux?



9

LETTRE CCXXXIV. *

Longinien fait réponse à S. Augustin, & s'explique avec luy sur la voye par où il croyoit que l'on parvient au Dieu sou-verain, & qui étoit, selon luy, celle des Dieux inferieurs qu'il falloit se rendre propices par les s'acrifices purificatoires.

Longinien à son tres-Venerable Seigneur, le tres-saint Pere Au-Gustin.

1. P'Est un grand bonheur pour moy que vous ayez bien voulu m'honorer d'une de vos Lettres, & faire rehire jusques sur moy, tour indigne que je suis, la lumiere si pure de vos vertus. Mais vous m'imposez un fardeau bien pesant, mon tres-venerable Scigneur, quand vous m'ordonnez de répondre à vos demandes, & c'est beaucoup exiger d'un Payen comme moy, & sur tout dans ce temps-cy, de vouloir qu'il démête de si grandes questions, & qu'il vous rende raison de sa doctrine. Car, comme nous en sommes déja convenus à peu prés, & comme vous étes Obligé plus que jamais d'en convenir si vous voulez que nous conferions par écrit, la doctrine que je fais profession

IV
CLASS.

+ C'étoit
auparavant la
21. & celle
qui écelt la
234. est pres
Sentement la
255.

IV. CLASSE.

Depuis
que les Empereurs se furent faits
Chrêtiens, les
Payens, & sur
tout ceux des
païs éloignez
de l'Italie,
donnoient
aux Chrêtiens le nom
de Romains.

de suivre est riche en preceptes pour le reglement des mœurs. Je ne parle pas seulement de ceux qu'on tire de Socrate, ny de ceux que les Romains, * dont vous étes assûrément le meilleur & le plus aymable, ont empruntez de vos Prophetes, ny de ce qui s'en peut titer des Juifs, mais de ceux que nous tenons d'Orphée, d'Agés & de Trismegiste, qui sont de beaucoup plus anciens que tout ce que je viens de nommer, & qui remontent jusques au commencement des siecles, où les Dieux, par une faveur particuliere, firent découler de la bouche de ces grands hommes, & répandirent par tout le monde, tant de preceptes salutaires, dés avant que la terre fût divisée comme elle est en trois parties, & que l'on eût entendu nommer les noms d'Europe, d'Asse, d'Asfrique.

Or dans tous les siecles qui ont coulé depuis ce temps-là, je ne croy pas qu'il se soit trouvé un si homme de bien que vous, si ce n'est peut-étre celuy que Xenophon nous décrit, mais qui n'est qu'une idée & un portrait fait à plaiss. Ouy j'en jure, & j'en prens Dieu à témoin, sans craindre de me parjurer, qu'à l'exception d'un seul, je n'en ay trouvé aucun dans ce que j'ay vû, ny dans ce

En quelle veneration S. Augustin étoit parmy les Payens mêmes. que j'ay lû ou entendu dire qui fût si ap-pliqué que vous l'étes à connoître Dieu, & si capable de l'atteindre par la pureté du cœur, & par le dégagement de tout ce qui appesantit & l'ame & le corps; ny qui eût plus de droit d'esperer de le posseder que vous en avez, & par la pu-reté de la conscience, & par la fermeté de la foy.

2. Vous me demandez par quelle voye on arrive à ce bien - là; mais vous le devez sçavoir bien mieux que moy, mon tres-honoré Seigneur; & au lieu de me le demander, ce seroit à vous àme l'apprendre, comme vous pourriez saire sans doute sans rien emprunter des autres. Car je vous avouë que je n'ay pas encore tout ce que demande la reli-gion que je professe, & qui seroit ne-cessaire pour pouvoir s'élever jusques au sege de la Majesté de Dieu, quoyque je travaille à faire provision de ce qu'il me faut pour un si grand voyage. Je vous diray neanmoins, autant que je le puis en peu de mots, ce que je croy & que je pratique sur ce sujet, suivant les saintes traditions de nos Peres. La meilleure voye pour aller à Dieu, est celle par laquelle un homme de bien, dont les actions & les paroles sont conformes

IV. CLASSE.

aux regles de la pieré, de la justice, de la droiture, de la pureté & de la verité, & qui ayant été solidement éprouvé s'est toûjours trouvé le même en tout temps, & en toutes sortes d'occasions, & ne peut être soupçonné de vanité, ny de faux semblant, s'avance vers Dieu de toute l'imperuosité de son esprit & de son cœur, muni & escorté, pour ainsi dire, comme un soldat veteran des armées du grand Dieu, de toute la troupe des Dieux inferieurs, qui ne sont autre chose que ce que vous appellez des Anges, ou quoy que ce puisse être de ce qu'il y a de plus excellent aprés Dieu, & qui vient de luy, ou qui en est inse parable, ou qui porte à luy, c'est à dire comme un homme rempli de toutes les vertus du seul inesfable, incomprehensible, & infatigable Createur de toutes choses.

Quelle idée les Payens avoient de Jesus Christ. 3. Quant à ce Dieu que vous croyez moitié corps & moitié esprit, & que vous appellez Jesus-Christ, & par qui vous vous tenez assuré d'arriver à ce Dieu souverain & veritable qui possede le souverain bonheur, & qui est le Pere de toutes choses, je n'ose ny ne veux, mon tres-honoré Seigneur, vous dire ce que j'en pense. Car comment pronox-

IV. CLASSE.

cer sur ce que l'on ne connoît point? Cependant comme vous m'assurez que vous m'aimez, moy qui n'ay rien de recommandable que le respect que j'ay pour vôtre vertu, & que même vous avez bien voulu me le dire, quoyque je les sus le soin de pas pas besoin d'autre chose pour passer pour homme de bien. & le soin que j'ay de ne me pas rendre indigne de la bonne opinion que vous avez de moy, & de ne pas déplaire à un homme qui ne travaille qu'à se rendre agreable à Dieu, vous doit faire voir aussi combien je vous ayme, & avec combien de plaisir.

La plus grande grace que j'aye à vous demander aprés cela, c'est que vous excusiez ce qu'il y a de desectueux dans mes sentimens, & de soible ou de mauvais sens dans ce que vous m'avez obligé de vous écrire; & que vous veüilliez bien m'instruire, si vous m'en jugez digne, & me dire vôtre pensée sur tout cecy par quelqu'une de vos Lettres toutes saintes, & qui sont pour moy plus douces que le miel & le nectar. Je prie Dieu, mon tres-honoré Seigneur & Pere, qu'il vous comble de ses faveurs, & de ses biensaits, & qu'une sainteté inalterable vous rende aussi agreable à ses

384 S. Augustin à Longinien,

CLASSE. Yeux que nous devons souhaiter de

*C'étoit auparavant la 22. & celle qui étoit la 235. est presentement la 64.

LETTRE CCXXXV.*

Saint Augustin demande à Longinien poutquoy il croyoit que les gens de bien eussent besoin de sacrifices purificatoires pout avoir accez auprés de Dieu, puisque vivre saintement, & avoir besoin de purification sont deux choses qui ne s'accordent pas.

Augustin à Longinien.

A lettre m'a produit le fruit Que j'en esperois, puis qu'elle m'a attiré une réponse de vous, où je voy déja la dispute engagée entre vous & moy sur une matiere tres-importante: c'est precisément ce que je desirois d'abord. Ce qui me reste à desirer, & que j'attens de la misericorde de Dieu, c'est que cette dispute se termine à une heureuse fin. C'est une grande marque de sagesse & de moderation à un Payen comme vous, de n'avoir rien voulu dire temerairement sur le sujet de Jesus-Christ, & cela m'a fait un grand plaisir, aussi-bien que l'envie que vous me témoignez de m'entendre sur ce sujet. Je

efuse pas de la satisfaire, & elle rop louable & trop selon mon pour y manquer. Mais il faut auant sçavoir bien nettement quelle ôtre opinion sur l'usage de ces ansacrifices dont vous me parlez. meilleure voye pour aller à Dieu, « -vous, c'est celle par laquelle un ne de bien, dont les actions & les es sont selon la pieté, la justice, la ure, la pureté & la verité, & qui été solidement éprouvé s'est toû-. trouvé le même en tout temps, & utes sortes d'occasions, & ne peut soupçonné de vanité ny de faux lant, s'avance vers Dieu de toute eruosité de son esprit & de son , muni & escorté, pour ainsi dire, ne un soldat veteran des armées du l Dieu, de toute la troupe des x inferieurs; qui ne sont autre chose e que nous appellons des Anges, 10y que ce puisse étre de ce qu'il e plus excellent aprés Dieu, & qui de luy, ou qui en est inseparable, ii porte à luy, c'est à dire comme mme rempli de toutes les vertus ul ineffable, incomprehensible, & gable Createur de toutes choses. nt vos propres paroles, & vous les ome VI.

reconnoissez sans doute, puis qu'elles sont tirées une à une de vôtre lettre, où

» vous concluez enfin que cette voye pour

» aller à Dieu est celle par laquelle ces

» gens de bien, dont vous venez de faire

» le portrait, purifiez interieurement, &

» exterieurement par la pratique pieuse

» des anciens sacrifices qui vous sont pres-

n crits, & par les expiations & l'abstinen-

» ce des choses impures, s'avancent à

» grands pas vers Dieu.

2. Je voy par ces paroles, si je ne me trompe, que vôtre pensée est qu'il ne suffit pas pour aller à Dieu d'être homme de bien, & de s'être rendu les Dieux inferieurs propices, par une vie qui soit selon les regles de la pieté, de la justice, de la droiture, de la pureté, & de la verité, & d'être escorté de toute cette troupe celeste, à moins qu'on ne praique encore les sacrisices prescrits parles

» Anciens. Je voudrois donc sçavoir ce

» que vous croyez qu'il peut rester à ex-

» pier dans celuy qui par une vie confor-

» me aux loix de la pieté, de la justice,

de la droiture & de la verité, s'est rendu les Dieux inferieurs propices, & par eux le Dieu souverain? Car s'il y a quelque chose à purisser en luy par ces sa crisices, il n'est donc pas pur; & s'il n'est pas pur, dés-là il ne vit pas selon les regles de la pieté, de la justice, de la droiture & de la pureté: car quiconque vit de la sorte est pur. Or à quoy bon employer des sacrifices & des expiations

à purifier ce qui est déja pur? Le nœud de nôtre questical qu'il faut déméler avant de venir au reste, est donc de sçavoir si ce qu'on appelle bien vivre c'est se purisier par ces expiations & ces sacrifices, ou si ce sont des moyens pour parvenir à bien vivre; ou si l'on doit penser que quelque sainte vie que l'on mene, on ne sçauroit arriver à cette vie heureuse qui se trouve dans la posses-sion de Dieu, à moins que de pratiquer encore ces sacrifices & ces expiations; ou si ces pratiques font comme une par-tie de la bonne vie, en sorte que bien vivre & les observer ne soient pas deux choses differentes, mais que l'une soit comprise dans l'autre. Je vous prie donc de vouloir bien m'apprendre, par une ré-ponse, sur laquelle de ces quatre choses vous pretendez établir la necessité des sacrifices & des expiations. Car il faut le séavoir précisément pour avancer che-min dans ce que nous avons à traiter ensemble; autrement je courrois risque de perdre du temps & des paroles à

IV. CLASSE. refuter autre chose que ce que vous pensez. Je ne seray pas cette lettre plus longue, pour ne vous pas surcharger, & asin que vous puissez me faire plus promptement réponse, aprés quoy nous passerons au reste.

C'étoit auparavant la 74. & celle qui étoit la 236. est presentement la

LETTRE CCXXXVI.*

Saint Augustin donne avis à l'Evêque Denterius qu'il avoit degradé & chassé le Soudiacre Victorin, convaincu de l'erreur des Manichéens, & de l'avoir même enseignée secrettement. Il prie cet Evêque de ne le point recevoir à penitence, à moins qu'il ne decouvre ce qu'il connoissoit d'autres gens infectez de la même erreur. Il dit par occasion ce que c'étoit parmy les Manichéens que les Auditeurs & les Elûs.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher & tres-saint frere & Collegue, le tres-venerable Seigneur Deuterius. 2

a. Deuterius étoit Evêque de Cesarée, Metropole de la Mauritanie Cesarienne. Cette Province & la Mauritanie de Tingis (maintenant Tanger) ne sont separées de l'Espagne, que par le détroit de Gibraltar, equi donna lieu aux Priscillianistes, qui étoient poursuivis en Espagne, de passer en Affrique.

Lettre CCXXXVI. 389

L'Ay crû que pour empêcher que l'ennemy, qui ne cesse point de chercher par où il pourra faire perir des ames rachetées par le Sang de Jesus-Christ, ne se glisse dans le troupeau par a negligence des Pasteurs, & ne ravage vôtre province, je ne pouvois rien faire le meilleur que de vous donner avis de ce qui s'est passé parmy nous. Nous avons découvert & verisié qu'un certain Soudiacre de Mailles * nommé Victoțin étoit infecté de l'heresie des Manichéens, & que sous le voile de la clericature il cache depuis long - temps des sentimens si detestables; car il est déja d'un âge fort avancé. La chose a été si bien averée, que dés qu'il a été interrogé devant moy il a tout avoué, avant même qu'on luy eût produit aucun témoin, car il y en avoit tant, & il s'étoit découvert à tant de gens, qu'il a bien vû qu'il y auroit non seulement de l'imprudence, mais de la folie à prendre le party de nier. Il a donc avoué qu'il étoit Manichéen, quoyqu'il ne fût parmy eux que de ceux qu'ils appellent Auditeurs, & non pas de ceux qu'ils appellent Elûs.

IV. CLASSE.

Ville de la Mauritanie Cefarienne, à quelque 40. milles de la mer Mediter, ranée,

2. Ces auditeurs mangent de la chair comme les autres hommes, exercent l'a-

Andiscure parmy les Manichéens I V. E L A S S E. ce que c'étoit.

Disference des Auditeurs & des Elús.

Doctrine des Manichéens.

griculture, & se marient même s'ils le jugent à propos: mais les Elûs ne font rien de tout cela. Aussi les Auditeurs ont-ils un si grand respect pour les Elûs, qu'ils se mettent à genoux devant eux quand ils en rencontrent, les priant de leur imposer les mains, ce que font ceux même de ces Elûs qui ne sont ny Diacres, ny Prêtres, ny Evêques. Mais enfin les Auditeurs aussi-bien que les Elûs adorent & prient le Soleil & la Lune, jeunent le Dimanche, & croyent tous les dogmes impies qui rendent cette secte si detestable. Car ils soutiennent que Jesus-Christ n'est point né d'une Vierge, que son corps n'étoit point un veritable corps, mais un corps phantastique, qu'ainsi sa passion n'a été qu'une illusion, & qu'il n'est point resuscité. Ils calomnient les Patriarches & les Prophetes, & veulent que la loy donnée par le serviteur de Dieu Moise vienne du Prince des tenebres, & non pas du vray Dieu. Que les ames, non seulement des hommes, mais des bêtes, soient des portions de la substance de Dieu. Que le Dieu bon & veritable a été en guerre avec la race des tenebres, & qu'il n'a pû si bien faire qu'une partie de sa substance ne soit demeurée mélée avec les Princes des tene-

bres. Que cette portion échape peu à CLASSE. peu de ses liens, & que c'est à mesure qu'il en passe quelque chose dans le Soleil & dans la Lune, ou dans la bouche des Elûs, qu'elle se purifie de l'impureté qu'elle à contractée; & que ce qu'il en restera à la sin du monde, qui n'aura pû être ainsi purissé, sera jetté dans des liens & des supplices éternels. De sorte que selon ces impies il faudroit croire non seulement que la substance de Dieu. est capable d'alteration, de souillûre & de corruption, puis qu'une portion de cette substance est tombée dans un si malheureux état, mais qu'elle ne pourra pas même étre affranchie toute entiere à la fin des siecles de cet abysme de misere & d'impureté.

3. Voilà les blasphemes horribles que ce Soudiacre faisoit profession de croire, & que non seulement il cachoit sous le masque & la contenance d'un Catholique, mais qu'il enseignoit même de toute sa force.Car c'est par-là qu'il a été découvert,& pour s'étre confié à des gens dont il pretendoit se faire des Disciples. Aprés m'avoir avoué qu'il étoit Auditeur parmy les Manichéens, il m'a prié de le remettre dans la voye de la verité Catholique, mais j'avoue que je n'ay pû avoir

Bb iiij

392 S. Augustin à Deuterius,

IV. CLASSE.

que de l'horreur pour un homme qui en même temps qu'il cachoit de tels sentimens dans le fond de son cœur, n'a pas laissé de faire semblant d'étre Catholique, & a été capable de pousser la fourberie jusques à entrer dans la clericature. Ainsi je n'ay pas crû qu'il y eût autre chose à faire que de le faire chasser de la ville, aprés l'avoir châtié comme ille meritoit. Ce ne seroit pas assez nean-moins, si je manquois d'avertir vôtte sainteté de tout cecy, asin que tout le monde sçache qu'il a été degradé selon la rigueur de la discipline Ecclesiastique, & que chacun s'en donne-garde. Il de-mande d'étre reçû à faire penitence, mais on ne doit point croire que ce soit sincerement, à moins qu'il ne descre à vôtre sainteté tout ce qu'il connoît de Manicheens, non seulement dans le territoire de Mailles, mais dans toute la Province.



LETTRE CCXXXVII. *

nt Augustin parle à l'Evêque Ceretius les rêveries des Manicheens & des Prisillianistes touchant les Livres Canoniwes, & des interpretations bizarres &
rompeuses que ces derniers donnoient à
es saintes Ecritures, & aux Livres
1 pocryphes, & sur tout à une certaine
1 ymne qu'ils vouloient faire passer pour
elle que Iesus-Christ prononça avant
l'aller au jardin des Olives, & qu'ils
nettoient au dessus des Livres mêmes
canoniques.

on tres-saint Frere & Collegue, le res-venerable Seigneur CERETIUS.

L faut, mon tres-saint Pere & tresvenerable Seigneur, autant que j'en s juger par ce que vôtre Sainteté m'a oyé, ou qu'Arginius sans y penser, ans sçavoir qu'il y eût des Priscilliaes au monde, ait donné dans leurs eurs, ou qu'il s'en soit laissé infecter

Il y a un Evêque de ce nom qui écrivit à saint Pape premier du nom, avec deux autres Evêques ance l'an 451, au sujet de sa Lettre à Flavien, & assez croyable qu'il étoit Evêque en Provence ou inguedoc, où les Priscillianistes pouvoient facilevenir d'Espagne On ne peut dire assurément que t le même; mais aussi il n'y a rien qui s'y oppose. IV.
CLASSE.
C'étoit auparavant la 1.
de celles qui étoient cottées 253. & celle qui étoit la 237. cst presentement la 56.

IV. CLASSE, avec connoissance de cause, & sçachant bien ce qu'il faisoit. Car je ne doute point que ces écrits ne viennent de quelqu'un de cette secte, quoyque je n'aye encore sçû lire aucun des deux de bout en bout, tant j'ay été accablé depuis que je les ay par une infinité d'autres affaires qui sont venuës l'une sur l'autre: j'en ay même égaré un je ne sçay comment, & quelque soin que j'aye pris de le chercher parmy les miens, je ne l'ay jamais pû retrouver.

ą

2. Quant à cette hymne 2 qu'ils disent étre de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & qui a fait le plus d'impression sur l'esprit de vôtre Sainteté, elle se trouve parmy les Livres apocryphes, & ces Livres ne sont point particuliers aux Priscillianistes; d'autres Heretiques s'en servent aussi bien qu'eux pour authoriser chacun ses erreurs & ses impietez, dont la diversité n'empéche pas que ces Livres ne leur soient communs à tous. Ceux qui en sont le plus d'usage, sont ceux qui ne reçoivent point les Livres de l'ancienne Loy, ny ceux des Prophetes que nous reconnoissons pour Cano-

Erreurs.
des Manichéens, & de
quelques autres heretiques, sur les
saintes Ecritures.

a. On ne trouve que des lambeaux de cette Hymne prétendue; il y a même apparence, que dés le temps qu'écrivoit saint Epiphane, c'est à dire, l'an 3,75, onne l'avoit pas entiere, car il n'auroit pas manqué de la rapporter.

IV. CLASSE.

niques. Car ils soûtiennent que ces Livres ne regardent point le Dieu bon & veritable, ny son Fils Jesus-Christ; tels sont les Manichéens, les Marcionites, & quelques autres, qui ont été jusques à saire d'un tel blasphéme un des points de leur creance. Entre les Livres mêmes du nouveau Testament, c'est à dire les saints Evangiles, & les écrits des Apôtres, ils ne reçoivent que ce qui les accommode, & poussent leur hardiesse jusques à rejetter des Livres entiers. Dans ceux-mêmes qu'ils reçoivent ils ne prennent pour bon que ce qu'ils pretendent pouvoir accorder avec leurs erreurs, & rejettent tout le reste comme faux.

Les Manichéens, par exemple, rejettent tout le Livre des Actes, incommodez de ce qu'on y voit que le S. Esprit promis dans l'Evangile par Jesus-Christ sut envoyé sur ses Disciples aprés son Ascension. Car leur aveuglement va jusques à soûtenir que cette promesse de Jesus-Christ n'a été accomplie que dans leur Patriarche Manichée, qu'ils sont passer pour ce divin Esprit, abusant d'un si saint nom pour seduire les simples & les ignorans, par où, quand il n'y auroit que cela seul, ils sont exclus de ce don celeste. Les Cathaphriges * sont

fean.15.26. Act. 2. 2. Ge.

Manichéens

Cathaphriges vouloient faire
passer lours
Patriarches
pour le saint
Esprit.

* Voyez une note fur

396 S. Augustin à Ceretius,

IV. CLASSE. le nombre 12. de la Lettre 118. tombez dans une impieté toute semblable, & pretendent aussi que le saint Esprit que Jesus - Christ avoit promis d'envoyer n'est venu dans le monde que par Montan & Priscilla, deux Fanatiques qu'ils reverent comme leurs Prophetes.

Voyez le Livre de saint Augustincontre le mensonge.

* Il faut lire icy dans le latin, à suâ setta hommibus aliens, au lieu

de ab sue sec-

ta, Oc.

3. Pour les Priscillianistes, ils reçoivent indifferemment & les Livres Canoniques, & les Apocryphes, & se demélent de ce qu'il y a dans les uns & dans les autres de contraire à leurs dogmes impies, par des interpretations dont quelques-unes sont assez adroites, & d'autres les plus sottes & les plus ridicules du monde. Mais ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils ne croyent rien euxmêmes des interpretations qu'ils donnent devant ceux qui ne sont pas de leur secte * aux endroits de ces Livres qui leur sont contraires; car s'ils s'en tenoient à ces interpretations, ils seroient Catholiques, ou au moins peu éloignez de la verité, puis qu'ils ne cherchent ou paroissent ne vouloir chercher, dans les ivres apocryphes mêmes, que des sens Catholiques. Mais ce qu'ils croyent, qu'ils enseignent, & qu'ils apprennent à leurs sectateurs, quand ils sont en particulier, est tout contraire à ce qu'ils disent publiquement; & comme ils n'osent

Lettre CCXXXVII. 397

IV. CLASSE.

s'en expliquer, parce qu'en effet ce sont des dogmes visiblement impies & detestables, ils ne debitent devant ceux dont ils se dessient qu'une doctrine conforme à la foy Catholique dont ils tâchent de se couvrir, mais qu'ils sont bien éloignez de suivre.

Ainsi, quoiqu'il y ait peut-être d'auttes Heretiques plus corrompus par le sonds des dogmes, il n'y en a point de comparables à ceux - là en dissimulation & en fourberie. Car au lieu que les autres ne mentent que par le même principe d'infirmité ou de mauvaise habitude qui fait que l'on est sujet aux autres vices, ceux-cy mentent par principe de Religion; & l'on dit qu'un des preceptes de leur secte, c'est non seulement de mentir, mais de mentir même avec serment, quand il est besoin, plûtôt que de reveler le secret de leur doctrine. Et nous sçavons de ceux qui ont été, de leur secte, & que la misericorde de Dieu en a tirez, qu'ils ont fait de ce precepte fondamental une espece de formule conçûë en ces termes.

Priscillianistes menteurs par principe de Religion.

Employez hardiment pour cacher le secret, Et le serment & le parjure.

4. Or afin de voir à n'en pouvoir douter qu'ils prennent ces Livres ApocryIV. CLASSE.

Mat. 26.55

30.

phes dans un sens tout different de celuy qu'ils sont semblant de leur donner, il ne faut que prendre-garde à ce principe sur lequel ils se sondent pour donner à ces Livres l'authorité d'Ecritures Canoniques, & ce qui est encore plus criminel, pour les mettre même au dessus de celles qui le sont veritablement. Ce principe paroît par ce titre de l'un de ces deux Livres que vous m'avez envoyez: Hymne du Seigneur qu'il dit en secret à ses saints Apôtres & Disciples, (car il est écrit dans l'Evangile que ce sut aprés avoir dit une Hymne qu'il s'en alla sur la montagne des Oliviers,) & qui a été

qui ne jugent des choses que selon leur propre esprit, & non pas selon l'esprit de

obmise dans le Canon à cause de ceux

Dieu & sa verité, & parce qu'il est écrit,

ob. 12. » il est bon de cacher le secret du Roy, quoiqu'il
» soit louable de reveler les œuvres de Dien.

Leur grande raison pourquoy cette Hymne n'a pas été mise dans le Canon, est donc qu'il est bon de cacher le secret du Roy à ceux qui ne jugent des choses que selon la chair, & non pas selon l'esprit de Dieu & sa verité: mais de là il s'ensuit que les écritures qui se trouvent dans le Canon ne regardent donc point ce secret du Roy qu'il faut reservent.

Lettre CCXXXVII. 399

ver à ceux qui jugent des choses selon classe. l'esprit de Dieu & sa verité, & qu'elles ne sont faites que pour ceux qui n'en jugent que selon la chair; c'est à dire que les écritures Canoniques ne parlent point selon l'esprit de Dieu, & n'appartiennent point à sa verité. Or c'est une impieté qui fait horreur, & dont on ne se lavera pas en disant que les écritures Canoniques, quoiqu'entenduës charanellement par les charnels, sont entenduës spirituellement par les spirituels. Car si cela est, pourquoy cette Hymne n'auroit-elle pas été mise dans le Canon, puis qu'elle n'auroit été sujette à étre prise charnellement que par les char-nels non plus que le reste des écritures, & qu'elle auroit été entenduë spirituellement par les spirituels?

f. D'ailleurs, d'où vient qu'en expliquant cette Hymne ils tâchent de luy donner un sens qui s'accorde avec les Livres Canoniques? Car si la raison pour laquelle cette Hymne ne se trouve point parmy les Livres Canoniques, est qu'elle n'est que pour les spirituels, au lieu que les autres écritures sont pour les charnels, pourquoy explique-t'on ce qui n'est que pour les spirituels d'une ma-niere qui se rapporte à ce qui est pour IV.

Pf. 115. 16.

Pf. 145. 7.

Gal. 5. 1.

les charnels? Il est dit dans cette Hymne par exemple, je veux délier, & je veux étre delié, & cela veut dire, selon ces gens-cy même, que Jesus-Christ nous a dépris & détachez du commerce des choses de la terre, & que nous ne devons plus nous y engager. Mais les Ecritures Canoniques ne nous apprennentelles pas l'un & l'autre quand elles disent, Vous avez rompu mes liens, & ailleurs, C'est le Seigneur qui délie aux qui étoient dans les chaînes? Or qu'aprés avoir été déliez de la sorte nous ne devions plus nous engager de nouveau dans les liens, c'est précisément ce que nous enseigne l'Apôtre S.Paul, quand il dit, Demeurez donc fermes, & ne vous remettez point de nouveau sous le joug de la servitude, & l'Apôtre S. Pierre quand il dit, Si aprés avoir été retirez de la corruption du monde par la connoissance de Iesus - Christ nôtre Seigneur & nôtre Sauveur ils se laissent vaincre en s'y engageant de nouveau, leur dernier état devient pire que

été tirez des engagemens du monde, il ne faut pas nous y jetter de nouveau.

Ce qu'ils s'efforcent de trouver dans cette hymne étant donc clairement exprimé par les Livres du Canon, comme

le premier, par où il fait voir qu'aprés avoit

il

Lettre CCXXXVII. 401

il paroît par ces passages, & par beau-coup d'autres qu'on pourroit rapporter, k n'étant que ce qu'on lit & qu'on prêthe sans cesse aux Fidelles, pourquoy lisent-ils que si Dieu n'a pas voulu que ette hymne si obseure, pour me servir de eurs termes, se trouvât avec les Livres Lanoniques, c'est pour ne pas reveler * ux charnels les grandes choses qu'elle ontient, puisque nous voyons au conraire que les Livres Canoniques exprinent clairement ces mêmes choses qui le sont dans cette hymne qu'obscurénent, à ce qu'ils avoiient eux-mêmes? Nous avons donc grand sujet de croire que le sens qu'ils donnent devant le nonde aux paroles de cette hymne n'est ju'une couverture de celuy qu'ils y dontent entr'eux, & qu'ils n'osent découvrir.

6. Car si le vray sens de ce qu'ils font lire à Jesus - Christ dans cette hymne, est qu'il nous a tirez des liens de ce sierele, asin que nous ne nous y engagions plus, il y auroit, je veux délier, & je ne veux pas que ceux que j'auray déliez se l'aissent lier de nouveau, plûtôt que, je veux délier & je veux étre délié. Et quand un voudroit dire que dans ces dernieres paroles, je veux être délié, le chef se croit mis à la place de ses membres, Tome V1.

IV. CLASSE.

* Il faut lire icy dans le latin, ne revelaremur, au lieu de ne velarentur, qui est visiblement contre le sens.

14. Classe. Mat. 25 35. comme dans ce passage, j'ay eu faim & vous m'avez donné à manger, il auroit dit, je veux étre délié pour n'esre plus lié, platôt que de dire simplement je veux in délië. On dira peut-être qu'il est également certain, & que Jesus-Christ délie comme chef, & que Jesus-Christ est délié dans la personne de ses membres, pour lesquels il parle quelquefois comme s'il parloit pout luy-même, comme quand il dit à S. Paul, Saul, pour quoy me persecutez-vons. Mais en picmier lieu c'est ce que celuy qui a fait l'explication de cette hymne ne dit point, & quand il le diroit nous lay répondrions, comme nous avons deja fait, que nous trouvens cette même vetite dans les Livres Canoniques; qu'elle y est tres-clairement exprimée; que c'est de ces Livres que nous l'avons tirée;& que c'est par eux que nous l'appuyons quand nous la prêchons aux peuples. Pourquoy dit-on donc que c'a été pour dérober cette hymne aux charnels que Dieu n'a pas voulu qu'elle se trouvit parmy les Livres Canoniques, puisque ce qui n'est qu'obseurément dans cette hymne est clairement dans les Livres de Canon? Iront-ils jusques à cet excez de

Tob. 12.7. solie d'oser dire que ce secret du Roy qu'il

Lettre CCXXXVII. 403

th bon de cacher, se trouve effectivement

caché dans cette hymne aux spirituels même, pendant que les Livres Canohiques l'exposent clairement même aux charnels? 7. On peut dire la même chose de

tes autres paroles, le veux sauver, & jë venx être suvé, qui se trouvent dans cette hymne un peu au dessus de celles que je viens de rapporter. Car si ces paroles signifient, comme ils le pretendent par le sens qu'ils leur donnent, que comme Jesus-Christ nous sauve par le Baptême, nous sauvons aussi Jesus-Christ en nous, entant que nous conservons en nous le S. Esprit qui nous est donné au Baptême, les Livres du Canon ne nous préchent-ils pas la même chose lors qu'ils disent d'un côté, il nous à sauvez par le lavoir de la regeneration, & de l'autre, n'éteignez point le S. Esprit? Pourquoy dit-on done que si cette hymne se trouve point dans le Canon, t'est pout dérober aux charnels la connoissance des mysteres qu'elle enferme, puis qu'encore une fois de qui n'est qu'obscurement dans cette hymne est Elaitement dans les Livres du Canon?

N'y a-t'il donc pas grande apparende que ce n'est qu'une défaite de ces Cc ii

Tit. 3. 3. z. Theff: 4:

404 S. Augustin à Ceterius,

IV. CLASSE. gens-là, qui se font des explications qu'ils donnent à cette hymne, comme un voile qu'ils mettent devant les yeux de ceux qui ne sont point de leur secte, & sous lequel ils cachent leurs veritables sentimens? Ce qu'il y a d'étrange & qui fait bien voir leur aveuglement, c'est qu'en même temps qu'ils disent que ce qui a fait que Dieu n'a pas voulu que cette hymne sût dans le Canon, c'est pour cacher aux charnels le secret du Roy, ils l'expliquent par des endroits des Livres Canoniques. Car dequoy sert que ce secret du Roy soit voilé dans cette hymne sous des expressions enigmatiques, s'il y en a de claires dans les Livres Canoniques qui l'expliquent & le dévoilent?

8. Ils disent par exemple, que par ces autres paroles de cette hymne, le veux étre engendré, il ne faut entendre autre chose que ce qui est exprimé dans cet endroit d'une Epître Canonique, Mes chers enfans, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que per les des paroles de la même hymne, le veux chanter, ne signifient que ce qui est dit dans celles - cy d'un Livre Canonique, Chantez au Seigneur un Cantique

Lettre CCXXXVII. 405

au; que par celles-cy de l'hymne, out le monde danse, il faut enten-« Ps. 95. I. même chose que dans cet endroit Mathieu, Nous avons chanté pour ce Math.11. , & vous n'avez pas voulu danser; cc 17. elles-cy de l'hymne, le veux me laer, que tout le monde se frappe la poi-, se doivent prendre dans le même que celles-cy du même endroit de athieu, Nous vous avons chanté des 'ugubres, & vous n'avez point pleuré; cc Ibid. celles-cy de l'hymne, le veux parer re paré se rapportent à cet endroit aint Paul, que Dien fasse que lesust habite par la foy dans vos cœurs, cc Eph.3.17. 2. Cor.6. cet autre, Vous étes le temple de Dieu, n saint Esprit habite en vous; que ns de celles-cy de l'hymne, Ie suis ampe pour ceux qui me voyent & qui onnoissent, est le même que celuy et endroit de David, Ce sera dans ^{(c} Pf.35.10. · lumiere que nous verrons la lumiere; ces autres de l'hymne, je suis la pour tous ceux qui veulent y frapper, cordent parfaitement avec celles-cy ^{(c} Pfal.137. David, Ouvrez-moy les portes de la e j'y entreray pour louer le Seigneur, cc 19. vec ces autres du même Prophete, rez vos plus grandes portes, portes étercc Ps. 23. 7. 's, ouvrez-vous, & le Roy de gloire en-Cc iii

S. Augustin à Ceterius, 406

trera. Enfin que celles - cy de l'hymne,

Vous qui vojez ce que je fais, gardez-vous bien d'en parler, ne sont que la même

chose que ce qui est dit dans le Livre de 77

Tobie, qu'il est bon de cacher le secret du

17. Roy.

Tob. 12.

Mais si cela est, comment peut-on dire que ce n'est que pout eacher aux charnels ce secret du Roy, que Dieu n'a pas voulu que cette hymno so trouvât parmy les livres Canoniques, puisque quand on vient à l'expliquer on n'y trouve que ce que nous voyons dans ces livres, & que nous y voyons si clairement exprimé, qu'avec cela nous venons à bout d'entendre ce qu'il y a dans l'hymne de plus obscur? Ces interpretations qu'ils y donnent ne sont donc, comme j'ay déja dit, que des voiles dont ils so couvrent. Car ils cachent d'autant mieux à ceux qui ne sont pas de leur secte le sens qu'ils donnent veritablement aux paroles de cette hymne, qu'ils paroissent leur en donner un qui est reçû de tout le monde,

9. Il faudroit trop de discours pour détailler tout le reste; mais il est aisé de suivre ce que j'ay commencé, & de voir que tout ce qu'ils disent de bon & de raisonnable dans l'explication de

Lettre CCXXXVII. 407

cotte hymne se trouve dans les livres Ca-noniques, & par là il est clair que c'est une dessaite, & non pas une veritable raison, que de dire comme ils font, que ce n'est que pour cacher aux charnels « le secret du Roy, que Dieu n'a pas per- « mis que cette hymne se trouvât au nom- « bre des livres Canoniques. Ainsi il y a lieu de croire qu'en l'expliquant comme ils font, ils ont pour but de cacher leur doctrine, plûtôt que de faire entendre cette hymne. C'est dequoy il ne faut point s'étonner, puisqu'ils croyent que Jesus-Christ même n'a été qu'un trompeur & un mocqueur dans ce qu'il a dit, non seulement par la bouche des Prophetes, des Apôtres, & des Anges, mais par la sienne propre, Car ils ne reconnoissent pour parole de Dieu révêtue de son authorité que cette hymne toute seule, dans laquelle celuy qui l'a fabriquée fait dire à Jesus-Christ, j'ay trompé tout le monde par mes paroles, mais je ne me suis trompé en rien. Qu'ils nous disent donc, ces spirituels si raffinez, où nous irons, qui nous écouteront, & à qui nous pourrons donner la moindre créance, s'il est vray que Jesus-Christ, c'est à dire le Docteur de la verité, le Verbe & le Fils unique de Dieu, Cc iiij

IV. CLASSE.

408 S. Augustin à Pascentins,

IV. CLASSE.

2.Pier.2 1.

a trompé tout le monde par ses paroles? Mais c'est trop parler de ces miserables, de ces ames perduës, de ces docteurs de vanité & de mensonge, de ces seducteurs, qui se prompant les premiers, trompent ensuite ce qu'ils se peuvent associer de gens predestinez à la mort éternelle.

Si j'ay fait cette réponse à vôtre Sainteté beaucoup plus tard que je n'aurois voulu, je m'y suis aussi étendu beaucoup plus que je ne pensois. C'est un grand bien que de veiller comme vous faites pour écarter les loups du troupeau de Jesus-Christ; mais il faut encore que vôtre vigilance pastorale s'applique, avec la grace du Prince des Pasteurs, à guerir les brebs qu'ils peuvent avoir endommagées.

z.Piez.5. 4.

LETTRE CCXXXVIII.

* C'étoit auparavant la 174. & celle qui étoit la 238. est presentement la 69.

Pascentius, homme de qualité. & du Conseil de l'Empereur, mais infecté de l'heresse Arrienne, avoit offert à saint Augustin à Carthage d'entrer en conference aves luy, comme il paroît par le dix-septiéme Chapitre de la vie de ce Saint, écrite par l'ossidius; & aprés avoir essayé de le tromper dans la Conference, par une

profession de foy équivoque & ambiguë, CLASSE. il s'étoit vanté d'avoir eu l'avantage sur S. Augustin, qui en ayant été averti le fait souvenir par cette lettre de ce qui s'étoit passé dans cette conference; expose sa foy sur l'article d'un seul Dien en trois personnes, & rend raison du sens . dans lequel l'Eglise Catholique prenoit le mot o uovoion. La doctrine de l'Eglise sur · la Trinité est admirablement expliquée dans cette lettre.

S. Augustin à Pascentius.

DE croy que vous voudrez bien CHAP. I. vous souvenir que j'étois tout prêt le conferer avec vous sur la Foy.Chrêienne, & même de vive voix, selon ce u'il plairoit à Dieu de me donner de orce & de lumiere, & que je ne desandois pas mieux que de satisfaire sur ela à ce que vous demandiez vousiême avec tant d'instance, ou pour parr plus conformement, à ce qui est dû vôtre dignité & à vôtre âge, d'obeir ce qu'il vous plaisoit d'ordonner. Vous ous souviendrez bien aussi qu'il ne tint n'à vous, & au refus que vous fîtes de rmettre aprés le dîner qu'on écrivît ce se nous dirions, quoique nous en fusens convenus le matin. Cependant

410. S. Augustin à Pascentius,

I Ų. G L A S S E. j'apprens que vous allez disant que je n'osay vous exposer ma foy. Asin donc que vous ne puissiez plus tenir ce langage, je veux vous en rendre compte par cette lettre, qu'il ne tiendra qu'à vous de lire & de faire lire à qui vous voudrez, & à quoy vous pourrez même répondre ce que vous jugerez à propos. Car il n'est pas juste de vouloir juger des autres, & de ne vouloir pas en être jugé.

2. Le seul refus que vous fîtes d'e-xecuter l'apresdînée ce que nous avions arrêté le matin, fait assez voir loquel de nous deux se défioit de sa cause, ou celuy qui vouloit bien en parler, mais qui eraignoit que ce qu'il diroit demeurat, ou celuy qui vouloit tellement que tous le monde pût juger de ce qu'il diroit, qu'il demandoit même qu'il fût mis par écrit, afin qu'on le retint d'autant mieux. & que ny l'oubly, ny le dépit que la contrarieté de sentimens fait naître, ne pût donner lieu à personne de preten-dre que ce qui auroit été dit ne l'auroit pas été, ou que ce qui n'auroit pas été dit l'auroit été. Car c'est par là que ceup qui se sont mal désendus, & qui songent plus à contester qu'à trouver la verité, tâchent d'échapper & de se cou-

C'est ce que nous n'aurions eu au- CLASSE, pretexte de nous reprocher l'un à ere, si vous aviez voulu vous tenir que nous avions arrêté qu'on écrice que nous dirions; & cela étois trant plus necessaire que dans l'extion de vôtre foy vous avez varié une de fois que vous l'avez repetée, quoy je veux croire qu'il y a eu plus manquement de memoire que de ein & de mauvaise foy.

. Car vous dites d'abord je croy en « u le Pere Tout-puissant, invisible, « engondré, que rien ne peut ny com- « ndre ny contenir, & en Jesus-Christ «

Fils, Dieu comme luy, né avant « s les siecles, par qui toutes choses « óté faites, & au saint Esprit. Je « s répondis que vous ne dissez ene rien qui fut contraire à ma foy; qu'ainsi si vous mettier par écrit co vous veniez de dire, rien ne m'emheroit d'y souscrire. Sur cela on en t, je ne sçay pas bien comment, jussu point que vous demandâtes du ier pour l'écrire de vôtre propre main, is lorsque vous me donnâtes à lire que vous aviez écrit, je trouvay que s aviez bien mis, tout-puissant, in-ble, qui n'est ny né, ny engendré, mais

IV. CLASSE. que vous aviez supprimé le mot de Pere, que vous ajoûtâtes neanmoins dés que je vous en eus fait appercevoir. Ces autres mots, que rien ne peut ny contenir ny comprendre, étoient encore oubliez dans vôtre écrit, quoiqu'ils fîssent partie de ce que vous aviez dit d'abord; mais je ne m'arrêtay pas à vous rien dire sur cela.

4. Je vous dis seulement que j'étois prêt de signer ce que vous veniez d'é-crire, & que rien ne m'empêchoit de m'approprier ces mêmes termes, & de m'en servir pour exprimer ma foy. Mais je vous demanday auparavant, pour ne pas laisser échaper ce qui m'étoit venu dans l'esprit, s'il étoit dit en quelque endroit de l'Ecriture que le pere fût me engendré. Ce qui me donna lieu de vous faire cette question, c'est que dés le commencement de la conference mon frere Alipe ayant nommé Arrius & Eunomius, & vous ayant demandé pour lequel des deux étoit cet Auxentius, dont vous aviez tant dit de bien, vous vous écriâtes que vous anathematilies. Arrius & Eunomius; mais vous demandâtes que nous anathematifassions donc aussi δμέσιον, comme si δμούσιστ cût été un homme aussi bien qu'Arrius

de grandes instances pour nous obliger de vous faire voir ce mot-là dans l'Ecriture, moyennant quoy vous offriez de communiquer avec nous dés le moment. Nous vous répondîmes que comme ce mot étoit grec, & que nous par-lions latin, il falloit commencer par voir ce que signifioit ce mot-là; & qu'aprés cela nous verrions si ce qu'il signifie se trouve dans l'Ecriture. Vous ne faissez cependant que repeter le même mot, comme quelque chose de fort odieux pour nous, nous reprochant que c'étoit le mot des Conciles tenus par nos peres; & vous insistiez qu'on vous le montrât dans l'Ecriture, sans vouloir écouter ce que nous vous repetions aussi de nôtre côté, que puisque nous parlions une autre langue que la grecque, il falloit expliquer le mot à par ouv, & voir ce qu'il signifieit, & qu'ensuite nous verrions si ce qu'il signifie se trouve dans l'Ecriture; parce qu'il se pourroit faire que la chose y fût, quoique le mot n'y fût pas; Reque RIEN ne porte plus visiblement le caractère d'un esprit contentieux & piniâtre, que de s'amuser à disputer lu nom quand on convient de la cho-

IV. CLASSE.

5. Voilà ce qui s'étoit passe des le commencement de la conference, & ce fur ce qui m'obligea de vous demander dans la suite, s'il étoit dit en quelque endroit de l'Ecriture que le Perefut son engendré; car vous aviez employé ce mot-là dans cette declaration de vêtre soy que vous mîtes par écrit, comme je viens de dire. Quoique je n'y visse rient de contraire à la nôtre, & qui m'emps chât d'y souscrire, je crus vous devoit faire cette question; & comme vous the répondîtes que ce mot se trouvoit soit mellement dans l'Ecriture, je vous pressois de me le montrer, lorsqu'un de ceux qui vous accompagnoient; & qui est apparemment dans les mêmes sentimens où vous étes, prit la parole, & s'adressant à moy; Quoy, dit-il, est-u que vous voudriez dire que le Pere est engendré? Non, luy dis-je, ce n'est pas là ma pensée. S'il n'est dont pas engendit; reprit-il, c'estien parler que de dire qu'il est non engendre. Mais si cela est, luy dis-je, vous voyez done qu'encore que ce mot ne soit pas dans l'Etriture, of pout en rendre bon compte, & falre voir qu'on a raison de s'en servif; & qu'ainsi quand nous na etouversoil pas dans l'Ecriture le mot à pas onor, qu'en

pourroit faire que nous y trouvassions de que ce mot signifie, & que nous pussions raison de l'exprimer par ce mos

3:16. J'attendois que vous me fissez ponnoître ce que vous pensiez de ce que je venois de dire, lorsque vous dises que l'Ecriture avoit eu ses raisons pour ne pas dire que le Pere sur non engendré, & que c'étoit pour ne luy pas faire injure par un tel mot. Mais, repliquay-je, vous venez donc de luy faire injure, & de vôtre propre main : aprés quoy vous avouâtes que vous a aviez pas dû vous servir de ce mot-la. Le comme je vous dis que s'il vous pa-soissoit que ce fût faire injure à Dieu que de se servir de ce terme, vous pouviez l'effacer de ce que vous veniez d'éerire, vous vous ravisates, & trouvant qu'il n'y avoir rien que de bien dans se mot-là, & qu'on le pouvoit soûte-pair, vous déclatâtes que vous vous en conicz à ce que vous aviez écrit; & cela déja dit, qu'il se pouvoit faire, tout de même, qu'encore que le mot épos ouve le trouvât point dans l'Ecritute, on site tres-bien fondé à le soûtenir, & à

IV. CLASSE.

s'en servir dans une profession de soy, aussi bien que de celuy de non engendré, que vous aviez employé à l'égard du Pere, & que vous preniez le party de soûtenir, quoyqu'il ne se trouvait point dans l'Ecriture. Sur cela vous reprîtes de mes mains le papier que vous m'aviez donné, & vous le mites en pieces, & il fut convenu qu'aprés midy on auroit des Scribes pour écrire ce que nous dirions, & que nous reprendrions la conférence pour traiter les choses le plus exactement qu'il nous seroit possible.

7. Nous ne manquâmes pas de venir à l'heure, dite, & d'amener des Scribes, & nous nous assîmes en attendant ceux que vous feriez venir de vôtre côté. Vous repetâtes de nouveau vôtre profession de foy, dans laquelle je n'entendis point le mot de non engendré, & je croy que ce fut ce qui s'étoit passé le matin, & à quoy vous ne vouliez pas vous exposer une seconde fois, qui vous obligea de le supprimer. Ensuite vous demandâtes que je sisse aussi ma profession de soy. Et comme je vous sis souvenir de ce que nous avions arreté, le matin, & que je vous priay de trouver bon qu'on écrivit ce que vous veniez

reniez dedire, vous vous écriates que l'étoit un piege qu'on vous tendoit, que nous cherchions à vous surprendre, Le que c'étoit pour cela que nous vouions avoir par écrit ce que vous diriez. se ne veux pas me souvenir de ce que e vous répondis, & je serois bien-aise que vous ne vous en souvinssiez pas non plus, quoique je ne me sois point écarté de ce que je dois à vôtre rang; aussi n'ayje pas pris pour une injure une parole à quoy le pouvoir que vôtre dignité vous donne, a eu plus de part que la verité. Mais enfin quoique je n'aye fait sutre chose que dire tout bas, quoy rest un piege que nous vous tendons, & Dencent mons cherchons à vous surprendre? c'est en- & moderacore trop, & je vous prie de me le pardonner.

tion de faint Augustin.

3. Ensuite vous repetâtes vôtre profession de foy pour la seconde fois; mais quoique ce sût d'une voix encore plus elevée qu'auparavant, je n'entendis point les mots de Dien le Fils, que vous n'aviez point obmis toutes les autres cis. Cela me donna lieu de redemander encore, mais plus modestement que jamais, l'execution de ce que nous a-tions arrêté qu'on écriroit ce que nous dirions; & je me servis de ce qui se pas-Tome V1.

IV. CLASSE. soit dans le moment pour faire voir combien ce que je demandois étoit ne-cessaire. Je dis donc que si vous ne pouviez pas vous-même retenir des paroles qui vous étoient si familieres, & si vous n'aviez sçeu les repeter sans oublier toûjours quelque chose d'essentiel, il étoit encore beaucoup moins possible que ceux qui nous écoutoient retinssent assez sidellement ce que nous dirions pour répondre de ce qui auroit ou n'auroit pas été dit, en cas que nous vou-lussions reprendre & discuter quelque chose, vous de ce qui auroit été dit par moy, & moy de ce qui l'auroit été par vous.

Ce fut sur cela que vous dites, avec chagrin, qu'il eût mieux valu pour moy que vous ne m'eussiez connu que par œ que je puis avoir de reputation, & que vous m'aviez trouvé fort au dessous de ce qu'on vous avoit dit de moy. Je vous sis souvenir sur cela que lorsque nous avions été vous salüer avant le dîner, & que vous m'aviez parlé de cette grande reputation, je vous avois dit qu'elle étoit trompeuse. Vous me répondires que je disois vray; & je vous dis que puisqu'il y avoit lieu de juger autrement de moy sur ce que j'en faisois connoi-

nommée en pouvoit dire, c'étoit un sujet de joye pour moy de me trouver plus veritable qu'elle. Neanmoins comme il est écrit que Dieu seul est veritable; & que tout homme est menteur, je trains qu'il n'y ait eu de la temerité dans cette réponse même, puisque c'a l'est point de nous-mêmes ny par nous-mêmes que nous sommes veritables quand nous le sommes; mais seulement en celuy, & par celuy qui est le seul veritable, en sorte qu'il n'y a de verité en nous que lorsqu'il daigne par-ler par nous:

passées comme je viens de dire, vous passées comme je viens de dire, vous passées comme je viens de dire, vous voyez bien que vous ne devriez pas alter disant, comme vous faites, que je n'ay osé vous exposer ma soy, puisque c'est vous qui n'avez pas voulu executer ce que nous avions arrêté. Car comment se persuader qu'un si grand homment se persuader qu'un si grand homme, qui par la soy qu'il doit & qu'il sarde à la republique, s'est mis au destits de tout ce qu'on peut dire de luy lans les Provinces, puisse craindre les pieges & les surprises de deux Evêques, qu'and il s'agit de la soy qu'il doit à Jesus-puand il s'agit de la soy qu'il doit à Jesus-puand il s'agit de la soy qu'il doit à Jesus-puand il s'agit de la soy qu'il doit à Jesus-

IV. CLASSE.

Rom. 3 4.

Modestie

humilit

de faint

Augustin.

D'où vient tout ce qu'il peut y avoir de verité en nous.

IV., CLASSE.

Christ? Ne vous souvenez-vous point que vous souhaitâtes que plusieurs personnes de consideration assistassent à nôtre conference? ce que vous ne craignez donc point de dire devant des témoins si illustres, comment craignezvous qu'on l'écrive; & comment vous croyez-vous plus exposé à la calomnie par l'un que par l'autre? Ne voyez-vous point combien il est difficile qu'on se persuade que ce soit la crainte d'aucune surprise & d'aucune calomnie qui vous ait empêché de consentir que ce que vous diriez fût mis par écrit; & qu'on croira bien plûtôt qu'aprés vous étte trouvé pris le matin par un mot que vous aviez écrit de vôtre propre main, vous comprîtes qu'il ne vous seroit pas si aisé d'effacer ce que les Scribes au-roient écrit, qu'il vous l'avoit été de déchirer ce morceau de papier;

Que si vous dites que le fait n'est pas tel que je l'ay rapporté, il faut ou que vôtre memoire vous trompe, car je ne voudrois pas dire que vous sussiez capable de mentir, ou que ce soit moy qui mente, ou qui me trompe. Et cela même fait voir combien j'ay de raison de dire que quand on traite de pareilles matieres, il faut que ce que l'on dit soit

Lettre CCXXXVIII. 421

par écrit, & combien vous en az eu d'en convenir le matin, quoila crainte de vous trouver en méapte vous ait empêché de le per-:tre aprés midy.

o. Il ne me reste plus qu'à vous CHAP. II. donc enfin quelle est ma foy, &

cette confiance dans la misericor-& la toute-puissance de Dieu, qu'il fera la grace de vous l'exposer sans sser sa verité, ny vous blesser. Je dere donc que je croy en Dieu le Pere ut-puissant; & je dis qu'il est éter-

& immortel, de cette sorte d'imrtalité qui n'appartient qu'à Dieu.

1. Je croy la même chose & de son

s unique, à le regarder selon ce qu'il dans la forme & la nature de Dieu, sur la Tri-du saint Esprit, qui est l'esprit com-nité. Phil. 2. 6.

s que Jesus-Christ Nôtre-Seigneur nôtre Dieu, Fils unique de Dieu le re, a pris la forme de serviteur pour 1bid: v. 7.

tre salut dans la plenitude des temps, Gal. 4. 4criture ait parlé de luy en plusieurs iroits par rapport à cette forme de Phil. 2. 7.

viteur, comme elle en parle aussi en-

ssieurs autres par rapport à la forme de Ibid. v. 6.

w. C'est en se regardant selon la for-de serviteur, qu'il a dit, mon Pere est plus

Dd in

Confession de foy de S. Augustin

grand que moy; & c'est en se regardant ELASSE. selon la forme de Dieu, qu'il a dit, mon toan. 14. 28.

Pere & moy ne sommes qu'un.

fean.10.30. 11. Quant à ces autres passages de l'E-1. Tim. 6. criture, Dieu seul possede l'immortalité,

à Dieu seul invisible soit honneur & gloi-1. Tim. 1. 17.

re, & autres semblables, nous les en-

tendons & du Fils, à le regarder selonla

forme de Dieu, & du saint Esprit même, aussi bien que du Pere & du Fils; parce

que le Pere, le Fils, & le saint Esprit ne sont qu'un seul Dieu, qui est le seul

Dieu veritable, & qui seul est immortel

par la parfaite immutabilité de sa subs-

tance. Car s'il est dit dans l'Ecriture

que l'alliance des deux sexes fait que

deux personnes deviennent un même

corps, & un peu plus bas, que celsy

qui est uni à Dieu est un même esprit avec luy, quoique l'esprit de l'homme soit

d'une nature toute disserente de celle

de Dieu; combien sommes-nous mieux

fondez à dire que le Pere étant Dieu,

& dans son Fils, le Fils étant Dieu &

dans son Pere, & le saint Esprit étant

Dieu, & l'esprit commun du Pere & du Fils, & tous trois étant d'une même na-

ture, ils ne sont qu'un seul Dieu, puisque

nous voyons même qu'une certaine sor-

te d'union entre choses toutes differen-

Phil. 2. 6.

1.Cor.6.16.

Ibid. v. 17.

Lettre CCXXXVIII. 423

es, sait que l'Ecriture dit qu'elles ne sont rius qu'un même corps ou un même esprit?

12. Si l'union du corps & de l'ame fait que l'on dit que ces deux choses ne sont qu'un même homme, quoique cette mion ne les lie pas inseparablement, l'umon inseparable du Pere & du Fils ne sous donne-t'elle pas sans comparaison plus de droit de dire que le Pere & le Fils ne sont qu'un seul Dieu? & si le corps & l'ame ne sont qu'un même homme, quoique le corps & l'ame ne soient pas la même chose, pourquoy ne dirons-nous pas que le Pere & le Fils ne sont qu'un, seton cette parole de la verité même, mon Pere & moy ne sommes qu'un? Et si fann. 10.10. Phomme interieur & l'homme exterieur ne sont pas deux hommes, mais un seul homme, quoique bien loin d'étre la même chose, ils soient même de differente nature, puisque ce n'est que le corps qu'on entend par l'homme exterieur, comme ce n'est que l'ame que l'on entende par l'homme interieur, combien sommesnous mieux fondez à dire que le Pere & le Fils ne sont qu'un seul Dieu, puisqu'ils ne sont qu'une même chose, com- with me l'Ecriture le dit en propres termes, à raison de l'identité de leur nature ou de leur substance, que nous exprimons par

Dd iiij

IV.

ces termes, faute d'en trouver de plus propres, & qui conviennent mieux à l'étre de Dieu? Si nous disons donc que l'esprit de Dieu & l'esprit d'un homme, quoiqu'ils ne soient pas la même chose, sont neanmoins un même esprit & non.

1.Cer. 6.17.

quoiqu'ils ne soient pas la même chose, sont neanmoins un même esprit & non pas deux, lorsque cet homme est unià. Dieu, & si quoique l'homme interieur, & l'homme exterieur ne soient pas la même chose, nous ne laissons pas de dire que ce ne sont pas deux hommes, mais un seul homme, à raison de l'union naturelle qui les joint. Nous devons dire à bien plus forte raison que le Pere & le Fils ne sont qu'un même Dieu & non pas deux, puisque ce Fils même nous dit, mon Pere & moy ne sommes

Iean. 10.30.

qu'un.

dre cette communauté de nature ou de divinité, pour parler ainsi, entre le Pere & le Fils, cette unité indivisible & éternelle qui les lie, & qui fait que ce ne sont pas deux Dieux, mais un seul Dieu, c'est l'unité de foy, d'esperance & de charité qui unit en Dieu la multitude des Saints, appellez pour avoir part à l'adoption par où ils sont faits enfans de Dieu & coheritiers de Jesus-Christ; & qui fait qu'ils ne sont tous qu'un même

Éph. 1. 5. Rom. 8.17.

Lettre CCXXXVIII. 425

cœur & une même ame. Car quelque separez & differens les uns des autres que tous ces hommes ayent été, par la différence de leurs mœurs, de leurs volontez & de leurs sentimens, quoique d'ailleurs ils fussent un, en quelque sorte, par l'unité de la nature qui leur étoit commune à tous, il est vray de dire que lorsqu'ils seront arrivez à ce bienheureux terme où Dieu sera tout en tous, ils ne seront plus qu'un, & qu'il y aura entr'eux une parfaite unité. Combien sommes - nous donc mieux fondez à 1. Cor. 15. dire que Dieu le Pere, & son Fils, qui est son Verbe, & qui est en luy, & Dieu Iean 1. 1.

comme luy, ne sont qu'un seul Dieu & non pas deux, puisque non seulement ils ne sont, mais qu'ils n'ont jamais été qu'un, d'une unité inessable & inexplicable, si toutesois on peut parler au passé, quand on parle de ce qui est éternel, & qui ne passe jamais.

14. Cependant ceux qui ne prennent pas assez garde, sur chaque parole de l'Ecriture, pourquoy, & par rapport à quoy elle a été dite, voudroient trouver dans ces divins livres des décisions claires & précises sur chaque chose; & comme ils cherchent plus à paroître sages & sçavants qu'à l'étre effectivement, & qu'ils

CLASSE.

n'examinent pas l'Ecriture avec assez de soin, ils s'embarquent temerairementà

Phil. 2. 6. Ibid. v. 7.

Difference entre la substance & bes relations.

soûtenir des choses, dont ils ne demordent que rarement, & avec toutes les peines du mondo. Voilà ce qui fait que quelques-uns veulent prendre par rapport à la forme de Dien, ce qui n'est dit de Jesus-Christ que par rapport à la forme de serviteur, & entendre de la nature & de la substance, ce qui n'est dit que pour marquer la distinction & les relations des Personnes divines; & par là ils alterent la pureté de la foy, qui nous oblige de croire & de reconnoître que le Pere, le Fils & le saint Esprit ne sont qu'un seul Dieu, sans que nous puissons dire neanmoins que le Fils soit le même que le Pere; ny que le Pere soit le même que le Fils; ny que l'Espriz du Pere & du Fils soit le même que le Pere ou le Fils. Ces noms de Pere & de Fils & de saint Esprit, designent donc, non la substance, selon laquelle ils ne sont qu'un, mais la relation des uns aux autres. Car qui dit pere suppose un fils, comme qui dit fils suppose un pere, & qui dit esprit ou souffle, (car c'est dans le sens de ce dernier mot qu'on doit prendre icy celuy d'espris,) suppose le principe dont ca esprir est le souffle, comme qui suppose &

Lettre CCXXXVIII. 427

principe, suppose ce qui en est le sousse.

15. Mais il faut bien se garder de concevoir tout cecy sous des images corporelles, & cela se passe en Dieu d'une maniere bien différente de nos idées ordinaires. Car si l'Apôtre nous apprend que des choses qui ne sont que l'ouvrage de Dieu sont neanmoins fort au dessus de tout ce que nous sommes capables de demander & de compren- Eph.3. 20. dre, combien plus son essence surpasset'elle toutes nos pensées? Ce mot d'esprit, ne se prend pas seu-

lement dans le sens que je viens de dire, selon lequel il a rapport à quelque autre chose: toute nature incorporelle est appellée esprit dans l'Ecriture; ainsi ce terme convient non seulement au Pere & au Fils, & au saint Esprit, mais à toute creature capable de raison. De là vient que comme il est écrit que Dies est esprit, & qu'il fant que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité, il est écrit aussi que Dieu se sert d'esprits pour,

entendre des Anges, & que les hommes

fait que passer, & qui ne revient plus; que personne ne sçait ce qui se passe dans

En combien de sens differens, l'Ecriture employe le mot d'esprit, loan.4.24.

en faire ses Ambassadeurs, ce qui se doit Psal. 103. 4.

ne sont qu'un sousse & un esprit qui ne Ps.77. 39.

homme que l'esprit même de l'homme i. Cor. 2.11.

Eccl. 3. 21.

qui est en luy, & qu'on ne sçait si l'esprit des enfans des hommes monte en haut, & si celuy des bêtes descend en bas.

Ce mot d'esprit se prend encore quel-

quefois dans l'Ecriture pour la partie la plus intime de l'ame, pour ainsi parler, & c'est ainsi que l'Apôtre l'employe quand il dit, que vos ESPRITS, vos ames, 1.Th.5. 23. & vos corps se conservent sans tache pour le jour de l'avenement de Nôtre-Seigneur Iesus-Christ, & quand il dit encore ailleurs, si je prie en une langue inconnuë, mon caur prie, mais mon esprit demeure sans fruit. Que feray-je donc, je prieray de cœur, mais mon ESPRIT aura ausi part à ma priese.

1. Cor. 14. 14.6. 15.

Cependant quand on dit le saint Esprit, le mot d'esprit se prend alors pour l'esprit commun du Pere & du Fils, & marque ce que ce divin Esprit est au Pere& au Fils, dont il est le sousse commun. Du reste à regarder la substance de Dieu, on n'en peut dire autre chose sinon que Dieu est Esprit, comme il est dit dans

Jean 4. 24. l'Evangile. Ainsi le Pere & le Fils sont Esprit, comme le S. Esprit même, mais ils ne sont tous qu'un seul Esprit, & non pas trois; comme ils ne sont pas trois Dieux, mais un seul Dieu.

> 16. Ne soyez point surpris de ces merveilles, qui sont une suite necessaire

de cette paix de Dieu qui passe toute intelligence, comme dit le grand Apôtre, c'est à dire toute intelligence créée, & qui est si élevée au dessus de ce que nous avons accoûtumé de concevoir par le mot de paix, & même de celle que l'union de la charité entretient entre les Fidelles, & que nous regardons comme

le plus grand bien de cette vie.

Souvenons-nous donc que S. Paul même reconnoissoit qu'il n'avoit pas encoreatteint la sublimité des mysteres, & Phil. 3. 12. que cet aveu de ce grand Apôtre, avec l'avis qu'il nous donne que celuy qui se Aatte de sçavoir les choses ne sçait encore rien de la maniere dont il faut sçavoir, nous remette nôtre foiblesse devant les yeux, & nous fasse renoncer à tout esprit de contention & de dispute, pour ne plus songer qu'à nous nourrir des saintes Ecritures dans un Esprit de paix. Ainsi au lieu de chercher, par une vanité puerile, à triompher les uns des autres dans la dispute, que ce soit plûtôt la paix de Jesus - Christ qui triomphe dans nos cœurs, autant qu'il luy plaira de nous faire la grace d'y participer dés cette vie, afin que venant à penser ce que cette paix a fait entre les Fidelles, où de tant de cœurs & d'ames differentes

Phil. 4. 7.

6 13.

1.Cor. 8.2. Soumission. aux choses de la foy.

Col. 33 15.

CLASSE. Att. 4.32.

elle n'a fait qu'une seule ame & un seul cœur, nous puissions croire, comme la verité & la pieté nous y obligent, que

Phil. 4. 7.

dans cette paix de Dieu qui passe touse intëlligence, le Pere, le Fils & le faint Esprit ne sont qu'un seul Dieu, & non pas

trois Dieux, & que cette unité est au-

tant au dessus de celle que nous conce-

vons entre les Fidelles, que cette paix qui passe toute intelligence est au dessus de celle qui des ames & des cœurs des pre-

miers Fideles ne faisoit en Dieu qu'une

AA. 4. 32. Seule ame & un seul cour.

17. Que si nous disons du Fils unique de Dieu qu'il est aussi fils de l'Hom-

me, ce n'est pas à raison de la forme &

de la nature de Dien, par où il est égal

à son Pere, mais à raison de la forme de

serviteur qu'il a prise, & par où il est

moins que son Pere. Mais comme le

même Jesus-Christ est Fils de Dieu, &

Fils de l'Homme, nous disons que le

Fils de Dieu a été crucifié, non selon

sa divinité toute-puissante, mais selon

l'infirmité de son humanité; non selon

l'immutabilité de sa nature divine, mais

sclon la passibilité de nôtre nature mor-

telle, dont il a bien voulu se revétir.

18. Apre's vous avoir exposé ma foy; il ne me reste qu'à vous faire faire atten-

15iA.

Phil. 1.6.

Ibid. v. 7.

Vnion des deux natures en Iesus-Christ, fondement du langage qui semble attribuër à l'une, ce qui ne convient qu'à l'autre:

Сн. III.

ion aux paroles de l'Ecriture qui nous bligent de ne reconnoître qu'un seul Dieu, quoyque lors qu'on nous deman-le raison de nôtre foy sur le Pere, le Fils & le S. Esprit nous dissons que cha-cun en particulier est Dieu aussi-bien

que tous ensemble.

Nous voyons premierement qu'il est dit dans le Deuteronome, Ecourez, ô Israël; le Seigneur vôtre Dieu est le seul & unique Seigneur. Duquel des trois croyezvous que cela a été dit? Si c'est du Pere tout seul, Jesus - Christ n'est donc pas nôtre Seigneur & nôtre Dieu; & que deviendra cette parole de S. Thomas lors qu'il vit & qu'il toucha les playes de son Maître resuscité, vous étes mon Seigneur & mon Dieu! ce qui fût une profession de foy à quoy Jesus-Christ ne trouva rien à reprendre, & qu'il approuva au contraire lors qu'il tépondit a cet Apôtre, Vous avez crû, Thomas, parte que vous avez vû? Que si l'on dit que le Fils est Dieu & Seigneur aussi-bien que le Pere, mais que ce sont deux Dieux, & deux Seigneurs, comment estil vray de dire que nous n'avons qu'un seul Dieu & un seul Seigneur, comme ces paroles du Deuteronome le disent formellement?

Foy de l'Eglise sur la Trinité pronvée par l'Ecriture.

Deut. 6.4.

Ioan. 13.

Ibid. 1.19-

IV. CLASSE,

Si l'on répond que le Pere est le seul & unique Seigneur, & que le Fils, quoy que Seigneur, ne l'est pas de cette sorte, mais de cette autre, selon laquelle il est dit qu'il y a plusieurs Dieux, & plusieurs Seigneurs, comment accordera-t'on cette réponse avec ce que dit l'Apôtte

Ibid. v. 5.

& 6.

I.Cor. 8. 5.

au même endroit, qu'encore qu'il y en sit à qui l'on donne le nom de Dieux, soit dans le Ciel, soit sur la terre, & qu'ainsi il y ait plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs, il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, qui est le Pere, dont toutes choses tirent leur être, & qui nous a faits pour luy, & un seul Seiqui nous a faits pour tuy, & un seul sel-gneur, qui est Iesus-Christ, par qui toutes choses ent été faites, & par qui nous som-mes tout ce que nous sommes? Car si ce qui est dit dans ce passage que nous n'avons qu'un seul Dieu qui est le Pere, porte ex-clusion pour le Fils, ce qui est dit du Fils dans ce même passage portera aussi exclusion pour le Pere; & il faudra dire que le Pere n'est plus Seigneur, puisque S. Paul dir formellement en cet endroit S. Paul dit formellement en cet endroit que nous n'avons qu'un seul Seigneur qui est les sus-Christ. Et qui est-ce qui sera assez osé pour avancer une telle impieté? Comment est-ce donc que Jesus-Christ étant le seul Seigneur, le Pere ne laisse pas neanmoins d'être Seigneur,

sinon

sinon parceque le Pere & le Fils ne sont

qu'un seul Dieu avec le S. Esprit?

Il est donc vray & que le Pere est Dieu, & que ce Dieu est unique, & que le Fils n'est avec le Pere qu'un seul unique Dieu; mais quoyque les deux ensemble ne soient qu'un même Dieu, en ne peut pas dire qu'ils ne sont qu'un même Pere, de la même maniere qu'encore que Jesus-Christ ne soit qu'un même Seigneur avec son Pere, on ne peur pas dire que son Pere & luy ne soient que le même Jesus-Christ, comme sle Pere étoit Jesus-Christ: car ce nomlà ne convient au Fils qu'à raison de son lacarnation, qui est le grand ouvrage de la misericorde de Dieu sur nous.

19. Vous direz peut être que dans ces paroles de S. Paul. Nous n'avons qu'un 1 Cor. 2. 6. seul Seigneur, qui est Iesus-Christ, par qui seut toutes choses, le mot de seul se doit lier, non avec celuy de Seigneur, mais avec ces derniers mots par qui sont touseigneur, mais que toutes choses sont par luy seul, & non pas par le Pere, quoy-que d'ailleurs tout vienne du Pere; & qu'ains comme c'est du Pere seul que soutes choses viennent, c'est par le Fils

Ec

Tome VI.

seul qu'elles sont. Mais prenez-garde que le passage-même qui peut vous donner lieu de faire cette distinction vous force d'avouër que le Pere & le Fils ne sont qu'un même Dieu & un même Seigneur. Car vous ne la sçauriez fonder que sur ces paroles de S. Paul, Qui a connu les desseins de Dieu ? & qui est entré dans le secret de ses conseils? qui luy a donné quelque chose le premier pour en pretendre recompense? tout est de luy, tout est par luy, tout est en luy; à luy seul soit honneur & gloire. Or l'Apôtre ne dit pas que tout vient du Pere, & que tout est par le Fils, mais il dit que tout est de luy, par luy, & en luy. Et qu'entend l'Apôtte par ce mot de luy, sinon ce Seigneur dont il dit dés l'entrée que personne ne connoît les pensées & les desseins? Comme c'est donc du Seigneur que viennent toutes choses, c'est aush par luy & en luy qu'elles sont toutes; & cela ne se peut dire que d'un seul & même Scigneur, sans qu'on puisse distribuer une partie de ce que dit icy l'Apôtre à l'un, & une autre partie à l'autre; puisqu'il Ron.11.36. est clair par ces derniers mots, A lug stul gloire dans sous les siedes, qu'il ne parle que d'un seul, & non pas de plusieurs.

Rom. 11. 36.

Ibid. v.34.

20. Que si vous dires que dans ce passa-

ge de l'Apôtre le mot de seul ne marque ny que Jesus-Christ est seul Seigneur, ny que toutes choses sont par luy seul, mais simplement qu'il n'y a qu'un seul Jesus-Christ à qui l'on donne le nom de Seigneur, sans vouloir dire neanmoins qu'il soit le seul & unique Seigneur, comment vous demélerez-vous de ce que dit le même Apôtre, qu'il n'y a qu'un Seigneur, qu'une Foy, & qu'un Baptême, & un Dieu Pere de tous? Car comme c'est du Pere qu'il parle quand il dit qu'il n'y a qu'un Dieu Pere de tous, c'est de Jesus-Christ aussi qu'il 16id. v. 6. parle sans doute quand il dit qu'il n'y a tbid. v. s. qu'un Seigneur; & ainsi dés-là qu'il est dit que Jesus-Christ est le seul Seigneur, il faudra dire que le Pere ne l'est pas : or c'est ce qu'on ne sçauroir penser sans absurdité & sans impieté. Comprenons donc que tout cela ne s'allie & ne s'accorde que par l'unité du Pere, du Fils & du S. Esprit, qui fait que ce qui est dit d'un seul Dieu ne se doit pas entendre du Pere seul, mais du Fils & du S. Esprit aussi-bien que du Pere; parce qu'encore que le Pere ne soit pas le Fils, comme le Fils n'est pas le Pere, & comme le S. Esprit n'est ny le Pere, ny le Fils, le Pere, le Fils & le S.Espris ne sont nean-Ec ij

Eph.4.5.6.

IV. CLASSE. moins qu'un même Dieu & un même Seigneur, qui est le seul veritable Dieu.

CHAP. IV.

I.Cor. 6.19.

de S. Esprit,

prouvée par

l'Ecriture.

Ibid. v.19.

6 20.

Divinité

n'étoit Dieu, & veritablement Dieu, S. Paul ne diroit pas que nos corps en sont les temples. Ne sçavez - vous pas, dit ce grand Apôtre, que vos corps sont les temples du S. Esprit qui nous a été donné de Dieu? Et pour fermer la bouche à ceux qui voudroient dire que le S. Esprit n'est pas Dieu, il ajoûte, Vous n'étes plus à vous-mémes, car vous avez été achetez d'un grand prix, glorissez donc le Dieu que vous portez dans vôtre corps. Et quel est ce Dieu qu'il veut que l'on glorisse, sinon celuy dont il venoit de dire que nos corps sont les temples?

Ibid. v. 19.

Qui peut assez s'étonner que S. Paul ait parlé de la sorte s'il est vray, comme j'apprens que vous le dites, que le saint Esprit soit autant au dessous du Fils que vous pretendez que le Fils est au dessous du Pere? Car n'avez - vous point prisgarde que le même S. Paul qui dit que nos corps sont les membres de Iesus Christ, dit aussi qu'ils sont les temples du S. Esprit? Quoy nos corps ne seront que les membres du plus grand, & ils seront les temples du moindre? Cela ne vous donne roit-il point envie de dire au contraire

Ibid. 15. Ibid. 19.

que le S. Esprit est plus grand que Jesus-Christ. En esset il semble que l'Evangile favorise cette pretention, quand il dit que celuy qui parlera contre le Fils de l'Homme obtiendra le pardon de son crime, mais que de parler contre le saint Esprit c'est un crime qui ne se remet ny dans ce monde ny dans l'autre. Ne semble-t'il donc pas que celuy contre qui il est le plus dangereux de pecher est le plus grand? Et l'on ne se tirera pas de cette dissiculté en disant qu'il n'est parlé en cet endroit que du Fils de l'Homme; car on ne separe point le Fils de l'Homme d'avec le Fils de Dieu, puisque c'est le Fils de Dieu même qui s'est fait le Fils de l'Homme, non en perdant rien de ce qu'il est, mais en prenant une nature qu'il n'avoit pas. Ce-pendant c'est une impieté que de mettre le S. Esprit au dessus du Fils. Ne nous laissons donc pas ébranler & jetter dans l'erreur par les endroits de l'Ecriture qui semblent mettre l'un au dessus de l'autre.

IV. CLASSI.

Mat.12.32. & 32.

droits d'une maniere à faire croire, à ceux qui ne l'entendent pas, que le Fils est plus grand que le Pere. En esset si on nous demandoit lequel est le plus

Ee iij

IV. CLASSE. grand de ce qui est vray, ou de la verité même, ne répondrions nous pas que c'est la verité, puisque tout ce qui est vray ne l'est que par la verité? Cependant il n'en est pas ainsi en Dieu; & nous ne disons pas que le Fils soit plus grand que le Pere, quoyque le Fils soit la verité, comme il nous en assûre luymême par ces paroles, le sais la voye, le verité, che la vie, & que le Pere soit seu-lement appellé le vray Dieu, & non pas

Ioan,14.6.

Ioan.17.3.

lement appellé le vray Dieu, & non pas la verité, comme l'on voit dans ces paroles de J. C. La vie ésernelle confife à vous connoître, vous qui étes le seul vray Dieu, aver le Christ que vous avez envoyé. Vous pretendez que ces mots le seul vray Dien ne s'entendent que du Pere, au lieu que nous soûtenons au contraire qu'ils comprennent aussi Jesus-Christ comme étant veritablement Dieu, en sorte que le sens de tout le passage soit la vie eternelle consiste à connoître le seul Dieu veritable, c'est à dire vous & le Christ que vous avez envoyé. Car si ce que J. C. dit à son Pere qu'il est le seul Dien verita-ble donnoit droit de conclure que Jesus-Christ n'est pas veritablement Dien, ce que dit S. Paul que Jesus-Christ est le seul Seigneur donneroit aussi droit de conclusre que le Pere n'est point le Seigneur.

Mais pour revenir à ces deux passages de S. Jean, comme dans le premier Jesus-Christ est appellé la verité, & que dans le second il n'est dit autre chose du Pere sinon qu'il est le vray Dien, ne diroit-on pas que le Dieu qui est la verité même est plus grand que celuy qui n'est que veritablement Dieu, puisque le vray n'est vray que par la verité, & qu'ainsi le Fils seroit plus grand que le Pere, puisqu'au lieu que l'un n'est que vray, l'autre est la verité même? On le diroit sans doute, mais en prenant mal le sens de l'Ecriture, & en se jettant dans l'erreur; & on ne le dira jamais quand on sçaura que c'est par engendrer la verité, & non pas par y participer, que la qualité de vray convient au Pere; d'où il s'ensuit que la substance du vray qui engendre, & de la verisé engendrée ne peut être que la même.

1 V. E L A S **S E.** Eph. 4.5. Jern. 14.6.

Ibid. 17.3.

Par où la qualité de vray convient an Pere.

23. L'œil du cœur de l'homme, à quel- Eph. 1.18. que degré de pureté qu'il soit parvenu, est bien foible pour contempler ces merveilles. Comment pourroient-elles donc étre comprises par ceux qui bien loin d'épurer & de fortisser cet œil interieur, l'affoiblissent & le troublent de plus en plus, en se laissant emporter à l'esprit de contention & d'opiniâtreté? L'Ecriture

Ee iiij

IV. ELASSE.

Jean. 1. 1.

dit que le Fils de Dieu Jesus-Christ nôtre Seigneur & nôtre Sauveur est le Verbe de Dieu; qu'il est la sagesse & la verité; & des hommes soûtiennent que dés avant que de s'être incarné dans le s'étre uni à rien de corporel & de créé, il étoit quelque chose de visible & de corruptible, par sa propre nature, & selon cette même substance par laquelle il est le Verbe & la sagesse de Dieu. Et pourquoy le disent-ils? parce qu'ils ne veulent pas démordre de ce qu'ils se sont mis dans la tête que c'est du Pere tout seul que parle l'Apôtre dans ce passage de la premiere Epître à Timothée, As seul Dieu invisible & incorruptible gloire dans tous les siecles. Quoy, la parole des hommes même est invisible, & celuy qui est la parole & le Verbe de Dieune le sera pas? Quoy, cette sagesse dont il est dit qu'elle atteint de toutes parts par sa pureté, que rien d'impur ne s'y attache,& que demeurant toûjours la même, elle renouvelle toutes choses, sera quelque chose de corruptible? Je ne sçay plus que dire après cela; & tout ce que je puis c'est de déplorer la temerité des hommes, & d'admirer la parience de Dieu.

Sag. 7. 24. Ibid. v.25.

Ibid. v. 27.

24. Il est dit encore de cette sagesse CLAS qu'elle est la splendeur de la lumiere Sag. 7. éternelle. Or peut-on dire que cette lumiere du Pere, qui n'est autre chose que sa propre substance, ait jamais été sans la splendeur qu'elle engendre, selon que ce que nous avons de foy & d'intelligence nous peut faire comprendre que cela se passe dans une nature incorporelle, immuable, spirituelle & divine. Je croy que ceux même de vôtre party ne le diront pas; car j'apprens qu'ils ont corrigé leur doctrine en ce point. Or s'ils n'osent plus dire que la lumiere éternelle ait jamais été sans la splendeur qu'elle engendre, c'est à dire le Pere sans le Fils, vous conviendrez qu'il faut qu'ils se soyent corrigez, puisque vous ne sçauriez nier qu'ils ne l'ayent dit autrefois.

Mais, direz-vous, si le Fils est né du Pere il faut que le Pere ait cessé d'engendrer, & si cette generation a cessé, il faut qu'elle ait commencé, & par consequent qu'il y ait eu un temps où le Pere ait été sans son Fils? Nous répondons que le Pere n'a jamais été sans son Fils, parceque le Fils est la sagesse du Pere, & la splendeur de cette lumiere éternelle; & qu'ainsi la Sag.7. 26. zeneration de l'un, & la naissance de du Fils par

IV.
CLASSE.
le Pere, éternelle & perpetuelle.

l'autre sont éternelles & perpetuelles. Que si cela vous jette dans un autre serve pule, & que vous craigniez que cette generation soit imparfaite si nous disons que le Fils naît sans cesse, au lieu de dire qu'il est né une fois pour toutes; compatissez avec moy à ce qu'il y a de desectueux dans nos expressions & nos pensées; & recourons l'un & l'autre à cette parole du Prophete animé de l'Esprit de Dieu, Qui pourra expliquer sa generation?

Isaïe 53. 8.

25. Mais j'ay une chose à vous demander, c'est de voir bien exactement si vous trouverez quelque endroit de l'Ecriture où il soit dit de deux disserentes substances qu'elles ne sont qu'une même chose? Car s'il se trouve qu'elle ne parle de la sorte que de ce qui est certainement d'une même substance, pourquey vous revoltez-vous contre la foy Catholique & veritable? Que si vous trouvez que l'Ecriture ait parlé ainsi de choses de differente substance, alors vous serez bien fondé à vouloir que pour montrer que ce que signifie le mot é provoier est precisément ce qui se doit dire du Pere & du Fils, je vous apporte d'autres passages que celuy-cy, Mon Pere & moy ne sommes qu'une mêm

bose. Mais sans aller si avant, voicy un CLASSE. aisonnement que ceux même qui ne ont pas assez versez dans l'intelligence le l'Ecriture, & qui ne l'étudient pas rvec assez de soin, mais qui ne laissent pas de croire cette égalité & cette identité de nature entre le Pere & le Fils, pourroient faire à ceux qui ne veulent pas la reconnoître, quoy qu'ils conviennent qu'il y a un Fils unique de Dieu le Pere. Ou le Pere leur diroient-ils n'à pas voulu engendrer un Fils qui luy fût égal, ou il ne l'a pû: s'il ne l'a pas voulu quoy qu'il le pût, il est envieux; s'il ne l'a pû, quoy qu'il l'ast voulu il est impuissant. Or ny l'un ny l'autre ne se peut dire de Dieu sans impieté lans sacrilege. Je ne voy pas qu'on puisse rien répondre à cela que d'absurde & d'insensé.

26. JE VIENS de vous exposer ma foy, CHAP. V. autant que j'en suis capable: on pourroit le faire avec plus d'étenduë, & entrer dans un plus grand détail, mais je crains que le peu même que j'en ay dit ne soit trop pour un homme qui a autant d'affaires que vous en avez. J'ay crû neanmoins que je devois non seulement le dicter, mais le signer, comme je le vou-lois faire dés le temps de nôtre confe-

IV.

rence, si ce que nous avions arrêté, avoit été executé; & je croy qu'au moins vous ne devez plus dire aprés cela que je n'ay osé vous exposer ma foy, puisque non seulement je vous l'expose, mais que je la signe, afin qu'on ne puisse pas me faire accroire d'avoir dit ce que je n'ay pas dit, ou de n'avoir pas dit ce que j'ay dit. Faites la même chose de vôtre côté, si vous voulez bien que nous ayons pour Juges dans nôtre dispute des gens qui puissent prononcer librement sur ce que vous aurez écrit, & qui ne soient pas de ceux à qui vôtre dignité impose, & qui jugent de vos paroles par rapport à ce que vous étes, & au rang que vous tenez. Si vous craignez quelque super-cherie, (ce que je n'aurois jamais osé dire si vous ne l'aviez dit le premier,) vous pouvez ne point mettre vôtre nom à ce que vous écrirez: je n'ay pas même voulu vous nommer dans cet écrit, de peur que cela vous empêchât d'accepter le party que je vous offre.

27. Il est le plus aisé du monde d'avoir l'avantage sur Augustin. Si c'est par la force de la verité, ou par le ton de la voix, je m'en rapporte à vous; pour moy je ne puis dire autre chose sinon qu'il est aisé d'avoir l'avantage sur

Augustin, & encore plus de paroître avoir eu, & de s'en vanter, quoique rela ne soit pas. Il n'y a rien de plus aie encore une fois; ne le comptez donc pas pour si grande chose. Car dés qu'on appercevra combien vous avez d'envie que cela soit, il se trouvera une infini-té de gens qui seront ravis de profiter d'une si belle occasion de se faire un amy d'un homme de vôtre consideration, sans qu'il leur en coûte que quelques accla-mations. Je ne veux pas dire que s'ils venoient à vous les refuser, & à prononcer contre vous, ils pourroient craindre de vous avoir pour ennemy; cependant, quelque ridicule & quelque mal fondée que pût être une telle crainte, vous sça-yez que la plûpart des hommes sont ainsi faits.

28. Ne songez donc pas tant comment on vient à bout d'Augustin, que comment on peut se défendre d'admettre, non le mot o métor qui n'est qu'un mot grec, dont il est aisé de se mocquer, quand on ne l'entend pas, mais ce que ce mot signifie, & qui n'est que ce que Jesus-Christ même nous apprend quand il dit, Mon Pere & moy ne sommes qu'une Consub-même chose, & ailleurs, Pere saint, con-stantialité servez en vôtre Nom ceux que vous m'avez du Fils,

IV. CLASSE. prouvé par l'Ecriture.

Ioan. 10.30. 17. 11.

1bid. 2.

donnez, asin qu'ils soient un comme nous, & un peu plus bas, le ne prie pas seulemens pour ceux-cy, mais pour ceux qui doivent croire en moy par la parole de ceux-cy, afinque tous ensemble ne soient qu'un, comme vous, mon Pere, étes en moy & moy en vous, & que le monde croye que vous m'avez envoyé. Ie leur ay donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils ne soient qu'un comme nous ne sommes qu'un. le suis en eux, 👌 vous en moy; afin qu'ils soient consommen dans l'unité. Voyez combien de fois il a dit qu'ils ne soyent qu'un, comme nous ne sommes qu'un. Cependant il n'a pas dit une seule fois que nous ne soyons qu'un avec eux, mais seulement qu'ils ne sojent qu'un en nous, comme nous ne sommes qu'un, parce qu'en disant de son Pere & de luy, nous ne sommes qu'un, il a voulu nous faire entendre qu'ils sont l'un & l'autre d'une seule & même substance, aussi bien que ceux dont il parle , & qu'il vouloit rendre participans d'une même vie, c'est à dire de la vie éternelle &

a. Saint Augustin n'a eu dessein en cet endroit, que de combattre l'erreur des Arriens, sur ce qu'ils touloient que la substance du Fils sût inferieure à celle de Pere; & cela se détruit fort bien par la comparaise que Jesus-Christ fait dans ce passage de l'unité de substance, qui est entre les Saints, avec l'unité de substance qui est entre son Pere & luy; puisque d'homme de homme il n'y a nulle inferiorité de substance; mais de

bienheureuse avec le Pere & le Fils, sans CLASSE. qu'on puisse dire neanmoins, à parler exactement, que le Pere & le Fils y participent, puisqu'ils sont eux-mêmes sette vie inessable dont la participation nous rend heureux.

Jesus-Christ auroit pû dire, à se regarder selon la forme de serviteur, nous ne sommes qu'un eux & moy, ou, je desire qu'eux & moy ne soyons qu'un. Il ne l'a pas dit neanmoins, parce que son dessein étoit de faire voir qu'il y avoit entre son Pere & luy unité de substance, comme entre ceux dont il parloit. Que si au lieu de parler comme il a fait, il avoit dit, le desire que vous & eux-ne soyez qu'un, comme vous & moy ne sommes qu'un, ou, que wous ne soyons qu'un avec eux, comme nous ne sommes qu'un vous & moy, nous no pourrions plus disconvenir qu'on ne pût dire de choses de differente substance qu'elles ne sont qu'un; mais vous voyez bien que cela ne se peut pas dire, puisque ce n'est pas ainsi que Jesus-Christ

reste, l'identité de substance entre le Pere & le Fils, est bien autre que celle qui se trouve d'homme à homme. Car à l'égard des hommes, il n'est vray de dire qu'ils sont de même substance, qu'en ce que la substance de l'un n'est point d'une autre espece que celle de l'autre; mais l'on ne peut pas dite, que celle de l'un soit precisément la même que celle de l'autre, comme celle du Fits est precisement la même que celle du Pere.

448 S. Augustin à Pascentius,

IV. CLASSE. a parlé, & qu'il n'a repeté tant de fois la même chose que pour nous mieux imprimer ce qu'il a eu dessein de nous faire entendre.

29. Vous trouverez donc bien, comme j'ay déja marqué, que l'Ecriture en parlant de choses de differente nature, ne laisse pas de dire qu'elles sont un; maisen même temps elle exprime ou sous-entend visiblement de quelle maniere elles sont un. Et c'est ainsi qu'un corps & une ame ne sont ensemble qu'un seul animal, un seul homme, & une seule personne. Que si hors de ces cas-là, où il y a toûjours quelque chose d'ajoûté ou de sous-entendu, vous trouvez que l'Ecriture dise en quelque endroit, en parlant de choses de differente substance, qu'elles ne sont qu'un; alors vous serez bien fondé à vouloir qu'on vous justifie l'é moi on par d'autres passages que par ceux que je viens de vous rapporter. Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur cette matiere; mais en voilà assez quant à present, si yous voulez bien y faire attention, & vous dessaire de tout esprit de contention & de dispute, afin d'attirer la misericorde de Dieu sur vous. Le Bien de l'homme n'est pas de triompher d'un autre homme, mais de vou-

Soumission à la verité,

loir

Lettre CCXXXVIII. 449

ir bien que la verité triomphe de luy. ar elle triomphera de nous bon-gré algré; & le plus grand malheur qui sus puisse arriver, c'est qu'elle en triomne malgré nous.

IV. CLASSE. bonheur de l'homme.

Pardonnez-moy si j'ay parlé avec quelne sorte de liberté; & soyez persuadé
ne je ne l'ay fait par aucun dessein de
sus blesser, mais par la seule necessité
me dessendre, & parce que j'ay crû
ne vous aviez trop de lumiere & de
nne soy pour ne pas convenir que
est vous qui m'avez mis dans cette nessité. Neanmoins si je me suis tromen cela même, je vous prie encore
me le pardonner. J'ay signé cet écrit
oy Augustin aprés l'avoir dicté &
lû.



J V. CLASSE.

* C'étoit auparavant la 171. & celle qui étoit la 239. est presentement la

LETTRE CCXXXIX.*

Saint Augustin presse de nouveau le même Pascentius de declarer nettement ce qu'il croyoit sur la Trinité.

S. Augustin à Pascentius

'Apprens que vous continuez de dire que vous m'avez exposé vôtre foy, & que je n'ay pas voulu vous exposer la mienne; mais je vous prie de vous souvenir combien il s'en faut que ny l'un ny l'autre ne soit vray. Car la verité est, & que vous ne voulûtes jamais me dire vôtre foy, & que je ne refusay point de vous dire la mienne; mais que je voulois que ce fût d'une maniere à ne pouvoir craindre qu'on me fît accroire d'avoir dit ce que je n'aurois pas dit, ou de n'avoir pas dit ce que j'aurois dit. Vous m'auriez exposé vôtre foy, vous aviez bien voulu me dire ce que vous croyez de different de ce que nous croyons, & que vous eussiez dit par 5, exemple, Je croy en Dieu le Pere quia créé son Fils avant toutes les autres

, creatures; & en ce Fils qui n'est ny égal

» ny semblable à son Pere, ny veritable-

" ment Dieu; & au saint Esprit, fait de

puis le Fils & par le Fils, car on dit que "CLASSE. c'est là vôtre créance. Vous direz peutétre que ce ne l'est pas, & c'est surquoy je souhaiterois que vous voulussiez vous expliquer. Que si c'est là vôtre doctrine, je voudrois sçavoir comment vous la justifiez par l'Ecriture. Mais vous ne me dîtes rien de tout cela, & voicy tout ce que je pûs tirer de vous. Je croy, dites- « vous, en Dieu le Pere Tout-puissant, im- « mortel, invisible, non engendré, prin- a cipe de toutes choses, & en son Fils ce, Jesus-Christ qui est Dieu, né avant tous ce les siecles, & par qui toutes choses ont a été faites, & au saint Esprit. Or ce n'est a pas là vôtre foy, puisque c'est la mienne comme la vôtre, aussi bien que ce que vous auriez pû ajoûter que Jesus-Christ, ce Fils de Dieu, est né de la Vierge Marie, & les autres choses que nous croyons également de part & d'autre. Si vous aviez donc voulu exposer vôtre foy; vous auriez dit ce que vous croyez de different de ce que nous croyons,& non pas ce que hous croyons comme vous: 2. Voilà ce que je vous aurois declaré dés le temps que nous étions l'un tvec l'autre, si vous aviez bien voulu qu'on eût écrit ce que nous avions à dire, comme nous en étions convenus:

452 S. Augustin à Pascentius,

· IV. CLASSE.

* Le latin
porte, quod
quemadmodum velles, il
faut effacer le
quod,

Mais vous ne le voulûtes jamais, disant que vous craigniez quelque supercherie de nôtre part; & quoique nous l'eussions arrêté le matin, vous vous en dédîtes tout net, pour être en état de rapporter comme il vous plairoit * ce que j'aurois dit, sans que j'eusse dequoy montrer précisément ce que ce seroit que j'aurois dit, ny de quelle maniere je l'aurois dit. Ne vous vantez donc plus que vous m'avez exposé vôtre foy, & que je n'ay pas voulu exposer la mienne; & ne doutez pas qu'il ne se trouve des gens assez éclairez pour juger lequel se tenoit le plus assiré de sa foy, ou de moy qui voulois qu'on mît par écrit ce que chacun de nous diroit, ou de vous qui le refusates, comme si vous vous fussiez exposé par là à quelque supercherie. Mais qu'y avoitil à gagner pour vous en ne voulant pas qu'on écrivît ce que nous dirions, & à quoy cela pouvoit-il étre bon qu'à vous conserver la liberté de desavouer ce qu'on vous auroit pû reprocher d'avoir avancé contre ma foy? Voilà ce que vous avez donné sujet de penser de vous. Car si vous aviez été en dispostion de convenir de ce que vous aurier dit, pourquoy n'auriez-vous pas voult qu'on l'écrivit; puisque vous voulier

bien le dire devant plusieurs personnes de consideration que vous souhaitâtes d'avoir pour témoins de nôtre conference? Quoy, la plume des Scribes étoitelle plus à craindre que le témoignage de tant de personnes considerables; & étiez-vous plus exposé à cette pretendue supercherie par l'un que par l'autre?

3. Que si vous voulez que je vous dise ma foy, comme vous pretendez m'avoir dit la vôtre, je vous satisferay aisément, & en bien moins de paroles. Car je n'ay qu'à vous dire que je croy au Pere, au Fils, & au saint Esprit. Que si vous voulez que j'aille jusqu'à marquer ce' qu'il y a de difference entre ma créance & la vôtre, je vous diray que je croy au Pere, au Fils, & au S. Esprit; & que sans croire ny que le Fils soit le Pere, ny que le Pere soit le Fils, ny que l'Esprit commun de l'un & de l'autre soit ny le Pere, ny le Fils, je croy que comme le Rere est Dieu, le Fils l'est aussi, & le saint Esprit aussi, & par leur propre substance, qui est la même que celle de Dieu le Pere; & que par cette substance, qui leur est commune avec le Pere, ils sont avec luy un seul Dieu éternel & immortel, comme Dieu est seul éternel & im-

CLASSE.

Abregé do la foy de l'Eglise sur la Tainité, 454 Pascentius à S. Augustin,

IV. CLASSE. mortel par la divinité qu'il possede avant tous les siecles.

Si cette doctrine vous choque, & que vous veuilliez que je vous dise comment je la prouve par l'Ecriture, vous n'avez qu'à lire la longue lettre que je vous ay envoyée. Que si vous dites que vous avez autre chose à faire, trouvez bon que je vous dise aussi que j'ay autre chose à faire qu'à parler à des gens qui n'écoutent point. Je suis prêt neanmoins de répondre par écrit, autant qu'il plaira à Dieu de m'en faire lagrace, à tout ce que vous voudrez me proposer de la même maniere. J'ay signé cette lettre moy Augustin, après l'avoir dictée & relûë.

Paravant la 176. & ceile qui étoit la 240. est presentement la 63.

LETTRE CCXL.*

Pascentius presse saint Augustin avec des termes injurieux de declarer laquelle des trois Personnes est Dieu, & luy offre de conferer avec luy en presence d'arbitres.

PASCENTIUS à saint Augustin.

J'Aurois fort souhaité, mon cher frere, que vous cussez renoncé à vos vieilles erreurs, & j'admire que vous y persistiez encore, comme il ne t que trop par vôtre lettre. Vous elasse. comme un homme qui n'ayant ré que de l'eau bourbeuse dans eur de la soif, s'en est tellement li qu'encore qu'il en trouve aprés de claire & de fraîche, il n'est plus tat d'en boire, parce qu'il a les enes pleines de bouë. Enfin il y a quelchose dans vos desseins & dans vos čes, qui ne me paroît pas droit, ce soit dit sans vous offenser, & on auroit mieux les comparer qu'à un e tout tortu & tout plein de nœuds, on ne peut rien trouver qui ne le la vûë. Vôtre Sainteté me dit que ere est Dieu, que le Fils est Dieu,& le saint Esprit est Dieu, mais qu'ils ont qu'un seul Dieu. Dites-moy donc iel des trois est ce Dieu, ou si ce que sappellez Dieu, est je ne sçay quelle onne à trois têtes. Il n'a tenu qu'à s de venir avec quelques-uns de vos llegues pour conferer avec moy dans esprit de paix, & avec des intentions. ites sur les choses de Dieu, & surqui regarde sa gloire, & la grace qu'il is communique par son saint Esprit; c'est ce que vous auriez fait si vous. is étiez tenu assûré de vôtre foy. Du e à quoy bon tant de lettres & de Ff iiij.

456 S. Augustin à Pascentius,

JV. CLASSE.

réponses sur des choses qui ne sonreapables de rien moins que d'édifier?

C'é oit aupasavant la 177. & celle qui étoit la 141, cet pretentement la 61.

LETTRE CCXLL *

Saint Augustin répond à Pascentius qu'il
ne reconnoît qu'un seul Dieu, qui n'est
rien moins qu'une personne à trois têtes, d'
accepte la conference pourvé qu'on écrive ce qui se dira de part & d'autre.

S. Augustin à Pascentius.

Ostre lettre n'a pû ny me porter à vous rendre injure pour injure, ny m'empêcher de vous faite réponse, ce que j'y ay vû me toucheroit si c'étoit la verité de Dieu qui parlât, au lieu que ce n'est que ce que vous avez de pouvoir & d'authorité parmy les hommes. Mes desseins, dites-vous, sont comme un arbre tortu & plein de nœuds,où l'on ne voit rien qui ne choque la vûë. Que ne diriez-vous donc point si c'étoit moy qui custe manqué à ce qui avoit été asseté entre nous le matin du jour de nôtre conference, & que j'eusse fait patre des nœuds & des tortuofitez dans de, en cherchant à me dédire aussi aisee & aussi raisonnadle de Nauriez-vous pas ditque j'aurois eu non les entrailles pleines d'eau bourbeuse, mais le cœur double trompeur, si vous ne m'eussiez pas trouvé l'apresdinée le même que j'étois le matin? Vous venez de m'écrire ce qu'il vous a plû, & la crainte de quelque supercherie ne vous en a pas empêché. Pourquoy craindre donc qu'on écrivît tout de même ce qu'il vous plairoit de dire dans une conference, afin que cela donnaît moyen aux autres & à vous-même de juger de ce que nous aurions dit?

Vous dites que ma créance est que

Dieu est une personne à trois têtes; peut-étre ne l'auriez-vous pas dit, si vous aviez lû le long écrit que je vous ay envoyé, où je dis toute autre chose, & que vous cussiez voulu vous donner la peine l'y répondre. Mais enfin dés-là que vous wez bien voulu que j'eusse un écrit de vous qui porte que je croy que Dieu est me personne à trois têtes, & que vous ivez fait ce pas là sans craindre qu'on rous fît sur cela aucune supercherie, ous avez bien fait voir que j'ay raison quand je dis que c'est la deffiance où vous ces sur la verité de vôtre créance, plûôt que la crainte d'aucune surprise, qui ens a empêché de souffrir qu'on écrirît ce que vous diriez. Mais puisqu'il

vous a plû à la fin de mettre par écrit que ma créance est que Dieu est sue personne à trois têtes, je vous répons que ce n'est pas là ce que je croy; & que je croy au contraire qu'il n'y a rien de plus uniforme que le Pere, le Fils & le saint Esprit, qui n'ayant qu'une même divinité, pour parler ainsi, ne sont tous ensemble qu'un même Dieu ensemble qu'un même Dieu.

2. Or comme je vous répons sur ce que vous m'avez dit, répondez-moy aussi je vous prie, & dites-moy en peu

de mots comment vous entendez ce que

de mots comment vous entendez ce que dit l'Apôtre, que celuy qui se joint à une prostituée ne sait qu'un même corps avec elle, & que celuy qui demeure attaché au Seigneur est un même esprit avec luy? Carremarquez que comme la seule union de deux corps de disserent sexe luy fait dire que les deux ne sont plus qu'un même corps, il dit aussi qu'un homme qui demeure attaché à Dieu est un même esprit avec luy. Or si cela peut être vray d'un homme, quoique nul homme ne puisse dire. Le Pere ét

que nul homme ne puisse dire, le Pener moy nous ne sommes qu'un, combien plus l'est - il de celuy qui a dir, mon sen cela, comme en tout le reste, a parlé selon le verité la plus exacte, puisqu'il est inse

1.Cor.6.16. **17**•

Iean. 10.30.

parablement uni à son Pere, si toutes fois on se peut servir du terme d'uni, quand on parle de la divinité, & de ce qui est si intimement un, qu'il ne peut ny n'a jamais pû souffrir la moindre separation?

Répondez-moy donc, s'il vous plaît, & dites-moy si vous croyez que quand un homme est uni à Dieu, en sorte qu'il n'est plus qu'un même esprit avec luy, on puisse dire que c'est une personne à deux têtes? & si vous ne trouvez pas que cela se puisse dire, convenez qu'encore que je dise que le Pere, le Fils & le saint Esprit sont un seul Dieu, on ne peut pas m'imputer de dire non plus que Dieu soit une personne à trois têtes. Si vous voulez que nous conferions de vive voix, j'en auray la plus grande joye du monde, & je vous en remercie par avance; mais puisque vous avez bien fair le pas de m'écrire ce qu'il vous a plû, faites encore, s'il vous plaît, celuy de me promettre par une réponse que l'on écrira ce que nous dirons, avec cela vous me trouverez toûjours prêt de vous satis-faire autant qu'il plaira à Dieu de m'en faire la grace. Car s'il n'y a point d'édification à attendre de ce que nous écrivons de part & d'autre, comment en

CLASSE,

Impieté des Arriens, que felon les Catholiques, Dieu étoit une personne à trois têtes, refutée.

pourroit-on esperer de ce que nous dirions qui ne seroit que de l'air battu, & dont il ne resteroit rien à quoy nous pûlsions avoir recours pour nous le remettre & pour en juger? J'ay signé cet écrit moy Augustin, aprés l'avoir dicté & resû, laissons là les injures; & au lieu de perdre du temps à nous en dire, venons au fonds de la question.

* C'étoit auparavant la 150. & celle qui étoit la 242. est presentement la 84.

LETTRE CCXLII. *

C'est une réponse de saint Augustin à Elpide Arrien. Ce saint Docteur luy sait
voir que le Fils de Dieu est égal à son
Pere; que le Pere est principe du Fils par
voye de generation, & non pas de creation; & luy promet de répondre plus amplement à un écrit d'un certain Arrien
dés qu'il en auroit le loifir.

Augustin au tres-desirable & tresestimable Seigneur Elpide.

L'Est une question qui de nous deux est dans l'erreur sur ce que nous croyons ou que nous pretendons sçavoir de la Trinité, mais je ne laisse pas de vous être obligé de ce que sans me connoître vous vous êtes mis en peine de me retirer de l'erreur où vous avez

crû que j'étois: je prie Dieu qu'en revous avez euë pour moy, il vous apprenne ce que vous croyez sçavoir. Car je rouve que c'est quelque chose de plus levé & de plus difficile que vous ne pensez. Que ce souhait ne vous offense pas, je vous prie; je crains un peu que æla n'arrive, je vous l'avouë, & que ros prejugez, & l'opinion que vous vez de vôtre science, ne vous fassent ejetter, je ne dis pas les instructions sautaires que je pourrois vous donner, ar je ne presume pas assez de moy pour ne croire capable de vous instruire, nais les souhaits mêmes que je fais sour vous, quoiqu'ils dûssent toûjours tre bien reçûs, quelque peu habile que e pûsse étre, puisqu'en matiere de sou-naits on ne doit regarder qu'à l'amitié, & non pas à la suffisance.

Je crains donc que vous ne trouviez mauvais que je vous souhaite le don de sagesse & d'intelligence, au lieu de le ceconnoître en vous, & de vous en feiciter. Cependant si tout Evêque que e suis, je vous sçay bon gré non seulement du Livre que vous m'avez envoyé, pour me retirer, dites - vous, des tenebres de l'erreur, quoyque cet ouvrage

1.Cor.2.12.

ne soit que le fruit de l'esprit & du travail d'un de vos Evêques, mais même de ce que vous me renvoyez au delà de la mer à Bonose & à Jason, a dont vous parlez comme de gens fort habiles, & auprés de qui vous croyez que je trouverois beaucoup à profiter, & si je regarde l'un & l'autre comme une marque de vôtre bienveillance, combien plus devez-vous prendre en gré que je vous souhaite ce que Dieu seul vous peut donner, & qui ne peut être le fruit de l'esprit ny du travail de personne ? Car, comme dit le grand Apôtre, l'esprit que nous avons reçu n'est pas l'esprit du monde, mais l'esprit de Dieu même, & qui seul nous peut faire connoître les dons que Dien nous à faits, & que nous annonçons non avec les paroles étudiées de la sagesse bumaine, mais avec celles que l'Esprit saint nous met à la bouche, traiteant spirituelle. ment les choses spirituelles, que l'homme charnel & animal n'entend point; paræ qu'il est incapable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu, & qu'elles lug paroissent une folie.

2. Je voudrois donc principalement

a. Deux Arriens, que cet Elpide avoit vantez à saint Augustin, comme deux fort habiles gens, & dont il l'invitoit à lire les écrits.

examiner avec vous jusques où va ce classe. qui fait qu'on peut appeller l'homme barnel & animal, afin que si nous trou-vions que nous en fussions assranchis & dégagez nous pússions nous réjouir avec fondement d'avoir atteint en quelque sorte cette essence immuable qui est si élevée au dessus de l'intelligence hu-maine. Car il est à craindre que ce ne soit parce que nous vivons encore de vie de cet homme charnel & animal, à qui ce qu'enseigne l'Esprit de Dieu pa-rost une folie, que nous traitions de so-lie ce qu'on nous dit de l'égalité du Pere & du Fils.

En esset quelque inessable que soit cette souveraine Majesté qui surpasse infiniment tout ce que nous connoissons de plus élevé, mais que les spirituels ne laissent pas d'atteindre en quelque sor-te, il me semble qu'il est aisé de voir que celuy-là n'a point été fait, par qui toutes choses ont été faites, & sans qui rien n'a été fait. Car on ne peut pas Quele Fils dire qu'il a été fait par luy-même, de Dieu n'a point été puisqu'il faudroit pour cela qu'il eût fait. été avant que d'être, ce qui est la cho-se la plus absurde & la plus folle qu'on puisse dire ny penser. Or s'il n'a point été fait par luy-même, sans doute

464 S. Augustin à Elpide,

1V. CLASSE.

Joan. 1. 3.

qu'il n'a été fait en aucune maniere, puisque tout ce qui a été fait l'a été par luy. Car tout a été fait par luy, dit l'Evangile, & rien n'a été fait sans luy.

3. J'admire qu'on prenne si peu garde à ce que dit l'Evangile, & surquoy il n'appuye d'une maniere si expresse, qu'asin que personne ne puisse s'empécher de le voir. Car comme si ce n'eût pas été assez d'avoir dit toutes choses ont été faites par lug, il adjoûte, & rien n'a été fait sans luy. Pour moy, quelque grossier que je sois, quelque malade & quelque incapable de contempler l'excellence inef-fable de la nature du Pere & du Fils, que soit l'œil de mon Esprit, je comprens sans aucune peine ces paroles de l'Evangile, qui sont comme les premices de ce que nous connoîtrons un jour de ce mystere, & qui vont non à nous faire comprendre la divinité, mais à nous empêcher de nous vanter temerairement de la comprendre. Car si toutes choses ont été faites par le Fils, ce qui n'a point été fait par luy, n'a point été fait; or il n'a point été fait par luy-même, il n'a donc point été fait. L'Evangile nous oblige de croire que tout a été fait par le Fils; il nous oblige donc aussi de croire que le Fils n'a point été fait.

CLASSE.

e plus si rien n'a été fait sans luy, tout qu'on pretend avoir été fait sans luy st rien, & il n'est rien luy-même, s'il téfait, puisqu'on ne le peut pas met-au rang des choses qui ont été faites luy. Or comme ce seroit une im-té sacrilege de dire qu'il n'est rien, aut avouër, malgré que nous en ayons, qu'il n'a point été fait sans luy, c'est ire qu'il a été fait par luy-même, ou 'il n'a point été fait du tout. Le pre-er ne se peut dire, puisque pour se re luy-même, ou même pour ayder seluy qui l'auroit fait, il faudroit qu'il tété avant que d'être. Il faut donc puër malgré qu'on en ait qu'il n'a int été fait. Car de dire qu'encore 'il n'ait pas été fait par luy, il ne se pas d'avoir été fait, ce seroit vour qu'il ne fût rien, puisque tout ce on voudroit dire avoir été fait sans n'est rien selon l'Evangile. Ainsi ou n'est rien, ou il n'a point été fait. On peut pas dire qu'il n'est rien, donc il point été fait: il est Fils neanmoins, oyqu'il n'ait point été fait, donc est né & engendré du Pere. . Vous demandez comment le Pere a

Leul engendrer un fils, & comment ce ls a pu naître égal à celuy dont il est né.

Tome VI.

Gg

466 S. Augustin à Elpide,

IV. CLASSE. I∫aïe 5.3.8. C'est ce que je ne sçaurois vous expliquer, & je m'en tiens à ce que dit le Prophete, Qui pourra expliquer sa generation?

Que si vous pretendez que cela se doit entendre de la generation temporelle de Jesus - Christ, & de sa naissance d'une Vierge, consultez - vous vous-même, & voyez si vôtre esprit qui plie sous le faix quand il n'est question que d'expliquer cette generation temporelle, peut oser entreprendre d'expliquer, la generation éternelle du Verbe. Ces-

s sez donc au moins, dites-vous, de dise

que le Fils est égal au Pere. Et pourquoy ne diray-je pas ce que dit le grand Apôtre, que Jesus-Christ n'a point crû que ce fût une usurpation à luy que de se dire égal à Dieu ? Car quoyqu'il n'ait

point expliqué cette égalité, parcequ'il parloit à des hommes dont l'intelligence n'étoit pas encore assez épurée, il n'a marqué dans ses paroles que ce

que nous verrions en esset si nos cœurs étoient purisiez au point qu'il le faut

étre pour cela. * Travaillons donc à les purifier, afin de les rendre assez clair-

voyans pour voir de si grandés choses car Jesus-Christ nous assûre que con

qui auront le cœur pur verront Dieu.Ci

sera par-là que nous élevant au dessu

Phil. 2. 6.

* 11 faut lire icy dans le latin, quod in re posser invenire purgata, au lieu de inveniri purgata.

Math. 5. 7.

des muzges qui offusquent l'homme charde pureté & de serenité qui rend capable de voir ce que nous voyons que

nous ne sçautions exprimer.

J. Quant à l'écrit que vous m'aves envoyé, si jamais jo me trouvo assez de loisir pour y répondre en détail, j'esperc que vous connoîtrez qu'on est d'autant moins éclairé de la lumiere de la verité que l'on croit la montret plus à découpert. Car pour ne parler quant à present que de ce qui m'a fait le plus de peine ians cet écrit, qui ost-ce qui peut sous rir que pendant que S. Paul même dit, que nous ne voyons les choses loy-bas 1. Cm. 11. qu'en enigme, & comme dans un misoir. Sbscyr, au lieu que dans l'autre vie nous es verrons à découvert, l'Autheur de so Livre ait osé dire qu'il écarte tous es voiles qui ont accoûtumé de cacher n verité, & qu'il la mantre dévoilée? Juand il ne se servit vanté que de la roit de cette sorte, il n'y auroit tien de plus aveugle que cotte presomption, mais non seulement il la voit ainsi, il la nontre même à qui la veut voir, afin que l'on croye desormais qu'elle n'est non dus au dessus des paroles des hommes me de leurs pensées. Cependant que Gg ij

ne dit-on point de l'ineffabilité de la tres-sainte Trinité? C'est même à quoy se reduit tout ce qu'on peut dire de ce mystere. Car si ce qu'on dit alloit à le faire entendre, il ne seroit pas inessable; cela ne va donc qu'à faire entendre qu'on ne sçauroit le faire entendre. Je vous en dirois peut-étre davantage si je n'avois déja passé la mesure ordinaire des lettres; & si vous ne m'aviez averti par la vôtre même qu'il faut étre court. Comme vous alleguez sur cela les regles des Anciens, vous trouverez bon que je vous allegue leur exemple, & que je vous fasse souvenir de la mesure de ces lettres de Ciceron dont vous me parlez.

*C'étoit auparavant la 38. & celle qui étoit la 243. est presentement la 246,

LETTRE CCXLIII. *

Latus, aprés avoir entrepris de servir Dita dans un parfait mépris de toutes les choses du monde, étoit tenté de retournet à ce qu'il avoit quitté. Saint Augustin l'encourage à demeurer serme dans ce qu'il avoit commencé, & à ne se pas laiser affoiblir par la tendresse de ses proches, & fait voir jusques où va selon l'Evangile l'obligation d'éteindre en soy ces sutes de sentimens, & de renoncer à tout pour suivre les us-Christ.

Lettre CCXLIII. 469

Augustin saluë en Jesus-Christ classe.
son tres-cher frere le tres-aymable,
Seigneur Lætus,

Ar lû la lettre que vous avez Jécrite à nos freres, par où il pasie que vous cherchez quelque consotion qui vous soûtienne contre les tentions dont vous étes agité dans ces emmencemens de la vie que vous avez nbrassée, & que vous desirez même ue je vous écrive sur ce sujet. J'entre ans vos peines, mon cher frere, & je cen ferois plus qu'à vous - même si je anquois de vous écrire, puisque ce sesit manquer à un devoir de charité. Si ous vous regardez donc comme un suveau soldat de la milice de Jesushrist, gardez-vous bien de sortir de n Camp, où vous avez à bâtir cette our dont il nous parle dans l'Evangile. ous n'aurez plus aprés cela qu'à vous zenir; & pourvû que vous y combatez vaillamment avec les armes de la role de Dieu, elle vous sera un remert assuré contre toutes sortes de mtations, & contre les traits de l'enemy. Vous les éviterez d'autant mieux me vous serez mieux posté pour les voir enir de loin; & ceux que vous lanceCIA65E

rez contre luy feront d'autant plus d'effet que partant du haut de cette sont tesse spirituelle ils tomberont avec plus de roideur. Remarquez encore que se sus - Christ qui tout nôtre Roy qu'il est traite ses soldats de Rois, parce qu'en qualité de freres de ce divin Roy nous participons à sa royauté, nous avertit que pour combattre coluy qui vient à nous avec vingt-mille hommes il nous faut au moins une armée de dix mille.

dit avant que d'en venir à ces comparaisons d'un homme qui se prepare à bâtit une Tour, & d'un Roy qui marche contre un autre. Si quelqu'un dit-il, prtend venir à moy. É qu'il ne haisse pas su Pere, sa Mere, su semme, ses ensurs, ses freres, ses saurs É sa propre vie, il ne sianroit être mon Disciple; É à moins de purr sa Croix É de me suivre on me saurit étre mon Disciple. Ce n'est qu'ensuite de ces paroles qu'il adjoûte, Qui est chu d'entre vous qui voulant bâtir une Tour m commence pas par supputer en repos É à loisir s'il a dequoy en faire la dépense, de peur que s'il se trouvoit dans l'impuissant

de l'achever aprés en avoix jetté les fonde-

mens, ceux qui verroient ce bâtiment in-

parfait ne winssent à dire, cet bosseur auit

Zuc.14.26.

commencé un grand ouvrage, mais il n'A CLASSE. Cu l'achever? Ou qui est le Roy qui étant Sur le point de marcher contre un autre ne sonsulte auparavant en repos & à loisir s'il peut avec dix mille hommes aller à la rencontre de celuy qui vient contre luy avec vingt mille, afin que s'il ne se trouve pas en état de cela, il envoye des Ambassadeurs à cet ennemy pendant qu'il est encore loin ; pour luy faire des propositions de paix. On ne sçauroit donc plus être en peine de ce que Jesus-Christ vouloir dire par ces comparaisons; & il le fait assez entendre par ces paroles par lesquelles il conclut, ainsi quiconque d'entre vous ne remonce pas à tout ce qu'il a, ne senuroit être mon Disciple.

3. De sorte que d'avoir dequoy bâtir qui vient contre nous avec un armée de vingt-mille bommes, tout cela-ne signisie autre chose que renoncer à tout ce qu'on a. Ainsi la conclusion & l'entrée du discours de Jesus-Christ s'accordent parfaitement. Car renoncer à tout ce qu'on a, c'est renoncer à Pere, à Mere, à femme, à enfans, à freres, à sœurs, & à sa propre vie, puisque tout cela est comme le pecule particulier de chacun; & que de ces biens particuliers de cha-

Ce que c'est à tout paur ssivre fesus-Cbrift.

CLASSE.

Ce qui nous éloigne du bien commun. cun il n'y en a aucun qui n'empêtre & qui n'embarrasse, & qui ne nous soit tressouvent un obstacle à l'acquisition de ce
bien commun qui demeure éternellement. Car TouT ce qui n'est que le
bien particulier de chacun passe, & ne
dure que tres-peu.

Ce qui vous attache à vôtre Mere, par exemple, est quelque chose de particulier pour vous, & par où elle ne m'est rien. Or cela passera, comme vous voyez que de vous avoir conçû, de vous avoir por-té dans son ventre, de vous avoir mis au monde, & nourri de son lai& ce sont choses déja passées. Mais ce qui fait qu'elle est vôtre sœur en Jesus-Christ aussi-bien que la mienne, & de tous ceux qui ont part aux promesses de cet heritage commun où nous aurons Dieu pour Pere, & Jesus-Christ pour frere, dans l'union d'une parfaite charité, c'est ce qui est éternel; c'est surquoy le temps ne peut rien; c'est ce que nous serons d'autant plus assurez de ne point perdre, qu'il y a moins de proprieté & de singularité dans ce qui nous y donne droit, & qui nous en met en possesfion.

4. Ce que je viens de vous dire est le plus aisé du monde à voir dans ce qui

se passe presentement de vôtre Mere à vous, puisque si elle vous arrête au mi-lieu de la course que vous aviez commencée, si elle vous retire vers ce que vous aviez abandonné,& si elle tâche de vous faire retourner en arriere, d'où vient cela, sinon de ce qu'elle vous est quelque chose qu'elle n'est point aux autres, c'est à dire de ce qu'elle est vôtre Mere? Car ce qui fait qu'elle sert d'obstacle à vos bons desseins, ce n'est pas ce qu'elle est à tous les autres Chrêtiens comme à vous, & si elle n'avoit à vôtre égard que la qualité de Sœur qu'elle a à l'égard de tous ceux qui ont Dieu pour Pere & l'Eglise pour Mere, elle ne seroit non plus un empêchement pour vous que pour moy, & pour tous tant que nous sommes qui ne l'aimons que de la charité commune à tous ceux qui composent la maison de Dieu, & non pas de cette autre sorte d'affection qui vous unit à elle, par rapport à ce qu'elle vous est plus qu'aux autres, & qui ne s'étend pas au delà de ce qui compose vôtre famille. Cependant, ce qui fait que vous luy appartenez selon la chair ne devroit aller qu'à vous donner plus de liberté de luy parler à cœur ouvert, & de luy conseiller d'éteindre en elle-même tout

A quoy les liaisons humaines doi-

vent servir.

CLASSE.

ce qu'il y a de particulier dans l'affection qu'elle a pour vous, & de se mettre au point que ce soit moins pour elle de vous avoir porté dans son sein, & de vous avoir enfanté, que de ce que l'Eglise vous a enfantez l'un & l'autre.

Ge que thacun deit Almer en joy.

Vnité d'ame & de ecur entre les Chrétiens.

Ce qui conduit au mépris de la mort.

Ps. 21. 21.

Ce que je viens de dire de vôtre Mere se doit entendre de tout le reste de vos proches, & de l'ame même de chacun; puisqu'il faut que chacun haisse en luy cette sorte d'amour qu'on a pour soy-même, & qui se borne à soy-même; & que l'on en vienne à n'aimer autre chose en soy que ce qui fait qu'on appartient à cette societé dont il est dit, 'ils n'étoient tous en Dien qu'un caur & une ame. Car à nous regarder par-là, nôtre ame n'est plus nôtre ame, mais celle de tous nos freres, dont les ames sont aussi les nôtres, ou plûtôt dont les ames avec

priser la mort quand on en est là! 5. Et il ne faut pas que nos Petes & nos Meres trouvent mauvais que Jesus-Christ nous ordonne de les hair, puisqu'il veur que nous haissions jusqu'à nos

la nôtre ne sont plus qu'une seule ame,

qui est cette ame unique de Jesus-Christ

pour laquelle il prie dans le Pseaume 21.

& demande qu'elle soit délivrée de la

gueule du chien. O qu'il est aisé de mé-

ames. Or comme Jesus-Christ veut que cette haine qu'il nous commande en cet endroit d'avoir pour nos Peres & nos Meres s'étende jusqu'à nos propres ames, de même ce qu'il ne dit dans un autre que de nos ames se doit étendre aussi jusques à nos Peres & nos Meres. Que celuy, dit-il, qui ayme son ume la sonn.12.25. perde. Je dis donc, & je le dis hardiment, que si nous aymons nos Peres & nos Meres, il faut les perdre. Car le mot de pardre ne signifie dans ce passage que ce que celuy de hair signific dans

Comme donc ce commandement de perdre nos ames ne va pas à nous obliger de nous tuër, ce qui seroit un crimo irremissible, mais de faire mourir en nous cet amour tout de chair que nôtre ame a pour elle-même, & qui nous faisant aimer la vie presente, devient un obstacle à l'acquisition de l'autre, de même il est vray de dire que si nous aimons nos Peres & nos Meres il faut les perdre. non en trempant nos mains dans leur sang comme des parricides, mais en faisant mourir en eux, par le glaive spirituel de la parole de Dieu, cet amour tout de chair qu'ils ont pour eux-mêmes, & pour ceux qu'ils ont mis au mon-

Geque le-Sus-Christ # voulu dire z quand il vent que chacun perde son ame.

Ce que c'est, selon l'Evangile,que haïr nos Per res & nos Meres.

1 **V.**

de; & qui fait qu'ils ne cherchent qu'à les jetter dans les engagemens du siecle. Car de la même maniere que ce commandement que J. C. nous fait de hair nos ames & de les perdre, ne va qu'à nous les faire aymer comme on les doit aymer, puisque c'est en les perdant de cette sorte qu'on les retrouve dans la vie eternelle, comme Jesus - Christ même nous le dit clairement dans le même endroit; ainsi cette haine qu'il nous commande d'avoir pour nos Peres & nos Meres est la plus grande marque d'affection que nous puissions leur donner, puisque ce n'est que par l'extinction de cet amour pernicieux qu'on peut faire vivre en eux ce qui fait qu'ils sont les freres de leurs propres enfans, sous un même Pere qui est Dieu, & une même Mere qui est l'Eglise.

Combien la tendresse naturelle est contraire à la charité.

6. Car voyez un peu, je vous prie, ce que fait cet amour déreglé des peres & des meres pour leurs enfans & pour euxmêmes. Vous étiez plein de l'amour de la verité, & du desir d'apprendre dans les Ecritures la volonté de Dieu pour la suivre: vos oreilles avoient été frappées de ce signal par lequel Jesus-Christ nous avertit dans l'Evangile de veiller dans son camp, d'élever cette tour d'où nous

puissions découvrir & repousser l'en- classe. nemy de nôtre bonheur éternel; & dans le temps que cette trompette celeste vous appelle & vous fait marcher au combat comme un vray soldat de Jesus-Christ, vous voilà arrêté par vôtre mere, bien differente de celle des Machabées, & même des meres de Lacedemone que nous voyons dans l'histoire animant leurs enfans au combat bien plus efficacement que le son des trompettes, & les encourageant à répandre leur sang pour la querelle de leur pa-trie. Car dés-là que vôtre mere ne veut pas souffrir que vous vous tiriez des embarras du siecle pour apprendre le che-min qui conduit à la veritable vie, vous pouvez juger de ce qu'elle feroit s'il étoit question de souffrir la mort pour le Nom de Jesus-Christ.

7. Mais encore que vous dit-elle, & par où vous peut-elle attaquer? Est-ce en vous faisant souvenir de ces neuf mois qu'elle vous a portez dans ses entrailles, de ce qu'il luy en a coûté pour vous mettre au monde, pour vous nour-rir, & pour vous élever? Voilà contre quoy vous devez vous armer du glaîve spirituel de la parole de vie: voilà ce qu'il faut faire mourir dans vôtre mere: voi-

là à quoy vous la devez faire mourit ellemême pour la retrouver dans la vie éternelle: voilà ce que vous devez hairen elle, si vous l'aimez, si vous étes un vray soldat de Jesus-Christ, si vous voulex achever l'édifite de la som, & quo l'on ne dise pas de vous, tet hemme auoit sommence un grand ouvrage, mais il ma pas en dequey l'achever. C'est là une affection toute charnelle, & qui tient encore du vicil homme: ce sont ces sortes d'affections & de sentimens que les regles de la milice Chrétienne nous ordonnent de faire mourir, & dans nous-mêmes & dans nos proches; ce qui n'empêche pas qu'on ne conserve toute la reconnoissance qu'on leur doit. Car nous sottmes bien éloignez de voutoir que l'on compte pour rien, tout ce qu'ils font pour nous, & en nous donnant la vie, & & en nous élevant avec tant de peines & de soins. Il faut au contraire lour marquer en toutes occasions que nous avons pour eux les sentimens que la nature nous inspire; mais cela n'à lieu quo lorsque nous ne sommes pas appelles ailleurs par des obligations plus prefsantes.

A quoy doit ceder l'obligation d'assister nos Peres & nos Meres.

S. L'Eglise est la mere commune, els le l'est de vôtre mere comme de vous

c'est elle qui vous a conçûs l'un & l'autre dans son sein par Jesus-Christ; c'est elle qui vous a enfantez au prix du sang des Martyrs, & à qui vous étes redevables de la naissance qui vous rend capables de voir la lumière éternelle. C'est elle qui vous a nourris, & qui vous nourrit encore presentement du lait de la foy, qui vous prepare des viandes plus solides, & qui porte avec tant de peine que vous veuilliez demeurer enfans. N'est-ce pasassez qu'elle soit combattue comme elle est de toutes parts par tant de sortes d'erreurs,&qu'elle voye un sigrand nombre de ses enfans revoltez & les armes à la main contre elle! Elle se voit même, par la lâcheré de quelques-uns de ceux qu'el. le porte encore dans son sein, hors d'état de rechausser un grand nombre de ses membres en qui la chaleur s'éteint, & à qui pout-elle avoir recours pour les ranimer qu'à d'autres de ses membres, c'est à dire à vous & à vos semblables?

L'abandonnerez-vous donc au besoin! Ecouterez-vous le langage de la chair & du sang, pendant qu'elle vous fait des reproches bien plus touchans que ceux que vôtre mere vous peut faire, & qu'elle vous montre des mammelles qui vous doivent être bien plus cheres

que celles de la personne qui vous a mis au monde, puisque l'une ne vous a engendré que pour la terre, & que l'autre vous a engendré pour le Ciel? Ajoûtez à cela ce que l'Epoux de cette divine Mere a fait pour vous. Car s'il s'est révêtu de chair, ce n'est que pour vous déprendre de tout ce qui tient de la chair: Si le Verbe éternel s'est assujetty en se faisant homme, à des maux à peu prés de même genre que ceux que vô-tre mere vous reproche qu'elle a soufferts pour vous, s'il a essuyé les outra-ges, les fouets, la mort, & la mort de la Croix, ce n'est que pour vous retirer des engagemens du monde.

Ce que I esus-Christ a presendu de faire en mous par ses [ouffrances.

> 9. Quoy, aprés avoir été conçû & engendré selon l'homme interieur au prix de tant de souffrances; après étte né de Jesus-Christ par son Eglise pour mener une vie toute nouvelle, vous languissez encore, & vous retombez dans l'état du vieil homme ? Vôtre chef n'avoit-il pas une mere sur la terre comme vous? Cependant quand on luy vint dire, dans un temps où il traitoit des affaires du Ciel, que sa mere & ses proches le demandoient, il répondit, & qui est ma mere, & qui sont mes freres? & étendant la main sur ses disciples, il de-

clara

clara qu'il ne reconnoissoit pour ses proches que ceux qui font la volonté de son Pere; ce qui n'alloit pas neanmoins à exclure la sainte Vierge du nombre de ses proches, puisqu'elle étoit de ceux qui font la volonté du Pere. C'est ainsi que ce divin Maître nous a fait voir le peu de cas qu'il faisoit de ce que Marie luy étoit par sa qualité de mere, quoique ceux qui luy avoient annoncé la venue de la sainte Vierge l'eussent fait sonner fort haut, comme une chose qui le regardant si uniquement sembloit le devoir toucher, & combien il mettoit cette affinité humaine au dessous de celle que nous contractons avec luy en faisant la volonté de son Pere. Mais aussi en nous faisant remarquer celle-cy dans ses disciples, il nous a fait voir en même temps par quelle sorte de proximité la sainte Vierge luy est unic avec tous les autres Saints.

On autoit pû abuser de cette leçon si salutaire par où il nous a appris à mépriser tout ce que la chair & le sang donnent de tendresse pour nous à nos peres & à nos meres, & l'erreur de ceux qui nient qu'il soit né d'une mere auroit par un autre endroit de l'Evangile, où il Tome VI. Hh

1V. CLASSE. Math. 12. 48.

Duel cas fesus-Christ faisoit de ce qu'il y avoit d'assinté bumaine entre luy & la sainte Vier-ge.

IV. CLASSE. **Ma**th.23.9. 482

ordonne à ses disciples de ne point reconnoître de Pere sur la terre; asin que comme on ne sçauroit conclure de cet endroit de l'Evangile que ses disciples n'ont point eu de pere, on ne pût non plus conclure qu'il n'a point eu de mere de celuy où il a jugé à propos de marquer le peu de cas qu'il faisoit de ce qu'il y avoit d'affinité humaine entre sa mere & luy, pour apprendre à ses disciples par son exemple à mépriser toutes ces sortes de liaisons.

10. Laisserez-vous donc effacer par les discours de vôtre mere les impressions que les leçons & l'exemple de Jesus-Christ avoient faites sur vous? Quoy, vous avez l'un & l'autre devant les yeux & vous écouterez ce qu'elle vous peut dire des neuf mois qu'elle vous a poné dans son sein, & du lait que vous avez tiré de ses mammelles? Car elle a beau vous avoir enfanté & nourri, elle n'a été que comme le canal par où vous étes né d'Adam & d'Eve, & vous n'étes vousmême que comme un autre Adam par cette sorte de naissance. Tournezvous donc plûtôt vers le second Adam qui est descendu du Ciel; & commencez à exprimer le celeste, comme vous avez exprimé le terrestre. Gardez-vous

bien d'oublier ces obligations que vous avez à vôtre mere, & quoiqu'elle ne vous les remette devant les yeux que pour vous affoiblir, marquez luy vôtre reconnoissance; mais que ce soit en luy rendant des biens spirituels & étemels pour les biens charnels & temporels que vous tenez d'elle. Si elle ne veut pas vous suivre dans le chemin du falut, qu'au moins elle ne vous empêche pas d'y marcher, & prenez-garde qu'en refusant de se changer en mieux elle ne vous change en pis. C'est une Eve, dont l'exemple d'Adam vous doit apprendre à vous défendre; & pour étre vôtre mere, au lieu que celle qui seduisit Adam étoit sa femme, elle n'en est pas moins à craindre. Cette fausse tendresse qu'elle a pour vous, tient de la corruption, qui ouvrit les yeux aux premiers parens sur leur nudité qu'ils tâcherent de cacher avec des feuilles d'arbre; & toutes ces demonstrations d'amitié par où elle tâche d'éteindre en vous la charité Evangelique tiennent des artifices du serpent, & de la duplicité de ce Prince qui vient à nous avec une armée double de la nôtre. Car ces deux fois dix mil hommes sont la figure de la duplicité, comme les dix mil avec quoy nous devons le combattre Hh ij

IV. CLASSE.

Quel est le principe de la tendresse naturelle, que nous avons pour nos proches. IV. CLASSE.

& le vaincre, marquent la simplicité de cœur que l'Ecriture demande de nous, & avec laquelle elle nous ordonne de chercher Dieu.

11. Voilà, mon cher frere, à quoy vous devez ouvrir vôtre cœur, plûtôt qu'aux seductions de vôtre mere; voilà ce qui vous doit faire porter vôtre croix aprés Jesus-Christ. Dés le temps que vous étiez avec nous je voyois par ces soins domestiques qui rallentissoient le mouvement dont vous aviez commencé d'aller à Dieu que vôtre croix vous portoit, pour ainsi dire, plûtôt que vous ne la portiez. C'est ce que vous n'aurez pas de peine à entendre quand vous sçaurez que cette Croix, que J.C. veut que nous portions pour le pouvoir suivre plus librement, n'est autre chose que les miseres attachées à nôtre mortalité, qui nous crueisieront toûjours, pour ainsi parler, jusques à ce que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé & consumé par une parfaite victoire. Il faut donc crucisser cette Croix qui nous tourmente, & la tenir clouée par les clous de la crainte de Dieu, de peur que si elle avoit la liberté de s'agiter & de se débattre, nous ne pussions la porter, ny par confequent suivre Jesus-Christ, que vous me

Ce que c'est que porter sa Creix.

Lettre CCXLIII.

scauriez suivre si vous ne la portez. Car comment le suivre si vous n'étes à luy? Or, dit le grand Apôtre, tous ceux qui sont à lesus-Christ ont crucifié leur chair avec sout ce qu'elle a de passions & de mauvais defirs.

1 V. CLASSE. Par où on est en état de suivre Ie-[us-Christ. Gal.3. 24.

12. Donnez à vôtre mere & à vos freres ce qui se trouvera d'argent comptant parmy vôtre bien. Car si vous avez resolu de le distribuer aux pauvres, pour arriver à la perfection Evangelique, vous devez commencer par pourvoir aux necossitez de vos proches, puisque de n'avoir pas soin des siens, & particulierement de ceux de sa maison, c'est àvoir renoncé à la foy, & c'est être pire qu'un infidelle. Achevez donc de vous dégager de tous ces soins, dont il vous seroit desormais honteux de demeurer embarrassé. Que si ce n'est que pour vous en desfaire entierement, & afin d'etre après. cela d'autant plus en état de porter le joug de la sagesse, que vous étes parti d'icy, comment vous laissez-vous tou-

ther à des larmes qu'il n'y a que la chair.

qui fasse couler? Que vous fait la fuite

ou la mort de quelques esclaves, ou la

mauvaise santé de vos freres ? S y vous

AVEZ dans le cœur une charité bien or-

donnée il faut sçavoir faire ceder les.

Proches . premiers pauvres. L.Tim.s. &

Hh iik

IV. CLASSE.

Math. 13.

petites choses aux grandes; & si vous vous laissez toucher de compassion, ce doit être de ce que les pauvres ne sont point evangelisez, de ce que la moisson de Jesus-Christ demeure en proye aux oyseaux faute d'ouvriers; & du reste que vôtre cœur soit prêt à suivre la volonté du Seigneur, soit qu'il ait resolu de saire sentir à ses serviteurs les seaux de sa justice, ou les douceurs de sa miseri-corde.

1. Tim. 4. 13. Meditez ce que je viens de vous dire; soyez-en sans cesse occupé, asin que vôtre avancement paroisse aux yeux de tout le monde, & prenez-garde que vous ne donniez plus de tristesse à nos saints freres par vôtre tiedeur & vôtre lenteur, que vous ne leur aviez donné de joye par la ferveur qui avoit commencé de paroître en vous. Au reste j'ay cru que ce seroit une chose supersluë que d'écrire en vôtre saveur à seux pour qui vous me demandiez des sertres de recommandation, & que ce seroit à peu prés comme si on m'en écrivoit pour vous.

LETTRE CCXLIV.*

'aint Augustin ayant appris que Chrisime étoit démesurément affligé de quelque perte qu'il avoit faite, luy éçrit pour le consoler.

CLASSE.

* C'étoit auparavant la

83. & celle
qui étoit la

244. est prefentement la

79.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher frere le tres-estimable Seigneur Chrisime.

r. IL court un bruit, & Dieu veüille qu'il soit faux, que vôtre douleur vous met hors de vous; & je ne puis assez m'étonner qu'un homme aussi sage & aussi Chrêtien que vous l'étes ne se souvienne pas de quelle nature sont les choses de la terre, & qu'il ne faut pas s'attendre de les trouver aussi stables que celles du Ciel, qui seules meritent que nous y mettions nôtre cœur & nos esperances. Où est donc vôtre sagesse à Quoy, ce que vous venez de perdre faisoit-il donc tout vôtre bonheur? Le comptiez-vous pour un si grand bien que vous n'ayez pû vous le voir enlever sans que les nuages de la tristesse vous obscurcissent l'esprit jusqu'au point qu'on diroit qu'il ne connoît point d'autre lumiere que celle des prosperitez tempo-

Hh iiij

IV. CLASSI.

relles, & que ce n'est point Dieu qui l'éclaire & qui le soûtient? Car j'apprens, & Dieu veuille encore une fois que l'on m'ait trompé, j'apprens, dis-je, que vous voudriez vous ôter la vie, ce que je ne fçaurois croire neanmoins que vous ayez jamais pû ny dire ny penser. Mais enfin j'ay été si touché que l'on ait pû dire cela de vous, & que le trouble où vôtre douleur vous a jetté ait paru assés grand pour cela, que j'ay crû vous devoir écrire pour vous consoler, quoique je ne doute point que Jesus - Christ même ne vous dise de bien meilleures choses au fond du cœur: Car je sçay combien vôtre pieté vous a toûjours rendu attentif à la parole.

Quel est le thresor des gens de bien.

Pourquoy Dieu nous afflige.

Ce que c'est qui nous attache aux biens de la terre. 2. Prenez donc courage, mon cher frere, nôtre Dieu est le bien de ceux qui luy appartiennent, & un bien qui ne perit point, & qui même les empêche de perir. Il ne veut que vous faire souvenir combien ces choses que nous aimons toûjours trop sont fragiles & peu durables, asin que nous rompions les liens de la cupidité qui nous y attache, & par où elles nous entraînent, & que nous nous accoûtumions à faire couler tout nôtre amour vers celuy que nous ne sçaurions craindre de perdre. C'est

luy qui vous parle par ma bouche, & qui vous exhorte à prendre courage, & à vous souvenir que vous êtes Chrêtien, & racheté par le sang de celuy qui nous a appris non seulement par les leçons de sa sagesse éternelle, mais par les actions & les exemples de son humanité sainte, à mépriser également les prosperitez & les adversitez de cette vie, à user sobrement des unes, & à porter courageusement les autres, & qui nous y convie par la promesse d'une felicité que personne ne nous sçauroit ôter,

personne ne nous sçauroit ôter,
J'écris aussi au Comte dont vous avez
besoin. Il dépendra de vous de garder
ma lettre, ou de la luy faire donner, &
le croy que vous trouverez aisément par
qui: Evêque, Prêtre, ou qui que ce soit

I n'importe.



C.L.A.S.E.

* C'étoit auparavant la
73. & celle
qui étoit la
245. est presentement la

IV.

LETTRE CCXLV.*

Saint Augustin parle à l'Evêque Possidius de la parure des femmes, du fard, & de certains pendans d'oreille qui étoient en usage en ce temps-là; & luy conseille de ne point ordonner un certain homme qui avoit été baptisé parmy les Donatistes.

Augus Tin, & les Freres qui demeurent avec luy, saluë en Jesus-Christ son tres-cher & tres-venerable frere & Collegue Possidius, & les Freres qui sont avec luy.

L faut songer comment vous traiterez ceux qui ne veulent pas obeir, plûtôt que de quelle maniere vous leur pourriez faire voir que ce qu'ils font, ne se doit pas. Mais la lettre de vôtre sainteté m'a trouvé chargé de tant d'autres affaires, & le porteur s'est si fort presse de repartir que je ne puis vous répondre, comme il faudroit, sur les choses surquoy vous m'avez consulté, quoique je ne puisse aussi le laisser partir sans vous faire réponse. Je ne voudrois pas que vous allassiez si vîte à défendre toutes les parures d'or & d'étosses precieuses,

si ce n'est à ceux qui n'étant point mariez, & n'ayant point dessein de l'étre, ne doivent songer qu'à plaire à Dieu. Pour les autres ils sont encore occupez des choses du mondo, & du soin de plaire, les femmes à leurs maris, & les maris à leurs femmes, co qui ne doirpas aller neammoins à foussir que les fem- 1. Cor. 11. mes même mariées laissent voir leurs cheveux, puisque l'Apôtre veut même qu'elles soient voilées.

Le fard &

Regles pour

1.Cor.7.33.

la parure des femmes.

Pour ce qui est de mettre du fard ou du rouge, pour paroître plus blanches ou plus incarnates, je suis sûr que les maris, pour lesquels seuls on permet la parure aux femmes, (comme une chose à tolerer neanmoins plûtôt qu'à conseiller,) ne veulent point qu'on les trompe de la sorte; car la vraye parure des Chrétiens de l'un & de l'autre sexe ce n'est ny un fard trompeur, ny môme l'or & les étoffes precieuses, mais la pureté des mœurs.

le rouge interdits aux femmes Chrétien-

2. Quant à ces nœuds & ces ligatures, au nombre desquelles on doit mettre ces pendans d'oreille que les hommes portent d'un côté, ce sont des su- superstitienperstitions detestables; & si l'on en met siene c'est pour rendre une maniere d'hommage aux demons plûtôt que pour se

IV. CLASSE.

'parer & pour plaire aux hommes. Or le moyen de trouver dans l'Ecriture des défenses particulieres de toutes ces sor-

z. Cor. 10. 20.

tes de superstitions; & n'est-ce pas assez que l'Apôtre ait dit en general, le m veux pas que vous entriez en aucune societé avec les demons, & ailleurs, QUEL rapport y a-t'il de Iesus-Christ à Belial? si ce n'est qu'on veuille dire que comme dans cette défense d'entrer en societé avec les demons il n'a nommé que Belial, & qu'il n'a rien dit en particulier de Neptune, par exemple, il doit être permis aux Chrétiens de sacrisser à celuy-là. Il faut au moins avertir ces miserables que s'ils refusent d'obeir aux preceptes salutaires de l'Ecriture ils n'aillent pas au moins jusques à soûtenir ces pratiques sacrileges, ce qui ne feroit que les rendre encore plus criminels. Du reste comment faire avec ceux qui font difficulté de quiter leurs pendans d'oreille,& qui n'en font point de recevoir le Corps de J. C. en portant la marque du Diable?

Quant à cet homme qui a été bapti-sé parmy les Donatistes je ne sçaurois vous conseiller de l'ordonner *. Car que vous le fassiez si l'on vous y force, ou qu'on vous conseille de le faire, ce sont

choses toutes differentes.

* Voyez la note sur le nombre 2. de la Lettre 61.

IV. CLASSE.

LETTRE CCXLVI. *

Saint Augustin fait voir à Lampadius que c'est mal à propos que les hommes pretendent imputer leurs pechez an destin, puisque les Astrologues ne reçoivent pas eux-mêmes cette sorte d'excuse, & qu'elle ne les empéche pas de châtier les fautes de ceux sur qui ils ont pouvoir.

* C'étoit auparavant la
243. & celle
qui étoit la
246. est presentement
la 160.

Augustin à Lampadius.

E vous dois une longue réponse sur le sujet de ce qu'on appelle la fortune & le destin. Car je me suis aperçû dés le temps que nous étions ensemble, & je voy encore plus clairement par vôtre lettre, que ces sortes de choses font beaucoup d'impression sur vôtre esprit. J'espere que Dieu me fera la grace de traiter cette matiere de la maniere qu'il connoît la plus capable de redresser vôtre foy, & de contribuer à vôtre salut. Car ce n'est pas un petit mal que d'étre prevenu d'opinions qui vont non seulement à faire commettre le peché, en se laissant aller aux attraits de la volupté, mais encore à l'excuser, & à nous détourner de l'aveu hum-

494 S. Augustin à Lampadius,

IV. CLASSE. ble & sincere qui nous en pourroit saire obtenir le pardon.

Combien les prédictions aftronomiques, font pernicieuses.

2. Mais en attendant que je puisse traiter cette matiere plus à fond, il est aisé de vous faire voir dés à present, & en tres-peu de mots, que toutes les loix & toutes les regles de la morale sont aneanties, & qu'il ne faut plus parler de recompenses ny de peines, non plus que de louanges, de corrections & de reproches, & de tout ce qu'on met en usage pour porter les hommes au bien & les détourner du mal, & par où la societé humaine se gouverne & se conduit; & qu'il n'y a plus rien de juste dans tout cela, à moins que la volonté nesoit la cause du mal que l'on fait. N'est-il donc pas sans comparaison plus raison-nable & plus juste de rejetter les rêveries des Astrologues que de condamner toutes les loix divines & humaines, d'abandonner le soin de nos maisons, & de les laisser aller au hazard?

Les Astrologues eux-mêmes le font-ils? & aprés qu'ils sont revenus de debiter leurs ridicules predictions à ces gens qui ont de l'argent de reste, quel est celuy d'entr'eux qui s'étant remis au travail, & venant à lever les yeux de dessus ses tables pour voir un peu ce qui se passe

dans sa maison, ne quitte tout là pour re-prendre & même pour châtier sa femme, s'il la trouve, je ne dis pas se jouant autrement que la pudeur ne le permet, mais regardant seulement à la senêtre avec un peu trop de liberté? Et si elle luy disoit pourquoy me battez-vous? c'est Venus qu'il faudroit battre, puisque c'est elle qui me force de faire ce que je fais, se payeroit-il d'une telle excuse, qui n'est neanmoins que ce qu'il debite aux étrangers, & cesseroit-il pour cela d'user de main-mise, autant qu'il le jugeroit necessaire pour maintenir le bon ordre dans sa maison?

3. Lors donc que quelqu'un de ceux que l'on reprend de leurs fautes les rejette sur le destin, pretendant qu'étant forcé à faire ce qu'il fait, on ne l'en doit pas blâmer, qu'il rentre en luymême, & qu'il voye s'il reçoit de pareilles excuses de ceux qui dépendent de luy, s'il ne châtie point un valet qui le vole; s'il ne se plaint point de la de-sobeissance de son Fils; s'il ne menace point un voisin fâcheux qui l'incommode? Car avec quelle justice peut-il rien faire de tout cela, & où est la faute de ceux qui luy font quelque tort, s'ils y sont forcez par la violence du destin?

496 S. Augustin à Lampadius,

IV. CLASSE.

Que si au contraire il croit avoir droit & étre obligé par le devoir de Pere de famille de solliciter à bien faire ceux qui dépendent de luy; de les détourner du mal par la crainte; de vouloir qu'ils luy obeissent; de recompenser ceux qui le font; de punir ceux qui ne le font pas; de rendre la pareille à ceux qui luy font du bien, & d'avoir de l'indignation contre les ingrats, m'amuseray-je à luy faire des dissertations contre le destin pendant qu'il montre si bien le mépris qu'il en fait, & qu'il le marque non seulement par des paroles, mais par toutes ces sortes d'actions, qui sont comme autant de coups de levier sur la tôte des Astrologues? Si le peu que je viens de vous dire ne contente pas vôtre avidité, & que vous souhaittiez de moy quelque chose de plus étendu sur ce sujet, il faut attendre que je sois plus en repos que je ne suis, & prier Dieu qu'il me donne le loisir & le moyen de vous satisfaire. J'auray plus de courage à l'entreprendre si vous m'en sollicitez de temps en temps, & si vous voulez bien me faire sçavoir par une réponse ce qu'il vous semble de ce que je viens de vous dire.

LETTRE CCXLVII.*

Saint Augustin intercede auprés de Romulus, pour ses fermiers & ses tenanciers, à qui il vouloit faire payer deux fois là même chose, & le menace de la justice de Dieu s'il continué ces sortes de vexa-11085.

1 V. CLASSB * C'étoit auparavant la air. & cello qui Etoit la 247. est presentement in

Augustin à son cher Fils le Seigneur Romulus salut en Jesus-Christ.

A verité est quelquefois douce; & quelquefois amere, & si sa dous ceur va à nous épargner, son amertume ne tend qu'à nous guerir. C'est ce qué vous éprouverezes vous ne refusez pas de boire le breuvage que je vous presente. Plût à Dieu que les outrages que je reçois de vous, ne vous fissent pas plus de tort qu'à moy, & que les injustices que vous faites à vos pauvres tenanciers ne vous fissent qu'autant de mal qu'elles leur en font! Car pour eux ils ne souffrent que pour un temps; au lieu que vous vous amassez un thresor de colere Romi a. 5. pour le jour de la colere & de la manifestation du juste jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres. Je prie sa misericorde de vous châtier en

Tome V1.

498 S. Augustin à Romulus,

IV. ÇLASSE. ce monde, comme il sçait qu'il le faut pour vous corriger; & de n'attendre pas à vous châtier à ce jour où l'amendement & la correction n'auront plus de lieu; que comme il vous a donné sa crainte, ce qui fait que je ne desespere pas encore de vous, il vous ouvre les yeux de l'esprit, pour vous faire voir le mal que vous faites, & vous en donner une horreur qui vous porte à le reparer. Il vous semble que ce n'est rien, ou que c'est le plus petit mal du monde: mais c'en est un si grand que si jamais vôtre cupidité est domptée julqu'au point de vous permettre de le voir, vous arroserez la terre de vos latmes, asin qu'il plaise à Dieu d'exercer sa misericorde envers vous.

Si c'est moy qui suis irjuste & déraisonnable, lorsque je veux obtenir de
vous que vous ne fassiez pas payer deux
fois de pauvres tenanciers qui sont déja
quittes envers vous, puisqu'ils ont payé
à vôtre Intendant, qui vous representoit
& qui leur commandoit de vôtre partis
si c'est moy, dis-je, qui suis deraisonnable lorsque je trouve injuste que vous
fassiez payer une seconde fois à ces gens
là ce qu'ils ont eu bien de la peine à
payer la première, faites ce qu'il vous

plaira. Si au contraire ce que je viens de dire vous paroît injuste aussi-bien qu'à moy, faites ce que vous devez, ce que Dieu vous ordonne, & que je vous demande.

IV. CLASSE

2. Ce Dieu que je crains voit que c'est pour vous - même plûtôt que pour eux que je vous le demande, & que je vous en prie, afin que comme il est écric vous ayez pitié de vôtre ame en tâchant de plaire à ce juste juge qui ne souffre point l'injustice. J'aurois même plus de sujet de vous faire des reproches que des prieres; car l'Ecriture nous apprend qu'il faut reprendre & châtier ceux qu'on ayme. Si c'étoit pour moy que j'eusse des prieres à vous faire, peut-étre ne vous les ferois-je pas; mais comme c'est pour vous, je le fais hardiment. Je vous prie donc de cesser de vous vouloir du mal, & de vous en faire : c'est avec vous-même que je veux vous remettre en paix, afin que vous puissiez vous y J'envoyay vers vous le samedy, comme vous étiez encore à table, afin de vous prier de ne pas partir sans que je vous cusse vû; mais quoique vous l'eussiez promis, vous vous contentâtes, à ce que j'ay appris, de venir le Dimanche faire

Eccl. 1: 30: 24.

Apoc.3, 191

Ii ij

S. Augustin à Romulus,

IV. CLASSE,

vôtre priere à l'Eglise, & vous partites sans m'avoir vû; Dieu vous le pardonne; je ne puis vous dire autre chose, & il sçait bien que c'est ce que je desire; mais si vous ne vous corrigez pas, souvenez - vous qu'il est juste. En vous épargnant vous-même vous m'épargne-tez aussi; car je ne suis pas assez miserable, & mon cœur n'est pas assez depour-vû de la charité de Jesus-Christ pour n'être pas percé de douleur quand ceux que j'ay engendré par l'Evangile se conduisent comme vous faites.

S.Augustin.

3. Vous direz peut-étre encore que vous n'aviez pas commandé à ces gens-là de payer à Pontican; mais vous leur aviez commandé de le reconnoître & de luy obeir; & ils ne pouvoient pas déter-miner jusques où ils le devoient, sur tout quand il ne leur demanderoit de vôtre part que ce qu'ils ne pouvoient nier de vous devoir. Il auroit fallu qu'ils eussent eu quelque lettre de vous à luy produire, s'il est vray que ce fût contre vos ordres qu'il leur demandât ce qu'ils vous devoient; par-là ils auroient pûse défendre de le luy payer jusques à ce que vous leur eussiez envoyé un ordre exprez de le faire. Car de dire que vous leur aviez cy-devant défendu verbale-

ment de rien donner à celuy qui leur CLASSE. commandoit de vôtre part, ils pouvoient ne s'en pas souvenir, & je ne sçay si vous vous en souvenez bien vous même; s'il est vray que vous leur ayez fait cette désense; si c'est à ceux-là même que vous l'avez faite, ou à d'autres, ou à tous,

Il y a d'autant plus de lieu d'en douter que vous n'avez point trouvé mauvais qu'ils ayent payé depuis à celuy qui fait vos affaires à la place de Pontican, parce que vôtre argent étoit en sûreté entre ses mains. Il est vray que vous vous étes ravisé sur cela, mais ce ne fut que dans le res gens, & que je vous dis entr'autres choses, quoy, si celuy-cy avoit détourné vôtre argent comme l'autre, faudroitil le leur redemander une seconde fois? Voilà surquoy vous commençâtes à trouver mauvais qu'ils eussent payé à celuycy aus bien qu'à l'autre: vous adjoûtâtes même, & vous repetâtes plusieurs fois, que vous n'aviez jamais chargé Aginese non plus que Valere d'agir pour vous. Cependant, lorsqu'on vint à parler du vin, & que sur ce que vous disiez, pour mettre ces pauvres gens dans leur tort, qu'ils devoient faire voir à

IV. CLASSE.

Valere qu'il commençoit à se gater, on vous répondit que Valere étoit absent, la memoire vous manqua tout d'un coup, & sans songer à ce que vous venier de me dire, & que vous aviez repeté tant de fois, ils devoient, dîtes-vous, le faire voir à Aginese en l'absence de Valere, & faire ce qu'il leur auroit ordonné. Et l'un ny l'autre de faire pour vous, vous me répondîtes qu'Aginese avoit un or-dre de vous par écrit, comme si ceux que vous chargez du soin de vos affai-tes avoient accoûtumé de produire vos lettres à ces païsans, & que cette formalité fût necessaire pour leur faire croire que c'est par vôtre ordre que de telles gens se mélent de vos affaires. Car com-ment pourroit-il entrer dans l'esprit à ces paisans, que des gens qu'ils connois-sent pour être à vous s'ingerent dans vos affaires sans que vous leur on ayez donné le pouvoir? Peuvent-ils deviner vôtre intention, ny sçavoir à quoy s'en tenir, à moins d'avoir des lettres de vous qu'ils puissent faire voir à tout le monde, & qui portent désenses de payer qu'à ceux qui auront des pouvoirs de vous par écrit pour recevoir?

4. Mais il n'est pas besoin de m'éten- elasse. dre davantage sur ce sujet; & le chagrin que donneroit un si long discours à un homme aussi occupé que vous l'étes pourroit tetomber sur ces miserables. Je croy neanmoins que les essets que vous leur pourriez saire sentir de vôtre colere, en haine de ce que je ne vous dis que pour vôtre salut, leur tiendroient lieu de merites auprés de Dieu. Je ne veux rien vous dire de plus fort, de peur que ce que je vous dirois ne vous parût avoir quelque air d'imprecation, quoyque ce ne fût que la crainte où je suis pour vous qui me sit parler. Craignez Dieu si vous voulez ne vous point méprendre; je le prens à témoin, & je veux qu'il me punisse si je ne dis vray; que dans tout cecy je crains plus pour vous que pour ceux pour qui j'intercede. Si vous me croyez sur cela, j'en rendray graces à Dieu; sinon je me consoleray par ces paroles de Jesus-Christ dans l'Evangile. Quand vous entrez dans Mat. 10.12. une maison saluez-là, & dises la puix soit à cette maison. S'il s'y trouve quelque enfant de la paix, voire paix reposera sur luy, sinon elle reviendra sur vous. Je prie Dieu, mon tres-cher Fils, que sa misericorde vous conseive.

Ii iiij

IV.
CLASSE.

* C'étoit
auparavant
la 145. & celle qui étoit la
248. est presentement la
263.

LETTRE CCXLVIII. *

Saint Augustin parle à Sebastien de la tristesse sainte dont l'impieté des méchans remplit, le cœur des gens de bien. L'Evêque Alipe mit un mot de sa main au bas de cette lettre.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-saint & tres-aymable frere en Jesus-Christ le tres-honore Seigneur Sebastien.

Uoyque le doux lien de la charité qui nous unit fasse que quelque absens que nous soyons l'un de l'autre nous ne sommes jamais separez, & que la sainteté de vos mœurs & de vos entretiens me soit toujours presente, je ne laisse pas de vous être obligé du plaisir que vous m'avez fait de m'écrire & de m'apprendre des nouvelles de vôtre santé, & je vous en rens graces de tout mon cœur. Je voy par vôtre lettre la peine que vous font les pechez de ceux qui abandonnent la loy de Dieu car vous vivez du même Esprit qui a fait dire à David, La vue des insensez me faisoit secher de douleur C'EST une sainte tristesse, & une heureuse misere, s'il ek

Pf.118. 53.

permis de parler ainsi, que celle qui nous fait sentir la part que nous prenons ux pechez d'autruy, non en y consenant, ny par aucun amour de ce qu'il y a de doux dans le peché, mais en les déplorant, & par une vive douleur du mal qu'il fait à nos freres. C'est en cela que consiste cette persecution que tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, ne sçauroient éviter de souffrir, selon la decision du grand Apôtre, dont la verité se fait bien sentir. Car quelle 2. Tim. 3. plus grande persecution aux gens de bien que la vie des méchans : non par aucune contagion du mal *, qui ne se communique qu'autant qu'on l'imite ou qu'on y consent, mais par la douleur de le voir faire?

Souvent les crimes des méchans échappent ou tout à fait, ou pour longtemps, à la severité des puissances de la torre & les pecheurs se trouvent souvent exemts, quant aux corps, de tous les maux qu'ils meriteroient; mais le cœur des gens de bien ne le sera jamais, tant que le monde durera, de ce que la vûë de l'iniquité leur fait souffrir, & c'est par là que s'accomplit cette prediction ibid. de l'Apôtre, Tous œux qui veulent vivre avec pieté en Iesus - Christ souffriront per-

Par où il est wray que toms ceux qui sont à fesus-Gbrift souffrent per/ecution.

* S.Augustin avoit les Dovûệ dạns çet

CLASSE. Secution, & une persecution d'autant plus cruelle, qu'elle est plus intime, & que la colombe se trouve dans la même Arche avec le Corbeau jusqu'à ce que le delu-

qui persevereront jusqu'à la fin seront

ge soit passé. 2. Mais demeurez uni, mon cher frere, à celuy qui nous assure que ceux

13.

sauvez. Attachez-vous à ce divin Sauveur, afin que vôtre vie nouvelle aille toûjours se fortifiant. Je sçay même que si vous avez des peines, vous ne manquez pas aussi de consolations; & que vous en trouvez abondamment dans la sainte vie de plusieurs de vos freres. Adjoûtez à cela que les promesses de Dieu sont aussi sidelles qu'elles sont magnisiques & éternelles; & que la parience même, avec laquelle nous supportons les maux qui nous arrivent, nous produira pour recompense un repos inessable & inalterable. Soûtenez-vous par la verité de ces paroles que vous chantez tous les Pfal.93.19. jours, Vos consolations ont rempli mon am de joye, à proportion des douleurs qui avoient accablé mon cœur. Envoyez ma lettre à nôtre frere Firmus. Les freres & les sœurs qui sont parmy nous, & dont vous avez bien voulu vous souvenir, vous en rendent graces, & saluont vôtre sainteté & toute la sainte famille que vous gouvernez. Et d'une autre main, Que Dieu vous conserve en santé, nos tres-chers & tres-saints Freres, & qu'il vous fasse

souvenir de prier pour nous.

Je me joins à mon frere Augustin, moy Alipe, pour vous saluër de tout mon cœur, vous & tous ceux qui vous sont unis en Jesus-Christ, & je vous prie de regarder cette lettre comme venant de moy aussi-bien que de luy. J'aurois pû vous en écrire une à part, mais j'ay mieux aime souscrire celle-cy, pour marquer d'autant mieux l'union qui me lie aves celuy qui l'a écrite.

LETTRE CCXLIX. *

Saint Augustin console le Diacre Restitut, qui portoit avec peine les déreglemens des mauvais Chrétiens, & luy apprend à conserver la paix avec les méchans mêmes.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher & tres-aymable Frere & Collegue dans le Diaconat le tresbonoré Seigneur RESTITUT.

J'Ay sçû vos peines & vos angoisses, qui marquent si bien le zele dont

C'étoit 1269. & celle qui étoit la 249. est prcsentement la

IV. CLASSE.

* C'étoit un Autheur Donatiste, mais qui ne laissoit pas de dire de bonnes choses témoin ces 7. Regles que S. Augustin en rapporte dans le ; Livre de la doctrine Chrétienne, chapitre 30. Yoycz la note fur le nombre 43. de la Lettre 93.

vôtre cœur est embrasé, & je les ay apprises par nôtre frere Deogratias, qui en est, comme vous sçavez, un sidelle témoin, & qui les partage avec vous. Lisez donc Tychonius, * qui ne vous est pas inconnu. Car quoyqu'on ne puisse pas approuver tout ce qu'il dit, & que ses ouvrages soyent semez de plusieurs erreurs, dont il faut se garder, & que vous discernerez fort bien, il me paroît qu'il a fort bien montré jusques à quel point l'interêt de l'unité doit faire tolerer les desordres & les crimes mêmes qui se commettent dans l'Eglise, & à quoy l'on ne peut remedier; & qu'il 2 admirablement bien resolu toutes les difficultez que l'on peut faire sur ce sujet. Mais de ses ouvrages, où il n'y2 presque que l'intention à redresser, il faut remonter aux sources de l'Ecriture, où nous verrons combien ce qu'il en a tiré de passages & d'exemples est peu de chose en comparaison de ce qu'il y en 2 qui faisoient à son sujet, & que l'on ne sçauroit ramasser tous, à moins de copier l'Ecriture presque toute entiere. Car à peine y a-t'il une seule page où elle ne nous exhorte à conserver la paix avec ceux même qui sont ennemis de la paix, & à demeurer avec eux dans la com-

Ps.119. 7.

munion des Sacremens par où Dieu nous prepare à la vie eternelle, attendant avec gemissement la fin de nôtre exil, & cette paix inalterable dont nous jouirons dans le sein de nôtre Mere la Jerusalem Celeste, & que produira la force insurmontable de cette ville sainte où nous trouverons, non plus des faux Freres comme icy bas, mais de ceux dont la rareté nous fait gemir, & dont le nombre sera aussi grand dans cette divine republique, qu'il est petit dans cette valée de larmes.

Et quelle est la force de cette ville celeste sinon Dieu-même, qui est son Dieu & le nôtre? vous voyez donc qui est celuy qui seul produit la paix, & dans chaque homme en particulier, puisqu'il n'y en a pas un seul qui ne soit en guerre avec luy même, lorsque Dieu peut être en n'est pas dans son cœur, quand même il ne se passeroit rien hors de luy qui fût capable de le troubler, & entre tous les fidelles qui, quelque unis qu'ils puissent étre en ce monde, par le lien d'une veritable amitié, ne le sont point encore parfaitement ny de corps ny d'esprit. Car il faut malgré qu'ils en ayent se separer quelquefois, & il y a roûjours icy bas parmy eux quelque diversité d'opinions & de sentimens. Que le Sei-

paix avec Soy-même.

Diversité de sentimens, entre eeux même que le

510 S. Augustin à Auxilius,

IV. CLASSE. lien de la charitéunit. gneur affermisse vôtre cœur par sa grace, mon cher frere, & qu'il vous fasse toûjours souvenir de moy.

LETTRE CCL.

Vn jeune Evêque, nommé Auxilius, avoit excommunié Classicien & toute sa famille. Saint Augustin luy écrit pour le prier ou de lever l'excommunication, ou de din quelles raisons il pouvoit avoir euës d'excommunier une famille toute entiere pour le peché d'un seul.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher frere & Collegue, le tres-venerable Seigneur Auxilius.

comme vous sçavez un homme de consideration, m'a écrit une lettre où il se plaint que vous l'avez excommunié, pour être venu dans l'Eglise accompagné comme sa charge demande qu'il le soit, & vous avoir prié de ne point donner vôtre protection à des gens qui aprés avoir prophané par un fam serment la sainteté de l'Evangile, vou loient encore que l'Eglise même, qui est le sanctuaire de la soy, leur servit d'anile dans leur manquement de soy. Caril

soutient que ces gens-là, pressez du re-mords de leur crime, sortirent d'euxmêmes de l'Eglise, & qu'on n'usa d'aucune violence pour les en tirer; & que
cependant cette action vous avoit mis
dans une telle colere que par un acte
public vous aviez prononcé une sentence d'excommunication contre luy, & contre toute sa famille.

Après beaucoup d'agitations & de differentes pensées que cette lettre m'a fair venir dans l'esprit, j'ay crû ne pouvoir me dispenser de vous écrire, afin que si la raison ou l'Ecriture vous sournissent quelque chose de certain sur ce sujet, vous veuilliez bien m'en faire part, & m'apprendre comment on peut excommunier le fils pour le peché du pere, la femme pour celuy du mary, le Terviteur pour celuy du maître, & même les enfans qui peuvent naître dans la maison que vous avez excommunice, puisque tant qu'elle sera dans cet état, elle ne sçauroit procurer aux enfans, même en darger de mort, la grace de la regeneration que produit le Jaint Bapteme.

Ce châtiment n'est pas de ceux qui me tombent que sur le corps, comme zh peine de mort, que Dieu comme l'E-

IV. GLASSE. criture nous apprend, fit souffrir à quelques-uns pour avoir méprisé ses ordres, & dans la punition desquels il enveloppa tous ceux qui leur appartenoient, quoiqu'ils ne fussent point complices de leur crime. Car il ne faisoit perdre à ces gens là que la vie corporelle, qu'ils ne pouvoient éviter de perdre tôt ou tard, & dont il peut disposer comme il luy plait, quand ce ne seroit que pour faire un exemple, & imprimer la terreur aux autres. Mais l'excommunication, qui est un esset du pouvoir qui nous est donné par ces paroles, ce que vous aurez lié sur la terre; sera lié au Ciel, tombe sur les ames mêmes. Or il est dit des ames que celle du Fils est à Dieu aussi bien que

Math. 16.

Dien maî-

tre de nos

vies.

Ezech. 18.

4.

19.

Nul no peut étre excommunié pour le peché d'autruy. 2. Peut - être vous étes - vous fonde sur l'exemple de quelques grands Evêques, qui ont anathematisé comme vous des familles entieres pour le peché d'un seul. Mais peut-être aussi qu'ils auroient eu peine à rendre raison de cette conduite, & c'est parce que je n'ay jamais pû voir comment on en pourroit rendre raison que je n'ay jamais osé faire ce que vous avez fait, quelque grands qu'ayent été les crimes que j'ay vû comment comment eté les crimes que j'ay vû comment

celle du Pere, & que celle qui aura pe-

en eusse. Si neanmoins Dieu vous a ait connoître que cela se peut faire vec justice, le peu d'âge que vous avez, z le peu de temps qu'il y a que vous tes Evêque, ne m'empêcheront point e vous écouter là dessus. Mevoilà done, vec mes cheveux blancs, & tout ce que e long temps qu'il y a que je suis Evêque me peut avoir donné d'experience, rêt à apprendre de vous, quelque jeune ue vous soyez, & quoiqu'il n'y ait pas n an que vous étes Evêque.

Comment nous pourrons-pous justice

Comment nous pourrons-nous justier, & devant Dieu & devant les homnes, lorsque pour le crime d'autruy, &
n crime qui ne se communique point
omme celuy d'Adam, en qui nous aons tous peché, nous aurons fait tomber
peine spirituelle de l'excommunicaion sur des ames innocentes? Car enore que Classicien ait fait passer dans
on fils le peché du premier homme, pour
equel ce fils a cu besoin d'etre lavé dans
es eaux du Baptême, tout ce que le pere
pû faire depuis ne regarde ny le fils,
il n'y a point pris de part, ny la semme,
y tout ce qu'il y a dans le reste de la fanille, dont il seroit sans comparaison
sous fâcheux de voir perir une seule

Tome VI. K K

IV. CLASSE. ame, comme il en peut perir faute d'avoir reçû le Baptême, par l'impossibilité où vôtre sentence les met de recourir aux Sacremens, que de voir arracher des innocens de l'azile de l'Eglise, & même de leur voir ôter la vie. Si vous trouvez donc qu'on puisse rendre raison d'une conduite comme la vôtre, je vous prie de m'apprendre par où: si au contraire vous ne voyez pas par où on la peut justisser, il auroit mieux valu ne vous pas laisser aller au mouvement de colere qui vous a surpris, que de faire une chose dont vous ne sçauriez rendre bon compte à qui vous le demanderoit.

3. Tout ce que je viens de vous dite subsisteroit quand nôtre sils Classicien auroit merité personnellement par quelque faute l'excommunication que vous avez prononcée contre luy. Or si ce qu'il m'écrit est vray, il n'y avoit pas même lieu de l'excommunier luy seul Mais e'est une question dans laquelle je ne veux pointentrer avec vôtre sainteté, je ne luy demande autre chose que de pardonner à Classicien, s'il reconnoît sa faute, & qu'il en demande pardon. Que sa aprés y avoir fait reslexion, vous trouvez qu'il n'a point sailli, & point

avoit raison de demander que la CLASSE. 1y fût gardée dans la maison de la L' qu'au moins elle ne fût pas violée le lieu même où l'on en fait des as, faites ce que doit faire un saint me: & si par une surprise à quoy est sujet dés-là qu'on est homme, us est arrivé, aussi bien qu'au saint David, que la colere ait troublé Psal. 6. de vôtre esprit, dites à Dieu avec int Prophete, Ayez pitié de moy, Psal. 6.3. seur, parce que je suis foible, afin qu'il tende la main, qu'il reprime vôtre re, & qu'il ramene dans vôtre cœur alme qui le rende capable de voir e suivre ce que la justice demande. , comme dit l'Ecriture, la colere de facq. 1. 20. ıme n'accomplit point la justice de Dieu. e croyez pas que dés là qu'on est que, on soit incapable d'étre surpris ucun mouvement de colere injuste. zeons au contraire que tant qu'on omme on est exposé de toutes parts tentation.

ipprimez donc une sentence à quoy olere a peut-être eu plus de part la justice; & reprenez pour Classiles mêmes sentimens de charité que aviez l'un pour l'autre dés le temps vous n'étiez encore que Cathecu-

KKI

IV CLASSE.

Pjal. 42.

mene; faites cesser ce qui vous brouille & qui vous divise, & rétablissez la paix entre vous & luy, de peur qu'un homme qui a toûjours été de vos amis ne perisse, & que vous ne donniez sujet au diable, nôtre commun ennemy, de se réjouir. Dieu est tout-puissant; & j'espere de sa misericorde qu'il exaucera les prieres que je luy fais, & que bien lois de permettre que la tristesse que j'ay conçûë de ce qui s'est passé entre Classicien & vous s'augmente, il la dissipera en faisant cesser ce qui l'a causée, qu'il vous relevera par sa grace, & qu'il comblem vôtre jeunesse d'une sainte joye, si vous voulez bien ne pas mépriser les avis d'un pauvre vieillard.

FRAGMENT D'UNE LETTRE DE S. Augustin a Classicien excommunié par Auxilius.

l'Ay dessein, avec la grace du Seigness, de parler dans nôtre Concile de ceux

Il se trouve avec ce titre dans un vieux manuscrit de l'Eglise de Troye où set les collections de Cresconius & de Ferrand.

S. Augustin à Classicien

our le peché d'un seul excommutoute une maison. Cette conduifait de la peine par plusieurs raimais principalement parce qu'il arriver de là que quelqu'un mourns Baptême. Je desire aussi qu'on ine s'il ne faut pas chasser de l'Eceux qui ne s'y refugient que parl'ils manquent de foy à leurs cau-, & j'écriray s'il cst besoin au Siege tolique sur l'un & sur l'autre, afin ious reglions tous d'un commun acce que nous avons à faire dans encontres. Mais je puis toûjours dins temerité qu'une excommunica- les excominjuste fait plus de tort à celuy qui ononce qu'à celuy qui la souffre; que le saint Esprit qui habite dans aints, & par qui on est lié ou délié ait souffrir aucune peine à personui ne l'ait meritée. Car si la charitépoint temeraire ny precipitée, que ons-nous dire de celuy qui la répand s nos cœurs?

munications injustes sont à craindre.



IV. CLASSE. * C'étoit auparavant la 21.. & celle qui étoit la 251. est preientement la 269.

LETTRE CCLI. *

S. Augustin écrit à Pancarius sur le sujet du Prêtre Secondin accusé de quelques crimes, & declare qu'il est prêt de recevoir les secusations des Catholiques contre ce Prêtre; mais non pas celles des heretiques.

Augustin saluë en Jesus - Christ son tres - cher fils le tres - honoré Scigneur Pancarius. 2

Omme ceux de Germanic ne témoignoient avant vôtre arrivée aucun mécontentement du Prêtre Secondin, je ne comprens pas bien, montrescher fils & tres-honoré Seigneur, comment il se peut faire qu'ils soient presentement dans la disposition où vous me mandez qu'ils sont de l'accuser de

a. Pancarius étoit un laïque qui avoit des pretentions sur quelque heritage que l'Eglise de Germanic luy disputoit, ou dont elle étoit même en possession. Il vint fur les lieux avec les titres du don que ks Empereurs luy avoient fait de la terre en question Comme le Prêtre Secondin désendoit trop bien les droits de son Eglise, Pancarius luy suscita des accusteurs: Car c'est à luy que saint Augustin impute cote accusation en disant qu'il ne comprend pas comment ce Prêtre qui étoit innocent & agreable au peuple & cette ville, avant l'arrivée de Pancarius, se trouvoit coup. ble & odieux à tout le monde. Peut-étre même que la masson où logeoir le Prêtre faisoit partie de ce que Pancarius pretendoit luy appartenir.

je ne sçay quels crimes. Pour moy je ne sçaurois ne pas écouter ce qu'on me proposera contre un Prêtre, pourvû que ce soient des Catholiques qui le proposent. Car nous ne devons ny ne pouvons recevoir les accusations des heretiques contre des Prêtres. Ayez donc soin, s'il vous plaît, avant toutes choses, qu'il n'y ait point d'heretiques dans un lieu où il n'y en avoit point avant vôtre arrivée. Avec cela ce qu'on peut avoir à propo-ser contre ce Prêtre sera reçû & écou-té comme il le merite. Du reste trouvez bon je vous prie, que je vous avertisse, par le soin que j'ay de vos interests & de vôtre reputation, & par celuy que je suis obligé d'avoir de ceux de Ger-manic, qui sont sous ma charge & de mon Diocese, que vous devriez produire hardiment, & ce que vous avez obtenu des Empereurs, & ce que vous avez fait ordonner en justice, asin que tout le monde voye que vous ne faites rien qui ne soit dans l'ordre, & de peur que si vous rentrez en contestation sur la possession avec vôtre competiteur; ce pauvre peuple n'en soussire encore plus que par le passé, & ne succombe tout à fait. Je vous prie aussi d'empêcher qu'on ne pille la maison de ce Prêtre, K K iiij

.IV. CLASSE.

Accusations d'here tiques con!re des Prêtres, non recevables, 520 S. Augustin à Felix,

IV. GLASSE. & qu'on n'y fasse aucun desordre, comme je le crains sur ce que j'ay été aveny que quelques-uns vouloient même jetter son Eglise par terre, ce que je ne croy pas que vous puissez jamais soussir.

C'étoit auparavant la 217. & celle qui étoit la 251. est prefentement la 179.

LETTRE CCLII. *

Saint Augustin parle à Felix d'une orpheline dont on avoit fait l'Eglise tutrice.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher frere le tres-honoré Scigneur Felix.

Ancienne coûtume de faire l'Eglise tutrice des orphelins.

* C'est celuy à qui s'adresse la Lettre 255. Evêques doivent avoir de soin de tout le monde, & particulierement des orphelins, & ainsi je ne puis ny ne dois, sur tout aprés avoir reçû vôtre lettre, & la copie de celle de nôtre frere Rustique*, consier à personne la fille dont il s'agit, que luy même a mise sous la tutele de l'Eglise. J'attens donc son arrivée, mon tres-cher sils & tres-honoré Seigneur, afin de voir avec luy ce qu'il y aura à faire & de prendre sur cela les resolutions qu'il plaira à Dieu de nous inspirer.

LETTRE CCLIII. *

saint Augustin écrit à l'Evêque Benenatus sur le sujet de la même fille, autant qu'on en peut juger, & declare qu'il ne peut consentir qu'on la marie qu'à un Catholique.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher & tres-saint frere le tres-honoré Seigneur Benenatus, & les freres qui sont avec luy.

Eluy par qui j'écris à vôtre Sainteté est un si bon Chrêtien, que j'ay sujet de me réjoüir avec vous de sa foy & de son amour pour l'Eglise. Il a souhaité en s'en retournant vers vous de vous porter de nos lettres, montres-cher & tres-venerable Seigneur & frere. S'il est vray, comme on m'en a assuré, que vous avez dessein de conclure, & de vous engager sur l'affaire que vous sçavez, (ce que j'ay de la peine à croire, & qui me surprendroit un peu,) au moins souvenez-vous que le soin que la qualité d'Evêque & de pere vous oblige d'avoir pour les interests de l'Eglise Catholique, ne nous permet pas d'engager la chose avec le premier venu; & que vous

IV.
CLASSE.

* C'étoit auparavant la 232. & la 1. de celles qui étoient cottées 253. est presentement la 237 & celle qui étoit la seconde cottée 253. est presentement la 103.

522 S. Augustin à Benenatus,

IV.
CLASSE.
Exactitude
de S. Augustin.

ne devez laisser entrer cette fille que dans une famille Catholique, que l'Eglise non seulement ne puisse craindre d'avoir contraire, mais dont elle puisse encore recevoir le secours qu'elle a droit d'attendre des Fideles.

* C'étoit auparavant la 253 & celle qui étoit la 254 est presentement la 104.

LETTRE CCLIV. *

Saint Augustin écrit au même Benenatus, qui vouloit faire le mariage de la fille, dont il est parlé dans la lettre precedente avec le fils de Rustique.

Augustin, & les freres qui sont avec luy, saluënt son tres-cher & tres-saint frere & Collegue le tres-venerable Seigneur Benenatus, & les freres qui sont avec luy.

A fille dont vous m'avez écrit est en dessein de ne se point marier, quand elle auroit l'âge qu'il faut pour ce-la, & elle est encore si jeune que quand elle penseroit à se marier on ne pourroit la donner ny la promettre presentement à personne. Mais par dessus cela, quand on l'a mise sous la protection de Dieu & de son Eglise, ç'a été, Benenatus mon cher frere, pour la mettre à couvert des desseins que les méchans pourroient sai-

re sur elle, & asin que ceux qui ne la doivent pas avoir ne pussent pas l'enlever, & non pas asin que je la donnasse à qui il me plairoit. Le party que vous me proposez pour elle ne me déplaît pas, si elle avoit à se marier, & c'est ce que nous ne sçavons point, car quoique nous aimassions mieux qu'elle se consacrât à Dieu, comme elle dit que c'est son dessein, son âge ne nous permet de regarder ce qu'elle en dit que comme un jeu, & non pas comme un engagement serieux. De plus elle a une tante du côté de sa mere. Je l'ay dit à nôtre tres-cher & tres-honoré frere Felix, lorsque nous avons parlé ensemble. sur ce sujet, car je ne pouvois ny ne devois le luy dire que dans cette occasion; & bien loin que cela l'ait surpris, ilen a eu de la joye, quoiqu'il ait fait quelques plaintes, c'est à dire de celles que
l'amitié donne droit de faire, qu'on ne luy en eût rien écrit.

Qui sçait même si, comme il paroît presentement une tante, il ne paroîtra point bien - tôt une mere, quoiqu'on ne la voye pas encore? Or quand il est ques-tion de marier une fille, je croy que la nature veut que la volonté de la mere l'emporte sur celle de tous les autres, à

524 S. Augustin à Rustique,

IV. CLASSE.

Exactitude & fidelité de S. Angustin.

moins que la fille ne soit dans un âge à pouvoir disposer d'elle-même. Enfin quand je serois seul maître de la donner à qui je voudrois, quand elle seroit en âge & en resolution de se marier, & qu'elle se rapporteroit à moy de luy choisir un party tel que je croirois de-vant Dieu qu'il le luy faut, vous voyez à quoy cela m'engageroit. Ainsi quand je vous dis que celuy que vous me pro-posez me paroît bon, vous entendez bien que s'il s'en presentoit un meilleur la fidelité que je dois à Dieu, qui doit me juger un jour, ne me permettroit pas de le refuser. Je ne sçay s'il s'en presente-ra de ceux-là, mais enfin vôtre Sainteté voit combien il y a de raisons qui ne me permettent pas de la promettre presentement à personne.



LETTRE CCLV. *

Saint Augustin declare à Rustique, qui luy demandoit pour son fils cette même fille dont il est parlé dans les lettres precedentes, que quand il en seroit le maître il ne pourroit pas la donner à un payen.

IV.
CLASSE.
C'étoit
auparavant la
234. & celle
qui étoit la
255. est presentement la
208.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher fils le tres-estimable Seigneur Rustique.

Uorque je vous souhaite,& à toute vôtre famille, non seulement tous les biens qui font le bonheur de cette vie; mais tous ceux qui font la felicité éternelle de l'autre, qui est l'objet de cette foy qu'on n'a encore pû vous inspirer, je ne puis vous rien promettre, mon tres-cher fils & tres-venerable Seigneur, sur le sujet de la fille que vous demandez pour vôtre fils, & je suis lié par les raisons que j'ay écrites à mon saint frere & collegue Benenatus. Car si vous n'avez encore rien voulu promettre sur vôtre fils, qui est toûjours payen, à ce que j'apprens, quoique vous sçachiez que quelque pouvoir que je pusse avoir de disposer d'une fille Chrêtienne, je ne pourrois la marier qu'à un Chrêtien, combien suis-je mieux fondé,

526 S. Augustin à Christin,

IV. CLASSE. par les raisons que vous pourrez voir dans ma lettre à Benenatus, à ne m'engager à rien pour le mariage de cette fille, quand vous m'auriez donné vôtre parole sur la conversion de vôtre fils, & que j'aurois même la joye de la voir executée?

* C'étoit auparavant la 236. & celle qui étoit la 256. est presentement la 2164

LETTRE CCLVI.*

C'est une réponse de saint Augustin à Christin, qui l'avoit prié de luy écrire pour le presser de se donner à Dieu.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher & tres-aimable frere le tres-estimable Seigneur Christin.

J'Ay vû par vôtre lettre que vous fouhaitez que je vous écrive; & je l'ay encore mieux vû par ce que m'a dit mon frere Jacques, que sa propre experience a rendu un bon témoin de ce que vous étes, & qui m'a appris des choses de vous qui sont les plus consolantes du monde, & qui vont bien au delà de tout ce que vôtre lettre m'en pouvoit apprendre. J'ay donc beaucoup de sujet de vous feliciter, mon tres-cher & tres-aimable frere, & tres-honoré Seigneur, & de rendre graces à Dieu de vous avoir donné un cœur si Chrêtien.

Car c'est de luy que vous tenez tout ce

toutes les lettres du monde. Je sçay

même qu'il n'est pas besoin de vous dire

où je voudrois vous pouvoir porter. Du

reste je craindrois que tout ce que vous pourriez voir de lettres & d'écrits de

moy ne vous fatigât davantage par la multitude des paroles, qu'il ne vous sçauroit plaire par l'éloquence. Ainsi je ne vous diray que ce seul mot, que vous goûterez d'autant mieux que vous vous appliquerez davantage à le medi-

ter. En pensant fuir ce que nôtre lâcheté

nous fait craindre dans la voye de Dieu,

quiest plus douce que nous ne croyons,

&où il y a tant à gagner, nous nous jettons miserablement dans les voyes du siecle,

où il y a des choses sans comparaison plus dures à essuyer, & qui ne nous produisent tien. Je prie Dieu, mon tres-cher frere & tres-estimable Seigneur, qu'il vous conserve en santé, & qu'il vous soûtienne & vous fasse aller en avançant dans la vie

dont Jesus-Christ est le principe.

qu'il y a de bon en vous.

Vous voudriez, dites-vous, que je m'attachasse à vous gagner encore de plus en plus à force de lettres; mais je l'en vrement des plaisers. me tiens sur cela à ce que j'ay pour vous dans le cœur, & qui est au dessus de

Esset de

IV. CLASSE.

C'étoit auparavant la 223. & celle qui étoit la 297. est presentement la 142.

LETTRE CCLVII. *

C'est une réponse de saint Augustin à Oronce qui luy avoit fait des avances d'honnêteté sans le connoître.

Augustin à son tres-cher & tresaimable fils le tres-illustre Seigneur ORONCE. 2

E vous suis tres-obligé de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire, je la regarde comme un avantcoureur de vôtre arrivée, & elle me fait déja goûter quelque chose des douceurs que l'esperance de vous voir & de vous connoître me promet, & augmente de beaucoup l'envie que j'en ay. Trouvez donc bon que je rende par cette lettre ce que je dois à l'honnêteté avec laquelle vous m'avez prévenu, & que je vous lise combien j'ay de joye d'avoir appris que

a. Oronce étoit un homme puissant, & qui avoit de l'authorité dans l'Affrique, comme on voit par les titres que saint Augustin luy donne; & il y a apparence que c'est celuy auprés de qui nôtre Saint prie, lettre 222. Quodvultdeus, Diacre de Carthage, de recommander un Soudiacre du Diocese d'Hippone qui étoit né dans un terre d'Oronce. En arrivant de Carthage à Hippone, il envoya faire civilité à l'Evéque du lieu, avec un compliment de sa main, dont saint Augustin le remercie.

ous étes en bonne santé, & combien je classe. ouhaite que Dieu vous la conserve.

Vous ne faites qu'user du droit que rous donnent sur moy les avances d'anitié que vous m'avez faites, quand sous demandez que je vous fasserépone: mais c'est trop pour moy que d'ajoû-er comme vous faites, Si toutesfois je uis meriter cette grace d'un homme d'une i grande sainteté. Je tire neanmoins un jon presage de ces paroles; & elles me font esperer que quelque jour non seu-lement vous louerez le Dieu qui est la source de toute sainteté, & d'où dérive tout ce qu'il peut y avoir de bien en moy, mais que vous aurez part à sa grace; & que vous conviendrez * que comme ce Dieu qui est la source inessa-ble & immuable de tout bien vous a donné par sa puissance un si bon cœur & un si bon esprit; il faut aussi qu'il renouvelle l'un & l'autre par sa grace. Qu'il luy plaise, mon tres-cher & tres-honoré fils & tres-illustre Seigneur de vous conserver en santé, & de vous rendre toûjours heureux de plus en pluši

* Ce met donne à penser que cer Oronce panchoir du côté desPelagiens.

IV. CLASSE.

* C'étoit duparavant la 155. & celle qui étoit la 258 est presentement la 158.

LETTRE CCLVIII. *

Saint Augustin se réjouit avec Martien, son ancien amy, de ce qu'il étoit ensir au rang des Cathecumenes, & l'exborte à se faire baptiser.

Augustin saluë en Jesus-Christ son tres-cher & tres-aimable frere le tres-honoré Seigneur Martien.

1. TE me suis arraché, ou plûtôt dérobé, à toutes mes autres affaires pour écrire à Martien mon cher & mon ancien amy, que je ne devois pas neanmoins compter au nombre de mes amis tant que je ne le possedois pas en Jesus-Christ; car vous sçavez de quelle maniere Ciceron définit l'amitié, & qu'elle n'est selon luy qu'une bien-veillance reciproque, soûtenne d'une parfaite conformité de sentimens sur toutes les choses divines & bumaines. Dans le temps que je recherchois les choses de ce monde comme les autres hommes, & qu'avec mes autres amis, entre lesquels vous teniez un des premiers rangs, vous m'y aidiez en ce qui dependoit de vous; & que pour me porter & me faire arriver à ce qui ne me donne presentement que du repen-

Ce que c'est que l'amitié.

Cic. l. 2. de l'amitié. tir, vous travailliez à tendre les voiles de ma cupidité, & à les ensier du vent de vos louanges, il y avoit entre nous, mon cher Martien, une grande tonformité de sentimens sur ces sortes de choses. Mais comme nul rayon de verité ne m'avoit encore fait connoître les choses de Dieu, nôtre amitié étoit sort imparsaite, & il y manquoit la meilleur partie de ce que comprend cette définition de Ciceron, puisque ce qu'il y avoit entre nous de tonformité de sentimens ne regardoit que les thoses du monde, quoiqu'il sût accompagné de beaucoup de biens veillance reciproque.

CLASSB.

Amitié, ne peut étre parfaite qu'entre les vrais Ghrètiens.

2. Vous en avez toûjours conservé pour moy depuis même que j'ay cessé de dessirer ce que nous recherchions en ce temps-là, & vous m'avez toûjours souhaitté de la santé, & de tout ce qui fait cette sorte de selicité que le monde cherche. Ainsi il y avoit toûjours entre nous quelque sorte d'amitié & de tonformité de sentimens, sur les choses de ce monde. Mais presentement que nôtre amitié n'est plus imparfaite & desectucuse comme autresois, & que nous sommes veritablement & solidement amis, ma joye est au delà de tout ce qui s'en peut dire. Car nous sommes presentement

Llij

IV. CLASSE.

d'accord sur les choses de Dieu aussibien que sur celles du monde, & au lieu de cette union passagere où vôtre bonté me faisoit trouver tant de douceur, mais qui ne pouvoit s'étendre au delà de cette vie, nous sommes presentement unis dans l'esperance d'une vie qui ne finira jamais.

Nous ne sçaurions plus étre divisez aprés cela sur les choses mêmes de ce monde, puisque nous en jugeons par la connoissance que nous avons de celles de Dieu, qui fait que nous ne les estimons pas plus qu'elles ne valent, & que nous ne les méprisons pas aussi d'une sorte de mépris * qui puisse aller jusqu'à faire injure au Createur de tout ce qui est au Ciel & sur la terre. Aussi n'appartient-il qu'à ceux qui sont d'accord sur les choses de Dieu d'étre veritablement & parfaitement d'accord sur celles du monde; car il n'est pas possible qu'on juge bien de celles-cy, quand on méprise les autres, ny qu'on ayme les hommes comme il les faut aymer, quand on n'a point d'amour pour celuy qui les a Ainsi vous n'étes veritablement mon amy que depuis que vous avez commencé de chercher Dieu; & au lieu de dire que vous l'étes plus parfaitement

gustin dans
tet endroit a
eu les Manichéens en
vûë, qui pretendoient que
leur puissance
de tènebres
étoit autheur
de la substance corporelle.

On nessait point aymer les hommes si l'en n'aime Dieu.

dépuis ce temps-là, mais que vous l'étiez des auparavant, quoyque moins parfaitement, la raison nous fait voir que vous ne l'étiez pas même imparfaitement avant cela, puisque ce qu'il y avoit entre nous de convenance sur les choses mêmes du monde n'étant pas tel qu'il devoit étre, l'amitié qui étoit sondée là dessus ne pouvoit être une veritable amitie. Car on ne juge bien des choses même du monde que par celles de Dieu, & on ne peut pas dire que nous fussions unis sur celles-cy, ny dans le temps que nous en étions tous deux également éloignez, ny depuis même que j'ay commencé de les goûter en quelque sorte, puisque de vô-tre part vous en avez toûjours été treséloigné jusques à present.

3. Ne trouvez pas mauvais, je vous prie, & ne traitez pas d'absurde ce que je dis que dans le temps que j'étois plein d'ardeur pour les vanitez du monde vous n'étiez point mon veritable amy, quoyqu'il semblat que vous m'aimassiez beaucoup. Car alors je me haissois. moy-même plûtôt que je ne m'aimois, puisque j'aimois l'iniquité, & qu'il n'y a rien de plus vray que cet oracle de Dieumême dans l'Ecriture, Celuy qui aime Psal. 20.6. l'iniquité se hait soy-même. Si je me haif-Ll

534 S. Augustin à Martien,

CLASS.

Tit. 3. 4.

fois donc moy-même en ce temps-là, comment est-ce que celuy qui ne me souhaittoit que ces mêmes choses dont l'amour me rendoit ennemy de moymême pouvoit être mon veritable amy? Et depuis que la honté de nôtre Sauveur a fait luire sur moy la lumiere de sa grace, non en recompense d'aucun merite qui sût en moy, mais par sa pure misericorde, comment auriez - vous pû être mon amy, vous qui non seulement n'aviez point de part à cette grace, mais qui ne connoissez point ce qui pouvoit faire mon bonheur, & qui ne m'aimiez point en celuy en qui je commençois de m'aureur mon mans point en celuy en qui je commençois de m'aureur mon mans pouvoit de part à cette grace, mais qui ne celuy en qui je commençois de m'aureur mon mans point en celuy en qui je commençois de m'aureur mon mans point en celuy en qui je commençois de m'aureur mon mans pour en celuy en qui je commençois de m'aureur mon mans pour en celuy en qui je commençois de m'aureur mon mans pour en celuy en qui je commençois de m'aureur mon mans pour en celuy en qui je commençois de monte de la celuy en qui je commençois de monte de la celuy en qui je commençois de monte de la celuy en qui je commençois de monte de la celuy en qui je commençois de monte de la celuy en qui je commençois de monte de la celuy en qui je commençois de monte de la celuy en qui per la celuy en qui per

m'aymer moy-même ?

• 4. Que Dieu soit donc remercié de ce qu'enfin il luy a plû de nous rendre veritablement amis. Car c'est à cette heure qu'il y a entre nous, sur toutes les choses divines & humaines, une parsaite conformité de sentimens, soutenuë d'une bienveillance reciproque en Jesus - Christ nôtre Seigneur, qui est le vray lien de nos cœurs, & qui a renfermé tous les enseignemens de l'Ecriture dans ces deux preceptes, à quoy la Loy & les Prophetes se reduisent, vous aymerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, & de tout vôtre cœur, & de tout vôtre

fesus-Christ seul fondement de la veritable amitié.

Math. 22.

C'est le premier de ces preceptes qui produit une parfaite conformité de sentimens sur les choses divines, comme le second la produit sur les choses humaines, avec une bienveillance reciproque. Si nous sommes donc sidelles l'un & l'autre à l'observation de ces deux commandemens, nôtre amitié sera veritable & eternelle, & elle nous unira non seulement l'un à l'autre, mais tous deux à Dieu.

5. C'est pour cela que je vous exhorte à recevoir au plûtôt les Sacremens des Fidelles, comme vôtre âge le demande, & que je croy que vos mœurs le permettent, Souvenez-vous que sur le point de nôtre separation vous me citâtes ce vers d'une comedie de Terence, où ce Poëte n'a songé qu'à se jouer, mais qui ne laissoit pas de me convenir, & qui renfermoit un avis tres-salutaire, d'aujourd'huy en avant il faut d'autres mœurs & une autre sorte de vie. Si vous me parliez donc alors sincerement & tout de bon, comme je n'en dois pas douter, je ne dois pas douter non plus que vous ne viviez presentement d'une maniere à vous rendre digne de recevoir dans les eaux salutaires du baptême la remission de vos pe-

IV. CLASSE.

Condition necessaire pour recevoir le baptême.

Ter. Andr. Ad.1. Sc.1.

L'effet du Baptême, auffi bien que des autres Sacremens dépend de la disposition de ceIV.
CLASSE.
luy qui le
reçoit.
Virg. Eclog.

chez passez. Car il n'y a que Jesus-Christ seul à qui nous puissions dire,

Sous vos auspices, les pechez

Dont nous pouvons encore être entachez

Ne nous laissent plus rien à craindre.

C'est ce que Virgile a emprunté de la Sybile de Cumes, à qui l'esprit de Dieu avoit peut-étre fait connostre quelque chose de nôtre unique Sauveur, dont cette Prophetesse se trouva obligée de c'explique

s'expliquer.

Voilà, mon tres-cher frere en Jesus-Christ & tres - honoré Seigneur, ce que j'ay trouvé moyen de vous écrire malgré toutes mes occupations. Je ne sçay si cette lettre vous paroîtra trop longue ou trop courte, quoy qu'il en soit je souhaite d'en recevoir bien-tôt la réponse, & d'apprendre que vous vous êtes fait écrire sur la liste des competens, * ou que vous étes sur le point de le faire. Que le Seigneur nôtre Dieu, an qui vous croyez presentement, vous protege & vous conserve, mon tres-cher frere en Jesus-Christ & tres-honoré Seigneur, & dans cette vie, & dans celle que nous attendons.

T Voyez la note fur la Lettre 227.

LETTRE CCLIX. *

Corneille, bomme fort debauché, soubaittoit que Saint Augustin écrivit quelque chose à la louange de sa femme qu'il venoit de perdre, é qui avoit été une personne fort chaste de fort vertueuse; c'est ce que saint Augustin luy declare qu'il n'obtiendroit point à moins qu'il ne change ût de vie.

Augustin à son cher frere, le treshonoré Seigneur Corneille.

Ous me priez par vôtre lettre de vous écrire un peu au long, pour vous consoler de la perte d'une semme aussi vertueuse que la vôtre, comme vous vous souvenez que S.Pau+ in fit à Macaire aprés la mort de la senne. Pour elle, il ne faut pas croire que dans le sejour du repos, où elle a reçûë avec ce qu'il y a eu de femmes chastes & fidelles qui l'ont devancée; elle soit touchée des louanges des hommes, & qu'elle les desire. CE n'EsT que pour ceux qui sont encore sur la terre qu'on fait l'éloge de ceux qui l'ont quittée. Si vous souhaittez donc pour vôtre consolation qu'on écrive quelque

IV.

C'étoit auparavant la 225. & cella qui étoit la 259. est presentement la 151.

Eloges funebres sont
pour les vivans plûtôt
que pour les
morts.

1.7.

chose à la louange de vôtre femme, vous devriez commencer par regler vôtre vie d'une maniere à meriter d'arriver où elle est; car vous ne croyez pas sans doute qu'elle soit où vont les semmes qui manquent de fidelité à leurs maris, ou celles qui n'ayant point de mary s'a-bandonnent à l'impureté. Du reste ne seroit-ce pas une basse satterie, plûtôt qu'une action de charité, que de se mettre en peine d'appaiser par les louanges de la femme la pretenduë douleur du mary, pendant que les déreglemens de ce mary, & le peu de soin qu'il a d'imiter les vertus de sa femme font voir le peu de cas qu'il en faisoit? Car n'est - il pas clair que si vous aviez aymé la vôtte comme elle vous a aymé, vous luy auriez gardé la même fidelité, qu'elle vous a gardée, & comme il est certain qu'elle ne se seroit pas remariée si vous étiez mort le premier, n'est-il pas également ecrtain que jamais femme même legitime ne vous auroit rien été, si la douleur dont vous voulez qu'on vous console par les louanges de la personne que vous avez perduë étoit sincere & veritable?

2. Mais à quoy bon ces reprimandes 2. & ces duretez, me direz-vous? j'ay blan-

chy à en entendre de pareilles, & ma " IV. vie finira plûtôt que mes desordres. Vou- " CLASSE. lez-vous donc que je vous épargne dans la malheureuse insensibilité où vous étes, vous que la compassion, pour ne pas dire l'amitié & la reconnoissance, devroient obliger de m'épargner les peines & les craintes où je suis pour vous, & qui neanmoins vous en mettez si peu en peine : le voudrois, mes Seigneurs, disoit Ciceron au Senat de Rome, pouvoir ne point sortir des bornes de la moderation & de La douceur; mais je ne puis aussi demeurer froid & insensible à d'aussi grands maux que ceux qui desolens la republique. Si donc un homme qui ne songeoir qu'aux interêts d'une republique passagere & perissable, & dont les intentions n'étoient pas à beaucoup prés si pures que les miennes, a pû parler de la sorre, combien suis-je mieux fondé à vous tenir le même langage moy qui vous ayme, au point que vous sçavez, & qui en qualité d'E-vêque & de dispensateur des Sacremens & de la parole de Dieu suis chargé des interêts de la republique du Ciel : Trouvez donc bon, mon frere Corneille, que je vous dise que je voudrois pouvoir me tenir dans les bornes de la douceur & de la moderation, mais que je ne puis

540 S. Augustin à Corneille,

JV. GLASSE. demeurer froid & insensible à d'aussi grands perils que ceux qui nous menacent l'un & l'autre,

3. Vous étes sans cesse environné d'une troupe de concubines qui ne vous quittent ny jour ny nuit, & dont le nombre va tous les jours en augmentant, & vous voulez qu'un Evêque écoute le Maître, ou plûtôt l'esclave de cette infame troupe ? Quoy, pendant que l'ardeur insatiable de vôtre cupidité vous livre à toutes sortes d'excez vous pretendez étre reçû à exiger de moy par le droit de nôtre ancienne amitié que j'écrive quelque chose à la louange de vôtre femme comme pour vous consoler de sa perte? Ne vous souvenez-vous point que dans le temps de nôtre plus grande jeunesse, car nous sommes à peu prés de même âge, & vous en avez même un peu plus que moy, & lorsque bien loin d'étre encore ny baptisé ny même Catechuméne, vous étiez engagé comme moy dans des erreurs pernicieuses, vous vous retirâtes de ces sortes de débauches le plus courageusement du monde, & d'une maniere qui faisoit voir que la temperance avoit repris le dessus dans vôtre cœur? Il est vray que bientôt aprés vous vous y replongeates plus

avant que jamais, mais enfin faut-il qu'aprés avoir eu tant de courage au plus fort de la jeunesse, dans l'infidelité & dans l'erreur, vous en manquiez presentement aprés avoir reçû le baptê-me, qu'on vous a donné depuis dans une extremité de maladie; faut-il que ny mon caractere, ny mon grand âge, ny le vôtre encore plus avancé ne puissent rien pour vous corriger?

Vous voulez que je vous console de la mort de vôtre femme; mais qui me consolera de la vôtre? car vous étes bien plus mort qu'elle. Est-ce parce que je ne puis oublier les grandes obligations que je vous ay que je merite la peine que vous me faites par la depravation de vos mœurs? Est-ce pour cela que vous me méprisez, & que vous comptez pour rien les gemissemens que vous seul faires sortir de mon cœur. J'avoue que je ne suis rien, & que je n'ay pas en moy dequoy vous corriger & vous guerir. Mais regardez Dieu; pensez à Jesus-Christ; écoutez son Apôtre qui vous dit, quoj ferez-vous des membres de Iesus-Christ les 1.Cor.6.15. membres d'une prostituée? Si vous méprisez donc les paroles d'un Evêque vôtre ancien amy, pensez au moins que vôtre corps fait partie de celuy de Jesus-Christ.

plus morts

que les morts

mêmes.

542 S. Augustin à Corneille,

IV.
CLASSE.
Belle parole
pour ceux
qui different
leur converfion.

* C'étoit le nom de la femme de Corneille. Ensin pensez que Nul Homme ne pouvant s'assurer d'un seul jour de vie, rien n'est plus monstrueux que de disserer de jour en jour de se convertir.

4. Je verray tout à l'heure ce que c'est que cette envie que vous témoignez d'avoir quelque chose de moy à la louange de Cyprienne. * Si je faisois encore le métier d'enseigner la Rethorique, & de vendre des paroles à des écoliers ils me payeroient par avance. Or je veux vous vendre ce que vous me demandez à la louange d'une des plus chastes femmes du monde; & ce que je veux de vous pour cela c'est que vous soyez chaste vousmême. Voila à quel prix vous aurez de moy ce que vous souhaittez: payezmoy donc par avance; donnez & vous recevrez. Je vous prends par où je puis, & je vous parle un langage proportionné à vôtre foiblesse. Je verray donc, malgré que vous en ayez, le peu de cas que vous faites de la memoire de Cyprienne, s'il se trouve que vous aymiez mieux vos concubines que ce qu'on pourroit faire à sa louange. Vous obstinerezvous à le vouloir avoir fans condition, & ne voyez-vous pas que vous gagnerez plus que personne à celle que j'y mets? au lieu de la soumission avec le

quelle vous demandez presentement, vous serez en droit d'ordonner & de commander dés que vous serez converty.

Faisons tous deux à vôtre semme des offrandes toutes spirituelles: la vôtre sera de l'imiter, & la mienne de la louer. Elle se passe fort bien de nos louanges, & elle n'en desire point dans l'état où elle est; mais elle y conserve l'envie qu'elle a toûjours euë que vous suivissiez ses exemples; & elle le desire encore presentement autant qu'elle vous a aymé durant sa vie, quelque peu de conformité qu'il y eût entre vos mœurs & les siennes. Je feray donc sur son sujet ce que vous desirez, lorsque vous aurez fait ce qu'elle ne desire pas moins que moy.

5. Car si ce riche impie & orguëilleux Luc. 16: 19. dont Jesus-Christ parle dans l'Evangile, qui étoit vêtu magnifiquement pendant sa vie, & dont tous les repas étoient des festins, se souvint de ses freres au milieu des flammes de l'enfer où il portoit la peine de ses crimes, sans pouvoir obtenir que le pauvre qu'il avoit vû étendu devant sa porte, & dont il n'avoit point eu de compassion, sit dégouter une seule goute d'eau sur sa langue, s'il se souvient

CAASSE.

dis-je, de cinq freres qu'il avoit encore sur la terre, & s'il pria le Pere Abraham, dans le sein duquel il voyoit le Lazare, de le leur envoyer pour les avertir de se garder de tomber dans ce lieu de tourmens, combien y a-t'il plus de sujet de croire que vêtre femme se souvient de vous? Si ce méchant même craignoit que ses freres ne tombassent dans les supplices éternels des méchans, combien plus cette femme si chaste crainc elle que vous ne tombiez dans ceux des impudiques? Si ce malheureux riche craignoit d'avoir ses freres pour compagnons de ses maux, combien plus vô-tre femme craint-elle de ne vous avoit pas pour compagnon de son bonheur, & de vous voir separé d'elle pour jamais de toute la distance qui est entre l'Enser & le Paradis? Lisez vous - même toute cette histoire dans l'Evangile. C'est Jesus-Christ qui parle; & si vous n'écou-tez pas les hommes, il faut au moins écouter Dieu.

Vous sentez de la douleur, dites-vous, de la mort de vôtre semme, & vous croyez que ce que je pourrois écrite à sa louange setoit capable de vous consoler: mais songez plûtôt dans que abysme de douleur vous serez plongé

pour jamais si vous n'étes avec vôtre femme. Qui de nous deux à vôtre avis a le plus de sujet de s'affliger, ou vous de ce que je ne travaille pas à son éloge, ou moy de ce que vous ne l'aymez pas ? Car si vous l'aymiez, vous souhaitteriez d'étre avec elle aprés vôtre mort; or vous n'y serez pas assûrément si vous mourez tel que vous étes. Aymez donc sincerement celle que vous voulez que je louë; car il ne seroit pas juste que je vous accordasse ce que vous ne me demanderiez que sur un faux fondement. Et d'une autre main. Je prie Dieu, mon tres-cher frere, & tres-honoré Seigneur qu'il me donne la joye de vous voir en voye de salut.

IV. CLASSE.

LETTRE CCLX. *

Audax prie Saint Augustin de luy écrire plus au long qu'il n'avoit fait.

Audax saluë en Jesus-Christ son tres-saint & tres-admirable Pere le tres-venerable Seigneur Augustin.

Je qu'elle a bien reçû ce que je me suis hazardé de luy écrire : car l'approbation du Pere est ce qui soutient le Tome VI. M m

* C'étoit au paravant la 139. & celle qui étoit la 260. est prefentement la 180.

546

IV. CLASSE.

courage des enfans. Cependant quand je me suis mis en devoir de vous faire parler, ce n'étoit pas, mon cher Pere, pour ne faire couler sur moy que quelque goute de cette precieuse liqueur dont vôtre cœur est la source; mais pour en étre inondé. Je voulois que vous m'ouvrissiez tous les thresors de vôtre sagesse; & vous ne m'en avez montré qu'une petite partie, si toutesfois on peut appeller petit ce qui vient d'Augustin, c'est à dire de celuy qui est l'oracle de la loy; de celuy qui distribuë le gage sacré de la justice; de celuy qui est reparateur de ce qui donne entrée à la gloire du Ciel, & le dispensateur du salut éternel. Le monde entier vous connoît comme vous le connoissez, & vous n'y étes pas moins estimé que connu. Je voudrois donc me nourrir du suc de vôtre sagesse, & étre abreuvé de ses vives eaux. Ce que vous ferez pour remplir mes desirs vous sera utile aussi-bien qu'à moy. Je suis comme un vieux arbre qui n'a plus que l'écorce, mais qui reverdira si vous prenez soin de l'arroser. Je vous promets donc de vous aller trouver, & mes desirs me sont sur cela un engagement encore plus fort que ma parole, je n'attens qu'une réponse de

Quelle opinion on avoit de S. Augustin dés son vivant. vôtre Sainteté, & je la prendray pour un ordre * de partir. Que la misericorde de Dieu vous conserve longues années, mon tres-venerable Seigneur.

I V.
CLASSE.

* On a suivi
les manuscrits
qui portent
pro jussu, au
lieu de pro visu, qui n'a
point de sens.

D'où vient donc qu' Augustin cette source seconde Qui de ses vives e ux arrosetout le monde, Ne sait que distiller goutte à goutte pour moy. Luy qui sçait que mon cœur tout vuide & tout à soy, Cherche avec une soif que rien ne desaltere Les celeste douceurs du nectar salutaire Que cet oingt du Se gneur cet appuy des Autels, Repand de toutes parts pour le bien des mortels? Su'il sasse donc ensin couler en abandance De ses amples discours la pompeuse of ulence. Je les attens rempli d'esperance & de soy, Au pied du sacré bois où pend mon Sauveur & mon Roy.

LETTRE CCLXI. *

Saint Augustin fait réponse à Audax; il s'excuse sur le grand nombre de ses occupations de ce qu'il ne luy avoit pas écrit plus au long, & luy conseille de lire ses ouvrages, & de le venir trouver.

* C'étoit auparavant la 140. & celle qui étoit la 261. est presentement la 209.

Augustin saluë en Jesus - Christ son tres - cher & tres-aymable frere, le tres-honoré Seigneur Audax.

1. Voir Re lettre pour être courte, ne laisse pas d'exprimer de la maniere du monde la plus pressante, Mm ij

IV. CLASSE.

l'envie que vous avez d'en recevoir une longue de moy, & cela m'a fait un fort grand plaisir; non que je me sente capable de contenter vôtre avidité, mais parce qu'il y a lieu de vous feliciter de ce qu'encore que vous ne vous adressiez pas bien, au moins ce que vous desirez est bon. Neanmoins c'est plûtôt le défaut de loisir qu'autre chose qui m'empéche de vous écrire aussi au long que vous le souhaiteriez; car les assaires de l'Eglise m'occupent si fort qu'à peine puis-je trouver quelques momens de vuides; & quand j'en ay quelques-uns, il faut que je les employe ou à dic-ter d'autres choses plus pressées, & qui me paroissent pouvoir être utiles à un plus grand nombre de gens, ou à penser à quelque chose d'indispensable, ou à reparer par quelque sorte de repos les forces dont j'ay besoin pour pouvoir rendre à l'Eglise le service journalier que je luy dois. Saus cela je n'aurois pas que je luy dois. Sans cela je n'aurois pas de peine à trouver dequoy remplir une longue lettre, quoyque je ne me sente pas capable, quelque longue que je la pûsse faire, de vous contenter sur ce que vous souhaiteriez. Car vous voudriez des thresors de sagesse; & vous vous plai-gnez même d'avoir reçû sur cela beau-

Comment
S. Augustin
employout le
temps.

coup moins que vous n'attendiez. Mais que pouviez - vous en attendre d'un homme qui est luy - même comme un mendiant aux pieds de celuy qui dispense ces thresors; & qui ne peut qu'à peine en obtenir, à sorce de prieres & de ge-missemens, ce qui luy est necessaire pour sa subsistance journaliere?

Humilité de ∫aint Augustin.

2. Vous me traitez d'oracle de la Loy, moy qui trouve dans les merveilles qu'elle enferme beaucoup plus de choses que j'ignore qu'il n'y en a que je sçay, & qui ne m'apperçois que trop, par l'impuissance où je suis d'en penetrer les profondeurs comme je desirerois, qu'il n'y a que mon indignité qui m'en empêche. Comment pouvez-vous dire non plus que c'est moy qui distribuë. le gage sacré de la justice, puisque c'est beaucoup que j'y aye quelque part? Vous dites encore que je suis le reparateur de ce qui donne entrée à la gloire du Ciel; mais il faut que vous me connoissiez bien mal, puisque je suis si éloigné de pouvoir faire dans les autres ce que vous dites, que je ne sçay pas maynous rapproche de cette gloire, ou même si je ne m'en éloigne point plûtôt que de m'en rapprocher.

desaint Au-

Mm iij

S. Augustin à Audax,

Pour dispensateur du salut éternel, je le 1 Cor. 9.17.

Condition des mauvais Pasteurs.

suis, comme une infinité d'autres, qui sont chargez comme moy du soin de la famille du Seigneur. Si c'est de bon cœur que je m'employe aux fonctions de mon ministere j'en recevray la recompense, & j'auray part à ce que je dispense aux autres; mais si ce n'est qu'à regret, & parce que je ne puis m'empé-cher de le faire, je ne fais que dispen-ser ce qui m'a été consié sans y partici-per. Car quo y qu'on soit dispensateur du salut par le moyen de la parole & des Sacremens, on n'est pas seur pour cela d'y avoir part.

Il y a neanmoins de bons dispensateurs,

autrement l'Apôtre n'auroit pas dit, Soyez mes imitateurs comme je le suis de Itssus-Christ; mais il y en a aussi de mauvais, autrement J. C. n'auroit pas dit en parlant

des Scribes & des Pharisiens, Faites æ Math.23. 3. qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font, car ils disent & ne font pas. Il y a donc plusieurs dispensareurs, par le secours des-1. Cor. 4. 2.

quels on arrive au salut éternel; la question est d'étre du nombre des dispensateurs fidelles; & entre ceux-là même, parmy lesquels je souhaite d'étre compté par celuy qui ne se méprend point, l'un

a un degré de grace, & l'autre un autre,

1.Cor.11.1.

elon la mesure de foy qu'il a plû à Dicu

le départir à chacun.

IV. CLASSE. Rom.11.3.

3. Il faut donc que ce soit Dieu même, mon tres-cher & tres-aymable frere, qui vous nourrisse du suc & vous abreuve des eaux vives de sa sagesse, & si je puis vous ayder dans vos bons desseins, & remplir ce que je voy en vous de capacité aussi-bien que d'avidité, il faut que ce soit par la lecture de mes ouvrages, qui sont déja en tres-grand nombre, plûtôt que par des lettres, dont vous ne sçauriez rien esperer qui pût répondre à ce que vous desirez. Si vous voulez même venir icy, vous tirerez de moy ce que vous pourrez, & je ne voy rien qui vous en puisse empécher que le défaut de volonté. Car à quoy tient-il qu'un homme qui n'est attaché nulle' part par aucun employ vienne vers nous, pour y étre tant & si peu qu'il luy plaira?

4. Peu s'en faut que cette lettre ne verisie ce que vous dites dans le dixiéme de vos vers; & que vous ne la trouviez plus ample & plus discoureuse qu'éloquente. Mais à propos de vos vers, d'où vient que le dernier a sept pieds? Est-ce que vôtre oreille vous a trompé, ou que vous avez voulu voir si je m'en appercevrois encore, ou si j'aurois entie-

Mm iiij

IV. CLASSE. rement perdu l'idée de ces choses là, que la pluspart de ceux qui donnent toute leur application aux saintes lettres ont entierement oubliées, quoy qu'ils y eussent été autrefois fort attachez?

5. Je n'ay point les Pseaumes de la traduction de S. Jerôme sur l'Hebreu, & je ne les ay point traduits; je n'ay fait que corriger sur le Grec beaucoup de fautes des versions latines. Et par le moyen de ces corrections, ce que nous avons est meilleur qu'il n'étoit, mais il n'est pas encore tel qu'il devroit étre: car je corrige encore presentement par la comparaison des exemplaires ce qu'il y reste de desectueux, & qui nous avoit échappé en ce temps-là. Ainsi nous en sommes, aussi-bien que vous, à chercher cette persection que vous souhaiteriez.

* C'étoit auparavant la 199. & celle qui étoit la 262. est presentement la 229.

LETTRE CCLXII. *

Saint Augustin réprend durement Ecdicia qui à l'inscû de son mary, qu'elle avoit fait consentir à vivre en continence avec elle, avoit distribué tout son bien aux pauvres, & avoit pris l'habit de veufve. Il luy ordonne de faire sur cela la satiffaction qu'elle devoit à son mary, que le dépit qu'il avoit eu de cette conduite

de sa femme avoit jetté dans le desor-dre. Cette lettre est pleine d'instructions excellentes pour les femmes mariées.

Augustin saluë en Jesus-Christ sa tres-picuse fille la Dame Ecdicia.

que j'ay appris par vôtre lettre, & ensuite par le porteur, que j'ay questionné sur ce qui me restoit à sçavoir de la naniere dont vous en avez usé avec vôtre mary, & qui a fait que de l'état si elevé de la continence, dans lequel il commençoit à s'établir, il est tombé dans l'abysme de l'adultere.Quand aprés avoir voué la continence, & avoir comnencé de la pratiquer, il n'auroit fait que recommencer à vivre avec vous comme auparavant, il y auroit sujet de s'en affliger; combien y en a-t'il donc lavantage de le voir non seulement nanquer à la continence, mais s'abandonner desesperément aux dissolutions es plus contraires à la foy conjugale, ar la colere où il est contre vous, & ju'il tourne contre luy-même, comme de se faire perir luy-même c'étoit se enger d'autant plus cruellement de ous? Or tout ce mal ne vient que de e que vous n'avez pas gardé avec luy

IV. CLASSE. les mesures qu'il falloit. Car encore que vous sussiez convenus de ne plus vivre ensemble comme mary & femme, vous luy deviez en tout le reste l'obeissance qu'une semme doit à son mary; & vous la luy deviez d'autant plus que vous étiez membres de Jesus-Christ l'un & l'autre, puisque quand même il auroit été insidele, vous auriez toûjours dû, selon S.Paul, luy demeurer soumise pour le gagner à Jesus-Christ.

1. Cor. 7.

Le parti de la continence, entre personnes mariées, ne se peut prendre que du consentement des deux.

2. Je pourrois adjoûter à cela que vous n'avez pas même suivi les regles de la saine doctrine lorsque vous avez formé le dessein de vivre en continence, puisque la resolution en étoit prise de vôtre part, à ce que j'ay appris, des avant qu'il y cût consenty. Or vous ne deviez pas luy refuser le devoir conjugal jusques à ce que vous fussiez venuë à bout de luy persuader d'embrasser avec vous l'état de la continence, qui est si fort au dessus de celuy de la pudicité conjugale. Car se peut-il faire que vous n'eussiez jamais lû ny entendu dire ce que dit l'Apôtre sur ce sujet, ou que vous n'y eussiez pas fait d'attention? est bon à l'homme, dit ce saint Apôtre, de ne point toucher de femme; neanmoins pour éviter la fornication, que chaque bomme

1. Cor. 7. 1.

2. 6.6.

vive avec sa femme, & chaque femme CLASSE.
avec son mary: que le mary rende à la femme ce qu'il luy doit, & la femme ce qu'elle dois à son mary. Le corps de la femme n'est point en sa puissance, mais en celle du mary: comme celuy du mary n'est point dans la sienne, mais dans celle de sa femme. Ne vous refusez point ce devoir l'un à l'autre, si ce n'est que vous en sojez convenus pour un temps, afin de vacquer d'autant plus librement à la priere, mais aprés cela, vivez comme auparavant de peur que le demon ne vous tente par vôtre incontinenæ. Si vôtre mary avoit voulu garder la continence, & que vous ne l'eussiez pas voulu, il auroit été obligé, selon cette regle du saint Apôtre, de vous rendre le devoir conjugal, & s'il ne l'avoit fait que par condescendance à vôtre infirmité, plûtôt qu'à la sienne propre, & pour vous empécher de tomber dans le crime damnable de l'adultere, Dieu luy auroit tenu compte de cette continence qu'il auroit été en disposition de garder, s'il n'avoit tenu qu'à luy. Combien plus éticz vous donc obligée, vous dont la soumission est le partage, de ne pas resister à ce qu'il demandoit de vous sur le devoir conjugal; ce qui n'auroit pas empéché que Dieu n'eût reçû vôtre bonne volon-

IV. CLASSE. té, que la seule crainte de faire perir vôtre mary auroit fait demeurer sans esset.

3. Mais je laisse cela à part, puis qu'enfin voyant que vous persistiez à luy refuser ce qu'il avoit droit d'exiger de vous, il étoit luy-même convenu de vivre dans la continence, qu'il l'a gardée tres-fidellement avec vous long-temps durant, & qu'en s'y soumettant il a fait cesser le peché que vous commettiez par le refus de ce qu'il étoit bien fondé à vous demander. Il ne s'agir donc pas entre vous deux presentement si vous devez revenir à vivre avec luy sur cela comme auparavant; puis qu'aprés avoir voué la continence d'un commun accord, vous étes obligez l'un & l'autre de la garder fidelement jusqu'à la fin; & que s'il y manque de son côté, vous n'en étes pas dispensée pour cela, ny moins obligée de vous tenir à ce que vous avez promis. C'est à quoy je ne vous exhorte que parce qu'il y avoit consenty: car sans cela les années ne seroient pas une raison; & à quelque âge que vous eus-siez pû me consulter je vous aurois toûjours dit avec l'Apôtre, Le corps de la femme n'est pas en sa puissance mais en celle de son mary; en sorte que vous n'2-

vez pû vivre en continence avec luy

devoir conjugal.

Refus du

dispense point du devoir conjugal.

L'âge ne

1. Cor. 7.4

que parce qu'il vous l'a permis, par un esset de cette même puissance, & qu'il s'est luy-même engagé à la garder.

4. Mais c'est pour cela même que vous luy deviez d'autant plus de soumission; c'est parce qu'il avoit eu assez de religion & de pieté pour vous permettre & pour pratiquer luy-même à vôtre exemple une si grande chose que vous étiez d'autant plus obligée de luy obeir dans tout le reste; & c'est aussi ce qui me donne d'autant plus de douleur que vous ne l'ayez pas fait. Car pour avoir cessé de vous demander l'un à l'autre le devoir conjugal, il n'en étoit pas moins vôtre mary; vous demeuriez au plus étroitement contraire d'autant unis que l'état dans lequel vous étiez convenus de vivre étoit plus saint. Vous deviez donc bien vous garder de dispovent disposer sans luy ny de vos meubles, ny de ser de rien,
vôtre argent, ny d'aucun autre de vos mission de biens, pour ne pas scandaliser par - là un leurs maris. homme qui en vouant la continence à Dieu aussi-bien que vous, & en renonçant à ce qu'il avoit droit d'en exiger, venoit de faire un bien plus grand sacrifice que celuy que vous pretendez avoir fait de vôtre bien.

Les femmes ne doi-

5. Aussi n'a-t'il pas manqué, dés qu'il

s'est vû méprise, de rompre l'engagement dans lequel il étoit entré se croyant aimé; & de tourner contre luy-même la colere que vous luy avez donné sujet d'avoir contre vous. Car ayant trouvé, à ce que j'ay appris du porteur de vôtre lettre, que deux Moines qui passoient chemin, ayant abordé chez vous, vous leur aviez donné tout ce que vous aviez, ou la plus grande partie, comme pour le distribuer aux pauvres par leurs mains, il entra dans une si grande colere, que de-testant & vous & les Moines qu'il ne regardoit plus comme des serviteurs de Dieu, mais comme de ces gens qui font 2. Tim. 3. 6. métier de s'insinuër dans les maisons, de gagner l'esprit des semmes, & de les piller, il sit banqueroute dés ce moment à la sainte resolution qu'il avoit prise avec vous. Car il étoit foible; & vous qui paroissiez plus forte & plus capable de garder fidellement ce que vous aviez promis à Dieu l'un & l'autre, vous n'en étiez que plus obligée à le soutenir par des marques d'amitié & de soumission, bien loin de le mettre en desordre par

> Quand il auroit été plus serré qu'il ne falloit, & moins porté à faire l'aumô-

celles - là.

des manieres aussi peu mesurées que

ne, vous auriez pû l'instruire & le per-suader sur cela comme sur le reste, si au lieu de l'irriter par des profusions à contre-temps vous aviez pris à tâche de le gagner par les soins & les complai-sances qu'il avoit droit d'attendre de vous. Par ce moyen vous auriez même pû le disposer peu à peu à faire d'un commun accord avec vous ce que vous n'avez pû faire sans temerité, le faisant toute seule & de vôtre chef; & cela n'auroit-il pas été mieux, plus honnête & plus dans l'ordre? Ainsi, au lieu que vous avez exposé des serviteurs de Dieu à la calomnie, pour avoir pris tant de choses d'une femme inconnuë, & sous la puissance d'un mary, dans l'absence & à l'insçû de ce mary, (si toutesfois il est vray que ces deux Moines en ayent usé comme on m'a dit,) vous auriez donné sujet de louer Dieu de vos bonnes œuvres, & de cette union de cœurs si parfaite qui aprés vous avoir fait embrasser la continence vous auroit encore fait aspirer, d'un commun accord, à la gloire de la pauvreté Evangelique.

6. Au lieu de cela voyez je vous prie ce que vous avez fait par vôtre inconsideration. Car pour ne rien penser de mauvais de ces deux Moines par qui il se

IV. CLASSE.

plaint que vous avez été pillée plûtôt qu'édifiée, & pour ne nous pas rapporter à un homme en colere de ce que nous devons croire de deux hommes qui sont peut-étre de bons serviteurs de Dieu, les secours corporels que les pauvres ont pû tirer de vos largesses, sont-ils un bien comparable au mal que vous avez fait à l'ame de vôtre mary, en le jettant dans un trouble & un desordre qui l'a fait manquer à ce qu'il avoit promis à Dieu, & rompre le saint engagement où il étoit entré? N'est-il pas certain que si vous n'aviez differé de distribuer vôtre bien aux pauvres qu'en vûë d'une autre œuvre de misericorde bien plus pressante, c'est à dire pour n'étre pas à vôtre mary une occasion de scandale & de chûte, & pour ne le pas faire perir, Dieu vous auroit tenu compte de toutes les aumônes que vous auriez été en disposition de faire sans cela? Si vous comprenez donc le prix de la conqueste que vous aviez faite lorsque vous gagnâtes vôtre mary, & que vous le fîtes resoudre à servir Jesus Christ avec vous dans l'état le plus parfait où un mary & une femme puissent vivre, vous comprendrez aussi la grandeur du mal que vous avez fait par ces aumônes precipitées qui luy ont renverse

Continence, perfection de l'état du mariage.

versé l'esprit, & qui ont aneanti tous ses bons desseins; & que par là vous avez perdu sans comparaison davantage que vous ne pretendiez gagner en soulageant les miseres des pauvres. Car si dans le Ciel,où se tient le compte de ces sortes de gains, un morceau de pain donné à un pauvre dans sa faim est de si grand prix; quel doit être celuy de la charité qu'on exerce envers un homme qu'on arrache au demon comme à un lion ru- 1. Pet. 5.8. gissant qui ne fait que chercher qui il pourra devorer?

7. Ce n'est pas que je veuille dire par là que si quelqu'un se scandalise de vos bonnes œuvres, il faille cesser d'en faire; mais autre est la condition d'une personne qui ne tient à rien, autre celle d'une personne qui est avec une autre dans quelque sorte de societé & de dépendance: autre est celle d'un Chrêtien: autre celle d'un infidelle; autres sont les devoirs des peres & meres envers leurs enfans, autres ceux des enfans envers leurs peres & leurs meres; & pour venir à nôtre sujet, autres sont ceux dont je viens de parler, & autres ceux d'une femme envers son mary, & d'un mary envers sa femme. Car une semme ne peut pas dire je puis faire ce qu'il me Tome V1.

1 V. CLASSE. Fondement de la soumission que les femmes

doivent à leurs maris.

plaît de ce qui est à moy, puisqu'elle n'est pas à elle-même, mais à son chef qui est son mary. Et c'est ce que l'Ecriture nous apprend, lorsque parlant non à des femmes Iuifves, mais à des Chrêtiennes, elle dit, C'est ainsi que de saintes femmes qui avoient mis toute leur esperante en Dien étoient soumises à leurs maris, & que Sara, dont vous étes les filles, obeifsoit à Abraham qu'elle appelloit son seigneur.

r.Pet.3.5.6.

8. Est-il bien étrange que vôtre many ne voulût pas que vous dépouillassiez vôtre fils & le sien de la subsistance dont on a besoin dans cette vie, sur tout ne sçachant encore quel party il prendroit, quand il seroit grand; si ce seroit celuy de la profession Monastique, de l'état Ecclesiastique, ou du mariage? Car encore qu'il faille porter les enfans des Saints à ce qu'il y a de meilleur & de plus parfait, & travailler à les en rendre capables, chacun n'à que le don qu'il plais à Dien de luy départir, l'un celuy-sy & l'autre celuy-là. Dira-t'on que le perc avoit tort de songer à cela pour son fils, & le peut-on dire aprés que l'Apôtre a prononcé que teluy qui me pontvoit pas aux besoins des siens, & sur tent de ce qui compose sa maison, a renond

G'est à Dien à decider sur le parti qu'on doit faire prendre aux enfuns.

I. Cor. 7.7.

I. T. m.3. 8.

à la foy, & est pire qu'un infidelle; & sur le sujet des aumônes qu'il ne faut pas se mettere soy-même à l'étroit, en mettant les mutres au large? Il auroit donc fallu concerter toutes choses entre vous; voir ensemble ce que vous employeriez à thefauriser dans le Ciel, & ce que vous reserveriez pour vos besoins, & pour ceux de vôtre fils, & de tous les vôtres, de peur de vous mettre vous-mêmes à l'étroit, en mettant les autres au large. Si vos pensées & vos vûës sur cela avoient été les meilleures, vous auriez pû les representer avec respect à vôtre mary, prête au reste de vous soûmettre avec obeissance à son authorité, comme à celle de vôtre chef. Par ce moyen toutes les personnes sages qui auroient entendu parlet de vôtre union & de vôtre bonne intelligence, en auroient eu de la Joye, & les ennemis du nom Chrêtien auroient été confondus ne trouvant aucun mal à dire de vous:

ne trouvant aucun mal à dire de vous;

9. Que si ayant un mary non seulement sidelle, mais qui gardoit exactement la continence, selon le saint engagement où il étoit entré avec vous,
vous étiez obligée de ne rien faire sans
sa participation ny contre sa volonté sur
le sujet de l'aumône, c'est à dire d'une

IV. CLASSE. 2.Cor.8.13. IV. CLASSE.

œuvre sainte que Jesus-Christ nous recommande en tant d'endroits, & d'une maniere si expresse, combien aviez-vous plus d'obligation de ne rien changer sans sa volonté sur la maniere dont les femmes de vôtre sorte s'habillent, puisque l'Ecriture ne nous prescrit rien su un tel sujet? Elle dit bien qu'il faut que les femmes soient habillées modestement, & condamne les parures d'or, la friseure des cheveux, & les autres choses par où les femmes ne cherchent qu'à satisfaire leur vanité, ou à relever seur beauté. Mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait une maniere de s'habiller propre à chaque état, & que les femmes qui ont encore leurs maris ne se mettent autrement que les veuves; & ces differences se peuvent observer sans aller contre ce que les regles du Christianisme nous prescrivent.

Si donc vôtre mary ne trouvoit pas bon que vous changeassiez vôtre maniere ordinaire de vous habiller, & que vous voulussiez faire la veuve avant qu'il sur mort, vous ne deviez pas vous opiniatrer sur cela jusques à le scandaliser, & à vous broüiller avec luy; le retranchement que vous avez voulu faire n'étant point un bien, & la desobeissance étant

I.Tim.2.9. Habillemens des femmes. tres-certainement un mal. Vous auriez mieux fait de chercher à plaire à vôtre mary par la candeur & la simplicité de vos mœurs, que de le mécontenter par la noirceur de vôtre habit; & il n'y a rien de plus mauvais sens que de s'élever d'orgueil contre son mary, sous pretexte de conserver l'humilité apparente d'un habit modeste. Si vous aimiez d'être habillée comme les personnes consacrées à Dieu, il falloit en obtenir la permission de vôtre mary, à force de complaisances & de prieres, & non pas prendre d'authorité cette sorte d'habit sans sa permission & contre son gré. Et quand même il ne vous auroit pas voulu permettre de le prendre, vos bons desseins en auroient-ils souffert, & pouvez-vous vous imaginer que Dieu cût trouvé mauvais que vôtre mary vivant, vous eussiez été habillée comme la chaste Suzanne plûtôt que comme Anne la Prophetesse ?

IV. ELASSE,

Habillemens des personnes consacrées à Dieu, differens de celuy des autres.

10. Car vous n'étiez pas en danger qu'un mary qui s'étoit engagé à vivre en continence avec vous, & qui avoit si bien commencé, vous obligeât à quelque parure peu modeste, quoiqu'il souhait at que vous continuassez de vous habiller comme une semme mariée, & non

Nn iij

566

CLASSE.

pas comme une veuve. Et quand il vous auroit forcée par quelque mauvais traitement à passer en cela les bornes de la modestie Chrêtienne, rien ne vous auroit empêchée de conserver un cœur humble sous des habits superbes & magnisques. Ne voyons – nous pas qu'au temps de nos peres la Reine Esther qui faisoit une profession si exacte de craindre Dieu, de l'adorer & de le servir,

Esther 2.

Ibid. 5. 1.

n'en étoit pas moins soûmise au Roy son mary, quoiqu'il n'adorât pas le Dieu qu'elle adoroit, & qu'il ne fût pas même de son peuple? Ne voyons-nous pas même que dans l'extremité du peril dont elle étoit menacée avec toute sa nation, qui étoit alors le peuple de Dieu, elle se para de ses habits royaux, qui ne luy étoient neanmoins que comme les plus pauvres haillons, comme elle le proteste dans cette priere qu'elle sit à Dieu, prosternée devant sa souveraine Majesté, en quoy elle disoit si vray qu'elle fut exaucée sur le champ par celuy qui connoît le fond des cœurs ? Elle étoit femme d'un mary qui en avoit plusieur autres, & qui étoit addonné au culte des faux Dieux, au lieu que vous aviez un mary non seulement sidelle & adorateur du vray Dieu comme vous, mais qui

vivoit en continence avec vous, & qui la garderoit encore si les mécontentemens que vous luy avez donnez ne l'avoient jetté dans le desordre. Vous étiez donc en sûreté; & comme il n'auroit pas sans doute oublié l'engagement où il étoit entré avec vous, il ne vous auroit point aussi forcée à vous parer d'une manière contraire à la modestie Chrêtienne, quoiqu'il souhairât que vous demeurassiez habillée comme les semmes mariées le doivent être.

11. Voilà ce que j'avois à vous dire sur ce que vous me demandez; & vous voyez par là que je ne puis que déplorer l'inconsideration de vôtre conduite, qui a donné lieu à vôtre mary de rompre * le saint engagement où il étoit entré avec vous; car je suis bien éloigné de vous conseiller de le rompre de vôtre côté. * Songez donc à reparer le mal que vous avez fait, & appliquez-vous y forcement si vous voulez appartenir veritablement à Jesus-Christ. Etablissez-vous dans l'humilité, & pour meriter que Dieu vous fasse perseverer, travaillez à empêcher vôtre mary de perir. Priez pour luy sans cesse, & du fonds du cœur ; offrez à Dieu le sacrifice de vos larmes. Car les larmes sont comme

IY. CLASSE,

* On a lû
icy fractum,
au lieu de factum, selon in
conjecture
des RR. PP.
Benedictins.

* Il falloit
qu'Ecdicia
eût demandé à S. Augustin, si pour retirer son mari
de la debauche, elle ne
pouvoit point
se remettre à
vivre avec
luy comme
avant leur
vœu de continence.

IV. CLASSE.

le sang d'un cœur percé de douleur. Ecrivez à vôtre mary de la maniere que vous jugerez la plus propre pour l'ap-paiser; demandez-luy pardon d'avoir manqué envers luy en disposant de vô-tte bien; comme il vous a plû sans sa participation, & contre sa volonté; non qu'il faille vous repentir du bien que vous avez fait aux pauvres, mais de l'avoir fait à son insçû, & autrement que par son avis. Promettez-luy que s'il veut renoncer à ses desordres, & rentrer avec vous dans le saint engage-ment où vous aviez commencé de vivre, vous luy obeïrez à l'avenir avec la grace de Dieu comme vous y étes obligée. Car peut-étre que Dieu luy don-nera l'esprit de penitence, & le tirera des filets du diable qui le tient captif presentement, & qui en fait ce qu'il luy plaît. Quant à vôtre sils, comme il est né d'un legitime mariage, il est sous la puissance du pere plûtôt que sous la vôtre : ainsi on ne sçauroit le luy refuser lorsqu'il sçaura où il est, & qu'il le demandera. Il faut donc, pour l'interest même de cet enfant, & pour le pou-voir nourrir & élever comme vous le desirez dans la doctrine du salut, que vous vous remettiez bien avec vôtre mary.

2. Tim. 2.

LETTRE CCLXIII. *

La vierge Sapida avoit fait une tunique de ses propres mains pour le Diagre Timothée son frere, qu'elle aimoit fort tendrement; & Timothée étant venu à mourir avant d'avoir pû se servir de la tunique, Sapida l'avoit envoyée à saint Augustin, & avoit souhaité pour sa consolation que ce saint Homme s'en servit. Il l'assûre donc par cette lettre qu'il l'avoit fait, & l'exhorte à chercher dans l'Ecriture des consolations plus solides.

Augustin saluë en Jesus-Christ sa chere sille la tres-sainte Dame Sapida.

J'Ay donc reçû, parce que vous l'avez voulu, l'ouvrage de vos mains,
ou plûtôt l'ouvrage de vôtre bon naturel
de vôtre charité, puisque vous l'aviez fait pour vôtre frere, qui étoit un
faint homme, & un fidelle ministre de
Jesus-Christ; & comme vous avez crû
que ce seroit quelque consolation pour
vous que je me servisse de cette tunique, dont celuy qui a passé de cette region des morts dans celle des vivans n'a

IV. CLASSE.

* C'étoit auparavant la 248. & celle qui étoit la 263, est presentement la 230. IV, .

Condescendonce de S. Augustin.

plus besoin, non plus que de toutes les 2utres choses qui sont sujettes à la corruption, j'ay fait ce que vous avez desire, pour ne vous pas contrister dans un temps où vous aviez besoin de consolation, & pour ne pas refuser celle-là, telle qu'elle est, à ce que la tendresse que vous aviez pour vôtre frere vous fait sentir. J'avois même déja commencé à mettre cette runique lorsque j'ay pris la plume pour vous écrire. Prenez donc courage, ma chere fille, mais ayez recours à des con-solations plus essecces & plus solides; cherchez dans les vives lumieres de l'Ecriture dequoy dissiper les nuages de la tristesse, que l'infirmité humaine a ré-panduë dans vôtre cœur; & perseverez dans une vie qui vous puisse faire vivre à jamais avec vôtre frere. Car la mort par où il a passé n'empêche pas qu'il ne foit vivant.

2. Il est vray que c'est un sujet de douleur de ne plus voir un frere qui vous aimoit, & qui respectoit en vous la sainte vie que vous menez, & le saint état de virginité que vous professez. C'est quelque chose de fort triste de ne plus voir comme vous faissez ce saint Diacre de l'Eglise de Carthage dans ses sonctions dont il s'acquitoit si bien, & avec tant d'édification; & de ne plus entendre de ces discours qu'il faisoit quelquesfois à vôtre sainteté, & qui marquoient tant de vertu, de pieté & d'amitié pour vous, & tant d'envie que vous fussiez contente de luy. Le souvenir de toutes ces choses, que la force de la coûtume fait * qu'on ne peut s'empêcher de regreter, perce le cœur, & en même temps les larmes coulent, comme le sang de cette playe. Mais que le cœur se tienne élevé vers le Ciel, & les yeux seront bien-tôt secs. Car pour n'avoir plus ces douceurs passageres dont la privation fait vôtre douleur, cette charité qui tenoit Timothée uni à Sapida n'est pas perie pour cela; elle n'est que cachée en Dieu avec Jesus-Christ, où elle fubliste comme dans son centre, & entretient toûjours entre vous la même liaison. Ceux qui aiment l'argent ne comptent pas de l'avoir perdu quand ils le cachent en terre: ils croyent même le posseder d'autant plus sûrement qu'ils ne l'ont perdu de veuë que pour le mettre hors d'atteinte à ce qui pourroit le leur enlever. La charité comptera-t'ello donc ce qu'elle aime pour perdu, lorsqu'il n'est que déposé un peu plûtôt dans les thresors du Ciel, pendant que la

CĻASSĘ.

* Il faut lice
icy dans le latin; confuerudinis violencia
requirumur, 2u
licu de confuesudinis violentia requiritur.

La mort ve peut rien sur la charité qui unit les Chrêtiens. IV. CLASSE.

Le mot de Sapida, vient de celuy de Savere, qui veut dire goûtet.

Col. 3. 2.

Mort de fesus Christ, remede contre ce qu'il y a de dur E de terrible dans la mort.

Par où les Chrêtiens doivent chercher à se consoler dans leurs afflictions. cupidité compte que ce qu'elle aime est d'autant plus à elle qu'elle est moins à portée de le voir? Souvenez-vous de vôtre nom*, & de ce qu'il signifie, & ne goûsez plus que ce qui est dans le Ciel, où T.C. est asis à la droite de Dieu, après avoir bien voulu mourir pour nous, afin de nous assurer une nouvelle vie aprés la mort, afin que nous ne la craignissions plus comme si elle étoit capable de nous aneantir; asin que nous ne pleurassions plus les morts, pour lesquels la vie même a bien voulu mourir, & que nous ne nous affligeassions point comme si cette mort par où ils ont passé leur avoit fait perdre la vie. Cherchez dans ces pensées, & dans d'autres du même genre, une consolation toute celeste & toute divine, qui puisse vous délivrer, & même vous faire honte, de ce que l'infirmité. humaine entretient de tristesse dans vôtre cœur.

3. On pardonne aux hommes la douleur qu'ils ont de la mort des personnes qui leur sont cheres; mais cette douleur ne doit pas être de durée parmy les sidelles. C'est donc assez que la vôtre ait duré jusqu'à present, & il ne faut pas vous afstiger comme ceux qui n'ont point d'esperance. C'est saint Paul qui parle;

z.Tb.4.12.

il ne nous dessend pas absolument de nous assliger, mais de nous assliger comme ceux qui n'ont point d'esperance. Aussi voyons-nous que Marthe & Marie, les deux saintes & fidelles sœurs du Lazare, le pleuroient quoiqu'elles sçûssent ?ean.11.31. qu'il dût resusciter, mais pour la vie éternelle seulement, & non pas pour celle-cy. Jesus-Christ luy-même a pleuré ce même Lazare qu'il alloit resusciter; '& nous pouvons dire que s'il-ne nous a obligé par aucun precepte de pleurer ceux que nous esperons de voir resusciter pour la veritable vie, il nous l'a au moins permis par son exemple. Pleurons donc la mort de nos amis, puisqu'il est écrit, Versez des larmes sur les morts, & affli- Eccl.38.16. gez-vous de leur perte, comme d'un tres-grand malheur. Mais écoutons aussi la Effets de la même Ecriture quand elle ajoûte, Consolez-vous neanmoins, & chassez la tristesse de vôtre cœur, parce qu'elle produit la mort, Gqu'elle consume toute la vigueur de l'esprit.

Effets d**e la** triftesse.

4. Vôtre frere est vivant, ma chere fille, par la meilleure partie de luymême qui est son ame: son corps même, quoyqu'il dorme dans un tombeau, ne se Psal.40.9. reveillera - t'il pas un jour du sommeil où il est? Dieu qui a reçû son esprir rétablira son corps, qu'il ne luy a pas ôté

IV. CLASSE.

pour l'aneantir, mais pour le luy rendre tôt ou tard. Qui pourroit donc faire durer vôtre tristesse, & comment pourroit-elle tenir contre un tel sujet de joye, & d'une joye qui durera éternellement? Car vous devez compter que de tout se qu'étoit vôtre frere il n'y a rien de perdu pour vous, non pas même cette partie mortelle & corruptible qu'on a mise en terre, par où vous le voyiez, par où il vous parloit & vous entendoit quand vous luy parliez, par où il vous faisoit entendre sa voix qui ne vous étoit pas moins connuë que son visage; & dont le son vous le faisoit reconnoître quelque part qu'il fût, avant même que vos yeux l'eussent apperçû. Voila ce que la mort dérobe à nos sens quand elle nous enleve nos amis, & c'est ce qui fait la douleur que nous avons de ne les plus voir. Mais puisque nous seavons que les corps ne perissent point non plus que les ames, qu'il ne se perdra pas même un cheveu de nos têtes, que nos ames aprês avoir été pour un temps dépouillées de leurs corps, les reprendront pour ne les plus quitter, & qu'elles les retrouveront non seulement changez en mieux, mais incorruptibles & inalterables, en verité le sujet que l'esperance d'une éternité de

Certitude de la resurrection, consolation des Chrêtiens.

Luc.21.18.

siens inestimables nous donne de nous éjouir, le doit emporter sur celuy qu'une privation de peu de durée nous peut donner de nous affliger.

Pour les Gentils, ils n'ont point cette joye ny cette esperance, parce qu'ils ne comprennent ny les Ecritures, ny la puissance de Dieu, qui sçaura bien re- Math. 23. rouver ce qui est perdu, vivisier ce qui est mort, rétablir ce qui est corrompu, réjoindre ce qui est separé, & conserver sans fin dans une parfaite incorruptibilité ce qui étoit corruptible & sujet à finir. Voila ce que nous a promis celuy qui par l'accomplissement de plusieurs autres de ses promesses nous a donné des gages assurez de la sidelité de celle-cy. Voila dequoy il faut que vôtre foy vous entretienne, & par où elle vous fera voir que vôtre esperance ne sera point trompée, quoyque ce qui doit faire la recompense de vôtre charité soit differé pour quelque remps.

Meditez ces saintes veritez, qui seules peuvent produite une consolation solide & veritable. Car si c'est quelque sorte de consolation pour vous que je porte cette tunique, que vous aviez faite pour vôtre frere, à qui la mort n'a pas permis de s'en servir, combien en de-

576 S. Augustin à Maxima,

IV. - CL A S S E.

* Il faut live icy dans la latin, correptibili, au lieu de incerreptibili.

1. Cor. 15.
53.

vez-vous trouver une plus grande & plus solide à penser que celuy pour qui vous aviez fait cet ouvrage n'a plus besoin de ces sortes d'habillemens corruptibles * comme le corps même pour lequel on les fait, & qu'il doit être un jour revêtu d'incorruptibilité & d'immortalité ?

C'étoit
auparavant
la 141. & celle qui étoit la
264. est presentement la
231.

LETTRE CCLXIV. *

Saint Augustin console la sainte Dame Maxima, qui voyoit avec beaucoup de douleur & même avec quelque sorte de trouble son païs infecté de plusieurs erreurs tres-pernicieuses.

Augustin saluë en Jesus-Christ la tres-illustre & tres-honorable servante de Dieu Maxima.

que je voy en vous de charité & de sainte sollicitude, autant ay-je de douleur d'apprendre que vôtre païs * est infecté d'erreurs si pernicieuses. Mais comme toutes ces choses ont été prédites, il ne faut point nous étonner qu'elles arrivent; & nous n'avons qu'à nous tenir dans la vigilance necessaire pour empécher qu'elles ne nous nuisent. Nôte Sauver

Il y a quelque suite de croire que coire que c'étoit l'Esquagne, ou dans le temps qu'Orose pasqu'Orose pasque, le venin de l'erreur faisse encore plus de ravage sur les asses que

Sauveur & nôtre Dieu ne permettroit pas ces sortes de tentations si ce n'étoient pour ses Saints autant d'épreuves & de leçons dont ils ont besoin Pour ceux qui sont autheurs de tous ces maux, ils s'attirent par la depravation & la malice de leur volonté les tenebres de l'aveuglement dés cette vie, & les supplices éternels dans l'autre, si persistant dans leur obstination, & rejettant les lumieres de la verité, ils negligent de se corriger & de faire penitence. Mais si de leur part ils font un mauvais usage des bienfaits de ce Dieu qui fait lever son Soleil & tomber de la pluye sur les impies aussi-bien que sur les bons, & qu'ils abusent de la bonté & de la patience avec laquelle il les convie à la penitence, dans le temps même qu'au lieu de se corriger ils s'amassent un thresor de colere pour le jour de la colere & de la manifestation du juste jugement; Dieu au contraire fait faire un bon usage du mal même qu'ils font. Et ce n'est pas seulement sa justice qui en fait un bon usage, en les punissant enfin comme ils le meritent; sa bonté même s'en sert utilement pour le bien de ses Saints, qu'il exerce & qu'il perfectionne par ce moyen; en sorte que ces esfets mêmes Tome VI.

IV. CLASSE. l épée des Barbares n'en faifoit, sur les corps, comme dit cet Autheur dans un memoire qui se trouve dans le 6. tome des œuvres de saint Augustin, & S. Augustin luy mème, lettre 166. nombre 2.

Scandales
pourquoy
prédits.
Math.v.45.
Rom. 2.4.

A quoy servent les méchans. CLASSE.

1. Gor. 11.

IJo.

de la malice des impies sont ce qui éprouve, qui fortifie, & qui fait éclatter la vertu des bons, selon cette parole de l'Apôtre, il faut même qu'il y sit des heresies, afin qu'on découvre par là ceux

qui sont solidement à Dieu.

2. Car si Dieu n'avoit point de bon usage à faire des méchans même pour le bien de ses Elûs, comme nous le voyons par celuy qu'il a tiré de la malice de Judas, & qui est le bienfait même de nôtre redemption par le sang de Jesus-Christ, il pourroit ou ne pas permettre qu'ils vinssent au monde, ou les en retirer des qu'ils commencent d'étre méchans. Mais il les y laisse autant qu'il sçait qu'il est à propos pour faire rentrer ses enfans en eux-mêmes, & pour exercer leur patience & leur vertu, & si nous sommes affligez de la malice des méchans, il nous console par nôtre affliction même; puisque L'ABATTEMENT que nous cause la veuë de l'iniquité nous releve, au lieu qu'il acheve d'accabler les méchans qui persistent dans k mal. Que si quelqu'un de ceux-là vient à se corriger, & passe dans la societé des Saints, c'est une joye pour nous à quoy nulle autre de celle de cette vie n'est comparable. C'est pour cela que l'Eci-

La douleur que les justes ont du mal, leur tourne en bien, o en mal à ceux qui en sont la cauſe.

ture nous dit, Mon Fils si vous étes sage vous le serez pour vôtre prochain ausibien que pour vous ; si au contraire vous devenez méchant, vous en portèrez la peine tout seul. Car QUAND nous nous réjouissons de ce qu'il y a de bien dans les sidelles & dans les justes, cette joye fait que ce bien devient le nôtre comme le leur; au lieu que QUAND nous nous affligeons du mal que font les infidelles & les impies, nôtre douleur, non plus que leur malice ne nuit qu'à eux; & bien loin de nous nuire elle nous sert beaucoup auprés de Dieu, qui nous tient compte de la sensibilité que nôtre charité nous donne pour les maux de nos freres, & qui nous fait gemir & prier pour eux. Je ne puis donc que louer & approuver extrémement & la douleur que je voy par vôtre lettre que ces sortes de gens vous causent, & la vigilance avec laquelle vous vous tenez sur vos gardes contre eux, & je vous exhorte, autant que je le puis, & parce que vous l'avez voulu, à continuër dans l'un & dans l'autre; c'est à dire à leur porter compassion, avec toute la douceur & toute la simplicité de la Colombe, & à vous tenir en garde contre eux avec toute la prudence du serpent; &

IV. CLASSE. Prov. 9. 1.2.

On participe au bien
que font les
autres
quand on
s'en réjoüit.

En quelle disposition on doit être pour ceux à qu'l'on voit faire le mal.

580 S. Augustin à Maxima,

IV. CLASSE.

enfin à faire en sorte, autant que vous le pourrez, que ceux qui ont quelque liaison avec vous demeurent comme vous dans la pureté de la foy, ou qu'ils y reviennent, s'il leur est arrivé de s'en

écarter en quoy que ce soit.

fean 1.

le doctrine de l'Eglise nation de fosusChrist.

3. Si j'avois trouvé quelque chose à reformer dans ce que vous croyez sur le sujet de l'homme auquel le Verbe de Dieu s'est uni lorsqu'il s'est fait chair, & qu'il a habité parmy nous, je n'au-rois pas manqué de vous en avertir. Croyez donc toûjours, comme vous faites, que le Fils de Dieu en s'unissant à cet homme a pris nôtre nature toute entiere, c'est à dire une ame raisonnasur l'Incar-ble, & une chair mortelle, mais sans peché, (car il n'a participé qu'à nôtre insirmité, & non pas à nôtre iniquité,) asin que par le moyen de cette infirmité qui luy a été commune avec nous, il nous tirât de nôtre iniquité, & nous rendît participans de sa justice. Comme donc c'est par ce qu'il tenoit de nous qu'il a bû le Calice de la mort, c'est de son fonds que vient la vie qu'il nous presente.

Si vous avez quelque écrit de ces gens-là, où ils ayent avancé quelque chose de contraire à cette doctrine de la foy Catholique, ayez agreable de

Lettre CCLXIV. 581

70 F

me l'envoyer, afin qu'aprés avoir établi nôtre foy nous refutions leurs erreurs, autant que nous en serons capables. Car sans doute qu'ils tâchent de les établir sur quelques authoritez de l'Ecriture. Il faut donc leur faire voir combien ils l'entendent mal, & que d'abuser comme ils font de ces divins Livres, qui n'ont été écrits que pour le salut des fidelles, c'est comme s'ils se donnoient la mort avec des instrumens de Chirurgie, qui n'ont été inventez que pour rétablir la santé. J'ay fait plusieurs ouvrages pour refuter diverses sortes d'erreurs, & j'en fais encore tous les jours. Si vous desirez de les avoir, envoyez quelqu'un qui vous les copie, puisque Dieu vous a mis en état de vous contenter là-dessus, en vous donnant moyen de faire tette dépense.



IV CLASSE.

* C'étoit at paravant la 108. & celle qui étoit la 165. est presentement la 106.

LETTRE CCLXV.*

Saint Augustin refuse dans cette lettre les rêveries d'un certain Novatien, sur le baptême & la penisence de saint Pierre.

Augustin Evêque, à la tres-pieuse & tres-venerable Servante de Dieu Seleucienne, salut en Jesus-Christ.

1. J'E répons sans differer à ce que vous me proposez par vôtre lettre, où j'ay vû avec beaucoup de joye que vous étes en bonne santé. J'admire en premier lieu que ce Novatien a ait pû

a Les Novations étoient ces fameux heretiques du troisiéme siecle qui ne vouloient point recevoir à penitence celle qui pechoient depuis le bapteme, pretendant que la penitence n'avoit lieu qu'avant le baptême, & qu'elle ne devoit être regardée que comme une preparation à ce Sacrement. Ils vouloient tellement que le baptême fût la seule source de la grace, qu'ils rebaptisoient les pecheurs au lieu de les mettre en penitence. Ces heretiques furent condamnez l'an 251. par un Concile tenu à Rome, & deux ansaprés à Carthage, par un autre Concile de 42. Evêques Ils avoient pour patriarche Novatien, Prêtre ambitieux, qui fut le premier Antipape, s'étant fait élire par quelques factieux qui l'éleverent contre S. Corneille successeur de saint Fabian. Il sit ce qu'il pût pour se maintenir dans le Siege de Rome, & tâcha de mettre dans ses interêts Fabius Patriarche d'Anthioche, Denis Patriarche d'Alexandrie, & saint Ciprien Evêque de Carthage & Primat de toute l'Affrique, mais

dire que saint Pierre n'avoit point été baptisé, puisqu'il demeure d'accord, comme vous m'avez écrit cy-devant, que les Apôtres l'ont été; & je ne voy pas par où il peut pretendre que saint Pierre soit le seul entre les autres qui n'ait point reçû le baptême. Cela m'oblige de vous envoyer une copie de vôtre lettre, dont vous n'en avez peut-étre gardé aucune, afin que vous voyiez que je répons precisément à ce que vous m'avez écrit, & que vous preniezgarde si celuy qui a écrit sous vous ne s'est point mépris. Car je ne puis comprendre qu'un homme qui dit que les Apôtres ont été baptisez, pretende que saint Pierre ne l'a pas été; & je ne sçay comment il faut avoir la tête faite pour étre capable d'une telle absurdité.

2. En second lieu, quand on dit que S. Pierre a fait penitence, il faut bien se garder de croire qu'il l'ait faite comme la font presentement dans l'Eglise ceux à qui l'on donne proprement le nom de Penitens. A Dieu ne plaise que nous mettions le premier des Apôtres au rang de ces gens-là, quoyqu'il ait fait peni-

inutilement; son intrusion sut condamnée de tout le monde; & l'élection de saint Corneille reconnut pour legitime & pour kar.onique.

Oo iiij

584 S. Augustin à Seleucienne,

IV. CLASSE. Math. 26. 75. tence d'avoit rensé Jesus-Christ, comme ses larmes en font soy: car il est écrit qu'il pleura amerement. Mais les Apôtres n'avoient pas encore été consirmez & sortissez dans la soy, comme ils le surent depuis par la Resurrection de Jesus-Christ, & par le don du S. Esprit qui descendit sur eux le jour de la Pentecôte, & même par le sousse de Jesus-Christ, qui dans une de ses apparitions après sa resurrection, sousse a sur elurrection, sousse a sur elurrection.

S. Esprit, communiqué aux Apôtres par le souffle de fesus Christ. fean 20.

22.

3. Ainsi l'on peut dire, que quand S. Pierre renia Jesus-Christ, les Apôtres n'avoient pas encore été baptisez, pourvû que cela s'entende, non du Baptême de l'eau, mais du Baptême du S. Esprit, dont ils ne devoient étre baptisez qu'aprés l'Ascension de Jesus-Christ, qui dans le temps qu'il conversoit avec eux depuis sa Resurrection leur dit, Iean a baptisé dans l'eau, mais dans peu de jours vous serez baptisez dans le S. Esprit. Quelques exemplaires portent, vous commencerez d'étre baptisez, au lieu de, vous serez baptisez; mais cette difference ne fait rien à nôtre question. Pour ceux qui portent, vous baptiserez, ou, vous commencerez de baptiser, ils sont fautifs; & cela se voit manifestement par le texte grec.

Or de dire que les Apôtres n'ont point été baptisez du baptême ordinaire de l'eau, c'est leur faire une grande injure, & donner pretexte aux hommes de mépriser le baptême, que la conduite des Apôtres nous fait voir qu'ils étoient si éloignez de mépriser, qu'aprés même que le Centenier Corneille & ceux qui étoient avec luy eurent reçû le S. Esprit, saint Pierre ne laissa pas de les faire baptiser.

Que les · Apôtres ent été baptisez.

Baptême, de necessité indispensa-

4. Comme c'eût été un grand peché que de ne se faire point circoncire depuis que Dieu eut ordonné la circoncision à Abraham, pour luy & pour toute sa posterité, quoyque ce n'en fût pointun auparavant; de même c'en seroit un fort grand que de negliger le saint bap-tême depuis que Jesus-Christ l'a instirué dans son Église, au lieu de la Circoncision, & qu'il a dit en propres termes, Celuy qui ne sera point régeneré par Joan.3.5. l'eau & le S. Esprit, n'entrera point dans le royaume du Ciel. Ainsi il n'est plus question de demander quand les Apôtres ny les autres Saints ont été baptisez, & DE's-LA' que nous voyons que l'Ecriture parle de quelqu'un comme étant du corps de du corps de Jesus-Christ qui est son que par le Eglise, & comme ayant part au royaume baptême.

1 V. Ç.L.A S § E.,

Baptême de sang.

du Ciel, nous ne devons point douter qu'il n'ait été baptisé; & il n'y a d'exception à cette regle qu'à l'égard de ceux qui surpris par la persecution avant que d'avoir pû recevoir le baptême ont souffert la mort plûtôt que de renoncer à Jesus-Christ: car le sang de ceux-làleur a tenu lieu de baptême. Mais cela ne se peut pas dire des Apôtres, qui ayant eu le temps de donner le baptême à tant d'autres, n'en ont pas manqué pour le recevoir eux-mêmes. Tour ce qui s'est fait n'est pas éorit: mais on ne laisse pas pour cela d'avoir des preuves convaincantes que de certaines choses ont été saites quoyqu'elles ne soient pas écrites.

L'Ecriture nous marque quand l'Apôtre S. Paul a été baptisé, & ne nous
dit point quand les autres Apôtres l'ont
été; il est vray, mais nous ne devons pas
douter pour cela qu'ils ne l'ayent été,
comme nous ne doutons point qu'encore que l'Ecriture ne nous parle que
du baptême des peuples de Jerusalem
& de Samarie, & non pas de celuy des
autres peuples d'entre les Gentils à qui
les Apôtres ont écrit, ceux-cy n'ayent
été baptisez aussi-bien que les autres,
puisque c'est un oracle prononcé par la
bouche de Jesus-Christ même, que qui-

conque ne sera point régeneré par l'eau & CLASSE. le S. Esprit, n'entrera point dans le royau- fean 3.5. me du Ciel.

5. Il est écrit de ce divin Sauveur, & qu'il baptisoit plus de monde que Jean, Jean 4. 1. & que ce n'étoit pas luy neanmoins qui baptisoit, mais ses disciples; & cela pour nous faire comprendre, que dés-là que le baptême se donnoit par son ordre, & en sa presence, quoiqu'il ne le donnât pas de ses propres mains, c'étoit luy qui baptisoit, parce que le Sacrement étoit de luy, & que ses disciples n'en étoient que les ministres. C'est ce qui fait que saint Jean aprés avoir dit que Jesus-Christ étant retourné en Judée avec ses disciples, il s'y tenoit avec eux, & baptisoit, ajoûte un peu plus bas, ce n'étoit pas luy neanmoins qui baptisoit, mais ses disciples, Ioan. 4. 1. qui dés-là avoient sans doute déja été. baptisez eux-mêmes, ou du baptéme de Jean, selon l'opinion de quelques-uns, ou ce qui est plus vray-semblable, du baptême de Jesus-Christ même. Car ce divin Sauveur n'aura pas sans doute dédaigné de baptiser luy-même, ceux par qui il vouloit baptiser les autres; puisqu'il n'a pas même dédaigné de s'abbaisser jusques à leur laver les pieds, pour leur faire une leçon d'humilité par cet-

C'est Iesus-Christ qui baptise.

Ioan.3.22.

Apôtres vraisemblablement baptisez par Iesus-Christ même.

IV.

te action si humble, & dans laquelle saint Pierre l'ayant prié de luy laver non seulement les pieds, mais les mains & la tête, il luy répondit que celuy qui a déja été lavé n'a plus besoin que de se

Ioan.13.10.

laver les pieds, & qu'il est pur dans tout le reste; ce qui nous fait assez entendre que saint Pierre avoit déja été baptisé.

6. Je n'entens pas bien ce que ce Novatien veut dire, quand il dit que les Apôtres ont donné la penitence au lieu du baptême, & ce que vous m'en rapportez dans vôtre lettre n'est pas assez démêlé. Car s'il a voulu dire par là que la penitence remet les pechez aussi bien que le baptême, ce qu'il dit est raisonnable. Mais comme ce n'est qu'aprés le baptême que la penitence est utile pour essacer les pechez qu'on peut avoir commis depuis l'avoir reçû, & que cet homme ne veut pas qu'on soit reçû à penitence aprés le baptême, puisque vous m'assûrez que sa doctrine est qu'il n'y a point de penitence qu'avant le baptême, il semble que lorsqu'il dit que les Apôtres ont donné la penitence au lieu du baptême, il veuille dire qu'ils l'ont donnée avant le baptême, & pour en tenir lieu; en sorte que ceux à qui ils l'ont donnée n'ont point été baptisez.

Penitence, tire toute son utilité du baptême.

Pinitence, ne peut tehir lieu de baptême.

Or c'est ce que je n'avois encore jamais oui dire que les Novatiens prétendissent. Ainsi prenez-garde s'il ne seroit point de quelque autre secte, & engagé dans d'autres erreurs, quoiqu'il se donne ou qu'il se prenne peut-étre luymême pour Novatien. Car encore une fois, je n'ay jamais oui dire que ce fûtlà la do&rine des Novatiens, & si ce l'est, je ne le sçay pas. Ce que je sçay, c'est que quiconque parle de la sorte va directement contre les saintes regles de la foy Catholique, & combat la doctrine de Jesus-Christ & de ses Apôtres.

7. Ce n'est pas que dés avant le bapme on ne fasse penitence des pechez. sorte de penique l'on a commis jusques-là, & cette penitence, bien loin d'exclure le baptême, y prepare, & en est comme le préliminaire, témoin ces paroles de saint Pierre aux Juifs dans les Actes, faites penitence, & que chaoun de vous reçoive le baptême au nom de Iesus-Christ & vos pechez vous seront remis. Mais on fait aussi penitence aprés le baptême comme devant, lorsqu'on a commis quelqu'un de ces pechez pour lesquels on est excommunié & separé de l'Autel; aprés quoy l'on est reconcilié si l'on le merite; & cette sorte de penitence est celle de ceux

Premiere tence, qui est celle qui se fait avant le baptême. Act. 2.38.

Dcuxiéme sorte de penitence qui est celle qui se fait aprés le baptéme.

Penitens, separez de l'Ausel.

590 S. Augustin à Seleucienne,

IV. CLASSE.

2. Cor. 12.

à qui l'on donne proprement le nom de penitens dans toutes les Eglises. C'est de celle-là que parle saint Paul quand il dit, Ie crains que Dieu ne m'humilie lorsque je seray parmy vous ; & que je n'age sujet de pleurer pour plusieurs qui étant tombez dans des impuretez, des fornications, & des déreglemens infames, n'en ont point fait penitence; car en cet endroit saint Paul ne parle qu'à des baptisez. Nous voyons aussi dans les actes que Simon avoit déja été baptisé, lorsque S. Pierre l'exhorta à faire penitence du crime horrible qu'il avoit commis en voulant avoir pour de l'argent le don de faire descen-- dre le S. Esprit par l'imposition des mains.

AA.8. 22.

Penitence journaliere des plus justes,troisiéme sorte de penitence. Math.6.12.

De quelle sorte de pechez nous demandons pardon dans le Pater. 8. Outre ces deux sortes de penitence, il y a encore la penitence journaliere des sidelles mêmes qui vivent dans la pieté & l'humilité. C'est celle qui nous fait dire tous les jours en frappant nôtre poitrine, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Car le pardon que nous demandons parlà n'est pas le pardon des pechez commis avant le baptême, puisque nous ne doutons point que Dieu ne nous les ait remis quand nous avons reçû ce Sacrement; e'est le pardon de ces pechez, legers à la verité, mais frequens, où la fragilité

humaine nous fait tomber, & que nous devons avoir soin d'expier sans cesse, de peur que leur multitude ne nous accable, comme pourroit faire quelque grand peché. Car oue le vaisseau soit enfon-cé ou par ces montagnes d'eau que la tempête forme, ou par ce qui s'en amasse peu à peu au travers des sentes, & qu'on aura negligé de vuider, c'est également faire naufrage. Voilà ce qui fait qu'il faut recourir sans cesse aux remedes du jeune, de l'aumône, & de la priere; & lorsque dans ces saints exercices nous disons, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons, nous faisons voir qu'il y a toûjours quelque chose en nous qui a besoin de pardon; nous humilions nos ames parcet aveu de nos pechez, & nous faisons en quelque maniere une penitence perpe-tuelle. Je croy avoir répondu suffisamment à ce que vous m'avezécrit, quoique je l'aye fait en peu de mots. Ce qui nous reste à souhaiter, c'est qu'il n'y ait point d'opiniâtreté ny d'entêtement dans celuy que vous voudriez tâcher de regagner, par ce que vous m'avez obligé d'écrire.

IV. CLASSE.

La multitude des pechez veniels peut faire perir.

Par où les fautes journalieres s'expient.

1 V. CLASSE. * C'étoit auparavant le 132. & celle qui étoit la 266. cst presentement la 107.

LETTRE CCLXVI. *

La Vierge Florentine étoit une jeune personne fort studieuse, & fort de sireuse d'apprendre. S. Augustinluy offre par cette lettre de luy expliquer les difficultez dont elle voudroit luy demander l'eclaircissement.

Augustin à sa tres-chere & treshonorée fille en Jesus-Christ, la tres-illustre Dame Florentine, salut dans le même Jesus-Christ.

A sainte vie que vous avez embrassée, & les profondes racines que je sçay qu'a jettées dans vôtre cœur cette crainte chaste qui demeure éternellement, sont de puissans aiguillons pour réveiller l'envie que j'ay de vous aider par mes avis aussi bien que par mes prieres. C'est ce que j'ay tâché de faire plus d'une fois par les lettres que j'ay écrites à vôtre mere, qui est une personne qu'on ne doit jamais nommer sans marquer le respect qu'on a pour elle. Mais comme elle m'apprend, par une de ses réponses, qu'avant que de vous ad-. dresser à moy, vous voudriez que je vous eusse écrit, & qu'aprés cela vous me diriez plus librement en quoy vous pourtiez avoir besoin de mon ministere & de mon travail, dont je reconnois qu'une servitude toute libre me rend redevable envers vous, & envers tous ceux qui ont des inclinations aussi louables que les vôtres, je fais ce que vous desirez; & quoique je ne l'aye pas appris de vous-même, il semble qu'il y auroit de l'inhumanité à ne me pas prêter à la con-fiance que vous étes disposée d'avoir en moy. C'est à vous aprés cela à me proposer ce que vous voulez que je vous explique. Car ou c'est quelque chose que je sçay, & je ne manqueray pas de vous faire part de ce que j'en sçauray; ou c'est quelque chose que je ne sçay pas, mais que nous pouvons ignorer sans que nôtre foy en sousfre, & je me reduiray à vous faire comprendre cela même; & à vous mettre en repos autant que j'en seray capable, ou si c'est quelque chose qu'il faille sçavoir, quoique je ne le sçache pas, je tâcheray d'en obtenir la connoissance du Seigneur pour ne vous pas manquer au besoin. Car souvent l'obligation d'instruire les autres nous tient lieu de merite pour obtenir de Dieu qu'il nous éclaire sur ce que nous ignorons; ou je vous seray au moins connoître par ma réponse à qui nous de-Tome VI.

IV. CLASSE,

594 S. Augustin à Florentine,

IV. CLASSE. vons nous adresser sur ce que nous ignorerons vous & moy.

Modestie de saint Augustin 2. J'ay crû devoit commencer par ce que je viens de vous dire, de peut que vous me vous tinssiez assurée d'avoir de moy la solution de tout ce que vous pourriez me proposer, se que si cela manquoit vous ne trouvassiez plus de presomption que de prudence dans les offres que je vous fais de répondre à ce que vous jugerez à propos de me demander. Cat en cela le ne nterent nat ma trescher en cela je ne pretens pas, ma tres-chere & tres-honorée fille en Jesus-Christ & docteur consommé, & à qui il ne manque rien, mais pour un homme qui cherche à se perfectionner avec veux-mêmes qu'il est obligé d'enseigner. Dans les choses même que je sçay à peu prés, j'aymerois mieux vous trouvet instruite & sçavante, qu'ayant besoin de ce que je puis sçavoir. Cat nous ne devons pas souhaiter que les autres soient dans l'ignorance pour avoir lieu de debiter ce que nous sçavons, & le meilleur est que nous soyons tous enseignez de Dien, comme nous le serons dans cette celeste patrie où s'accomplifa de que le Prophete a prédit que chacun n'auta plus besoin d'enseigner son prochain & son

If. 54. 13. Ier. 31. 34.

frere, & de luy dire, apprenez à connoitre le Seigneur, parce que tous le connoîtront depuis le plus petit jusques au plus grand. Ce que nous avons à fai-re en attendant, c'est de prendre bien garde, à ne nous pas laisser surprendre à l'orgueil quand nous nous mélons d'en-seigner; car c'est à quoy sont exposez ceux qui enseignent, & non pas ceux qui apprennent. De là vient que saint Jacques nous dit qu'il faut que chacun sai. i. iss soit toûjours prêt à écouter, & peu em-pressé à parler; & que David disoit à Dieu; vous me comblerez de joye à pro-Ps.50.101 portion du soin que j'unray d'écouter; après quoy il ajoûté, & mes os humiliez tressaillirent d'ullegresse. Car ce saint Prophete voyoit bien qu'au lieu qu'il est aisé de conserver l'humilité quand on ne fait qu'apprendre, cela est fort difficile fonction d'enseign quand on enseigne; parce que la fonce tion d'enseigner nous place au dessus des autres, & que des qu'on se voit là, on a bien de la peine à se dessendre de l'orguëil.

Metier. d'enseigner ; perilleux.

Par ou la d'enseigner est à crain= dre:

3. Vous voyez donc à quoy nous exposent ceux qui veulent non seu-lement que nous fassions les docteurs, mais que nous leur enseignions même les choses de Dieu, quoique nous

Augustin étoit en gafs de contre l'orgueil:

Combien \$1

P p ij

ttre CCLXVI.

Jefus-Christ, avoit grand pas oublier, comme il paroît oles de ce grand Precurseur, reluy à qui l'épouse appartient; le l'époux, son partage & sa tenir auprés de luy, & d'en- loan-3. 19. ex. Voilà ce que David avoir ms ce passage que je viens Pf. 50. 10. ous me comblerez de joze à proin que j'auray d'écouter, & mes

treffailliront d'allegreffe. z donc perfuadéc, ma chere la joye que j'ay de ce qu'il y de foy, d'esperance, & de chaautant plus vraye, plus folide c, que vous aurez moins de rien apprendre ny de moy,ny e homme que ce soit. Mais ans le temps que j'étois avec ne pere & vôtre mere, ravis de os bonnes inclinations, & supr un effet de leur pieté à ce indestie & la retenuë qui conà vôtre âge ne vous permetme firent connoître combien ez d'apperer pour la pieté, & Te, & me prierent, titab rations d'amitié, er mon foible festes où je pouvois Pp iij



IV.

ne soyons que des hommes. Ce qui nous console dans nos travaux, & dans nos perils, c'est de voir que ceux qui cherchent à s'instruire comme vous avancent, & qu'ils prennent le chemin d'arriver où ils n'auront plus besoin d'étre enseignez par des hommes. Et quel sujet n'avons-nous point de craindre cette ten-tation d'orgueil, nous qui ne sommes rien, puisqu'elle faisoit trembler le Docteur même des nations, & que de peur que la grandeur de ses revelations ne l'en orgueillît, Dieu le livra à un ange de Sathan qui le tourmentoit par l'aiguillon de la chair? C'est pour cela que nôtre divin maître, qui est un admirable Medecin contre l'enflure de l'orguëil, nous dit dans l'Evangile, ne desirez point qu'on vous traite de docteurs & de Maîtres; car vous n'avez tous qu'un seul maître qui est le Christ. C'est ce que le Docteur des nations nous fait voir qu'il avoit bien retenu, quand il dit que ny celuy qui plante, ny celuy qui arrose ne sont rien; & que c'est Dieu seul qui donne l'accroissement; & c'est enfin ce que celuy qui s'humilioit d'autant plus qu'il étoit le plus grand de tous ceux qui sont nez de femmes, & qui ne se trouvoit pas digne de délier les

2. Cor. 12.

Mat.23. 10.

1. Cor.3. 7.

Math.11.11.

Luc. 3. 16.

souliers de Jesus-Christ, avoit grand soin de ne pas oublier, comme il paroît par ces paroles de ce grand Precurseur, l'époux est celuy à qui l'épouse appartient; pour l'amy de l'époux, son partage & sa joye est de se tenir auprés de luy, & d'en- 10an. 3. 19. tendre sa voix. Voilà ce que David avoit en vue dans ce passage que je viens Ps. 50. 10. de citer, vous me comblerez de joze à proportion du soin que j'auray d'écouter, & mes os humiliez tressailliront d'allegresse.

4. Soyez donc persuadée, ma chere fille, que la joye que j'ay de ce qu'il y a en vous de foy, d'esperance, & de charité sera d'autant plus vraye, plus solide & plus sage, que vous aurez moins de besoin de rien apprendre ny de moy,ny de quelque homme que ce soit. Mais comme dans le temps que j'étois avecvous, vôtre pere & vôtre mere, ravis de joye de vos bonnes inclinations, & suppleant par un effet de leur pieté à ce que la modestie & la retenuë qui conviennent à vôtre âge ne vous permet-toit pas, me firent connoître combien vous aviez d'amour pour la pieté, & pour la veritable sagesse, & me prierent, avec tant de demonstrations d'amitié, de ne vous pas refuser mon foible se-cours, dans les choses où je pouvois

Pp iii

598 S. Augustin à Florentine,

CLASSE.

contribuer à vôtre instruction, j'ay crû que je devois vous assurer par cette lettre que je suis prêt de vous répondre, aux conditions que j'ay marquées. J'attens donc ce que vous aurez à me proposer, pour ne pas perdre des paroles à vous enseigner ce que vous sçavez peutêtre déja. Mais quoique je puisse faire pour vous, tenez pour certain que le ne vous sçaurois rien apprendre de salutaire, qu'autant que vous serez instruite interieurement par le maître invisible qui vous parle dans le fond du cœur, où il vous fait discerner & sentir ce qu'il y a de vray dans ce qu'on yous dit: parce qu'enfin ny celuy qui plante ny celuy qui arrose ne sont rien, & que c'est Dieu seul qui donne l'accroissement.

Condition
necessaire
pour profiter
sous ceux
qui nous
instruisent.

I. Cor.3. 7.

267. est pre-

sentement la

50.

*C'étoit auparavant la LETTRE CCLXVII. *

206. & celle
qui étoit la Caime Augustin Colinies Tabiele de cons

Saint Augustin felicite Fabiole de ce qu'elle portoit avec peine l'exil de cette vie; & luy parle de ce qui fait que l'on peut dire qu'on est veritablement avec les personnes qu'on aime.

Augustin saluë en Jesus - Christ sa tres - chere fille la tres-excellente,

Lettre CCLXVII. 599

tres-pieuse & tres-estimable Dame Fabiole. 2

ELĀSSB. a

Uo 10 u e la lettre que je viens de recevoir de vôtre Sainteté soit une réponse, j'ay crû qu'elle en meritoir une, sur la peine avec laquelle vous portez l'exil de cette vie, qui ne permer pas * que les Saints ayent la joye de vivre ensemble, & sur le sentiment si Chrêtien & si saint qui vous fait mettre infiniment au dessus de tout ce qu'on peut goûter de plus heureux sur la terre,

* On a lû
icy non contingit, au lieu de
contingit, & le
fens d'emende
visiblement
cette negative, quoiqu'elle ne soit pas
dans le texte-

a. FABIOLE est cette celebre Dame Romaine, de la famille de Fabius, dont saint Jerôme a fait l'éloge funebre ou l'Epitaplie. Elle avoit été mariée en premieres noces à un homme debauché au delà de cour ce que l'on peut dire, & elle crut avoir droit de le quitter pour se marier à un autre. Mais après la mort de ce second mari, ayant connu sa faute, qui n'étoit qu'une faute d'ignorance, elle en sit peniteuce publique au milieu de Rome, dans le temps du Carême, parmy la foule des auries penitens, en presonce de toute cette grande E glise, qui fondoit en larmes à la vûe d'un spectacle si touchant. Son immense charité luy faisoit répandre ses, g ands biens fur les pauvres, avec une profusion sans exemple; & elle fut la premiere, dit saint Jerôme, qui sonda à Rome un Hópital pour les pauvres malades, ausqueis elle donnoit à manger de ses propres mains, que le portoit sur ses épaules, & dont elle lavoit même. les playes les plus horribles & les plus infectes. Enfin, aprés avoir fait le voyage de Jerusalem, l'irruption des Huns l'obligea de reprendre le chemin de Rome, où elle acheva de vivre pauvre, en faisant subfister les pauvres de ses biens. Tout Rome se trouva à ses obseques, & publia la sainteté & ses vertus.

P p iiij

600 S. Augustin à Fabiole,

IV. CLASSE.

cette celeste patrie, où nous ne serons plus separez, comme on l'est icy bas, par l'éloignement des lieux où chacun se trouve attaché, mais tous ensemble, & parfaitement unis dans la contemplation d'un même objet. Vous étes bien-heureuse de vous occuper de ces choses-là, & plus encore de les aimer, & vous le serez un jour encore davantage de les posseder.

Par où on est veritablement present à ses amis.

Mais pensez un peu, je vous prie, par où c'est principalement qu'il est vray de dire, à l'égard même de la vie presente, que nous sommes absens les uns des autres, si c'est parce que nous ne sommes point à portée de nous voir des yeux corporels, ou parce que nos esprits ne se communiquent point leurs pensées, comme on fait par les entretiens. Car je croy que quelque separez que nos corps pûssent être, si nous pouvions nous faire connoître nos pensées les uns aux autres, nous serions plus veritablement ensemble que si nous étions dans un même lieu à nous regarder sans nous parler & sans nous communiquer nos pensées par aucun signe: & par là vous comprenez que ce qui fait que chacun est, pour ainsi dire, plus present à luy-même que personne ne le peut être à un autre, c'est

que chacun se connoît mieux qu'il n'est connu de personne, non par voir son visage, qu'on ne voit point sans miroir, mais par voir dans le fond de son cœur & de sa conscience, où l'on voit même les yeux fermez. Car qu'est-ce que la connoissance que nous pouvons avoir les uns des autres dans cette vie, & qui en fait toute la douceur, au prix de celle que chacun a de soy-même?

IV. CLASSE.

LETTRE CCLXVIII. *

Yn certain Fascius, qui devoit plus qu'il n'avoit vallant, pressé par ses creanciers s'étoit refugié dans l'Eglise d'Hyppone; & saint Augustin ayant emprunté de quoy payer pour luy, prie son peuple de faire une collecte entre eux jusqu'à la concurrence de la somme qu'il avoit empruntée.

* C'étois auparavant la 215. & celle qui étoit la 268. cft presentement la

Augustin, à mes tres-chers freres. les tres-aimables Seigneurs qui composent le peuple au service duquel je suis attaché, & que je regarde comme des membres de Jesus-Christ, salut dans le même Jesus-Christ.

E sçay par beaucoup d'experiences combien vous étes dévouez à Nôtre

602 S. Aug. à ceux d'Hippone,

CLASSI.

Seigneur Jesus-Christ, & la connoissance que j'en ay me donne assez de confiance pour attendre de vous, quoi qu'absent, ce que j'ay eu tant de fois la joye d'obtenir en presence. Aussi m'étes-vous toûjours presens, non seulement par la bonne odeur que la grace de Jesus-Christ vous fait exhaler, & qui ne cesse point de venir jusques à moy; mais par le soin que vous avez de tirer de peine en toutes occasions celuy qui vous sert dans l'Evangile de Jesus-Christ.

* Le solide
valoit envinon 100. écus
de nôtre
monnoye,
voyez la note
fur le nombre
4.de la Lettre
85.

Je vous diray donc que nôtre frere Fascius pressé par ses creanciers pour le payement de dix-sept solides * qu'il leur devoit, & qu'il ne se trouvoit pas en état de leur rendre, craignant qu'ils ne s'en prissent à sa personne, s'est mis sous la protection de la sainte Eglise; & comme ses creanciers ne pouvoient luy donner de terme, parce qu'ils étoient pressez de partir, ils me vinrent faire de grandes plaintes, voulant m'obliger ou de le leur remettre entre les mains, ou de leur trouver de quoy se faire payer de ce qu'ils faisoient voir qui leur étoit dû. J'offris à Fascius de vous exposer sa necessité; mais la honte le retint, & il me pria de ne le pas faire. Me voyant donc moymême dans une necessié encore plus

pressante que la sienne, j'empruntay ces dix-sept solides de nôtre frere Macedonius, & je les payay pour Fascius, sur l'esperance qu'il donna de revenir dans un certain temps & de les rendre; conlentant que si dans ce temps-là il n'avoit
pù faire cette somme, on cut recours à
la charité que vous avez acconfaire à vos freres en pareille occasion.

2. Or comme il n'est point revenu, il s'agit de dégager, non Fascius absent, & à qui on ne demande plus rien, mais ma paqui on ne demande plus rien, mais ma parole & ma reputation, dont le soin vous est toûjours present. Car le temps dans lequel il avoit promis de revenir est passé; & je n'ay autre chose à répondre à celuy qui a prêté les dix-sept solides, sur ma parole, sinon que je suis prêt de saire ce que j'ay promis. Mais comme on ne me sit point souvenir de vous en parler le saint jour de la Pentecôte, que le concours étoit plus grand, & l'assemblée plus nombreuse, je vous prie que cette lettre vous tienne lieu de ce que j'aurois pû dire sur ce sujet. Je laisse le reste à faire aux mouvemens secrets que produira dans le fond de vos cœurs le Seigneur en qui vous croyez, & qui ne s'égneur en qui vous croyez, & qui ne s'é-loignera jamais de vous tant que vous serez fidelles à vous tenir dans la crainte

604 S. Aug. à ceux d'Hippone,

CLASSE.

& le respect que l'on doit à son saint Nom, dans lequel nous sommes toûjours unis quoiqu'absens. Souvenez-vous

2.Cor. 9.6.

seulement que ces sortes de bonnes œuvres sont la semence pour laquelle il promet la moisson de la vie éternelle, selon cette parole du grand Apôtre, ne nous lassons point de faire le bien; car si nous ne perdons point courage, nous recueillerons le fruit du bien que nous faisons, & c'est une moisson qui viendra dans son temps. Faisons-en donc à tout le monde & sur tout à ceux qui sont domestiques du même Seigneur que nous par l'unité de la même foy. Comme donc celuy dont la necessité m'oblige de m'addresser à vous, est sidelle, Chrêtien, & Catholique, & par là domestique du même Seigneur à qui nous appartenons, faites pour luy ce que ce même Seigneur vous ordonne; & faitesle non seulement sans chagrin & sans murmure, mais avec joye & dilatation de cœur. Car ce n'est pas sur la parole d'un homme, mais sur celle de Dieu même que vous croyez que de toutes les œuvres de misericorde que vous faites, il n'y aura rien de perdu; & que tout cela vous sera rendu au dernier jour avec deriches usures, qui ne seront pas moins qu'une éternité de gloire. Or quand l'A-

pôtre dit, celuy qui seme peu, moissonne peu, c'est pour nous faire entendre que pendant que nous sommes en cette vie, IL FAUT nous hâter d'acheter par nos bonnes œuvres le tresor de la vie éternelle; & y travailler avec ardeur, parce qu'il ne se donnera à la fin des siecles sera la re qu'à ceux à qui la foy aura fait faire sans éternelles l'avoir vû tout ce qu'il faut pour l'acheter.

2.Cor.9.6.

Pour qui sera la vie

3. J'écris aux Prêtres que si aprés la collecte que vôtre Sainteté aura faite, il se trouve quelque chose de moins que la somme, ils y suppléent du bien de l'Eglise, asin que chacun soit libre de ne donner que ce qu'il luy plaira: mais don-nez-le de bon cœur; car enfin soit que cela se fasse de ce qu'on aura tiré de vous, ou du fonds de l'Église, tout est à Dieu, & tout vient de Dieu. Nous ne voulons que vôtre bonne volonté, & nous l'aimons mieux que les tresors de l'Eglise: puisque, comme dit saint Paul, ce Phil.4.17. que je cherche n'est pas ce que vous donnerez, mais le fruit qui vous en reviendra. Donnez - moy donc la joye que mon cœur desire, & qui n'est autre que de vous voir rapporter du fruit en abondance. Car vous étes comme les arbres 1.Cor.3.9. de Dieu, qui vous arrose sans cesse par

606 S. Augustin à Nobilius,

IV. ÇLASSE. nôtre ministere de la rosée de sa parole & de sa grace. Que le Seigneur vous preserve de tout mal, mes tres-chers freres & Seigneurs.

* C'étoit auparavant la 251. & celle qui étoit la 269. est presentement la 12.

LETTRE CCLXIX.*

Saint Augustin prie l'Evêque Nobilius de l'excuser s'il ne pouvoit se trouver à la dedicace d'une nouvelle Eglise à quoj cet Evêque l'avoit convié.

Augustin à son tres-saint & tresvenerable frere & Collegue Nontius.

L'est une si grande solemnité que celle à quoy vous me conviez, que mon commer m'y porteroit si mes instruitez ne m'en empêchoient. J'y pourrois aller si nous n'étions point dans l'hyver, & je pourrois ne me pas soucier de l'hyver si j'étois jeune. La froideur de mon âge me permettroitencore de voyager dans les chaleurs de l'esté; & la vigueur de la jeunesse pourroit, si j'y étois encore, me faire pourroit, si j'y étois encore, me faire pour le froid de l'hyver; mais la froideur de mon âge, que je porte par tout, ne me permet pas d'entreprendre un si long voyage au milieu de l'hyver. Je me convoyage au milieu de l'hyver. Je me convoyage au milieu de l'hyver. Je me convoyage au milieu de l'hyver.

tenteray donc de vous saluër icy comme je dois, mon tres-saint & tres-venerable frere & Collegue. Je me recomman= de à vos prieres, & prie le Seigneur que la dedicace * d'une si grande Eglise soit suivie de toute sorte de bonheur, de prosperité & de paix.

IV.

* Combien la pratique de confacrer les Eglifes est ancienne.

LETTRE CCLXX.*

Quoyque cette lettre àit passé pour être de S. Ierôme, & qu'elle se trouve même parmy les siennes, elle n'en est point, comme il paroît par la différence du stile, mais d'un inconnu, qui se plaint à S. Augustin de ne l'avoir point rencontré comme il esperoit avec l'Evêque Severe dans la ville de Leges.

* Cette Lettre n'étoit pas dans le autres Editions, celle qui étoit la 270. est presentement la 206,

J'Ar été fort contristé de ce qu'ayant dété ces jours passez dans la ville de Leges e je ne vous y ay pas trouvé tout

Affrique, il y a pouttant toute apparence qu'il parle icy de celle qui étoit en Numidie, & dont l'Evêque étoit Datien, qui assista à la Conference de Carthage. Cette Lettre au roste doit avoir été écrité avant le mois de Septembre de l'an 426. car Severe mourut vers ce temps-là, & avant la designation d'Eraclius pout succeder à saint Augustin, de sorte qu'on la pouvoit placer avant les asses de cette designation qui sont la Letatre 215.

508 Un Anonime à S. Augustin,

CLASSE.

entier, mais seulement une partie de vous-même, c'est à dire vôtre cher Severe². Ainsi ma joye n'a été pour ainsi dire/qu'une demie joye, au lieu qu'elle auroit été parfaite si je vous avois trouvé. Je me suis même vû tout à la fois dans la douleur & dans la joye; dans la joye, d'avoir trouvé cette partie de vous-même; & dans la douleur, de n'avoir pas trouvé l'autre; & je disois à mon ame, pour quoy êtes - vous dans la tristesse, & pourquoy me troublez-vous? esperez en Dieu & il vous donners moyen de voir cet amyqui vous est sichen j'espere donc qu'il me donnera cette joye-là. Pourquoy l'amitié ne se peutelle pas voir des yeux corporels? ce sesoit alors que vous verriez combien j'en ay pour vous, & que vous vous sentiriez porté à me rendre la pareille. C'est une justice que vous me devez; & vous aymant en Jesus - Christ autant que je fais, vous ne scauriez vous défendre de m'aymer, & même d'employer ce que

vôtte

a Îl parle de Severe Evêque de Mileve, de qui est la Lettre 109. & pour qui saint Augustin avoit la plus grande amitié du monde, comme il paroît par la Lettre 84. & la 110. où il dit même, nombre 4. que l'ame de Severe & la sienne n'en faisoient qu'une, ce qui pourtoit avoir donné lieu à l'Autheur de cette Lettre-cy, de parler comme il a fait.

vôtre dignité vous donne de pouvoir sur les autres pour les porter à m'aymer. Je prierois volontiers pour vous, comme vous m'en sollicitez par vôtre lettre; mais pour être en état de prier pour les autres, il faudroit que je fusse delivré de mes pechez. Faites donc auprés de Dieu qu'il m'en delivre; employez pour cela ces prieres que vous luy offrez sans cesse; & vous souvenant à quoy ma profession m'engage, representez - vous ce Psal.111.7. jour où le juste sera sans crainte parce qu'au lieu de cette effroyable sentence, allez, mandies, au fen éternel, Jesus-Christ luy dira, Venez, le beni de mon Pere, posseder le royaume qui vous a été preparé. Plaise à celuy qui vit & regne dans les siecles des siecles de vous y conduire.

Math. 25.



IV. CLASSE.

FRAGMENT D'UNE LETTRE DE S. AUGUSTIN à MAXIME.

Ce fragment n'avoit point encore été imprimé avant l'édition des RR. PP. Benedictins. Il leur avoit même échappé dans le temps qu'ils ont fait imprimer les lettres de S. Augustin; mais l'ayant trouvé depuis, dans le Commentaire de Primase sur l'Apocalypse, ils l'ont donné au public à la fin du volume qui suit celuy où sont les lettres. Il n'y a rien de plus beau que ce fragment, ny qui marque mieux le chemin qu'il faut tenir pour se sanctifier; & les lettres de S.Augustin ne pouvoient mieux finir que par là. Primase le rapporte dans un endroit où il traite des divers degrez par où il faut passer pour arriver à la perfection Chrétienne, & qu'il reduit au nombre de sept, par rapport aux sept premieres beatitudes. Le Docteur incomparable Augustin, dit Primase, parle en plusieurs endroits de ces degrez par où il faut passer en combattant pour gagner le sommet de la perfection chrétienne; & voicy ce qu'il en dit dans une de ses lettres à MAXIME. 2

a. On ne sçauroit presque douter que ce Maxim

de S. Augustin à Maxime. 611

Eglez vos mœurs & vôtre vie selon les preceptes par où Dieu nous 2 prescrit ce que nous avons à faire pour bien vivre; & commencez par la crainte de Dieu, puisqu'il est écrit que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Car il faut que la crainte marche devant pour abattre l'orgüeil de l'homme; Ainsi devenu doux & souple par la pieté, de sier & indocile que vous étiez, vous apprendrez à vous soumettre même à ce que vous n'entendez pas encore dans les saintes écritures, & à ce que les ignorans y trouvent d'absurde, & qui paroît se contredire, sans vous opiniâtrer à disputer contre, ny preferer vos pensées au sens de ces divins Livres; mais cedant à leur authorité; attendant avec patience que vous soyez capable d'entendre; & pratiquant

IV. CLASSE.

Psal 110. 9.

Effet de la crainte.

ne soit ce même Medecin de Thenite qui aprés avoir été Arrien se convertit à la soy Catholique, & à qui Alipe & saint Augustin écrivirent la Lettre 170 pour l'affermir dans la soy de la Trinité. On le voit même par le soin que saint Augustin a eu de faire icy mention de la Trinité jusques à deux sois, quoique son sujet ne le demandât point. Ce fragment a rapport avec ce que, dit saint Augustin au 7. Chapitre du premier Livre de la doctrine Chrêtienne, & au 3. du premier Livre sur le sermon de Nôtre Seigneur sur la montagne; & ce sont peut-être ces endroits-là que Primase avoit en vûe, quand il a dit, que saint Augustin parle de ces degrez en plusieurs endroits.

1 V. C L A S S B. en cela cette douceur d'esprit que la crainte & la pieté auront produite en vous, plûtôt que de vous revolter, par un esset de vôtre premiere sierté, contre ce que l'obscurité de l'Ecriture vous cache.

Tableau abbregé de la misere humainc.

2. Cor.5. 6.

Rom. 7.23.

Ibid. 24.

Rom. 7. 24.

Troisiémement, lorsque pour vous faire connoître à vous-même, Dieu commencera de vous découvrir jusques où va l'infirmité humaine, & que vous verrez dans quel abyme de misere vous étes, quelle est la chaîne de la mortalité que nous fait traîner la qualité d'enfans d'Adam, & combien le malheureux exil où le peché nous a jettez nous tient loin du Seigneur; en un mot quand vous connoîtrez bien cette loy de vos membres qui repugne à la loy de vôtre esprit, & qui vous entraîne & vous tient captif dans la loy du peché qui reside

membres qui repugne à la loy de vôtre esprit, & qui vous entraîne & vous tient captif dans la loy du peché qui reside dans vos membres, écriez - vous avec l'Apôtre, Malheureux que je suis, qui me delivrera du corps de cette mort? afin que la grace de Dieu par Iesus - Christ nôtre Seigneur vous console dans vôtre dou-leur, par la promesse de cette délivrance aprés quoy vous soûpirez. Voilà le troisséme degré.

Comment on doit desirer la justice Chrêtienne.

De-là il faut passer au quatriéme, qui consiste à desirer d'accomplir la justice, & à le desirer d'un desir plus ardent & plus vif que celuy dont les méchans desirent les voluptez, mais en même temps plus calme & moins inquiet; parce que s'appuyant sur l'esperance du secours de Dieu, il est plus sûr d'arriver où il aspire. Or il est de l'état de ce quatriéme degré d'etre fortement appliqué à la priere, qui étant un effet de la faim & de la soif qu'il est de ce même état d'avoir pour la justice, nous puisse faire meriter que Dieu nous en rassasse, & nous mette au point que bien loin que ce nous soit une peine de nous priver de tous les plaisirs qui vont à nous corrompre nous-mêmes, ou à corrompre les autres, ce nous soit une joye & un plaisir, quelque combat qu'il nous faille rendre pour cela.

Afin de l'obtenir plus aisément de la misericorde de Dieu, il faut passer au cinquième degré, qui nous porte à la pratique des œuvres de misericorde, & à secourir les pauvres, en ce que nous pouvons, comme nous desirons que le Tout-Puissant nous assiste dans ce que nous ne pouvons pas encore. Or les œuvres de misericorde consistent dans ces deux points, donner & pardonner; donner à ceux qui sont dans le besoin,

TV. C L A S'S E.

Math. s. 6.

Effet du desir sincere du bien.

ŧ,

Par on se mesure le secours que nous touvons espercr de Dien. CLASSE.

Luc. 6. 37. **₼ 38.**

& pardonner à ceux qui nous ont offensez, & c'est ce que Jesus - Christ a renfermé dans ce seul mot, pardonnez, & il vous sera pardonné; donnez, & il vous sera donné. Cela va encore à obtenir la pureté de cœur necessaire pour voir de l'œil de l'esprit la substance immuable de Dieu, autant qu'on la peut voir en cette vie. Car il y a un certain empêchement, & comme une taye, qu'il faut que Dieu leve de devant nos yeux, pour les rendre capables de voir sa lumiere, & c'est ce que l'aumône nous obtient, selon cette parole de Jesus Christ même, donnez l'aumône, & tout sera pur pour

Luc, 11. 41.

Par où on arrive à la pureté de ECHT.

De là on passe donc au sixiéme degré, qui est la pureté de cœur. Or si nous voulons que l'œil de nôtre cœur soit pur, & capable de se porter vers la veritable lumiere, il faut que dans tout ce que nous faisons de bien, & dans tout ce que nous tâchons d'apprendre & de penetrer, nous n'ayons pour fin ny de plaire aux hommes, ny de parvenir aux biens & aux commoditez de la vie presente: car Dieu veut être servi gratuitement; aussi n'y a-t'il rien en vûë dequoy l'on le doive desirer.

Lorsque par tous les autres degrez de

Comment Dien vent étre servi.

la bonne vie nous serons arrivez à cette CLASSE. pureté d'intelligence, à quoy les uns parviennent plûtôt, & les autres plus tard, c'est alors que nous pourrons dire que nôtre esprit sera capable d'atteindre en quelque sorte l'unité de la sain-te & inessable Trinité, & c'est là que nous trouverons la paix parsaite. Car lorsque les hommes, devenus enfans de Dieu, & reformez sur l'image de celuy qui les a créez, & qui veut bien être col.; 10. leur Pere, seront parvenus à jouir de la vûë de son essence immuable, il n'y aura plus rien à attendre ny à desirer pour eux. Le premier degré de leur beatitude c'est d'être pauvres d'esprit, Math. 5.3. & c'est celuy-là qui nous établit dans la Ibid. 4. crainte de Dieu; le second est d'être 1bid. 5. doux, ce qui enferme la docilité & la pieté; le troisième de pleurer, lorsque nous venons à ouvrir les yeux sur la grandeur de nos miseres; le quatrième 1bid. 6. d'avoir saim & soif de la justice, ce qui inspire le courage & la force de dompter la sensualité; le cinquième d'exercer misericorde pour obtenir misericorde, c'est 1bid. 7. à dire d'ayder pour meriter d'être aydez; le sixième d'avoir le cœur pur & capa- 1bid. 8. ble de voir Dieu, c'est à dire, de comprendre en quelque sorte la tres-sainte prendre en quelque sorte la tres-sainte

616 Frag. d'une Let. de S. Aug. à M.

IV. CLASSE.

Phil. 4. 7.

& tres-adorable Trinité, & de l'atteindre par la pureré de l'œil interieur, qui ne se peut conserver à moins que nous ne meprisions les louanges des hommes, jusqu'à n'y avoir aucun égard dans ce que nous faisons qui pourroit nous en attirer; & de là nous passons au dernier degré, qui nous établit dans cette paix & cette tranquillité parfaite que le monde ne sçauroit donner. Il y a donc sept degrez pour aller à Dieu, comme il y a sept vertus principales: car en adjoûtant aux quatre que les Philosophes mêmes ont été capables de découvrir, & qui sont la Prudence, la Force, la Temperance, & la Justice, ces trois autres vertus qui jointes avec celles-là font le culte parsait que la religion nous oblige de rendre à Dieu, c'est à dire, la Foy, l'Esperance, & la Charité, nous trouverons le nombre de sept. Or on ne sçauroit se passer de ces trois-cy, puisque 'nous sçavons que sans elles personne ne

FIN:

sçauroit ny servir Dieu, ny luy plaire:

्र त्या त्या क्या प्रत्या क्या त्या । इ.स. १६ देश १६ देश १६ देश १६ देश इ.स. १६ देश १६ देश १६ देश १६ देश

TABLE

DESMATIERES.

A, Signifie les dix premieres lignes de la page; B, les dix d'aprés; & C, les dix dernieres.

A

BAGARE OU ABGARE, S'il a Écrit à Jesus-Christ, & s'il en a reçû response, Accusations d'heretiques contre des Prêtres, non recevables , Actions de graces, preuve invincible de la grace, 138. Actions de graces, trompeuses dans la bouche des ennemis de la grace, Acrius, ses démèlez avec le Comte Boniface, 170. ADAM, a fait tort à tous les hommes par son peché, 213.b, ADRUMET. Metropole de la Bisacene, presentement Mahomette, 69. not. division arrivée dans le Monastere d'Adrumet, sur ce que quelques-uns d'eux nioient le libre arbitre, 70. a, comment cela, Adversité, Bienfait de Dieu, aussi bien que la prosperité, Affinité, celle qu'on contracte avec Jesus-Christ en faisant la volonté de Dieu, est au dessus de celle qui pourroit venir du côté du sang, Afflictions, souffrances, motifs de Dieu different dans ce qu'il fait souffrir aux bons & aux méchans, 176. Affliger, pourquoy Dieu nous afflige,

380.2

101. G.

Ages, Philosophe Payen,

Tome VI,

AGINESE, homme d'affaire,

TABLE

Aimer, ce que chacun doit aimer en soy, 474. b, on ne sçait point aimer les hommes si l'on n'aime Dien, 532. C, Ame, unité d'ame entre les Chrêtiens, 474. b, ce que c'est que hair & perdre son ame, . 475. b, Amis, par où on leur est veritablement present, 60 c. b, ceux qui n'aiment que par rapport à la vie presente, faux amis, Amitié, ce que c'est, 530. b, ne peut être parfaite qu'entre les vrais Chrêtiens, 531. a, 535. a, Jesus-Christ seul fondement de la veritable amrué, 534. c, combien elle doit être pure entre personnes de même sexe aussi bien que de sexes differens, Amour, à quoy il faut donner tout son amour, 488.c, Amour de Dieu, en quel état nous sommes naturellement à l'égard de l'amour de Dieu, Amour des ennemis, caractere des vrays fidelles, 172.b, Anges rebelles, appellez puissancé de tenebres, 118.b, puissances de l'air, ANTOINE, Evêque de Fussalle, dequoy il étoit acculé, 14. a, il est interdit par des Evêques, 15. a, & privé de la communion Ecclesiastique, 16. a. acquiesce à la sentence, ibid. gagne le Primat de Numidie, & l'oblige d'écrire au Pape Boniface en sa faveur, Apôtres, qu'ils ont été baptisez, 585. a, vray-semblablement par Jesus-Christ même, 587. C, Appellations, les Evêques d'Affrique avoient fait diverses deliberations contre les appellations, à Rome, 19. not. interim sur les appellations, gardé en Assrique, & combien il a duté, 19. not. Canons du Concile de Sardique touchant les appellations faussement attribuez à celuy de Nicée, 20. not. ce que le Concile de Nicée en ordonne, Apprendre, condition necessaire pour apprendre de ceux qui enleignent, 598. b, Armenius Prêtre & Abbé, 255. C, . Arriens, leur creance sur la Trinité, 450. c, 451. 2, imputoient aux Catholiques de croire que Dieu étoit une personne à trois têtes, refutez, 457. 6 suiv. Astrologues, leurs prédictions pernicieuses, S. ATHANASE, dans quel esprit il fuioit la persecu-· tion de l'Empereur, 325. b, 330. c, la foy Catholique

DES MATIERES.

doit beaucoup à son éloquence & à sa charité, 331.a, Auditeurs, parmy les Manichéens ce que c'étoit, 389. c, difference des Auditeurs & des Elus, Avertir, obligation de s'entr'avertir, S. Augustin, nourri dans la ville de Madaure, 374. c, ordonné Evêque du vivant de Valere son predecesseur, contre la dessense du Concile de Nicée que tous deux ne sçavoient pas, 65. c, sa charité, 195. b, 500.a, sa moderation & sa douceur, 417.b, son humilité & sa modestie, 419. a, 594. a, 360. a, 549. a, c, combien il étoit en garde contre l'orgueil, 595. c, son exactitude & sa sidelité, 524 a, sa condescendance, 570.a, son équité dans les choses mêmes qui le regardoient, 24 b, combien il se jugeoit severement luy-même, 26.2, n'étoit pas bien aise d'être loué de toutes sortes de gens, 352. c, comment il employoit le temps, 193. c, 548. b, de combien d'affaires il étoit accablé, 193. b, chargé par les Peres des Conciles de Numidie & de Carthage de travailler sur l'Ecriture 66. c, en quelle veneration il étoit dés son vivant, 181. a, 190. a, 270. c, 272. a, 289, b, 310. b, 343. a, 546. b, en quelle veneration il étoit parmy les Payens-mêmes, 380 c, sa confession de foy sur la Trinité, 421. b, dans quel esprit il a écrit le livre de ses Confessions, 360. a, envoye de ses livres au Comte Darius, 362. c, sa lettre à Sixte, à queile occasion elle a été écrite, 72. a, 73 c, son livre de la grace & du libre arbitre, 81. b, son livre de la correction & de la grace, 271.b, corrige sur le texte gree des Pseaumes beaucoup de fautes des versions latines, 552. a, son livre de la grace & du libre arbitre, 309. b, celuy de la Predestination des Saints, 312. a, celuy du don de la perseverance, 312. a, répond aux huit livres de Julien, 193. a, ce que c'est que ses retractations, 194.a, 309. a, nombre des livres qu'il a composez sans compter les lettres & les sermons, 194. b, quelques-uns sont troublez de ses livres contre les Pelagiens, 270. c, 272 a, deux veritez fondamentales pour bien entendre sa doctrine sur la grace, 71. c, choisit Eraclius pour son successeur, 62. c, ce qui se passa dans cette action; ibid. & suiv. étoit convenu avec son peuple qu'on fe laisseroit en repos cinq jours, de la semaine pour travailler sut-

TABLE

l'Ecriture, 66. c, employe les dernieres années de sa vie à l'étude de l'Ecriture, 68. a pour quoy il souhaittoit d'étre déchargé de ses grandes occupations, 68. a, sa sœur a été superieure d'un Monastere, 36b, pour qui sa regle a été composée, 38. not. noircy de médisances, & ses écrits décriez par les Demipelagiens, 202. b, saint Prosper & Hilaire entreprennent de le dessendre, 202. c, éloge que saint Celestin Pape luy donne, 209. c, éloges donnez à ce grand Saint, par differentes personnes, Aumônes, semence pour laquelle on aura la moisson de la vie éternelle, 604. a, dans quelle disposition il faut la faire, 604, c, fait obtenir la pureté de cœur. Authoritus, comment ce mot se prend dans la basse La-Authorité, le maintien de l'authorité dispense de ce que l'humilité demanderoit, Azile, les Eglises servoient d'azile, 511. a,

B

Bantame Constant Religieuses mêmes, Daprême, sa necessité, so. b, 585 b, condition necessaire pour le recevoir; 535. b, son esset dépend de la disposition de celuy qui le reçoit, 535. c, onn'est du corps de Jesus-Christ que par le baptême, 585. c, son effet dans les enfans, 119. a, le sousse des Clercs, & les exorcismes dont on se sert au baptême preuve de la grace, 223. a, par où on peut prouver qu'une personne a été baptilée. 585. C, Baptême de sang, 586. 2, Baptiser, c'est Jesus-Christ qui baptise, 587. b, Barnabe', Prêtre, Beatitude, degrez par où on arrive à la beatitude, 615. b, Bien, par où on s'y maintient, 9. b, c'est s'égarer que de s'attribuer le bien qu'on fait, 87. c. effet du desir sincere du bien, 613. b, on participe à celuy que font les autres quand on s'en réjoüit, 579. a, biens qui ne se donnent qu'aux bons, 176. b, combien Dieu sait de bien aux méchans mêmes, Bien commun, ce qui nous en éloigne, Bien particulier, tout ce qui n'est que le bien particulier

DES MATIERES.

de chacun, passe & ne dure que tres-peu, 472. 2, Biens de cette vie, ne sout point stables, 487. b, 488. c, ce que c'est qui nous y attache, 488, c, Jesus-· Christ, par ses souffrances, nous apprend à mépriser les biens de cette vie, 162. b, moderation Chrêtienne, dans l'usage des biens de la terre, BONIFACE Comte, vouloit se faire Moine aprés la mort de sa premiere femme, 164. c, saint Augustin & faint Alipe l'en détournent, sbid. saint Augustin le blâme d'avoir abandonné la continence qu'il avoit embrassée, 165. c, il est accusé de trahison, 170. not. sa mort', Boniface II. approuve le deuxième Concile d'Orange, 255. a, & les écrits de faint Cesaire contre Fauste, 255. b, Bon, nul ne l'est par luy-même, 214. 2, par où on le peut étre, Bonose, Arrien, .462. 2, Bonheur, le bonheur de ceux qui meurent en Jelus-Christ ne sçauroit être revoqué en doute, . 137. b, Bons, mêlez avec les méchans, 4. as

C

AMILL Prêtre de Gennes, Demipelagien., 2040 Calamitez publiques, excitent la ferveur des fideles, 328. Ъ, Capitaines, sont malheureusement obligez de contenter la cupidité des Soldats, 169. b, CASSIEN, sa pieté & sa science, 197. b, chef des Demipelagiens, ibid. ses ecrits sur la grace condamnez par un Concile de Rome, Cataphryges, vouloient faire passer leurs Patriarches pour le laint Elprit, CELER, Officier en Affrique, . I 5. C. CELESTIN, son élection au Souverain Pontificat, 10. c, il n'est pas autheur des dix articles sur la grace qui se trouvent à la sin de sa Lettre aux Evêques de France, 226. a, dequiils sont, CERETIUS Evêque, apparemment de la Provence ou du Languedoc, 393. not. S. CESAIRE Evêque d'Arles, preside au deuxième Con-

Rr iii

TABLE

cile d'Orange, 255. b, écrit contre les Livres de
Fauste, ibid.
Chair, on ne sçauroiz vaincre sa concupiscence sans un se-
cours continuel de la grace, 214. c,
Chant, Office, chant des Pseaumes & des Cantiques dans
les Monasteres, 41. b,
Charité vient de Dieu, 326. c, principe des bonnes œu-
vres, 70. c, par où il est vray de dire qu'elle ne
cherche point ses propres interêts, 50. b, fait ceder
les petites choses aux grandes, 485. c, songe plus à
conserver la paix qu'à faire la correction, 32. a, est bien
aise de ne rien trouver à punir, 32. c, la tendresse na-
turelle luy est contraire, 476. b,
Chasteté, elle doit être dans les yeux autant que dans le
cœur, 45, 2, combien il est aisé de la perdre lors mê-
me que le cotps demeure pur, 45. b, hors d'atteinte
à la violence,
Châtier, dans quel esprit il faut châtier, 48. b,
Cheveux, les Religieuses n'en doivent point faire paroî-
tre, 44. a, ny même les femmes mariées, 491. a,
choir élection à quar l'an neur reprotter le choir de l'an
Choix élection, à quoy l'on peut rapporter le choix de l'un
plûtôt que de l'autre, 73. b, raison que rendoient les Pelagiens, pourquoy l'un étoit choisi & non pas l'au-
tre, 129 b, choix de l'un plûtôt que de l'autre sendé
selon les Demipelagiens sur les dispositions des hom-
mes,
Chrêtiens, leur caractere, 173 a, c, 175. b, unité d'ame
& de cœur entr'eux, 474. b, appellez Romains,
380 a,
Ciel, ce mot signifie les sideles en quelques endroits de
i'Ecriture,
Cilices, Palatin en fait present à saint Augustin, 153. b,
de quelle maniere saint Augustin regardoit le present
des Cilices que Palatin luy avoit envoyé, 153. b,
Clôture, il n'y en avoit point dans les premiers temps
pour les Religieuses, 45.2,
Cœur, changement des cœurs, esset de la grace, 114
c, unité de cœur entre les Chrêtiens, 474. b,
Colere, danger qu'il y a de la laisser croupir dans le cœur.
32. a, il vaut mieux étre plus sujet à la colere, & éne
aussi toûjours prêt à demander pardon, que d'y étre
moins sujet & avoir aussi plus de peine à pardonner.

DES MATIERES.

34. a, ne point tourner sa colere contre soy-même. pour se venger des autres, Commandement, il faut demander à Dieu ce qu'il nous ordonne, 107. b. Communion, une des peines qu'on ordonnoit contre les Evêques, étoit de les reduire à la seule Communion de leurs Eglises, 18. a, Compassion, sur quoy il faut se laisser toucher de compas-486. 2, Concile plenier de toute l'Affrique tenu à Carthage, contre les Pelagiens, 82. b Correction, produit des effets differens selon les dispositions de ceux à qui on la fait, 30.31 amour de la correction, vertu rare, 30. a, il ne faut pas laisser de faire, . la correction, quoyqu'elle fasse de la peine, 30. b, par où elle fait de la peine, 30. c, comment il faut étre pour être digne de la faire, 31. c, être plus appliqué, à conserver la paix qu'à faire la correction, Conseils, peu de fondement à faire sur les conseils que les hommes se donnent les uns aux autres, & pourquoy, 162. C, Consolation, par où un mari ou une femme en peuvent? tirer sur la mort de l'un ou de l'autre, 540. 6 suiv. où il en faut chercher, 570. b, 571. b, 572. b, sur la. 574. b, 575. c, mort des parens & des amis, Consubstantialité du Pere & du Fils, prouvée par l'Ecriture, Continence, perfection du mariage, 560. c, on ne peut la garder dans le mariage, sans un consentement mutuel, 178. a, 554. b, Convaleicens, comment on doit les traiter. Conversion des pecheurs, preuve de la grace, 139. a, pourquoy Dieu a voulu que la conversion de quelques Infideles, fût le fruit des prieres que les Fideles font pour eux, 124. a, combien les actions de graces, pour la conversion de quelque Infidele, sont justes , 130. b , belle parole pour ceux qui different de se convertir, 542. a, combien la conversion d'un pecheur cause de joye aux juites, CORNEILLE Laïque, exhortations pressantes que saint Augustin luy fait de sortir de ses débauches, 538. 6 (uiv. Corps, souhaiter d'étre delivré de ce corps de mort, 632.034

TABLE

Crainte, fondement de tout l'édifice de la perfédion, pourquoy, 611. a, par où on se met au dessus de la crainte des maux temporels, CRESCONIUS, Moine du Monastere d'Adrumet, 70. 2, Crimes, Dieu n'imputera à personne ceux qu'il auroit pu faire s'il avoit vêcu davantage, 129. c, 135. b, 136. a, tolerer pour l'amour de l'unité, ceux qui se commettent dans l'Eglise, & ausquels on ne sçauroit cremedier, 508. 2, Croire, don de Dieu, 123. b, action d'une volonté toute - libre, 137. c, d'où vient que l'un croit & l'autre non, - 123. C, Croix, sa predication accompagnée de miracles, pour-" quoy, 374. a, ce que c'est que porter sa croix, 484. Culte de Dieu, composé des sept vertus principales, <616.b, Gupidité plus aisée à éteindre qu'à contenter, 168. c. e principe des engagemens & des necessitez dont les gens . 175 2, du monde se plaignent, Si CYPRIEN, établit la grace dans son Livre sur le Pa-83. a, 107. b, CYPRIENNE semme de Corneille.

D

D'ARIUS Comte, envoyé en Affrique pour faire la paix, 341. a, fait une treve, 345. c, veneraction qu'il avoit pour saint Augustin, 343. a, s'étoit retiré de la superstition Payenne par la lecture des Ouvrages de saint Augustin, 347. b, luy demande le Livre de ses Confessions, ibia. ce Saint les luy en--voye avec d'autres de ses Livres, 362. C, Decret, à quoy les Demipelagiens reduisoient tous les Decrets de Dieu, 299. C, Dedicace des Eglises, combien ancienne, 607. 4, Défauts, les supporter les uns des autres, 29. 2, Deferer à la Superieure celles qui ne profitent pas des avertissemens, Delicatesse, bannie des Monasteres, particulierement pour les personnes qui auroient été pauvres dans le monde, 43 a,

DES MATIERES.

Demipelagiens, leur Histoire, 196. source de leurs erreurs, 280. a, 282. a, à quoy va leur doctrine, 285. b, leur doctrine soutenue par des gens d'authorité & de verru, 284. b, 306. a, 307. c, 308. a, pretendoient appuyer leurs sentimens sur quelques Ouvrages de saint Augustin, 295. b, empruntent les objections de Julien Pelagien, 275. b, quel parti ils prenoient sur les passages de saint Paul qui les incommodoient, 276. 2, par où ils éludoient la preuve de la predestination qui se tire de ce qui se passe à l'égard des enfans, 279, è reconmoissent le peché d'origine, 292. b, seurs sentimens sur la vocation des hommes, 272. c, 278. a, 280 b. sur la predestination, 273: b, 279. c, 283. a, 292. a, 294. c, 298. a, 304. a, 306. b, sur la grace & sur sa dispensation, 277. b, 282. b, 183. b, 295. a, 298. c, 300 b, sur le libre arbitre, 278. c, 282. a, 283. b, 298. c, 303. c, sur la predication de l'Evangile parmy certaines nations plutôt que parmy d'autres, 281. a, 294. c, sur la redemption des hommes; 281. c, sur ce que les uns reçoivent le baptême, & non les autres, 282. a, sur le commencement du salut, 283. c, 299: b, sur le commencement des actions de pieté, 293. a, sur l'augmentation de la? Foy, 292. c, sur le merite de la premiere grace, 293. b, sur la perseverance, 299. b, c, sur le choix de l'un plutôt que de l'autre, 301. b, sur la disserence de la grace des deux états, 301. c, sur l'efficacité de la grace, 302. b, leur doctrine, vacillante, 308. c, ne vouloient tenir pour bon sur la matiere de la grace que ce qui étoit émané du saint Siege; z11 b, 212. Ь,

Demon, comment on le surmonte, 177. c, on ne sçauroit se désendre de ses embûches si l'on n'est assisté sans 214. b, cesse de la grace,

Demons, incapables de vouloir le bien, 119. C, Devoir conjugal, son refus, 556. a, l'âge n'en dispense

556: C3 point,

DEUTERIUS, Evêque de Cesarée Metropole de la Mau-388. not. ritanie Cæsarienne,

Destin, les Aitrologues le combattent par leur conduite, quoiqu'ils l'établissent par leurs discours, 494. Cs

Diable, ce que c'est qu'être delivré de sa puissance, 121. b;

TABLE

Disu, seul immortel par l'immutabilité de sa substance, 422. b, son unité prouvée par l'Ecriture, 431. O sur bien par excellence d'où découle tout ce qu'il y a de bon dans l'homme, 377. b, par où on est capable de Dieu, 372. e, veut être servi gratuitement, 614. c, combien il fait de bien aux méchans mêmes, 28. 4, par où on peut juger de sa bonté & de sa misericorde, 28. a, ne voit pas moins pour avoir sur ce qu'il voit toute la patience qu'il a, 45. c, on ne sçauroit éviter ses yeux, 45. c, c'est parce que Dieu ne le veut pas qu'il y en a plusieurs qui ne sont pas sauvez, 134. a, voye pour aller à Dieu selon les Payens, Dieux inferieurs, les Payens nommoient ainsi ce que nous appellons des Anges, 382. b, Dioscore, sa conversion accompagnée de circonstances extraordinaires, Dispute, c'est le caractere d'un esprit contentieux & opimiâtre de s'amuser à disputer du nom quand on convient de la chose, 413. c, ne pas chercher par une vanité puerile à triompher les uns des autres dans la dispute, : Divinité, l'Évangile nous empêche de nous vanter temerairement de la consprendre, Docteur, la fonction d'enseigner perilleuse, & par où, 595. a, c, Doctrine, inutile sans la grace, 124. a, 138. c, les doctrines inutiles & les nuisibles ne meritent pas le nom de doctrine, 377.2, Donatistes, leur orgueil, Douleur, ce qui cause la douleur qu'on ressent à la mort des amis, 574. b, jusqu'où elle doit aller, 572. c, par où on peut la soulager, Droit, gauche, ne se jetter ny à droit ny à gauche, ce que c'eit,

E.

Criture, son authorité confirmée par l'accomplissement des Propheties, 370. a, se soûmettre à ce qu'on n'y entend pas, 611. b, il faut que la foy supplée à ce qui manque à l'intelligence sur l'Ecriture, 76. c, crieurs des Manichéens & de quelques autres heretiques sur les saintes Ecritures, 394. c,

Egarer, on s'égare à droit comme à gauche, & comment, 87. c, 89. a, Eglise, son origine & sa propagation marquées par la succession des Evêques, 369. a, mere commune des Chrétiens, 479 a, répandue dans toutes les nations, 8. 2, 369. 2, rien ne sert hors de l'Eglise, 8. c, point de bons hors de l'Eglise, 8. a, mélange des bons & des méchans dans l'Eglise, 4, a, 8. a, ne s'en point retirer à cause des méchans, 4 b, c, ancienne coûtume de faire l'Eglise tutrice des orphelins, 520 b, écouter plûtôt ses reproches que ceux que la chair & le sang font faire à nos meres, Eglise de la Paix à Hyppone, . 6g. c 🗩 Eglises, combien la pratique de les consacrer est ancienne, 607. a, on s'y refugioit, on se mettoit sous la protection des Eglises, 602. b, servoient d'azile, 511. a, s'il faut y donner azile à ceun qui manquent de foy à leurs cautions, Eloges funcbres, sont pour les vivans plûtôt que pous les morts, \$37. C'2 Elûs, tirent avantage de la malice des méchans 577. c, 178.b, Empereurs, viennent le diademe bas faire leurs prieres au tombeau d'un pêcheur, 370iA, Enfans, c'est à Dieu à décider sur le party qu'on doit leur faire prendre, 562. b, la grace n'est point donnée à ceux qui meurent lans baptême, 132. c, ceux qui meurent avant l'usage de raison ne sont pas jugez selon ce qu'ils auroient fait s'ils avoient vêcu davantage, 129. b, 135.c, ceux qui meurent sans baptême, damnez, Engagemens, quel est le principe des engagemens dont les gens du monde se plaignent, Ennemis, amour des ennemis, caractere des vrays sidelles, 172. b, Enseigner, métier perilleux, 595. a, & par où, ibid. b, combien les Saints craignoient la fonction d'enseigner, 596. a, Dieu est le maître invisible qui instruit, 596. c, 598 b, condition necessaire pour profiter sous ceux qui instruisent, 598.b, souvent l'obligation d'instruire les autres nous fait meriter que Dieu nous éclaire sur ce que nous ignorons, 593.C. 5. EPIPHANE, a recüeilli les heresies qui avoient été

devant & depuis Jesus-Christ, 186. a, particularitez de la vie de ce Saint, ERACLIUS, Prêtre, 60. c, choisi par saint Augustin pour être son successeur, Erreur, c'est être coupable que de la favoriser, quand · ce ne seroit que par le silence, Erreurs heresies, ne point s'étonner qu'elles arrivent, " puisqu'elles ont été prédites, 576. C, Esprit, en combien de sens disserens, l'Ecriture em-' ploye ce mot, 427. b, dans quel sens il se doit prendre quand il signisse la troisséme personne de la Tri-' nité, S. Esprit, sa divinité prouvée par l'Ecriture sainte, 436. a, raison de ce nom qu'on donne à la troissème personne de la sainte Trinité, 426. c, communiqué aux Apôtrès par le souffle de Jesus-Christ, 584.2, impieté des Manicheens & des Cataphryges envers le saint Es. prit, 396. 2, 3. Estienne, ses reliques, Evangile, sa prédication parmy toutes les Nations, prédite, 368. c, raison que rendoient les Demipelagiens pourquoy Dieu permet que l'Evangile soit préché icy & non pas-là, 281.4, 195 Evêques, leurs translations défendues, 17. b, troubles qui ont coûtume d'arriver dans les élections des Evêques, 61:c, leurs successeurs nommez par eux de feur vivant, 62. a, punis sans qu'on leur ait ôté le rang de leur dignité, 17. c, on les reduisoit pour les punir, à la seule communion de leurs Eglises, 18.2, Evêques d'Affrique, releguez dans l'Ise de Sardaigne, 232. C, Excommunication, on ne peut pas en frapper toute une famille pour le peché d'un seul, 511.b, 512.c, 517. a, pour qui les excommunications in justes sont à craindre, \$17. b, F

FABIOLE Dame Romaine, ses rares vertus, 599.

not

Fard, interdir aux semmes Chrêtiennes.

Faus TE, Abbé de Lerins & Evêque de Riez soûtient la doctrine des Demipelagiens, 230. a, ses écrits, mis au rang des apocryphes, ibid. c, condamné par k

Pape Hormisdas, 231. b, disputes excitées à Constantinople à l'occasion de son livre, 230. C. Fautes, dans quelle conjoncture on doit faire remarquer celles des autres, 47. c, par où les fautes journalieres s'expient, Felicité, Superjeure d'un Monastere, 27. b. not. Felix, Moine du Monastere d'Adrumet, Feinmes, doivent l'obeissance à leurs maris, 554, a, fondement de cette soumission, 562 a, ne doivent disposer de rien sans la permission de leurs maris, 556. c. 559. a, regle pour leur parure, 491. & pour leurs habillemens, 564. b, les femmes même mariées ne doivent point laisser voir leurs cheveux, 491. a, Ferveur, renouvellement de ferveur aux approches des calamitez publiques,... 328.b, Fidelles, designez par le mot de Ciel, 114. a, leur caractere l'amour des ennemis, 172. b, ce qui doit leur tenir au cœur c'est la douleur d'avoir offensé Dieu, & la crainte de l'offenser à l'avenir, Fils, un fils est sous la puissance du pere plurôt que sous celle de la mere, 568; Ci FILS DE DIEU, n'a point été fait, 463. c, son égalité avec le Pere, 466. b. Fleaux, ceux qui servent de sleaux à la justice de Dieu, punis à leur tour, FLORENT, Evêque d'Hippone de Zarrite, 154. not. FLORUS, Moine d'Adrumet, 91. a, natif d'Uzale, 93. c, Forces, ne se point confier en ses propres forces, 88. C. 150. a, Fortunation Piêtie, Foy, don de Dieu, 74. 2, on doit la demander pour soy & pour les autres, 90. c, 105. b, l'entrée dans la foy est une action du libre arbitre & de la grace, 117. c, la premiere volonté qui nous porte à croire est un effet de la grace, 135. a, les Pelagiens attribuo ent au libre arbitre l'entrée dans la toy, 145. c, comment selon les Demipelagions on en peut meriter l'augmentation, 292. c, selon eux elle dépend de la volonté de l'homme, 293. c, 298. a, 300. c, soûmisfion aux choses de la foy, 429. b, elle purifie, guerit, & rend parfairement libres les infidelles, 120.2, fait meriter la vie éternelle, 605. a, tous les essosts

du demon tendent principalement à éloigner les hommes de la foy, 120. c, selon saint Paul elle n'est pas commune à tous, & comment, Fuir, en quel cas a lieu le precepte de fuir de ville en Fuite, ce n'est qu'à l'instance des augres qu'on doit songer à se conserver, 331. b, ce qu'on doit suire quand le peril ne menace que les Clercs, & les menace tous, 331. c, par où on doit decider qui demeurera & qui se retirera, S. Fulgence, relegué en l'Isle de Sardaigne, 234.a, la doctrine & les écrits, Fussale, bourgade du Diocese d'Hippone, 11. b, à quarante milles de cette ville, 12 a, saint Augustin fait quitter aux habitaus de ce lieu le party des Donatistes pour rentrer dans l'unité, 11. c. saint Augustin y fait ordonner un Evêque,

G

ABINIEN la conversion, 313. ^C, JGALLE, nom d'une sainte veufve, 58 b, GENNADE, soupçonné de Pelagianisme, Gens de bien, quel est leur thresor, 488. b, il n'y a rien qu'on doive tant souhaitter que d'être homme de bien, 376. c. par où on le peut être, GERMANIC, Eglise de Germanic, 518. b, dans le Diocele d'Hippone, Guerre, éloge de la profession militaire, 340. b, dans quel esprit les gens de bien font la guerre, 341. a, ne la faire que pour avoir la paix, 178. c, les gens de guerre sont tous possedez de l'amour du monde, 169. a, leurs devoirs, 178 C, Grace, en quoy consiste ce qu'on appelle grace, 122. b, ce que c'est que la veritable, 112. a, ce n'est que par elle qu'on peut être sauvé, 213. b, mar-· quée par le soin que l'Ecriture a de nous faire demander ce qu'elle nous ordonne, 77. c, la qualitéde · Sauveur qui est en Jesus-Christ, preuve de la grace, 71. b, la necessité de la priere en est une preuve, 151. b, & le commandement de prier, 143. c, & les prieres de l'Eglise, 106. c, 221. b, & entr'autres celles qu'elle fait pour les infidelles, 84. 2, 141. b,

sa force invinciblement établie par le commandement de prier pour les infidelles, 112. c, la conversion de plusieurs infidelles obtenue par les prieres des fidelles en est une preuve, 124. a, la conversion des pecheurs, & de saint Paul en particulier, en est une preuve, 139.a, les actions de grace qu'on rend à Dieu sont des preuves de la grace, 138. c, 223. a, & les ceremonies du baptême, 223. a, saint Cyprien l'établit dans son livre sur le Pater, 83. a, 107.b, c'est un pur esset d'une misericorde toute gratuite, 118. a, 134. b, n'est point donnée en consideration d'aucun merite, 74.2, 127. c, 128.b, 131.b, nul merite ne la precede, 144. a, Dieu n'attend point dans la dispensation de sa grace que la volonté de l'homme ait precedé, 138. b, l'usage que Dieu prévoyoit que les enfans feroient de leur volonté n'est pas ce qui l'oblige à la donner aux uns & à la refuser aux autres, 135.c, elle n'est pas donnée à tous les hommes, 128. a, 132. b, pourquoy, ibid. b, pourquoy Dieu la refuse à quelques-uns, 134 pourquoy Dieu la donne à quelques-uns qui ne doivent pas perseverer, 126. b, ses effets, 121. c, 221. b, 223. c, elle change les cœurs, 114. e, son effet n'est pas seulement de remettre les pechez, mais d'empêcher qu'on n'en commette, 219. b, elle produit la premiere volonté qui nous porte à croire, & celle qui nous fait perseverer, 135. a, met le libre arbitre dans la liberté necessaire pour fuir le mal & pour faire le bien, 116. a, 138. a, ce qu'elle fait de plus excellent & de plus utile est de faire mourir au peché, 90. b, donne le vouloir, & la force d'executer ce que l'on veut, 1/2 a, elle ne fait pas seulement que nous connoissions la loy, mais encore que nous l'aimions en sorte que nous l'accomplissions, 220. 2, n'est pas donnée seulement pour accomplir la loy avec plus de facilité, comme si on pouvoit l'accomplir sans la loy quoique plus difficilement, 220. c, nous remportons la victoire quand Dieu nous assiste de sa grace, nous semmes vaincus quand il ne nous affiste pas, 215. b, la grace se donne pour chaque action, 128. a, 132 b, l'admettre en sorte qu'on ne nie point le libre arbitre, 71. c, concert du libre arbitre & de la grace, 117.0, 152.2, sa doctrine su-

sette à être mal prise, 76. a, douze articles de la soy Catholique sur la matiere de la grace , 127. b, sur quoy rouloit toute la question entre les ennemis de la grace & l'Eglise, 130. c, à quoy les Pelagiens reduisoient ce qu'ils appelloient grace, 110. c, quelle étoit selon Vital la nature de la grace, 106. b, & a necessité, 146. a, les Demipelagiens la faisoient confister dans les remonstrances & les exhortations, 300. b, vouloient qu'en meritat la premiere grace & par où, 293. b, & que la dispensation de la grace se reglât selon ce que Dieu a prevû des dispositions des hommes, 295 a, 298, a, pourquoy les Demipelagiens ne vouloient pas reconnoître qu'elle previent la volonté, 282. b, & qu'elle se l'assujettit, 284. a, son effet soumis au libre arbitre, selon les Demipelagiens, 298 c, 303. c, son efficacité combattue par les Demipelagiens, & par où, 302. b, disserence de la grace des deux états insupportable aux Demipelagiens, 301. c, ce qui se passe à l'égard des enfans ne doit pas servir de regle, selon les Demipelagiens, pour ce qui regarde les personnes qui ont l'usage de, raison, 305. b, dix articles sur la grace, tirez des écrits des Papes, & des Conciles d'Affrique, 211.2, de qui sont ces articles, 226. c, disputes excitées à Constantinople sur la grace à l'occasion du livre de Fauste, 230. c, cette vie est le temps de la grace, aprés la mort ce sera le temps de la justice, & de la colere, 99 c, par où se mesure le secours que nous pouvons esperer de Dieu,

H

Abillemens, l'Ecriture ne dessend pas de s'habiller conformement à son état, 564. b, ce que les semmes doivent observer dans leurs habillemens, 564. b, conserver l'humilité sous des habits superbes, 565. a, 6 suiv. ceux des personnes consacrées à Dieu disserens de ceux des autres, 565. a, indisserence que les personnes religieuses doivent avoir pour les habillemens du corps, 49. c, Haïr, son pere & sa mere, haïr son ame, ce que c'els 475. C.

Heresies prédites, 369. b, qui sont ceux qui en ont fait des recueils, 186. a, saint Augustin presere saint Epiphane à Philastrius sur cette matiere, 187. b,

Heretiques, leur caractère, 203 a, leurs acculations contre des Prêtres, non recevables,

HILAIRE compagnon de saint Prosper, avoit été disciple de saint Augustin, 319. c, suy écrit sur les erreurs des Demipelagiens, 290. c, combat les Demipelagiens, 201. b, Celestin I. écrit aux Evêques de France, en sa saveur, 205. b,

HILAIRE Evêque d'Arles avoit donné dans les sentimens des Demipelagiens, 288. c, est mort dans des sentimens bien éloignez de ceux des Demipelagiens,

198. b, 199. b,

HILARE, lieu dans le territoire de Carthage, 339 b, HIPPONE, charité du peuple d'Hippone, 603 a, HIPPONE de Zarrithe, Evêché dans la Province de Carthage,

Homme, ce qu'on entend par l'homme interieur & ex-

Humilité, doit être inseparable de la priere, 153. b, moyen necessaire pour pouvoir arriver à une grandeur solide, 373. a, l'Incarnation du Fils de Dieu est une grande leçon d'humilité, 373. b, se conserve par l'incertitude de ce qu'on doit être, 125. b, par la chûte de quelques justes, ibid c, le maintien de l'authorité dispense de ce que l'humilité demanderoit,

Hymne que les Manichéens & les Priscillianistes disoient étre de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, 394. b, &

โนเบ.

1

JASON, Arrien,

Idolatrie détruite,

Idoles, les Princes ont tourné contre les Idoles les mèmes loix qui leur facrificient autrefois les Chrêtiens,

369. C,

JEAN MAXENCE, combat efficacement les écrits de
Fauste,

230 C, 232. 2,

JESUS CHRIST, pourquoy il s'est incarné, 373. 2, sa

divinité prouvée par l'Ecriture Sainte, 431. 6 suiv.

Tome VI.

union des deux natures en luy, fondement du langage qui semble attribuer à l'une ce qui ne convient qu'à l'autre, 430 c, quel cas il faisoit de ce qu'il y avoit d'affinité humaine entre luy & la Sainte Vierge, 481. a, s'il a reçû une lettre du Roy Abagare, & s'il luy a fait réponse, 348, not, raison fondamentale de l'état pauvre où Jesus-Christ a paru sur la terre, 373. c, quel a été son but dans ses souffrances & dans sa resurrection, 162. b, ce qu'il a pretendu faire en nous par ses souffrances, 480. b, sa qualité de Sauveur prouve la grace, celle de Juge le libre arbitre, 71. b, sentimens des Demipelagiens sur la mort de Jesus-Christ, pour tous les hommes, 281. c, son nom dans la bouche de tout le monde, 370. c, toute la terre l'attend comme son Juge, quoique toute la terre l'ait autresois regardé avec mépris, 375. b, quelle idée les Payens en avoient, 382. c, par où on est en état de le suivre, 485. a,

Jeune recommandé à ceux qui vivent dans les Monasteres, 41. c, Regle qu'on y doit garder, 176. c, ceux même qui ne peuvent jeuner, ne doivent rien prendre qu'à l'heure du repas, 41. c, Regle pour ceux qui ne peuvent jeuner, 41. c,

Ignorer, ne pas connoître, ce que Jesus-Christ veut dire quand il dit qu'il ne connoît point les méchans, 86.

Immortel, il n'y a que Dieu seul qui soit immortel par l'immutabilité de sa substance, 422, b,

Incarnation du Verbe de Dieu, leçon d'humilité, 373. b, abregé de la doctrine de l'Église sur ce Mystere, 580. b,

Incertitude de ce qu'on doit être, utile aux Saints, 125.

Infideles designez par le nom de terre, 114. a, sont purisez & gueris, & deviennent parsaitement libres par la Foy, 120. a,

Inimitiez, combien nuisibles à la priere,

INNOCENT I. ses sentimens sur la grace,

213. b,

Intelligence, la pureté d'intelligence nous fait atteindre en quelque sorte l'unité & la sainteté de l'inessable Tunité,

Jour, il n'y en a aucun d'assuré dans la vie, particulierement dans la vieillesse, 61. 4,

Jugement, chacun recevra recompense ou punition selon ce qu'il aura fait, & non pas ce qu'il auroit fait s'il est vêcu davantage, 128 c, 135. b, 136. 2, Ju 1 Fs, tout ce qui leur est arrivé a été prédit, 368. b,

Justes, les hommes ne se peuvent faire justes eux-mêmes, 72. c, pourquoy Dieu permet que quelques Justes tombent, 125. c, les Justes sont la consolation les uns des autres par leur bonne vie, 506. b,

Justice, don de Dieu, 72. c,

Justice Chrêtienne, comment on doit la desirer, 613.

Justice de Dieu, ceux qui luy servent de sleaux punis à leur tour, 172. 2,

L

Armes, sang d'un cœur percé de douleur, 568. a, les larmes sur la mort des personnes qu'on aime, jusqu'à quel point sont pardonnables, 572. c, LAURENT Evêque de la Province Cesarienne, interdit, 18,b,

LAZARE, Prêtre, 60. C,

LAZEP, Prêtre, 350. 2,

Lecture durant le repas dans les Monasteres, 41. c,

LEGES ville de Numidie, 607. C,

Leporius, Moine du Diocese de Marseille, erroit sur l'Incarnation & sur la grace, 155, not, est redressé par saint Augustin, 156, b, & not, envoye sa profession de Foy dans les Gaules, pour reparer le scandale qu'il y avoit causé, 156, not sa confession de Foy, dressée par saint Augustin, 159, not, sur fait Prêtre, 60, c,

S. LEON Pape, Autheur des dix articles sur la grace qui se trouvent à la sin de la Lettre de saint Celestin, 226. c, de la Lettre à Demetriade, & de l'Ouvrage de la vocation des Gentils; 229. c,

LEONTIUS, Diacre, 270. a, 311. b,

Liberius, Presect des Gaules, assemble des Evêques à Orange pour la Dedicace d'une Eglise, 237. c. Liaisons humaines, à quoy elles doivent servir, 474. c. Libre arbitre, marqué par les preceptes que l'Ecriture nous adresse, 77. b, on le prouve par la qualité de Juge que Jesus-Christ exercera à la sin des Siecles, 75.

b, sa foiblesse, 84 c, il n'est libre que par la grace, 116 a, 138. a, 224. a, personne n'en use bien que par le secours de Jesus-Christ, 215. b, comment il saut le soutenir, 84. c, 100. c, 116. a, 138. a, il saut que ce soit de telle sorte qu'on reconnoisse qu'il ne peut rien sans la grace, 71. c, concert du libre arbitre & de la grace, 117. c, 152. a, il s'affermit par l'humilité, 118. a, ne suffit pas sans la grace pour sortir de l'abime où la chute d'Adam a jetté les hommes, 213. b, il precede la grace selon les Demipelagiens, 298. c, combien les Demipelagiens luy attribuoient de vertu, 278. c, 282. 2, 283. b,

Livres, on les distribuoit tous les jours dans les Monalteres à une certaine heure,

Louanges, il n'y a personne qui n'aime à être loue, 353. c, c'est une maladie selon Horace, 354. b, mépriser les louanges des hommes, 614. a, b, 616. a, pat
qui les gens de bien sont bien aises d'être louez, 352. t,
desirer la vertu & la verité qui produisent les louanges,
craindre la vanité qui les suit, 353. c, comment il saut
être à l'égard des louanges, 354. c, celles du bien, uniles
à ceux qui les donnent plûtôt qu'à ceux qui les reçoivent, 354. c, utiles quelques-sois à ceux même qui
ne les meritent pas, & par où, 357. a, ce que saint
Paul cherchoit dans les louanges,

Loy, son effer, 122. 2, effet de la Lettre destituée de la grace,

122. b, 123. 2,
Loy de Dieu, ce qui nous la met dans le cœur, 123. b,

M

AHOMETTE, autrefois appellée Adrumet, ville du Royaume de Tunis, 69 not. Mal, comment il se communique, 505. la douleur que les justes ont du mal leur tourne en bien, & en mal à ceux qui en sont la cause, 578. c, 579. a, en quelle disposition on doit être pour ceux à qui l'on voit faire le mal, 579. c, un Chrêtien ne doit non plus rendre le mal pour le mal que le mal pour le bien, 173. a,

Malades, comment on les doit traiter, 43. a, soin qu'on en doit avoir dans les Monasteres, 51. c, il arrive sonvent qu'ils croient tirer du soulagement d'un

chose parce qu'elle leur fait plaisir, MANICHE'ENS, qui étoient ceux qu'on nommoit parmy eux, Auditeurs & Elus, 389. c, difference des uns & des autres, 390. a, abregé de leur doctrine, 390. b, leurs erreurs sur les saintes Ecritures, 391. c, pourquoy ils rejettoient le livre des Actes des Apôtres, 395.b, vouloient faire passer leur Patriarche Manichée pour le saint Esprit, Mariage, n'est point ou ne doit point être un empêchement à aimer Dieu, 178. b, quand il est question de marier une fille qui n'est pas en âge de disposer d'elle, la volonté de la mere doit l'emporter sur celle de tous les autres, 523. c, volonté de la mere, de quel poids dans le mariage d'une fille, 523. MARSEILLE, cet Evêché avoit autrefois le titre de Metropole, MARTINIEN, Evêque, .60 E, Maux, il ne faut pas pour des maux incertains commettre nne faute certaine, 323. a, MAXIME Medecin de Thenite, d'Arrien devenu Catholique, 610; not. MAXIMIAN Evêque Donatiste, & ensuite Evêque Catholique de Sinit, 11. not. Mary, d'où un many peut sirer de la consolation sur la mort de sa femme, Méchans, à quoy ils servent, 577.c, 578.b, leur vie est une persecution aux gens de bien, 505. b, les tokerer dans l'Eglise, 4, b, ne point se separer de communion d'avec eux, 509.2, separation des bons d'avec les méchans, reservée à Jesus-Christ seul, 4.b, Mergamite, Evêché dans la Numidie, 154. not. Meres, mauvais effets que produit la tendresse déreglée des meres, Merite, preuve qu'il y a du merite & du demerite, 74. b, par où il y a des merites dans l'homme, 74. c, tous les merites des Saints sont des dons de Dieu, 216. a, 224. b, nul merite ne precede la grace. 144. a, Ministres de l'Eglise, ne sont que comme des instrumens entre les mains de Dieu, 158. c, quoiqu'on soit dispensateur du salut par le moyen de la parole & des Sacremens, on n'est pas seur pour cela d'y avoir part, 550. b, Sf iii

Miseres de cette vie, esset du peché, 127. b, tableau abregé de la misere humaine, 612. a,

Misericorde, precede la volonté de l'homme, 138.c, en quoy consistent les œuvres de misericorde, 613.c, Modestie, quelle doit être celle des Religieuses,

44.b,

Moines, on appelloit ainsi ceux qui faisoient prosession d'une vie sainte & retirée, 200. c, dignes soldats de Jesus-Christ, 177. b, quels sont les ennemis à qui ils ont à faire & comment il les surmontent, ibid. c, vie Monastique est comme un vaisseau qui porte sur la mer de ce monde, 103. a, respect des Moises pour les Clercs,

Monastere, le premier soin de ceux qui y vivent doit étre l'union des cœurs, 38. b, les riches qui y entrent doivent s'humisier, & les pauvres ne point s'enorguëillir, 40. a, personne n'y doit travailler pour soy, mais pour la communauté, 50. a, en chasser ceux ou celles qui ne veulent point subir le châtiment, 48. a, ceux des silles avoient un Prêtre pour Superieur, outre la Superieure, 37. a, communauté d'habits dans les Monasteres, comme de tout le reste, 49. a, on y portoit ce qu'on avoit de bien, 39. b, schisme dans un Monastere sur l'élection d'une Superieure, 36. a,

Monde, tout ce Jesus-Christ a enduré n'est que pour nous retirer des engagemens du monde, 480.b, on ne peut juger des choses du monde, que par celles de Dieu,

532. c. 533.b,

Montan, Patriarche des Cataphryges, 396.2, Morale, abregé de toute la morale Chrêtienne, 173.

Mort, ne peut rien sur la charité qui unit les Chrétiens, 571. b, ce qui conduit au mépris de la mort, 474 c, Dieu a puni quelquesois de mort, non seulement les coupables, mais encore ceux qui leur appartenoient, 512 a, la douleur de la mort des personnes qui sont cheres ne doit pas être de durée parmy les sidelles, 572. c, celle de Jesus-Christest un remede contre ce qu'il y a de rude & de terrible dans la mort, 572. a,

Mort éternelle, personne n'en est désivré qu'en renzissant en Jesus-Christ, 127.6,

Morts, s'interessent pour les vivans qui les touchent,

Mourir, le bonheur de ceux qui meurent en Jesus-Christ, ne sçauroit être revoqué en doute. 137. b,

Mouvemens, il n'y a point de bons mouvemens qui ne viennent de Dieu, 218. a.

Murmurer, envie, ne point murmurer dans les Conmunautez de ce qu'on fait à quelques uns un meilleur traitement, 42. a,

N

TAissance, celle qu'on tire du nouvel Adam, preserable à celle qu'on tire du vieil, 480. a, 482. C,

Nature, ses forces ruinées par Adam, 121. c, Noir, couleur affectée aux habillemens modestes & à ceux des personnes consacrées à Dieu, 565. a, Novat, Evêque, 339. b, not. 342. c, Novation, n'admettoit plus de penitence depuis le baptême, 588. c,

Novations, leur origine, & leurs erreurs, 582.

U

Oeil interieur, troublé par la contention & l'opiniâtieté,

Oeuvres, par où il y a de bonnes œuvres en nous, 70.

c, il n'y en peut avoir en nous sans la grace, 73. c,

à qui nos bonnes œuvres se peuvent rapporter,

87. 2,

Oeuvres de misericorde consistent dans ces deux points donner & pardonner,

613. C,

Orange, fecond Concile d'Orange donne le dernier toup S s iiij

aux Demipelagiens, 234, c,, ses décisions, toutes tirées de saint Augustin, 235 a, ses canons, 238. c, & suiv. en quel temps il a été tenu, 237. c, 154. b, Evêques qui y ont assisté, 254. b, saint Cesaire y preside, 255. b, Boniface II. approuve & confirme ce Con-Oratoire, dans les Monasteres, 41. a, n'y faire autre chose que celle à quoy il est destiné & d'où il tire ion nom, Ordonner Evêque, Antoine qui n'étoit que Lecteur est ordonné Evêque de Fussalle, 13. b, Orgueil, Par où il est le plus à craindre, ORONCE, homme de confideration, 187. C, 528. C, ORPHE'E, Philosophe Payen, Orphelins, on les mettoit anciennement sous la tutele. de l'Eglise, 520. b,

P

PAganisme, sa destruction prédite, 369. b, Paix obtenuë par des voyes pacifiques, plus esti-369.b, mable que celle qu'on n'obtient que par la force des armes, 340. c, le plus grand bien de cette vie est la paix, 429. a, par tout l'Ecriture exhorte à la conserver, 508 c, c'est Dieu seul qui l'a produit, 509. b, par où on peut l'avoir avec soy-même, 509. b, où se trouve la paix parfaite, 615. a, paix entre les sidelles, exprime celle de Dieu, 430. ce que c'est que la paix de Dieu, 429. 2, 430. 4/ PALATIN, Ses vertus, Pardon, quand & à qui il faut le demander, 54. a, se pardonner reciproquement, 53. c, nul pardon à esperer de Dieu si on ne pardonne, 54 b, il ne sert de rien d'être dans un Monastere quand on ne peut se resoudre à demander pardon ou qu'on ne le demande qu'à regret, 54. b, de quelle sorte de peché nous demandons pardon dans le Pater, Parens, par où ils sont les freres de leurs propres enfans, 476. b, combien est dangereux l'amour déreglé qu'ils ont pour leurs enfans, 476.c, ils ne sont que comme des canaux par où nous naissons d'Adam & d'Eve, 482. C,

Parole de Dieu, est l'adversaire & comme la partie des mé-

chans, 29. a, comment Dieu fait que sa parole se tempand, 142. c, s'abstenir des paroles qui peuvent blesser les autres,

Parures, défenduës par l'Ecriture, 564. b, dans quelle vue on les tolere, 491. b, regle pour la parure des femmes, 491. a, quelle est la vraye parure des Chrêtiens, 491. b, parures superstitieuses des anciens, 491. C,

Pas, ce que l'Ecriture nous veut faire entendre quand elle dit que Dieu dresse nos pas,

PASCENTIUS, relation de ce qui se passa à la Conference que saint Augustin eut avec luy, 409. & suiv. 450.

(૬૦ ∫ઘાંચ.

Pasteurs, caractere des bons & des mauvais Pasteurs, 3. a, condition des mauvais Pasteurs, 550 a, les Pasteurs ont d'autant plus de besoin qu'on prie pour eux, que leurs perils sont plus grands que ceux des autres, 361. b, les brebis de Jesus-Christ vont à: luy sous la conduite des mauvais Pasteurs comme sous. celle des bons, 6. a, les bons portent au bien par leurs exemples aussi bien que par leurs paroles, 6.b, leur fidelité à ne point abandonner leurs brebis dans les plus grands perils, 318. a, en quel cas il ne leur est pas permis de se soustraire au peril, 320 b, & suiv. plus de charité à s'exposer pour ses brebis qu'à souffrir le martyre aprés les avoir abandonnées, 322. a, deux cas oil ils peuvent s'enfuir, 324. c, c'est une impieté à un Ministre de l'Eglise de frustrer les sideses du seçours qu'il leur doit dans le temps qu'ils en ont plus de besoin, 328. a, & suiv. quelles sont les causes de leur fuite, 329. c, jusqu'où va l'obligation que les Pasteurs peuvent avoir de se conserver pour l'Eguie même,

Pater, De quelle sorte de peché nous demandons pardon dans le Pater,

S Paul, sa conversion preuve de la grace, 139. b, sa doctrine sur la grace mal entenduë de son vivant me, 76. a, dans quelle vûë il consentit qu'on le sit sauver de Damas, 319. c, ce qu'il cherchoit dans les louanges, 355. b, les Demipelagiens vouloient qu'on laissat à part les passages de saint Paul qui leur faisoient de la peine, 276. a,

Paul, Diacre, 161.c,

3. PAULIN, ecrit a Macaire iut la mort de	12 Km-
me,	537.b,
Pauvres, les proches sont les premiers pauvr	cs , 415.
Down and Consequence over any contract donné	des nos
Payens, qui sont ceux parmy eux qui ont donné	des pre-
ceptes pour le reglement des mœurs,	380.2,
Peché d'origine, reconnu par les Demipelagien	s meme,
292 b, il n'y aura de damnez pour le set	11 peche
d'origine que les enfans morts sans baptême	
Peché, y mourir c'est le plus excellent effet de l	
90. b, ressentir avec douleur ceux de nos frere	
c, ce n'est pas un petit mal d'être prévenu d	
qui vont non seulement à faire commettre l	
mais encore à l'excuser, 493 c, de quelle	forte de
peché nous demandons pardon dans le Pater	
Pechez veniels, leur mustitude peut faire per	ir, 591.
a`,	
Pecheurs, plus morts que les morts mémes,	541 b,
Pelage, reconnoît que la grace ne nous est p	oint don-
née en consideration d'aucun merite, 132	1, qu'elle
ne consiste ny dans la loy ny dans la faculté	naturel-
le du libre arbitre,	132.2,
PELAGIENS, vouloient que la grace fut d	
consideration de quelque merite. 72. b.	80.4, à
consideration de quelque merite, 72. b, quoy ils reduisoient ce qu'ils appelloien	t grace,
110. c, en quoy ils faisoient consister la gra	CE, 111.
c, attribuoient entierement au libre arbitr	e l'entree
dans la foy, & tout ce qui regarde la prat	ique de la
pieté,	145.C,
Pendants-d'oreille, défendus,	491. C,
Penitence, ne peut tenir lieu de baptême, 588	
toute son utilité du baptême, 588. b, Nov	atien n'en
admettoit point aprés le baptême, 588. C,	deux for-
tes de penitence, l'une avant le baptême, l'au	itre aprés.
589. b, penitence journaliere des plus just	cs . sen.
b,	, ,,,
Penitens, separez de l'Autel,	589. c,
Pense il n'y a point de saintes penses qui ne v	iennent de
Pensée, il n'y a point de saintes pensées qui ne v. Dieu,	218. 2,
Peres & Meres, ce que c'est selon l'Evangile qu	
Peres & nos Meres, 475. c, à quoy doit	ceder l'a
Lieurian d'allifer nes Dares & nes Mares	4-1.0
bligation d'assister nos Peres & nos Meres, PERES RAN Comte, sa conversion.	470. c)
PEDECEIN CAMME. MALAMIVEMOMA	414. V)

Perfection, degrez pour y arriver, 610. 611. 2, 🚓 suiv. Persecution, par où il est vray que tous ceux qui sont à Jesus-Christ souffrent persecution, Perseverance, effet de la grace, 135. a, quelle est, selon les Demipelagiens, la nature de la grace qui fait per-'s severer, 299. ?, on peut, selon les Demipelagiens, la meriter ou la perdre, 299. a, pour perseverer, on a besoin de cette même sagesse qui fait prendre le bon-149. b. Pertes, belle consolation sur les pertes, 487. C> PHILASTRIUS, Evêque de Bresse, a ramassé toutes les heresies qui ont été devant & depuis Jesus - Christ, 185. c, particularitez de la vie de cet Evêque, ibid. PHILOCALUS, un des Chefs de la ville d'Hippone, 185. S. Pierre, Novatien pretendoit que cet Apôtre n'avoit pas été baptisé, 583 a, sa penitence, disserente de celle que tont ceux qu'on nomme Penitens, Pieté, vivre selon la pieté, effet de la misericorde de Dieu, 123. b. les Pelagiens attribuoient au libre arbitre, tout ce qui regarde la pratique de la pieté, 145. c, Plaire, pourquoy on doit desirer de plaire aux hommes, 356. b, Plaisirs, esset de leur enyvrement, 527. PONTICAN, homme d'affaires de Romulus, 500. b, Possesson, Evêque d'Affrique, 231. 2, Predestination, ce que c'est, 124. a, odieuse aux Demipelagiens & par où, 292. a, rejettée par les Demipelagiens, 304. a, plaintes generales des Demipelagiens contre la Doctrine de la Predestination, 306. b, sentimens des Demipelagiens sur la Predestination, 273. b, 294. c, par où ils combattoient la Predestination gratuite, 274. a, & comment ils répondoient aux objections, 279. c, ils vouloient que la predestination fût fondée sur des merites, ne fusientils qu'imaginaires, 280. a, inconveniens alleguez par les Demipelagiens contre la Doctrine de la Predesti-, nation, 283 a, 300. b, ils l'établissoient sur la prescience, 295. b, 299. b, tâchoient d'apuyer cette pretention de l'authorité des Anciens, 288. 2,

Predication, ne suffit pas sans la grace pour tirer des

117. 122. b, 123. a, 138. b, tenebres. Presence, par où on est present à ses amis, 600. b, & à soy même plus qu'à tout autre, ibid. c, Present, une personne Religieuse, qui cele quelque chose de ce qu'on luy a donné, commet un larcin, Prêtres, on ne doit point recevoir contre eux les accusations des heretiques, Prevision des merites, établie par les Demipelagiens, Priere, don de Dieu, 74. b, effet de la faim & de la soif de la justice, 613. a, s'y appliquer fortement, 613. a, l'humilité en doit être inseparable, 153 b, à quoy se reduit tout ce qu'on doit demander à Dieu pour soy '& pour les autres, 90. c, 105. b, ce que les vrais Fideles demandent à Dieu, 151. c, il faut demander à Dieu ce qu'il nous ordonne, 107. b, ce que nous demandons à Dieu ne peut venir que de luy, 113 a, 115. a, sa necessité, preuve de la grace, 151. b, le commandement de prier, preuve de la grace, 143. c, les Prieres de l'Eglise, preuve de la grace, 106. c, celles qu'on fait pour les ennemis de la Foy, preuve du pouvoir de la grace sur la volonté, 84. a, prieres de 'l'Eglise pour les Infideles, preuve de la grace, 141. b, fondées sur les principes de la Foy Orthodoxe, 130. 2, '138. b, les plus grands Saints ont besoin qu'on prie pour eux, 360. c, prieres trompeuses dans la bouche de ceux qui ne veulent pas reconnoître la force de la grace, 115. a, Prieres des Prêtres à l'Autel, 141. c, Primat, c'étoit par antiquité que l'on le devenoit, 17. PRISCILLA, regardé par les Cataphryges comme le saint Esprit, 396.2, PRISCILLIANISTES, leurs erreurs sur l'Ecriture Sainte, 396. b, fourbes & menteurs par principe de Religion, 397. b, Priscus, Evêque de la Province Cesarienne declaré incapable de devenir Primat, 17. C, Proches, premiers pauvres, 485.b, PROCULE, Evêque de Marseille, 154. not. Propreté, craindre que le trop grand soin qu'on en a ne donne atteinte à la pureté de l'ame, si. b. Proprieté, doit être bannie des Monasteres, S. PROSPER d'Aquitaine, écrit à saint Augustin par le

Diacre Leontius, 270. 2, & ensuite sur les erreurs des Demipelagiens, 286. b, n'a jamais été Evêque, 201 a, éloges qu'on luy a donné, ibid. soutient la verité Catholique contre les Demipelagiens, 200. b, sa réponse aux articles des Gaulois, 203. c, celle aux objections de Vincent, 204. a, celle aux extraits des Gennois, 204. c, saint Celestin Pape écrit aux Evêzques des Gaules pour sa défense, 205. b, son Ouvrage contre Cassien, 228. b, sa Chronique, 229. b, ses écrits approuvez de l'Eglise, 229. a, a été Secretaire de saint Leon Pape, Prosperité, plus dangereuse que l'adversité, 361. c, par où elle est dangereuse aux méchans, 362. a, pourquoy on peut la souhaiter, 362. 2, Propheties déja accomplies, sureté de l'accomplissement des autres, 370. b, Pseaumes, Office, quelque-fois on les chantoit, quelquefois on les recitoit à voix balle, Puissances, domptées & subjuguées par la patience des Chrêtiens à se laisser égorger, Pureté, belle regle pour la conservation de la pureté, 45. 2, Pureté de cœur, necessaire pour arriver à l'intelligence, 466. c, par où elle s'obtient, 614. 2, b. Pureté des mœurs, vraye parure des Chrêtiens, 491.

Q

Ouestion, il y en a de si prosondes qu'on ne sçauroit donner pour constant ce que les autres en ont dit, quoiqu'on ne doive pas le mépriser, 225 b, Quitter, quand les plus pauvres quittent ce qu'ils ont ils quittent tout, 150 b, Ondulto sus Evêque de Carthage, particularitez de sa vie, 179 not. sa veneration pour saint Augustin, 181 a, il luy demande un sommaire de toutes les heresies qui se sont élevées dans l'Eglise, 182. c, 190-b,

R Ailler, humeur railleuse & badine, expose à de
grands pechez, 316. 2,
grands pechez, Rapports, dans quelle circonstance on en doit faire,
47. 2 ,
Regards, comment les Religieuses doivent gounver-
ner les leur, 44.C,
Regle de saint Augustin, pour des Religieuses, 38. c,
Guiv. faire lire sa regle une fois la semaine, 57.0,
quel doit être le principe de l'assujettissement des Re-
ligieux à leur regle, 57.b,
Religien, Evêque, 60.c,
Religieuses, regle pour toute seur conduite, 38. c, &
suiv. combien elles doivent d'obeissance & de respect
à leur Superieure, 55.c, combien elles en doivent
aux Prêtres qui les gouvernent, 56. a, ne doivent
point arrêter leurs yeux sur des hommes, 46. a, ne
doivent point recevoir secretement des lettres ou des
presens de quelque homme, 48. c, la superieure
doit faire faire aux malades, quand elles ne le vou-
droient pas, ce qui est ncessaire pour leur santé,
\$1.C,
Religieux, quel doit être le principe de l'assujettissement
des Religieux à leur Regle, 57.b,
Religion Chrêtienne, l'accomplissement des prédictions
de l'Ecriture en est une preuve, 368. 2,
Reliques, veneration des reliques, 59.0.
Renoncer, ce que c'est que renoncer à tout pour suivre
Repas, lecture durant le repas, Resurrection, certitude de la Resurrection, consolation
Richesses, sont veritablement des biens, 175. c, pour-
quoy Dieu en donne aux méchans & aux bons, 175.
c, en bien user, 177.2, c'est les avoir méprisées que
de renoncer à toutes les pretentions qu'on pouvoit
avoir dans le monde, 150. b, vraye richesse en ce
monde, ce que c'est, Romaine deux via a ses source brillance de l'écles deux
Romains, leur vie a été toute brillante de l'éclat d'une
fausse intendit our formes Chrâtiannes
Rouge, interdit aux femmes Chrétiennes, 491. b,

Rustique, Prêtre, 60. c, Superieur d'un Monastere, 27. not.

S

CABIN, Pretre, 96. b,
Sacremens, leur effet dépend de la disposition de ce-
luy qui les reçoit, 535 c.
Sacrifices, sur quoy les Payens fondoient la necessité de
leurs sacrifices propitiatoires, 387. b,
Sagesse, le Livre de la Sagesse n'est pas Canonique, selon
les Demipelagiens, 299. C,
Sainteté, sistème abbregé de toute la Sainteté Chrêtien-
ne,372. b, on disoit vôtre sainteté même à des filles,
2. b,
Salut, les Demipelagiens en attribuoient le commence-
ment à la volonté de l'homme, & non à la grace, 283.
С,
Satisfaction, la faire à ceux qu'on a offensez, 53. c,
SATURNIN, Prêtre, 60. c,
Sauver, en quel sens il est vray de dire, que Dieu veut
que tous les hommes soient sauvez, 133. c, comment
les Demipelagiens l'entendoient, 364. b,
Scandales, pourquoy predits, 2. c, 577. b, quels en
sont les Autheurs, 3. a, par où on s'empesche d'en
étre ébranlé, 9 c,
Schisines, predits, 369. b,
SCYTHIE, Moines de Scythie, combatent le Livre de
Fauste, 230. c, soutenoient cette proposition, une
des personnes de la Trinité a été crucifiée, 231. 2,
SECONDIN. Evêque de Megarmitte dans la Numidie,
154. not.
SECONDIN, Prêtre de Germanic, 518 b,
Sens, c'est en domptant ce qui fait impression sur les sens
qu'or surmonte le Demon, 177. C.
Sentimens, la pluspart ne s'attachent à un sentiment, ou
ne s'en éloignent que par l'impression que fait en eux
le nom & l'authorité de ceux qui le suivent, 306. 2,
diversité de sentimens entre ceux même que le lien de
la charité unit, 509. C,
Servir Dieu gratuitement, 614. C.
S E V E R E, Evêque de Mileve, ami intime de saint Au-
gustin, 608. a, not. nomme son successeur, 62. a,

	Siecle, en pensant suir ce qu'on craint dans le	s voyes de
	Dieu, on se jette dans celles du fiecle où il y	a bien da-
	vantage à souffrir,	527. C,
	SIMPLICIE, Vierge consacrée à Dieu.	58. c,
	SOCRATE, belle parole de ce Philosophe,	376. b,
	Soldars, gens de guerre, belle regle pour eux,	165. 2,
•	Solide, combien il valloit,	602. b.
	Sort, on peut s'en servir pour decider quelque o	bole, 335.
	•	
· ***	Souffrir, qui sont ceux qui souffrent pour les a	atres dans
	une ville menacée de fiege ou de quelque a	atre cala-
•	mité,	320. C,
	Souhait, en matiere de fouhaits, on ne doit rega	rder qu'à
•	l'amitié & non pas à la suffisance,	461. b,
	Superieur, doit traiter chacun selon ses sorces	
	belle Regle pour les Superieurs des Commun	autez Re-
	ligicules,	56. 2,
	Les Superieures des maisons Religieuses doiver	
•	ter les Prêtres,	56. 2,
	Symbole, pourquoy on ne l'écrivoit point,	315. Bot,
	comment on l'expliquoit aux Catechumenes,	
	ment ils étoient obligez de l'apprendre pa	r cœur,
	515. not.	
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	

Endresse, quel est le principe naturel de la tendresse naturelle que nous avons pour nos proches. 483. b, elle est contraire à la charité, 476. b, il faut la mépriler, Tenebres, Puissance des tenebres ce que c'est, 118. b, tout le genre humain sous la puissance des tenebres & par où, 118.c, c'est le bapteme qui l'en délivre, Tentation, charité envers ceux que la tentation emporte, 157. c, on y est exposé de toutes parts tant qu'on est homme, Terre, infidelles designez par le mot de terre, 114.2, THEMISTOCLE, ne prenoît de plaisir qu'à entendre dire du bien de luy, THEODORE, Prêtre de Gennes, Demipelagien, 204. b, THEODOSE, Empereur, Consul pour la douzième sois, 60.b,

THEODOSS

THEODOSE particulier, avoit découvert quelques Manichéens, Thresor, quel est celuy des gens de bien, 488.b, Tichonius, Donatiste, a fort bien parlé de la tole ance des crimes qui se commettent dans l'Eglise, 508 a, Tiedeur, par où on doit la chasser, TIMOTHE'B, Diacre de Carchage, louange que saint Augustin luy donne, 569.C, 570.C, Tolerance reciproque, Tour, Concile tenu en cette Ville, 264.b, 265.a, Translations des Evêques, désenduës par les anciens, 17.b, Tribulations, leur utilité, 28. C, 6 [uiv. TRINITE' sa doctrine admirablement expliquée, 371. c, 6 suiv. abregé de la foy de l'Eglise sur la Trinité, 453. b, foy de l'Eglise sur la Trinité, prouvée par l'Ecriture, 431. a, confession de soy de saint Augustin sur la Trinité, 421. b, le Pere, le Fils & le saint Esprit ne sont qu'un seul Dieu, 422. b, l'unité qui est entre les Saints, symbole, de l'unité qui sie le Pere, le Fils, & le saint Esprit, 424, c, & suiv. difference entre la substance & les relations, 426. b, 433. a, par où la qualité de vray. convient au Pere, 459: b, creance des Arriens sur ce mystere, 450. c, & surv. les Arriens avoient soûtenu que le Pere avoit été un temps sans son Fils, 441.d, que le Pere étoit plus ancien que le Fils, ibid. corrigent leur doctrine en ce point, ibid. generation du Fils par le Pere, éternelle & perpetuelle, ibid. consubstantialité du Pere & du Fils, prouvée par 1'Ecriture, 446. a, égalité & identité de nature entre le Pere & le Fils, prouvée par l'Ecriture & par la raison, 443. a, l'Ecriture en quelques endroits semble mettre une personne au dessus de l'autre, 437. c, dispute sur cette proposition, une des Personnes de la Trinité a été erucisiée, 231. a, tout ce qu'on peut diresur ce mystere se reduit à dire qu'il est inessable, 468.2,

TRISMEGISTE, Philosophe payen, 845. a.
Tristesse, son esset, 941. f,
Tuentius, apparemment Prêtre ou Evêque,
\$79. a.

T ALANTINIAN Auguste,	.60. b
VALERE, homme d'affaire de Romulus,	SOI. C
Veiller les uns sur les autres,	46.1
Vanité, ce que c'est,	354.2
Verbe de Dieu, les Arriens soûtenoient qu'av	ant l'Io
carnation, il étoit quelque chose de visib	le & de
corruptible, 440. b, sa generation par le Per	re, éter-
nelle & perpetuelle,	441. C
VERIMODUS, fils du Comte Darius,	350. 2
Verité, d'où vient tout ce qu'il peut y avoir	de verité
en nous, 419. a, soûmission à la verité bor	
l'homme, 448 c, le plus grand malheur q	ui puisse
arriver à l'homme est que la verité trio	mphe de
luy malgré luy, 449. a, douceur & amer	tume de
la verité,	497. b
Vertu, ne s'en point glorisier, 152. b, fausse v	ertu,ar-
tifice du diable, 110.c, necessité des vertus	
gales, 616.c, quatre vertus que les Philosop	_
mes ont découvertes,	ibid.b,
Vexations, ceux qui en commettent se font plus	_
qu'aux autres,	498.b,
VICTOR, Evêque de la Province Cesarienne, es	rclus de
la Primatie,	18. 2,
VICTORIN, soudiacre de Mailles ville de la N	
nie Cesarienne, infecté de l'heresie des Mani	
389. b, degradé de la Clericature & chassé de	la ville,
392 b,	
Vie, Dieu en est le maître, 512.a, il peut l'ôt	er a qui
il luy plaît, quand ce ne seroit que pour s	Aire na
exmple, ibid. moins on a d'assujettissemens &	de be-
soins, plus la vie approche de ce qu'elle doi	it etre,
43. c, souhaiter d'être affranchi de ses m	illeres,
612.b, Vie Atemelle nous qui elle Cons	
Vie éternelle, pour qui elle sera,	605.2,
Sainte VIERGE, l'affinité humaine qu'elle avoir	ne avec
Jesus-Christ au dessous de ce qu'elle avoit a	vec my
par l'accomplissement de la volonté de Dieu,	481. D
Vincent, qui est celuy qui a fait des object saint Prosper,	_
antite i toriver	104 b,

Vision de Dieu, souverain bonheur, 615. b, VITAL, ses sentimens sur la necessité de la grace, 146. 2,

Vocation, sentiment des Demipelagiens sur la vocátion, 2727 c,

Vœux, negligence de s'acquiter des vœux faits à Dieu châtiée, 3 4 c,

Voiles des Religieuses, quels ils doivent être, 44.

Volonté, par où elle devient veritablement libre, 116.

a, 138. a, ne suffit pas sans la grace pour garentir de la tentation, 151. c, bonne volonté, principe de tout merite, d'où elle vient, 81. a. 109. a, c'est Dieu qui la prepare, 138. a, les Demipelagiens pretendoient qu'il y a dans l'homme un commencement de volonté qui fait qu'on reçoit la grace ou qu'on en est privé,

299. a,

Volonté de Dieu, ce que c'est, selon saint Cyprien, que de demander à Dieu que sa volonté se fasse sur la terre comme au Ciel,

Vouloir, c'est Dieu qui fait vouloir, & qui donne la force d'executer ce que l'on veut, 152.2,

Voye qui est à droit, voye qui est à gauche, ce que c'est,

Voyes de Dieu, en pensant suïr ce que la lâcheté sait craindre dans les voyes de Dieu, on se jette dans celles du siecle, où il y a bien plus à souffrir, 527. c,

Union des cœurs, premier soin de ceux qui vivent en communauté,

Unité, amour de l'Unité, caractère du bon grain, 4. c, n'en point fortir sous pretexte des scandales, 4. c,

Unité d'ame & de cœur entre les Chrêtiens, 474 b, n'est pas encore parfaite icy bas, 509 c, VRBAIN Evêque de Sic, 3:39 b, not. 342. C,

X

ENOPHON, a donné l'idée d'un homme de bien, 300.0,

TABLE DES MATIERES.

Y

Eux, combien ils doivent être chastes, 45. 2, avec combien de soin il faut veiller sur eux, 46. 2.

Fin de la Table des Matieres du sixiéme Volume.

Fautes d'impression.

PAGE 9. ligne 9. forcées lifez, forcée, p. 14. l. 29. de la l. de la, p. 15. l. 2. qui auroit l. qui auroient, p. 24. l. 4. dans les l. dans des, ibid. à la marge effacez Philemon 10. p. 25. l. 20. ne luy permettant l. ne permettant, p. 39. l. 12. soit l. soyent, p. 46. l. 19. étre l. 2voir, p. 53. l. 28. elles l. quelles, p. 63. l. 26. conformer l. confirmer, p. 73. l. 4. qu'il choisit & qu'il discerne l. & qui les choisit & les discerne, p. 206. notte marg. la notte de Prosper & d'Hilaire, doir étre en romain, & rous au commencement du Chapitre dont elle est comme le titre, p. 290. l. 3. du titre de la Lettre 226. sur le même sujet l. & sur le même sujet, p. 291. l. 9. qui netant l. qui ne sont, p. 3124 l. 10. qui vient l. qui vint, p. 370. notte marg la bouche tout l. la bouche de tout, p. 450. l. 15. de la Lettre, vous aviez l. si vous aviez, p. 452 l. 11. voulu exposer l. voulu vous exposer, p. 543. l. 29. sit l. sit, ibid. l. 30. souvient l. souvint, p. 550. l. 11. sans y paraticiper l. & je n'y ay point de part, p. 578. l. 29, de celle l. de celles,

Extrait du Privilege du Roy.

A.R Lettres Patentes du Roy, données à Paris, le 12. d'Octobre 1682. Signées par le Roy en son Conseil PARAYRE, & scellées du grand Seau en cire jaune : ll est permis au Sieur * * * de faire imprimer, vendie & debiter Les Lettres de saint Augustin par luy traduites en François, sur l'Edition nouvelle des Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur, &c. par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, en tel volume, marges & caracteres qu'il jugera à propos, & ce pendant l'espace de VINGT ANNE ES consecutives,2 compter du jour que lesdites Lettres seront achevees d'imprimer pour la premiere sois : pendant lequel temps Sa Majesté défend à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'e: les soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter lesdites Lettres de saint Augustin en François, sous pretexte de changement, correction, augmentazion, & même de traduction nouvelle, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans la permission dudit Sieur * * * ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de 6000. livres d'amende, applicables un tiers à Sa Majesté, un tiers à l'Hôpital General de Paris, & l'autre tiers audit Sieur * * *, confiscation des Exemplaires contrefaits, & des caracteres, presses & ustanciles qui auront servi à les imprimer, & de tous dépens, dommages & interêts envers ledit Sieur * * *, ainst qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres, à l'Extrait desquelles, mis au commencement ou à la fin de ladite impression, Sa Majesté veut qu'il soit adjoute foy comme à l'Original, & qu'elles soient tenuës pour bien & dûëment fignisiées à tous ceux qu'il appartiendra.

Registrées sur le Livrede la Communauté des Impriments & Libraires de Paris. Signé, ANGOT Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 2. jour de Juillet 1684.

Et ledit Sieur * * * a permis à JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer, vendre & débiter. Jesdites Lettres de S. Augustin, suivant l'accord fait entr'eux.











